



École Pratique
des Hautes Études



Università
Ca' Foscari
Venezia

École Pratique des Hautes Études
Mention « Religions et systèmes de pensée »

École doctorale de l'École Pratique des Hautes Études
Laboratoire GSRL

Et
Università Ca' Foscari

Scuola dottorale in Storia sociale europea dal Medioevo all'età contemporanea
Settore scientifico di afferenza : M-DEA/01

Les Chinois catholiques de Paris et de Milan

Étude ethnographique comparative de deux communautés de fidèles

Par Eva SALERNO

Thèse de doctorat d'Anthropologie

Sous la direction de :

M. Vincent GOOSSAERT, Directeur d'études, EPHE
et de M. Glauco SANGA, Professeur, Università Ca' Foscari

Soutenue le 9 décembre 2016

Devant un jury composé de :

Mme Ester BIANCHI, Professeur, Università degli studi di Perugia

M. Vincent GOOSSAERT, Directeur d'études, EPHE

M. Lionel OBADIA, Professeur, Université de Lyon 2

M. Philippe PORTIER, Directeur d'études, EPHE

M. Glauco SANGA, Professeur, Università Ca' Foscari

Remerciements

L'aboutissement de cette thèse a été rendu possible grâce à l'apport de nombreuses personnes que j'ai rencontrées au cours de ces années de recherche. Que chacun soit ici remercié pour la richesse des échanges et la disponibilité démontrée à mon égard.

Un grand merci à mes deux directeurs de thèse pour leur suivi et leurs conseils tout au long de ce travail : Vincent Goossaert, qui a cru en ce projet de recherche, et Glauco Sanga, qui après les bouddhistes bretons a accepté de suivre les trajectoires des catholiques chinois. J'adresse également mes remerciements aux rapporteurs et aux membres qui ont honoré mon jury de thèse.

Mes analyses et mes réflexions se sont nourries grâce aux échanges avec des spécialistes du catholicisme chinois. Je tiens à remercier tout particulièrement le père Jean Charbonnier et Padre Angelo Lazzarotto pour avoir accepté de partager avec moi leur vaste connaissance sur le sujet.

Cette thèse n'aurait pas pu être réalisée sans la confiance et la disponibilité que les membres des communautés catholiques chinoises m'ont accordées. Je les remercie infiniment. Mes remerciements vont notamment à Don Giuseppe à Milan, à Don Pietro à Rome, ainsi qu'aux pères Paul et Joseph à Paris pour leur accueil tout au long de ces années. Pour leur soutien amical indéfectible, merci beaucoup à Suor Antonietta et à Sœur Wei.

Un grand merci à mes amies Ai, Danhong et Yue pour leurs précieux éclairages lors de la transcription de certains entretiens en chinois. A Lucie pour son amitié.

Les moments de doute et de difficulté qui ont ponctué ce travail ont pu être surmontés grâce au soutien permanent de mes proches : merci à Christophe et à mes parents.

A Christophe

INTRODUCTION

Paris, un dimanche après-midi, monte de la nef de l'église Sainte Élisabeth de Hongrie un « Notre Père », prière reprise en chœur par une assemblée de fidèles composée de familles et d'enfants. Au même moment, à Milan, la même scène se répète dans l'église de la Santissima Trinità.

Le visiteur, peut-être d'abord surpris par la langue de l'office – le mandarin –, ne se sent pourtant pas totalement dépaysé face à une cérémonie qui respecte le déroulé traditionnel d'une messe catholique. Cependant, la touche exotique de l'office interpelle. Attirés par les cantiques en mandarin, quelques badauds, touristes de passage ou curieux, sont d'ailleurs eux aussi rentrés dans le bâtiment, pensant certainement assister à un événement atypique organisé par les autorités à l'occasion d'une fête traditionnelle chinoise. Il n'en est rien. En effet, à Paris, à Milan, mais aussi à Londres ou à Montréal, parmi d'autres villes occidentales, les catholiques chinois constituent tous les dimanches une foule de fidèles paroissiens venus prier le même dieu et les mêmes saints que n'importe quel catholique du monde.

Entre psaumes et encens. Enquête ethnographique auprès des catholiques chinois

Lorsque j'ai poussé la porte de ces églises où les prêtres chinois officiaient dans la langue de leurs pairs, je me suis moi-même sentie comme une « touriste » égarée dans un espace religieux pourtant assez familier à l'italienne que je suis.

Exploratrice, « infiltrée en paroisse », j'avais déjà eu l'occasion pour mon mémoire de Master¹ de tenter de saisir comment la pratique d'une spiritualité issue d'autres aires culturelles pouvait servir de levier à des croyants pour tenter l'expérience de l'ailleurs. En m'intéressant aux pratiquants du bouddhisme à Plouray, une petite commune du centre Bretagne, j'avais ainsi découvert des personnes de confession catholique tentées par une expérience spirituelle nouvelle. Loin des stupas et des moulins à prières, qu'allais-je apprendre dans ces espaces de prières si familiers, mais devenus si différents par le profil des religieux et des croyants ?

Ma thèse de doctorat a eu pour objectif d'étudier les communautés catholiques chinoises présentes en France et en Italie, en retraçant leurs origines historiques et le parcours

¹ Eva Salerno, *Plouray : studio di una comunità buddhista in Bretagna*, Venezia, Università Ca' Foscari, Mémoire de Master 2, 2009.

humain et spirituel de ses pratiquants installés en Europe. Il s'agissait notamment de comprendre par quel biais ces fidèles étaient arrivés à la religion catholique, s'ils la pratiquaient déjà dans leur pays d'origine ou si la conversion – quand elle avait eu lieu – s'était déroulée avant ou après leur installation en Occident.

Dès l'entame de ma recherche, j'ai pu constater que celle-ci ne serait pas si simple qu'il n'y paraissait. Tout d'abord, parce que la littérature scientifique sur la question s'avère finalement bien moins dense que je n'avais pu l'imaginer initialement. Si les travaux couvrant le champ du religieux sont nombreux tant en France qu'en Italie – pays où les sciences sociales se sont penchées depuis longtemps sur ces problématiques comme l'illustre notre bibliographie – nous avons par contre pu constater que les enjeux scientifiques entourant la pratique du catholicisme par les Chinois demeuraient souvent centrés sur l'opposition entre Église dite « officielle » et celle dite « souterraine ». Les éléments d'analyse ressortant des travaux sur les communautés catholiques installées en Europe restaient quant à eux plus limités. Les études ethnographiques sur ces communautés demeurent rares, tout comme la dimension comparatiste à l'échelle européenne que nous avons souhaité apporter.

S'il est difficile d'expliquer ces manques, on peut émettre l'hypothèse que l'étude entourant les religions des communautés chinoises séduit les chercheurs surtout lorsque la conjugaison du culturel et du cultuel semble aller de soi. À moins qu'à la suite de Gérard Cholvy, dans la postface de l'un de ses ouvrages², il faille y voir un désintérêt de plus en plus grand des chercheurs en sciences des religieux pour la dimension régionalisée des phénomènes étudiés ?

On peut regretter que les études sur l'influence des trois grands monothéismes sur les communautés chinoises implantées en Europe ne fassent pas l'objet de plus d'investigations, bien que quelques travaux sur les Chinois protestants émergent depuis quelques années³. Durant cette thèse, nous avons justement essayé de mieux saisir l'influence d'un de ces monothéismes souvent considéré comme « occidental » – le catholicisme en l'occurrence – sur le quotidien des croyants implantés en Europe. Pour répondre au défi de cette double grille de lecture, nous avons pu nous appuyer utilement sur les recherches de Jean Charbonnier des Missions Étrangères de Paris qui demeure incontestablement l'un des fins connaisseurs

² Gérard Cholvy, *Les religions et les cultures dans l'Occident européen au XIX^e siècle (1800-1914)*, Paris, Éditions Karthala, 2014.

³ On pourra se référer utilement à ce sujet aux travaux de Pan Junliang. Voir notamment : Pan Junliang, « Les protestants français et l'Asie : l'exemple des Chinois en France », in Fath S., Willaime J.-P., *La nouvelle France protestante : Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Paris, Labor et Fides, 2011, pp. 294-295.

français de la question⁴. Les études ethnographiques menées en Chine par Richard Madsen⁵ et Henrietta Harrison⁶ constituent également des éléments d'analyses particulièrement éclairants. Côté italien, des auteurs comme Angelo Lazzarotto⁷ ou Elisa Giunipero⁸ nous auront également aidés à cheminer dans nos réflexions.

Outre l'analyse de l'organisation et la tentative de compréhension de la dynamique des communautés catholiques chinoises installées en France et en Italie, l'autre défi de nos investigations fut d'essayer de saisir si la religion de ces fidèles pouvait constituer un levier d'intégration pour ces groupes de migrants. En entamant ces travaux, nous avons en effet en tête les orientations spirituelles et politiques du Vatican visant à favoriser l'inculturation des croyants en exil. Depuis le texte fondateur *Exsul Familia* de 1952, l'Église n'a ainsi cessé de promouvoir la diversité culturelle des migrants en essayant d'en faire une richesse plutôt qu'un frein. Le pape Paul VI l'avait édicté ainsi en 1970 :

« Les migrants emportent avec eux leur façon de penser, leur langue, leur culture, leur religion. Tout cela constitue un patrimoine spirituel de pensées, de traditions et de cultures qui se maintiendra également en dehors de leur patrie. »⁹

L'enjeu de ce doctorat était de vérifier si, des paroles aux actes, la foi des catholiques chinois présents en Europe avait facilité leur intégration. Je souhaitais par ailleurs savoir si, le cas échéant, il existait des différences entre la situation à Paris et celle de Milan. Si la facilitation de l'intégration des fidèles chinois au sein des sociétés française et italienne par le biais des services proposés par l'Église reste l'un des aspects de mon étude, d'autres enjeux ont progressivement émergé au fil de mes observations de terrain.

En fréquentant les communautés catholiques chinoises implantées en Europe, j'ai rapidement été interpellée par l'hétérogénéité caractérisant ces paroisses chinoises, tant pour la provenance géographique de leurs membres que pour leurs parcours migratoires variés. Ces éléments m'ont amenée à me questionner sur la pertinence du terme de « communauté »

⁴ Parmi ses ouvrages, voir notamment : Jean Charbonnier, *Histoire des Chrétiens de Chine*, Paris, Les Indes Savantes, 2002.

⁵ Richard Madsen, *China's Catholics. Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1998.

⁶ Henrietta Harrison, *The Missionary's Curse and Other Tales from a Chinese Catholic Village*, Berkeley ; Los Angeles ; London, University of California Press, 2013.

⁷ Angelo S. Lazzarotto, *Politica religiosa in Cina. Contraddittoria ricerca di una "società armoniosa"*, Roma, Edizioni OCD, 2006.

⁸ Elisa Giunipero, *Chiesa cattolica e Cina comunista. Dalla rivoluzione del 1949 al Concilio Vaticano II*, Brescia, Morcelliana, 2007.

⁹ Motu proprio *Pastoralis migratorum cura* (DC, 1555, 1970).

appliqué à un groupe présentant ces caractéristiques particulières. À côté des fidèles issus de familles traditionnellement catholiques ayant connu le catholicisme pratiqué dans leur pays d'origine, de nouveaux convertis, souvent à la recherche d'un soutien au cours de trajectoires migratoires difficiles, s'approchent de la religion catholique et en adoptent les pratiques « en vigueur » au sein de ces paroisses étrangères.

Au vu de cette diversité, peut-on alors parler d'un catholicisme typiquement chinois qui serait pratiqué par les communautés des fidèles en Chine continentale, comme à Taïwan et dans la diaspora chinoise ? Cette question centrale, mais néanmoins complexe, aura constitué l'un des fils conducteurs de cette recherche. L'héritage culturel que les croyants chinois de la diaspora portent avec eux influence inévitablement leur pratique religieuse, elle-même nourrie par les réalités du catholicisme local. Ces éléments s'avèrent encore plus visibles si on considère les événements historiques qui ont touché la Chine à l'époque contemporaine et qui ont contribué à un développement singulier de l'Église catholique dans ce pays.

Durant ma recherche, la fréquentation de communautés de croyants chinois installées dans différents pays européens m'aura permis de porter un regard plus ample sur leur fonctionnement et leur pratique religieuse. Si l'histoire et les politiques étatiques, ainsi que le poids de l'Église catholique dans les différents pays, peuvent constituer une grille interprétative pouvant expliquer certaines dynamiques de ces communautés, l'étude de plusieurs paroisses présente à mon sens l'intérêt de faciliter le repérage de pratiques spécifiques à une communauté donnée. Une connaissance approfondie du terrain catholique autochtone s'avère alors nécessaire au bon accomplissement de cette démarche. C'est dans cette perspective qu'il faut appréhender la méthode d'étude comparative qui a été la mienne tout au long de ce travail de thèse.

Principales étapes de la recherche

Même si le travail de terrain aura nécessité des allers et retours permanents pour parvenir à garder un contact durable avec une communauté discrète et mouvante, l'enquête structurant ce doctorat peut être décomposée en trois temps.

Le premier visait à prendre contact avec les communautés de Paris et de Milan. Cette phase d'approche que l'on peut appeler « exploratoire » aura couru de septembre 2010 à février 2012. Ce temps long s'explique non seulement par l'éloignement de mes deux terrains cibles, mais aussi à la complexité d'accès à ces lieux d'investigation qui ne se sont pas donnés

d'emblée à voir¹⁰. En effet, dans des communautés parfois suspicieuses envers des « non-Chinois », il m'a fallu assister à bien des messes, tant en France qu'en Italie, avant de me faire accepter. Une fois admise dans la communauté des catholiques chinois de Paris et de Milan, il s'est alors avéré possible de m'appuyer sur quelques informateurs privilégiés qui m'ont facilité l'accès aux autres fidèles. Durant cette étape, ma maîtrise de la langue chinoise s'est avérée un véritable atout. En effet, elle m'a notamment évité de laborieux détours par des « intermédiaires-traducteurs ». Cette maîtrise linguistique n'aura pourtant pas toujours été une ressource suffisante. Si le mandarin demeure en effet la langue vernaculaire de la communauté, certains des informateurs que j'ai pu côtoyer – bien que minoritaires – s'exprimaient également en cantonais. Acceptée par les fidèles, j'ai également pu durant cette phase exploratoire nouer des liens durables avec plusieurs religieux, hommes et femmes, qui ont eux aussi facilité mon accès aux différentes communautés. Cet appui du clergé, qu'il soit français, italien ou chinois, aura éclairé bien des aspects de cette recherche et affiné la compréhension initiale que j'avais pu avoir de ces terrains.

La seconde étape de ma recherche peut être considérée comme une investigation plus historique et archivistique. Pendant plusieurs mois, j'ai ainsi été amenée à conduire des travaux de recherche dans plusieurs institutions européennes. Les Missions Étrangères de Paris, ainsi que le PIME à Milan ont constitué des espaces d'investigation où j'ai pu élaborer une meilleure compréhension de la structuration des organes missiologiques. Outre les sources bibliographiques, les entretiens que j'ai pu conduire avec les pères Charbonnier et Lazzarotto m'ont permis de saisir la genèse de formation de ces communautés catholiques chinoises dans les deux pays. La consultation des archives du diocèse de Paris a contribué à compléter ce travail historique.

Afin d'avoir accès à toutes les sources disponibles en matière d'histoire du catholicisme en Chine et d'immigration chinoise en Europe, j'ai conduit des recherches à l'Université d'Oxford au cours de l'année 2014. Au sein de cette institution, j'ai eu l'opportunité d'échanger sur mon sujet de thèse avec des chercheurs spécialistes en religions chinoises, comme Henrietta Harrison et Barend ter Haar. Robin Cohen m'a également éclairée sur le concept de diaspora. Ne bénéficiant pas d'un financement doctoral, ces investigations ont malgré tout été rendues possibles grâce au soutien d'organismes de

¹⁰ On pourrait ajouter à cette complexité, le fait que cette thèse a été réalisée sans financement universitaire, ce qui m'a conduit à travailler durant la réalisation de celle-ci. Cela a bien évidemment rendu la démarche d'enquête dépendante de certaines contraintes professionnelles auxquelles j'ai dû me plier.

recherches tels que l'École Française de Rome, le GSRL et le service des relations internationales de l'EPHE, ainsi que la Région Île de France.

L'ensemble de ces recherches socio-historiques ont constitué une étape charnière dans l'élaboration de ce travail de thèse. Elles ont également contribué à affirmer ma présence au sein du GSRL, mon laboratoire de recherche où j'ai pu également, à travers plusieurs séminaires et colloques, partager avec des spécialistes des questions religieuses, la pertinence de mes hypothèses et de mes analyses. Le sujet de ma thèse s'est notamment inscrit dans le cadre du projet « Franchir : la Religion des Chinois en France » du GSRL, dirigé par les chercheurs Fang Ling et Vincent Goossaert. Celui-ci vise à réaliser un état des lieux précis de l'ensemble des institutions et des pratiques religieuses des Chinois en France (mais également avec une ouverture européenne et américaine) à travers des études de terrain menées par plusieurs spécialistes des religions chinoises.

La dernière étape de ce travail de doctorat peut être considérée comme un retour sur mon terrain, même si celui-ci ne s'est en réalité jamais arrêté. Il a été l'occasion d'affiner mes observations et de les étendre à d'autres lieux où les catholiques chinois, bien que moins nombreux, ont également investi des espaces pour pratiquer leur foi. Lyon en France et Rimini en Italie constituèrent ainsi deux pôles d'investigation plus particulièrement intéressants, au même titre que Londres.

Si cette étude adopte une méthode comparative, à l'instar des travaux de certains sociologues des religions¹¹, nous n'inscrivons toutefois pas notre travail dans le champ de recherche de la sociologie de la paroisse et de ses grilles interprétatives, mais dans celui d'une ethnologie des religions qui privilégie une démarche qualitative où la rencontre avec les informateurs et le partage des activités de la communauté constituent le socle de notre analyse.

Positionnement méthodologique

« Le souci de rendre compte de « ce qui s'est véritablement passé » entre les personnes en interaction va à l'encontre des interprétations qui, en anthropologie, renvoient les actes à des contraintes culturelles ou à des représentations inconscientes. Si l'on renonce à ce type mentaliste de généralisation (« ils agissent bien comme des Bretons ou des Africains ») en se limitant à ce qui survient (Mme

¹¹ Voir Olivier Bobineau, *Dieu change en paroisse. Une comparaison franco-allemande*, Rennes, PUR, 2005.

X aujourd'hui regarde un menhir, M. Y se plaint de ne pas être écouté »), il est clair qu'on cesse d'imputer aux pratiques un sens qui leur serait extérieur. Opter, dans une perspective résolument empirique, pour le primat du détail, du local et du circonstanciel c'est se refuser à désindexer les faits de leur commentaire. Il s'agit alors [...] de rendre compte non pas de ce que les individus *sont* et des causes à jamais mystérieuses de leur altérité collective mais de ce qu'ils *font* un à un en tant que sujets uniques et des raisons de leurs actes au sein d'un espace social déterminé »¹².

Lors de l'entame de ma recherche, les propos d'Alban Bensa m'ont immédiatement interpellée. Non seulement parce que diplômée en anthropologie à l'université de Venise, j'avais déjà une sensibilité vis-à-vis de cette discipline, mais aussi parce que cette méthodologie de recherche correspondait parfaitement à la finesse d'analyse que je souhaitais donner à un terrain paradoxalement très peu traité jusqu'ici. Sans nier la longue tradition sociologique inspirée par les travaux d'Yves Lambert, je souhaitais en effet aborder mon travail sur les catholiques, et plus particulièrement les catholiques chinois présents en France et en Italie avec le regard d'une anthropologue.

Cependant, à bien y regarder, la posture de l'anthropologue n'est pas toujours simple à appréhender. La posture identitaire de celui-ci nécessite en effet une négociation constante et évolutive vis-à-vis d'un terrain d'enquête en perpétuel mouvement. D'ailleurs, si les anthropologues peuvent parfois être accusés d'essentialiser les cultures de l'autre, les personnes évoluant dans ces dites cultures peuvent également être tentées d'en faire autant vis-à-vis de l'enquêteur. Durant cette recherche de terrain, j'ai moi-même été perçue tantôt comme une chercheuse, comme une étrangère italienne ou bien encore comme une croyante. Cette identité multiple, qu'il convient de reconfigurer constamment en fonction du contexte et de l'attente des informateurs, fait partie des enjeux centraux de la recherche anthropologique.

Toutefois, même s'il ne s'avère pas toujours très confortable, ce positionnement du chercheur n'est pas non plus insurmontable. Par exemple, tout au long de mes investigations, ma maîtrise de la langue chinoise se sera révélée un atout précieux pour investir une communauté catholique dispersée mais dont la langue demeure incontestablement un ciment culturel fort. Titulaire d'une maîtrise de langue et civilisation chinoise, je possédais en effet les fondamentaux pour dialoguer avec mes informateurs. Bien que résidant dans leur pays

¹² Alban Bensa, « Remarques sur les politiques de l'intersubjectivité », in *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2008, p. 324.

d'accueil depuis plusieurs années, tous ne disposaient pas en effet de la même pratique de la langue française et italienne. Souhaitant obtenir des informations de première main, suivant en cela les préceptes de l'anthropologue américain Franz Boas, non filtrées par des intermédiaires, je me suis ainsi efforcée de réaliser de nombreux entretiens en chinois. Cette maîtrise de la langue s'est aussi parfois avérée une faiblesse. En effet, cela me rendait paradoxalement suspecte dans une communauté qui, parfois persécutée dans son pays d'origine, craint d'être débusquée par des « espions » à la solde du gouvernement chinois. C'est d'ailleurs pour éviter toute prise de risque à certains de mes informateurs chinois que j'ai décidé de respecter l'anonymat des personnalités les plus exposées.

Une fois sa posture identitaire mieux maîtrisée, le chercheur peut alors s'atteler à ce fameux « fieldwork » ou travail de terrain qui constitue le laboratoire empirique de ses investigations à venir. Ce « terrain » constitue l'espace de recherche par excellence où s'opèrent les observations du chercheur, mais aussi où se font, se défont et s'affinent les hypothèses de travail. De Malinowski à Evans-Pritchard, les pères de la discipline ont transformé cet espace en un lieu de passage incontournable et quasi rituel susceptible de donner bien des complexes aux ethnologues débutants. La « mythologie » anthropologique a en effet transformé le chercheur en une sorte de baroudeur, livré seul à lui-même, sur des terres inconnues et hostiles que sa quête inextinguible de connaissance suffira pourtant à dompter. Comme souvent, la réalité est bien plus prosaïque et nous savons que la discipline, suite notamment aux processus de décolonisation des années 1960, a dû réorienter son expertise vers des contrées plus proches.

Les dangers du terrain n'en demeurent pas moins nombreux, même si leurs conséquences vitales sont désormais à relativiser. Un exemple concret laissera entrevoir les risques du métier de la doctorante que je suis encore à l'heure où je rédige ces quelques lignes : un dimanche après-midi, alors que j'enchaînais un marathon liturgique par un deuxième office en langue chinoise dans une église parisienne investie par une cohorte de fidèles asiatiques, j'effectuai une gémulation de circonstance au milieu de mes possibles informateurs. Cet excès de zèle, qui visait plus à justifier de ma position dans cette assemblée de croyants (l'anthropologue éprouve toujours ce besoin quasi existentiel de justifier des raisons de sa présence sur le terrain qu'il a choisi d'étudier !), qu'à ma propre pratique cultuelle (bien que catholique, je n'effectue jamais ce style de gestuelle lors des messes auxquelles je participe à titre privé), me fit faire un faux mouvement qui provoqua une douleur si intense que je manquais de m'évanouir. Bien loin des réalités spirituelles sur

lesquelles j'avais essayé de me concentrer depuis le début de la journée, cet « incident musculaire », conjugué à un accès nauséeux provoqué par les épaisses fumées d'encens qui inondaient l'église au même moment, suffirait à donner quelques sueurs froides aux anthropologues débutants.

Si la recherche de terrain s'avère une étape importante du travail ethnographique, celle-ci ne serait rien sans la démarche d'analyse qui lui est intimement liée. Les deux approches qui s'autoalimentent en permanence constituent une subtile articulation qu'il faut veiller à maintenir en équilibre tout au long de l'enquête. D'ailleurs, l'analyse des matériaux collectés se révèle souvent tout aussi compliquée que le travail d'investigation qui la précède. Cette difficulté est bien sûr liée au temps de maturation réflexif, qu'à l'impact de la recherche anthropologique sur le chercheur lui-même. Ainsi, tout étudiant et tout chercheur en anthropologie connaît, par la lecture de ses pairs, l'ampleur de la tâche qui l'attend. En effet, contrairement à d'autres disciplines en sciences sociales qui semblent avoir vaincu les difficultés inhérentes à la scientificité de leur art, l'ethnologue et l'anthropologue culturel ou social semblent toujours dans une sorte d'inconfort permanent : entre justification de son analyse ou crainte de la posture jugeante, il navigue dans des océans d'incertitudes qui compliquent non seulement sa recherche mais aussi sa façon d'être et de travailler.

L'approche anthropologique – ou ethnologique si l'on s'inspire de la tradition française – demeure certainement une façon de mieux comprendre la manière dont l'autre évolue dans son système de croyances et de valeurs. Si l'ailleurs permet un décentrement qui affine la dimension comparative, quand l'autre évolue dans sa propre sphère culturelle, les choses deviennent paradoxalement plus complexes comme le pointe l'ethnologue Martine Segalen.

« Ce qui caractérise la question de l'autre dès lors qu'elle se pose pour une ethnologie de l'ici et du maintenant est que cet autre-là manque sérieusement d'exotisme ; il se dérobe au regard et devient paradoxalement invisible. »¹³

Durant ma recherche, les choses ont été à la fois plus nuancées mais tout aussi complexes. Plus nuancées car les Chinois catholiques que j'ai rencontrés, bien que vivant en France et en Italie – deux pays que je connais personnellement très bien – demeuraient à bien des égards teintés d'un exotisme certain. Évoluant dans des groupes souvent repliés sur eux-

¹³ Martine Segalen, *L'autre et le semblable, Regard sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*, Paris, Centre national de recherche scientifique, 1989, p. 54.

mêmes, ne parlant pas forcément les langues vernaculaires de mes deux pays d'enquête, ce sont bien leurs différences qui contribuaient paradoxalement à accentuer une certaine « invisibilité » comme le prouve le nombre relativement peu important d'enquêtes ethnographiques réalisées en France et en Italie sur ces catholiques d'origine chinoise.

La recherche ethnologique constitue enfin une quête de Soi. Pour reprendre la fameuse formule de Maurice Godelier, il doit apprendre à briser le miroir du soi et se construire un nouveau moi¹⁴.

« L'anthropologue doit [...] s'efforcer de briser le miroir de Soi, ou tout au moins refouler le plus loin possible la tentation qui surgit spontanément en chaque ethnologue de déchiffrer à travers ce miroir les actes et les paroles de la société où il (elle) est venu s'immerger pour faire son métier. Qu'est-ce que le Soi (*Self*) ? C'est l'unité des divers Moi qui composent un individu et changent au cours de son existence. Or, ce qu'un individu va devoir construire en lui-même pour devenir un anthropologue est un nouveau Moi, un Moi cognitif qui s'ajoutera à ses autres Moi, son Moi social et son Moi intime [...] Bien entendu, le Moi social et le Moi intime de chacun se mêlent indissolublement et rien ne distingue en cela l'anthropologue des autres mortels. Ce qui le distingue, c'est qu'il doit ajouter à ses divers Moi (intime, social) un autre Moi, ce Moi *cognitif*, donc, qui lui permettra d'accomplir le travail de connaissance qu'il s'est fixé comme but ».¹⁵

D'un point de vue général, notre travail de doctorat s'inscrira dans une « rhétorique du regard » dont les implications auront bien évidemment des conséquences sur l'écriture ethnographique qui en découlera et qui demeure, comme Clifford Geertz, Marc Augé et bien d'autres nous l'ont confirmé, l'un des enjeux de l'approche anthropologique contemporaine.

« Quant au texte ethnographique, c'est grâce à l'écriture, avec ses diverses procédures de schématisation et ses effets de rétroaction par rapport au contexte

¹⁴ Maurice Godelier, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 53.

¹⁵ Maurice Godelier, *ibidem*, p. 54.

de découverte, qu'il arrive à organiser l'expérience de terrain de l'anthropologue et à la transformer en un produit intellectuel. »¹⁶

Certains anthropologues contemporains ont pu parler de fiction à propos de l'exercice de recherche qu'ils considèrent comme un simple exercice académique. Geertz est là encore l'un des tenants de cette proposition en soutenant que le « point de vue du local »¹⁷ dont rend compte le chercheur n'est en réalité qu'une simple fiction ethnographique dont la puissance est renforcée par le texte de l'ethnographe dont l'autorité n'est que rarement contestée. Sans nier cette réalité, nous rappellerons que le travail d'investigation et de recherche réside dans une démarche de rigueur permanente et la fiction doit donc être comprise comme l'acte de fabrication (*fingere*).

« Le discours anthropologique, même s'il comporte une part fictionnelle, demeure un instrument de connaissance à la recherche d'un effet de vraisemblance. S'il y a fiction, c'est-à-dire construction dans l'activité de mise en récit, celle-ci demeure, pour l'anthropologue, comme pour l'historien ainsi que le démontrent les travaux récents sur la poétique de l'histoire, au service d'une démonstration, au service d'un projet de compréhension du réel. »¹⁸

Structure de la thèse

Pour prendre la pleine mesure de l'ensemble de ces enjeux et des interrogations qui ont été les miennes tout au long de ces années d'investigations dans les paroisses catholiques chinoises de Paris, de Milan et plus largement d'Europe, j'ai souhaité diviser cette thèse en trois parties.

La première partie de cette recherche va nous entraîner dans une réflexion autour de la place des communautés catholiques chinoises en Europe. Afin de retracer la genèse de leur parcours, nous procéderons dans un premier chapitre à un rappel historique des grandes étapes de l'implantation du catholicisme en Chine. Le rôle fondamental joué par les missionnaires

¹⁶ Kilani Mondher, « Le discours anthropologique : observation, description, narration », in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. Annuaire, Tome 109, 2000-2001. 2000, pp. 203-205.

¹⁷ Geertz parle dans ses écrits de « native point of view ». Voir notamment : Clifford Geertz, *Local knowledge, Further Essays in Interpretive Anthropology*, New York, Basic Books, 1983.

¹⁸ Kilani Mondher (2000), p. 205.

jésuites à partir de la fin du XVI^e siècle est au cœur de différents ouvrages de référence. Parmi les figures de proue qui ont contribué à la diffusion du christianisme en Chine, on trouve évidemment celle, incontournable, du père italien Matteo Ricci, fin connaisseur de la langue et de la culture chinoises. Mais au-delà de cette figure historique prestigieuse, c'est à travers le parcours d'un jeune missionnaire du PIME, originaire de mon village natal, que j'ai souhaité saisir au plus près ce qu'avait pu représenter la rencontre de deux traditions culturelles et spirituelles. L'implantation du catholicisme en Chine initiée par les missionnaires occidentaux s'est poursuivie dans la société chinoise présente en Europe. Au cœur de mes investigations, les paroisses parisiennes et milanaises constitueront l'espace d'analyses sur lequel se basera cette enquête. Il s'agira également dans cette partie de revenir sur les différents points structurants ayant permis au fil du temps à l'Église catholique de légiférer et d'édicter les textes de référence nécessaires à la valorisation de la foi chrétienne dans des communautés de culture chinoise initialement parfois éloignées de la tradition catholique (chapitre 2).

La seconde partie examinera plus en détail l'ensemble de mes terrains d'enquête, tant en France qu'en Italie, mais aussi en Angleterre où la communauté catholique chinoise, bien que moins nombreuse que dans d'autres pays européens, n'en demeure pas moins active. Après avoir étudié la structuration des paroisses (chapitre 3), nous procéderons à une ethnographie fine de nos terrains d'enquêtes à Paris et à Milan. Dans la capitale française, ce sont les paroisses de Notre Dame de Chine et de Sainte Élisabeth de Hongrie qui nous serviront d'espaces d'investigation, au même titre que l'église de la Santissima Trinità à Milan. Dans une perspective comparative, il s'agira à chaque fois pour nous de mieux cerner, non seulement le déroulement des différents offices et rituels rythmant le quotidien de ces paroisses, mais aussi de mieux comprendre les motivations conduisant les fidèles chinois à adhérer à la religion catholique (chapitre 4).

Dans **la troisième et dernière partie** de cette thèse, après nous être penchés sur les fragilités inhérentes au catholicisme pratiqué par les croyants chinois installés en France et en Italie (chapitre 5), nous tenterons – avant de conclure – de nous questionner sur la façon dont les spécificités culturelles des groupes chinois que nous avons côtoyés durant notre enquête pouvaient influencer sur la pratique religieuse elle-même. L'enjeu étant de savoir, *in fine*, s'il existe un catholicisme typiquement chinois pratiqué en Europe ou bien si celui-ci ne constitue qu'une simple adaptation locale d'une religion résolument universaliste (chapitre 6).

PREMIÈRE PARTIE

Les communautés catholiques chinoises en Europe

CHAPITRE 1

La Chine, terre de missions

L'inclinaison de l'Europe pour l'Orient en général et la Chine en particulier s'ancre dans une longue tradition littéraire dont la mythologie la plus remarquable est certainement à mettre à l'actif du marchand vénitien Marco Polo¹⁹. Mais c'est certainement dans l'œuvre de Chateaubriand que la conjonction de cette fascination pour l'Empire du Milieu et pour la dévotion pour la culture catholique est la plus enflammée. Après avoir rendu hommage au jésuite Matteo Ricci et à l'ensemble de ses coreligionnaires, l'auteur du *Génie du Christianisme* écrit :

« Un empire dont les mœurs inaltérables usaient depuis deux mille ans le temps, les révolutions et les conquêtes, cet empire change à la voix d'un moine chrétien parti seul du fond de l'Europe. Les préjugés les plus enracinés, les usages les plus antiques, une croyance religieuse consacrée par les siècles, tout cela tombe et s'évanouit au seul nom du Dieu de l'Évangile. Au moment même où nous écrivons, au moment où le christianisme est persécuté en Europe, il se propage en Chine. Ce feu qu'on avait cru éteint s'est ranimé, comme il arrive toujours après les persécutions. Lorsqu'on massacrait le clergé en France et qu'on le dépouillait de ses biens et de ses honneurs, les ordinations secrètes étaient sans nombre ; les évêques proscrits furent souvent obligés de refuser la prêtrise à de jeunes gens qui voulaient voler au martyre. Cela prouve, pour la millièème fois, combien ceux qui ont cru anéantir le christianisme en allumant les bûchers ont méconnu son esprit. Au contraire des choses humaines, dont la nature est de périr dans les tourments, la véritable religion s'accroît dans l'adversité : Dieu l'a marquée du même sceau que la vertu. »²⁰

Panegyrique romantique envers une Chine bienveillante qui aurait su préserver les vertus menacées du catholicisme des excès ayant découlé de la Révolution Française,

¹⁹ Jean de Mandeville, *Le Livre des merveilles du monde*, édition critique par Christiane Deluz, Paris, Éditions du CNRS, 2000.

²⁰ François-René de Chateaubriand, *Le génie du Christianisme*, Livre 4, Paris, Flammarion, 1966, p. 210.

l'exaltation dont fait preuve Chateaubriand est à l'image de son auteur. Pourtant il nous donne bien à voir l'ambiance du temps. Celui des missionnaires, souvent d'humble extraction qui imaginaient avec sincérité à la fois pouvoir sortir de leur condition, tout en exportant dans des contrées éloignées certes, mais néanmoins civilisées, les bienfaits de la parole évangélique.

Cette jonction entre Orient et Occident par le biais de la religion s'avéra pour ceux qui l'entreprirent un parcours souvent périlleux. Les martyres chrétiens ont ainsi alimenté l'hagiographie chrétienne du XIX^e et XX^e siècles, mais aussi conduit à de nouvelles vocations missionnaires. Côté chinois, les croyants locaux payèrent également au prix fort les enjeux souvent plus géopolitiques que spirituels d'une religion universaliste mais parfois menaçante pour le pouvoir en place. Pourtant, c'est cet ancrage primordial qui allait permettre la fusion de deux mondes qui longtemps se sont côtoyés en s'ignorant. Les missionnaires chrétiens constituèrent ainsi une tête de pont qui, malgré les soubresauts de l'histoire, allaient offrir aux autorités ecclésiastiques l'opportunité d'envisager une politique évangélisatrice singulière à destination de l'Asie.

1.1 L'implantation du catholicisme en Chine, une histoire ancienne

Au XVII^e siècle, une stèle datée de 781 retraçant près de 150 ans d'histoire nestorienne²¹ en Chine fut découverte à proximité de la ville de Xi'an, sur l'ancienne route de la soie²². Au même titre que le « Soutra de Jésus » retrouvé dans les grottes de Dunhuang²³, elle met en lumière le témoignage d'une présence chrétienne plusieurs siècles avant la démarche évangélisatrice portée par les missions catholiques européennes. Tout au long de l'Antiquité et du Moyen-Âge, ce courant spirituel oriental s'avéra prépondérant dans la diffusion des préceptes chrétiens en Asie. Il faisait suite à une longue tradition qui voudrait que dès le 1^{er} siècle après J.C., Saint Thomas aurait lui-même fondé plusieurs églises dans l'Empire du Milieu. Si l'histoire spirituelle et les mythologies se croisent parfois, c'est probablement au XVI^e siècle qu'il convient de faire remonter la tradition chrétienne vivante en Chine. A cette époque, plusieurs personnalités, comme le jésuite italien Matteo Ricci (1552-1610) ou le français Alexandre de Rhodes (1591-1660) allaient donner de leur personne et s'engager dans l'évangélisation de l'Asie et de la Chine. Leur initiative et leur zèle allaient servir de base aux autorités ecclésiastiques de l'époque pour la structuration des institutions missionnaires européennes.

1.1.1 Le christianisme comme nœud d'influence des Occidentaux en Chine

Contrairement à ce que l'on imagine parfois, l'histoire du catholicisme en Chine relève donc d'une tradition bien plus ancienne qu'il n'y paraît. Cependant, c'est au XVI^e siècle que son implantation va se structurer, autour de figures charismatiques qui vont, tant en Italie qu'en France, jouer un rôle prépondérant. Côté italien, c'est Matteo Ricci qui, incontestablement va devenir le symbole de cette jonction spirituelle qui permettra un rapprochement entre l'Empire du Milieu et les terres pontificales. A la suite du frère napolitain Michele Ruggieri (1543-1607), le jeune missionnaire jésuite débarqua à Macao en 1582 à l'initiative du père

²¹ Le nestorianisme prend son nom de la doctrine élaborée par le patriarche Nestorius de Constantinople, mais rejetée par le concile œcuménique d'Ephèse en 431. Adoptée par l'Église Perse, la doctrine nestorienne s'est développée au cours du Moyen-Age de Mésopotamie et d'Asie centrale jusqu'en Inde et en Chine, et elle est aujourd'hui toujours pratiquée par des communautés chrétiennes orientales.

²² Lin Wushu 林悟殊, *Tangdai jingjiao zai yanjiu*, 唐代景教再研究, Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2003.

²³ Voir notamment à ce sujet l'ouvrage de Martin Palmer, *Les Évangiles de la route de la soie. L'histoire méconnue de l'Église chrétienne d'Asie : quand Jésus rencontra Bouddha*. Paris, Éditions Sully, 2004.

Alessandro Valignano (1539-1606)²⁴. Quelques années plus tard, en 1601, il fut autorisé par l'Empereur à venir à Pékin où il put affiner sa connaissance de la langue et de la culture chinoise qui fit de lui, l'un des plus fins sinologues de son temps. Sa pratique de la langue et son érudition lui assurèrent également la bienveillance des élites locales qui ne s'opposèrent pas à sa présence²⁵. Il sut intelligemment s'inscrire dans le courant culturel confucéen, mais aussi s'appuyer sur la capacité d'inculturation des premiers chrétiens chinois qui s'approprièrent assez rapidement les us et coutumes de cette nouvelle tradition spirituelle venue d'Occident.

Quelques décennies plus tard, à l'initiative du pape Alexandre VII (1655-1667), ce seront aux français François Pallu et Pierre Lambert de la Motte de tenter de capitaliser sur ce sillon spirituel ouvert par Matteo Ricci et d'apporter à leur tour leur touche à la construction d'une Église véritablement universelle. Dans une concurrence effrénée avec les voisins italiens, portugais et espagnols, Pallu et Lambert de la Motte, nommés respectivement vicaires apostoliques du Tonkin et de Cochinchine et soutenus par la Compagnie du Saint Sacrement, ne vont avoir de cesse de s'engager dans une course contre la montre évangélisatrice qui débouchera sur la fondation des Missions Étrangères de Paris en 1663.

Il n'est pas étonnant que les Jésuites, parmi les religieux catholiques, demeurent ceux qui soient le mieux parvenus à opérer un pont durable entre les traditions spirituelles chinoises et la pensée du Vatican. Avant les persécutions contre les chrétiens et la fermeture brutale du Japon aux Occidentaux en 1597, les missionnaires jésuites, dans le sillage d'un François-Xavier (1506-1552) et d'un Alessandro Valignano, avaient déjà démontré qu'une synthèse spirituelle demeurait possible.

L'action d'Ignace de Loyola (1491-1556) et de ses compagnons s'inscrit également dans cette perspective, même si la fameuse « querelle des rites chinois » au XVII^e et XVIII^e siècle et la longue lutte interne qui allait s'ensuivre, conduisit Clément XIV (1769-1774) à dissoudre la Compagnie de Jésus en 1773. L'influence jésuite ne devait toutefois pas disparaître si facilement, puisque le principe général de l'Église catholique en matière de liturgie locale allait retrouver cette tradition, suite aux décisions du pape Pie XII (1939-1958) à son arrivée qui autorisa en 1939 les rites chinois.

²⁴ Le père jésuite Alessandro Valignano demeure un personnage clé de l'évangélisation de l'Inde, de la Chine et du Japon où il y structura les premières missions chrétiennes. Fin politicien, il comprit rapidement la nécessité pour les missionnaires d'apprendre les langues autochtones pour faciliter le message évangélique. Dans un souci d'ouverture culturelle, il organisa également la première ambassade du Japon en Europe (1582-1590) et tenta d'établir une ambassade pontificale auprès de l'empereur de Chine (1588-1600).

²⁵ Pour une biographie complète du père Matteo Ricci, voir l'ouvrage de Michela Fontana, *Matteo Ricci. Un jésuite à la cour des Ming*, Paris, Salvator, 2010.

Pour le Professeur Jin Lu, cette convergence historique qui a rendu possible une jonction spirituelle aussi efficace entre les religieux jésuites et leurs homologues chinois est probablement à chercher dans une approche spirituelle convergente :

« Dans un rapport de réciprocité, la population locale et le missionnaire « se nourrissent et s'enrichissent mutuellement » ; si elle a lieu, la conversion se fait « sous le signe d'une vraie rencontre, dans l'amitié et la confiance réciproques », alors que les habitants « prennent conscience de leur propre mystère », qu'ils expriment avec leurs propres mots. Leurs expressions s'avèrent tellement créatrices qu'elles permettent au missionnaire de percevoir la vérité sous un autre jour. Entre les jésuites et la Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles, il y eut une rencontre de ce genre, rencontre mutuellement transformatrice qu'illustrent l'amitié et la collaboration étroite instaurées entre Matteo Ricci et Xu Guangqi. »²⁶

Derrière les missionnaires italiens et français en action en terre chinoise, ce sont donc les missions au sens large qui devinrent les bras religieux armés de ce déploiement spirituel vers de nouveaux horizons. Véritables institutions au sein de l'Église, les missions catholiques ont pris de l'envergure au XVII^{ème} siècle. Leur activité est double : d'une part promouvoir l'implantation du catholicisme, d'autre part assurer l'encadrement des nouveaux convertis et des nouveaux fidèles par un clergé indigène formé et compétent. La formation de ce clergé autochtone se révéla d'autant plus important aux autorités catholiques lorsque les missionnaires européens se firent expulser brutalement du Japon après une longue période de persécution des fidèles chrétiens²⁷.

En marge de leur vocation spirituelle et évangélisatrice, les institutions missionnaires demeurent également des instruments d'influence géo-politique non négligeable pour les États européens alors engagés dans une course effrénée pour se partager le globe. En 1902, dans la conclusion d'un ouvrage du père Piolet, l'académicien français Ferdinand Brunetière en tirait d'ailleurs une fierté certaine pour son pays :

²⁶ Jin Lu, « La mystique et l'institution : les ressources de la spiritualité jésuite », *Esprit*, juin 2015, n°415, p. 33.

²⁷ Après un épisode sanglant de crucifixions de chrétiens en 1597, le Shogunat de Tokugawa (1603-1867) allait être une période de répression systématique contre les fidèles convertis aux croyances européennes. En 1637, suite à la rébellion de Shimabara, plus de 40 000 chrétiens furent tués par les autorités.

« [...] nos missionnaires n'ont passé nulle part sans y « planter », comme on disait jadis, avec la foi, l'amour de la France. C'est à eux qu'en Orient, en Extrême-Orient, en Chine par exemple, nous avons dû la situation prépondérante et privilégiée qui longtemps a été celle de la France ; qui devrait, qui pourrait l'être encore ; qui le serait et qui le redeviendrait du jour où nos gouvernements comprendraient qu'aider et soutenir l'action catholique au-delà des mers, c'est travailler à répandre, à développer et à consolider l'influence française. (...) En Orient et en Extrême-Orient, ce sont nos missionnaires qui savent le fond des questions dont nos diplomates ne saisissent et ne connaissent forcément que les apparences. Ils y sont leurs meilleurs informateurs et leurs plus sûrs agents. Ils sont d'ailleurs, ils ont toujours été, notamment en Afrique et en Océanie, les pionniers de la culture française. »²⁸

Bien que loués par Brunetière, les « pionniers de la culture française » que sont les missionnaires catholiques, provoquent également certaines crispations chez leurs homologues protestants. En 1858, l'un d'entre eux, de nationalité britannique, s'en plaint d'ailleurs ouvertement :

« Les navires français – du moins, sous le Second Empire – amenaient avec eux des pères catholiques dont parfois la présence fut imposée de force sous la menace de nos canons, et qui se donnaient comme les représentants autorisés non seulement du seul christianisme authentique et complet, mais encore de la seule religion nationale des Français. »²⁹

La récrimination protestante face à l'encombrante présence catholique n'est pas le simple fruit d'une rivalité opposant la Grande-Bretagne à la France ; la lutte d'influence entre missionnaires se joue en réalité entre les différents courants de la chrétienté, au sein même parfois du même pays. Alfred Boeger, un protestant français responsable de la Société des Missions Évangéliques de Paris, le démontre ainsi en refusant en 1885 la proposition faite par le gouverneur français de remplacer à Madagascar les missionnaires anglo-saxons par des Français :

²⁸ Père Jean-Baptiste Piolet, *La France au dehors. Missions catholiques françaises au XIXe siècle*, Paris, A. Colin, 1902.

²⁹ *Proceedings of the Royal Geographical Society*, II, 1858, p. 125.

« Il ne s'agit pas de chasser des missions étrangères, anglaises ou autres, auxquelles se substitueraient des missions françaises. Il faut accepter les missions étrangères en terre française, comme on accepte en terre étrangère les missions françaises. Catholiques ou protestantes, leur tâche demeure d'ordre spirituel et donc supranationale. »³⁰

1.1.2 Missions Étrangères de Paris et PIME de Milan : deux traditions, deux influences

Au XVI^e et XVII^e siècle, dans la Chine impériale encore relativement hermétique aux influences occidentales, les missionnaires constituèrent un levier favorisant une première implantation durable dans le pays. Par le biais de la diffusion de la religion catholique, il s'agissait pour les religieux étrangers d'assurer autant la diffusion de la parole des Évangiles que de veiller à l'influence des pays européens sur ce nouvel horizon que représentait la Chine.

Côté français, ce sont les Missions Étrangères de Paris qui allaient servir de rampe de lancement aux processus d'évangélisation des contrées reculées sur lesquelles les autorités catholiques entendaient étendre leur influence. Cette société de vie apostolique catholique trouve son origine dans un simple regroupement de prêtres diocésains mis à disposition de *La Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi*, instituée en 1622 par le pape Grégoire XV (1621-1623)³¹. La création de cette institution reflétait le souci des Papes, à partir de Pie V (1566-1572), d'assurer aux missions catholiques la plus grande indépendance vis-à-vis des monarchies européennes et un lien exclusif avec Rome. Le mouvement qui va s'ensuivre sera animé par ces principes et sera rendu possible par le biais d'une formation culturelle et linguistique approfondie de ses missionnaires, ainsi que de la création d'Églises locales avec un clergé autochtone.

Sensibles aux arguments avancés par le jésuite Alexandre de Rhodes sur la nécessité de la formation d'un épiscopat local, en France François Pallu, Pierre Lambert de la Motte et François de Montmorency-Laval fondent en 1658 la « société des missions étrangères de Paris » (MEP) et se mettent à la disposition du pape Innocent X (1644-1655) pour partir en

³⁰ Maurice Leenhardt, « Les Missions Protestantes », in *Protestantisme français*, M. Boegner (dir.), Paris, Plon, 1945.

³¹ *La Sacrée Congrégation pour la propagation de la foi* s'inscrit dans un mouvement initié par le prédécesseur du pape Grégoire XV – Grégoire XIII – visant à assoir, suite à la réforme et au Concile de Trente, l'implantation et la diffusion de la religion catholique notamment sur les territoires d'Orient, d'Afrique et d'Amérique.

mission. La même année, François Pallu est nommé vicaire apostolique du Tonkin et administrateur des provinces du sud de la Chine ; Pierre Lambert de la Motte aura en charge le vicariat apostolique de Cochinchine ainsi que l'administration du sud-est de la Chine ; François de Montmorency-Laval sera envoyé au Canada où verront le jour les Missions Étrangères du Canada, bientôt indépendantes de celles de Paris³². Très rapidement, la Société pourra s'appuyer sur un séminaire créé à Juthia (Siam) pour permettre aux prêtres d'apprendre les rudiments linguistiques avant d'entamer leur action sur le terrain, ainsi que sur celui fondé en 1663 rue du Bac à Paris pour la formation des futurs missionnaires.

La présence des MEP sur le continent asiatique prend très vite de l'ampleur. Suite à la dissolution de la Compagnie de Jésus, en 1773 le Saint Siège désigne la Société pour succéder aux Jésuites dans l'œuvre d'évangélisation du sud de l'Inde. Si les soubresauts de la Révolution allaient conduire à une fermeture temporaire des Missions, avec la nationalisation du séminaire de la rue du Bac, la dynamique évangélisatrice n'allait pas tarder à reprendre dès la chute de Napoléon et plus encore avec l'avènement du très catholique Charles X. En 1822, un mouvement lyonnais, d'inspiration laïque – l'Œuvre de la Propagation de la Foi – allait ainsi permettre de relancer la dynamique initiée deux siècles plus tôt³³ en soutenant financièrement l'action des MEP. A la fin du XIX^e siècle, les missionnaires des MEP sont présents sur une bonne partie du continent asiatique : après les régions citées auparavant, des missions virent le jour en Corée et au Japon, en Mandchourie, en Malaisie, au Tibet, dans trois autres provinces chinoises et en Birmanie. L'action des MEP sur le terrain se déploie surtout dans les secteurs éducatif et sanitaire, avec une attention particulière pour la formation des enfants, notamment des filles. Au cours des quatre siècles de son existence, la Société a apporté une importante contribution scientifique et linguistique, par le biais notamment de la compilation de dictionnaires et de grammaires. Si depuis leur naissance, les MEP seront gérées de façon collégiale, en 1921 le premier supérieur général sera élu lors d'une assemblée générale à Hong Kong, dans la personne de Monseigneur Jean Budes de Guébriant³⁴.

³² Un quatrième fondateur de la Société, le père Ignace Cotelendi fut nommé vicaire apostolique de Nankin et administrateur de cinq provinces chinoises. Il mourra en Inde en 1662 au cours du voyage, sans jamais atteindre les côtes chinoises.

³³ L'institution va très vite pouvoir s'appuyer sur un organe de diffusion qui va lui permettre de mieux faire connaître son œuvre. Ainsi, grâce à son Bulletin des *Annales de la Propagation*, les dirigeants vont pouvoir éditer à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires un petit journal permettant de mieux faire connaître au lectorat l'action des missionnaires et les particularités des nouvelles populations évangélisées. En 1860, une autre revue amenée à faire date – *Les Missions catholiques* – viendra compléter les *Annales*.

³⁴ Né de parents originaires de Saint Pol de Léon (Finistère), Monseigneur de Guébriant entra aux Missions Étrangères de Paris en 1883 et sera consacré prêtre deux ans plus tard. Envoyé en Chine, il y restera plus que trente-cinq ans, notamment dans la province du Sichuan et à Canton. Suite à son élection à supérieur général, il rentrera à Paris, où il assurera la direction des MEP jusqu'à sa mort en 1935.

Depuis l'arrivée de François Pallu en 1683 dans la province du Fujian, l'influence des MEP en Chine a pu s'étendre progressivement³⁵. Si, avant eux, les Jésuites avaient réussi à être acceptés par les élites en adoptant les coutumes chinoises, Mgr Lambert de la Motte et Mgr Charles Maigrot de Crissey, administrateur des missions de Chine, pointent auprès du Saint Siège des éléments d'incompatibilité des rites confucéens pratiqués par les nouveaux convertis et la foi catholique. En 1706, un édit de l'empereur Kangxi oblige les missionnaires à se munir d'un billet spécial, appelé *piao* (票), leur permettant de diffuser le catholicisme tout en respectant les rites chinois. Cette attitude allant à l'encontre des consignes contenues dans la bulle papale *Ex Illa Die* publiée par Clément XI en 1715, les missionnaires qui n'acceptent pas le *piao* seront obligés de quitter le territoire chinois. Dans les années suivantes, les successeurs de l'empereur Kangxi se montrèrent de plus en plus intolérants vis-à-vis du christianisme, jusqu'à le déclarer « culte pervers ». De nombreuses persécutions auront alors lieu³⁶. En 1815 par exemple, au Sichuan l'une d'entre elles conduira à la mort du père Augustin Zhao et de l'évêque français Gabriel Taurin Dufresse³⁷, tandis que la province du Guizhou sera sévèrement touchée au cours du XIX^e siècle³⁸. Malgré ces difficultés, le catholicisme en Chine a pu garder son dynamisme grâce à l'action des prêtres chinois. Comme dans les autres pays où elle s'est implantée, la Société des MEP a su rester fidèle aux principes qui l'animaient depuis ses débuts, notamment en termes de soutien aux Églises locales. Déjà Mgr Pallu avait appuyé la nomination du premier évêque chinois, Grégoire Luo, nommé finalement en 1685. Un autre prêtre chinois, André Li, avait été choisi dans la province du Sichuan, mais sa nomination ne sera jamais finalisée. Au cours du XIX^e siècle, le choix du clergé local se heurtera aux obstacles des ingérences coloniales. C'est seulement au début du XX^e siècle que les missions purent se défaire du lien colonial, notamment suite à la publication en 1919 de la Lettre Apostolique *Maximum Illud* du Pape Benoît XV. Soutenus par Mgr De Guébriant, les six premiers évêques chinois de l'ère contemporaine³⁹ furent

³⁵ Pour une histoire détaillée de la présence des MEP en Chine, voir l'article de Jean Charbonnier, « La Chine », consultable sur le site internet des MEP, à la page : <http://www.mepasie.org/rubriques/haut/pays-de-mission/la-chine/>. Site consulté le 23 mai 2016. Voir également son ouvrage : Jean Charbonnier (2002).

³⁶ Voir notamment les travaux de l'historien Pierre-Emmanuel Roux.

³⁷ Le père Augustin Zhao et Mgr Gabriel Taurin Dufresse feront partie des 120 martyrs de Chine canonisés en 2000 par le Pape Jean-Paul II.

³⁸ Nous pouvons citer quatre martyrs considérés les fondateurs de l'Église dans la province du Guizhou : Pierre Wu, Joseph Zhang, Pierre Liu et Joachim Hao. Ils ont également été canonisés par le Pape Jean-Paul II.

³⁹ Même si un évêque avait été ordonné en 1685 et malgré le soutien de la Congrégation pour la propagation de la foi à la formation d'un clergé local, cette expérience restera un épisode isolé. Les nominations du pape Pie XI peuvent ainsi être considérées comme les premières car elles initièrent un processus qui perdure jusqu'à nos jours. Voir Carlo Pioppi, « "E la Santità de N.S. decise che si doveva andare avanti senz'altro". Pio XI e l'ordinazione dei primi vescovi cinesi », in Franco Cajani (dir.), *Pio XI e il suo tempo. Atti del convegno, Desio 7-9 febbraio 2014*, « I Quaderni della Brianza », 37 (2014), n°180, pp. 303-350.

consacrés par le Pape Pie XI. Ceux-ci seront suivis, quatre ans plus tard, par deux autres, chargés de territoires jusqu'à là gérés par les MEP. Au moment de la fondation de la République Populaire de Chine en 1949, la Société était en charge de la direction de quatorze diocèses, bientôt supplantée par le clergé de l'Association Patriotique.

Côté italien, le PIME allait constituer un pendant important à son homologue français. Directement inspiré des Missions Étrangères de Paris, cet institut missionnaire, né en 1850 à Milan sous l'égide du Pape Pie IX, a d'abord une dimension régionale et s'appelle « Séminaire Lombard pour les Missions Étrangères »⁴⁰. Il est créé en effet par la volonté de Monseigneur Angelo Ramazzotti⁴¹, son fondateur, et des évêques lombards d'offrir aux prêtres diocésains la possibilité de partir en mission. Face au succès de cet organisme, le Pape Pie XI décidera de le réunir au « Pontificio Seminario dei Santi Apostoli Pietro e Paolo per le Missioni Estere », créé en 1871 à Rome, avec la même vocation. C'est ainsi en 1926 que l'appellation de Pontificio Istituto Missioni Estere (PIME)⁴² prendra effet. Dix ans plus tard, son action sera renforcée par la création des Missionarie dell'Immacolata, son pendant féminin⁴³.

Le souhait initial des jeunes missionnaires lombards étant de se rendre sur des terres pas encore touchées par les missions chrétiennes, la Congrégation de Propaganda Fide les envoie en Océanie, aux îles de Rook et Woodlark. Malgré l'échec de cette première mission, terminée avec la mort violente du jeune père missionnaire Giovanni Mazzuconi⁴⁴, la montée en puissance du séminaire lombard permit toutefois à celui-ci d'étendre progressivement son influence dans toute l'Asie. Ce continent sera en effet son nouveau terrain de mission et permettra au PIME de s'affirmer pendant un siècle comme institut dédié à l'aire asiatique. Des missions suivront également en Afrique et en Amérique, avant le retour sur ses premières terres en Océanie, en 1981.

En Chine, les missionnaires du PIME sont présents depuis 1870, après avoir accepté la responsabilité du vicariat apostolique du Henan, érigé en 1843 et géré jusqu'alors par les lazaristes français, dont l'influence était notable depuis le XVIII^e siècle⁴⁵. L'action

⁴⁰ Pour une histoire détaillée de l'origine et de l'action du PIME, voir l'ouvrage de Piero Gheddo, rédigé à l'occasion des 150 ans de la création de l'institut missionnaire. Piero Gheddo, *P.I.M.E. 1850-2000. 150 anni di missione*, Bologna, Emi, 2000.

⁴¹ Supérieur des *Oblati missionari di Rho*, (Oblats missionnaires de Rho), une Congrégation fondée par le père Giorgio Maria Martinelli (1655-1727).

⁴² En français : « Institut Pontifical des Missions Étrangères ».

⁴³ Parmi les acteurs incontournables de la communauté catholique chinoise de Milan étudiée dans cette thèse, nous retrouverons des sœurs appartenant à cette congrégation.

⁴⁴ Assassiné sur l'île de Woodlark en septembre 1855 à l'âge de 29 ans, il a été proclamé bienheureux par le Pape Jean-Paul II en 1984.

⁴⁵ Sur l'expérience lazariste en Chine, voir Charbonnier (2002), pp. 204-205.

missionnaire de l'institut lombard dans ce pays se concentrera essentiellement dans cette province, ainsi que dans celle du Shanxi (陝西)⁴⁶, à partir de 1926. Malgré des conditions d'implantation très difficiles, dues notamment à l'extrême pauvreté de ces régions, mais aussi à l'hostilité des autorités locales, les missions du PIME se développèrent très rapidement. Les missionnaires durent faire face à des périodes particulièrement dures, telles la révolte des Boxers (1900) ou la guerre sino-japonaise (1937-1945), qui affectèrent sévèrement le PIME⁴⁷ et les autres instituts missionnaires présents en Chine. Les événements historiques qui amenèrent à la prise du pouvoir des communistes en 1949 marquèrent la fin des missions catholiques en terre chinoise. Les missionnaires du PIME, comme tous leurs homologues étrangers furent invités ou contraints à quitter le pays, souvent après des mois de prison et de procès expéditifs⁴⁸. Trouvant refuge à Hong Kong⁴⁹ et s'implantant plus tard à Taiwan⁵⁰, ils y poursuivirent leurs missions.

Cette dynamique missiologique va permettre de donner un ancrage fort au catholicisme en Chine. Toutefois, celle-ci reste fragilisée par les enjeux politiques des États qui tendent à instrumentaliser la dimension spirituelle, qu'elle soit portée par les MEP ou par le PIME. C'est ce que pointait d'ailleurs dans les années 1920, le père Paolo Manna, alors supérieur général du PIME, qui écrivait :

« Mélanger missions et politique, confier les sorts de l'Évangile à la protection des puissances occidentale a été et s'avère toujours très dommageable pour la propagation de la foi. Dans ce domaine aussi, l'apostolat a cueilli les tristes fruits de son alliance avec l'occidentalisme et de son éloignement des voies maîtresses de l'Évangile »⁵¹.

Animé par les mêmes principes que ces homologues des MEP, le père Manna soulignait l'importance de la formation d'un clergé autochtone qui permettrait une autonomisation de l'Église locale :

⁴⁶ Le PIME eut en charge quatre diocèses chinois : Kaifeng (开封), Nanyang (南阳) et Anyang (安阳) dans la province du Henan, ainsi que Hanzhong (汉中) dans la province du Shanxi.

⁴⁷ Six missionnaires du PIME furent tués en Chine. Nous reviendrons sur ce sujet dans le sous-chapitre 1.2.

⁴⁸ Entre 1951 et 1955, on estime à cinq mille le nombre de prêtres et religieuses catholiques étrangers qui quittèrent la Chine. Jean Charbonnier (2002), p. 280.

⁴⁹ La Sacrée Congrégation pour le Propagation de la Foi confie la direction de la Mission de Hong Kong au PIME en 1858. Pour plus d'informations sur la présence du PIME à Hong Kong, voir Sergio Ticozzi, *Il PIME e la perla dell'Oriente*, Hong Kong, Caritas Printing Training Centre, 2008.

⁵⁰ A partir de 1986.

⁵¹ Piero Gheddo (2000), p. 82.

« La vraie et unique solution du problème missionnaire réside dans la création d'Églises indigènes, et par conséquent dans la formation de leur propre clergé »⁵².

Le premier Concile de Chine, célébré à Shanghai en 1924 constitua une étape importante dans la mise en place de ce processus de formation et d'autonomie d'un clergé local chinois. Impulsé par le pape Pie XI, le Concile de 1924 va notamment favoriser une approche plus universelle en limitant les rivalités entre les pays européens qui longtemps instrumentalisèrent le message de l'Église à des fins géostratégiques. Il s'agira désormais de mettre en adéquation les traditions autochtones avec les traditions catholiques, qu'il s'agisse de la pastorale ou des œuvres catholiques dans leur ensemble. L'adaptation du droit canonique missionnaire de l'Église catholique romaine à la Chine permettra notamment de mettre un point final à la querelle des rites qui aura brouillé durant des siècles les rapports spirituels entre le catholicisme et la Chine. Le mouvement ainsi initié sera également clarifié en 1982 par Jean-Paul II qui, soucieux de lisser la connotation négative de l'appellation initiale renommera la Congrégation de 1622 en Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

On le voit, cette culture catholique chinoise est donc le fruit d'une longue histoire et d'une tradition qui a durablement imprégné, à l'instar d'autres traditions spirituelles, la Chine dans son ensemble. Un missionnaire français présent à Taïwan depuis presque trente ans me confirmait d'ailleurs :

« Les Taïwanais de pure souche affirment que l'Église catholique chinoise est une Église étrangère, c'est-à-dire venue de Chine continentale. »

Ainsi donc, le catholicisme représenterait sur l'île, non pas une tradition européenne, mais bel et bien une tradition importée par les croyants issus du puissant voisin chinois, notamment lors de l'arrivée des armées de Tchang Kai-chek qui construisirent un certain nombre d'églises dans leur sillage.

L'influence des missionnaires occidentaux, qu'ils soient italiens ou français demeure d'ailleurs partielle comme le montrent bien les travaux de plusieurs analystes⁵³. Cela ne

⁵² *Ibidem*.

⁵³ Voir Erik Zürcher, *Bouddhisme, Christianisme et société chinoise*, Julliard, Paris 1990 et Jacques Gernet, « *Della entrata della Compagnia di Gesù e Christianità nella Cina de Matteo Ricci (1609) et les remaniements*

signifie évidemment pas qu'elle n'ait pas eu lieu mais souligne bien plus que les contacts des missionnaires catholiques avec la Chine, tout au long de l'époque moderne, ont plutôt favorisé la mise en connexion de deux univers spirituels distincts débouchant, non sur l'autonomisation d'une pratique autochtone mais sur l'hybridation d'un catholicisme chinois et d'un catholicisme occidental. Le sinologue jésuite Nicolas Standaert soutient ainsi dans l'un de ses ouvrages⁵⁴ que l'interaction qui en a résulté a contribué à maintenir l'Église catholique en mouvement et à favoriser le développement d'une spiritualité chrétienne à l'intérieur même de l'Empire du Milieu.

1.2 L'abnégation d'un pionnier : l'exemple d'un missionnaire de Soncino

Les fondements de la communauté catholique chinoise de Milan sont intimement liés au PIME, qui a joué dès les premières implantations un rôle de support et d'accompagnement pour celle-ci. Lieu d'influence mais aussi de mémoire, cette institution milanaise continue à demeurer un repère important pour les fidèles chinois de Lombardie. Afin de perpétuer une histoire partagée, l'aumônier chinois de Milan accompagne d'ailleurs régulièrement le dimanche ses ouailles auprès des missionnaires du PIME qui entretiennent la mémoire des martyrs catholiques morts en Chine aux XIX^e et XX^e siècles. C'est le cas par exemple du père Mario Zanardi, jeune missionnaire lombard parti accomplir son œuvre d'évangélisation dans la province chinoise du Henan, où il trouva la mort à l'âge de 37 ans.

1.2.1 Sur les traces d'un prêtre italien en mission

Derrière les figures tutélaires des missionnaires européens, ces pionniers qui dans la tradition catholique furent les premiers garants de l'éclosion durable de cette religion en Chine, on trouve toute une série de religieux, souvent anonymes, qui œuvrèrent eux-aussi à cette implantation. Un certain nombre appartenaient à cette seconde vague d'action évangélisatrice dans l'Empire du Milieu, après la levée progressive de la proscription. Cette « seconde mission » (1842-1949) est souvent bien plus mal connue que la première mission jésuite en Chine (1583-1775) qui permit à Ricci, Schall ou Verbiest de poser les bases de ce premier grand pont spirituel entre l'Orient et l'Occident. Après une période où la persécution systématique des chrétiens va apporter son lot de martyrs, l'influence des jésuites va se faire à

de sa traduction latine (1615) », Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Persée, vol. 147, n° 1, 2003, p. 61-84.

⁵⁴ Nicolas Standaert, *L'autre dans la mission. Leçons à partir de la Chine*, Bruxelles, Lessius, 2003.

nouveau sentir, dans une atmosphère de colonialisme galopant qui influença durablement les relations politiques et spirituelles entre le continent européen et asiatique :

« Le contexte semi-colonial de l'entreprise missionnaire se lit dans la répartition des territoires de mission, et cela encore aux lendemains de la révolution de 1911, lorsque la réorganisation des missions jésuites en Chine aboutit à leur division en neuf territoires. La province française de Shanghai gardait pour l'essentiel sa mission dans le Hebei, et la province de France (Paris) la mission de Shanghai. L'Anhui était partagé entre la Castille, le León et Turin ; la partie sud du Hebei, entre Hongrois et Autrichiens. Dans la partie ouest du Jiangsu, on trouvait les Californiens à Yangzhou, le long du Grand Canal, et les Canadiens français à Xuzhou. Portugais et Irlandais avaient ouvert des résidences dans la province de Canton. »⁵⁵

C'est dans ce contexte spécifique qu'un certain nombre de missionnaires souhaitèrent s'investir. Le père Mario Zanardi⁵⁶ fut l'un d'entre eux. Né le 8 octobre 1904 à Soncino⁵⁷ dans une famille modeste, il est le deuxième de treize enfants. C'est un garçon très attaché à sa famille, ainsi qu'à sa communauté villageoise, il fréquente le centre paroissial et assiste le curé de la petite ville comme enfant de chœur. De caractère ouvert et volontaire, il manifeste depuis son plus jeune âge une habileté manuelle et artistique qui se traduit dans la construction de toute sorte d'objets. Ces compétences se révéleront fort utiles lors de ses années de mission en Chine. Enfant impliqué dans les activités de la paroisse, il exprime très jeune le souhait de se consacrer à une vie sacerdotale et intègre le séminaire de Crémone, en Lombardie, en 1916. Ce sont des années difficiles pour le pays qui participe à la Première Guerre mondiale. Relativement à l'écart de ces événements historiques durant sa formation sacerdotale, le père Mario sera touché à cette époque par le décès brutal de sa mère. Ses liens affectifs avec les membres de sa famille, ainsi qu'avec la nouvelle épouse de son père, se révéleront extrêmement forts, comme le témoignent des lettres échangées par le père Mario avec ses proches. Ces missives s'avèrent d'ailleurs des éléments précieux et essentiels pour saisir le cheminement singulier de ce futur religieux au destin tragique.

⁵⁵ Benoît Vermander, « Les jésuites et la Chine : le temps des mal-aimés (1842-1949) », *Esprit*, juin 2015, n°415, p. 43.

⁵⁶ Une partie des éléments biographiques concernant le père Mario Zanardi, ainsi que les fragments de ses lettres sont extraits de l'ouvrage qu'Ambrogio Alberti lui a consacré. Voir Ambrogio Alberti, *Padre Mario Zanardi. Missionario martire in Cina (1904 – 1941)*, Soncino, Circolo Acli, 2000.

⁵⁷ Petite ville italienne située dans la région de Lombardie, à environ soixante kilomètres de Milan.

Sa vocation missionnaire mûrit durant ses études au séminaire de Crémone, où se crée un groupe missionnaire auquel le père Mario restera lié au cours de toute son existence. Afin de réaliser ce souhait de se consacrer à une vie missionnaire, le jeune homme intègre le PIME, dont l'établissement de formation était situé à cette époque à Monza. A l'âge de 21 ans, Mario Zanardi commence ainsi sa formation missionnaire qui se conclura avec son ordination sacerdotale, le 11 juin 1927. Le jour suivant c'est devant l'assemblée de sa communauté à Soncino que le père célébrera sa première messe. Seulement trois mois après, les mêmes fidèles allaient saluer au cours d'une messe cet enfant du pays qui allait bientôt partir pour une destination lointaine et encore méconnue : la Chine. Le 27 septembre 1927 le père Mario embarque sur le paquebot *Venezia* accompagné d'un autre père du PIME, avec pour destination finale le vicariat de Kaifeng, dans la province chinoise du Henan. Après un voyage particulièrement long et épuisant, les deux missionnaires arrivent à Kaifeng le 26 novembre de la même année.

A cette époque la Chine est un pays agricole qui peut être considéré comme la plus grande société rurale au monde, bien que des millions d'habitants soient installés dans des zones urbaines. Après avoir connu des défaites militaires et l'effondrement de sa dernière dynastie impériale, le pays est en proie à de grands changements politiques. La République Chinoise nouvellement créée en 1911 par Sun Yat-sen traverse déjà une grave crise politique. A la mort de ce dernier en 1925, le général Chang Kai-shek, à la tête du parti nationaliste, s'engage dans un premier temps dans une politique d'alliance, puis de répression vis-à-vis du parti communiste, dont le premier congrès avait eu lieu durant l'été 1921. Après avoir occupé Pékin, en 1927 Chang Kai-shek réussit à rétablir un nouveau gouvernement à Nankin, reconnu par les puissances occidentales.

C'est donc un pays meurtri par les guerres civiles que le père Mario découvre à son arrivée. Certaines zones rurales sont occupées par les compagnies de l'armée communiste, alors que d'autres sont en proie à des bandes de brigands qui sèment la terreur.

La province du Henan, où le père Mario exerce son œuvre missionnaire, se situe au centre de la Chine. Vaste plaine, elle est entourée au Nord et au Sud par des montagnes, et comptait dans les années 1920 plus de 30 millions d'habitants. Sa capitale, Kaifeng est une ville fortifiée entourée de 25 kilomètres de remparts, où habitaient à la fin des années 1920 environ 280 000 personnes. Depuis 1917 la ville était siège du vicariat apostolique, régi en

1927 par l'évêque Giuseppe Tacconi⁵⁸. Celui-ci était assisté par une trentaine de missionnaires du PIME (étrangers et chinois), qui exerçaient leur œuvre missionnaire auprès de la population du vicariat qui s'élevait à quatre millions six cent mille personnes, dont plus de dix mille catholiques⁵⁹.

Une fois arrivé en Chine, le premier obstacle auquel le père Mario dut faire face fut l'apprentissage de la langue chinoise. Malgré les difficultés que cet exercice représente, le jeune missionnaire ne se résigne pas. Dans une lettre adressée à ses proches, il l'exprime sans ambiguïté :

« L'évêque m'a donné un livre et un maître, demain je commence l'étude ! Sans le soutien du Seigneur, je pense que je n'arriverai jamais à apprendre le chinois ! Mais, par amour envers Lui et avec son aide, je souhaite non seulement le parler, mais aussi le lire, l'écrire et le chanter. Nos chrétiens chantent toujours ! »⁶⁰

Preuve de son engagement, après seulement quatre mois d'étude au séminaire régional, l'évêque lui permet de confesser les fidèles en chinois. Maîtrisant les bases linguistiques, il en vient ainsi à assumer ses premières missions pastorales. Après deux expériences à Qixian et à Luyi en tant qu'assistant des pères missionnaires déjà en place, l'évêque lui confie en 1929 sa première mission en tant que responsable. Le père Mario s'occupera seul du district de Weishi, situé à environ soixante kilomètres au sud-ouest de Kaifeng, où la mission catholique avait été créée l'année précédente et qui comptait quelques centaines de chrétiens. La tâche s'annonce délicate, d'autant que ce vaste territoire, mal contrôlé par les autorités chinoises, demeure à la merci des bandes de pillards.

« Eh !, la vie du missionnaire ! Qui vient ici doit se préparer à souffrir et à vivre une vie d'exilé... Dans mes lettres je vous présente les roses ; c'est inutile de vous décrire les épines car vous les devinez entre les lignes. Oui, on souffre en mission ; et si Dieu n'était pas là pour nous soutenir au jour le jour, très peu de gens pourraient mener cette vie... »⁶¹

⁵⁸ Giuseppe Noè Tacconi (1873-1942), originaire de la province de Pavie, quitte l'Italie à l'âge de 23 ans pour la Chine, où il exercera sa mission durant 47 années. Pour une biographie complète, voir Aurelio Crotti, *Noè Tacconi. Il primo vescovo di Kaifeng (Cina)*, Bologna, Emi, 1999.

⁵⁹ Alberti (2000), p. 65.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 68. (Traduction personnelle).

⁶¹ *Ibidem*, p. 71. (Traduction personnelle).

Malgré les difficultés, le jeune missionnaire ne se décourage pas et tente de développer tant bien que mal sa mission. En quelques mois, il ouvre ainsi trois écoles de garçons et de filles, et embauche quelques enseignants. Manquant de ressources suffisantes, le père Mario se retrouve en effet démuné face aux conditions précaires dans lesquelles vivent les populations locales, la mortalité infantile atteignant jusque 70 %. Afin de récolter un peu d'argent pour financer ses projets, il se résout alors à faire appel à la générosité de sa communauté d'origine, à savoir les fidèles de Soncino. Malgré les besoins importants, l'aide apporté par les missionnaires demeure toutefois limitée, ceux-ci subissant eux-mêmes au quotidien des conditions d'existence souvent très précaires. Dans une autre lettre, il en fournit un témoignage saisissant :

« Il y a quelques jours, un Père est venu me rendre visite et nous avons dû nous débrouiller tant bien que mal. Par exemple, ma cape a fait office de matelas... ; pour nous laver le visage une seule cuvette. Même pour le café, la vaisselle ne suffisait pas : d'abord l'un buvait son café et puis ensuite on en préparait un autre, la cafetière étant tellement petite qu'elle ne pouvait contenir qu'une portion. [...] Moi je suis l'un des mieux équipés. Dans certaines résidences missionnaires on dort sans draps et avec une simple couverture. Ne parlons même pas de matelas, c'est un objet bien trop luxueux ! »⁶²

Loin de certaines représentations réductrices, on constate que l'engagement missionnaire reste une démarche éprouvante, tant physiquement que psychologiquement. La précarité de la condition de ces hommes éloignés de leur propre pays s'exerçait ainsi au quotidien. Témoin des difficultés d'existence de ce clergé de première ligne, le consul français Auguste François eut l'occasion de revenir largement sur la pénibilité de leur vie en mission :

« Le père Poulat me présenta son nouveau confrère, le père Mazel, embarrassé dans des vêtements chinois contre lesquels il venait de troquer sa soutane, et visiblement gêné par le balancement de la natte postiche, cousue au fond de sa calotte, en attendant que ses propres cheveux eussent atteint une croissance suffisante pour être tressés. (...) Je m'intéressais vivement à observer l'état d'âme

⁶² *Ibidem*, p. 77. (Traduction personnelle).

de ce jeune prêtre, qui quittait brusquement le séminaire de la rue du Bac pour tomber, sans préparation, au Kouang-si. (...) En vérité ce devait être une impression saisissante que celle ressentie par ce jeune prêtre, sorti d'un milieu extrêmement modeste, poussé par sa vocation évangélique, transplanté d'Auvergne dans un séminaire de Paris d'abord, puis embarqué un jour sur un paquebot, après avoir revu quelques instants une famille qu'il quittait pour jamais ; parti avec quelques compagnons semblables à lui, qui l'abandonnaient, d'escale en escale ; resté seul au bout de la traversée, il était recueilli par la « procure » des Missions et expédié au siège de son évêché où on lui enlevait jusqu'à son aspect d'Européen, pour le réexpédier encore une fois, plus seul, en pays toujours plus perdu, au milieu de populations hostiles, dont les Chinois eux-mêmes ne parlent pas la langue et auxquelles il tenterait d'enseigner la Doctrine, par la bouche d'un catéchiste indigène, avec qui il s'entendra, au moyen d'un mauvais latin, jusqu'à ce qu'il baragouine lui-même l'idiome local. »⁶³

Malgré ces conditions de vie difficiles, l'enthousiasme du père Mario se voit couronné de succès pastoraux. A l'été 1931, il annonce ainsi à ses parents que le district de Weishi vient d'enregistrer le nombre le plus élevé de baptêmes du vicariat. C'est donc avec un certain regret que la même année le père Mario accepte sa nouvelle affectation et quitte sa mission de Weishi. Son travail ne manqua pas de susciter des témoignages d'affection nombreux de la part des fidèles du lieu, certains allant même jusqu'à multiplier les démarches auprès de l'évêque pour qu'il accepte de faire rester le jeune missionnaire, tant apprécié par ses paroissiens.

Le père Mario fut ainsi affecté à Dingcun, situé à environ trois cent kilomètres au sud de Kaifeng, à la frontière de la province de l'Anhui. Bénéficiant de l'ancienne présence des Jésuites dans celle-ci, ce district comptait environ mille cinq cent chrétiens, dispersés dans 128 villages. Là encore, les conditions de vie de la population ne s'avéraient guère meilleures que dans sa précédente mission. A l'époque de nombreuses épisodes de famine touchèrent le territoire chinois, et notamment la province du Henan, comme celle de 1928-1929. Des catastrophes naturelles, comme les inondations du Yangzi de 1931 vinrent encore aggraver la situation. Dans les lettres envoyées à sa famille, le père Mario décrit le nombre élevé

⁶³ Auguste François, *Le mandarin blanc. Souvenirs d'un consul en Extrême-Orient 1886-1904*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 133-134.

d'enfants mourant de faim, souvent abandonnés par leurs propres parents devant la résidence du missionnaire, perçu comme l'ultime recours à leur détresse :

« Tous les jours de longues files de misérables, couverts seulement de quelques haillons, qui se traînent vers l'ouest en mangeant les feuilles des arbres. Cependant, chez nous la famine n'est pas aussi rude que dans le sud. Vous ne pouvez pas imaginer la misère qui règne en Chine »⁶⁴

L'absence de moyens au sein de la population est telle que lors d'une épidémie de choléra, le jeune père, ne possédant pourtant aucune formation en médecine, sera considéré comme un docteur, capable là encore de prendre soin et de sauver les plus vulnérables.

Son acharnement à trouver des solutions face à une misère humaine dont il n'avait pas imaginé l'ampleur avant de quitter l'Italie l'incite à toujours plus d'innovations. Il songera ainsi à ouvrir un orphelinat pour accueillir les enfants abandonnés et commence à construire un foyer d'accueil pour les plus nécessiteux, en dirigeant un groupe d'ouvriers chinois. En effet, les besoins de la population sont tellement importants que chaque jour il veille à nourrir des dizaines de personnes.

A l'instar de son expérience précédente, les conditions de vie de la mission sont aggravées par l'instabilité politique de la région. En effet, le territoire est là encore infesté de brigands dont les incursions représentent un danger récurrent. Par deux fois sa mission sera attaquée ; au cours de la deuxième incursion le 1^{er} avril 1932, il risquera sa propre vie. Ayant aperçu le jeune père en fuite, une course poursuite s'était engagée entre les brigands à cheval et le missionnaire à bicyclette. Si celui-ci était parvenu à échapper aux coups de fusil des assaillants, les locaux de la mission furent quant à eux mis à sac. Suite à cet incident, le père Mario entreprit la fortification de sa résidence, à laquelle il adjoint un refuge souterrain, ainsi qu'une petite tour permettant de repérer l'arrivée des hors-la-loi.

En dépit de ces difficultés, la communauté chrétienne locale va croître très rapidement et la mission s'embellir. L'habileté manuelle du père Mario lui permet de restaurer et décorer des espaces liturgiques particulièrement importants pour son œuvre pastorale, comme la chapelle par exemple, mais aussi cette réplique de la grotte de Lourdes qu'il construit dans la cour de la mission. Par ailleurs, le nombre toujours croissant de catéchumènes l'encourage à ouvrir deux nouvelles écoles, une pour les garçons et l'autre pour les filles. A l'occasion de la

⁶⁴ *Ibidem*, p. 86. (Traduction personnelle).

fête de Pâques 1935, il organise une grande procession de cinq kilomètres circulant dans une partie du district, à laquelle participent deux mille chrétiens. La fête n'attire pas seulement les fidèles, mais elle est suivie également par des milliers de spectateurs. Après cinq années de travail missionnaire le nombre de chrétiens à Dingcun a ainsi presque doublé.



Copie d'une photographie envoyée par le père Mario à sa famille en 1936.

1.2.2 La fin tragique du père Mario

A l'automne 1936, une nouvelle affectation l'attend. L'évêque l'a nommé vicaire rural du district de Luyi, situé à trois cent kilomètres au sud-ouest de Kaifeng. De nouveaux défis attendent le jeune missionnaire qui, outre les conditions de vie déjà précaires de la population, devra bientôt faire face à une situation politique qui se dégrade de plus en plus. Au cours de l'été 1937, après l'incident du Pont Marco Polo, la guerre entre les deux pays éclate à nouveau. Elle va durer huit ans et causer la mort de quinze à vingt millions de Chinois, en contribuant par ailleurs à la victoire du parti communiste en 1949.

L'arrivée de l'armée japonaise allait s'avérer dévastatrice pour la société chinoise. Des millions des personnes furent contraintes de quitter leur région pour essayer de trouver refuge

dans des secteurs moins touchés par le conflit. Les voies de communication et les systèmes de transport furent ravagés, avec des conséquences désastreuses sur l'économie chinoise. Le conflit militaire se fractionnant en d'innombrables batailles sur un territoire très vaste, il était extrêmement difficile de tracer des frontières précises entre Chine occupée et Chine libre⁶⁵. De larges parties du territoire apparaissaient comme des sortes de « no man's land » où les rapports de pouvoir étaient loin d'être clairs, laissant un terrain propice à l'émergence de la mainmise de bandes rivales.

La guerre finit par atteindre la province du Henan, où le père Mario exerçait son œuvre. Dans une lettre datée du 7 mars 1938 il annonce à ses proches :

« La guerre est désormais très proche de nous. Les Japonais avancent depuis le nord-est et depuis le sud. Nous craignons que les troupes vaincues et dispersées ne se déversent à ces endroits et n'y sèment malheur et pillage. Nous vivons jour pour jour complètement abandonnés dans les mains du Seigneur. »⁶⁶

Deux mois plus tard la ville de Luyi est occupée par les troupes japonaises. Pour essayer de contrer l'avancée de l'ennemi, les soldats chinois emploient une stratégie de destruction systématique des voies de communication. Ce mode opératoire aura des conséquences désastreuses sur la population, notamment dans la région de Kaifeng. Le 7 juin 1938, afin d'empêcher les Japonais d'avancer, des détachements chinois placèrent des charges explosives au niveau des digues du fleuve Jaune au nord-ouest de la ville de Kaifeng. Une fois les charges activées, les eaux du fleuve, grossi par les pluies estivales et le dégel des hauts plateaux, se déversèrent sur la plaine en créant un nouveau bras fluvial atteignant à certains endroits les 50 kilomètres de longueur. Le coût humain de cette opération militaire se révéla très important. Environ 900 000 personnes périrent et plus de 12 millions furent contraintes d'abandonner leurs habitations et leurs terres⁶⁷.

Les missionnaires présents sur les lieux sont particulièrement affectés par ce drame qui touche la population locale. Le père Pollio, arrivé à Kaifeng trois ans plus tôt, écrit dans ses carnets :

⁶⁵ Alberti (2000), p. 105.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 112. (Traduction personnelle).

⁶⁷ *Ibidem*, p. 115.

« Presque la moitié du Vicariat depuis juin 1938, ressemble à une vaste mer jaune. Des dizaines de milliers de villages ont été emportés et détruits par les terribles eaux : maisons, hommes, objets, tout a été entraîné dans le tourbillon. Des vies humaines fauchées à foison, des millions et des millions d'êtres sans toit et sans terre, ont échappé à la voracité des eaux et errent dans de longues files en quémendant ; tout n'est que destruction...Et comment ne pas se sentir touchés quand 2 800 000 habitants de notre cher Vicariat sont privés de toit et d'un morceau de pain ? Certains errent avec la mort gravée sur le visage, d'autres émigrent loin à la recherche de nourriture, d'autres presque hébétés par la douleur implorent la mort, d'autres encore deviennent des brigands. »⁶⁸

Face à cette situation catastrophique, les missionnaires n'abandonnent pas leurs postes et essaient tant bien que mal d'apporter du soulagement à la population. Avec le départ des troupes japonaises de Luyi et la réinstallation de l'armée chinoise dans la ville, le père Mario écrit :

« Nous essayons de venir en aide à autant de misères avec nos pauvres moyens ; et même les brigands nous sont reconnaissants pour cette œuvre de bienveillance. »⁶⁹

L'instabilité politique étant constante à cette époque, la région de Kaifeng devient le théâtre de changements de pouvoir permanents. Un des pères missionnaire installé à Weihui mentionne pour la première fois et avec beaucoup de crainte l'arrivée des troupes communistes dans sa ville⁷⁰.

Malgré les difficultés récurrentes et les prémices d'un conflit mondial qui pointe à l'horizon, l'œuvre pastorale du père Mario se poursuit avec le même enthousiasme. Nous connaissons en détail le développement de sa mission grâce aux contacts réguliers qu'il maintient avec son entourage et les membres de sa famille. Il n'hésite d'ailleurs pas à les solliciter régulièrement pour qu'ils lui envoient toute sorte d'aides malgré la distance et les difficultés de distribution des colis dues à la guerre :

⁶⁸ *Ibidem*, p. 116. (Traduction personnelle).

⁶⁹ *Ibidem*, p. 118. (Traduction personnelle).

⁷⁰ Zambon, Mariagrazia (dir.), *A causa di Gesù : diciotto martiri del PIME*, Bologna, EMI, 1994, pp. 63-64.

« Enfin j'ai reçu à deux reprises les choses que vous m'avez envoyées... il y a trois ans (!). Envoyez-moi ce que vous pouvez car ici la misère est énorme ; quand je sors de chez moi j'ai les larmes aux yeux... »⁷¹.

Au cours de l'été 1939, il reçoit de la part de la communauté de Soncino un vélo tandem qui lui permet de voyager dans le district accompagné de son assistant et de charger tout le matériel liturgique. Grâce à ses efforts, la communauté chrétienne continue son développement et la résidence missionnaire s'enrichit de nouvelles installations initiées par le père Mario. De petites maisons sont ainsi construites pour accueillir la population errante et la chapelle va être rénovée avec une nouvelle table eucharistique. Durant la fête de Pâques 1940, près de cent catéchumènes vont recevoir le baptême⁷². Cependant, aux cours de ces années, la situation des pères missionnaires italiens se fait d'autant plus délicate que l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés du Japon va rendre éminemment suspecte aux yeux des autorités chinoises la présence sur leur territoire de ressortissants italiens.

Au mois de septembre de la même année, le père Mario apprend avec satisfaction la nomination comme évêque de Kaifeng⁷³ de Monseigneur Antonio Barosi, son ami et camarade au séminaire de Crémone. Après un voyage particulièrement compliqué depuis son ancien vicariat de Nanyang qui lui prendra vingt jours au lieu de deux en temps normal, le père Barosi découvre l'ampleur de la précarité du territoire. A ses supérieurs il décrit en ces termes la situation du vicariat :

« Il règne la désolation et la ruine portées par ces eaux qui, sans aucun frein, coulent sur ces immenses campagnes, en submergeant des terrains très fertiles, en détruisant sur des centaines de kilomètres des villages, des bourgades et des villes, en réduisant à l'indigence des milliers et des milliers de pauvres familles. Beaucoup de nos communautés chrétiennes les plus prometteuses ont été détruites ou dispersées. Huit districts ont été complètement ou en partie, inondés »⁷⁴.

A cette époque, les villes de Kaifeng et de Luyi sont occupées par les troupes japonaises qui se limitent à des incursions ponctuelles dans les territoires alentours. Même si certains

⁷¹ Alberti (2000), p. 135. (Traduction personnelle).

⁷² *Ibidem*, p. 130.

⁷³ Après 45 ans de vie missionnaire, Monseigneur Giuseppe Tacconi demande à Rome d'accepter sa démission. *Ibidem*, p. 136.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 125. (Traduction personnelle).

secteurs étaient nominalement gouvernés par l'armée chinoise, en réalité de vastes zones demeuraient sans aucun contrôle et cette situation ouvrait la voie à l'action de bandes de brigands et de troupes irrégulières. Malgré le danger, les missionnaires en poste dans le vicariat de Kaifeng n'abandonnent pas leur mission. Monseigneur Barosi en rend ainsi compte à ses supérieurs en louant l'esprit de sacrifice des missionnaires préposés à la charge de ces territoires :

« Ils sont tous restés à leurs places et, avec le peu d'argent reçu par les bienfaiteurs et par le Comité de la Croix Rouge Internationale, ils ont réalisé des vrais miracles pour venir au secours d'autant de misère. Ils ont ainsi pu sauver beaucoup de gens qui sans leur aide seraient certainement morts à cause des privations et de la faim »⁷⁵.

Lui-même entreprend un voyage au sein de son vicariat pour connaître la situation précise de chaque district. Après avoir parcouru tout le territoire sous sa juridiction pastorale, il ne reste à Monseigneur Barosi en novembre 1941 que la visite du district le plus éloigné de son siège, celui de Dingcun. L'ancienne mission du père Mario était régie depuis le 6 novembre 1940 par le père Bruno Zanella, assisté par le jeune père Girolamo Lazzaroni.

Inquiet pour ces deux missionnaires exposés à tous ces dangers, Monseigneur Antonio Barosi entreprend le 10 novembre 1941, avec son assistant Han, un voyage pour se rendre à Dingcun. C'est au cours de la visite pastorale de l'évêque à ses collègues missionnaires qu'un drame va se produire et qui nous est connu grâce aux témoignages des personnes présentes ce jour-là : l'assistant du père Barosi, le chef cuisinier de la mission du père Zanella, ainsi que deux fidèles venus spécialement du district de Huai, à une cinquantaine de kilomètres de Dingcun⁷⁶.

Après une brève étape à Fengqiao, Monseigneur Barosi et son assistant Han se dirigèrent vers Luyi, où ils purent bénéficier de l'hospitalité du père Mario. Celui-ci, vraisemblablement heureux de pouvoir revoir ses collègues de Dingcun, ainsi que les fidèles de son ancienne mission, décida d'accompagner l'évêque. Le lendemain ils se mirent en route sur leur tandem, accompagnés par leurs deux assistants. Même si le voyage se révéla assez

⁷⁵ *Ibidem*, p. 125-126. (Traduction personnelle).

⁷⁶ Après l'épisode, ces deux chrétiens purent raconter ce qu'ils avaient vu au père Gaetano Filippin, à l'époque missionnaire à Huai. Ce dernier rédigea seulement en 1966 un rapport basé sur ses notes de l'époque. Cependant plusieurs écrits ont été rédigés concernant l'événement, nous permettant d'avoir des riches informations sur ce qui s'était passé, notamment les rapports des pères Giacomo Bregola, Carlo Osnaghi, Luigi Nogara et Gaetano Pollio. *Ibidem*, p. 146.

long, à cause de la nécessité de parcourir en bateau certaines zones inondées, ils arrivèrent en milieu d'après-midi à Dingcun. Les pères consacèrent la soirée à la confession des fidèles afin de préparer au mieux la célébration du lendemain dédiée à l'administration du sacrement de la confirmation. Le 19 novembre 1940 la mission était ainsi en fête, de nombreux chrétiens étant venus de tout le district pour participer à la messe. Une fois la célébration terminée et la plupart des participants partis, les pères missionnaires se réunirent dans une salle à côté de la petite église pour déjeuner. C'est à ce moment-là, vers 13h ou 14h, qu'un groupe d'une dizaine de soldats dirigé par un officier fit irruption dans les locaux de la mission en exigeant de parler aux pères Zanella et Lazzaroni. Le premier fut conduit en cuisine et le deuxième enfermé dans une loge. L'officier s'adressa ensuite aux pères Barosi et Zanardi, en les interrogeant sur leurs papiers d'identité, notamment concernant les laissez-passer délivrés par l'armée japonaise. N'étant pas satisfait des explications fournies par les religieux, il donna l'ordre de les lier par les mains et les pieds et de les faire sortir. On ligota et banda les yeux de l'assistant Han avant de le laisser dans un coin de la pièce. Le chef cuisinier qui avait réussi à se cacher fut témoin du calvaire du père Zanella. Ne pouvant pas fournir aux soldats l'argent et les armes qu'ils réclamaient, celui-ci fut forcé d'ingurgiter à plusieurs reprises de l'eau bouillante et du pétrole.

Une fois les soldats partis, les fidèles entreprirent de chercher les pères qui demeuraient introuvables. Après une longue recherche, ils finirent par trouver les cadavres au fond d'un puits situé dans la cour de la mission. Selon les témoignages recueillis et les résultats des enquêtes menées par le PIME, nous pouvons déduire les circonstances du martyre des quatre missionnaires. Le père Zanella succomba vraisemblablement aux actes de torture dont il avait été victime. Portant sur leurs corps des marques au niveau du cou, les pères Barosi et Zanardi durent être étranglés par des militaires. Quant au jeune père Lazzaroni, dont le cadavre avait été extrait en dernier, il fut très probablement jeté encore vivant dans le puits⁷⁷.

Informés du tragique événement, les religieux présents au siège du vicariat de Kaifeng se hâtèrent de faire récupérer les dépouilles, devenues déjà convoitise des soldats ne souhaitant pas laisser des traces de leur passage. Entre 1941 et 1942 deux autres missionnaires

⁷⁷ Le père Girolamo Lazzaroni avait 27 ans, dont les deux derniers passés en mission. Le père Bruno Zanella, âgé de 32 ans, était depuis cinq ans en mission. Le père Mario Zanardi venait d'avoir 37 ans, dont quatorze passés en Chine. Le plus âgé, Monseigneur Antonio Barosi, n'avait que 40 ans ; il avait passé ses seize ans de mission en terre chinoise.

italiens du PIME furent tués en Chine : le père Cesare Mencattini le 12 juillet 1941 et le père Carlo Osnaghi le 12 janvier 1942⁷⁸.

Soixante-dix ans après ces événements dramatiques dont le souvenir marque encore les communautés italiennes dont étaient originaires ces martyrs, il demeure difficile d'identifier les auteurs de ce massacre, perpétré dans des temps de guerre. Même si la presse italienne s'empressa d'accuser l'armée communiste, d'autres témoignages penchèrent plutôt pour des exactions commises par des troupes irrégulières, dont le simple objectif aurait été le pillage. Finalement, les pères italiens payèrent certainement de leur vie les conséquences d'un climat de violence et de soupçons généralisés vis-à-vis des étrangers, situation aggravée par des alliances géopolitiques bien éloignées du travail spirituel de ces missionnaires.⁷⁹

Si les premières décennies du XX^e siècle virent un développement important de l'Église catholique en Chine⁸⁰, engagée dans des nombreuses œuvres sociales et pédagogiques, l'arrivée au pouvoir des communistes en 1949 allait sceller le sort du catholicisme dans le pays. A travers une politique affichée de contrôle étatique des courants spirituels, toutes les religions reconnues comme officielles⁸¹ par le parti communiste durent accepter une reconfiguration de leur organisation.

En 1951 un Bureau des affaires religieuses fut créé pour s'occuper de ces questions et garantir ainsi la mise en œuvre des politiques religieuses adoptées par le gouvernement. C'est à cette époque que l'internonce Mgr. Antonio Riberi, nommé en 1946 comme représentant diplomatique du Vatican auprès du gouvernement nationaliste de Nankin, fut expulsé du pays⁸². Si la première Constitution adoptée par la République Populaire de Chine en 1954 proclamait la liberté de croire et ne pas croire, les politiques gouvernementales qui s'en

⁷⁸ Le premier, originaire de la province d'Arezzo en Toscane, était en Chine depuis 1935. A l'âge de 31 ans, il fut tué par balles par des soldats chinois au cours d'un déplacement avec d'autres collègues missionnaires. Le père milanais Carlo Osnaghi était arrivé en 1924 à Kaifeng pour enseigner au séminaire et s'occuper de l'orphelinat. En mission à Yejiqiang à partir de 1937, c'est là qu'il fut enlevé quatre ans plus tard par des soldats avec un jeune fidèle chinois et le fils d'un dignitaire local qui l'accompagnaient. Alors que ce dernier fut libéré suite à une rançon, le père et le jeune homme furent tués, ensevelis vivants. Alberti (2000), p. 105 et 145.

⁷⁹ Du mois de décembre 1937 jusqu'à la fin de l'année 1941 furent tués en Chine 2 évêques, 55 prêtres, 17 religieux et 9 sœurs, victimes de l'armée japonaise, des troupes communistes, mais aussi des bandes armées et des troupes régulières de l'armée chinoise. Voir Andrea Riccardi, *Il secolo del martirio. I cristiani del Novecento*, Milano, Mondadori, 2000, p. 202.

⁸⁰ En 1922 Mgr Celso Costantini fut envoyé en Chine en qualité de délégué apostolique, chargé notamment de mettre en œuvre une nouvelle politique missionnaire par le biais de l'organisation d'un Concile général chinois.

⁸¹ Les religions considérées comme officielles sont le bouddhisme, le taoïsme, l'islam, le protestantisme et le catholicisme.

⁸² Toutes les relations diplomatiques furent alors interrompues entre la République Populaire de Chine et le Vatican, qui se rapprocha de Taïwan.

s suivirent allaient restreindre progressivement le champ des libertés de culte⁸³. Aucune pratique religieuse ne pouvait plus avoir lieu en public, mais uniquement au sein de lieux dédiés. La situation des catholiques chinois s'avérait elle aussi à l'époque particulièrement délicate. Le 1^{er} juillet 1949 le Saint Siège publiait un décret condamnant fermement le communisme et exhortant les fidèles chinois à s'abstenir de toute forme de collaboration avec le parti. Deux années plus tard, le premier ministre chinois Zhou Enlai rencontrait les responsables catholiques en leur signifiant que les relations avec le Pape devaient se limiter aux questions religieuses. Malgré la tentative de la hiérarchie catholique en Chine d'expliquer le rapport historique existant entre Papauté et fidèles, une vague d'arrestation frappa des nombreux croyants, accusés notamment d'impérialisme. Entre 1951 et 1955, tous les missionnaires et religieuses étrangers furent contraints de quitter le Chine. De nouvelles condamnations furent alors émises à cette époque par le Vatican à l'encontre du parti communiste chinois, en 1952 avec la publication de la lettre apostolique *Cupimus imprimis* et de l'encyclique *Ad sinarum gentem* en 1954.

Le projet politique du gouvernement chinois consistait à créer des structures gouvernementales de représentation des cinq religions officielles, auxquelles les adeptes seraient contraints d'adhérer. Le refus d'une affiliation à ces structures étatiques allait vite se traduire dans des épisodes de persécution et d'emprisonnement. Parmi celles-ci, l'Association Patriotique des Catholiques Chinois fut créée en 1957. L'année suivante, des ordinations épiscopales organisées par l'Association patriotique eurent lieu, sans l'accord du Pape, qui prononça l'excommunication des évêques ordonnés ainsi que des prélats participant à ces célébrations. Avec l'encyclique *Ad apostolorum principis* publiée en 1958, le pape Pie XII exhortait les catholiques chinois à aimer leur patrie, tout en réaffirmant l'absolue autorité vaticane en matière d'ordinations épiscopales. Le pape Jean XXIII, son successeur, quelques semaines après son élection manifesta son inquiétude d'un schisme avec l'Église de Chine. Durant la période de préparation du Concile Vatican II, la diplomatie vaticane essaya de calmer la polémique contre la politique antireligieuse maoïste. Les évêques légitimes furent invités à participer à la préparation du Concile, mais aucune réponse ne parvint de la part de ceux installés en Chine Populaire. Le groupe des évêques de Chine, composé de prélats étrangers ou de Chinois désormais installés à Taïwan s'exprima à travers une déclaration commune sur la non condamnation des membres de l'Association patriotique.

⁸³ Sur l'ambiguïté de la politique communiste envers les croyants, voir Donald E. MacInnis, *Religious policy and practice in communist China. A documentary history*, New York, Macmillan, 1972.

Cependant, la période la plus douloureuse pour l'Église en Chine, comme pour tous les pratiquants d'autres confessions spirituelles, fut celle de la Révolution Culturelle initiée par Mao Zedong en 1966 et dont les conséquences allaient perdurer pendant dix ans. Durant cette époque toute activité religieuse fut interdite, les églises et les séminaires, comme tout autre lieu de culte, fermés. Ces interdictions concernaient également les membres des associations religieuses officielles. Les religieux et les fidèles catholiques subirent des fortes persécutions et des peines de prison⁸⁴. Le pays fut complètement coupé du monde extérieur, aucune nouvelle concernant le sort des communautés catholiques ne filtrant. Les réformes liturgiques adoptées par le Concile furent connues en Chine seulement dans les années 1980 avec la réouverture du pays.

Si la nouvelle politique de Deng Xiaoping allait mettre fin à une période particulièrement trouble de l'histoire chinoise, l'Église catholique dans ce pays doit toujours faire face aux divisions présentes en son sein, entre d'un côté des membres qui refusent toute affiliation au gouvernement et ceux qui afin de pouvoir exercer leur ministère ou pratiquer leur foi librement acceptent de faire partie de l'Association patriotique. L'opposition entre Église officielle (*dishang*) et souterraine (*dixia*) est toutefois bien plus nuancée qu'on pourrait le croire. Un des prêtres interrogés durant mon enquête se montrait d'ailleurs très dubitatif par rapport à cette question, cette schématisation ne reflétant en rien la complexité de la situation sur le terrain.

1.3 Présence des catholiques chinois en France et en Italie : une histoire croisée

A bien des égards, on constate que les présences chinoises en Italie et en France présentent des fortes similitudes. Débutée à la même époque au cours de la Première Guerre mondiale, cette migration chinoise s'est révélée relativement poreuse d'une frontière à l'autre. Ainsi, les migrants du contingent chinois ayant fait le choix de demeurer en Europe ont servi de base à l'implantation durable des communautés suivantes, qui vont venir par vagues successives nourrir la vitalité de ces groupes. La seule distinction notable que l'on puisse faire entre les groupes des Chinois installés en France et en Italie est à mettre à l'actif des particularités historiques des deux pays. Alors qu'en Italie une partie importante des ressortissants chinois est originaire de la région de Wenzhou, la France a également accueilli des migrants issus des

⁸⁴ Voir par exemple le témoignage d'un fidèle chinois : Giovanni Liao Shouji, *La mia vita nel gulag. Diario di un cattolico cinese*, Bologna, EMI, 1991.

anciennes colonies indochinoises dont l'emprunt demeure encore très prégnant dans les communautés chinoises du pays.

1.3.1 Les Chinois de Paris

Avec plus de 450 000 personnes originaires de Chine sur son territoire, la France est le pays d'Europe le plus attractif pour cette communauté souvent très discrète et généralement méconnue⁸⁵. Souvent employée dans une généralisation abusive, l'expression « communauté chinoise » est finalement bien loin de représenter un ensemble homogène. Elle est en réalité la résultante d'une histoire complexe et tumultueuse entre l'Hexagone et une partie de l'aire asiatique.

Si les Chinois résidant dans les quartiers parisiens sont en grande partie issus des populations originaires de l'ancienne Indochine, l'immigration chinoise proprement dite a en réalité débuté en France dès le milieu du XIX^e siècle avec l'arrivée en Europe de commerçants originaires du sud de la province chinoise du Zhejiang⁸⁶. D'autres, venant des provinces du Hebei et du Shandong, ouvrirent à Paris les premiers magasins d'articles chinois au début du XX^e siècle⁸⁷. Si cette présence initiale demeurait relativement limitée, c'est à l'occasion de la Première Guerre mondiale que les pays européens firent connaissance avec la première vague de migrants chinois, avec le recrutement de 140 000 travailleurs chinois⁸⁸ engagés par les gouvernements français et britannique pour pallier le manque de main d'œuvre causé par les hommes partis au front⁸⁹. Cet épisode historique, longtemps méconnu, a été mis en visibilité en 1988 lors de l'inauguration d'une plaque commémorative installée à

⁸⁵ En France, le recensement sur critère ethnique n'étant pas pratiqué, il est difficile d'avoir un chiffrage exact de cette population dite « chinoise ». Le chiffre de 450 000 a été avancé par Giulio Lucchini, « Singularités de la migration chinoise en France », in Richard Beraha, *La Chine à Paris*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 267. Néanmoins, le chiffre le plus couramment médiatisé est de 600 000, celui-ci incluant les ressortissants français d'origine chinoise.

⁸⁶ Voir Véronique Poisson, « Les grandes étapes de cent ans d'histoire migratoire entre la Chine et la France », in *Hommes et migrations*, N° 1254, Mars-avril 2005, p. 6.

⁸⁷ Live Yu-Sion, « The Chinese Community in France : Immigration, Economic Activity, Cultural Organization and Representations », in Gregor Benton, Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan, 1998, p. 97.

⁸⁸ De ces 140 000 Chinois venus travailler en France, 40 000 étaient placés sous l'autorité française et 100 000 sous l'autorité britannique. Pour une étude détaillée concernant les chiffres, ainsi que les modes de recrutement et les lieux de provenance des travailleurs chinois en France, voir Ma Li, « La « mission Truptil » et les travailleurs chinois en France », in Ma Li (dir.), *Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*, Paris, CNRS Éditions, 2012, pp. 51-90.

⁸⁹ Les accords signés en 1916 entre les autorités françaises et le gouvernement chinois stipulaient qu'aucun travailleur chinois ne devait être employé pour une quelconque opération militaire. Cette main d'œuvre chinoise sera mise à contribution dans l'industrie, l'agriculture ou encore la reconstruction d'infrastructures ferroviaires endommagées. Pour en savoir plus, voir notamment Live Yu-Sion, « Les travailleurs chinois et l'effort de guerre », in *Hommes et Migrations*, n° 1148, novembre 1991.

Paris dans l'ancien quartier de l'îlot Chalon, afin de rendre hommage à ces migrants venus contribuer à l'effort de guerre.



Plaque commémorative à l'honneur des travailleurs chinois de la Grande Guerre (2014, Eva Salerno)

Très vite après l'Armistice, ces travailleurs immigrés furent rapatriés dans leurs régions d'origine. Seuls quelques trois mille de ces expatriés s'installèrent durablement en France, à Paris et en banlieue où ils établirent les fondements de la future « communauté chinoise », malgré les fortes disparités structurant celle-ci. Originaires pour la plupart des régions du Nord et du centre de la Chine (Shandong, Hebei, Hubei, Anhui), ils étaient employés dans les industries métallurgiques et mécaniques des banlieues parisiennes de Colombes, Issy-les-Moulineux et Billancourt⁹⁰. Jusqu'au milieu des années 1930, les Chinois présents en région parisienne, essentiellement répartis dans les secteurs du Quartier Latin, du quartier des Arts et Métiers et de la gare de Lyon, ainsi qu'en banlieue vers Billancourt et Corneilles-en-Parisis, ne dépassèrent jamais les 4000 individus⁹¹. La population d'origine chinoise en France n'était pas uniquement composée à l'époque de travailleurs, mais également d'étudiants. Au cours des années 1920, le Mouvement des Étudiants-travailleurs avait en effet permis à quelques deux mille ressortissants chinois, originaires pour la plupart

⁹⁰ Live (1998), p. 98.

⁹¹ A cette immigration économique, il faut en ajouter une autre à connotation politique. La province du Zhejiang ayant été un des fiefs du Guomindang, certains de ses membres, suite à l'affaiblissement de celui-ci durant la guerre sino-japonaise, auraient émigré à l'étranger pour y rejoindre leurs proches. Poisson (2005), p. 14.

des régions méridionales de la Chine, de venir poursuivre leurs études en France tout en travaillant dans les usines françaises. Parmi ceux-ci, une petite minorité de militants politiques se distinguèrent dans leur lutte contre le colonialisme occidental⁹². Si ce programme fut rapidement stoppé notamment à cause de la mauvaise situation socio-économique en France au lendemain de la Première Guerre mondiale, on estime entre 400 et 500 les étudiants qui s'installèrent durablement dans le pays⁹³.

L'immigration chinoise de la période de l'entre-deux-guerres se caractérisa quant à elle par des individus majoritairement originaires du Zhejiang, notamment des villes de Wenzhou et Qingtian. A Paris, ils furent d'abord actifs dans le commerce ambulante autour de la gare de Lyon, puis s'installèrent après 1945 dans le 3^e arrondissement où ils se spécialisèrent dans la maroquinerie et la production de petits objets⁹⁴. Depuis la France, ils gagnèrent d'autres pays européens, comme l'Italie, les Pays-Bas, l'Allemagne, et plus tard l'Espagne et le Portugal.

Cette immigration connaîtra un coup d'arrêt avec l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale et la prise de pouvoir en Chine par les communistes en 1949⁹⁵. La fondation de la République Populaire de Chine fermera les frontières du pays, jusqu'à sa réouverture sous la présidence de Deng Xiaoping à partir de 1978⁹⁶. Au cours des années 1970, les mouvements géo-politiques de l'aire asiatique et les conséquences directes de la décolonisation allaient transformer le profil des migrants d'origine chinoise. A partir de cette époque, la plupart vient en effet du sud-est Asiatique. La défaite américaine au Vietnam et les tensions dans cette partie du monde furent à l'origine de l'arrivée massive de réfugiés en provenance du Vietnam,

⁹² Des futures personnalités importantes du parti communiste chinois étudièrent en France, comme Deng Xiaoping et Zhou Enlai.

⁹³ Live (1998), p. 98.

⁹⁴ Les raisons expliquant la spécialisation dans le travail du cuir des immigrés Wenzhou et Qingtian sont diverses. Selon certains, ils auraient appris ce métier par les artisans juifs installés dans le quartier des Arts et Métiers. Suite à la déportation de ces derniers durant la Seconde Guerre mondiale, les Chinois auraient ainsi investi ce secteur professionnel. D'autres versions prétendent que ce savoir-faire remonterait à des Chinois originaires du Zhejiang, partis à Moscou à la fin du XIX^e siècle et s'étant spécialisés dans la confection d'articles de maroquinerie auprès des tanneurs russes. Avec l'éclatement de la révolution de 1917, ces immigrés chinois furent contraints de quitter la Russie et s'installèrent par la suite à Paris, où ils poursuivirent leurs activités dans ce domaine. Voir Live, Yu-sion, « Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Volume 8, N° 3, 1992, p. 161.

⁹⁵ La reprise des relations diplomatiques entre la France et la Chine en 1964 allait infléchir la situation, avec notamment l'autorisation des regroupements familiaux. Live (1998), p. 99.

⁹⁶ Durant cette période, l'immigration chinoise en France ne s'arrête pas complètement. Différentes vagues sont à signaler : des Chinois fuyant le communisme en 1949 à ceux de nationalité française employés dans l'administration coloniale jusqu'à l'indépendance du Vietnam en 1954. De nombreuses familles chinoises partirent pour la France à cause des lois de naturalisation forcée promulguées par le Vietnam en 1957. Elles furent rejointes par d'autres au cours des années 1960, suite à l'engagement militaire des États-Unis dans ce pays. Voir Le Huu Khoa, « La presenza cinese a Parigi. Struttura comunitaria e reti di affinità », in Campani, Carchedi, Tassinari (dir.), *L'immigrazione silenziosa. Le comunità cinesi in Italia*, Torino, Edizioni della Fondazione Giovanni Agnelli, 1994, p. 151.

du Cambodge et du Laos. Si la France reçut 145 000 personnes d'origine indochinoise entre 1975 et 1987, on estime qu'entre 50 et 60 % d'entre elles faisait partie de la diaspora chinoise installée dans ces pays⁹⁷. Pour la plupart d'origine cantonaise, Chaozhou, hainanaise et Hakka, ils s'installèrent dans le 13^e arrondissement de Paris (Porte de Choisy), dans le 20^e (Belleville), ainsi qu'à Marne-la-Vallée à partir des années 1980⁹⁸. Mais c'est incontestablement le 13^e arrondissement qui reste l'emblème de cette implantation asiatique, ayant reçu le plus grand nombre de réfugiés indochinois. Concerné par un projet de rénovation conçu dans les années 1960, le quartier vit la construction de grandes tours d'immeubles dans les années 1970. Dédaignées par les Parisiens, elles furent investies massivement par les immigrants asiatiques et furent bientôt saturées au début des années 1980. Etant donné les liens historiques de la période coloniale, cette population a pu bénéficier d'une intégration accélérée. Installés dans le « triangle d'or » de Choisy, ceux d'entre eux qui étaient catholiques vont d'ailleurs faire de la paroisse de Saint Hippolyte le lieu de leur implantation spirituelle.

Depuis l'entame des années 1980, les Chinois, nouvellement arrivés, seront principalement issus des communautés Wenzhou, Chaozhou et Dongbei⁹⁹. Ces migrants vont investir certains arrondissements qui possèdent une forte tradition d'accueil. Le 13^{ème} arrondissement, le 20^{ème} et la très populaire Belleville demeurent ainsi des lieux prisés des nouveaux migrants d'origine asiatique qui ont remplacé les Arméniens, les Yiddishs et, dans une moindre mesure, les communautés d'origine magrébine. Bien que considérées comme relativement discrètes et bien intégrées, les communautés chinoises de l'Est parisien se sont toutefois manifestées dans l'actualité à diverses occasions ces dernières années. Ce fut le cas par exemple, lors de plusieurs manifestations visant à protester contre des agressions dont ces commerçants – très présents dans le secteur – avaient été victimes. L'autre raison de la visibilité médiatique dont les Chinois de Paris ont fait l'objet est à chercher dans la « misère migratoire » inhérente à certains primo-arrivants. La prostitution de femmes chinoises, issues majoritairement de la communauté Dongbei, dans les rues de Belleville, accapare ainsi les

⁹⁷ Robin Cohen, spécialiste des études diasporiques dont il est un des initiateurs, définit ce type de diaspora comme « twice diaspora » ou « diaspora of diaspora ». Entretien réalisé à Oxford, le 27 mai 2014.

⁹⁸ Si on additionne aux 75 000 réfugiés d'origine chinoise, les 20 000 Chinois déjà présents en France avant 1975 et les quelques milliers arrivés de Chine, Hong Kong, Macao, Malaisie, Singapour et Thaïlande, on peut estimer entre 100 000 et 200 000 la population d'origine chinoise en France dans les années 1980. Voir Live (1998), p. 102.

⁹⁹ La dénomination Dongbei (东北) signifie littéralement en chinois « nord-est » et se réfère aux trois provinces situées au nord-est de la Chine, soit le Liaoning, le Heilongjiang et le Jilin.

associations d'aide sociale contraintes de soutenir ces « marcheuses », victimes de véritables réseaux mafieux.

Entre l'influence des Wenzhou et la fragilité des Dongbei, parfois contraints de travailler pour les premiers, on note que l'homogénéité de la communauté chinoise parisienne est loin d'être acquise. Arrivés lors de la seconde vague d'immigration asiatique en France, les Wenzhou demeurent en tout cas les plus nombreux et influents. Cette appellation « wenzhou » renvoie à une aire géographique circonscrite autour de la ville de Wenzhou, dans la province méridionale du Zhejiang. Ainsi cette dénomination comprend également les districts de Qingtian, Wencheng, Rui'an et Wenzhou-Ouhai, à l'ouest de Wenzhou¹⁰⁰. Située au sud de Shanghai, la province du Zhejiang a connu un rapide développement économique au cours des années 1980, grâce notamment à l'ouverture du port de Wenzhou aux investissements étrangers et au commerce international en 1984¹⁰¹. Caractérisée par une présence importante de marchands et d'industriels, l'aire de Wenzhou est particulièrement réputée pour la production de chaussures, de produits textiles, mais aussi des petits objets tels des jouets, des briquets ou encore des lunettes. Cette réussite économique s'explique en partie dans l'esprit entrepreneurial qui anime ses acteurs et qui fait désormais la renommée des Wenzhou en Chine, mais aussi à l'international.

Basé sur la petite entreprise familiale, le modèle économique de cette communauté s'est développé rapidement grâce à une main d'œuvre à bas coût et des rythmes de travail souvent très intenses. L'ambition de s'élever socialement en créant sa propre entreprise et en devenant son propre patron n'est là encore pas étrangère au succès économique des entrepreneurs Wenzhou.

Suite à la mise en place de politiques d'ouverture économique, dans les années 1990 les artisans Wenzhou commencèrent à émigrer vers d'autres villes chinoises, notamment du Nord du pays, où rapidement des « wenzhoutown » conquièrent des parts toujours plus grandes du marché local¹⁰². A la recherche de nouveaux débouchés, les Wenzhou commencèrent également à émigrer hors de Chine, en réactivant d'anciens réseaux migratoires vers l'Europe. Ceux-ci s'avèrent particulièrement efficaces car basés sur cette solidarité ethnique dont font preuve les Wenzhou et qui s'exprime de manière extrêmement forte au sein de la communauté émigrée, comme l'analyse Live Yu-sion :

¹⁰⁰ Farina, Cologna, Lanzani, Breveglieri (dir.), *Cina a Milano. Famiglie, ambienti e lavori della popolazione cinese a Milano*, Milano, Abitare Segesta Cataloghi, 1997, p. 40.

¹⁰¹ Le port de Wenzhou avait déjà bénéficié d'une ouverture au commerce avec l'étranger par le biais de la convention de Chifu de 1876. Voir Poisson (2005), p. 7.

¹⁰² Farina, Cologna, Lanzani, Breveglieri (1997), p. 41.

« Les membres de ce groupe ne sont pas des proches, ni ne se connaissent mais chacun d'eux est habité par un sentiment d'appartenance à une même origine ethnique, à une même région (ou village), et à une même communauté spirituelle (représentée par le temple des ancêtres). Ce lien identitaire s'incarne dans l'expression chinoise *tongxiang tongqi* qui signifie *compatriotes issus d'un même district partageant les mêmes sentiments et les mêmes goûts*. Il est, de ce fait, un agent de solidarité qui joue un rôle structurel dans la communauté wenzhou-qingtian. »¹⁰³

Au-delà des enjeux économiques, dans le bagage de ces nouveaux venus chinois la dimension spirituelle conserve aussi toute son importance. Outre les traditions religieuses enracinées dans la culture chinoise, le christianisme demeure aussi un pôle fédérateur parmi les migrants Wenzhou. La rencontre entre leur région et la tradition chrétienne remonte à plusieurs siècles déjà. Celle que l'on appelle parfois la « Jérusalem de l'Orient » chez les protestants¹⁰⁴, avec son million de fidèles, constitue également une des plaques tournantes du catholicisme en Chine et ce, depuis les premiers contacts avec la chrétienté entre le XV^e et le XVI^e siècle. Forts de cet héritage religieux, les Wenzhou de Paris ont fait rapidement de l'église de Sainte Élisabeth de Hongrie, située au cœur du 3^e arrondissement, le centre spirituel de leur communauté.

1.3.2 L'immigration chinoise à Milan

Les premiers groupes de Chinois arrivés en Italie au début du XX^e siècle faisaient partie de ce contingent employé en France durant la première guerre mondiale. Comme nous l'avons déjà décrit auparavant, on considère que près de trois mille chinois ne rentrèrent jamais dans leur pays, mais s'installèrent en France ou dans d'autres pays européens. De par leurs activités professionnelles de vendeurs ambulants et à la recherche de nouveaux marchés, certains arrivèrent en Italie. La première ville italienne où ces Chinois s'installèrent fut Milan, suivie

¹⁰³ Live Yu-Sion, « Les Chinois de Paris : groupes, quartiers et réseaux », in Pierre Milza et Antoine Marès (dir.), *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, p. 345.

¹⁰⁴ Cao Nanlai, *Constructing China's Jerusalem: Christians, Power and Place in the City of Wenzhou*, Stanford, Stanford University Press, 2010.

par Bologne et Florence, et par la suite Rome après la Seconde Guerre mondiale¹⁰⁵. Ainsi, c'est au milieu des années 1920 qu'un petit groupe d'immigrés chinois originaires de Qingtian arriva à Milan et s'installa autour de la rue Canonica, au cœur de l'ancien « bourg des maraichers »¹⁰⁶. Ce quartier populaire, caractérisé par des petits magasins disposant d'une cour intérieure, à loyer très modéré, s'avéra idéal pour le futur développement des activités professionnelles affectionnées par ces nouveaux arrivants. D'abord commerçants ambulants de petits objets, ils purent par la suite ouvrir leurs propres ateliers, spécialisés notamment dans le travail du cuir, comme leurs compatriotes installés en France.

Dans leur étude consacrée à l'histoire de la présence chinoise à Milan, L. Breveglieri et P. Farina distinguent trois périodes migratoires des Chinois dans la capitale lombarde¹⁰⁷. La première, débutant ainsi dans les années 1920 et se terminant à la fin de la Seconde Guerre mondiale¹⁰⁸, tient plus du hasard que d'une véritable stratégie d'implantation durable dans la ville. Peu nombreux à cette époque, les Chinois présents à Milan étaient visibles aux habitants surtout par le biais de leurs activités professionnelles comme vendeurs ambulants de cravates en soie, portes monnaie ou bijoux fantaisies.

Les Chinois protagonistes de la deuxième vague d'immigration entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fin des années 1970 venaient quant à eux directement de Chine. Milan était pour ces derniers une destination dictée par la présence sur place de proches prêts à les soutenir dans leur nouveau pays d'accueil, notamment au niveau professionnel. Si les Chinois de Qingtian restèrent les plus nombreux à Milan jusqu'aux années 1970, l'origine de ces immigrants s'était progressivement diversifiée avec l'arrivée de groupes originaires de la ville de Wenzhou, mais aussi du secteur plus rural de Wencheng. Comme leurs prédécesseurs, après une période en tant que vendeurs ambulants, ceux-ci aspirèrent à l'ouverture de leurs propres restaurants ou ateliers d'artisanat.

¹⁰⁵ Carchedi, Francesco, Ferri, Marica, « The Chinese Presence in Italy: Dimensions and Structural Characteristics », in Benton, Gregor, Pieke, Frank N. (dir.), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan, 1998, p. 262.

¹⁰⁶ « Borgo degli ortolani » en italien ou « bôrg di scigulatt » en milanais, en référence à la culture des oignons. Cette aire était une des « vicinie » plus anciennes de la ville, c'est-à-dire une sorte d'association entre familles de voisins (dans ce cas d'agriculteurs) qui se réunissaient régulièrement pour discuter des questions concernant la communauté. Voir Brivio, *La chiesa della Santissima Trinità a Milano e il suo borgo. Architettura e arte sacra nel segno della modernità*, Milano, Nexo, 2007, pp. 31-32.

¹⁰⁷ Farina, Cologna, Lanzani, Breveglieri (1997), p. 61.

¹⁰⁸ Ce découpage concorde approximativement avec les périodes de flux migratoires de Chinois à Milan définies par Rodolfo A. Giambelli. Voir Giambelli, R., « L'emigrazione cinese in Italia : il caso di Milano », in *Mondo Cinese*, N° 48, décembre 1984.

Entre temps, le quartier Canonica-Sarpi¹⁰⁹ où les immigrés chinois continuaient à s'installer grâce à l'aide de leurs compatriotes déjà sur place, connut des changements importants. Partiellement détruit par les bombardements entre 1943 et 1945, il va connaître une véritable transformation après-guerre, avec la construction de nouvelles maisons bourgeoises. L'ancien quartier populaire fit ainsi place à un secteur beaucoup plus hétérogène au niveau professionnel et socio-culturel¹¹⁰.

A partir de la deuxième moitié des années 1970 et durant les années 1980 et 1990, impulsés par les politiques d'ouverture économique du pays mises en place par Deng Xiaoping, les flux migratoires en provenance de Chine s'intensifient sur toute l'Europe. Ceux-ci se révèlent beaucoup plus diversifiés, en termes de provenances géographiques et de parcours migratoires, que les précédents. En Italie, la présence des Chinois augmenta sensiblement au cours des années 1980 et 1990, à la suite notamment des lois promulguées par l'État italien en 1986 et 1990, permettant d'abord la régularisation des immigrés sans papiers pouvant attester d'un travail rémunéré et ensuite des travailleurs indépendants. Ces opportunités vont attirer également des Chinois installés dans d'autres pays européens, tels la France, la Grande Bretagne ou les Pays Bas¹¹¹.

Parmi les immigrés chinois arrivés en Italie à cette période, nous pouvons distinguer deux groupes : d'un côté ceux qui bénéficient d'une situation régulière, soit grâce au regroupement familial soit suite à une demande de travailleurs spécialisés, dans le secteur de la restauration par exemple ; de l'autre, ceux qui y sont parvenus à travers des réseaux d'immigration clandestine. La situation de ces derniers ne se présente pourtant pas de façon homogène. Certains choisissent ce parcours migratoire car ils bénéficient sur place de connaissances, qui souvent paient les passeurs ; ils devront alors rembourser leur dette en travaillant dans des conditions souvent précaires. D'autres, par contre, tentent l'aventure migratoire sans avoir aucune attache dans le pays d'accueil. Si la première période d'installation se révèle tout aussi difficile pour les deux groupes, les temps d'insertion dans la communauté s'avèrent beaucoup plus longs pour les immigrés ne bénéficiant pas de relations sur place. Cependant, une fois l'accès à la légalité obtenu, les modalités d'insertion dans la société italienne ne présentent pas de différences véritables¹¹².

¹⁰⁹ Au cours de cette thèse, j'appellerai ce quartier « Canonica-Sarpi » ou tout simplement « Sarpi », du nom de la rue Paolo Sarpi, située à son milieu, qui est devenue l'emblème de l'implantation des Chinois à Milan.

¹¹⁰ Voir Brivio, *La chiesa della Santissima Trinità*, pp. 31-32.

¹¹¹ Carchedi, Ferri (1998), p. 261.

¹¹² Farina, Cologna, Lanzani, Breveglieri (1997), p. 70.

A partir de la deuxième moitié des années 1990, la saturation des secteurs d'emploi traditionnels des immigrés chinois, comme la restauration, le travail du cuir ou le textile, oblige les nouveaux arrivants à chercher d'autres débouchés professionnels. Ainsi, certains se retournent vers le commerce ambulancier de petits objets fabriqués en Chine, pour devenir par la suite eux-mêmes des petits entrepreneurs grossistes. D'autres sont embauchés au sein d'entreprises italiennes ou étrangères, notamment dans la restauration, l'industrie légère ou d'extraction minière, qui vont devenir des nouveaux secteurs de recrutement d'immigrés chinois¹¹³.

Cette diversification professionnelle amènera à une plus grande dispersion de la présence chinoise sur le territoire milanais. Si dans les années 1980, le quartier Sarpi accueille toujours les immigrés chinois de par la présence en son sein de petits ateliers familiaux dédiés au travail du cuir, avec leurs logements annexes, son évolution au cours des années suivantes va en transformer la physionomie. En effet, dans les années 1990 le quartier devient de plus en plus attractif pour la classe moyenne italienne, grâce notamment à sa proximité avec le centre historique de la ville. Si au début du XX^e siècle ce secteur se situait à la périphérie de la zone urbaine de Milan, le développement de la ville en a désormais englobé une bonne partie dans le « municipio 1 », correspondant au centre-ville¹¹⁴. L'augmentation des prix des loyers qui s'en suit ne permettant plus aux nouveaux arrivants de s'y installer, ceux-ci préfèrent opter pour les ateliers textiles d'autres secteurs moins onéreux, comme l'axe Milan-Monza ou bien le secteur Gallaratese¹¹⁵.

Cependant, si le quartier Sarpi connaît une baisse du nombre de résidents chinois, il continue d'être le lieu d'implantation des commerces et des magasins ethniques destinés à une clientèle chinoise, toujours très présente dans ces rues. L'envie de visibilité a ainsi poussé plusieurs grossistes chinois, notamment au début des années 2000, à ouvrir dans le quartier leurs boutiques remplaçant progressivement les anciens magasins italiens, souvent achetés à prix d'or. La concentration de ces activités et des enseignes chinoises¹¹⁶, rendue possible par

¹¹³ Cologna, D., "Il caso Sarpi e la diversificazione dell'imprenditoria cinese", in Cima R., Dancelli M., Parisi, T. et Rinaldi G., *Un dragone nel Po. La Cina in Piemonte tra percezione e realtà*, Torino, Edizioni dell'Orso, 2008, p. 4.

¹¹⁴ Depuis 2016, la municipalité de Milan est divisée en 9 « municipi », appelés auparavant « zone ». Ce changement intervient dans le cadre d'une réforme de décentralisation menée par la Ville, visant à donner plus d'autonomie financière et administrative aux conseils élus des différents « municipi ».

¹¹⁵ *Ibidem*, p. 5.

¹¹⁶ Une étude réalisée sur le terrain par l'Agenzia Codici en octobre 2007 a estimé à 58,7 % le pourcentage de grossistes sur l'ensemble des entreprises chinoises installées dans le quartier Sarpi. *Ibidem*, p. 9.

un certain laxisme de l'administration municipale, a contribué à alimenter l'idée d'une forte présence de résidents chinois dans le quartier, désigné comme « chinatown » milanais¹¹⁷.

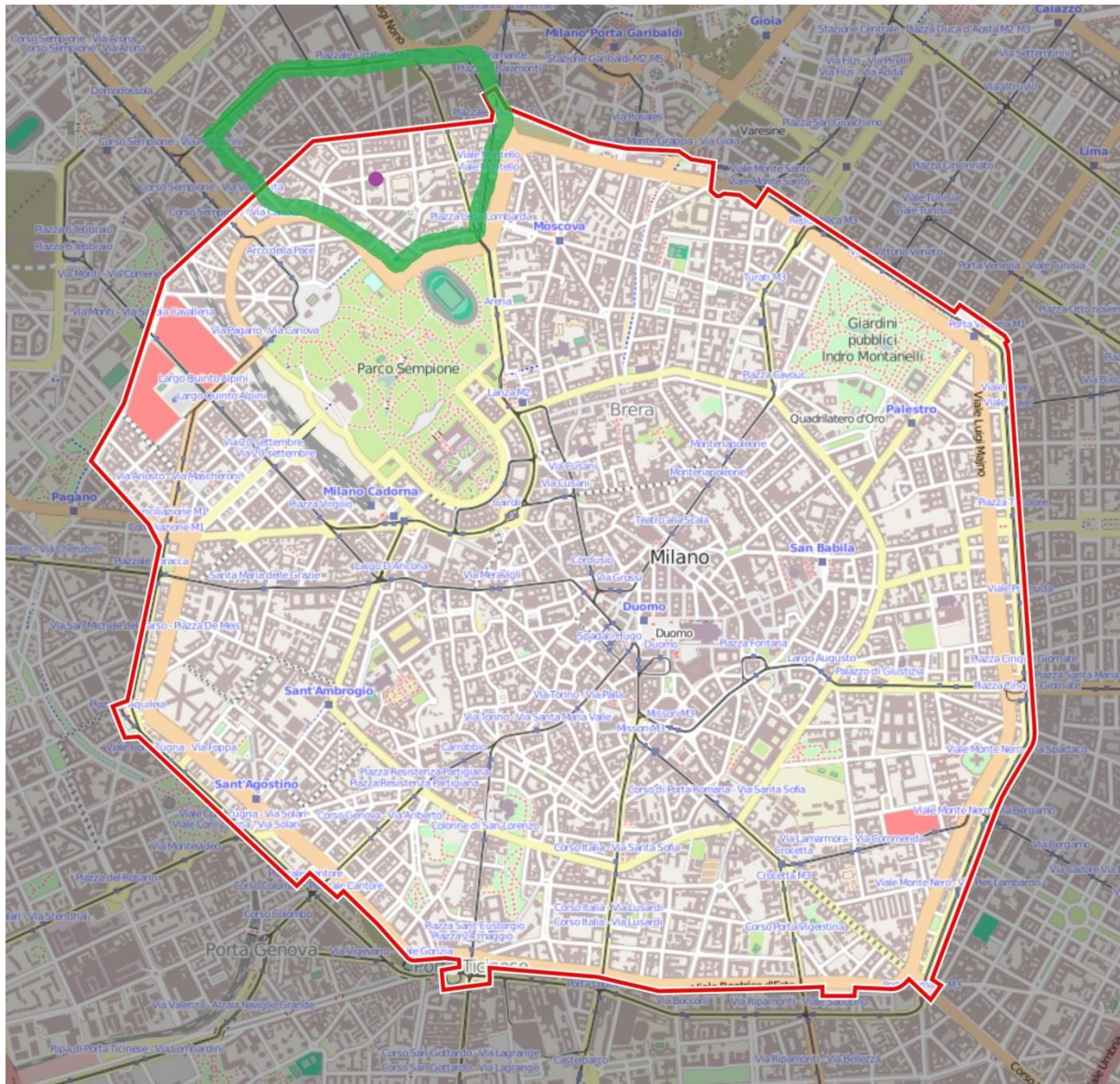
La réalité est bien différente car seulement moins de 10 % des habitants chinois de la ville de Milan résident au sein du quartier Sarpi, soit entre mille et mille cinq cent personnes. Les magasins et restaurants chinois se sont ainsi détournés de cette zone d'installation traditionnelle ou d'autres désormais saturées, comme le secteur autour de la gare ferroviaire Stazione Centrale, pour en investir des nouvelles. Si la présence d'immigrés chinois intéresse désormais l'ensemble de la ville, on peut en constater une plus forte concentration dans les secteurs situés au Nord de celle-ci. Plus particulièrement, les quartiers où les résidents chinois et leurs entreprises (ateliers d'artisanat, magasins, cafés) s'avèrent les plus nombreux sont : Niguarda-Bicocca-Comasina, Fiera-Bovisa-Gallaratese, mais aussi Via Padova et Viale Monza. Le secteur Monza-Padova, du nom de ces deux grands axes de la ville, traditionnellement occupé par des immigrants venant du Sud de l'Italie, est désormais un des quartiers milanais avec la plus forte concentration de population d'origine étrangère. Les Chinois, originaires pour la plupart des villages autour de Yuhu (Wencheng), ont commencé à s'y installer au cours des années 1990, attirés notamment par les prix modérés des logements. Représentant actuellement la deuxième communauté étrangère du quartier, après les Philippins, ils ont ouvert des magasins de vêtements et de maroquinerie, mais aussi des restaurants et des fast food¹¹⁸.

Dans les prolongements des axes Via Padova et Viale Monza, on compte également des implantations dans des villes jouxtant l'aire urbaine milanaise, comme Sesto San Giovanni et Cinisello Balsamo¹¹⁹.

¹¹⁷ Sur le sujet des « chinatowns » en Europe, voir notamment Flemming Christiansen, *Chinatown, Europe. An exploration of overseas Chinese identity in the 1990s*, New York, Routledge, 2003.

¹¹⁸ Voir Deborah De Luca, « Networks of the Chinese Community in Milan », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2004 (20) 3, p. 40.

¹¹⁹ Les estimations avancées se basent sur les données produites par la Mairie de Milan, mais également sur les témoignages recueillis au cours de mes recherches (données relatives à l'année 2015).



Carte du centre-ville de Milan et du quartier Canonica-Sarpi.

En rouge est délimité le « municipio 1 » qui correspond au centre historique de la ville. En vert le traditionnel quartier chinois, se développant autour de la rue Paolo Sarpi, appelé toujours Chinatown milanais. Le quartier Canonica-Sarpi est délimité par les rues Procaccini, Londonio, Melzi d'Eril, Maggi, Montello et Ceresio, près de l'ancienne porte de la ville Porta Volta.

Le point violet indique la paroisse de la Santissima Trinità.

CHAPITRE 2

Les étapes de la politique vaticane concernant l'immigration

Si les récents événements relatifs à l'arrivée massive sur les côtes européennes de migrants du Moyen-Orient et d'Afrique ont fait réagir le Pape qui s'est positionné ces dernières années à de nombreuses reprises sur ces questions¹²⁰, dénonçant non seulement les drames humains qui s'y jouaient mais rappelant aussi les fidèles chrétiens à leurs devoirs d'accueil et d'assistance envers autrui¹²¹, la politique vaticane concernant l'immigration est une histoire ancienne qui s'est revivifiée tout au long d'un XX^e siècle souvent instable.

En 1914, la mise en place de la journée de l'émigré qui deviendra par la suite « Journée mondiale du migrant et du réfugié » avait donné le « la » d'une prise en compte symbolique du sort des exilés de toute sorte. Par la suite, les répercussions immédiates de la Seconde Guerre mondiale allaient conduire à l'élaboration de la constitution apostolique *Exsul familia*. Publiée en 1952 à l'initiative du pape Pie XII, celle-ci allait permettre à l'Église de repenser finement son positionnement vis-à-vis des questions de migrations qui auront été l'une des conséquences, souvent tragiques, de ce conflit.

En 1963, dans le prolongement des politiques de décolonisation des anciens Empires, l'encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII réaffirmait quant à elle le droit à quiconque d'émigrer et à « tout homme de bonne volonté », catholique ou non, de lui venir en aide.

En se réappropriant la problématique de la migration quelle qu'elle soit, les autorités pontificales ont donc non seulement voulu insister sur la posture éthique d'un humanisme chrétien accueillant et universel, mais aussi peser sur les débats politiques d'un monde désormais mondialisé où la question des mobilités – subies ou volontaires - des individus est devenue un enjeu géopolitique permanent.

¹²⁰ Publiée en juin 2015, l'encyclique *Laudato Si* constitue à ce titre un parfait exemple de l'engagement spirituel mais aussi politique du souverain pontife qui entendait bien peser sur les débats mondiaux alors en cours, qu'ils soient écologiques que géo-politiques.

¹²¹ Symboliquement fort, son initiative d'accueillir en avril 2016 dans la Cité du Vatican douze réfugiés syriens de l'île grecque de Lesbos est une excellente illustration de ce positionnement.

2.1 La pensée sociale de l'Église catholique

La doctrine sociale de l'Église catholique¹²² repose sur un ensemble de textes qui ont structuré sa position en la matière. L'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII peut certainement être considérée comme le premier d'entre eux. Publié en 1891, ce texte fondateur se voulait un contrepoids à la montée en puissance de la doctrine socialiste qui traversait l'Europe en mutation du XIX^e siècle. Trouvant notamment son inspiration dans les travaux de l'Union de Fribourg¹²³, l'encyclique dénonce clairement la misère et la pauvreté pesant sur les classes laborieuses. Plusieurs leviers sont alors envisagés pour procéder à cette offensive du catholicisme social. L'éducation tout d'abord qui doit servir de base à la formation des plus fragiles ; mais de façon très pragmatique, l'encyclique propose également de prendre à bras le corps les questions de pauvreté, sans toutefois sombrer dans les projets utopiques alors en vogue qui proposaient la fin du travail. La doctrine sociale de l'Église du XIX^e siècle se veut avant tout une synthèse équilibrée entre morale et labeur.

2.1.1 Favoriser l'assistance et l'intégration

Tirant son inspiration du Nouveau Testament lui-même et des Pères de l'Église, la tradition de l'enseignement social de l'Église est toutefois plus ancienne. Saint Ambroise (340-397), s'adressant aux plus aisés, affirmait déjà :

« Lorsque vous faites l'aumône aux pauvres, vous ne vous dépouillez pas de vos biens mais leur rendez ce qui leur appartient de droit. Car vous vous êtes approprié pour votre seul usage ce qui a été donné pour l'usage de tous. La Terre

¹²² En 2004 le Vatican a publié un Compendium de la doctrine sociale de l'Église. Rédigé par le Cardinal Renato Raffaele Martino à la demande du Pape Jean-Paul II, ce document retrace les points fondamentaux de la doctrine sociale catholique. Il est consultable en ligne, sur le site du Vatican : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/justpeace/documents/rc_pc_justpeace_doc_20060526_compendio-dott-soc_fr.html#Migrations et travail. Consulté le 20 février 2015. Voir également : Patrick de Laubier, *La pensée sociale de l'Église catholique. De Léon XIII à Benoît XVI*, Paris, Pierre Téqui éditeur, 2011.

¹²³ Créée en 1884, l'Union de Fribourg était un cercle de réflexion catholique autour des questions sociales, présidé par l'évêque de Lausanne et Genève, Mgr Gaspard Mermillod. Pour une analyse plus approfondie des liens entre l'Union de Fribourg et l'encyclique du Pape Léon XIII, voir Guy Bedouelle, « De l'influence réelle de l'Union de Fribourg sur l'encyclique *Rerum novarum* », in « *Rerum novarum* ». *Écriture, contenu et réception d'une encyclique. Actes du colloque de Rome (18-20 avril 1991)*, Collection de l'École française de Rome 232, pp. 241-254.

n'appartient pas aux riches, mais à tout le monde. C'est pourquoi, loin de vous montrer généreux, vous ne faites que rembourser une partie de votre dette. »¹²⁴

Cependant le projet humaniste chrétien ne se cristallise pas seulement autour de considérations théologiques. Celui-ci évoluera également dans des perspectives à la fois politiques et socio-économiques, notamment à la fin du XIX^e siècle où l'industrialisation galopante et les inégalités poussent les catholiques à s'intéresser à la question ouvrière et plus largement aux questions sociales. C'est à cette époque d'ailleurs que se développe dans toute l'Europe le syndicalisme chrétien que la Papauté finira par avaliser. Dans son encyclique *Rerum Nouvarum*, Léon XIII tout en rejetant la lutte des classes reconnaîtra ainsi la nécessité d'améliorer le sort des ouvriers et condamnera certains excès de la société industrielle naissante.

C'est également à l'aune de cette pensée sociale, que le catholicisme propose une réflexion sur la meilleure intégration des populations immigrées. Comme nous avons eu l'occasion de le rappeler dans nos précédents chapitres, l'histoire et la réalité migratoire en France et en Italie ne couvrent pas des faits homogènes et ne correspondent pas toujours à des réalités similaires du côté des migrants eux-mêmes. Toutefois, l'Église catholique, à l'instar de la tradition chrétienne dans son ensemble, a toujours tenu à se positionner et agir sur ces questions au nom de l'objectif moral qu'est la protection de la vie, notamment celles des personnes dont l'existence s'avère en danger. C'est dans cette optique que l'une des réflexions les plus approfondies concernant la dignité humaine, valeur centrale de l'enseignement social de l'Église, notamment en matière de questions migratoires, a émergé au cours des travaux du Concile Vatican II :

« [...] la justice et l'équité exigent que la mobilité, nécessaire à des économies en progrès, soit aménagée de façon à éviter aux individus et à leurs familles des conditions de vie instables et précaires. À l'égard des travailleurs en provenance d'autres pays ou d'autres régions qui apportent leur concours à la croissance économique d'un peuple ou d'une province, on se gardera soigneusement de toute espèce de discrimination en matière de rémunération ou de conditions de travail. De plus, tous les membres de la société, en particulier les pouvoirs publics, doivent les traiter comme des personnes et non comme de simples instruments de

¹²⁴ Ambrogio, *La Vigna di Naboth*, Bologna, EDB, 2015, p. 65.

production : faciliter la présence auprès d'eux de leur famille, les aider à se procurer un logement décent et favoriser leur insertion dans la vie sociale du pays ou de la région d'accueil »¹²⁵.

Derrière la question de la migration et de sa prise en compte par les autorités religieuses catholiques, c'est plus largement la question de l'intégration qui est posée. La gestion de la diversité culturelle par l'Église sera en effet au centre des préoccupations de la Papauté, notamment au milieu du XX^e et l'arrivée de Papes issus de pays émergents. Il n'est ainsi pas étonnant que ce soit Jean-Paul II qui écrive en 1997 : « L'Église se sent le devoir d'être proche, comme le bon Samaritain, du clandestin, du réfugié, icône contemporaine du voyageur dépouillé, roué de coups et abandonné sur la bord de la route de Jéricho »¹²⁶.

Peu avant sa mort, il soumet à nouveau à la réflexion des fidèles la question de la migration. Le souverain pontife polonais écrit ainsi :

« Dans nos sociétés touchées par le phénomène global de la migration, il est nécessaire de chercher un juste équilibre entre le respect de sa propre identité et la reconnaissance de celle d'autrui. Il est en effet nécessaire de reconnaître la légitime pluralité des cultures présentes dans un pays, sauvegardant la protection de l'ordre dont dépendent la paix sociale et la liberté des citoyens. On doit exclure aussi bien les modèles fondés sur l'assimilation, qui tendent à faire de celui qui est différent une copie de soi-même, que les modèles de marginalisation des immigrés, comportant des attitudes qui peuvent aller jusqu'au choix de l'apartheid. La voie à parcourir est celle de l'intégration authentique, dans une perspective ouverte, qui refuse de considérer uniquement les différences entre les immigrés et les populations locales. »¹²⁷

¹²⁵ *Gaudium et spes*, 66. Consultable sur le site du Vatican à la page : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html. Site consulté le 20 février 2015.

¹²⁶ Message du Pape Jean-Paul II à l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant de 1997, consultable à la page : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/migration/documents/hf_jp-ii_mes_26081996_world-migration-day.html. Site consulté le 20 février 2015.

¹²⁷ Message du Pape Jean-Paul II à l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié de l'année 2005. Texte intégral disponible à la page web : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/migration/documents/hf_jp-ii_mes_20041124_world-migration-day-2005.html. Site consulté le 26 février 2015.

Cette posture de la plus haute autorité de l'Église vis-à-vis des personnes en situation de migration a été précédée par l'action de quelques précurseurs qui font figure aujourd'hui encore de modèles chez les catholiques. En Italie, Jean-Baptiste Scalabrini (1839-1905)¹²⁸ et Françoise-Xavière Cabrini (1850-1917) demeurent ainsi des références incontournables. Le premier, béatifié en 1997, fonda deux congrégations religieuses en 1887 et 1895 entièrement vouées à l'accompagnement pastoral des migrants italiens à travers le monde. Cet ambitieux objectif de celui que l'on surnomma « le père des migrants » fut élargi par la suite à l'ensemble des migrants pour aboutir en 1905 à un « Bureau pour le soin spirituel des émigrants », ancêtre de l'actuel « Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement ». En 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, le pape Benoît XV mettait en place une « Journée mondiale du migrant et du réfugié », dont la date est fixée depuis 2004 au 3^e dimanche de janvier.

Jean-Baptiste Scalabrini encouragea le début de l'aventure missionnaire de Françoise-Xavière Cabrini, canonisée en 1946 par le Pape Pie XII et vénérée par les fidèles catholiques comme la sainte patronne des émigrés. Souhaitant accomplir sa vocation missionnaire en Chine et réaliser ainsi le rêve de Saint François-Xavier, dont elle avait adopté le nom, cette institutrice de formation prononça ses vœux en 1874 et fonda la congrégation des Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur en 1880. Respectant la volonté du Pape Léon XIII qui souhaitait qu'elle puisse s'occuper des émigrés italiens aux États-Unis, elle accepta de prendre la direction d'une école à New York à la demande de l'évêque Scalabrini. Le continent américain, qu'elle sillonna jusqu'à l'Argentine, sera la terre de mission de Françoise-Xavière Cabrini, qui s'occupera de l'éducation des jeunes filles et de l'assistance aux émigrés italiens jusqu'à sa mort en 1917 à Chicago¹²⁹.

Suivant le sillage de ces figures charismatiques, c'est l'ensemble de la tradition d'assistance aux personnes en grande difficulté de la part de l'Église catholique qu'il convient de souligner. Celle-ci va notamment déboucher sur la mise en place de nombreuses fondations et sociétés caritatives. Afin « de servir les pauvres et de promouvoir la Charité et la Justice partout dans le monde »¹³⁰, en 1897 verra le jour en Allemagne la toute première Caritas, qui se développera au cours du XX^e siècle grâce au soutien du pape Paul VI. Présente désormais

¹²⁸ Évêque de la ville italienne de Plaisance, il est le fondateur de la Congrégation des Missionnaires de Saint Charles, dont les membres sont connus aussi sous le nom de Scalabrinien. Au-delà de son œuvre missionnaire, la Congrégation Scalabrinienne est également spécialisée dans le travail de documentation autour des questions migratoires. Elle possède plusieurs centres d'études à travers le monde, dont le Centro Studi Emigrazione à Rome et le Centre d'information et d'études sur les migrations internationales (CIEMI) à Paris.

¹²⁹ Naturalisée citoyenne américaine en 1909, Françoise-Xavière Cabrini est la première sainte catholique des États-Unis.

¹³⁰ Voir le site internet de Caritas Internationalis : www.caritas.org. Site consulté le 14 janvier 2014.

dans le monde entier avec ses différentes branches, elle se décline en France avec le Secours Catholique et en Italie avec Caritas Italiana, fondés respectivement en 1946 et en 1971.

Dans ce cadre d'assistanat aux plus démunis, un soutien particulier est réservé aux migrants, qui par leur situation de mobilité, sont susceptibles de rencontrer des difficultés au sein du pays d'accueil. Cette attention particulière de l'Église catholique vis à vis des migrants s'est traduite, comme nous allons le voir, dans l'élaboration de textes traitant de façon spécifique du phénomène migratoire et des questions qui lui sont liées. Ainsi, des structures pastorales particulières ont été mises en place afin de répondre aux besoins spirituels des personnes vivant hors de leur pays d'origine. Qu'elles aient le statut de paroisse personnelle, de mission avec charge d'âme ou d'aumônerie, ces communautés catholiques installées à l'étranger accueillent les migrants en leur offrant un soutien spirituel et un service pastoral dans leur propre langue.

Ces structures pastorales dites « ethniques » ont été créées par l'Église catholique comme une solution provisoire dans la perspective d'une intégration rapide des fidèles étrangers au sein des paroisses locales. Malgré la volonté de privilégier ce dernier cas de figure, les réalités de terrain avaient contraint le Vatican à revoir sa position, statuant après le Concile Vatican II que les catholiques d'origine étrangère auraient pu bénéficier de paroisses spécifiques même au-delà de la deuxième génération de migrants, le temps nécessaire à leur insertion à côté des leurs homologues autochtones.

2.2 Accueillir les migrants

Si l'accueil de l'autre demeure l'un des points d'articulation de l'imaginaire chrétien, il aura fallu plusieurs siècles pour que les autorités ecclésiastiques structurent dans les faits celui-ci aux réalités d'un monde en mouvement. En Europe, les paroisses étrangères constituent certainement un point d'achoppement tangible de cette réalité. Basées sur une série de textes rédigés par les organismes du Saint-Siège, ces communautés assurent la jonction à la fois sociale et spirituelle avec des individus déracinés de leurs pays d'origine. Bien que similaire dans l'esprit, le fonctionnement de ces paroisses de migrants laisse entrevoir des spécificités en France et en Italie.

2.2.1 La pastorale des migrants selon l'Église

Le terme « pastorale » utilisé dans les textes du Saint-Siège et dans les dénominations de certaines structures ecclésiastiques que nous allons présenter dans cette thèse, est employé suivant l'acception catholique du mot. Selon l'Église catholique, on peut définir comme « pastorale » (du latin *pastor*, c'est-à-dire berger) tout ce qui fait référence à l'activité et aux moyens spécifiques de l'Église¹³¹. Ces moyens sont confiés à ceux qui, dans l'Église, sont les « bergers » ayant reçu la mission de « faire pâître » les fidèles. La pastorale constitue ainsi l'activité propre des « bergers », c'est-à-dire de la hiérarchie catholique. Celle-ci est structurée en premier lieu autour des évêques en relation directe avec le Pape ; viennent ensuite les prêtres, coopérateurs des évêques, puis les diacres en qualité de ministres des prêtres. L'activité pastorale proprement dite se déploie donc par le biais du service ministériel de la prédication, de la sanctification et de la conduite de gouvernement. Ces réalités sont structurées et organisées de façon immuable. Dans la conception catholique, le « peuple de Dieu » tout entier est appelé à participer à la pastorale de l'Église, chacun selon sa propre vocation. Dans cette perspective, les religieux et les laïcs jouent aussi un rôle important en termes de mission pastorale.

Si le phénomène de la mobilité humaine reste très hétérogène et présente des causes très variées, du point de vue de la pastorale de l'Église un certain rapprochement s'avère possible. Ainsi, les documents de l'Église divisent le phénomène de la mobilité humaine en plusieurs catégories : les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées, les étudiants internationaux, les touristes et les pèlerins, les gens de mer, les employés de l'aviation civile, les nomades, les gens du cirque et de la fête, ainsi que les usagers de la route ou les gens vivant dans la rue¹³². Malgré la variété de ces groupes, il est indéniable que la catégorie fondamentale pour laquelle l'Église a formulé sa pastorale spécifique est principalement axée sur celle des migrants. L'instruction *De Pastoralis Migratorum Cura* définit bien la notion pastorale de migrant :

« [...] d'un point de vue pastoral, il faut considérer migrants tous ceux qui pour n'importe quelle raison, se trouvent à vivre en dehors de leur patrie ou de leur

¹³¹ De Paolis, Velasio, « La Pastorale dei Migranti e le sue strutture secondo i documenti della Chiesa », in *People on the Move*, N° 87, décembre 2001.

¹³² Voir le site internet du Vatican, à la page dédiée au « Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement » : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/index_fr.htm. Site consulté le 22 mars 2016.

propre communauté ethnique et ont besoin, pour des vraies nécessités d'une assistance pastorale spécifique »¹³³.

La situation particulière des migrants exige de la part de l'Église une attention particulière car les moyens ordinaires et les structures habituelles de la pastorale s'avèrent insuffisants. En effet, les migrants ne peuvent pas bénéficier de la pastorale ordinaire que l'Église offre habituellement à ses fidèles par le biais du ministère du curé, qui préside une communauté sur une base territoriale. Dans ces conditions, une pastorale spécifique, celle des migrants, s'avère nécessaire. Celle-ci est considérée comme extraordinaire, en opposition à la pastorale ordinaire, et spéciale ou spécifique, contrairement à la pastorale commune. Pourtant, cette pastorale n'est en aucun cas une alternative autonome par rapport à la pastorale ordinaire pratiquée par le curé au sein de la communauté paroissiale. Ce dernier reste en effet l'unique responsable de tous les fidèles installés sur le territoire de sa paroisse, y compris les migrants, bien qu'il ne soit pas en mesure d'assurer lui-même un ministère adapté à leur situation. Aussi, les migrants pourront être pris en charge, sans limite de temps, par un prêtre de leur langue et de leur groupe ethnique, disposant des mêmes prérogatives que le curé de la paroisse. Ils disposent ainsi d'une double appartenance : celle de la communauté ethnique et celle de l'emprise territoriale de la paroisse. L'Église reconnaît ainsi la nécessité d'adapter ses structures aux situations particulières des fidèles, dans le respect d'un parcours spirituel graduel favorisant l'insertion au sein de la communauté paroissiale territoriale.

2.2.2 Les organismes du Saint-Siège dédiés à la pastorale migratoire

En 1970 le pape Paul VI institua la « Commission Pontificale pour la Pastorale des Migrants et Personnes en Déplacement », élevée par la suite au rang de « Conseil Pontifical » par le pape Jean-Paul II en 1988 ; jusqu'alors les compétences relatives à la mobilité humaine sous ses différents aspects étaient dispersées au sein de plusieurs dicastères de la Curie romaine. Cependant l'idée de la nécessité de créer un seul organisme chargé de l'assistance spirituelle des migrants est bien plus ancienne et trouve son origine dans l'œuvre de l'évêque Jean-Baptiste Scalabrini. Sensible au phénomène de l'émigration des fidèles qui touchait son

¹³³ De Paolis, Velasio (2001).

diocèse de Plaisance ainsi que l'Italie toute entière, celui-ci avait exposé ce projet dans son mémorial *Pro emigratis catholicis* de 1905¹³⁴.

Sous l'impulsion des idées scalabriniennes, le Pape Pie X s'intéressa de plus près au phénomène de l'émigration, en préconisant la création de commissions d'informations spécifiques au sein des diocèses et des paroisses, et en instituant avec le motu proprio *Cum Omnes Catholicos* du 5 août 1912 un Bureau pour le Ministère Pastoral des Émigrants auprès de la Congrégation Consistoriale¹³⁵. Deux ans après, avec le décret *Ethnografica studia*, il définit les modalités d'une préparation culturelle, linguistique et pastorale spécifique, à mettre en place pour le clergé accompagnant les migrants. La même année, le motu proprio *Iam pridem* venait compléter cette réflexion, en jetant les bases du « Collège Pontifical pour l'émigration », dédié à la formation des missionnaires auprès des migrants, structure qui ne put être officiellement active qu'en 1920 à cause de la Première Guerre mondiale¹³⁶.

Avec la constitution apostolique *Exsul Familia* du 1^{er} août 1952, le pape Pie XII institua le « Conseil Supérieur pour l'émigration » auprès de la Congrégation Consistoriale. Dans le prolongement de cette démarche et au sein du même dicastère, il créa également le « Secrétariat International pour la Direction de l'Œuvre de l'Apostolatus Maris », chargé des gens de mer. Afin d'assurer également une assistance spirituelle au personnel travaillant à bord des avions, ainsi qu'à leurs passagers, cette congrégation fut rejointe en 1958 par l'« Œuvre de l'Apostolatus Coeli ou Aëris ».

En 1965, le Pape Paul VI va doter la Congrégation Consistoriale d'un nouvel organisme, le « Secrétariat International pour la Direction de l'Œuvre de l'Apostolatus Nomadum », « avec l'intention d'apporter un confort spirituel à une population qui n'a pas de demeure fixe et à tous ceux qui vivent dans des conditions analogues »¹³⁷.

Deux ans plus tard, au sein de la Congrégation du Clergé un Bureau chargé de garantir une assistance religieuse à tous ceux qui se déplacent pour des raisons touristiques voit également le jour.

¹³⁴ Jean-Baptiste Scalabrini avait également adressé au Pape Pie X une lettre à ce sujet, datée du 22 juillet 1904.

¹³⁵ Fondée en 1588, elle est devenue en 1967 « Congrégation pour les Évêques », suite à la constitution du pape Paul VI *Regimini Ecclesiae universae*.

¹³⁶ Pour une brève présentation des documents de l'Église ayant structuré sa pastorale des migrations, voir le dossier de l'agence de la « Congrégation pour l'évangélisation des peuples » : Agenzia Fides, *Dossier Fides. Pastorale delle migrazioni e formazione*, 25 juin 2009, p. 4. Disponible sur le site internet de l'Agenzia Fides: http://www.fides.org/it/news/31332-Pastorale_delle_Migrazioni_e_Formazione#.VFZIJsJ0zIU. Site internet consulté le 2 novembre 2014.

¹³⁷ Voir le site internet du « Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement », à la page : http://www.pcmigrants.org/about_me/nota%20storicafr.htm. Site consulté le 22 mars 2016.

Le motu proprio *Apostolicae Caritatis* publié le 19 mars 1970 par le pape Paul VI réunira tous les organismes chargés de différents secteurs de la mobilité humaine en un seul, avec la création de la Commission Pontificale pour la Pastorale des Migrants et Personnes en Déplacement, placée sous l'autorité de la Congrégation pour les Évêques. Celle-ci comprendra désormais un certain nombre d'Œuvres : « l'assistance aux migrants, l'Apostolat de la Mer, l'Apostolat de l'Air, l'Apostolat des Nomades, l'assistance aux voyageurs, communément appelés "touristes", dont la charge pastorale avait été confiée à la Congrégation pour le Clergé, sur la base de la Constitution Apostolique *Regimini Ecclesiae universae* »¹³⁸.

Suite à la publication, le 28 juin 1988, de la constitution apostolique *Pastor Bonus* par le pape Jean-Paul II, la « Commission Pontificale pour la Pastorale des Migrants et Personnes en Déplacement » va alors changer de statut. Elle devient ainsi le « Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement »¹³⁹, organisme qui « témoigne de la sollicitude pastorale de l'Église à l'égard des besoins particuliers de ceux qui ont été contraints de quitter leur patrie ou qui n'en ont pas ; de même, il s'efforce de suivre avec l'attention voulue les questions relatives à ce domaine »¹⁴⁰.

Comme c'était déjà le cas pour la Commission Pontificale, les secteurs de compétence du Conseil s'avèrent donc très vastes et concernent tous les aspects de la mobilité humaine. Son rôle est ainsi celui d'assurer une assistance spirituelle à toutes les catégories de personnes qui en sont privées. Celles-ci comprennent : les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées, les étudiants internationaux, les touristes et les pèlerins, les gens de mer, les employés de l'aviation civile, les nomades, les gens du cirque et de la fête, ainsi que les usagers de la route ou les gens vivant dans la rue¹⁴¹.

A côté des directives spécifiques formulées en termes de pastorale ethnique, un vrai travail est réalisé par le « Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes

¹³⁸ Paul VI, *Lettre apostolique sous forme de motu proprio Apostolicae Caritatis*, 19 mars 1970. Voir le site internet du Vatican, à la page : https://w2.vatican.va/content/paul-vi/it/motu_proprio/documents/hf_p-vi_motu-proprio_19700319_apostolicae-caritatis.html. Site consulté le 22 mars 2016. Version italienne consultée, traduction personnelle.

¹³⁹ Ce Dicastère, conduit par le Président aidé par le Secrétaire, assisté par le Sous-secrétaire, comprend environ vingt-cinq Pères Cardinaux ou Evêques Membres, ainsi qu'une quinzaine de Consultants. Pour une description détaillée de l'origine et des domaines de compétence du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement, voir le site internet du Vatican, à la page : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/documents/rc_pc_migrants_doc_2003024_prof_ile_fr.html. Site consulté le 22 mars 2016.

¹⁴⁰ Jean-Paul II, *Constitution Apostolique Pastor Bonus*, 28 juin 1988, art. 149.

¹⁴¹ Pour les secteurs de compétence du « Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement » voir le site internet du Vatican, à la page qui lui est dédiée : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/index_fr.htm. Site consulté le 22 mars 2016.

en Déplacement » pour une meilleure compréhension du phénomène migratoire. Ainsi, depuis sa création en 1988, le dicastère multiplie les initiatives sur le sujet, telles des rencontres et des séminaires, relatés dans sa revue *People on the Move*. Par ailleurs, il s'avère particulièrement actif dans la promotion d'activités visant à la formation de tous les opérateurs impliqués dans le domaine de la pastorale ethnique. Afin de présenter l'aboutissement de sa réflexion, ainsi que de fournir des indications plus précises concernant la pastorale des migrants, le Conseil a publié le 1^{er} mai 2004, avec l'autorisation du Souverain Pontife, l'un des textes modernes les plus importants du Vatican concernant la question migratoire : l'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi*¹⁴².

2.2.3 Les textes de référence

Pour l'élaboration de sa pastorale des migrants, l'Église catholique a trouvé son inspiration à partir du terrain italien. Les histoires de l'Italie et du Vatican ont en effet toujours suivi un chemin croisé. L'implantation du Saint Siège en plein cœur de la Péninsule explique en grande partie ces destins singuliers. Dès lors, on comprend mieux que le sort des Italiens ait très tôt été au centre des préoccupations de la Papauté. Or, pays d'émigration durant des décennies, l'Italie allait devenir pour le Vatican le nœud réflexif de la politique à porter vers les catholiques migrants.

On estime en effet qu'entre 1876 et 1976, vingt-cinq millions d'Italiens ont quitté leur pays pour aller chercher un travail à l'étranger. Sensible à cette situation touchant directement ces fidèles et soucieuse de les garder en son sein, l'Église catholique s'est penchée sur les questions migratoires afin de chercher les meilleures solutions pour garantir aux migrants un soutien spirituel dans leur pays d'adoption.

Les questions relatives à cet accompagnement des fidèles d'origine étrangère avaient déjà trouvé un écho fort dès le XIII^e siècle, au cours du quatrième Concile du Latran (1215). Celui-ci imposait en effet aux évêques de mettre à disposition des fidèles étrangers un

¹⁴² L'instruction revient également sur les missions spécifiques du « Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement ». Pour le texte complet de l'Instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* (EMCC), voir le site internet du Vatican à la page : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/migrants/documents/rc_pc_migrants_doc_20040514_erg_a-migrantes-caritas-christi_fr.html. EMCC, chap. VI, art. 22.. Site consulté le 2 novembre 2014. Pour les références bibliographiques concernant les publications de l'Église catholique, nous indiquerons la source lors de la première citation. Nous nous limiterons ensuite au sigle correspondant au texte, ainsi qu'au numéro du paragraphe.

personnel religieux apte à la célébration des offices et à l'administration des sacrements, suivant leurs spécificités linguistiques et rituelles¹⁴³.

Le décret de 1914 *Ethnografica studia* définira, plusieurs siècles plus tard et pour la première fois de l'histoire, les caractéristiques du clergé chargé de l'assistance aux migrants ; il suggérera notamment la nécessité que celui-ci puisse bénéficier d'une formation linguistique, culturelle et pastorale spécifique, assurée par l'Église autochtone. Quatre ans après, par le biais du décret *Magni semper* publié suite à la promulgation du Code de Droit canonique, la Congrégation consistoriale se verra confier la responsabilité des autorisations pour le clergé chargé de l'assistance aux migrants¹⁴⁴.

Le document considéré comme la *magna charta* de la pensée de l'Église sur les migrations réside quant à lui dans la constitution apostolique *Exsul Familia*, publiée par Pie XII le 1^{er} août 1952¹⁴⁵. Dans ce texte, la pastorale des migrants est définie pour la première fois d'une manière globale, en s'appuyant tout particulièrement sur l'exemple de l'émigration italienne. Le contexte historique relatif à celle-ci fait l'objet de la première partie de la constitution, ainsi que de deux chapitres de la deuxième, illustrant des dispositifs spécifiques à l'accueil des émigrés quittant leur pays d'origine. Le texte invite notamment le clergé des Églises locales à créer des conditions favorables à la pratique religieuse des migrants, en mettant en œuvre des instruments spécifiques, tels les paroisses personnelles et les missions avec charge d'âmes. Le rôle des différents acteurs de la pastorale « ethnique » y est précisé, tout comme celui des Églises d'accueil et d'origine des migrants. Cette pastorale spécifique aux migrants reste tout de même, dans ce texte fondateur, une solution transitoire ayant pour objectif d'accompagner l'intégration des fidèles étrangers au sein de la pastorale ordinaire.

Le Concile Vatican II, initié par le pape Jean XXIII en 1962 et poursuivi ensuite par Paul VI, s'est largement penché sur les questions liées aux migrations. La constitution pastorale *Gaudium et Spes* rappelle aux chrétiens le droit d'émigrer, en les invitant à mieux connaître le phénomène migratoire et à prendre conscience de l'incidence de l'émigration sur la vie¹⁴⁶. Un autre texte issu du Concile, le décret *Christus Dominus* publié en 1965, précise :

¹⁴³ De Paolis, Velasio (2001) p. 5.

¹⁴⁴ EMCC, 19.

¹⁴⁵ Pour une brève présentation des textes publiés par le Saint-Siège sur les questions migratoires à partir de 1952, voir le guide édité à destination des responsables et des acteurs de la pastorale par Fondazione Migrantes et Caritas Italiana, *Nella Chiesa nessuno è straniero. Guida pratica per l'immigrazione ad uso degli operatori socio-pastorali*, 2002, consultable sur le site internet de l'Église italienne à la page : http://www.chiesacattolica.it/documenti/2002/10/00005848_nella_chiesa_nessuno_e_straniero_guida_pr.html. Site consulté le 2 novembre 2014.

¹⁴⁶ Voir constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 65, 66.

« il convient d’avoir une sollicitude particulière pour les fidèles qui, en raison de leur situation, ne peuvent bénéficier suffisamment du ministère pastoral commun et ordinaire des curés, ou en sont totalement privés ; tels sont la plupart des migrants, des exilés, des réfugiés, des marins et des aviateurs, des nomades et autres catégories semblables »¹⁴⁷.

Afin de mettre en œuvre les directives conciliaires, le pape Paul VI promulgue en 1969 la lettre apostolique *Pastoralis migratorum cura* suivie par l’instruction de la Sacrée Congrégation des Évêques *De pastorali migratorum cura*. Si ce nouveau texte confirme les dispositions normatives de la constitution apostolique *Exsul Familia*, il introduit également de nouvelles préconisations, notamment en termes de durée de la pastorale spécifique. Celle-ci n’est plus réservée à la première et à la deuxième génération des migrants, mais elle est préconisée sans limites de temps, en fonction des besoins des fidèles étrangers et de leur descendance.

D’autres documents pontificaux ultérieurs vont traiter des questions migratoires, parmi lesquels la lettre intitulée *Église et mobilité humaine* adressée en 1978 par la « Commission pontificale pour la Pastorale des Migrations et du Tourisme » aux Conférences Épiscopales. N’ayant pas pour objectif d’introduire de nouvelles dispositions, elle a le mérite de mettre à jour la question du phénomène migratoire et de donner des indications pastorales précises aux acteurs de terrain.

Si les textes édités par le Saint-Siège présentés ci-dessus témoignent d’une attention particulière de l’Église catholique pour les questions relatives aux migrants, c’est également dans les interventions des souverains pontifes que l’on peut déceler cette sollicitude¹⁴⁸. Nous rappellerons ici les messages délivrés à partir de 1985 par le pape Jean-Paul II à l’occasion de l’annuelle Journée Mondiale des Migrations, évoquant notamment l’importance d’un accueil adéquat des étrangers de la part des communautés chrétiennes.

Trente-cinq ans après la publication du motu proprio du pape Paul VI *Pastoralis migratorum cura* et de l’instruction de la Sacrée Congrégation pour les Evêques *De pastorali migratorum cura (Nemo est)*, un nouveau texte vient redéfinir la politique migratoire de

¹⁴⁷ Voir décret *Christus Dominus*, 18.

¹⁴⁸ Pour une synthèse des interventions des Papes, de Pie X à Benoît XVI, sur les questions migratoires, voir le dossier de l’agence de la Congrégation pour l’Évangélisation des Peuples : Agenzia Fides, *Il fenomeno delle Migrazioni e il Magistero della Chiesa*, 11 juillet 2009, consultable sur le site internet de l’agence, à la page : http://www.fides.org/it/news/31453-Il_fenomeno_delle_Migrazioni_e_il_Magistero_della_Chiesa#.Vx_HkpXVzIU. Site consulté le 26 avril 2016.

l'Église catholique. Il s'agit de l'instruction *Erga migrantes caritas Christi*, rédigée en 2004 par le « Conseil Pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement ».

Cette instruction débute par une brève présentation indiquant la structure thématique du texte, ainsi que son objectif premier visant à « mettre à jour la pastorale de migrants, en tenant compte des nouveaux flux migratoires et de leurs caractéristiques »¹⁴⁹.

L'introduction de l'instruction procède ensuite à un rapide état des lieux concernant le phénomène migratoire, en analysant ses causes et les problématiques qui lui sont associées. La structure générale du texte est divisée en quatre parties.

La première s'ouvre avec un *excursus* sur la place des migrations et la figure de l'étranger dans les Saintes Écritures. Elle développe ensuite l'action de l'Église vis-à-vis des migrants, notamment en termes d'accompagnement spirituel, et parcourt les textes, en particulier ceux issus du Concile Vatican II, qui structurent l'accueil des migrants. Après avoir résumé la position de l'Église catholique sur les migrations, l'instruction rappelle quels sont les organismes du Saint-Siège spécialisés dans les questions migratoires.

La deuxième partie du texte se penche sur le concept d'« inculturation », en insistant sur l'importance du respect et de la préservation des différences culturelles, ainsi que linguistiques, des migrants. Après avoir indiqué les particularités du ministère pastoral de l'Église, l'instruction définit les choix pastoraux spécifiques à l'accueil des personnes en situation d'émigration. Ces modalités d'accueil sont ensuite précisées en fonction de différents cas de figure : des structures pastorales créées pour les fidèles catholiques ou ceux suivant le rite oriental, aux dispositifs de soutien aux croyants chrétiens ou d'autres religions.

La définition du rôle de chacun des acteurs de la pastorale spécifique pour les migrants fait l'objet de la troisième partie de l'instruction. On y précise notamment les missions des Églises d'accueil et d'origine des migrants, dont la collaboration constitue une base pour une meilleure prise en charge de ces derniers. Le texte introduit également une nouvelle figure, celle du coordinateur national, qui vient soutenir les aumôniers/missionnaires en charge des structures pastorales. L'importance du rôle des prêtres et des religieux, celui des laïcs et des soutiens des migrants, ainsi que celui des associations de fidèles est aussi particulièrement mise en valeur.

La quatrième partie de l'instruction est consacrée à l'explicitation détaillée des différents dispositifs conçus pour la pastorale spécifique envers les migrants. Afin que ces structures puissent fonctionner et représenter un réel soutien pour les personnes déracinées,

¹⁴⁹ EMCC, Présentation.

notamment dans le processus d'intégration dans lequel ils sont engagés, le texte rappelle l'importance de la collaboration entre les différents acteurs de la pastorale.

L'instruction s'achève en soulignant l'importance de l'accueil et du dialogue devant le défi du phénomène migratoire, en précisant le caractère missionnaire et universel de l'Église catholique, qui se traduit dans son idéal d'unité, dans le respect de la diversité culturelle et linguistique des peuples. Les dispositions juridiques et pastorales constituées de vingt-deux articles viennent clôturer le texte du Conseil Pontifical.

L'instruction *Erga migrantes caritas Christi* préconise enfin, dans un monde globalisé caractérisé par des flux migratoires intenses, l'accueil des migrants par la société, et tout particulièrement par les fidèles catholiques. En allant au-delà des différences religieuses, le texte valorise une attitude de solidarité et d'ouverture vis-à-vis des personnes s'installant dans un nouveau pays. Le message délivré se veut on ne peut plus clair : à travers une connaissance réciproque, les sociétés d'accueil pourront considérer les migrants comme une richesse pour leur développement.

Afin d'accueillir ces migrants dans les meilleures conditions, l'instruction prône au niveau international une collaboration accrue entre les pays sur ces questions. A cette fin, l'Église catholique y encourage la ratification d'instruments juridiques, telle la Convention internationale pour la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille, entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2003¹⁵⁰. Face à un phénomène mondial d'une telle ampleur, des politiques uniquement nationales se révéleraient bien insuffisantes, tout comme des directives purement restrictives qui n'auraient aucune efficacité¹⁵¹.

Les problèmes liés aux questions migratoires constituent le point de départ du texte pour une réflexion éthique plus large sur la nécessité d'un nouvel ordre économique international dans la perspective d'une distribution plus juste des biens de la terre qui pourrait contribuer à la régulation des flux migratoires¹⁵².

L'Église invite ses fidèles à aller à la rencontre de l'autre, porteur de ses valeurs et de ses spécificités culturelles. Seulement à travers une démarche d'échange et une attitude de solidarité vis-à-vis des migrants, les sociétés actuelles pourront mieux appréhender l'accueil et l'intégration de ceux-ci en leur sein¹⁵³. Ce défi majeur auquel l'humanité entière est confrontée représente pour l'Église l'occasion d'une mise en œuvre de sa vocation universaliste. Dans cette perspective de dialogue et d'accueil réciproques, « les diverses

¹⁵⁰ EMCC, 6.

¹⁵¹ EMCC, 7.

¹⁵² EMCC, 8.

¹⁵³ EMCC, 9.

identités culturelles doivent ainsi s'ouvrir à une logique universelle, sans renier leurs propres caractéristiques positives, mais en les mettant au service de l'humanité entière »¹⁵⁴.

L'universalisme de l'Église catholique trouverait ainsi son expression parfaite en révélant sa vocation d'unité dans la pluralité¹⁵⁵. Le texte du Conseil Pontifical met en valeur les différentes traditions culturelles dont les migrants sont porteurs, en préconisant des échanges réguliers avec les fidèles autochtones pour qu'une connaissance mutuelle s'installe. Les pratiques d'inculturation spécifiques à chaque tradition se voient valorisées par les autorités ecclésiastiques :

« Il faut par ailleurs accorder une attention particulière à la religiosité populaire car elle caractérise beaucoup de communautés de migrants. [...] il faudra se souvenir que, à ce sujet, pour nombre de migrants, elle joue un rôle fondamental de rattachement à l'Église d'origine, en transmettant une manière précise de comprendre et de vivre la foi. Il s'agit ici de précéder à une œuvre d'évangélisation en profondeur et de faire aussi connaître et apprécier à la communauté catholique locale certaines dévotions des migrants, pour qu'elle les comprenne »¹⁵⁶.

Si la culture des migrants peut se révéler une nouvelle richesse pour les fidèles locaux, sa valorisation ne demeure possible que si elle est précédée par un accueil approprié de la part des communautés chrétiennes. Il s'agit d'ailleurs de l'un des piliers de l'hospitalité telle que la conçoit l'Église :

« Les chrétiens doivent se faire les promoteurs d'une véritable culture d'accueil [...] au-delà des nombreuses difficultés que comporte la convivialité avec des personnes différentes de nous »¹⁵⁷.

L'instruction distingue alors trois niveaux d'accueil des migrants :

« [...] *assistance* en général (ou premier accueil, plutôt à court terme), d'*accueil* à proprement parler (dans une perspective à plus long terme) et d'*intégration*

¹⁵⁴ EMCC, 34.

¹⁵⁵ EMCC, 89.

¹⁵⁶ EMCC, 46.

¹⁵⁷ EMCC, 39.

(objectif à très long terme, à poursuivre dans la continuité et dans le sens juste du terme) »¹⁵⁸.

Comme nous l'avons déjà indiqué, si dans un premier temps l'Église catholique préconisait pour les migrants une pastorale spécifique en vue d'une intégration relativement rapide au sein de la paroisse locale, cette position sera reconsidérée en fixant une pastorale ethnique sans limite de temps, selon les besoins des populations immigrées.

L'instruction *Erga migrantes caritas Christi* va au-delà de ces positions en proposant « le dépassement à long terme, d'une pastorale généralement mono-ethnique [...] afin d'entrer dans une pastorale basée sur le dialogue et sur une mutuelle et constante collaboration »¹⁵⁹.

Les différences culturelles de tous les fidèles seront ainsi valorisées dans le cadre d'une pastorale d'ensemble qui prend certes en compte les spécificités de chacun mais dans un projet paroissial ou diocésain plus large¹⁶⁰. La présentation initiale de l'instruction pose d'emblée cet objectif :

« L'intégration des structures pastorales [...] et l'insertion ecclésiale des migrants dans la pastorale ordinaire – tout en respectant leurs légitimes diversités et leur patrimoine spirituel et culturel dans l'optique de la formation d'une église concrètement catholique – sont un autre aspect important que ce document explore et propose aux Églises particulières »¹⁶¹.

Après avoir rappelé l'importance d'une collaboration étroite entre les Églises d'origine des migrants et les Églises d'accueil, ainsi que le rôle fondamental des Conférences Épiscopales nationales, le texte du Conseil Pontifical introduit une nouvelle figure d'agent pastoral : le coordinateur national. L'instruction préconise en effet que « dans les pays où les Aumôniers/Missionnaires des migrants de même langue sont nombreux, il est recommandé que l'un d'eux soit nommé Coordinateur national »¹⁶².

Ne jouissant pas de pouvoir de juridiction sur les aumôniers/missionnaires ni de compétence directe sur les migrants, « le Coordinateur national joue, auprès des

¹⁵⁸ EMCC, 42.

¹⁵⁹ EMCC, 90.

¹⁶⁰ EMCC, 93.

¹⁶¹ EMCC, Présentation.

¹⁶² EMCC, art. 11, § 1.

Aumôniers/Missionnaires, un rôle de vigilance fraternelle, de modération et de lien entre les différentes communautés »¹⁶³.

Il représente « une aide pour les Aumôniers/Missionnaires d'une certaine langue, ou d'un certain pays [...], sans toutefois jouer le rôle de leur représentant »¹⁶⁴.

Malgré les limites dévolues à la mission, le texte précise qu' « il est recommandé de consulter le Coordinateur en cas de nomination, déplacement ou retraite d'Aumôniers/Missionnaires ainsi qu'en cas d'érection d'une nouvelle Mission »¹⁶⁵.

Dans la lignée de son prédécesseur, le pape Benoît XVI dédiera un chapitre entier de son encyclique *Caritas in veritate* à la thématique des migrations dans le cadre du développement humain¹⁶⁶. A une époque où l'Europe se trouve confrontée à une grave crise humanitaire face à l'afflux de réfugiés, en avril 2016 le pape François se rendra personnellement sur l'île grecque de Lesbos afin de visiter un centre d'accueil de migrants et décidera d'accueillir trois familles syriennes dans la Cité du Vatican.

A partir de ces nouvelles dispositions, ainsi que de ce qui a été codifié par les textes précédemment analysés, nous allons présenter les différentes formes de structures pastorales que les communautés catholiques étrangères peuvent désormais revêtir.

2.2.4 Les structures pastorales des communautés catholiques étrangères

Comme nous venons de le voir, l'Église catholique a progressivement mis en place des structures pastorales spécifiques afin de répondre aux besoins spirituels particuliers des communautés catholiques d'origine étrangère. Ces dernières peuvent bénéficier de statuts différents, déterminés sur la base des caractéristiques du groupe des fidèles étrangers en question, ainsi que du phénomène migratoire qu'ils représentent au sein du diocèse¹⁶⁷.

Si la constitution apostolique *Exsul Familia* préconisait déjà la création de structures pastorales adaptées aux communautés catholiques étrangères, c'est surtout avec les instructions *De Pastoralis Migratorum Cura* et *Erga Migrantes Caritas Christi* que leurs critères ont fait l'objet de définitions précises. Ainsi, selon ces textes, l'évêque du diocèse au sein duquel un groupe de fidèles étrangers est présent peut ériger une structure pastorale

¹⁶³ EMCC, 74.

¹⁶⁴ EMCC, 73.

¹⁶⁵ EMCC, art. 11, § 6.

¹⁶⁶ Voir encyclique *Caritas in veritate*, chapitre 62.

¹⁶⁷ Outre les termes d'aumônerie ou de mission pour désigner les communautés étudiées, j'utilise également dans cette thèse le terme de paroisse. Même si celui-ci ne constitue pas l'appellation officielle de ces structures pastorales, il représente toutefois assez bien leur configuration.

parmi les trois formules suivantes : la **paroisse personnelle**, la **mission avec charge d'âmes** et l'**aumônerie**. La responsabilité de ces communautés sera alors confiée à un prélat en mesure d'en assurer le suivi pastoral, dont les compétences varient en fonction du type de structure pastorale créée. Les prêtres ou religieux ayant reçu ce mandat de la part des autorités ecclésiastiques compétentes sont communément appelés aumôniers ou missionnaires pour les migrants¹⁶⁸. Si dans la majorité des cas, la nomination à ce poste concerne un prêtre de la même origine des fidèles, il peut également arriver qu'un prêtre ou un religieux local soit choisi, à condition qu'il possède les connaissances linguistiques et culturelles nécessaires à la prise en charge de la communauté. C'est le cas par exemple des missionnaires ayant exercé longuement leur ministère dans le pays d'origine des migrants.

La première de ces structures, la **paroisse personnelle**, est érigée lorsque le diocèse constate la présence d'un groupe important de migrants d'une certaine langue et culture installé de façon stable ou se renouvelant sans cesse¹⁶⁹. Comme l'indique l'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* : « Elle conserve les services paroissiaux habituels (Annonce de la Parole, Catéchèse, Liturgie, Diaconie) et elle s'adresse avant tout à des fidèles d'immigration récente ou saisonniers ou soumis à des rotations régulières, ainsi qu'à ceux qui, pour des raisons variées, ont des difficultés à s'insérer dans les structures territoriales existantes »¹⁷⁰. Concernant le statut du responsable d'une communauté de ce genre, le même texte précise que : « Le Prêtre ayant à charge une Paroisse personnelle pour les migrants jouit des mêmes facultés et des mêmes obligations que les Curés »¹⁷¹. Bénéficiant d'une réelle autonomie, avec des registres paroissiaux spécifiques, et s'adressant à des fidèles en fonction de leur origine, les paroisses personnelles s'affranchissent de toute notion de territorialité propre aux paroisses locales. Elles couvrent ainsi la juridiction de tout le diocèse et parfois même peuvent s'étendre au-delà de celui-ci. Malgré la possibilité qui leur est offerte de fréquenter ces communautés, les fidèles étrangers restent bien évidemment libres de choisir la paroisse territoriale locale de leur quartier de résidence¹⁷².

¹⁶⁸ Voir *DPMC*, 35.

¹⁶⁹ Voir *DPMC*, 33, 1. Les informations relatives aux différentes communautés étrangères contenues dans les textes édités par le Saint Siège et dans le droit Canon s'avèrent parfois assez floues, se limitant à en fixer les grandes lignes directrices. A titre d'exemples, aucune précision concernant le nombre approximatif de fidèles pouvant former une communauté n'est indiquée ; par ailleurs, aucune définition de la notion de « stabilité » d'un groupe de migrants n'est évoquée. Nous pouvons ainsi imaginer que l'appréciation de chaque cas particulier soit entièrement du ressort des évêques diocésains.

¹⁷⁰ *EMCC*, 91.

¹⁷¹ *EMCC*, Art. 6 § 2.

¹⁷² Voir *EMCC*, Art. 6 § 1.

Là où la population migrante ne s'est pas encore installée de façon pérenne¹⁷³, l'évêque diocésain peut décider d'ériger une **mission avec charge d'âmes** « sur le territoire d'une ou plusieurs paroisses, en la rattachant ou non à une paroisse territoriale, et en définissant précisément son champ d'action »¹⁷⁴. L'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* nous délivre une fois encore quelques précisions supplémentaires relatives aux fonctions du responsable de cette communauté. Elle indique que : « L'Aumônier auquel a été confiée une mission avec charge d'âmes est, toute distinction étant faite, équipé juridiquement au Curé et il exerce sa fonction conjointement au Curé local, avec les facultés de célébrer des mariages quand l'un des deux conjoints est un migrant appartenant à la Mission »¹⁷⁵.

Lorsque les conditions ne semblent pas réunies pour l'installation d'une paroisse personnelle ni d'une mission avec charge d'âmes, le diocèse peut opter pour la création d'une **aumônerie**. Celle-ci sera confiée à un prêtre de la même langue des fidèles qui exercera son ministère au sein d'un territoire préalablement déterminé¹⁷⁶. Cependant, à la différence des deux structures pastorales précédentes, l'aumônerie ne bénéficie pas d'un statut autonome, mais elle est insérée au sein d'une paroisse locale. Par conséquent, elle ne possède pas de registres paroissiaux propres et son responsable, l'aumônier, reste subordonné au curé de la paroisse¹⁷⁷. Il s'avère ainsi nécessaire que le ministère pastoral de l'aumônier soit exercé en pleine collaboration avec l'équipe paroissiale dont il fait partie¹⁷⁸.

Si les critères caractérisant les aumôneries ne sont pas développés davantage dans l'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* – pourtant le plus récent texte du Saint Siège sur la politique migratoire – elles représentent le type le plus courant des communautés catholiques chinoises, notamment en Italie. Nous pouvons également observer que le diocèse de Paris, accueillant sur son territoire un nombre important de migrants chinois, ait préféré la création d'une mission avec charge d'âmes à celle d'une paroisse personnelle, qui semble pourtant correspondre mieux à la réalité du phénomène migratoire actuel des Chinois dans la capitale française. Si la formation assez précoce de la communauté parisienne, en 1954, peut sans doute expliquer cette décision, nous pouvons également supposer que ses modalités de fonctionnement aient été ajustées au fil du temps par l'évêché, selon l'évolution du

¹⁷³ Voir *DPMC*, 33, 2.

¹⁷⁴ *EMCC*, Art. 7 § 1.

¹⁷⁵ *EMCC*, Art. 7 § 2.

¹⁷⁶ Voir *DPMC*, 33,4.

¹⁷⁷ Voir Velasio De Paolis (2001), p. 17.

¹⁷⁸ Voir code de droit canonique, Can. 571.

phénomène migratoire caractérisant la mission catholique chinoise, celle-ci bénéficiant désormais d'une réelle autonomie et n'étant rattachée à aucune paroisse locale.

A côté de ces structures avec un statut officiel, des centres pastoraux informels peuvent également être présents au sein des diocèses. Il s'agit dans ce cas de groupes de fidèles connus par les autorités ecclésiastiques locales, bénéficiant souvent d'une personne de référence et d'un lieu de culte, mais ne remplissant pas encore les critères nécessaires pour qu'une structure pastorale officielle soit érigée.

Afin de répondre de façon plus adéquate aux besoins spirituels des migrants, la réflexion du Saint Siège semble aujourd'hui s'orienter vers un dépassement de ces structures classiques, qui ont le défaut de rester trop souvent cloisonnées et de ne pas favoriser les échanges entre fidèles étrangers et communautés locales. L'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* propose ainsi des nouvelles configurations qui peuvent mieux s'adapter aux nouvelles réalités migratoires auxquelles les diocèses sont désormais confrontés. Le texte du Conseil Pontifical indique qu' : « On peut également envisager le cas d'une *paroisse locale avec mission ethnique et linguistique ou rituelle*, qui s'identifie à une paroisse territoriale qui, grâce à un ou plusieurs Agents pastoraux, prend en charge un ou plusieurs groupes de fidèles étrangers. L'Aumônier est ici intégré à l'équipe de la paroisse »¹⁷⁹.

Un accueil spécifique aux migrants serait ainsi proposé et intégré au sein de la pastorale des paroisses locales, allant au-delà de la notion de « structures pastorales étrangères ». De par cette démarche, l'Église envisagerait ainsi de rendre plus visible la diversité des personnes et des groupes qui la composent, tout en valorisant les spécificités culturelles et linguistiques dont les fidèles étrangers sont porteurs. L'instruction précise qu' « Il peut enfin exister un *Service pastoral ethnique et linguistique au niveau d'une zone*, conçu comme une action pastorale en faveur d'immigrés relativement intégrés à la société locale. Il semble en effet important de maintenir certains éléments de pastorale linguistique ou liée à une nationalité, ou un rite, afin d'assurer des services essentiels et liés à un certain type de culture et de piété »¹⁸⁰.

Comme nous pouvons l'imaginer, quel que soit le statut des communautés catholiques étrangères, un rôle particulièrement important est joué par les aumôniers et missionnaires qui en assument la charge. Pour pouvoir adopter de telles fonctions, ces prêtres sont mis à disposition par leur conférence épiscopale d'appartenance à celle du pays d'accueil. Cette dernière les confiera, quant à elle, à l'évêché où ils exerceront leur ministère. Les

¹⁷⁹ EMCC, 91.

¹⁸⁰ *Ibidem*.

aumôniers/missionnaires restent pourtant incardinés dans leur diocèse d'origine, mais pour la période où ils réaliseront leur mission auprès des migrants, ils seront soumis à la juridiction du diocèse qui les accueille. A ce titre, ils bénéficieront des mêmes droits octroyés aux autres prêtres diocésains, notamment en termes de compensation financière et de périodes de congés annuelles¹⁸¹.

Afin que les prêtres et religieux en charge de groupes de migrants puissent également bénéficier d'un suivi pastoral et spirituel adéquat, la constitution apostolique *Exsul Familia* prévoyait la nomination, directement par le Saint Siège, d'un Directeur des aumôniers/missionnaires¹⁸².

L'instruction *De Pastoralis Migratorum Cura* va maintenir cette figure, appelée désormais « délégué pour les aumôniers ou missionnaires » et fournit d'amples précisions sur ses fonctions¹⁸³. Le texte indique que dans les pays où les aumôniers et missionnaires en charge de migrants de la même langue sont nombreux, il est souhaitable d'en désigner un délégué, nommé par la Conférence Épiscopale qui l'accueille. Celui-ci sera chargé d'établir des contacts et de maintenir des relations avec les évêques confrontés à la présence au sein de leurs diocèses de communautés ou de groupes de fidèles de la même origine que le délégué. Il devra également conseiller les aumôniers/missionnaires et les assister en cas de difficultés, mais aussi surveiller leur conduite et le bon accomplissement de leur mission pastorale. Son avis s'avèrera évidemment indispensable en cas de création de nouvelles structures pastorales et de nomination des aumôniers/missionnaires. Afin de mener à bien ces missions, le délégué devra rendre visite régulièrement aux communautés sous sa responsabilité et organiser des réunions régulières avec les aumôniers/missionnaires. Ses activités seront présentées chaque année par un compte-rendu à la Conférence Épiscopale¹⁸⁴.

Si l'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* confirme à nouveau les fonctions de cette figure, elle en change la dénomination. Le délégué des aumôniers/missionnaires sera appelé dorénavant « coordinateur national ». Le texte du Conseil Pontifical ne nous fournit pas autant de détails sur sa mission que l'instruction précédente, mais il réaffirme néanmoins que le coordinateur ne jouit d'aucun pouvoir de juridiction ni sur les migrants ni sur les

¹⁸¹ *DPMC*, 35-43.

¹⁸² Voir *Exsul Familia* (EF), Ch. 1, 5. La constitution apostolique *Exsul Familia* est consultable dans sa version latine sur le site internet du Vatican, à la page : http://w2.vatican.va/content/pius-xii/la/apost_constitutions/documents/hf_p-xii_apc_19520801_exsul-familia.html. Site consulté le 12 juin 2016.

¹⁸³ Voir *DPMC*, 44-51.

¹⁸⁴ *Ibidem*.

aumôniers/missionnaires, tout en jouant auprès de ces derniers « un rôle de vigilance fraternelle, de modération et de lien entre les différentes communautés »¹⁸⁵.

2.3 Les Églises nationales italienne et française

A une Église française enracinée dans un pays où la tradition laïque demeure l'un des fondements de la nation répond une Église italienne extrêmement puissante et influente dont le rôle aura été de nouveau réaffirmé suite au concordat de 1929 et sa révision de 1984 qui insiste sur le fait que « les principes du catholicisme font partie du patrimoine historique du peuple italien ». Face à deux traditions parallèles et deux conceptions quelque peu divergentes de la place tenue par la religion catholique dans la société, il est intéressant d'essayer de mieux appréhender comment les Églises de chacun de ces deux pays envisagent l'accueil de croyants étrangers sur leur sol et comment s'opère concrètement leur intégration dans les paroisses.

2.3.1 L'Église italienne et la « Fondazione Migrantes »

En Italie, l'organisme chargé de toutes les questions relatives à la mobilité humaine au sein de la Conférence Épiscopale Italienne (CEI) est la « Fondazione Migrantes »¹⁸⁶, créé le 16 octobre 1987. Le but de cette création visait à synthétiser en son sein toutes les compétences relatives à l'assistance aux migrants et à l'étude des questions migratoires, jusqu'alors confiées à d'autres institutions.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'une nouvelle vague d'émigration touchait le pays, plusieurs organismes ecclésiastiques ou d'autres d'inspiration chrétienne étaient actifs dans ce domaine, tels la Pontificia Opera Assistenza, l'Action Catholique, les ACLI (associations chrétiennes de travailleurs italiens), pour n'en citer que quelques-uns. En 1946 fut créé à Rome le « Comité national catholique per l'émigration », devenu l'année suivante « Assemblée catholique italienne per l'émigration »¹⁸⁷, à laquelle fut notamment confié le travail de coordination des différents organismes et associations œuvrant dans le secteur de l'émigration. Afin d'assurer une action pastorale auprès des nombreuses missions

¹⁸⁵ EMCC, 74.

¹⁸⁶ Bénéficiant du statut de personnalité juridique publique au sein de l'Église, l'année suivante elle sera reconnue également comme personnalité civile. Pour plus de précisions, voir le site internet de la « Fondazione Migrantes » : <http://www.migrantes.it/>. Site consulté le 21 mars 2016.

¹⁸⁷ En italien: Giunta cattolica italiana per l'emigrazione.

catholiques italiennes présentes à l'étranger, on créa en 1953 la « Direction nationale des œuvres d'émigration », chargée également de l'organisation annuelle de la Journée Nationale des Migrations.

Suite au transfert par le Saint-Siège des compétences relatives à l'Église en Italie à la Conférence Épiscopale Italienne, les autorités créèrent le 1^{er} janvier 1965 la « Commission Épiscopale pour l'Émigration », ainsi que son organisme exécutif : le « Bureau Central pour l'Émigration Italienne »¹⁸⁸. Vingt ans après, leurs domaines d'intervention furent unifiés au sein de la « Fondazione Migrantes », dont le statut précise la mission :

« [...] assurer l'assistance religieuse aux migrants, italiens ou étrangers, [...] promouvoir au sein des communautés chrétiennes des attitudes et des œuvres d'accueil fraternel envers eux, [...] stimuler au sein même de la communauté civile la compréhension et la valorisation de leur identité dans un climat de cohabitation pacifique, respectueuse des droits de la personne humaine »¹⁸⁹.

Ainsi, la « Fondazione Migrantes » a pour objectif principal de soutenir la pratique religieuse des migrants, notamment catholiques, en mettant à leur disposition les moyens nécessaires pour intégrer les Églises locales et favoriser une meilleure intégration dans la société d'accueil. C'est elle qui s'occupe de l'envoi d'opérateurs pastoraux, tels des prêtres, des religieux ou des laïcs, au sein des ministères dédiés aux migrants afin que ceux-ci puissent bénéficier d'un suivi pastoral adapté, notamment durant les premières années d'installation dans le pays. Des formations spécifiques et régulières sont mises en place pour les prêtres étrangers assumant la responsabilité de communautés de fidèles, au niveau national comme diocésain.

En collaboration avec les Églises locales, mais également avec les institutions publiques et les associations, la « Fondazione Migrantes » joue un rôle de soutien, voire de coordination, des initiatives promues dans le domaine des migrations. Son travail consiste également à produire des études et des recherches sur le phénomène migratoire afin de fournir à l'opinion publique les informations nécessaires autour de cette question. Parmi les documents élaborés par la « Fondazione Migrantes » sur les différents aspects des migrations, une publication annuelle s'avère particulièrement intéressante pour avoir une photographie de

¹⁸⁸ En italien : Ufficio Centrale per l'Emigrazione Italiana (UCEI).

¹⁸⁹ Extrait de l'article 1 du statut de la « Fondazione Migrantes », consultable sur son site internet. Traduction personnelle.

la réalité migratoire en Italie. Chaque année, en collaboration avec « Caritas Italiana », un « Dossier statistico immigrazione » est ainsi publié, grâce au travail de terrain d'associations et organismes œuvrant dans le secteur de l'immigration. L'organisation de la Journée Nationale des Migrations fait également partie des initiatives visant à sensibiliser la société civile à ces questions.

Afin d'accomplir ses différentes actions, la « Fondazione Migrantes » s'articule autour des cinq bureaux mentionnés ci-dessous ; chacun d'entre eux correspond à autant de secteurs de compétence :

- Bureau pour la pastorale des émigrés italiens ;
- Bureau pour la pastorale des immigrés étrangers en Italie, ainsi que des réfugiés ;
- Bureau pour la pastorale des Roms et des Sinté ;
- Bureau pour la pastorale des gens de la Fête et du Cirque ;
- Bureau pour la pastorale du personnel de la navigation maritime et aérienne¹⁹⁰.

Organisme rattaché à la Conférence Épiscopale Italienne, dont le siège se trouve à Rome, la « Fondazione Migrantes » est présente sur tout le territoire italien, par le biais de ses déclinaisons régionales et diocésaines. Ainsi, chaque diocèse possède en son sein une section à laquelle sont attribuées les missions propres à la « Fondazione Migrantes », mises en œuvre selon les sensibilités des autorités ecclésiastiques locales. C'est au niveau diocésain en effet que les questions relatives aux communautés catholiques étrangères, telles la création de structures officielles et la nomination des leurs responsables, sont gérées.

Afin de présenter plus en détail le fonctionnement de ces bureaux diocésains dédiés à la pastorale des migrants et compte tenu du sujet de cette thèse, nous nous intéresserons ici à celui du diocèse de Milan.

2.3.2 Le « Bureau de la pastorale des migrants » du diocèse de Milan

Le « Bureau de la pastorale des migrants » du diocèse de Milan¹⁹¹ existe depuis 2001 et représente l'évolution d'une autre institution fondée auparavant par le diocèse ambrosien : le

¹⁹⁰ Voir l'article 5 du statut de la « Fondazione Migrantes ».

¹⁹¹ Cet organisme est en relation constante avec la « Fondazione Migrantes » nationale, ainsi qu'avec ses branches. D'ailleurs, le responsable du « Bureau de la pastorale des migrants » du diocèse ambrosien remplit également la tâche de directeur diocésain « Migrantes ». Pour plus d'informations sur le fonctionnement de cet organisme, voir le site internet du diocèse de Milan, à la page dédiée :

« Secrétariat pour l'étranger »¹⁹². Celui-ci avait été promu en 1983 par le cardinal Carlo Maria Martini, nommé archevêque du diocèse de Milan le 29 décembre 1979 par le pape Jean-Paul II¹⁹³.

A cette époque, les étrangers immigrés n'étaient pas encore très nombreux en Italie, mais ils représentaient une réalité de plus en plus visible dans la capitale lombarde. C'est à partir de la deuxième moitié des années 1970 que le phénomène migratoire commence à se développer dans la Péninsule, et plus particulièrement à Milan, où s'installent aussi des groupes catholiques étrangers, notamment en provenance des Philippines, du Cap-Vert et du Salvador. Ces derniers fuyaient la guerre civile qui sévissait à cette époque-là au Salvador, alors que les Philippins et les Capverdiens arrivaient en Italie grâce aux contacts avec des religieuses missionnaires italiennes œuvrant dans leurs pays.

Étant donné la présence nouvelle de migrants étrangers dans la ville, le cardinal Martini avait donc souhaité la création d'un « Secrétariat pour l'étranger », afin de pouvoir répondre aux besoins les plus immédiats de cette population. Cette institution diocésaine se présentait comme un espace d'orientation pour les migrants d'origine étrangère, catholiques ou non, qui pouvaient trouver là un soutien pour la recherche d'un emploi, d'un logement, ou encore pour les démarches nécessaires à l'obtention d'un titre de séjour.

Avec l'évolution du phénomène migratoire en Italie à la fin des années 1990, plus particulièrement dans le diocèse de Milan, le cardinal Martini décide de transformer le « Secrétariat pour l'étranger » et de l'adapter aux nouvelles attentes des migrants. En effet, si auparavant la migration s'avérait, dans la plupart des cas, avoir un but purement professionnel, elle apparaît désormais également liée à des véritables projets d'implantation dans le pays. Selon la vision de l'archevêque de Milan, les personnes et les familles souhaitant s'installer dans le diocèse et étant parvenues à satisfaire leurs besoins les plus immédiats, devaient désormais obtenir des réponses à des besoins d'un autre ordre, notamment spirituels et religieux. C'est dans cette perspective qu'est né en 2001 le « Bureau de la pastorale des migrants », dont le but est d'assurer une assistance pastorale vis-à-vis des personnes migrantes. Si celui-ci s'occupe exclusivement des migrants catholiques, un autre organisme nommé « Bureau pour l'œcuménisme et le dialogue » fut créé en 1997 au sein du

<http://www.chiesadimilano.it/cms/2.662/struttura-persone/2.1293/ufficio-per-la-pastorale-dei-migranti/presentazione-1.11650>. Site consulté le 30 mars 2015.

¹⁹² L'origine et la philosophie du « Bureau de la pastorale des migrants » m'ont été présentées en détails par Simona Beretta, adjointe du responsable de cet organisme, le père Alberto Vitali. Nommé en 2014, il succède au père Giancarlo Quadri qui a dirigé pendant vingt-deux ans le « Bureau de la pastorale des migrants ». Entretien réalisé au diocèse de Milan, le 10 avril 2015.

¹⁹³ Ayant atteint l'âge de 75 ans, il renoncera à sa charge le 11 juillet 2002.

diocèse de Milan afin de promouvoir le dialogue avec les non croyants et les croyants d'autres religions. La mission de ce dernier, traduisant une des préoccupations majeures du cardinal Martini, consiste notamment à maintenir les relations avec les hiérarchies religieuses des autres confessions.

S'inspirant des indications élaborées par le 47^e synode diocésain conclu en 1997, le « Bureau de la pastorale des migrants » tente de fournir aux populations migrantes catholiques une assistance spirituelle adéquate, en œuvrant sur deux fronts : au sein des communautés étrangères d'un côté, mais également auprès des paroisses catholiques autochtones. Ce deuxième aspect s'est révélé extrêmement important aux yeux des autorités ecclésiastiques milanaïses, notamment dans les années 1990, à une époque où le parti d'extrême droite de la Ligue du Nord connaissait son plus grand essor. Face aux scores électoraux très élevés de ce parti aux tendances xénophobes, prisé même dans les milieux catholiques, le diocèse de Milan prit la mesure de la nécessité d'un travail de sensibilisation des communautés chrétiennes locales. L'objectif était de favoriser une vision positive, mais aussi objective, du phénomène migratoire.

En ce qui concerne la mission du « Bureau de la pastorale des migrants » auprès des migrants catholiques étrangers, son action principale consiste à essayer de répondre rapidement et concrètement aux besoins spirituels exprimés par les migrants. Se basant sur la réalité diocésaine, les autorités ecclésiastiques ont en effet observé que pour une partie de la population migrante catholique, la foi est considérée comme un précieux soutien au cours du parcours migratoire. Dans ces cas, ce sont souvent les migrants eux-mêmes qui s'unissent à d'autres compatriotes afin de chercher des célébrations liturgiques dans leur langue maternelle, formant ainsi spontanément des nouvelles communautés. Le « Bureau de la pastorale des migrants » est justement là pour accompagner le développement de ces réalités, en leur attribuant un aumônier et un lieu où pouvoir célébrer la messe. Si tous les critères sont remplis, cette démarche peut ensuite aboutir à la création de structures pastorales officiellement érigées, en aumôneries dans la plupart des cas. Celles-ci, une fois établies, possèdent un espace d'action et d'autonomie au sein de la paroisse où elles sont affectées, le « Bureau de la pastorale des migrants » n'ayant qu'un rôle de superstructure. Afin d'intégrer les structures pastorales ethniques au sein des organismes décisionnels du diocèse, deux membres des communautés catholiques d'origine étrangère font partie du conseil pastoral diocésain.

Actuellement, au sein du diocèse ambrosien, il existe sept structures pastorales étrangères. Parmi elles, trois possèdent le statut d'aumônerie, trois autres celui de mission

avec charge d'âmes et une seule a été érigée en paroisse personnelle¹⁹⁴. Afin de réaliser un travail de coordination entre ces communautés, le diocèse de Milan a créé en 2000 une aumônerie générale des migrants¹⁹⁵, gérée également par le « Bureau de la pastorale des migrants ».

Ainsi, des rencontres régulières sont organisées avec tous les aumôniers des migrants pour un moment d'échange et de formation. Une fois par mois, ils se réunissent pour présenter leurs parcours respectifs, mais également pour pouvoir mieux situer leur mission dans le cadre plus global du projet du diocèse.

La présence des communautés étrangères est aussi sollicitée à l'occasion de quelques initiatives diocésaines, afin que celles-ci puissent maintenir un lien avec la réalité territoriale où elles sont installées. Par exemple, au mois d'octobre un pèlerinage des communautés migrantes est organisé, en collaboration avec tous les diocèses de la région Lombardie¹⁹⁶.

La Journée mondiale des migrations qui a lieu au mois de janvier est également valorisée par le diocèse par le biais d'une messe célébrée par un de ses évêques au siège de l'aumônerie générale des migrants. L'organisation d'activités permet quant à elle aux différents groupes culturels de se rencontrer. Les initiatives entourant les migrants ont aussi évolué au fil des années, suivant les différentes orientations du projet diocésain, sous l'impulsion des différents archevêques s'étant succédés à la tête du diocèse. Le cardinal Dionigi Tettamanzi, archevêque de Milan de 2002 à 2011, tenait à ce que cette rencontre avec les communautés migrantes ait lieu le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier, et soit célébrée par ses soins avec une grande messe dans la cathédrale de Milan. Son successeur, le cardinal Angelo Scola, nommé archevêque de Milan le 28 juin 2011, a quant à lui préféré valoriser auprès des migrants la Pentecôte¹⁹⁷, durant laquelle le diocèse ambrosien célèbre sa « Fête diocésaine des Peuples »¹⁹⁸. A cette occasion, la messe est présidée en matinée par le cardinal dans l'une des paroisses du territoire, qui diffère chaque année ; le déjeuner est quant à lui partagé avec

¹⁹⁴ Plus précisément : Aumônerie pour les fidèles de langue chinoise, Aumônerie pour les fidèles de langue polonaise, Aumônerie pour les fidèles sri-lankais, Mission avec charge d'âmes pour les fidèles de langue coréenne, Mission avec charge d'âmes pour les fidèles de langue française, Mission avec charge d'âmes pour les fidèles de langue allemande, Paroisse personnelle de langue anglaise. A chaque structure peuvent être attribués différents lieux de culte. Pour plus de précisions, voir le site internet de l'aumônerie générale des migrants du diocèse de Milan : <http://www.migrantimilano.it/>. Site consulté le 30 mars 2015.

¹⁹⁵ Ayant son siège dans l'église de Santo Stefano (au centre-ville de Milan), l'aumônerie générale des migrants s'occupe également de la pastorale des communautés latino-américaine, africaine et albanaise. Voir son site internet : *Ibidem*.

¹⁹⁶ Les autres neuf diocèses de la « Région ecclésiastique Lombardie » sont ceux de Bergame, Brescia, Côme, Crema, Crémone, Lodi, Mantoue, Pavie et Vigevano.

¹⁹⁷ Accomplissement du mystère pascal dans la tradition catholique, la Pentecôte représente un événement symbolique de la rencontre de peuples. Voir *EMCC*, 16.

¹⁹⁸ En italien : Festa diocesana delle Genti.

les différentes communautés et des activités récréatives ou culturelles sont proposées aux participants dans l'après-midi. Dans les jours qui précèdent et suivent la fête, des conférences autour des questions migratoires sont également organisées, dans la perspective d'un travail de sensibilisation des communautés chrétiennes issues des différentes zones du diocèse¹⁹⁹.

2.3.3 Le Service National de la Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes de la Conférence des Évêques de France

Parmi les dix services de la Conférence des Évêques de France (CEF) chargés de coordonner l'activité pastorale et de soutenir le travail des diocèses, le Service National de la Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes (SNPMPI) s'occupe, comme l'indique son nom, de toutes les questions relatives à la mobilité humaine. Créé en 2007, cet organisme est le résultat d'une réflexion entourant l'accueil des étrangers, conduite à partir des années 1930.

Afin d'apporter un cadre institutionnel à ces questions, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France (ACA)²⁰⁰ a mis en place en mars 1946 une « Commission épiscopale d'étude pour l'évangélisation des étrangers », rattachée à la Sacrée Congrégation Consistoriale du Saint-Siège. Présidée par Monseigneur Frédéric Lamy, elle sera rebaptisée par la suite « Commission des affaires religieuses concernant les étrangers ». En mars 1951, dans le cadre de l'instauration par l'ACA de différentes commissions, celle-ci sera maintenue sous l'appellation de « Commission épiscopale des étrangers », et deviendra en 1954 la « Commission épiscopale de l'émigration ».

Parallèlement, suite à la publication en 1952 de la constitution apostolique *Exsul Familia*, l'ACA crée la Direction nationale de l'Aumônerie des Étrangers et en confie la responsabilité à Monseigneur Jean Rupp, également secrétaire de la « Commission épiscopale de l'émigration »²⁰¹. En 1955, la Direction sera divisée en deux pôles : les « Œuvres pour l'émigration en France », sous la responsabilité de l'abbé Pierre Dérumeaux, et la « Commission des Français à l'étranger », dirigée par l'abbé Pierre Ramondot. Ce dernier va remplacer en 1963 Monseigneur Jean Rupp à la tête de la Direction nationale de l'Aumônerie des Étrangers et il sera à l'origine de la création en 1966 de l'Association pour l'accueil et le soutien des étrangers en France (ASEF).

¹⁹⁹ Premier diocèse européen par nombre de fidèles catholiques, l'archidiocèse de Milan comprend les provinces administratives de Milan, Varèse et Lecco, ainsi que quelques communes des provinces de Bergame et Pavie. Ce territoire, qui compte plus de 5,4 millions d'habitants, est divisé en sept zones pastorales.

²⁰⁰ Créée en 1919, elle deviendra Conférence des Évêques de France (CEF) en 1964.

²⁰¹ De 1952 à 1998, la fonction de directeur du service va de pair avec celle de secrétaire de la Commission épiscopale de l'émigration.

En 1962, la Commission épiscopale de l'émigration, désormais dirigée par Monseigneur Feltin, va s'enrichir d'un nouveau champ d'action, en intégrant en son sein l'Aumônerie des nomades, gitans et tziganes. La publication de l'instruction de la Sacrée Congrégation des Évêques *De pastoralis migratorum cura* en 1969 va donner de nouvelles directives aux Églises nationales en termes de soutien spirituel aux fidèles d'origine étrangère. Ainsi, cette même année au sein de la Conférence des Évêques de France voit le jour un Comité de pastorale des migrants, rattaché à la Commission épiscopale de l'émigration. Suivant la même dynamique, en 1972 la Direction des œuvres pour l'émigration en France devient le Service national de la pastorale des migrants.

Dans le cadre d'une réforme des structures de la CEF en 1994, la Commission épiscopale des migrants devient le Comité épiscopal des migrations et des gens du voyage, désormais sous l'égide de la « Commission pour la mission universelle de l'Église », nouvellement créée. Un nouveau remaniement en 2002 institue un Secrétariat général de la CEF qui assurera désormais le secrétariat de l'ensemble des commissions épiscopales. Cinq ans plus tard, le Comité épiscopal des migrations disparaît, au profit de la création d'un Service National de la Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes (SNPMPI).

Sous la responsabilité de la Commission pour la mission universelle de l'Église, présidée par Monseigneur Laurent Dognin, évêque de Quimper et Léon depuis 2015, le SNPMPI s'occupe de l'assistance religieuse de toute personne en déplacement pour différentes motivations. Comme le prévoient les textes du Saint Siège que nous avons analysés précédemment, tous les types de mobilité sont pris en compte. Le service est ainsi divisé dans les cinq unités suivantes:

- La Pastorale des Migrants
- L'aumônerie des Gens du Voyage
- La Mission en Monde Maritime
- L'aumônerie des Forains et des Artisans de la fête
- L'aumônerie de la Batellerie

Même si le service est dirigé par un seul directeur, le volet de la Pastorale des Migrants occupe une place prépondérante, compte-tenu de l'importance du nombre de fidèles liés au phénomène migratoire. Le mode de fonctionnement de cette unité est particulièrement significatif et intéressant à analyser.

La mission du service national de la pastorale des migrants du SNPMPI se structure autour de trois volets, qui reprennent les indications de l'instruction du Conseil Pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement *Erga Migrantes Caritas Christi*, publiée en 2004²⁰².

La première ambition est d'éviter aux communautés des migrants un déracinement spirituel lié à leur parcours de migration. L'action du service national de la pastorale des migrants vise ainsi à permettre aux immigrés qui arrivent en France de continuer à pratiquer leur foi, notamment à un moment de leur vie où celle-ci peut représenter un vrai élément de soutien.

La deuxième mission est d'aider les migrants à accomplir un chemin d'insertion au sein des communautés paroissiales locales. Les délais d'accomplissement de cette démarche s'avèrent très difficiles à estimer car bien souvent les fidèles étrangers sont très attachés à leurs aumôneries, qui représentent des lieux privilégiés de transmission de leur propre culture.

Le troisième objectif du dispositif consiste à sensibiliser les communautés autochtones à la présence de chrétiens migrants en leur sein, de façon à ce que tous les paroissiens puissent évoluer mutuellement. Le but demeure que les fidèles étrangers ne soient pas obligés d'abandonner leur richesse spirituelle et culturelle, et qu'ils ne soient pas confinés à la marge des communautés. Par ailleurs, il s'avère également nécessaire d'accompagner les paroisses multiculturelles pour que leurs fidèles soient préparés à accueillir parmi eux de chrétiens migrants et à appréhender différentes manières de vivre la foi catholique.

Afin d'accomplir sa mission, le service national s'appuie sur un réseau de délégués diocésains de la pastorale des migrants, présents dans la majorité des diocèses²⁰³, auxquels des réunions et des formations régulières sont proposées. Au niveau des provinces ecclésiastiques, il existe également des coordinateurs provinciaux, qui coordonnent les actions de plusieurs diocèses concernant la pastorale des migrants. Le travail de ces derniers présente notamment l'avantage de permettre un partage d'expérience entre plusieurs délégués diocésains présents dans une région donnée.

Certaines communautés catholiques étrangères sont représentées au niveau national par des responsables nationaux, nommés directement par l'évêque en charge de la pastorale des migrants, actuellement Monseigneur Renauld de Dinechin, évêque de Soissons depuis 2015, après consultation avec les autorités diocésaines ou avec les congrégations dont

²⁰² Les actions du SNPMPI m'ont été présentées par Xavier de Palmaert, lors d'un entretien à la Conférence des Évêques de France, le 14 juin 2016.

²⁰³ La décision de créer un service diocésain dédié à la question de la pastorale des migrants reste du ressort de l'évêque du diocèse. C'est également ce dernier qui, le cas échéant, nomme un délégué diocésain.

dépendent ces prêtres²⁰⁴. Le service national de la pastorale des migrants collabore régulièrement avec eux, les réunissant deux fois par an au sein d'une instance appelée « Conseil des aumôneries ». Pour qu'un meilleur dialogue puisse s'établir à différents niveaux, des rencontres sont également organisées deux fois par an avec les aumôniers responsables au niveau national et les coordinateurs provinciaux.

Le travail du service national de la pastorale des migrants consiste aussi à nourrir la réflexion des diocèses autour des questions de migration, en leur fournissant notamment des outils d'information. A l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, un dossier spécifique est proposé au réseau de délégués diocésains afin de les aider à mieux organiser cet événement au niveau des paroisses. Celui-ci contient des outils pratiques pour animer la journée, mais également des pistes de réflexion pour approfondir chaque thématique annuelle.

Même si les communautés catholiques chinoises présentes en France ne sont pas représentées par un aumônier national, la CEF montre une sensibilité particulière pour les questions liées à la Chine. Ainsi, une instance informelle appelée « Groupe France-Chine » s'est constituée au sein du service pour la mission universelle de l'Église (SMUE), dirigé par le père Antoine Sondag. Le groupe est constitué par des membres du clergé, des professionnels ou des chercheurs, tous concernés à différents niveaux par l'accueil des chrétiens chinois en France. Les participants se retrouvent deux fois par an pour échanger autour de sujets variés relatifs à l'actualité chinoise. Ils abordent plus particulièrement les questions religieuses en Chine, notamment la place du christianisme dans la société, ou encore le développement des relations entre le Vatican et le gouvernement chinois. Parmi les autres sujets faisant partie de leurs préoccupations, on retrouve également l'accueil des visiteurs chinois dans les hauts lieux du catholicisme et la valorisation de certains événements, comme la Journée de prière pour l'Église de Chine.

Parmi ses fonctions, le SMUE comprend aussi une « cellule accueil » pour les prêtres étrangers accueillis en France dans différents cadres, tels le dispositif *fidei donum*²⁰⁵, la mission d'études, l'année sabbatique ou le remplacement d'été. Même si ces programmes

²⁰⁴ A l'heure actuelle, il y a vingt et une communautés représentées par un responsable national. Il s'agit des aumôneries suivante : africaine, malgache, mauricienne, réunionnaise, bengalie, cambodgienne, hmong, laotienne, philippine, tamoule-indienne, tamoule sri-lankaise, vietnamienne, Antilles-Guyane, croate, espagnole et hispanophone, hongroise, italienne, polonaise, portugaise, slovaque, slovène.

²⁰⁵ Avec l'expression « prêtres Fidei Donum » (du nom de l'encyclique *Fidei Donum* publiée le 21 avril 1957 par le Pape Pie XII) on fait référence à des prêtres qui pendant une période de temps limitée exercent leur service dans un autre pays, tout en restant incardinés à leur diocèse d'origine.

d'échange ne dépendent que des accords entre les diocèses d'envoi et ceux d'accueil, le service de la CEF propose aux évêques un accompagnement spécifique, notamment en termes de facilitation des démarches administratives. Des formations à destination des prêtres étrangers sont également prévues afin de favoriser leur insertion dans les paroisses locales. Dans tous les cas de figure mentionnés, une convention entre les deux diocèses doit être signée, établissant précisément les conditions d'accueil et de séjour du prêtre, ainsi que ses fonctions au sein de la paroisse.

Les prêtres étrangers *fidei donum* constituent une présence importante au sein des diocèses français. Au mois de septembre 2015, leur nombre était estimé à 1850, soit 10 % du clergé exerçant en France. Si la majorité d'entre eux est originaire d'Afrique centrale et occidentale, 196 viennent d'Asie, dont 9 de Chine²⁰⁶.

Même s'ils sont moins nombreux, les étudiants bénéficient également d'un suivi particulier de la « cellule accueil » du SMUE. En 2015, plus de cinq cent prêtres étrangers poursuivaient en France leurs études de théologie, mais aussi dans d'autres disciplines. Durant la période de leur permanence dans le pays, ceux-ci sont insérés au sein d'une équipe paroissiale dont ils partagent la vie commune et une petite partie du service aux fidèles. Si les prêtres *fidei donum* sont présents quasiment dans tous les diocèses français, les étudiants résident généralement dans les villes où l'on trouve les plus grands centres universitaires. Ainsi, le SMUE estime qu'au moins la moitié d'entre eux est installée dans la province ecclésiastique de Paris²⁰⁷.

2.3.4 Les services du diocèse de Paris dédiés à la pastorale des migrants et aux communautés étrangères

Au sein du diocèse de Paris, deux services distincts s'occupent de la pastorale des migrants : d'un côté le Vicariat pour la solidarité, de l'autre le Service des communautés étrangères et des prêtres étrangers.

Le Vicariat pour la solidarité²⁰⁸ a pour mission d'animer, mettre en lien et coordonner l'action caritative du diocèse de Paris envers toute forme de précarité. Celle-ci peut se manifester dans plusieurs domaines pris en charge par le service, notamment : la migration, le

²⁰⁶ Données du Service National de la Mission Universelle de l'Église, consultables sur son site internet, à la page : <http://www.mission-universelle.catholique.fr/echanger/pretres-etrangeurs-en-france/291034-pretres-venant-dailleurs-dans-les-dioceses-de-france/>. Site consulté le 27 juin 2016.

²⁰⁷ *Ibidem* : <http://www.mission-universelle.catholique.fr/echanger/pretres-etrangeurs-en-france/289814-pretres-etrangeurs-etudiants-en-france/>. Site consulté le 27 juin 2016.

²⁰⁸ Les actions du Vicariat pour la solidarité, concernant notamment les questions de migration, m'ont été présentées par Brigitte Staub, délégué diocésain à la pastorale des migrants du diocèse de Paris. Entretien réalisé le 22 juin 2016.

monde de la rue, le logement, le chômage, la réalité carcérale, l'addiction et la solitude. Depuis quelques années, le volet de la pastorale des migrants a pris de plus en plus d'ampleur parmi les actions du service. Ceci en grande partie pour répondre aux différentes problématiques engendrées par la crise migratoire qui a touché l'Europe à partir du milieu des années 2000.

Afin de développer une réflexion commune sur les questions migratoires, au sein du Vicariat pour la solidarité une « Commission migrants » s'est constituée réunissant régulièrement les acteurs associatifs et paroissiaux concernés. Celle-ci a notamment pour mission d'organiser des actions ou des événements à destination des migrants et d'accompagner leur mise en œuvre sur le terrain. Cette démarche de concertation reflète parfaitement le mode de fonctionnement du Vicariat pour la solidarité, dont les actions se développent en collaboration avec les principales associations catholiques œuvrant dans le domaine du caritatif au niveau national ou en région parisienne²⁰⁹. Le principe est que les compétences acquises par ces grandes institutions puissent appuyer le travail des paroisses. Ainsi, en ce qui concerne l'accueil des migrants, des paroissiens bénévoles seront par exemple épaulés par des membres du Secours Catholique.

Une des actions phares du Vicariat pour la solidarité est l'opération « hiver solidaire », mise en place en 2007 et qui a vu se mobiliser pour l'année 2015-2016 environ deux-mille bénévoles. Ceux-ci pendant trois mois, de décembre à mars, partagent le quotidien des personnes vivant dans la rue, accueillies au sein des paroisses qui leur mettent à disposition des locaux pour passer la nuit et prendre les repas. Cette action, qui bénéficie du soutien du Ministère du Logement, ambitionne à tenter d'aider les gens à sortir de la rue, mais elle permet également de sensibiliser les paroisses à la présence de personnes en difficulté dans leur quartier.

Le succès d'« hiver solidaire » a inspiré une nouvelle initiative de l'équipe de la pastorale des migrants, particulièrement attentive à l'accueil des réfugiés qui affluent en région parisienne. Un appel aux paroisses a été lancé pour que, dès la rentrée 2016, certaines d'entre elles puissent proposer, en lien avec les foyers d'hébergement de la ville de Paris, des lieux d'accueil et des activités à destination des migrants.

La coopération du diocèse avec les grandes associations caritatives catholiques se concrétise également dans l'organisation annuelle d'un pèlerinage réunissant acteurs associatifs, paroissiens et personnes vivant dans la rue. Après Lourdes et le Mont Saint

²⁰⁹ Le service travaille, entre autres, avec le Secours Catholique, Caritas France, l'Ordre de Malte, Aux captifs, la libération et les Apprentis d'Auteuil.

Michel, ce projet prendra une dimension européenne en novembre 2016 à l'occasion d'un grand rassemblement à Rome, voulu par le Pape François. Celui-ci accueillera six mille personnes venant de quinze pays différents, dont plus de cinq cent en provenance de la région parisienne.

A Paris comme à Milan, la pastorale des migrants du diocèse valorise la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, fêtée au mois de janvier. Malgré les difficultés de sa mise en œuvre, le diocèse parisien encourage les paroisses accueillant des communautés étrangères à fêter ensemble cette journée, pour qu'elle devienne une occasion de rencontres entre fidèles français et étrangers. C'est là une des missions principales du Vicariat pour la solidarité : celle d'aider les paroisses à mieux intégrer les migrants en leur sein.

Afin de mieux appréhender les questions entourant le phénomène migratoire en région parisienne, le délégué à la pastorale des migrants du diocèse de Paris rencontre régulièrement ses homologues issus des sept autres diocèses qui forment la province ecclésiastique de Paris²¹⁰. Par ailleurs, une fois par an depuis 1989 une session européenne est organisée, réunissant également les délégués à la pastorale des migrants des grandes villes d'Europe. Confrontées sur leur territoire aux mêmes défis en termes d'accueil des migrants et des réfugiés, les équipes diocésaines sont ainsi en mesure de partager leurs propres expériences et d'apporter des orientations nouvelles aux questions traitées.

Si le vicariat pour la solidarité s'occupe de l'action caritative auprès des migrants, c'est le « Service des Communautés et des Prêtres Étudiants d'origine étrangère » du diocèse de Paris qui est chargé de la création de paroisses étrangères et de l'accueil des prêtres ou des religieux venus d'ailleurs²¹¹. Au sein du diocèse parisien, dans les années 1930, existait déjà un service consacré aux étrangers qui avait été confié à Monseigneur Emmanuel Chaptal, évêque auxiliaire de Paris et vicaire général pour les étrangers²¹².

Désormais, le service répond aux demandes des fidèles étrangers désireux de disposer d'un lieu de prière et d'un endroit où se retrouver. Sa mission consiste notamment à trouver une paroisse pour les héberger et un prêtre pour animer les activités de la communauté. Celui-ci n'est pas forcément choisi en fonction de la nationalité des fidèles dont il aura la charge,

²¹⁰ Celle-ci correspond à la région administrative Île-de-France.

²¹¹ Le service est dirigé par Monseigneur Xavier Rambaud, vicaire épiscopal pour les communautés catholiques d'origine étrangère du diocèse de Paris. Malgré mes sollicitations pour un entretien, le service diocésain n'a pas souhaité donner suite à ma demande.

²¹² Nommé en 1922 évêque auxiliaire en charge des catholiques étrangers du diocèse de Paris, il occupera cette fonction jusqu'à son décès en 1943. Pour une analyse détaillée de l'action de Monseigneur Chaptal, voir Clément, Jean-Louis, « Mgr Chaptal et la Mission diocésaine des étrangers », in *Cahiers de la Méditerranée*, N° 76, 2008, pp. 53-63.

même si la connaissance de leur langue et culture reste un critère important. Ce choix vise à éviter que la communauté étrangère ne se replie sur elle-même, mais facilite au contraire les contacts avec l'extérieur, améliorant ainsi l'insertion au sein de la paroisse locale et du diocèse de Paris²¹³.

Comme nous l'avons observé, les églises nationales française et italienne disposent de services spécifiques dédiés aux questions migratoires. Leur fonctionnement diverge cependant sur plusieurs points. Si au sein de la Conférence des Évêques de France différents services gèrent le suivi des croyants étrangers, la Conférence Épiscopale Italienne s'est dotée quant à elle d'une unique structure, la Fondazione Migrantes. Cette dernière, grâce à la présence de ses déclinaisons au sein de toutes les régions italiennes, semble disposer d'une marge de manœuvre plus importante pour appliquer ses lignes directrices sur le terrain, pourvu que celles-ci s'avèrent en accord avec le projet pastoral des évêques locaux.

Nous pouvons constater le même mode de fonctionnement au niveau diocésain. Si on considère les deux modèles étudiés ici, on note une gestion centralisée des questions migratoires au sein du diocèse de Milan, alors que le diocèse parisien fonctionne avec deux services distincts. Si cette spécialisation peut présenter certains avantages, elle présente parfois des faiblesses organisationnelles, notamment à cause de difficultés de communication entre les services.

²¹³ Si vingt-sept communautés officielles sont répertoriées sur le site internet du diocèse de Paris, les groupes de fidèles gérés par le service seraient au nombre de trente-cinq installés dans cinquante lieux de culte différents.

DEUXIÈME PARTIE

France-Italie : sur la piste des catholiques chinois

CHAPITRE 3

La structuration des paroisses

Comme nous l'avons vu au chapitre 2, la création d'une structure officielle pour l'accueil des fidèles catholiques étrangers est le fruit d'une démarche active du diocèse où la communauté est installée, qui procède en étroite concertation avec les membres de celle-ci. En ce qui concerne les structures officiellement érigées pour l'accueil des fidèles catholiques chinois, les réalités française et italienne s'avèrent nettement différentes.

En France, une mission catholique chinoise avec charge d'âmes a été créée en 1954 et installée dans un premier temps dans le 5^e arrondissement de Paris. Si le projet initial était celui d'ériger une structure active au niveau national, la Mission dépendra finalement du diocèse de Paris pour être destinée à l'accueil des catholiques chinois installés sur son territoire.

Bien plus tardive, une deuxième structure pastorale pour les fidèles chinois catholiques a vu le jour en 2004 à Lyon. Bénéficiant du statut officiel d'aumônerie accordé par le diocèse lyonnais, elle est installée à côté de la basilique de la Fourvière et dirigée par un prêtre français officiant au sein de cet important sanctuaire marial. Ainsi, à l'heure actuelle, malgré la présence de groupes de croyants chinois dans d'autres villes françaises, aucune autre communauté ne présente une organisation structurée légitimée par les autorités ecclésiastiques.

En Italie, la première structure érigée pour accueillir les fidèles catholiques chinois fut la Mission Catholique Chinoise de Rome, qui bénéficia du même statut que celle de Paris, créée par le diocèse romain en 1968. Si d'autres communautés catholiques chinoises, parfois très anciennes comme celle de Milan par exemple, étaient également présentes sur le territoire italien, la création officielle de nouvelles structures s'avéra assez tardive et elle est à attribuer en grande partie à l'action du coordinateur national de ces groupes de fidèles, le père Pietro Cui, nommé en 2006 par la Conférence Épiscopale Italienne. Actuellement sept aumôneries catholiques chinoises existent en Italie, plus précisément dans les villes de Milan, Brescia, Trévise, Florence, Prato, Rimini et Naples. A celles-ci s'ajoutent des centres pastoraux informels, souvent avec une personne de référence, étant bien identifiés par les autorités ecclésiastiques, mais n'ayant pas encore obtenu une reconnaissance officielle de la part du

diocèse. Huit communautés rentrent dans ce cas de figure, notamment dans les villes de Bologne, Civitavecchia, Cosenza, Padoue, Palerme, Pérouse, Turin et Venise.

A Paris comme à Milan, l'implantation des communautés catholiques d'origine chinoise, qui se sont développées tout au long du 20^e siècle, a suivi le rythme des fluctuations de l'histoire migratoire du continent asiatique. Chacune des villes a pourtant su offrir à ces nouveaux fidèles des espaces liturgiques adaptés aux spécificités de leur pratique religieuse. Cette offre spirituelle a également été rendue possible par la mobilisation et l'engagement de personnalités charismatiques, souvent des prêtres ou religieux, qui ont su répondre aux besoins spécifiques de ces populations initialement déracinées.

3.1 La paroisse de la Santissima Trinità à Milan

Depuis ses origines, l'histoire de la communauté catholique chinoise de Milan est fortement liée à celle de la paroisse de la Santissima Trinità, implantée au cœur du quartier Canonica-Sarpi. C'est au sein de ce complexe paroissial que les prêtres et religieux catholiques chinois se sont occupés au fil des années de la petite communauté de fidèles et c'est là où a été érigée officiellement en 2009 l'Aumônerie Catholique Chinoise de Milan.

L'actuelle église, située au 25 de la rue Giusti, à l'angle avec la rue Rosmini, a été construite en 1967 afin de remplacer l'ancienne paroisse de la Santissima Trinità, dont l'origine remonterait au XII^e siècle²¹⁴. Cette dernière, condamnée à la démolition par le plan d'urbanisme de la ville, se situait quelques centaines de mètres plus loin, entre les rues Giannone et Balestrieri, avec sa façade du début du siècle qui donnait sur la place de la Santissima Trinità²¹⁵. En phase avec l'esprit du Concile Vatican II, le nouveau grand complexe paroissial sera réalisé avec des contours et des matériaux modernes, comme l'avait souhaité, au moment de sa conception, l'archevêque de Milan Giovanni Battista Montini, futur pape Paul VI²¹⁶. Après la pose de la première pierre en 1964, l'église sera inaugurée par la célébration de la messe de Noël en 1967, dans la salle de l'assemblée encore en travaux, et consacrée ensuite officiellement le 8 juin 1968 par l'archevêque cardinal Giovanni Colombo.

²¹⁴ La première référence à l'église de la Santissima Trinità remonte à la bulle papale du 20 août 1250 promulguée par Innocent IV, qui confiait la paroisse, jusque-là gérée par les Bénédictins, à l'ordre des Humiliés. Voir Ernesto Brivio (2007), p. 21.

²¹⁵ De cet ancien complexe paroissial reste seulement le clocher du XII^e siècle, sauvé in extremis lors de la démolition de l'église et achetée par un entrepreneur milanais qui en a fait le symbole de son entreprise. Rebaptisé « Torre Bordiga », il est toujours visible au 9 de la rue Giannone, niché entre des immeubles modernes. Voir Ernesto Brivio (2007), p. 14.

²¹⁶ Le projet présenté en 1964 par l'architecte suisse Fritz Metzger suivait les indications liturgiques contenues dans la constitution postconciliaire *Sacrosanctum Concilium*, promulguée par le pape Paul VI le 4 décembre 1963. Comme le souligne Ernesto Brivio, nous pouvons donc considérer que la Santissima Trinità de Milan soit une des premières églises italiennes conçues selon les nouvelles préconisations liturgiques. Voir Ernesto Brivio (2007), p. 84.



Entrée de l'église de la Santissima Trinità (juillet 2011, Eva Salerno)

Exemple d'architecture moderne, l'église de la Santissima Trinità se présente comme un édifice revêtu de marbre Bardiglio de couleur gris aux volumes imposants. Rehaussée à trois mètres du sol, sa structure en béton armé s'insère parfaitement dans les étroites ruelles de la ville. On peut ainsi accéder au parvis de l'église, couvert par le prolongement du toit reposant sur deux piliers cruciformes, en empruntant un large escalier depuis la rue Giusti ou un autre plus petit depuis la rue Rosmini. La façade, agrémentée par un bas-relief en marbre blanc de Carrare représentant la Trinité, présente trois ouvertures, une plus grande au centre accompagnée de deux latérales. En entrant dans l'église, on découvre une vaste salle d'assemblée à la décoration simple et épurée. Les rangées de bancs sont disposées en forme d'amphithéâtre vers un chœur liturgique surélevé en marbre blanc. Cet agencement particulier donne l'impression que les fidèles, durant les célébrations les plus fréquentées, entourent le prêtre et ses ministres en formant avec eux un seul corps.

L'espace ecclésial carré, ouvert à droite sur le baptistère et séparé d'une petite chapelle par une baie vitrée à gauche, est illuminé par une longue bande de vitres colorées à sujet abstrait qui longe toute la partie supérieure des parois, juste au-dessous du plafond. La seule

décoration qui agrémenté l'intérieur de l'église est un grand panneau situé derrière le chœur, recouvert d'une riche mosaïque et accompagné de deux bas-reliefs en marbre. L'ambon pour la lecture des textes sacrés et une sculpture en bronze représentant la crucifixion du Christ complètent l'espace liturgique. Dans l'esprit de la liturgie recommandée par le Concile Vatican II et selon les instructions du missel ambrosien, l'église se présente ainsi divisée en quatre aires liturgiques, chacune avec une fonction particulière : la salle de l'assemblée, le chœur, la chapelle eucharistique et le baptistère²¹⁷.

Au fond de la salle de l'assemblée, on peut accéder à la sacristie, qui relie l'église à l'édifice paroissial, où se trouvent les bureaux, le secrétariat, ainsi que les archives et les logements des prêtres de la paroisse. Au sous-sol qui se poursuit jusqu'au-dessous de l'église ont été aménagés un gymnase, un café, des salles de réunion et une bibliothèque. Un centre de loisir pour les enfants et les jeunes, équipé de terrains sportifs vient parfaire cet imposant complexe paroissial²¹⁸.

3.1.1 La chapelle eucharistique de l'église de la Santissima Trinità

Au fond de la salle de l'assemblée de l'église de la Santissima Trinità, à gauche, s'ouvre une petite chapelle à laquelle on peut accéder soit depuis l'intérieur à travers des baies vitrées soit par un escalier externe qui donne sur la rue. C'est dans cette chapelle que la communauté catholique chinoise de Milan se réunit et son aumônier responsable célèbre chaque dimanche après-midi la messe en mandarin.

Selon le projet initial de construction de l'église, cette chapelle avait été conçue pour accueillir le baptistère, mais en 2006 elle a été transformée en chapelle pour l'adoration eucharistique et pour les messes célébrées au cours de la semaine. Cette nouvelle configuration permettait par ailleurs de respecter complètement les consignes du missel ambrosien qui préconisent le placement du tabernacle dans une chapelle spécifique et non pas sur le chœur liturgique, comme c'est le cas dans le rite romain.

En y accédant par les baies vitrées colorées qui la séparent de la salle de l'assemblée de l'église, on se retrouve dans la petite chapelle caractérisée par une décoration sobre aux couleurs tenues. Deux rangées de cinq bancs chacune se dressent face au petit chœur liturgique surélevé sur lequel sont positionnés l'ambon et l'autel ; derrière celui-ci se trouve un haut crucifix doré, tandis qu'à droite du chœur, dans l'angle, est placé le tabernacle.

²¹⁷ Voir Ernesto Brivio (2007), p. 56.

²¹⁸ *Ibidem*, pp. 44-45.

Les parois de la chapelle sont peintes à l'arrière-plan d'une couleur jaune vif qui rend l'endroit particulièrement lumineux. Des images²¹⁹ illustrant des scènes religieuses de la tradition catholique viennent enrichir la décoration murale de la chapelle. Sur le mur du fond le fidèle peut ainsi apercevoir, à gauche, une représentation de la « Flagellation du Christ » et, juste derrière l'autel, les contours d'un « Jésus instituant l'eucharistie au cours de la Cène ».

Sur les parois latérales, on découvre également à droite l'image du « Christ ressuscité » et en face celle majestueuse d'un « Ange ». Accrochée à la petite paroi entre les baies vitrées qui permettent l'accès à l'église et l'ouverture qui porte à l'extérieur, la sculpture en bronze d'une « Madone avec enfant » réalisée par l'artiste Enrico Manfrini vient compléter la décoration religieuse de la chapelle. Comme la salle de l'assemblée de l'église, celle-ci est également éclairée par une bande de vitres multi couleurs longeant le haut des murs.

Même si cette chapelle a été attribuée par la paroisse à l'Aumônerie Catholique Chinoise présente en son sein, aucun élément de sa décoration ne renvoie à la culture chinoise. Cet élément ne semble pas perturber outre mesure les fidèles chinois, dont l'intérêt principal réside plus dans la célébration liturgique que dans l'architecture de l'église ou dans l'agencement de la chapelle.

3.1.2 Origine et développement de la communauté catholique chinoise de Milan

Le premier prêtre chinois qui va s'occuper des fidèles catholiques chinois installés à Milan est le père Andrea Tsien²²⁰, né le 9 avril 1926 dans le district de Yuhuan dans la province chinoise du Zhejiang. Baptisé encore enfant avec toute sa famille, il avait intégré le petit séminaire de Ningbo à l'âge de 13 ans, avant de rejoindre en 1947 le séminaire régional de Zhengan dans la ville de Jiaying afin d'y entreprendre des études de philosophie et de théologie. Deux ans après, contraint de quitter son pays ravagé à cette époque par la guerre

²¹⁹ Il s'agit d'images très particulières car peintes directement sur les murs. En utilisant l'aérographe et en privilégiant une petite palette de couleurs, l'artiste Valentino Vago dessine seulement les silhouettes des personnages. Dans ce cas particulier, les images s'inspirent de sujets tirés de certaines vitres de la Cathédrale de Milan. Pour une description artistique et architectonique plus détaillée, voir Ernesto Brivio (2007), pp. 44-45.

²²⁰ Son nom chinois est 钱志纯 Qian Zhichun. Un article du site internet d'*AsiaNews*, l'agence d'information de l'institut missionnaire PIME (Pontificio Istituto Missioni Estere) a été consacré au père Andrea Tsien à sa disparition. Voir : « È morto mons. Andrea Tsien, paladino della Chiesa sotterranea », in *Asianews*, 18 février 2009. <http://www.asianews.it/index.php?l=it&art=14512&geo=5&theme=2&size=>. Site internet consulté le 11 août 2011. L'article est disponible également en chinois sous le titre : « 地下教会的捍卫者钱志纯主教安息主怀 ».

J'indiquerai, selon les sources disponibles, le nom de famille et le prénom chinois des prêtres et religieux (ou religieuses) qui ont exercé auprès des communautés catholiques visitées, mais qui ne sont plus actifs au sein de celles-ci. Par souci d'anonymat, j'indiquerai seulement leur prénom de baptême et leur nom de famille en caractères latins pour ceux ou celles qui sont toujours en activité.

civile entre nationalistes et communistes, le jeune séminariste avait été envoyé en Italie, à Gênes, pour pouvoir poursuivre sa formation théologique. C'est dans cette ville qu'il reçut son ordination sacerdotale le 29 juin 1953. Il s'installe ensuite à Milan pour continuer ses études à l'Université Catholique du Sacré-Cœur jusqu'à l'obtention d'un doctorat en philosophie²²¹.

Pendant ces années d'études dans la capitale lombarde le père Tsien put rentrer en contact avec les Chinois de la ville, qui tenaient leurs activités commerciales et artisanales dans le quartier Canonica-Sarpi. Très vite, le jeune prêtre chinois devint pour la communauté un précieux soutien, à l'écoute des problèmes de ses compatriotes et prêt à les aider dans leurs démarches administratives ou leur recherche de logement²²². Repéré par le curé de la paroisse de la Santissima Trinità, le père Michele Giuseppe Sironi, particulièrement touché par l'action bienveillante de ce jeune prêtre à l'égard des Chinois du quartier, il put être intégré à part entière au sein de l'équipe paroissiale. Pendant ses années de permanence à Milan, le père Tsien était en effet considéré unanimement comme l'aumônier de la communauté chinoise, avec l'approbation de l'archevêque de Milan de l'époque Giovanni Battista Montini, futur Pape Paul VI, qu'il rencontra personnellement en 1956²²³.

C'est à cette période qu'une première offre d'activités destinées spécifiquement à la communauté chinoise vit le jour, grâce aux efforts du père Tsien et à la mise à disposition de locaux au sein du centre paroissial de la part du père Sironi. Un cours de langue et de culture chinoises fut ainsi proposé aux enfants de 7 à 12 ans issus d'unions mixtes, afin qu'ils puissent apprendre le chinois et maintenir un lien avec les traditions culturelles de leurs pères. Le père Tsien était soutenu dans ce travail par un autre prêtre chinois, le père Gabriele Ly, qui l'aidait également dans la réalisation d'une revue mensuelle dédiée à la communauté chinoise, appelée « Voce degli emigranti cinesi in Milano »²²⁴. Afin de pouvoir répondre plus efficacement aux besoins d'une population touchée à cette époque par une grande pauvreté, le père Tsien avait également ouvert au sein de la paroisse un centre de soutien constitué d'un espace d'écoute destiné à recevoir les personnes rencontrant des difficultés sociales.

²²¹ Pour des informations biographiques plus détaillées concernant le père Andrea Tsien, voir la dépêche de l'*Agenzia Fides*, organe d'information des Œuvres pontificales Missionnaires depuis 1927, annonçant son décès. La dépêche est consultable sur le site internet de l'*Agenzia Fides*, à la page : <http://www.fides.org/en/news/pdf/22538>. Site consulté le 3 juin 2015.

²²² Pour une reconstruction des événements liés à la présence des premiers prêtres chinois ou religieux œuvrant auprès de la communauté catholique chinoise de Milan, voir Silvana Cazzola, *I centri pastorali per i cattolici cinesi in Italia : il centro della comunità di Milano*, Milano, Università Cattolica del Sacro Cuore, Mémoire de Master, 2009.

²²³ <http://www.fides.org/en/news/pdf/22538>. Site consulté le 3 juin 2015.

²²⁴ « Voix des émigrants chinois à Milan ». Voir Cazzola (2009), p. 149.

Après sept ans de service auprès de la communauté chinoise de Milan, le père Tsien fut envoyé à Taïwan en 1960, où il effectua son service pastoral au sein de différentes paroisses, notamment à Xinzhu, Jilong, Taipei et Xinzhuang. Il exerça ensuite des responsabilités au niveau universitaire : en 1966, il fut élu doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université Catholique Furen, en 1970 directeur de l'Institut de Recherche Philosophique et en 1984 directeur de l'Institut Universitaire d'Art. Nommé évêque de Hualian le 22 février 1992 et consacré le 11 avril de la même année, il occupa cette fonction pendant dix ans avant de prendre sa retraite²²⁵.

Présenté par le PIME comme le « paladino », c'est-à-dire le « chevalier » de l'Église clandestine, il affirma lors de son discours de départ en 2002 :

« Je pars maintenant à la retraite, mais je ne resterai pas sans rien faire. Je vais m'occuper surtout de l'Église clandestine de Chine, je serai en contact avec eux, je partagerai leurs souffrances et je deviendrai leur porte-parole... en essayant de promouvoir la communion dans l'Église, une, sainte, catholique et apostolique »²²⁶.

Le père Andrea Tsien, premier aumônier des catholiques chinois de Milan et dont la photographie trône encore aujourd'hui dans la sacristie de l'église de la Santissima Trinità, est décédé le 17 février 2009 à l'Hôpital de Hualian, à l'âge de 83 ans²²⁷.

A la suite du père Tsien, c'est le père lazariste Giovanni Battista Hoang qui va prendre le relais auprès des catholiques chinois de la ville. Né le 1^{er} janvier 1924²²⁸ dans le district de Wan'an de la province du Jiangxi au sein d'une famille catholique, il était entré au séminaire à l'âge de 18 ans et avait été ordonné prêtre à Ji'an le 5 octobre 1947. Après avoir quitté la Chine, il s'était installé en Italie où il avait rejoint la Congrégation de Saint Vincent de Paul à Turin.

Souhaitant aider ses compatriotes émigrés de Chine, le père Hoang avait commencé à faire le déplacement de Turin à Milan afin d'œuvrer auprès de la communauté des Chinois de

²²⁵ *Ibidem*.

²²⁶ <http://www.asianews.it/index.php?l=it&art=14512&geo=5&theme=2&size=>. Traduction personnelle.

²²⁷ Après son départ d'Italie, le père Tsien reviendra de façon sporadique à Milan. Le dernier mariage célébré par lui remonte au 12 juillet 1980.

²²⁸ Voir le site internet italien de la Congrégation Missionnaire de Saint Vincent de Paul. En mémoire du père Hoang, nous pouvons par ailleurs lire : « Il consacra sa vie à l'accompagnement spirituel des Chinois émigrés en Italie ». <http://www.cmtorino.org/Default.aspx?IDSito=0&IDPagina=86>. Site consulté le 4 juin 2015.

cette ville, aux côtés du père Tsien. C'est seulement après le départ de ce dernier qu'il s'établira de façon définitive dans le quartier Canonica-Sarpi de la capitale lombarde, en rejoignant l'équipe paroissiale de l'église de la Santissima Trinità.

En charge du suivi spirituel et pastoral de la communauté chinoise, sa démarche va être de poursuivre l'œuvre du père Tsien, en développant les initiatives que ce dernier avait su mettre en place. Parmi les activités élaborées avec son prédécesseur, les colonies de vacances tenaient une place importante ; celles-ci étaient proposées en période estivale aux enfants de couples mixtes de la deuxième génération. Accueillis au sein de centres d'hébergement mis à disposition gratuitement par des congrégations religieuses en lien avec la paroisse, les enfants pouvaient ainsi profiter des vacances estivales à la mer ou à la montagne. Ces moments communautaires étaient aussi l'occasion pour poursuivre et approfondir le travail paroissial mené au cours de l'année avec des cours de langue et culture chinoises, mais également de catéchisme et de soutien scolaire. Les colonies estivales connaîtront un grand succès auprès des familles chinoises qui y trouveront une façon adaptée de permettre à leurs enfants de passer des vacances de qualité à l'instar des petits Italiens. Elles vont par ailleurs devenir un axe de socialisation fort destiné non seulement à la jeunesse, mais également aux personnes âgées de la communauté qui seront associées à cette initiative en accompagnant les enfants. Chaque année le retour des vacances était fêté par l'ensemble des familles dans le premier restaurant chinois ouvert à Milan au cours des années 1960, appelé « La Pagoda ».

La mise en place de toutes ces actions reflétait la volonté du père Hoang de soutenir et développer la communauté catholique chinoise de la ville. Son souhait était en effet celui de créer une Mission Catholique Chinoise sur le modèle de celle de Paris. A défaut de la création d'une structure pastorale officielle, le père Hoang avait reçu en 1966 la nomination de « missionnaire pour les émigrants chinois »²²⁹ de la part de la Sacrée Congrégation Consistoriale²³⁰, organisme du Saint-Siège.

Son investissement personnel en faveur d'un développement de la communauté chinoise laissera cette dernière d'autant plus démunie lors de sa disparition subite le 28 mai 1972 à Milan²³¹. La revue paroissiale de la Santissima Trinità rendra un dernier hommage au père Hoang en le décrivant comme un « Prêtre humble et gentil [...] à l'âme simple, d'une

²²⁹ Voir Cazzola (2009), p. 152.

²³⁰ Devenue en 1967 « Sacrée Congrégation des Évêques » avec de nouvelles attributions, suite à la publication de la constitution apostolique *Regimini Ecclesiae Universae* par le pape Paul VI.

²³¹ Souffrant depuis quelque temps, il avait prévu de se rendre à Turin pour y effectuer des visites médicales. N'ayant pas de nouvelles de sa part, ses fidèles s'inquiétèrent avant de découvrir son décès. Entretien réalisé en novembre 2015 avec les confrères du père Hoang de la Congrégation de Saint Vincent de Paul, responsables de la paroisse de la « Madone de la Médaille Miraculeuse » de Milan.

simplicité évangélique, qui n’imaginait pas chez les autres manque d’honnêteté ou possibilité de piège [...] il restera pour ceux qui l’ont connu un modèle exemplaire d’édification ». Il est enterré à Milan, dans le cimetière de Chiaravalle.

Suite au décès prématuré du père Hoang, la communauté catholique chinoise de Milan va se retrouver orpheline du soutien spirituel et moral que le prêtre représentait pour elle. D’autant plus qu’il faudra attendre de longues années avant qu’un autre prêtre chinois soit affecté à nouveau auprès des catholiques chinois de Milan. Pendant cette période d’absence, les fidèles chinois ne vont tout de même pas être délaissés, mais seront pris en charge par les curés italiens qui vont se succéder à la paroisse de la Santissima Trinità²³². Ces derniers seront épaulés dans cette tâche par les sœurs de la Congrégation des Filles de la Charité Canossiennes²³³, dont l’institut se situait à cette époque au 5 de la rue Bramante. Installées à quelques centaines de mètres de l’église de la Santissima Trinità, les religieuses vont jouer un rôle très important en termes de soutien à la population chinoise du quartier grâce à des permanences d’accueil et à la mise en place de cours de langue italienne pour les immigrants chinois²³⁴. Avec l’aide de laïcs, notamment de femmes italiennes mariées avec des Chinois, elles réussirent également à remettre en place l’organisation des colonies estivales pour les enfants, initiées par les pères Tsien et Hoang.

Grâce à leurs sollicitations, entre 1987 et 1988 deux sœurs chinoises résidant à Hong Kong, sœurs Veronica Lo et Betty Mac, purent venir à Milan avec pour mission de soutenir la communauté chinoise, à travers un accompagnement linguistique pour les démarches administratives, la recherche de logement et l’insertion des enfants dans les écoles italiennes. En allant à la rencontre des Chinois du quartier et en les aidant dans leur quotidien, ces sœurs furent missionnaires dans la communauté chinoise²³⁵.

Peu de temps après, les fidèles catholiques chinois de Milan purent à nouveau bénéficier de la présence d’un prêtre affecté spécifiquement par le vicaire épiscopal à leur suivi pastoral. Envoyé à Milan en 1989 grâce à l’intervention du frère Paolo Pang²³⁶, délégué pontifical chargé des Chinois de la diaspora, il s’agissait d’un prêtre d’origine taïwanaise, le

²³² Il s’agit des pères Giuseppe Michele Sironi, Ernesto Porta et Giuliano Gargioni. Voir Brivio, Ernesto (2007), p. 99.

²³³ Congrégation fondée à Vérone en 1801 par Sainte Madeleine de Canossa.

²³⁴ Afin de compléter ces formations linguistiques, les sœurs avaient également promu le développement d’un rayon de livres chinois dans la bibliothèque paroissiale de la Santissima Trinità qui existe toujours. Voir Cazzola (2009), p. 157.

²³⁵ *Ibidem*, p. 156.

²³⁶ Voir le site internet de l’ordre des Frères Franciscaïns : <http://www.ofm.org/3/frat/FRAita28.html?menu=FRAeng28.html>. Site consulté le 8 juin 2015.

père Giuseppe Chang, qui marquera l'histoire de la communauté catholique chinoise milanaise pendant vingt ans.

A l'époque de sa prise de fonctions au sein de la paroisse de la Santissima Trinità, dans les années 1990, la présence chinoise était déjà importante à Milan ; elle s'élevait à environ dix mille personnes, dont 95 % originaires de la province côtière du Zhejiang. Parmi ces immigrés chinois, selon les estimations du père Chang, environ cinquante étaient de confession catholique²³⁷.

Comme ses prédécesseurs, la mission du prêtre taïwanais consistait à assurer pour cette petite communauté la célébration de la messe en chinois, qui avait lieu à cette époque le premier dimanche du mois à l'église de la Santissima Trinità. D'abord officiée en chinois dans une petite chapelle de l'église, elle avait été intégrée à la célébration dominicale paroissiale selon la volonté du curé de la paroisse, ne souhaitant pas reléguer les fidèles chinois loin de leurs homologues italiens. Ainsi le mandarin avait petit à petit été abandonné au profit de la langue italienne à cause de la très faible participation des Chinois à ce nouveau dispositif.

A côté de la célébration eucharistique, la population chinoise du quartier pouvait toujours bénéficier des activités développées par les précédents responsables de la communauté catholique. Ainsi, initiés par les sœurs de la Congrégation des Filles de la Charité, les cours de langue italienne destinés aux primo-arrivants se poursuivaient afin de faciliter l'intégration des immigrés dans la nouvelle société d'accueil. Par ailleurs, pour leurs enfants, des cours de langue chinoise structurés en deux niveaux étaient toujours organisés pour qu'ils puissent continuer à pratiquer le mandarin. Le père Chang expliquait en ces termes cette nécessité :

« Beaucoup d'enfants chinois avaient déjà étudié quelques années en Chine, ils savaient écrire et même parler le mandarin. Mais malheureusement ils oublient très rapidement le mandarin, sans pour autant réussir à apprendre correctement l'italien. C'est pour cela que je propose un cours de langue chinoise pour les enfants chinois, parce que c'est une demande de leurs parents »²³⁸.

²³⁷ « Cinesi à Milano », dans *Missione Oggi*, Août-Septembre, 1991, p. 41.

²³⁸ *Ibidem*, p. 44.

Pour soutenir cette initiative la paroisse pouvait toujours s'appuyer sur sa bibliothèque riche en ouvrages en chinois, conçue comme un lieu d'échange pour les membres de la communauté.

Dans la continuité de l'œuvre des prêtres chinois qui avaient précédé le père Chang, pendant les premières années de sa présence à Milan, les colonies de vacances purent continuer à être organisées. Ces occasions n'étaient pas seulement source de détente pour les enfants, mais elles représentaient aussi aux yeux du père Chang un moment privilégié pour pouvoir se rapprocher de plusieurs familles chinoises installées dans le quartier et ses environs. Il espérait en effet qu'à travers la mise en place de toutes ces activités, de plus en plus d'immigrés chinois puissent s'intéresser davantage à la religion catholique :

« Les colonies sont une occasion pour les enfants de se retrouver ensemble et pour moi de rentrer en contact avec leurs familles. C'est ainsi que je peux échanger un peu avec elles, établir une connaissance qui pourra se poursuivre. Petit à petit j'espère semer des graines, c'est dans ce but que nous organisons toutes ces activités. Ensuite ils [les enfants] commencent à suivre le cours de religion à l'école, et puis quand ils peuvent comprendre un peu plus je les encourage à fréquenter le centre de loisirs et le catéchisme. Pour le moment ils ne sont pas très nombreux, mais il y en a quelques-uns »²³⁹.

Malgré des débuts encourageants, la suite du magistère du père Giuseppe Chang s'avèrera délicate, notamment à cause de l'évolution géographique et sociale du profil des nouveaux migrants chinois de Milan. Des tensions au sein de la communauté amenèrent petit à petit à l'éclatement de celle-ci et à une réduction conséquente des activités organisées par la paroisse à destination des Chinois. A partir de la fin des années 1990, les messes en mandarin étaient célébrées désormais seulement deux fois par an, lors des principales fêtes chinoises : le Nouvel An et la Fête de la Lune. C'est âgé de 80 ans que le père Giuseppe Chang prendra finalement sa retraite en 2008 et se retirera au PIME, institution missionnaire à laquelle il appartenait.

Au cours des dernières années de présence du père Giuseppe Chang en tant que responsable des catholiques chinois de Milan, d'autres religieux commencent à s'intéresser à la présence de ces fidèles dans la capitale lombarde. C'est le cas de Sœur Antonietta

²³⁹ *Ibidem.*

D'Onofrio, religieuse de la Congrégation des Missionarie dell'Immacolata ayant passé 17 ans de mission auprès des catholiques de Hong Kong.

Désireuse de continuer à s'occuper des émigrés chinois, une fois rentrée à Milan à cause de problèmes de santé, Sœur Antonietta tente de se renseigner sur la présence de catholiques chinois à Milan. A cette époque, en 2006, elle apprend qu'une petite communauté existe, mais qu'elle rencontre d'importantes difficultés d'organisation. Ses fidèles se retrouvent une fois par mois autour du père Chang, qui désormais âgé essaie malgré tout d'assurer les services pastoraux de base.

Avec la volonté de restructurer la communauté et soutenue par un jeune aumônier chinois en service temporaire à l'hôpital milanais San Raffaele, la sœur se rapproche donc du père Franco Borgonovo, curé de la paroisse de la Santissima Trinità²⁴⁰. Ce dernier, bien conscient du besoin pour les Chinois catholiques d'avoir un prêtre de leur langue et culture qui puisse les suivre, se montre enthousiaste à l'idée de reconstruire une vraie communauté chinoise et n'hésite pas à contacter l'archevêque de l'époque, le cardinal Dionigi Tettamanzi, qui à son tour explique la situation à Rome.

Entre temps, Sœur Antonietta commence à fréquenter plus régulièrement l'église de la Santissima Trinità et à nouer des contacts avec les Chinois qu'elle croise à la messe ou dans le quartier. Face aux sollicitations de ces fidèles pour un suivi pastoral spécifique, elle leur assure que bientôt un prêtre chinois viendra s'occuper personnellement de la communauté.

Au Saint Siège en effet, depuis 2006 un coordinateur national des communautés catholiques chinoises d'Italie avait été nommé, avec la mission de repérer la présence dans les différentes villes italiennes de fidèles chinois et de répondre à leurs besoins spirituels. Alerté par sa hiérarchie de la situation précaire des catholiques chinois du diocèse ambrosien, le père Pietro Cui, le coordinateur national, commence à se déplacer régulièrement à Milan afin de rencontrer personnellement les catholiques chinois et d'assurer une messe dominicale toutes les semaines. Grâce à l'investissement personnel des membres laïques de la communauté, des activités pour les Chinois du quartier sont aussitôt remises en place, telles des cours de catéchisme et de dessin pour les enfants, de langue italienne pour les adultes, ainsi que du soutien scolaire pour les jeunes²⁴¹. Associée au renouvellement de la communauté, Sœur Antonietta décrivait le début de cette aventure en ces termes :

²⁴⁰ Le père Franco Borgonovo a été curé de la paroisse de la Santissima Trinità de 1991 à 2009.

²⁴¹ Voir l'article de l'*Agenzia Fides* du 9 juillet 2008 : http://www.fides.org/it/news/21453-ASIA_CINA_La_comunita_cattolica_cinese_in_Italia_giovane_e_piccola_sempre_piu_attiva_nella_pastorale_e_organizzata_nelle_sue_strutture#.VfLZ3ZXovIU. Site consulté le 10 septembre 2015.

Après avoir accroché un panneau qui indiquait la présence de la communauté chinoise, les catholiques ont commencé à venir et le père Cui en profitait pour échanger ses coordonnées avec eux. Ainsi, il pouvait aller leur rendre visite et c'est comme ça que la communauté s'est formée. Il ne nous a fallu pas plus que quatre mois !

Un pragmatisme qui rappelle à Sœur Antonietta son expérience de terrain en Chine :

Vous savez, en Chine nous avons des communautés qui n'ont pas d'église. Nous célébrons la messe dans les gymnases des écoles. C'est comme ça que nous avons procédé : il faut d'abord construire la communauté, et puis l'église.

Une fois la communauté formée, le Diocèse de Milan a accepté d'ériger une structure paroissiale officielle, l'Aumônerie Chinoise de Milan, et d'en confier la responsabilité à un prêtre chinois.

3.1.3 L'Aumônerie Chinoise de Milan

Grâce au travail pastoral mené par le père Pietro, la communauté catholique chinoise de Milan pourra enfin recevoir une reconnaissance officielle de la part des autorités ecclésiastiques, après plus d'un demi-siècle d'existence. Avec un décret publié par l'Archevêque de Milan, le cardinal Dionigi Tettamanzi, le 1^{er} janvier 2009, le centre pastoral est ainsi érigé en aumônerie et le père Domenico Liu nommé en qualité d'aumônier pour les fidèles catholiques de langue chinoise.

Originaire de Fuzhou dans la province chinoise du Fujian, ce jeune prêtre d'une trentaine d'années était arrivé en Italie en 2002 en tant que séminariste afin d'approfondir ses études de théologie à l'Université Urbaniana à Rome et de compléter sa formation sacerdotale. Contrairement à d'autres prêtres interrogés, le père Domenico n'était pas issu d'une famille traditionnellement catholique. Sa mère avait embrassé la foi chrétienne tardivement, et pendant sa jeunesse il se sentait fermement athée, considérant toutes les religions comme des simples superstitions. La conversion au catholicisme arriva soudainement à l'âge de dix-sept ans grâce à un camarade qui lui fit découvrir l'Église clandestine. Participant à ses rencontres, l'adolescent sera particulièrement touché par les

expériences vécues par certains prêtres, et notamment par l'évêque de son diocèse, qui avait passé trente ans en prison. Attiré par la foi chrétienne, il décida ainsi de devenir prêtre, avant même d'avoir reçu le baptême.

Sa formation sera ensuite assurée au sein d'un des séminaires clandestins, souvent hébergés chez les fidèles eux-mêmes. Après une expérience pastorale dans des zones rurales, la rencontre avec un missionnaire lui permettra de se rendre à Rome pour poursuivre ses études. Encore diacre, c'est au cours de l'année 2008 que la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples intervient auprès du diocèse de Milan pour proposer sa nomination à l'Aumônerie Chinoise. Avant même la création officielle de celle-ci, le père Domenico put commencer à s'impliquer auprès des fidèles chinois avec la mise en place des différentes activités, initiées au préalable par le coordinateur national. Ordonné prêtre à Rome le 11 octobre 2008, il prendra officiellement ses fonctions au sein de la paroisse de la Santissima Trinità au début de l'année suivante.

Avec la présence du père Domenico, la communauté catholique chinoise de Milan connaît un développement important et rapide. Grâce à ses efforts pour faire connaître la paroisse aux Chinois du quartier à travers une communication efficace et plusieurs activités proposées²⁴², l'aumônier administre une dizaine de baptêmes chaque année et voit le nombre de fidèles croître jusqu'à atteindre une centaine d'inscrits à l'Aumônerie à la fin de son mandat. Malgré l'énergie déployée par le jeune prêtre pendant plusieurs années pour animer et développer la communauté, une partie des paroissiens ont cherché à l'évincer. Le point d'orgue de cette animosité se retrouva dans une lettre accusatrice expédiée aux autorités ecclésiastiques par ces mécontents. Face à cette situation conflictuelle délicate, le père Domenico préféra mettre un terme à sa mission et repartir à Rome afin de poursuivre ses études.

Suite à ces événements, le Diocèse de Milan décida de ne pas nommer immédiatement un nouvel aumônier. Afin de fournir un soutien aux fidèles, deux sœurs chinoises, Sœur Francesca et Sœur Maria, furent affectées à la communauté. Un père missionnaire, le père Giuliano, fut également sollicité pour remplacer le prêtre à partir du mois de janvier 2012.

Originaire de la province de Macerata, ville de naissance du père Matteo Ricci, le père Giuliano appartient à la congrégation des Pères Saveriani, l'une des quatre congrégations

²⁴² Mon terrain de recherche ayant débuté durant la mission d'aumônier du père Domenico, je détaillerai les activités organisées par la paroisse depuis cette période et jusqu'à la fin de mon étude plus loin dans ce chapitre.

exclusivement missionnaires présentes en Italie²⁴³. A l'instar de son célèbre concitoyen, ce missionnaire d'une cinquantaine d'années possède une profonde connaissance de la culture chinoise acquise grâce à une très longue expérience de terrain. Dès son ordination, en effet, le père avait exprimé à sa hiérarchie le souhait de partir en mission à Taïwan. A partir des années 1990 jusqu'en 2007 il put ainsi œuvrer au sein d'une paroisse à Taipei, pour ensuite partir en Chine continentale pendant deux ans en qualité d'enseignant de langues. De retour au siège de sa congrégation à Parme²⁴⁴, il fut sollicité par le responsable du Bureau des migrants du diocèse de Milan pour s'occuper de l'aumônerie catholique chinoise, temporairement dépourvue de prêtre chinois suite au départ du père Domenico. Désireux de retourner en Chine au plus tôt, le père Giuliano accepta cette mission d'une durée de temps limitée. A ce propos, il me confia :

J'ai posé deux conditions à l'acceptation de cette proposition : que cela soit temporaire et que je puisse continuer à résider au sein de ma communauté, à Parme.

Ainsi, depuis le mois de janvier 2012, le père Giuliano a commencé à se rendre tous le week-end à Milan afin de s'occuper du suivi spirituel des fidèles catholiques chinois. Sa mission auprès de l'aumônerie chinoise consistait donc à célébrer la messe en mandarin le dimanche après-midi, ainsi qu'à assurer le cours de catéchèse pour les fidèles le samedi. Les activités culturelles organisées par la communauté, telles les cours de langue et le soutien scolaire pour les enfants, quant à elles, continuaient à être gérées par l'Association Giulio Aleni créée par le père Domenico et animées par des bénévoles italiens et chinois.

Si parfois d'autres occupations au sein de sa propre congrégation religieuse ont empêché le père Giuliano d'être présent à Milan, les fidèles de la communauté chinoise ne renonçaient pas pour autant à se réunir le dimanche après-midi. Dans ce cas-là c'était le curé de la paroisse de la Santissima Trinità, le père Mario Longo²⁴⁵, qui se chargeait d'assurer la

²⁴³ Les trois autres congrégations sont le PIME, les Comboniani et les Missionnaires de la Consolata. La congrégation missionnaire des Pères Saveriani a été créée en 1895 par le père Guido Maria Conforti. Celui-ci fut durablement marqué par la figure de Saint François-Xavier, missionnaire jésuite ayant passé onze ans en Asie jusqu'à sa mort en 1552 aux portes de la Chine. L'histoire de la congrégation missionnaire des Pères Saveriani est fortement liée à celle de la Chine, seul pays où elle a opéré pendant ses cinquante premières années d'existence.

²⁴⁴ Ville de la région italienne de l'Emilia Romagna, elle est située à environ 130 km de Milan.

²⁴⁵ Le père Giuliano n'ayant pas été nommé officiellement aumônier de la communauté catholique chinoise de Milan, la responsabilité juridique de celle-ci était attribuée pendant cette période au curé de la paroisse de la Santissima Trinità, le père Mario.

messe en italien pour eux, mais en leur laissant le soin de choisir des chants liturgiques en chinois et de faire les lectures dans leur langue.

Souhaitant repartir en Chine, sa mission à Milan aurait dû s'arrêter au mois de mai de la même année, mais son voyage ayant été reporté de quelques mois, il assurera la présence à l'aumônerie jusqu'au 23 septembre. Toujours épaulé dans sa mission par les deux religieuses chinoises, son service auprès de l'aumônerie chinoise aura ainsi duré environ neuf mois.

Après son départ, d'autres prêtres se sont succédés afin de continuer à assurer une messe à la communauté chinoise le dimanche après-midi, même si célébrée en langue italienne. A partir du 2 décembre 2012, un nouvel aumônier chinois fut attribué à la communauté : le père Giuseppe Zhang.

Issu d'une famille catholique originaire de la province du Hebei, le père Giuseppe était né durant la Révolution Culturelle, période très dure pour les prêtres catholiques, dont une grande partie fut emprisonnée. Pour cette raison, aucun prêtre n'étant disponible à sa naissance dans la région, il fut baptisé par un oncle. Puisque la pratique de la religion catholique était interdite à cette époque, l'éducation religieuse du jeune garçon se fit en famille grâce à ses parents et grands-parents très pratiquants. Même si durant son enfance la compréhension des préceptes catholiques lui avait semblée difficile, c'est en grandissant que l'intérêt vis-à-vis de la religion se développa jusqu'à le convaincre de s'engager sur la voie du sacerdoce. Cette vocation avait été suscitée tout particulièrement par l'histoire de sa famille, dont certains membres avaient subi des persécutions à cause de leurs liens avec des missionnaires étrangers. La formation sacerdotale du père Giuseppe fut assurée par un des séminaires clandestins. Les élèves, logés au cours de leurs années d'études par différentes familles, recevaient chez celles-ci les enseignants qui se chargeaient de les former. Une fois les études terminées, son ordination sacerdotale eut lieu, chose assez rare à l'époque, dans une église pendant la nuit²⁴⁶.

Saisissant une opportunité de pouvoir partir à Rome pour approfondir sa formation, le père Giuseppe put ainsi se rendre en Italie et se perfectionner au sein d'un séminaire romain. Nommé en 2008 auprès de la Mission Catholique Chinoise de Rome, il y exerça pendant quatre ans comme aumônier adjoint, aux côtés de son homologue le père Michele Wu, pour épauler l'aumônier principal, le père Giovanni Qiu. Fort de cette expérience pastorale, le Diocèse de Milan lui proposa ensuite de devenir aumônier de la communauté chinoise de Milan où il prendra ses fonctions au mois de décembre 2012.

²⁴⁶ Appartenant au diocèse de Xingtai (appelé jadis Shunde), le père Giuseppe a été ordonné prêtre en 1999.

A la même époque d'autres changements eurent lieu au sein de la paroisse, avec le départ des deux religieuses chinoises quelques mois après l'arrivée du père Giuseppe²⁴⁷.



Messe dominicale à l'aumônerie chinoise de Milan (juillet 2014, Eva Salerno)

3.1.4 Des origines à aujourd'hui : le profil de la communauté catholique chinoise de Milan

La naissance et l'évolution de la communauté catholique chinoise de Milan reflètent les flux migratoires qui ont caractérisé l'arrivée des immigrants chinois dans la ville. Ainsi, les premiers Chinois à se convertir au catholicisme faisaient partie de ce groupe de pionniers arrivés en France dans les années 1920. Leur objectif initial était de réussir professionnellement pour ensuite revenir en Chine, mais les événements qui touchaient à l'époque leur pays, l'invasion japonaise d'abord et la guerre civile ensuite, les avaient empêchés de réaliser leurs plans.

Parmi ceux qui restèrent à Milan, certains se marièrent avec des femmes italiennes, souvent employées dans leurs ateliers artisanaux. A cette époque, en effet, une importante main d'œuvre féminine, venant des zones rurales ou des provinces environnantes pour travailler à la ville, était installée dans le quartier Canonica-Sarpi, où résidaient les immigrants

²⁴⁷ Rappelée en Chine par sa congrégation religieuse afin de participer au Chapitre, Sœur Francesca rentrera en Chine au mois de février 2013, suivie par Sœur Maria en avril de la même année. Sœur Francesca réintègrera ensuite la paroisse de Milan au début de l'année 2015.

chinois²⁴⁸. Pour pouvoir se marier à l'église avec ces femmes traditionnellement catholiques, ces derniers étaient obligés d'embrasser la foi catholique en se faisant baptiser et en suivant des cours de catéchisme, dispensés par des missionnaires du PIME²⁴⁹. Ainsi, entre 1934, année du premier mariage mixte, et 1970, on compte dix-huit unions entre une femme italienne et un citoyen chinois célébrées à l'église de la Santissima Trinità, paroisse au cœur du quartier Sarpi. Le lieu d'origine des époux enregistré dans les registres paroissiaux s'avère dans tous les cas être la province chinoise du Zhejiang²⁵⁰.

Parmi les Chinois qui se marièrent avec des femmes italiennes, certains avaient déjà une famille en Chine. L'Église permettait à ceux-ci d'annuler le précédent mariage célébré entre non baptisés sans passer par le divorce, et d'épouser une fidèle catholique. Cette dérogation, appelée « *beneficio paolino* », était accordée simplement en cas d'abandon du conjoint non baptisé ou d'impossibilité de cohabitation. Elle fut évoquée pour trois mariages célébrés à la paroisse de la Santissima Trinità.

Les enfants nés de ces unions mixtes furent éduqués dans la culture italienne et tissèrent peu de liens avec le pays de leurs pères, dont ils ne maîtrisaient souvent pas la langue. Parfaitement intégrée dans la société italienne, cette deuxième génération italo-chinoise préféra en général ne pas poursuivre les activités professionnelles paternelles et accéda à des métiers qualifiés grâce aux études. Les mariages avec des ressortissants chinois se firent très rares²⁵¹.

Leurs pères continuèrent cependant à jouer un rôle important au sein de la communauté chinoise en termes de soutien apporté aux autres immigrés, grâce notamment à leur réussite socio-professionnelle et à l'estime acquise.

Après cette première génération de pionniers, les mariages entre Chinois et femme italiennes se sont fortement réduits conduisant progressivement la communauté chinoise à un repli de sur elle-même.

Quand j'ai commencé à fréquenter la communauté catholique chinoise de Milan en 2011, après des années de stagnation celle-ci venait de retrouver un nouveau souffle, grâce à l'action du clergé chinois et italien sur le terrain et à la création officielle de l'aumônerie en 2009. Confiée au père Domenico, qui considérait l'évangélisation comme un de ces principaux objectifs pastoraux, cette nouvelle structure connaissait à l'époque un véritable élan et un développement rapide. Depuis son arrivée, trente baptêmes avaient été célébrés et

²⁴⁸ Farina, Cologna, Lanzani, Breveglieri (1997), p. 102.

²⁴⁹ Voir Silvana (2009), p. 142.

²⁵⁰ Parmi ceux-ci, un seul Chinois apparaissait avoir déjà été baptisé en Chine. *Ibidem*, p. 143.

²⁵¹ Dix-huit entre 1964 et 1980. *Ibidem*, p. 145.

la communauté pouvait compter entre quatre-vingt et cent fidèles. Selon mes observations, la fréquentation de la messe dominicale a toujours avoisiné une moyenne de trente à cinquante fidèles. Cependant au fil du temps, le nombre de croyants présents aux célébrations a stagné puis chuté.

Si le noyau de la communauté vient de la région de Wenzhou (qui comprend plusieurs districts, parmi lesquels Rui'an) ou de la province du Fujian, les nouveaux convertis sont quant à eux originaires de Wencheng, ville à côté de Wenzhou traditionnellement peu catholique. Quelques fidèles plus âgés viennent de Hong Kong ou de Taïwan (il s'agit là de personnes installées en Italie depuis une quarantaine d'années environ). D'autres provinces chinoises sont également représentées, mais de façon sporadique et de façon plus limitée. Nous pouvons citer en exemples un étudiant de Nankin ou encore un jeune actif de Tianjin.

3.1.5 Autres réalités à Milan

Avant la création de l'Aumônerie chinoise de Milan au sein de l'église de la Santissima Trinità, elle-même au cœur de l'historique quartier chinois, d'autres paroisses milanaises ont fait part aux autorités ecclésiastiques de l'urgence de la prise en charge d'une population immigrée chinoise grandissante. La présence d'immigrés chinois dans une réalité urbaine aussi importante que Milan, ne se limite en effet pas au quartier Canonica-Sarpi, mais elle intéresse désormais d'autres secteurs de la ville.

C'est le cas de la périphérie nord et notamment du quartier de Dergano. Petite commune rurale comptant quelques centaines d'habitants encore à la fin du XIX^e siècle, elle a été annexée à la municipalité voisine d'Affori en 1868 avant d'intégrer officiellement la ville de Milan en 1923. Avec les quartiers de Bovisa, Bruzzano et Comasina, ce secteur géographique a été marqué par des changements radicaux tout au long du XX^e siècle. Suite à l'intégration à la municipalité de Milan, ces petits villages ruraux ont en effet connu un très rapide processus d'urbanisation en devenant des aires fortement industrialisées. Quartiers actifs et populaires, il n'est pas étonnant qu'ils soient devenus en l'espace de quelques décennies l'un des pôles d'attractivité d'une communauté étrangère importante, notamment d'origine chinoise. Témoin de cette situation, la présence à Dergano de l'établissement scolaire le plus multiethnique de la région Lombardie, le Collège Maffucci-Pavoni, ainsi que des bibliothèques municipales riches d'ouvrages en langue chinoise.

Un rapport de 2004 rédigé par le curé de la paroisse de « San Nicola in Dergano » exposait en détails les nouvelles réalités multiethniques de ce quartier et se penchait tout particulièrement sur la prise en charge des enfants d'origine chinoise fréquentant régulièrement le centre de loisir paroissial. Grâce à un accord avec le PIME, un séminariste chinois, en études en Italie et désireux d'accomplir une expérience pastorale sur le terrain, avait pu être accueilli au sein de l'effectif paroissial et commencer ainsi à s'intéresser de plus près à la réalité migratoire chinoise du quartier. Sous la responsabilité du curé et avec la précieuse collaboration des paroissiens italiens, des actions avaient ainsi été mises en place, notamment en faveur des enfants et adolescents chinois.

Les activités proposées se structuraient de cette façon au cours de la semaine :

Jour	Horaire	Activités
Lundi	18h-19h	Proposition d'activités ludiques organisées
Mardi et jeudi	15h-17h	-Aide aux devoirs encadrés en collaboration avec l'établissement scolaire secondaire du quartier. -Cours d'alphabétisation de langue italienne.
Mercredi	17h-18h	-Aide aux devoirs réservé aux enfants d'origine chinoise. -Cours d'alphabétisation de langue italienne.

En quelques semaines une cinquantaine d'enfants chinois avaient commencé à fréquenter le centre de loisir paroissial en participant aux activités proposées et une quinzaine de personnes assistaient régulièrement aux cours d'italien. Face au succès rencontré par ces initiatives et à l'ampleur du public concerné, des collaborations plus étroites avec plusieurs structures travaillant à différents niveaux dans le domaine de l'immigration et de la culture chinoise avaient pu être créées. Ainsi Caritas du diocèse ambrosien s'était engagée à financer un parcours de formation pour les bénévoles s'occupant de l'aide aux devoirs, et une convention avait été signée entre la paroisse et l'Università Statale de Milan afin que ses étudiants puissent effectuer des stages de fin d'études au sein de la paroisse. Dans ce cadre, les enfants chinois étaient aussi encouragés à passer l'examen HSK, certification de connaissance de langue chinoise reconnue internationalement. Une sœur chinoise étudiante à la Faculté de Théologie avait également été sollicitée et elle s'occupait désormais des enfants chinois tous les samedis matin afin d'organiser avec eux et leurs parents des activités récréatives qui favorisent la connaissance réciproque avec les autres communautés étrangères du quartier. Dotée d'une association sportive, la paroisse avait également pu constater la

participation de plusieurs enfants chinois à ses cours d'arts martiaux. Le succès de ces initiatives n'avait par ailleurs pas laissé indifférentes les autorités ecclésiastiques de l'Église. A l'époque, le délégué pontifical chargé des Chinois de la diaspora, le père Paolo Pang, s'était en effet déplacé à Milan pour visiter la paroisse de San Nicola in Dergano et prendre connaissance de plus près de ses actions. Le PIME avait également continué à suivre le développement de ces initiatives en offrant son expertise à travers une réelle coopération.

Malgré le succès des activités mises en place par la paroisse de San Nicola in Dergano vis-à-vis des immigrés chinois, et tout particulièrement des enfants, assez rapidement quelques problèmes ont commencé à émerger. En effet, la cohabitation entre ressortissants de différentes communautés a rapidement montré ses limites à cause du manque de dialogue, ainsi que de l'incompréhension mutuelle. Entre les conflits parfois futiles opposant les jeunes accueillis au sein de la paroisse et les protestations des riverains mécontents d'une présence étrangère soi-disant trop visible, force est de constater que l'équipe paroissiale de San Nicola in Dergano a probablement été victime de son succès. Si la participation rapide et massive de la communauté chinoise aux activités proposées traduisait un véritable besoin de celle-ci, les moyens déployés pour y répondre se sont parfois révélés limités face à l'engouement suscité.

Afin de pallier ces difficultés et proposer une action structurée en termes d'offre de soutien scolaire, cours d'italien et loisirs, le curé italien de la paroisse de San Nicola in Dergano émet un diagnostic similaire à celui exprimé par certains de ses collègues chinois. Si l'Église souhaite faire face au niveau paroissial à un phénomène aussi complexe et grandissant que celui de l'immigration chinoise et proposer des initiatives socioculturelles, cette dernière ne peut faire l'impasse sur les questions de formation. En effet, selon les religieux italiens et chinois actifs sur ces terrains, il est indispensable de pouvoir s'appuyer sur des « médiateurs culturels » ayant une connaissance profonde des deux cultures et qui puissent constituer des ponts entre celles-ci.

En 2004, à l'époque de cette tentative d'expérimentation, aucune aumônerie chinoise officielle n'existait encore à Milan. Des catholiques chinois étaient certes présents dans la ville, mais les véritables actions pastorales qui leur étaient destinées se limitaient à l'intercession d'un prêtre chinois, désormais âgé, qui ne disposait pas de moyens humains et logistiques pour développer une véritable communauté de fidèles. La communauté chinoise chrétienne de la capitale lombarde étant ainsi perçue comme très mal structurée et immobile, cette situation constituait un frein pour que des liens plus durables puissent être créés.

Actuellement, sur le site internet de la paroisse de Dergano, et notamment à la page consacrée au centre de loisirs paroissial²⁵², on peut lire une annonce qui s'adresse tout particulièrement aux jeunes d'origine chinoise. En cliquant sur le libellé en chinois « 青少年的家²⁵³ » on peut ainsi accéder à des informations spécifiques concernant les horaires d'aide aux devoirs et des cours d'italien pour la communauté chinoise. Le texte précise que le soutien scolaire est proposé gratuitement à tous les collégiens le mardi et le jeudi de 15h à 17h, alors que le cours d'alphabétisation pour Chinois a lieu le mardi, mercredi et jeudi de 15h à 17h.

3.2 Des églises « chinoises » au cœur de Paris

Présente en France depuis désormais un siècle, la communauté des catholiques d'origine chinoise s'est façonnée au gré des évolutions historiques et institutionnelles qui ont rythmé sa construction. Au fil du temps elle s'est implantée dans deux quartiers : d'une part, le 3^e arrondissement, quartier historique d'installation des Chinois à Paris comme nous avons eu l'occasion de le voir dans le chapitre 1 ; d'autre part, le 13^e arrondissement caractérisé par une population d'origine chinoise venant du sud-est asiatique.

Comme toute communauté catholique, les fidèles chinois implantés dans la capitale dépendent d'une structuration religieuse bien établie. Pourtant la genèse de ces deux paroisses n'est pas aussi homogène qu'on pourrait l'imaginer.

3.2.1 La construction de la Mission Catholique Chinoise

La consultation des archives historiques du diocèse de Paris s'est révélée indispensable pour retracer les différentes étapes de la création de la Mission Catholique Chinoise de la capitale et son développement. Grâce aux ordos administratifs²⁵⁴ édités chaque année par le diocèse, notamment, il est possible de vérifier toutes « les coordonnées des paroisses, communautés, services, mouvements de l'Église à Paris »²⁵⁵.

²⁵² <http://www.dergano.org/Oratorio/index.htm>. Site consulté le 13 juin 2015.

²⁵³ *Qīngshàonián de jiā* signifie en chinois « la maison de la jeunesse ».

²⁵⁴ Jusqu'en 1962 les ordos administratifs étaient publiés avec les ordos liturgiques du diocèse de Paris (*Ordo divini officii ad usum ad cleri parisiensis*). Depuis l'année 1963, ils font l'objet d'une publication indépendante.

²⁵⁵ Cf. le site internet du diocèse de Paris : <http://www.paris.catholique.fr/Ordos-liturgique-et-administratif.html>. Site consulté le 28 octobre 2014.

Aux archives historiques du Diocèse de Paris est conservée une lettre manuscrite en français et en chinois du père Joseph Li Guanghua²⁵⁶, datée du 19 novembre 1954. Il s'adresse aux fidèles catholiques chinois pour les informer que l'Archevêché de Paris l'a chargé d'organiser une paroisse chinoise dans son diocèse en vue de « [s]'occuper spécialement de [leurs] besoins spirituels »²⁵⁷. Après avoir trouvé un local, le 5 décembre de la même année il y célébrera sa première messe. Dans cette lettre, il indique également que dorénavant une réunion aurait lieu le premier dimanche de chaque mois. Malheureusement, ce document ne nous renseigne pas sur l'endroit où seront célébrées les messes, mais le Père Li parle de deux lieux où la communauté pourra être accueillie :

« notre bureau sera ouvert comme suit :

- 1) A la sacristie de l'église St. Etienne du Mont : les mercredi et jeudi de 8h45 à 12h. Après-midi : de 2h15 à 6h.
- 2) Au 17, rue Linné. Paris V, métro Jussieu : les mardi et vendredi de 9h30 à 12h »²⁵⁸.

Cette nomination est confirmée par l'ordo administratif de l'année 1955²⁵⁹. Dans la section consacrée aux « paroisses rituelles, missions et aumôneries pour les catholiques de langue étrangère » apparaît en effet, pour la première fois, l'existence d'une « mission pour les catholiques de langue chinoise », dont le responsable, le père Joseph Li, a été nommé l'année précédente. La mission possède le statut juridique des Missions « cum cura animarum », établies conformément à la constitution apostolique *Exsul Familia*²⁶⁰. Le siège de cette mission se situe, selon l'ordo, au 1 rue Saint-Étienne-du-Mont, dans le 5^e arrondissement de Paris, mais deux autres lieux sont indiqués pour accueillir les fidèles chinois. Une messe mensuelle a lieu au 16, rue St-Jean-Baptiste de la Salle, dans le 7^e arrondissement, et une permanence est disponible au 12, rue Guy de la Brosse, dans le 5^e arrondissement²⁶¹. La « précarité locative » des débuts de la mission, évoquée par les plus anciens de mes informateurs, est confirmée par un premier changement de lieu l'année

²⁵⁶ Joseph Li Guanghua 李光華, originaire du diocèse de Xianxian (獻縣, dans la province du Hebei 河北), a été ordonné prêtre en 1943.

²⁵⁷ Lettre conservée aux archives historiques de l'Archevêché de Paris. Archives consultés le 24 février 2014.

²⁵⁸ *Ibidem*.

²⁵⁹ Ce décalage d'une année s'explique par le fait que les ordos administratifs sont imprimés au mois de novembre de l'année précédente.

²⁶⁰ Pour une description plus détaillée des différents statuts juridiques des communautés catholiques étrangères, voir le chapitre 2.

²⁶¹ Voir *Ordo divini officii ad usum ad cleri parisiensis*, année 1955, p. 292.

suiuante. L'ordo administratif de 1956 situe la mission catholique chinoise au 17, rue Linné, dans le 5^e arrondissement de la capitale, où a également lieu la messe dominicale tous les premiers dimanches du mois. Durant trois ans la mission chinoise bénéficie d'une relative stabilité à cette adresse, mais l'ordo de 1959 nous apprend que son siège a été transféré à sa résidence initiale, au 1 rue Saint-Étienne-du-Mont. Cette solution ne va pas perdurer très longtemps car à nouveau, selon l'ordo de l'année 1961, la mission va changer de lieu et elle est transférée au 12, rue de l'Échiquier, dans le 10^e arrondissement de Paris. Nous aurons plus d'informations en consultant le numéro de septembre 1960 de la revue *France-Migrations*²⁶². Sous le titre « Le "Bonze sans pagode" a maintenant une église », l'article relate :

« le dimanche 10 juillet S. Exc. Mgr Rupp a procédé à l'inauguration de la chapelle de la Mission Chinoise de Paris, au 10 rue de l'Echiquier dans le 9^e arrondissement, confiée à M. l'Abbé Joseph Li, recteur de cette mission ».

Malgré quelques imprécisions (les ordos administratifs de l'Église de Paris situent la Mission Chinoise au 12 rue de l'Échiquier dans le 10^e arrondissement), cet article de presse confirme les indications des ordos. A partir de l'ordo administratif de 1965 une information supplémentaire est fournie en ce qui concerne la messe en langue chinoise, qui est célébrée le 1^{er} dimanche du mois, ainsi que pendant les fêtes, à 17 heures²⁶³. Pendant une dizaine d'années, le siège de la mission chinoise ne va pas subir de modifications. C'est en 1971 qu'un nouveau changement intervient : l'ordo de l'année suivante indique en effet que la mission chinoise se trouve dans le 9^e arrondissement de la capitale, au 4 rue du Conservatoire, au sein de la paroisse de Sainte Eugène.

La communauté catholique chinoise de Paris connaît ensuite une période de flottement au moment du décès du père Joseph Li, en 1977. L'ordo administratif de l'année 1979²⁶⁴ indique le nom du nouveau responsable de la mission, le père Cosme Chang²⁶⁵, ainsi que son

²⁶² La revue *France Migrations* représente la continuité de la revue *L'Étranger catholique en France*, créée dans les années 1930 par Monseigneur Emmanuel Chaptal, évêque auxiliaire de Paris et vicaire général pour les étrangers. Cette revue avait cessé de paraître en 1940 et avait été ensuite reprise par l'Association française de l'aumônerie générale des étrangers deux ans après sa création, en 1954. En avril 1958 elle avait été rebaptisée *France Migrations*, pour devenir en 1969 *Migrations et pastorale*. Distribuée par le Service National de la Pastorale des Migrants de la Congrégation des Évêques de France, elle a cessé de paraître en mars 2012.

²⁶³ Voir *Ordo administratif*, année 1965, p. 374.

²⁶⁴ Il est intéressant de noter qu'à partir de 1979 la paroisse chinoise n'est plus indiquée dans les ordos administratifs comme « mission », mais comme « communauté ».

²⁶⁵ Le père Cosme Chang, originaire du diocèse de Wuchang (武昌, dans la province du Hubei 湖北) et ordonné prêtre en 1951, est arrivé en Europe en 1952. Installé d'abord à Rome, où il vécut trois ans, il partit ensuite en Belgique pendant un an, avant d'arriver en France en 1956. Entretien informel, le 12 juillet 2015.

nouveau siège dans la paroisse de Notre-Dame de Lorette dans le 9^e arrondissement²⁶⁶. La responsabilité de la communauté catholique chinoise de Paris va rester à la charge du père Chang jusqu'en 1984, quand le père Étienne Wang, jésuite venu du Cambodge, est nommé à ce poste²⁶⁷.

C'est à partir de l'année suivante (selon les ordos de 1986) qu'une nouvelle adresse de la communauté fait son apparition, au 195 rue du Temple, à l'église de Sainte-Élisabeth de Hongrie, dans le 3^e arrondissement de la capitale²⁶⁸. Cet endroit va constituer un point stable pour les fidèles chinois catholiques de Paris, puisque la messe en mandarin y est toujours célébrée le dimanche après-midi à 15h30 depuis désormais presque 30 ans. Cependant, outre l'église de Sainte-Élisabeth, les ordos administratifs indiquent d'autres implantations des locaux paroissiaux de la mission catholique chinoise²⁶⁹ : en 1987 au 45 rue de Grenelle dans le 5^e arrondissement ; en 1988 au 46 rue de Romainville dans le 19^e arrondissement ; de 1990 à 2003 au 105 boulevard Richard-Lenoir dans le 11^e arrondissement. En 1997 apparaît pour la première fois la mention d'un « centre catholique chinois »²⁷⁰, situé au 27 avenue de Choisy, au sein de la paroisse de Saint-Hippolyte²⁷¹ dans le 13^e arrondissement de Paris, qui sera remplacé en 2008 par l'« association Notre Dame de Chine », à la même adresse. En effet, au début des années 2000, un projet commence à prendre forme au sein du diocèse de Paris : celui de restaurer l'ancienne salle de théâtre (devenue ensuite gymnase) du patronage de l'église de Saint-Hippolyte et de la transformer en église pour la communauté chinoise. Notre Dame de Chine voit ainsi le jour à la fin de l'année 2005 et elle est consacrée le dimanche 18 décembre par Mgr André Vingt-trois, archevêque de Paris²⁷².

Jusqu'en 1990 la responsabilité de la Mission Catholique Chinoise est assurée par le père Étienne Wang, qui peut bénéficier depuis 1987 du soutien du père Thomas Élhorga

²⁶⁶ Le local attribué à la mission chinoise se trouve au 8 bis de la rue Choron (voir *Ordo administratif*, année 1979, p. 182). Il est actuellement le siège du secrétariat de la paroisse de Notre-Dame de Lorette.

²⁶⁷ Voir *Ordo administratif*, année 1985, p. 164.

²⁶⁸ Voir *Ordo administratif*, année 1986, p. 164.

²⁶⁹ A partir de l'ordo administratif de 1987, le terme « mission » revient pour indiquer la paroisse catholique chinoise de Paris. Voir *Ordo administratif*, année 1987, p. 166.

²⁷⁰ Voir *Ordo administratif*, année 1997, p. 143.

²⁷¹ Comme le rappelle le père Jean Charbonnier dans *Les catholiques chinois à Paris*, en marge de la liturgie en mandarin qui se déroulait à Sainte-Élisabeth « parallèlement une messe, une fois par mois était célébrée à Saint-Hippolyte dans le 13^e arrondissement » (Document non publié).

²⁷² « Notre-Dame de Chine s'éveille », *Paris Notre-Dame*, N°1120, 22 décembre 2005, pp. 4-7 ; « Les Chinois de Paris ont leur église », *La Croix*, 14 décembre 2005, <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Les-Chinois-de-Paris-ont-leur-eglise-NG-2005-12-14-511815>, site internet consulté le 3/03/2014.

membre des Missions Étrangères de Paris, déjà responsable de la communauté asiatique du diocèse depuis 1975²⁷³.

Le père Élhorga²⁷⁴, assisté des pères Pierre Chang, Cosme Chang et Sun, va assurer ensuite l'administration de la mission durant la période entre le départ du père Wang et la nomination de son successeur en 1994 : le père Cosme Chang, qui avait déjà tenu ce rôle²⁷⁵. Pour mener à bien sa mission jusqu'à son départ en retraite en 2002, le père Chang peut bénéficier du soutien de deux vicaires à mi-temps : les prêtres étudiants chinois Paul An²⁷⁶ et Paul Gao²⁷⁷. Ceux-ci vont ensuite poursuivre leur travail auprès du nouveau responsable de la Mission Catholique Chinoise, le père Jean Ma du diocèse de Xinjiang (新疆, dans la province homonyme), nommé en 2002²⁷⁸.

C'est pendant le mandat de cette équipe que plusieurs décisions sont prises au sein du diocèse de Paris afin de mieux accueillir les catholiques chinois de la capitale. Comme le souligne le père Jean Charbonnier, outre le projet de création de l'église Notre-Dame de Chine, est exprimée une volonté de donner à la communauté chinoise une place entière à Sainte-Élisabeth, avec des locaux permanents. Par conséquent « dans le futur les deux lieux subsisteraient : Ste Élisabeth pour les Chinois du quartier et de Belleville, « Notre Dame de Chine » dans le 13^e pour les Chinois de ce quartier »²⁷⁹. La période de 2002 à 2007 est en effet caractérisée par un développement de la communauté catholique chinoise dans les deux églises de Sainte-Élisabeth et Saint-Hippolyte, puis Notre Dame de Chine à partir de décembre 2005.

Trois ans plus tard, en 2008, des changements interviennent à la tête de la Mission Catholique Chinoise, avec l'arrivée d'un nouveau responsable, le père Pierre Wang, venu du

²⁷³ Entré au séminaire de la rue du Bac en 1941, à l'âge de 21 ans, le père Élhorga consacra sa vie à l'évangélisation des Chinois d'abord en Chine (1946-1953), puis auprès de la diaspora chinoise au Madagascar (1954-1964) et ensuite à Paris. C'est là qu'à partir de 1975 il assurera la direction du Centre France Asie (jadis Foyer des Étudiants d'Extrême Orient, créé en 1925 afin d'accueillir les étudiants asiatiques, en leur dispensant des cours de langue française et une aide administrative) pendant dix ans et en 1986 la charge de vicaire de la paroisse chinoise jusqu'en 2000, un an avant sa mort.

²⁷⁴ Selon les ordos administratifs, le père Thomas Élhorga continue de faire partie de la Mission Catholique Chinoise jusqu'en 1999 (voir *Ordo administratif*, année 1999, p. 200). En 1998 un coordinateur de la Mission Catholique Chinoise de Paris est également nommé : il s'agit du père Étienne Ducornet, qui va assurer cette charge jusqu'en 2000 (voir *Ordo administratif*, année 1999, p. 200 ; *Ordo administratif*, année 2000, p. 200).

²⁷⁵ Voir *Ordo administratif*, année 1995, p. 196.

²⁷⁶ En 2006 les ordos administratifs précisent que le père Paul An est vicaire à l'église de Sainte-Élisabeth. Il va assurer sa charge à la Mission Catholique Chinoise jusqu'en 2008. Voir *Ordo administratif*, année 2006, p. 81.

²⁷⁷ A partir des ordos administratifs de 2003 et jusqu'en 2008, le père Paul Gao apparaît également comme vicaire de la paroisse de Saint-Hippolyte. Voir *Ordo administratif*, année 2003, p. 144.

²⁷⁸ Les ordos administratifs de 2003 indiquent que le père Jean Ma est curé et vicaire à Sainte-Élisabeth. Cette information nous apprend que le siège de la Mission Catholique Chinoise est toujours situé à l'église de Sainte-Élisabeth. Voir *Ordo administratif*, année 2003, p. 88.

²⁷⁹ Jean Charbonnier, *Les catholiques chinois à Paris*, document non publié.

diocèse de Xianxian pour une période de 6 ans dans le cadre du dispositif *fidei donum*. Durant son mandat, qui va s'achever en août 2014, il est secondé par différents prêtres chinois qui se succèdent en tant que vicaires : le père Paul Wang du diocèse de Zhouzhi (周至, province du Shanxi 陕西) pendant deux ans²⁸⁰ ; le père Joseph Yang du diocèse de Tianjin (天津) jusqu'en 2009 et renommé ensuite de 2010 à 2012²⁸¹ ; le père Joseph Peng du diocèse de Hankou (汉口, province du Hubei 湖北), nommé en 2010 pour un an, puis réaffecté à la Mission en 2013²⁸². En 2012 un autre prêtre rejoint la Mission Catholique Chinoise à Notre-Dame de Chine : le père Paul Wang du diocèse de Liaoning (辽宁). Après avoir été de service pendant plusieurs années dans une paroisse du diocèse de Versailles, il va assurer la fonction de vicaire auprès du curé de la Mission, le père Pierre Wang, jusqu'au mois de mai 2014.

Après l'expiration du mandat du curé, qui s'est achevé à la fin du mois d'août 2014, au cours d'une réunion à Notre-Dame de Chine, Mgr. Xavier Rambaud, vicaire épiscopal pour les communautés catholiques d'origine étrangère du diocèse de Paris, a annoncé aux fidèles la nomination du nouveau responsable de la Mission Catholique Chinoise, qui ne pourra prendre ses fonctions qu'à partir de janvier 2015²⁸³. En attendant son arrivée, la messe et les célébrations liturgiques sont assurées par des jeunes prêtres chinois, étudiants en théologie à Paris. Cinq d'entre eux vont donc se relayer du début septembre jusqu'à la fin du mois de décembre 2014 afin de maintenir une continuité au sein de la communauté catholique chinoise de la capitale.

3.2.2 La Mission Catholique Chinoise de Paris aujourd'hui : le parcours d'un prêtre chinois

Au mois de janvier 2015, c'est le père Paul An qui fut nommé par le diocèse de Paris « Recteur de la Mission catholique chinoise », fonction comportant également la responsabilité de la paroisse de Notre-Dame de Chine.

Originaire d'un petit village de la province chinoise du Hebei qui se distingue par une forte présence de fidèles catholiques, le père An est issu d'une famille très pratiquante.

²⁸⁰ Le père Paul Wang de Zhouzhi est affecté en même temps comme vicaire au sein de la paroisse de Saint-Hyppolite. Voir *Ordo administratif*, année 2009, p. 137.

²⁸¹ Le père Joseph Yang est nommé en 2010 vicaire à la paroisse de Saint-Hyppolite. Voir *Ordo administratif*, année 2011, p. 133.

²⁸² En 2013, le père Joseph Peng est nommé vicaire à mi-temps à la paroisse de Saint-Pierre de Montrouge, poste qu'il occupe toujours en 2014. Les ordos administratifs de cette année-là, en revanche, n'indiquent plus son nom au sein de la Mission Catholique Chinoise. Affecté au séminaire de Wuhan (武汉), il rentrera en Chine en octobre 2015.

²⁸³ Cette annonce a eu lieu après la messe dominicale du 7 septembre 2014 à l'église de Notre-Dame de Chine.

Baignant dans une ambiance très pieuse depuis son plus jeune âge, c'est au cours de son adolescence que sa vocation spirituelle a commencé à murir en lui. Décision est prise alors par ce dernier d'entrer au séminaire une fois ses études secondaires terminées ; toutefois ces projets seront retardés à cause des persécutions perpétrées contre les catholiques durant la Révolution Culturelle. Le curé de sa paroisse ayant été arrêté, le jeune Paul devra attendre sa remise en liberté pour pouvoir entamer son parcours d'études au séminaire.

Après une expérience professionnelle de courte durée, il intégrera donc un des séminaires clandestins de son diocèse qui formait alors, près de cent vingt jeunes séminaristes. Réunis en groupe de huit à douze étudiants, ils étaient dispersés au sein de différentes maisons où les enseignants pouvaient leur dispenser les cours. Une fois les quatre ans et demi d'études achevés, le diocèse propose au jeune Paul de poursuivre sa formation à l'étranger. Ils seront deux séminaristes du diocèse de Baoding à partir pour la France en 1995 et à être accueillis par les Missions Étrangères de Paris²⁸⁴. Les étudiants chinois commencent par entamer une formation en langue française afin de pouvoir intégrer dans un second temps, l'Institut Catholique de Paris, où ils poursuivront leurs cursus de théologie.

C'est au cours de ses études en France, que le père An se rapproche tout naturellement de la communauté catholique chinoise de la capitale, en s'investissant personnellement auprès de ses fidèles. En 2001, il sera ainsi nommé par le diocèse vicaire à Sainte Élisabeth de Hongrie²⁸⁵ afin d'épauler les responsables de la Mission catholique chinoise : le père Cosme Chang dans un premier temps, puis le père Jean Ma, jusqu'à la fin du mandat de celui-ci en 2008²⁸⁶. Pendant cette période, en parallèle de ses études qu'il décidera de poursuivre, le père An s'occupera surtout du suivi pastoral des jeunes de la communauté des fidèles se réunissant dans le 3^{ème} arrondissement, où il était particulièrement apprécié. Cette expérience pastorale en France prendra fin avec son départ pour la Chine, une fois le cursus à l'Institut Catholique de Paris achevé. Son travail de terrain se poursuivra au sein d'une paroisse chinoise, mais sans véritable fonction officielle.

Au mois d'août 2014, au terme du contrat du père Pierre Wang, responsable de la Mission Catholique Chinoise de Paris de l'époque, les autorités ecclésiastiques du diocèse de Paris se trouvèrent contraintes de trouver un nouveau prêtre apte à occuper ce poste. Ayant gardé des liens avec les institutions catholiques fréquentées lors de son passage en France et connaissant la langue française ainsi que la réalité du terrain, le père Paul An représentait un

²⁸⁴ Les premiers séminaristes et prêtres chinois ont été accueillis par les Missions Étrangères de Paris en 1994.

²⁸⁵ Voir *Ordo administratif*, année 2003, p. 88.

²⁸⁶ Voir *Ordo administratif*, année 2008, p. 82.

choix d'exception. C'est ainsi qu'en concertation avec les missionnaires des MEP spécialistes des questions chinoises, le « Service des Communautés et des Prêtres Étudiants d'origine étrangère » du diocèse de Paris rendit officielle sa nomination à partir de janvier 2015²⁸⁷.

Rencontré quelques semaines après sa prise de fonction, le père An m'a offert un état des lieux détaillé de la communauté. Le prêtre chinois m'indiquait que s'il est difficile de procéder à une estimation précise du nombre de catholiques chinois présents en région parisienne, nous pouvons observer leur participation aux célébrations liturgiques, notamment le dimanche. Ainsi, les deux messes dominicales à Notre Dame de Chine et à Sainte Élisabeth comptent dans l'ensemble environ trois cent fidèles (ceux-ci repartis assez équitablement entre les deux églises)²⁸⁸.

Entre les deux lieux de cultes, on constate une répartition assez nette concernant l'origine géographique des croyants qui les fréquentent. Ainsi, à Sainte Élisabeth la majorité des fidèles vient de la région de Wenzhou. A Notre Dame de Chine par contre, on trouve surtout des fidèles originaires de la province du Fujian ou bien issus de la diaspora, notamment en provenance du Cambodge et du Vietnam. Ici, quelques croyants d'origine hongkongaise et taïwanaise sont également présents. Dans les deux arrondissements, on retrouve des personnes de la région du Dongbei.

D'autres provinces chinoises sont bien évidemment représentées au sein de la communauté. J'ai ainsi pu rencontrer des fidèles originaires des villes de Tianjin et de Shanghai. La communauté étant poreuse, les fidèles les plus actifs fréquentent souvent les deux paroisses. Par ailleurs, un déménagement peut aussi amener les paroissiens à changer de lieu de culte.

²⁸⁷ Afin de soutenir le père An dans la gestion des activités de la Mission Catholique Chinoise de Paris, un vicaire a été nommé à partir du 1^{er} juin 2016. Il s'agit du père Li, également originaire de la province du Hebei.

²⁸⁸ Ces chiffres rejoignent mes observations de terrain.



Messe dominicale à l'église de Notre Dame de Chine (février 2015, Eva Salerno)

3.2.3 Notre-Dame de Chine : une église chinoise

Comme le rappelle le père Jean Charbonnier, la question de l'attribution d'une église à la communauté catholique chinoise de Paris remonte aux origines de la Mission Chinoise :

Les Chinois depuis 50 ans ont toujours navigué ici et là, se plaignant qu'ils n'arrivaient pas à trouver de centre qui leur soit disponible²⁸⁹.

A un moment, il y a une trentaine d'années, il était question de l'église de Saint Hippolyte, mais une forte opposition des fidèles français du quartier n'a pas permis de porter à terme ce projet. C'est au sein de cette paroisse, au cœur du 13^e arrondissement, que le diocèse de Paris décidera d'octroyer une église à la communauté chinoise, en restaurant l'ancien gymnase grâce aux œuvres des Chantiers du Cardinal²⁹⁰. Née en 2002 de la volonté du cardinal Jean-Marie Lustiger, la construction de Notre-Dame de Chine débutera deux ans plus tard et sera terminée à la fin de l'année 2005.

Comme le témoigne une note datée de janvier 2003, rédigée par l'équipe pastorale sur le site internet de la paroisse de Saint-Hippolyte, ce projet a été réalisé non sans susciter des

²⁸⁹ Entretien réalisée le 25 juin 2014.

²⁹⁰ Créée en 1931 par le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, l'œuvre des Chantiers du Cardinal contribue à la construction et à la rénovation des églises dans les huit diocèses de la région Île de France.

interrogations parmi les autres fidèles. Pour y répondre, plusieurs motifs sont évoqués concernant la décision de mettre à disposition de la paroisse chinoise l'ancienne salle de patronage :

« Le premier est celui de l'**accueil**. Accueillir [...] c'est répondre à l'exigence de l'hospitalité [...] offrir un espace de rencontre, d'entraide, de bien-être, de dialogue avec nous.

Le second est le **respect**. [...] leur permettre de se tourner vers Dieu, de prier, de partager la foi, dans leur propre langue.

Le troisième est celui de l'**évangélisation**. [...] Qui annoncera l'évangile dans leur langue aux chinois ? [...] C'est à la petite communauté catholique chinoise que revient la charge de remplir cette mission »²⁹¹.

Pourtant, comme nous l'avons indiqué plus haut, la Mission Catholique Chinoise est bien implantée depuis plusieurs années dans les locaux de la paroisse. A propos des prêtres chinois qui exercent leurs fonctions à Saint-Hippolyte, cette même note précise en effet que :

« Les locaux que nous mettons à leur disposition permettent déjà à ses prêtres de travailler à construire une communauté avant même qu'elle ait un toit : messe du dimanche dans la chapelle des sœurs, rencontres culturelles, catéchisme, chorale, accueil, rencontres franco chinoises de conversation, participation ou rassemblement de Taizé, catéchuménat, fêtes, etc »²⁹².

Les fidèles français et chinois ont donc l'habitude de se côtoyer dans les bâtiments de la paroisse de Saint Hippolyte, traditionnellement ouverte à l'accueil de communautés catholiques de différentes origines. Le diocèse de Paris souligne en effet le caractère multiculturel de cette église qui, « en plein quartier cosmopolite, est habituée à recevoir dans ses locaux les communautés voisines. Comme elle l'affiche sur ses murs : "de tous pays viendront tes enfants" »²⁹³.

²⁹¹ <http://www.saint-hippolyte.net/html5rc1/sections.php?op=viewarticle&artid=281>. Site consulté le 22 octobre 2014.

²⁹² *Ibidem*.

²⁹³ Voir le site internet du diocèse de Paris à la page : <http://www.paris.catholique.fr/633-Notre-Dame-de-Chine.html>. Site consulté le 22 octobre 2014.

Face à ce multiculturalisme, les autorités catholiques mettent en évidence leur volonté de donner à la communauté catholique chinoise la place qu'elle mérite, après une présence ancienne et constante dans le 13^e arrondissement de la capitale. Le père Philippe Simon-Barboux, à l'époque vicaire épiscopal pour les communautés catholiques d'origine étrangère du diocèse de Paris, précise ainsi : « Nous essayons de constituer une communauté chinoise accueillante dans ce quartier peuplé de multiples nationalités asiatiques »²⁹⁴.

L'échange reste au cœur de ce projet d'église pour les fidèles chinois qui, aux yeux de la hiérarchie catholique, n'est pas conçu comme un repli sur soi, mais au contraire comme une chance de dialogue et partage de connaissances. L'équipe pastorale de la paroisse de Saint-Hippolyte met l'accent sur l'importance de l'échange mutuel de compétences entre les deux communautés, source de richesse réciproque :

« Quelques mètres à peine sépareront nos deux communautés chrétiennes l'une de l'autre. Il conviendra bien sûr de poursuivre et de multiplier les liens de la connaissance réciproque et de l'échange. Notre expérience leur sera fort utile. Leur jeunesse et leur sens missionnaire nous aidera à sortir du poids de nos habitudes »²⁹⁵.

Après tout, il s'agit de « deux communautés différentes mais qui témoignent d'une même foi »²⁹⁶. A l'évocation d'un risque de repli communautaire, le père Philippe Simon-Barboux réplique que cette église répond à un « besoin vital », celui de se « retrouver et de se reconforter mutuellement »²⁹⁷. En effet, la hiérarchie catholique n'oublie pas la fonction première de cette nouvelle église, à savoir celle de « permettre à la communauté chinoise de Paris (et en particulier aux jeunes) de se retrouver pour prier et célébrer l'eucharistie »²⁹⁸.

Bien consciente des enjeux missionnaires, elle comprend ce que l'édification d'une église chinoise peut représenter auprès d'une population de plus en plus nombreuse dans les pays occidentaux. Le père Jean Ma, curé de la Mission Catholique Chinoise à l'époque de la construction de Notre Dame de Chine, souligne que la présence de celle-ci dans le quartier va

²⁹⁴ « Notre-Dame de Chine s'éveille », *Paris-Notre Dame*, N°1120, 22 décembre 2005, p.4.

²⁹⁵ <http://www.saint-hippolyte.net/html5rc1/sections.php?op=viewarticle&artid=281>. Site consulté le 22 octobre 2014.

²⁹⁶ *Ibidem*.

²⁹⁷ « Notre Dame de Chine, l'église des Chinois de la capitale », *Le Parisien*, 19 décembre 2005. Voir <http://www.leparisien.fr/paris/notre-dame-de-chine-l-eglise-des-chinois-de-la-capitale-19-12-2005-2006577907.php>. Site consulté le 22 octobre 2014.

²⁹⁸ Newsletter des Chantiers du cardinal, Mai 2010, N°15. Consultable sur le site internet www.chantiersducardinal.fr.

pouvoir permettre aux Chinois de donner une plus grande visibilité du catholicisme dans un esprit missionnaire : « L'objectif de cette nouvelle église est d'annoncer l'Évangile aux Chinois du 13^e qui ne le connaissent pas »²⁹⁹.

L'architecture et la décoration de Notre-Dame de Chine reflètent cette dualité qui se manifeste d'un côté avec une communauté imprégnée de traits culturels très caractérisés, et de l'autre avec une religion à vocation universelle comme le catholicisme.

François Bevillard, l'architecte conseil des Chantiers du Cardinal, explique que « trop de pseudo-références chinoises auraient vite fait d'en faire une église réservée aux seuls Chinois. Or, cette paroisse a vocation d'être ouverte à tous, et non d'être un ghetto. Nous avons privilégié le côté universel de la foi catholique »³⁰⁰.

Les références à la culture chinoise restent en effet discrètes, mais elles ont quand même façonné le projet architectural à la base de cette construction. François Payen, l'architecte qui a dirigé les travaux, « a conçu Notre-Dame-de-Chine en travaillant avec le peintre Zao Wou-Ki, en s'imprégnant des théories du vide et du plein de l'académicien François Cheng, et en analysant ce qui procédait du yin et du yang dans les réalisations chinoises »³⁰¹.

Dans un document imprimé que l'on peut trouver à l'église de Notre-Dame de Chine, sa démarche et les renvois aux traditions chinoises sont ainsi expliqués : « J'ai choisi d'inscrire au sol un chemin sinueux pour guider jusqu'à l'entrée de l'église tout en évoquant le dragon que l'on doit chevaucher avant d'entrer dans une construction chinoise ». L'entrée et la sortie de la bâtisse ne sont donc pas sans significations intrinsèques, selon l'architecte : « Sortir en traversant le yin et le yang. Un grand panneau pivotant laisse sortir les fidèles et les renvoie dans le monde : sa forme cintrée concave se prolonge par un mur convexe de même nature illustrant le yin et le yang et donc l'équilibre du monde »³⁰².

Le sculpteur Jean-François Ferraton, auteur de l'ensemble du mobilier, s'est lui aussi inspiré de la culture chinoise : « un mobilier qui reprend la triade chinoise : la terre représentée par l'autel, l'homme par la croix et le ciel par le fond bleu nuit »³⁰³.

Cinq ans après la célébration de consécration de Notre-Dame de Chine, un nouvel élément iconographique vient compléter l'aménagement intérieur de l'église : une statue de jade de la Vierge à l'Enfant. Réalisée en Chine, cette Madone blanche est représentée avec

²⁹⁹ « Notre-Dame de Chine s'éveille », *Paris-Notre Dame*, N°1120, 22 décembre 2005, p.4.

³⁰⁰ *Ibidem*, p.6.

³⁰¹ Newsletter des Chantiers du Cardinal, Mai 2010, N°15. Consultable sur le site internet www.chantiersducardinal.fr.

³⁰² Document imprimé disponible à Notre-Dame de Chine rédigé par l'architecte François Payen.

³⁰³ « Notre-Dame de Chine s'éveille », *Paris-Notre Dame*, N°1120, 22 décembre 2005, p.7.

des traits asiatiques marqués et elle tient dans ses bras un enfant qui rappelle l'image d'un bébé chinois. Dans un document affiché sur la paroi juste à côté de la statue, l'association des représentations issues de la culture chinoise avec les éléments de la tradition catholique est ainsi expliquée :

« La statue Notre Dame de Chine a pris la figure d'une femme chinoise traditionnelle et ordinaire pour montrer la modestie et la miséricorde de notre Sainte Mère. Il y a aussi des éléments de culture chinoise dans l'ouvrage. Le poisson dans la main de petit Jésus représente les chrétiens, "au commencement était le verbe" est sculpté sur le symbole de longue vie qui est accroché au cou de Jésus. Tout l'ouvrage exprime le mystère du salut que le verbe divin est né de Marie ».

La statue est placée dans une niche située à droite de l'autel. Arrivée en France en 2010, elle a été bénite par le cardinal André Vingt-Trois lors d'une cérémonie le 16 mai de cette même année³⁰⁴.



Fidèles agenouillés devant la statue de Notre Dame de Chine (juillet 2015, Eva Salerno)

³⁰⁴ Newsletter des Chantiers du Cardinal, Mai 2010, N°15. Consultable sur le site internet www.chantiersducardinal.fr.

Pour le visiteur qui s’y rend pour la première fois, l’église Notre Dame de Chine dénote des églises historiques de la capitale. D’un style contemporain assumé, celle-ci se situe à l’intérieur de la cour de la paroisse de Saint-Hippolyte, à laquelle on accède en traversant un portail habituellement ouvert. Attenant aux bâtiments de la paroisse, utilisés entre autre comme salles des cours pour les adhérents de l’Association Notre Dame de Chine, se dresse la bâtisse grise de l’église sur la droite. Deux entrées permettent d’y pénétrer : une porte qui donne sur la cour et un « grand panneau pivotant »³⁰⁵ en face du parking de la paroisse, conçu plutôt pour la sortie des fidèles après la messe. Chacun des deux accès est accompagné d’une inscription chinoise : à gauche de la porte d’entrée on peut lire sur un pilier 中華聖母堂³⁰⁶ ; en haut du grand portail trois caractères dorés indiquent qu’il s’agit d’une « église catholique » (天主堂 *Tiānzhǔ táng*). Une fois franchi le sas d’entrée, à la droite duquel se situe le bureau du prêtre, les fidèles peuvent accéder à l’intérieur de l’église en franchissant une deuxième porte. Une passerelle métallique étroite jouxtant des locaux³⁰⁷ sur deux étages les conduit, après avoir descendu quelques marches, devant une statue de Notre Dame de Lourdes. C’est en tournant à gauche que le lieu de l’assemblée et l’espace liturgique s’ouvrent devant les paroissiens. L’intérieur de l’église est assez lumineux, l’éclairage naturel étant assuré par de grandes baies vitrées en longueur situées sous les pieds de voûte.

La paroi au fond de l’église est décorée avec des galets imbriqués dans un filet métallique et elle est dotée d’un rebord qui fournit des places assises supplémentaires aux fidèles. Des panneaux affichant les photos des célébrations importantes de la communauté sont accrochés au mur et plus loin un meuble bas avec des étagères permet de ranger les livrets liturgiques distribués aux fidèles avant le début de chaque messe. Dans la continuité de cette paroi a été aménagé un local qui a la fonction de sacristie, où les prêtres et les célébrants s’habillent des ornements sacerdotaux.

En face se déploient quatre rangées de bancs, composées de sept larges banquettes chacune, qui enveloppent un chœur légèrement surélevé et à la décoration sobre. L’espace liturgique est en effet composé d’un petit autel, accompagné d’un pupitre et d’un cierge. Quelques plantes donnent des touches de couleur à l’ensemble ; une croix sur trépieds et une autre suspendue au plafond viennent parfaire ce décor religieux. A l’arrière-plan, une paroi

³⁰⁵ Selon les mots de l’architecte François Payen.

³⁰⁶ *Zhōnghuá Shèngmǔ táng* : « Notre Dame de Chine ».

³⁰⁷ Il s’agit de petites salles qui sont utilisées pour différentes activités de la paroisse. Durant une partie de la célébration liturgique du dimanche, par exemple, elles accueillent les enfants qui sont pris en charge par des animateurs. Des cours de musique y sont également dispensés. On y trouve aussi une cuisine, où les fidèles préparent les repas festifs de la communauté le dimanche ou lors des jours de fête.

courbe de couleur bleue donne de la profondeur au chœur et dégage un espace derrière l'autel, où les célébrants peuvent s'asseoir au cours de la messe. Dans son prolongement, un coin a été aménagé pour installer un piano, joué par une des fidèles durant les célébrations. Il est ainsi placé juste à côté des premiers rangs des bancs, où s'assoient d'habitude les fidèles qui dirigent les chants au cours de la messe. L'emplacement de la statue de Notre Dame de Chine, devant laquelle les fidèles peuvent s'agenouiller pour prier, offre enfin un espace de recueillement.

Dix ans après sa construction, la communauté catholique chinoise de Paris a pu fêter l'inauguration et la bénédiction de l'église de Notre Dame de Chine. A cette occasion, une messe fut célébrée par le Cardinal Archevêque de Paris, Monseigneur André Vingt-Trois, le 10 mai 2015. Une exposition de photographies célébrant cette fête, ainsi que d'autres événements importants de l'histoire de la Mission Catholique Chinoise de Paris, était visible à l'entrée de l'église au cours de l'été de la même année.

3.2.4 L'église Sainte-Élisabeth-de-Hongrie

Cette église est un véritable musée ! : cette observation que m'a faite l'abbé Xavier Snoëk³⁰⁸ lorsque je l'ai rencontré en 2012 est à l'aulne de ce que représente ce bâtiment situé dans le 3^e arrondissement et qui sert de lieu de rassemblement dominical à la communauté catholique chinoise depuis les années 1980. Contrairement à Notre Dame de Chine et à l'église de la Santissima Trinità de Milan, qui sont, comme nous venons de le voir, des bâtiments très modernes, l'église de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie est chargée du poids de l'histoire.

L'édifice se trouve au 195 de la rue du Temple, qui délimite la partie septentrionale du quartier du Marais. Si la première pierre de cette église du Tiers Ordre franciscain fut posée en 1628 par Marie de Médicis, la réalisation de ce complexe religieux qui comprenait également un monastère ne s'achèvera qu'en 1646³⁰⁹. C'est en cette année qu'elle sera consacrée par Jean-François Paul de Gondi, archevêque coadjuteur de Paris, sous le double vocable de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie et de Notre-Dame-de-Pitié. Durant la Révolution Française le monastère sera fermé et utilisé comme magasin à fourrage, pour disparaître

³⁰⁸ L'abbé Xavier Snoëk a été nommé curé de la paroisse Sainte-Élisabeth-de-Hongrie Notre-Dame-de-Pitié en 2006. Il est également chapelain magistral de l'Ordre de Malte.

³⁰⁹ Pour une description historique et architecturale de l'église de Sainte-Élisabeth-de-Hongrie, voir : Alexandre Gady, *Le Marais. Guide historique et architectural*, Paris, Le Passage, 2002, p. 338. Consulter également le site internet de la paroisse Sainte-Élisabeth-de-Hongrie Notre-Dame-de-Pitié : <http://www.sainteelisabethdehongrie.com/>. Site consulté le 15 juin 2015.

définitivement quand l'église deviendra paroisse, en 1803. Depuis 1938 Sainte-Élisabeth-de-Hongrie est l'église conventuelle des maîtres de l'Ordre souverain de Malte, que l'on peut toujours croiser dans l'assemblée, notamment à l'occasion des grands offices organisés par l'Ordre à Paris.

En léger retrait par rapport à la rue, l'église présente une façade de style classique qui a été restaurée en 1857 par Baltard. Surmontée d'un large fronton curviligne, elle est divisée en deux étages ornés de colonnes doriques et ioniques. Des deux côtés du tympan, orné d'une Pieta, sont placées deux sculptures représentant Saint Louis et Sainte Eugénie datant du Second Empire. A l'étage supérieur, l'horloge centrale est entourée de niches latérales contenant les statues de Sainte Élisabeth et de Saint François d'Assise.

En entrant dans l'église, on découvre un espace à l'ambiance baroque, très riche en boiseries. La nef centrale en arêtes est séparée par des pilastres doriques des nefs latérales où se déploient des chapelles voutées d'ogives. La première à droite de l'entrée contient des fonts baptismaux datant de 1650 et provenant de l'église Saint-Sauveur aux Halles, qui sont aujourd'hui encore utilisés par les prêtres de la paroisse pour administrer le sacrement du baptême³¹⁰. Les chapelles sur la gauche, datent quant à elles du XIX^e siècle. La première abrite une statue de la Vierge, devant laquelle se recueillent très régulièrement le dimanche les fidèles chinois avant et après la messe. Derrière le chœur massif en hémicycle, construit sous la Restauration par l'architecte H-E Godde dans un goût néo antique, les murs du déambulatoire sont ornés de cent bas-reliefs en bois illustrant des événements bibliques. Ceux-ci, originaires de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint Vaast à Arras, datent du XVII^e siècle et ont été acquis en 1845. Afin d'être en accord avec ce style, le peintre florentin Sergio Birga a réalisé en clair-obscur les quatorze stations du Chemin de Croix inauguré en 2009, se déployant sur les pilastres entourant la nef. L'église est par ailleurs dotée d'un orgue classé Monument Historique, construit par Suret en 1853 et restauré entre 1994 et 1998. Des concerts sont régulièrement organisés au sein de cette église culturellement très dynamique, où se croisent paroissiens locaux, membres de l'Ordre de Malte et fidèles catholiques d'origine chinoise.

Comme nous l'avons vu précédemment, les ordos administratifs du diocèse de Paris indiquent que l'église Sainte-Élisabeth accueille la communauté catholique chinoise depuis 1985. Cependant cette implantation semble être bien plus ancienne, si l'on se réfère aux témoignages des fidèles recueillis durant mon travail de recherche. Parmi eux, une femme très

³¹⁰ J'ai personnellement assisté à l'administration du sacrement du baptême administré par le curé de la communauté chinoise au cours de la messe de Pâques, le 20 avril 2014.

impliquée dans la vie de la communauté, issue du premier noyau de fidèles d'origine indochinoise autour duquel s'est constituée la communauté au cours des années 1970, m'expliquait :

C'est le père Li qui a réussi à fixer une fois par semaine la messe en chinois à Sainte-Élisabeth, alors qu'avant elle avait lieu une fois chaque trois semaines à Notre Dame de Lorette.

Cependant, le site internet de la paroisse de Sainte-Élisabeth ne mentionne pas cette fréquentation coutumière des fidèles chinois à cette époque, pas plus que la présence du père Joseph Li, pourtant décédé en 1977. Les informations officielles soulignent la présence de curés chinois en son sein à partir de l'année 1980. Une chronologie succincte affiche les noms des responsables de la Mission Catholique Chinoise qui se sont succédé jusqu'à aujourd'hui :

« 1980-1986 Père Wang (jésuite)
1986-1990 Mgr Chang
1990-1995 Père Eloga (sic)
1995-2002 Mgr Chang
2002-2008 Père Jean Ma
2008-2014 Père Pierre Wang
2015- Père Paul An »³¹¹

La page consacrée à la paroisse chinoise ne nous fournit pas d'informations très développées concernant les circonstances de l'implantation de cette communauté au sein de Sainte-Élisabeth. Voici ce que nous pouvons y lire :

« L'Eglise Sainte-Élisabeth-de-Hongrie accueille la paroisse de la première communauté chinoise de Paris qui s'est constituée dans le quartier du Temple après la première guerre mondiale. Une messe en chinois est ainsi célébrée à l'église chaque dimanche à 15h30 »³¹².

³¹¹ Voir le site internet de la paroisse Sainte-Élisabeth-de-Hongrie Notre-Dame-de-Pitié, à la page : <http://www.sainteelisabethdehongrie.com/paroissechinoise.html>. Site consulté le 15 juin 2015.

³¹² *Ibidem.*

Depuis sa naissance, la communauté des fidèles à Sainte Élisabeth s'est considérablement modifiée. Si le noyau initial des catholiques d'origine indochinoise a presque disparu (il en restait seulement quatre ou cinq au moment de l'entretien avec mon informatrice en décembre 2012), des fidèles d'autres origines ont intégré la paroisse de Sainte Élisabeth et en constituent désormais la majorité des croyants. Il s'agit pour la plupart de fidèles originaires de Wenzhou, arrivés en France à la fin des années 1980 et au début des années 1990, et ayant souvent su créer des activités commerciales assez prospères. Les hommes, de par leur activité professionnelle, semblent être plus intégrés dans la société française que leurs femmes, ces dernières maîtrisant souvent mal le français et s'exprimant seulement en dialecte *wenzhou*. La communauté qui se retrouve dans le 13^e arrondissement, au sein de Notre Dame de Chine, semble par contre plus hétérogène au niveau de l'origine de ses membres. Des fidèles wenzhou sont présents aussi, mais également des catholiques d'origine cantonaise émigrés ensuite dans les anciennes colonies françaises de l'Indochine, ainsi que des catholiques de Taïwan et Hong Kong, rejoints plus récemment par des fidèles issus d'une immigration en provenance du nord de la Chine dans les deux communautés.

Alors que la messe dominicale a lieu à l'église de Notre Dame de Chine le matin à 11h30, les fidèles fréquentant Sainte-Élisabeth peuvent participer à l'office en mandarin célébré le dimanche après-midi à 15h30. Selon mes informateurs, cet horaire semble avoir été choisi en fonction des activités professionnelles des fidèles, souvent des commerçants ou des restaurateurs. Ce créneau leur permettrait ainsi de pouvoir se libérer plus facilement pour pouvoir venir assister à la messe³¹³.

Comme j'ai pu l'observer auprès d'autres communautés catholiques chinoises, la messe dominicale représente une véritable occasion pour les fidèles de se réunir et de participer à des activités communes périphériques à la célébration eucharistique. Le curé chinois a donc l'habitude d'arriver à Sainte Élisabeth bien avant le début de la messe, afin d'ouvrir les locaux de l'église et permettre aux fidèles de s'y installer. Ceux-ci commencent à affluer vers 14h et s'activent très rapidement pour préparer au mieux l'office. Dans une ambiance familiale, accentuée par la présence de nombreux enfants, les fidèles mettent ainsi en place les feuilles pour la messe et les livrets des chants, ou bien rangent les paniers destinés à la quête. Une vingtaine de personnes, installées aux premiers rangs et guidées par un des fidèles au microphone, récitent le rosaire qui se termine habituellement vers 15h, afin de laisser la place aux répétitions des chants entonnés au cours de la messe.

³¹³ Le même argumentaire revient lorsqu'on interroge les membres de l'Aumônerie Chinoise de Milan, où la messe en chinois a lieu également le dimanche après-midi, à 15h45.

Pendant ce temps, d'autres membres de la communauté occupent une très grande salle adjacente à la nef latérale gauche, utilisée par les catholiques de la Mission Chinoise pour des activités diverses. Lieu de réunions aussi bien que de détente, cet espace, équipé de plusieurs tables et chaises, ainsi que d'un point d'eau, peut accueillir par exemple les cours de catéchuménat pour les enfants, mais également des occupations moins « spirituelles », comme les moments de fête. C'est ici en effet qu'à l'occasion des festivités de la tradition catholique, ou bien de celles issues de la culture chinoise, les fidèles se retrouvent pour partager une collation et un moment convivial. Le premier dimanche du mois, la salle est utilisée pour une prière collective adressée à la Madone et guidée personnellement par le curé chinois. « Les fidèles chinois ont une dévotion particulière envers la Sainte Vierge » me confirmait en effet un jeune séminariste d'origine japonaise proche de la communauté catholique chinoise de Sainte-Élisabeth et chargé de la supervision des différentes missions des enfants de chœur durant les célébrations.

Alors que l'église de Notre Dame de Chine a été édifiée exclusivement pour la communauté catholique chinoise, Sainte Élisabeth offre une ouverture bien plus grande sur son environnement. En effet, l'ancrage historique et l'intérêt architectural de l'église rendent l'édifice très attractif non seulement pour la communauté, mais aussi pour les visiteurs. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir débarquer durant la messe du dimanche des touristes, surpris de l'exotisme de l'office en langue chinoise. Cette ouverture sur l'extérieur n'est cependant pas sans inconvénient. En effet, mes informateurs m'ont signalé que les membres de la communauté avaient subi plusieurs vols d'affaires personnelles ces dernières années. Pour éviter ces larcins à répétitions, la communauté a fini par s'auto-organiser en mettant en place son propre service de sécurité assuré par quelques pères de famille qui se positionnent désormais au fond de l'église pour surveiller les allées et venues.



Temps de prière à l'église de Sainte Élisabeth de Hongrie, décorée aux couleurs du Nouvel An Chinois (février 2014, Eva Salerno)

3.3 D'autres réalités : Londres, Lyon, Rome et Rimini.

Durant ces années de recherche, au-delà des deux communautés de Paris et Milan étudiées de façon plus approfondie, j'ai également eu l'occasion de visiter d'autres paroisses catholiques chinoises afin d'élargir le champ de mes analyses.

En ce qui concerne la France et l'Italie, j'ai procédé à des observations de terrain auprès des communautés de Lyon (France), ainsi que de celles de Rome et Rimini (Italie), qui présentent des caractéristiques différentes en termes de statut pastoral et de parcours de création. En Europe, la communauté catholique chinoise de Londres a été aussi l'objet de mes investigations, à travers la participation à la célébration liturgique du dimanche et des entretiens approfondis avec quelques fidèles. Des escapades rapides dans les paroisses chinoises de Chicago et Montréal m'ont également fourni des éléments supplémentaires permettant d'affiner mes analyses. Sur la base des informations collectées et des observations réalisées, je vais donc présenter les réalités qui ont complété mes terrains de recherche.

3.3.1 Le centre catholique chinois de Londres

L'aumônerie catholique chinoise de Londres³¹⁴ est placée sous la juridiction du diocèse de Westminster³¹⁵ et existe depuis plus de trente ans. Déjà en 1979, deux messes en chinois étaient proposées aux fidèles : l'une avait lieu chaque deuxième dimanche du mois à l'église de Saint Peter auprès de la paroisse italienne de Londres³¹⁶, et l'autre chaque quatrième dimanche du mois à la paroisse française de Notre Dame de France³¹⁷. A partir de 1982, la communauté catholique chinoise put bénéficier de l'attribution de la part du diocèse d'une église propre : l'église de Saint Patrick, en plein cœur du quartier chinois de la ville³¹⁸. A cette époque la responsabilité de la communauté avait été confiée à un aumônier venu de Chine continentale, mais ayant vécu plusieurs années à Singapour. Celui-ci célébrait chaque dimanche la messe en cantonais afin de répondre aux besoins spécifiques des fidèles originaires pour la plupart de la région de Canton.

L'église de Saint Patrick constituera pendant presque trente ans un espace de socialisation privilégié pour les fidèles de la communauté catholique chinoise, à qui une salle à l'intérieur de l'église était spécialement attribuée pour leurs activités dominicales. Le jour de la célébration de la messe en chinois représentait ainsi l'occasion pour les membres de la communauté de se réunir en partageant un repas. L'emplacement de l'église permettait ensuite aux fidèles installés dans d'autres secteurs de la ville de profiter avec les amis et la famille du Chinatown londonien, quartier riche de commerces et d'animations.

Néanmoins, des travaux de rénovation à l'église de Saint Patrick, ainsi que l'attribution de la salle à une autre communauté de fidèles, contraignirent la communauté catholique chinoise à quitter celle qui était devenue leur paroisse de référence et à chercher un

³¹⁴ Le site internet officiel de la communauté présente celle-ci comme 英國倫敦華人天主教教友會, en chinois communauté des fidèles catholiques chinois de Londres, ou bien London Chinese Catholic Centre, en anglais centre catholique chinois de Londres. Voir : <https://londonccc.wordpress.com/>. Site consulté le 16 mai 2014.

³¹⁵ Le diocèse de Westminster compte trente-trois communautés catholiques d'origine étrangères. Parmi celles-ci la communauté catholique chinoise est répertoriée comme « Ethnic Chaplaincy », c'est-à-dire aumônerie ethnique. Voir le site internet du diocèse de Westminster : http://rcdow.org.uk/diocese/directory/ethnic-chaplaincies/?search_data=ethnic_chaplainciesðnic_chaplaincy_id=5&address=&parish=. Site consulté le 9 octobre 2015.

³¹⁶ Saint Peter's Italian Church, 4 Back Hill, London, EC1R 5EN. *Ibidem*, http://rcdow.org.uk/diocese/directory/ethnic-chaplaincies/?search_data=ethnic_chaplainciesðnic_chaplaincy_id=18&address=&parish=. Site consulté le 9 octobre 2015.

³¹⁷ Notre Dame de France, French Church, 5 Leicester Place, London, WC2H 7BX. *Ibidem*, http://rcdow.org.uk/diocese/directory/ethnic-chaplaincies/?search_data=ethnic_chaplainciesðnic_chaplaincy_id=10&address=&parish=. Site consulté le 9 octobre 2015.

³¹⁸ L'église Saint Patrick se trouve dans le quartier de Soho, situé dans le West End de Londres, dans l'arrondissement de la Cité de Westminster.

autre lieu pour la célébration de la messe du dimanche. Grâce au soutien d'un prêtre local, les fidèles chinois purent aménager en avril 2010 à la paroisse Our Lady of the Assumption, située dans le quartier de Bethnal Green, à l'est de Londres. Entre temps, le chapelain chinois responsable de la communauté avait pris sa retraite et celle-ci se retrouvait sans guide spirituel. Son successeur désigné n'ayant finalement pas pu venir de Taïwan, c'est seulement en mai 2012 qu'un prêtre originaire de la province chinoise du Shandong, le père Joseph Liang put s'installer à Londres pour assurer la prise en charge des fidèles chinois. Durant les périodes d'absence du responsable, qui s'étaient produites aussi dans le passé, les célébrations dominicales étaient assurées par des curés anglais se relayant toutes les semaines. A ces occasions, les messes célébrées en langue anglaise bénéficiaient de l'animation des fidèles scandant les différents moments de la liturgie au rythme des chants chinois. La pérennité de la communauté était ainsi assurée grâce notamment à l'engagement personnel de ses membres, dont les plus impliqués participent au conseil pastoral de la paroisse (« committee » en anglais)³¹⁹. Chapeauté par l'aumônier, mais actif également en son absence, celui-ci est chargé d'organiser les activités de la communauté, ainsi que de s'occuper des questions logistiques relatives au déroulement de la liturgie ou encore des relations de la communauté avec l'extérieur.

Depuis avril 2010 l'aumônerie chinoise de Londres est donc installée à l'église Our Lady of the Assumption, où une messe en chinois est célébrée chaque dimanche à 14h15. Afin que tous les fidèles, quelle que soit leur origine, puissent s'y retrouver, la langue de la célébration est composée d'un mélange de cantonais et de mandarin. La communauté est en effet constituée de membres de différentes provenances : si un petit noyau issu du groupe initial des fidèles originaires de la région de Canton et Hong Kong est toujours présent et actif, la majorité de la communauté est actuellement constituée de croyants venant de Chine continentale. Entre quarante et soixante membres forment l'aumônerie catholique chinoise de Londres³²⁰, alors qu'auparavant celle-ci était fréquentée par au moins une centaine de fidèles. Le changement de paroisse de Saint Patrick à Our Lady of the Assumption semble en effet avoir porté un coup dur à la communauté. La situation géographique du quartier de Bethnal Green, plus excentré par rapport à l'emplacement du Chinatown à Soho, ainsi que son manque de commerces chinois caractéristiques de ce dernier, ont freiné un bon nombre de

³¹⁹ Le conseil pastoral de l'aumônerie chinoise de Londres est composé de dix personnes : l'aumônier, le président, le vice-président, le trésorier, le secrétaire, le chef de la liturgie, le chef de liaison et trois autres membres. Voir le site internet de l'aumônerie : <https://londonccc2.wordpress.com/our-committee/>. Site consulté le 16 mai 2014.

³²⁰ Seulement à l'occasion de grandes cérémonies la fréquentation peut atteindre la centaine de participants.

fidèles qui ne se déplacent désormais plus pour participer à la messe dominicale ou aux activités organisées par l'aumônerie.

Un dimanche à la messe chinoise à l'église de Our Lady of the Assumption

A environ 200 mètres de l'arrêt du métro Bethnal Green, dans une rue résidentielle se dresse l'église Our Lady of the Assumption. De l'extérieur, on ne peut pas remarquer de signes de la présence d'une paroisse chinoise. Même le solide panneau rouge affichant les horaires des messes n'indique pas celle du dimanche après-midi en chinois. Seulement en accédant par l'entrée du prieuré, parmi les affiches informatives, on peut trouver celui du « centre catholique chinois de Londres » avec ses différentes activités.



Messe chinoise dominicale à l'église Our Lady of The Assumption, quartier de Bethnal Green, Londres (mai 2014, Eva Salerno)

Arrivée une bonne heure avant le début de la messe à 14h15, je vois déjà quelques femmes défilé : certaines s'installent sur les bancs, une autre allume des bougies et s'agenouille pour prier devant un autel dédié à la Vierge Marie, situé dans un vestibule juste avant l'accès à la nef de l'église. Pendant qu'elles récitent le rosaire en attendant que la célébration commence, peu à peu d'autres fidèles prennent place. Une piété et une attitude récurrente que j'ai pu systématiquement constater à Paris et à Milan, mais aussi à Chicago et Montréal où la ferveur des fidèles dépasse le simple cadre de la messe elle-même.

Durant la messe, je compterai une petite cinquantaine de personnes, dont quelques enfants. Une bonne partie de l'assemblée est en effet constituée de familles, notamment des jeunes parents originaires de Chine continentale accompagnés de leur progéniture en bas âge. Hormis quelques femmes d'âge mur récitant le rosaire, le reste de l'auditoire s'avère relativement jeune. La seule personne âgée que je remarque est un vieux monsieur aux traits occidentaux assis au fonds de l'église. Je découvrirai plus tard qu'il s'agit d'un français qui fréquente la communauté depuis vingt ans.

Avant le début de la messe, je suis prise en charge par une femme, membre du conseil pastoral de l'aumônerie, avec qui j'avais pris contact au préalable. Originnaire de Hong Kong mais installée en Angleterre depuis plus de trente ans, elle fréquente depuis autant de temps la communauté, même si sa parfaite maîtrise de l'anglais lui permettrait de pratiquer dans n'importe quelle paroisse anglaise. Afin de s'assurer de la véracité de mon projet de recherche et de la finalité de celui-ci, elle me questionne minutieusement sur mes études et demande à voir ma carte d'étudiante. Suite à mes explications, elle rebondit en soulignant que la question de la foi catholique se révèle un sujet très sensible pour les fidèles de la communauté, dont certains vivent des situations personnelles assez complexes. C'est pour cela qu'elle souhaite également passer en revue avec moi les questions que je compte poser aux fidèles. Par ailleurs, puisqu'une partie de ces derniers, nouveaux arrivants ou baignant en permanence en milieu chinois, éprouvent des grosses difficultés avec la langue anglaise, elle demande à vérifier ma maîtrise du mandarin pour que je sois sûre de pouvoir bien communiquer avec eux. Une fois dissipés tous ses doutes, nous pouvons commencer un entretien approfondi qui se poursuivra ensuite après la fin de la messe.

Si de prime abord j'ai pu être surprise par ces genres de questionnements qui ne m'avaient jamais été posés auparavant au cours de mon terrain auprès d'autres communautés, mon étonnement se dissipera très vite tout au long des moments passés avec les fidèles de l'aumônerie de Londres. En effet, la méfiance initiale de cette femme laissera vite la place à une attitude de grande disponibilité et gentillesse à mon égard, et les entretiens réalisés par la suite se dérouleront dans une ambiance particulièrement agréable. Les fidèles rencontrés seront spontanément très prodigues d'informations concernant le fonctionnement de la communauté et n'hésiteront pas à m'exposer dans le détail leurs parcours biographiques.

La messe qui suit est célébrée en mandarin par le père Joseph, secondé par un fidèle en qualité de servant d'autel. Une présentation Power Point est projetée sur un écran juste à droite du chœur, depuis un ordinateur géré par un homme assis au premier rang. Cette touche de modernité n'altère en rien la solennité de la cérémonie, mais elle représente un moyen

didactique pour aider les personnes à suivre les différents moments de la liturgie. Le principe reste en effet le même que celui que j'ai observé à l'aumônerie chinoise de Milan : tout le contenu de la messe défile à l'écran en chinois, y compris les paroles et les partitions des chants. De cette façon tous les participants à la célébration se trouvent en mesure de comprendre ce qu'ils lisent, même si à l'oral ils prononceront de façon différente selon leur région d'origine³²¹. A la différence de Milan, il convient de noter que les caractères sont écrits en chinois traditionnel ; cette singularité étant très probablement relative au fait que la réalisation de ces présentations est confiée à des fidèles d'origine hongkongaise.

La messe est célébrée selon le rite romain, mais sa particularité réside dans le fait que deux langues sont utilisées au cours de la liturgie : le cantonais et le mandarin³²². Originaire du Shandong, le père Joseph s'exprimera durant toute la célébration en mandarin ; dans cette langue il lira le passage de l'Évangile du jour et il prononcera l'homélie. Au moment de la liturgie de la parole, les deux lectures seront lues par les fidèles alternativement dans l'une et l'autre langue. Après l'homélie du prêtre, l'assemblée récitera le *Credo* en cantonais, et les prières suivantes seront toujours déclamées soit en mandarin soit en cantonais.

Sur le chœur, les sièges destinés aux célébrants et aux servants d'autel sont positionnés devant la table eucharistique. Cet emplacement particulier permet une circularité plus importante autour de l'autel et présente également le mérite de rapprocher davantage le prêtre de ses fidèles. La proximité avec ces derniers sera renforcée ensuite durant l'homélie, que le père Joseph prononcera juste devant l'assemblée, au même niveau que celle-ci³²³.

A l'instar du déroulement des messes observées dans d'autres paroisses catholiques chinoises, au cours de toute la célébration au sein de l'aumônerie de Londres les chants ont tenu une place importante. Aidés par le support de la présentation Power Point, ainsi que des livres des chants en langue chinoise mis à disposition à l'entrée de l'église, les fidèles punctuaient avec leurs mélodies les différents moments de la liturgie.

Après la messe, les membres de la communauté se déplacent dans une salle adjacente à l'église, pour partager une petite collation, composée de thé, de gâteaux et de fruits. Derrière

³²¹ La spécificité de la langue chinoise écrite réside dans son système d'écriture, constituée de caractères. Chaque caractère correspond grammaticalement à un morphème et phonologiquement à une syllabe. Ne contenant pas d'indication précise du son qui leur est associé, les caractères ne sont pas sensibles aux modifications qui interviennent dans leur prononciation. C'est pourquoi, un texte écrit en chinois peut être lu et compris indépendamment du dialecte parlé par les individus.

³²² L'aumônerie catholique chinoise de Londres indique sur son site internet cette particularité de sa messe dominicale : « Mass is conducted in a mix of Cantonese and Mandarin ». Voir : <https://londonccc2.wordpress.com/chinese-mass/>. Site consulté le 15 mai 2014.

³²³ Selon le rite catholique romain, le célébrant se place devant l'ambon d'abord pour proclamer l'Évangile et ensuite pour le commenter, en prononçant l'homélie.

une table où sont disposées les victuailles, des femmes s'activent pour réaliser le service et s'assurer que tous les fidèles puissent profiter de ce moment de détente. J'observe en effet que cela représente une occasion privilégiée pour la communauté de se retrouver : debout ou assis à des tablées, les fidèles discutent entre eux, ainsi qu'avec le père Joseph, qui prend soin d'échanger avec chaque membre de sa communauté. Le participant extérieur, tel que je suis, est également accueilli avec bienveillance. Je suis en effet invitée à m'asseoir parmi les fidèles et à partager avec eux ce goûter.



*Moment de convivialité après la messe dominicale à l'aumônerie catholique chinoise de Londres
(mai 2014, Eva Salerno)*

Après une bonne heure, les fidèles commencent petit à petit à quitter le lieu, tandis que le père Joseph et les membres du conseil pastoral partent en réunion. Reste sur place un petit groupe de quatre femmes qui se retrouvent tous les dimanches pour lire et commenter des passages de l'Évangile. A elles s'associe également un monsieur français qui fréquente assidument et depuis longtemps la communauté catholique chinoise. Souhaitant dans sa jeunesse aller vivre à Hong Kong, celui-ci avait commencé l'apprentissage du chinois à Paris au sein de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO). Ne pouvant finalement pas réaliser son projet, une fois arrivé en Angleterre dans les années 1970, il avait commencé à fréquenter les fidèles catholiques de la capitale afin de continuer à garder un lien avec leur langue et culture.

Dans une ambiance studieuse, la lecture et les commentaires des passages de l'Évangile se feront ce jour-là exclusivement en cantonais, les femmes participant au groupe étant originaires principalement de Hong Kong. Ces dernières, souvent en Angleterre depuis des nombreuses années et bien insérées dans le pays, se révèlent très impliquées au sein de l'aumônerie catholique chinoise qu'elles fréquentent en général depuis ses débuts. En lien avec le conseil pastoral, elles mettent en place les différentes activités et participent activement à la vie de la communauté, en assurant notamment les services en paroisse tous les dimanches.

Comme nous l'avons observé, depuis ses origines le profil de l'aumônerie catholique chinoise de Londres s'est progressivement modifié. Créée par des fidèles d'origine cantonaise travaillant principalement dans le domaine de la restauration dans le quartier de Soho³²⁴, la communauté s'est solidement structurée autour de ceux-ci. Si un petit noyau est toujours présent et reste très impliqué en son sein, le visage de l'aumônerie catholique chinoise a progressivement changé. A l'instar de l'évolution de l'immigration en provenance de Chine, la communauté s'est rajeunie et est désormais constituée d'une majorité de familles originaires de Chine continentale.

Le moment de partage après la messe dominicale, ainsi que la lecture de passages de la Bible représentent quelques exemples des activités que l'aumônerie propose à ses membres. L'ensemble de ces activités peut être résumé par le tableau ci-dessous :

Activité	Jour/Période	Lieu
Adoration	Le 3 ^e dimanche du mois après la messe	Église Our Lady of the Assumption
Groupe d'étude de la Bible	Les samedis de 14h à 16h	Notre Dame de France, paroisse française à Chinatown
Réunion des jeunes	Le 1 ^{er} mardi du mois de 14h à 17h	Église Our Lady of the Assumption
Permanence du père	Le 1 ^{er} lundi du mois	Église Our Lady of the Assumption

³²⁴ Issus de la vague d'immigration vers la Grande Bretagne en provenance de Hong Kong dans les années 1950 et 1960, suite aux réformes agricoles mises en place dans la colonie britannique, ces migrants s'installèrent principalement dans les quartiers de Soho et Bayswater à Londres. Profitant de l'engouement pour la cuisine chinoise, ils purent travailler pour des restaurateurs chinois et ensuite ouvrir leurs propres établissements. C'est ainsi que le secteur de Soho, autour de Gerrard Street, devint le « quartier chinois » londonien. Voir Gregor Benton, Edmund Terence Gomez, *The Chinese in Britain, 1800-Present: Economy, Transnationalism, Identity*, London, Palgrave Macmillan, 2011, pp. 36-38.

Joseph, aumônier		
Chemin de croix	Le dimanche à 13h30	Église Our Lady of the Assumption durant le Carême
Messe pour les migrants	Le 1 ^{er} lundi férié du mois de mai à 10h30	Cathédrale de Westminster
Récitation du rosaire	Le dimanche à 13h30	Église Our Lady of the Assumption durant le mois de mai
Pèlerinage pour la nativité de la Vierge Marie	Le 8 septembre de chaque année	Walsingham
Messe des aumôneries d'origine étrangère	Au mois de novembre autour de la fête du Christ Roi	Cathédrale de Westminster

3.3.2 L'aumônerie franco-chinoise de Lyon : une communauté de passage

Si les communautés catholiques chinoises que j'ai pu visiter se sont structurées autour de collectifs dont le dynamisme a permis le rayonnement de leur pratique dans les régions où elles sont implantées, il arrive que le développement de certaines d'entre elles soit le fruit d'initiatives individuelles. C'est le cas à Lyon notamment, où les fidèles catholiques chinois ont trouvé dans l'action d'un prêtre le point de fixation pour l'institutionnalisation de leur pratique. Il s'agit du père Gilles Sander, responsable de l'aumônerie franco-chinoise de Lyon depuis septembre 2004. Au cours d'un long entretien, celui-ci me confia que sa mission auprès des Chinois est le fruit d'une série d'événements qui l'ont touché personnellement et l'ont conduit à la fin des années 1990 à s'intéresser à la réalité chinoise, bien loin de ses préoccupations de l'époque.

Le premier contact de ce prêtre français avec la communauté chinoise lyonnaise remonte à 1999 lors d'une messe célébrée à la cathédrale Saint Jean³²⁵ à la mémoire du père Lou³²⁶, décédé au mois d'avril de la même année. Ce fut l'occasion, pour le jeune vicaire

³²⁵ Bâtie au XII^e siècle, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste-Saint-Étienne, appelée également Primatiale des Gaules, est l'église de l'Archevêque du diocèse de Lyon. Située au cœur du Vieux Lyon, secteur classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998, elle est un des lieux touristiques les plus visités de la ville.

³²⁶ Ordonné prêtre en Chine en 1938, le père Barnabas Lou arriva en France comme réfugié en 1950. Installé à Lyon, il fut aumônier des Chinois de la région Rhône-Alpes et aumônier de la communauté des Sœurs dominicaines de Rillieux La Pape (69). Décédé le 21 avril 1999, ses obsèques eurent lieu deux jours plus tard à

nouvellement nommé au sein de l'équipe paroissiale de la cathédrale, de découvrir le parcours singulier de ce prêtre chinois, installé depuis quarante ans à Lyon, où il avait par ailleurs mis en place un réseau d'accueil pour ces compatriotes réfugiés. Les échanges avec la famille du père Lou et son entourage représentèrent, pour le père Sander une première découverte de la culture chinoise.

A la même époque, les étudiants chinois fréquentant les établissements d'enseignement supérieur de Lyon étaient de plus en plus nombreux et leur présence s'avérait plus visible également dans les églises catholiques de la ville, notamment à la cathédrale Saint Jean. Le père Sander s'étonnait lui-même alors de constater que : « dès les premiers jours de leur séjour à Lyon, ils venaient visiter la cathédrale ». Monument historique accueillant chaque année de nombreux visiteurs, la cathédrale constituait ainsi un lieu de passage où un premier contact pouvait s'établir entre les religieux et ces étudiants étrangers. Cependant un des épisodes révélateurs du véritable intérêt que certains d'entre eux portaient au christianisme s'opéra en septembre 2002, à l'occasion d'une réunion du groupe Alpha³²⁷ que le père Sander animait.

Lors d'une soirée d'évangélisation Alpha sont arrivés dix Chinois, rencontrés séparément quelques jours plus tôt et que j'avais invités à participer. Alors, les dix ont demandé à cheminer vers le baptême ! Bon, ils ne sont pas tous allés jusqu'au bout, mais ça a été un choc. Moi qui m'occupais depuis vingt ans d'évangélisation auprès des jeunes Français en difficultés, ça contrastait tellement ! Avec les jeunes Chinois c'était exactement l'inverse, je constatais une demande très nette et directe, une vraie réceptivité à l'expérience religieuse.

A l'époque, n'ayant pas la charge lui-même de la préparation au baptême des jeunes catéchumènes chinois – ceux-ci pouvaient compter sur le soutien d'une religieuse et d'un prêtre chinois en étude au sein d'établissements catholiques lyonnais – le père Sander était tout de même convaincu de la nécessité de donner une suite à cette expérience positive. C'est ainsi que :

l'église de Saint Paul à Lyon. Le parcours de ce prêtre chinois a été exposé par le sociologue Live Yu-sion lors d'une intervention au sein du laboratoire de recherche GSRL, dans le cadre du cycle de séminaires du projet « La Religion des Chinois en France ».

³²⁷ Créés dans les années 1990 en Angleterre, les « parcours Alpha » (gérés en France par l'« Association Alpha France ») se proposent de faire découvrir la foi chrétienne à travers des rencontres informelles basées sur l'échange et le partage d'expériences.

Après le groupe Alpha on a organisé en janvier 2003 un thé du dimanche, on était dix. En février on était vingt, puis en mars trente, et pour le repas de Pâques on était quarante !

Quand en septembre 2003 le père Sander fut nommé prêtre à la basilique de Notre Dame de la Fourvière³²⁸, le petit groupe de catéchumènes le suit. L'initiative du thé du dimanche prit alors de l'ampleur, avec une participation hebdomadaire régulière d'au moins une trentaine de personnes. Le premier noyau constituant les prémices d'une communauté prenait ainsi forme progressivement.

A l'automne de la même année, un autre événement fondateur pour la construction de la future aumônerie fut la rencontre du père Sander avec l'évêque de Shanghai de l'époque, Monseigneur Jin Luxian. Proche du cardinal Albert Decourtray³²⁹, qu'il avait rencontré durant ses études au séminaire des jésuites à Rome, Monseigneur Jin se trouvait alors en visite au sein du diocèse lyonnais. Informé des actions menées par le Père Sander auprès des étudiants chinois, il lui proposa de lui laisser plusieurs exemplaires du Nouveau Testament, dans la version de la Bible de Jérusalem, traduit par ses propres soins et imprimé par le diocèse de Shanghai. La mise à disposition de ces textes en chinois allait constituer l'une des particularités de l'accueil de l'aumônerie franco-chinoise de la basilique de la Fourvière. A l'entrée du sanctuaire, un présentoir avec du matériel informatif en différentes langues a été installé afin que les visiteurs puissent se servir librement. Au-dessus de celui-ci, le regard est immédiatement attiré par une grande inscription rouge sur papier représentant le caractère chinois 愛 à³³⁰. Cette affiche, accrochée également à d'autres endroits de l'église ainsi qu'au portail donnant accès aux locaux de l'aumônerie franco-chinoise, représente en quelque sorte la « marque de fabrique » de la communauté catholique chinoise lyonnaise. Le père Sander m'explique en ces termes l'origine de cette inscription :

³²⁸ Consacrée le 16 juin 1896 et érigée en basilique le 16 mars 1897, l'église de Notre Dame de la Fourvière a été bâtie en hommage à la Vierge Marie qui, selon la tradition, aurait épargné la ville de Lyon de la destruction lors de la guerre de 1870. Erigé sur la colline de la Fourvière, où une église était déjà présente depuis le moyen âge, ce sanctuaire marial est l'un des plus fréquentés de France.

³²⁹ Le cardinal Albert Decourtray a été archevêque de Lyon du 29 octobre 1981 jusqu'à sa mort, le 16 septembre 1994, à l'âge de 71 ans.

³³⁰ Signifiant littéralement « amour », le caractère 愛 est utilisé également pour traduire la notion de charité chrétienne.

Assez rapidement en 2003 il y a un ami qui m'a apporté cette affiche avec le caractère ài. Elle vient de Taïwan et a été calligraphiée par un protestant taiwanais en calligraphie traditionnelle. Moi je l'ai accrochée parce que je la trouvais jolie, ça faisait chinois. En fait, elle est extrêmement riche : c'est Saint Paul aux Corinthiens et Jean 17. Les Chinois qui la voient, ils flashent tout de suite.

Pour que les visiteurs chinois intéressés puissent aller plus loin et connaître les actions mises en place pour eux par le père Sander à Fourvière, un site internet a rapidement été créé, avec pour principal objectif de présenter la figure de Jésus et les fondements du catholicisme³³¹. Palliant la difficulté des échanges linguistiques directs, les pages bilingues franco-chinoises, embellies par la calligraphie du caractère 愛 ài, donnent également des renseignements sur la ville de Lyon.

Sensible aux perspectives de développement de l'accueil des fidèles chinois dans son diocèse, le cardinal Barbarin nomme le père Sander aumônier de la communauté chinoise³³² en juillet 2004. Sa prise de fonctions fut effective en septembre de la même année, avec la création officielle de l'aumônerie franco-chinoise de Lyon³³³. Quelques mois plus tard fut organisée au sein de l'archevêché lyonnais une rencontre à laquelle purent participer plusieurs membres et sympathisants de l'aumônerie franco-chinoise, pour la plus grande joie de son responsable :

On s'est retrouvé là à soixante-dix. Le cardinal avait prévu quelque chose sur l'Évangile du dimanche, mais comme il y avait au moins quinze personnes qui ne connaissaient rien au christianisme, ça ne correspondait pas du tout. Pour lui c'était un choc. Il a réfléchi et il est parti dans une annonce de la Parole de Dieu très adapté à la Chine, c'était du grand cardinal Barbarin ! Pour moi cela a été un événement très fondateur d'avoir mon évêque qui annonce clairement la Parole.

³³¹ L'adresse du site internet de l'aumônerie franco-chinoise de Lyon est la suivante : <http://www.catholique-chinois.fr/>. Ses pages sont disponibles en langue française, mais aussi en chinois, dont une version en caractères simplifiés et une autre en caractères complexes (l'indication « chinois de Taïwan » renvoie à cette deuxième).

³³² Environ soixante-dix ans avant le père Gilles Sander, un autre jeune vicaire de la cathédrale de Saint Jean avait assumé la mission d'aumônier des Chinois. Il s'agit du père Georges Finet (1898-1990), par la suite cofondateur avec Marthe Robin des Foyers de la Charité.

³³³ Le choix de cette dénomination évoquant une double appartenance culturelle, française et chinoise, représente la volonté du père Sander de ne pas cloisonner sa communauté, mais de garder une ouverture sur l'extérieur.

Vocation et activités de la communauté

Malgré l'affluence importante des Chinois proches de la communauté à cette occasion, il s'avère toujours difficile de créer un groupe stable de fidèles, même lors d'événements particuliers tels la célébration des messes pour les fêtes chinoises. Les Chinois catholiques à Lyon sont très peu nombreux : il s'agit de quelques familles installées depuis longtemps ou bien des étudiants de passage dans la ville.

Afin de réunir la communauté, le père Sander organise des messes en chinois à l'occasion de la Fête de la Lune, du Nouvel An Chinois, ainsi que le 24 mai (journée de l'Église de Chine), célébrées dans la chapelle annexe au sanctuaire. Ne maîtrisant pas la langue chinoise, il s'appuie pour les célébrations sur des prêtres chinois en formation à Lyon, régulièrement accueillis au sein du Prado³³⁴. Si aucun d'entre eux n'est disponible, la messe est célébrée en bilingue (le canon est prononcé en français par le prêtre, mais les lectures et les chants se font en chinois ; l'Évangile, quant à lui, est lu dans les deux langues pour que tous les fidèles puissent le comprendre). A ces occasions, on peut compter entre trente et cinquante participants, à l'exception du Nouvel An Chinois qui peut réunir plus d'une soixantaine de personnes. Cependant, il convient de souligner que les Chinois présents durant ces événements n'ont pas forcément embrassé la foi catholique. Toutefois, même si l'origine et le profil de l'assemblée s'avère très hétérogène, ces célébrations représentent des moments forts pour la communauté chinoise lyonnaise, comme le confirme le responsable de l'aumônerie :

J'aime beaucoup quand on célèbre la messe parce qu'il y a des Chinois catholiques, certains de l'Église clandestine, il y a des Taïwanais, des protestants, des athées... Ils viennent tous ensemble et tout le monde participe à la messe avec la même intensité.

Outre ces messes ponctuelles, qui peuvent également intervenir à d'autres occasions particulières, comme des baptêmes par exemple, des activités hebdomadaires régulières sont organisées par l'aumônerie franco-chinoise. Le vendredi soir, des cours de catéchèse sont dispensés à un groupe d'adultes de différentes origines, parmi lesquels sont présents parfois

³³⁴ Le séminaire du Prado forme les jeunes séminaristes dans l'esprit du père Antoine Chevrier, fondateur en 1860 de l' « Association des prêtres du Prado » à Lyon.

quelques Chinois. Pour que ces derniers puissent suivre plus aisément le contenu de la formation, le père Sander s'est muni de plusieurs exemplaires du catéchisme catholique édité dans une version chinoise³³⁵. La journée du samedi est la plus riche pour la communauté car ses membres sont accueillis en fin d'après-midi et pendant toute la soirée pour des activités diverses : lectures et commentaires de passage de l'Évangile, chants en chinois et en français, sans oublier le partage d'un dîner préparé par les participants.

Lors d'un de mes séjours à Lyon, j'ai pu participer à une soirée du samedi avec la communauté et partager ainsi un moment avec ses membres. Tous ceux que j'ai pu rencontrer à cette occasion présentaient des parcours de vie très différents : de jeunes Chinois en études côtoyaient ainsi des personnes plus âgées d'origine cantonaise, installées dans la ville depuis longtemps ; des religieuses et séminaristes étaient également présents pour parfaire leur formation religieuse. Outre ces participants d'origine chinoise, l'accueil se voulait bien plus large et s'adressait à des personnes de différentes nationalités et confessions religieuses.

Pour assurer le fonctionnement quotidien de l'aumônerie, son responsable peut compter sur le soutien de quelques bénévoles français, notamment de laïcs très pratiquants qui l'épaulent dans sa mission d'accueil des migrants chinois. Malgré la difficulté exprimée par le prêtre de sensibiliser les fidèles français à la réalité chinoise, ce soir-là deux jeunes femmes contribuèrent activement à l'animation de la soirée par le biais de la prière et de la musique accompagnant les chants religieux. Par ailleurs, grâce à leur aide, la communauté a pu se doter d'un carnet de chants catholiques rédigés en trois versions : française, chinoise et en transcription phonétique *pīnyīn*. Le père Sander est également entouré d'autres religieux, essentiellement des sœurs de différentes origines. Présentes durant les activités organisées par le prêtre, elles contribuent à faire vivre cette multiculturalité qui caractérise la communauté lyonnaise.

L'aumônerie franco-chinoise de Lyon reste en effet une communauté atypique parmi celles que j'ai pu visiter durant cette recherche doctorale. Son implantation annexe à la basilique de la Fourvière, où le père Sander exerce une partie de son ministère, a influencé à mon sens le développement de sa mission. Le sanctuaire n'étant pas une paroisse territoriale et n'ayant pas vocation à accueillir la communauté autochtone des fidèles, il est fréquenté surtout par des visiteurs de passage ou des touristes. C'est donc bien là, la spécificité de l'aumônerie franco-chinoise. Selon le père Sander, cet environnement singulier a façonné la

³³⁵ Il s'agit de « Youcat », le catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes édité en 2011 sous la coordination du cardinal Christophe Schönborn. Disponible en quinze langues (dont le chinois), il est rédigé sous forme de questions-réponses et a été conçu spécialement dans un langage adapté aux jeunes. Préfacé par le pape Benoît XVI, il a été distribué à tous les participants des Journées Mondiales de la Jeunesse de Madrid en août 2011.

vocation de sa communauté, c'est-à-dire celle d'être un point de contact et un premier accueil pour les Chinois visitant Lyon et la basilique de la Fourvière.

Ainsi, la majorité des membres de l'aumônerie est constituée d'étudiants installés à Lyon pour leurs études, mais n'envisageant pas de rester dans cette ville. Cette instabilité contribue ainsi à renouveler sans cesse la communauté. Depuis sa prise de fonctions il y a plus de dix ans, le père Sander constate d'ailleurs que seulement deux ou trois étudiants ont fait le choix de s'installer durablement à Lyon. Le nombre important d'étudiants chinois passant chaque année dans la ville justifie néanmoins la mission de l'aumônier :

Cela a précisé la vocation d'ici, parce que à Lyon il y a cinq mille étudiants chinois et après il y tous les autres étudiants dans les autres villes qui dès qu'il y a des vacances viennent visiter.

Au-delà des étudiants, la présence chinoise au sanctuaire marial est toujours très prégnante, qu'il s'agisse de visiteurs venant assister par curiosité à la messe dominicale ou bien de touristes faisant étape sur la colline de la Fourvière. Ceux-ci, souvent des hommes d'affaires et des hauts fonctionnaires, sont accueillis régulièrement par le père Sander qui m'explique :

Tous les vendredis à 16h j'ai au moins un ou deux autocars de Chinois qui viennent de Paris et qui vont passer huit jours en Italie. La première station c'est ici. Le guide leur propose d'aller voir le père Gilles. Dès qu'ils rentrent, j'essaie de créer le contact et je leur montre le présentoir avec le matériel informatif, mais je ne leur donne jamais directement le livre du Nouveau Testament. Une fois qu'ils ont visité la basilique, il y en a qui s'arrêtent à nouveau et prennent le livre avant de sortir.

La mise à disposition gratuite d'exemplaires du Nouveau Testament en chinois représente un élément fondateur de la mission de l'aumônerie franco-chinoise de Lyon. Initiée par le don de Monseigneur Jin et poursuivie ensuite grâce au soutien d'une association protestante, la distribution de ces écritures sacrées pour les catholiques a connu un succès

remarquable à la basilique de la Fourvière³³⁶. Le père Sander précise ainsi ses convictions à la base de cette démarche :

Un aspect important qui touche à l'ensemble de mon ministère c'est la visibilité des Écritures comme révélateur de la demande, de ce que cherche la personne. Alors ça c'est très important parce que c'est vraiment la Parole de Dieu qui a permis ce contact avec les Chinois, que moi je n'aurais pas pu avoir. La visibilité des Écritures c'est la Parole de Dieu et sa transmission, c'est-à-dire des vrais gens qui sont là soit pour prier comme témoignage soit pour faire le contact.

Depuis ses débuts en 2004, de nombreux contacts ont ainsi permis de nourrir cette communauté catholique chinoise lyonnaise qui semble avoir trouvé son propre mode de fonctionnement. Malgré l'absence d'un groupe de fidèles permanents, la communauté se régénère régulièrement avec l'arrivée constante de nouveaux sympathisants et avec le rayonnement de son action au-delà des frontières du territoire paroissial lyonnais. Les rencontres, même brèves, de visiteurs étrangers dans sa paroisse constituent pour le père Sander autant d'occasions privilégiées de tisser des liens durables, qu'il peut continuer à entretenir à travers ses voyages réguliers en Chine, durant lesquels il part à la rencontre des communautés catholiques locales.

³³⁶ Suivant les chiffres du père Sander, depuis la création de l'aumônerie franco-chinoise de Lyon, dix-mille exemplaires en chinois du Nouveau Testament sont écoulés chaque année.



*La Chine à l'honneur à l'entrée de la basilique de Notre Dame de Fourvière
(avril 2016, Eva Salerno)*

3.3.3 La Mission Catholique Chinoise de Rome

Parmi les centres pastoraux chinois présents en Italie, le seul à bénéficier du statut de *missio cum cura animarum* est celui de Rome, où une Mission Catholique Chinoise a été érigée en 1968. Deuxième ville italienne après Milan, en termes d'immigration chinoise, la capitale bénéficie par ailleurs pour les fidèles catholiques d'une aura particulière liée notamment à la présence en son sein de la Cité du Vatican. Aussi, je me suis rendue auprès de la communauté catholique chinoise de Rome afin d'interroger les responsables ecclésiastiques, mais également de partager avec les fidèles la journée du dimanche, dédiée à la messe et à la réunion entre membres de la communauté. J'ai pu ainsi m'entretenir avec le responsable de la Mission, le père Michele Wu, ainsi qu'avec son adjoint, le père Pietro Sun, qui m'ont présenté le fonctionnement de la communauté actuelle. Des compléments d'informations concernant le parcours historique de la communauté, ainsi que son évolution, m'ont également été apportées

par l'actuel responsable de l'Aumônerie Chinoise de Milan, le père Giuseppe Zhang, qui a exercé la fonction de curé adjoint au sein de la Mission Catholique de Rome pendant quatre ans. De plus, l'entretien avec le coordinateur national, le père Pietro Cui, m'a permis de situer la réalité de Rome dans le contexte plus ample de l'ensemble des communautés catholiques chinoises installées sur tout le territoire italien. Les échanges avec les fidèles rencontrés au cours de ce terrain se sont avérés très enrichissants et éclairants pour mieux saisir l'implantation de ces communautés catholiques étrangères en Europe.

Comme nous avons déjà pu le constater pour d'autres réalités, derrière la création et le développement d'une communauté de fidèles il y a souvent l'œuvre et la ténacité d'une personne. A Rome c'est Monseigneur Giuseppe Wang³³⁷ qui fut le fondateur de la communauté catholique chinoise et sut la développer pendant plus de trente ans. Arrivé en Italie à l'âge de 22 ans, le jeune séminariste du diocèse de Jinan (Shandong) fut ordonné prêtre à Rome le 7 décembre 1954, après avoir complété ses études à la Pontificia Università Urbaniana³³⁸. Encardiné au diocèse de Rome depuis 1967, il fut nommé l'année suivante curé adjoint au sein de la paroisse de la basilique de « Santa Maria degli Angeli e dei Martiri » à Rome, où il exerça son ministère pendant trente et un ans, jusqu'à sa retraite en 1999.

Depuis son arrivée en Italie et en parallèle de ses fonctions auprès du diocèse romain, Monseigneur Giuseppe Wang ne manqua pas de s'intéresser au sort de ses compatriotes chinois immigrés dans la capitale italienne. Soucieux de pouvoir leur apporter un réel soutien, il créa en 1968 le centre « Agostino Chao »³³⁹, un lieu d'accueil ouvert à tous, croyants ou non, situé dans les locaux au sous-sol de la basilique de « Santa Maria degli Angeli e dei Martiri », où le père Wang disposait d'un bureau. Ici les immigrés chinois pouvaient

³³⁷ Son nom et prénom chinois étant Wang Kee-lu, selon la transcription phonétique utilisée par le Diocèse de Rome. Celui-ci indique également que Monseigneur Wang exerça la fonction d' « aumônier auprès de Sa Sainteté » à partir du 22 octobre 1976. Voir le site internet du diocèse de Rome, à la page : http://www.vicariatusurbis.org/?page_id=202&IDPERS=273. Site consulté le 2 mars 2016.

³³⁸ Né le 29 mai 1926, c'est à la veille de Noël de l'année 1948 que Monseigneur Giuseppe Wang arrive à Rome, envoyé par l'archevêque de Jinan afin de poursuivre ses études théologiques. Après avoir exercé son ministère pendant toute sa vie à Rome, il décède le 6 juin 2005, à l'âge de 79 ans. Pour une brève présentation de la vie et de l'œuvre de Monseigneur Wang, voir le site internet de l'organe d'information des Œuvres Pontificales Missionnaires (*Agenzia Fides*), à la page : http://www.fides.org/it/news/6621-ASIA_CINA_Si_e_spento_Mons_Giuseppe_Wang_fondatore_della_comunita_cattolica_cinese_a_Roma_e_padre_di_tutti_gli_immigrati_cinesi_L_8_giugno_i_funerali_a_Santa_Maria_degli_Angeli_a_Roma#.VtcKdJX2bIU. Site consulté le 2 mars 2016.

³³⁹ Le centre prend le nom d'Agostino Zhao (si on utilise la transcription phonétique *pīnyīn*), le premier des 120 martyrs tombés en territoire chinois de 1648 à 1930, canonisés par le pape Jean-Paul II le 1^{er} octobre 2000. Le Saint Siège le présente ainsi : « Le Bienheureux Augustin Zhao, prêtre diocésain chinois qui, étant d'abord un des soldats qui escortèrent Mgr Dufresse de Chengdu à Beijing, avait été frappé par sa patience et avait demandé à faire partie des néophytes. Une fois baptisé, il avait été envoyé au séminaire et ordonné prêtre. Arrêté, il eut à souffrir de cruels supplices et mourut en 1815 ». Voir le site internet du Vatican, à la page : http://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20001001_zhao-rong-compagni_fr.html. Site consulté le 2 mars 2016.

bénéficier d'une aide précieuse pour les démarches administratives, d'une prise en charge médicale, ainsi que d'informations diverses relatives, par exemple, à la recherche d'un logement. La même année, une structure ecclésiastique officielle adaptée au suivi des Chinois catholiques, la Mission Catholique Chinoise de Rome, fut créée et la responsabilité confiée à Monseigneur Giuseppe Wang, à l'origine du projet. Celui-ci représentera pendant longtemps une figure incontournable pour les immigrés chinois de Rome et marquera l'histoire de la communauté catholique chinoise de la capitale italienne.

Suite à la retraite de ce dernier, c'est le père Giovanni Qiu³⁴⁰ qui fut nommé aumônier de la Mission Catholique Chinoise de Rome. Frère mineur³⁴¹ d'origine taïwanaise, celui-ci essaya de poursuivre les activités mises en place par son prédécesseur, tandis qu'une nouvelle église était attribuée à la communauté chinoise en 2003. Le diocèse de Rome concéda à la Mission Catholique Chinoise l'utilisation exclusive de l'église de San Bernardino da Siena in Panisperna, situé au cœur du très central « rione Monti ». Appartenant à l'origine à l'ancien couvent franciscain adjacent, cette bâtisse du XVI^e siècle accueille désormais les fidèles chinois durant les célébrations dominicales en mandarin, ainsi qu'à l'occasion des festivités, mais elle constitue également le nouveau siège du centre « Agostino Chao » qui poursuit ses activités de soutien aux immigrés chinois. Afin d'aider le père Qiu dans la gestion de la Mission Catholique Chinoise, deux aumôniers adjoints ont été nommés par le diocèse de Rome : le père Michele Wu³⁴², rejoint en 2008 par le père Giuseppe Zhang³⁴³. Le premier succéda ensuite en 2012 au père Qiu à la tête de la communauté catholique chinoise de Rome, alors que le père Giuseppe Zhang fut affecté à la fin de la même année à l'Aumônerie Catholique Chinoise de Milan en tant que responsable.

A mon arrivée au sein de la communauté romaine durant l'été 2014, je fus donc accueillie par le responsable de la Mission, ainsi que par son nouveau curé adjoint, le père Pietro Sun, fraîchement nommé et arrivé en Italie deux mois auparavant³⁴⁴. Après avoir pris contact avec eux, c'est durant la messe dominicale prévue à 16h à l'église de San Bernardino

³⁴⁰ Le père Giovanni Qiu, né en 1951, a été ordonné en 1980. Voir l'annuaire du diocèse de Rome : http://www.vicariatusurbis.org/?page_id=202&IDPERS=1651. Site consulté le 2 mars 2016.

³⁴¹ Il appartient à l'ordre franciscain des frères mineurs conventuels (indiqué également avec le sigle O.F.M. Conv.).

³⁴² Le père Michele Wu est malaisien, mais issu d'une famille chinoise originaire de la province du Guangdong. Avant d'arriver en Italie, il a complété ses études théologiques à Taïwan.

³⁴³ Responsable de l'Aumônerie Chinoise de Milan depuis décembre 2012, son parcours biographique a été présenté dans le sous-chapitre 3.1.3.

³⁴⁴ Le père Pietro Sun appartient au diocèse de Hongdong (洪洞), dans la province chinoise du Shanxi (山西). Ordonné prêtre en 1991 au sein de son diocèse, il a approfondi ses études théologiques au sein de la Pontificia Università Urbaniana à Rome durant quatre ans, de 2002 à 2006.

da Siena que je découvre la réalité de cette communauté qui allait m'accueillir chaleureusement.

Défiant la chaleur romaine d'un après-midi de juillet, j'arrive enfin à la petite église perchée en haut de la rue Panisperna, à l'intérieur de laquelle je retrouve un peu de fraîcheur. Je découvre une petite église très charmante, de forme circulaire et richement décorée de fresques et de peintures. Cette richesse contraste avec l'extérieur de l'édifice, à la façade très sobre datée du XVII^e siècle. Quelques fidèles sont déjà présents et répètent les chants de la messe dirigés par le curé de la communauté, le père Michele Wu, accompagnés au piano par une femme chinoise âgée. Dès que j'approche des bancs de l'assemblée, le père Pietro vient vers moi et, en attendant le début de la messe, m'invite à le suivre dans la sacristie, où les fidèles se réunissent tous les dimanches une fois la célébration terminée. Il m'explique ainsi que malgré la forte présence de Chinois à Rome, les fidèles catholiques s'avèrent très peu nombreux. Ceux qui participent régulièrement à la messe dominicale se réduisent à une quinzaine, comme je peux le constater moi-même ce jour-là³⁴⁵. Ce manque d'assiduité serait dû, selon le curé adjoint, à des activités professionnelles très prenantes, qui occupent les paroissiens tous les jours, même le dimanche. Il évoque l'exemple précis d'un fidèle :

Il y a un monsieur par exemple qui vient du nord de la Chine. Il est venu dimanche dernier, mais il travaille dans une carrière. C'est très difficile pour lui car il lui faut une heure de transports en commun pour venir ici, c'est très long !

Les fidèles originaires du nord de la Chine représentent cependant une exception au sein de cette communauté, dont la plupart des membres vient du district de Wenzhou. Ceux qui viennent d'ailleurs, assez peu nombreux, sont des Chinois installés en Italie depuis bien plus longtemps. Le père Michele et lui-même peuvent par ailleurs s'appuyer sur le soutien de quelques amis italiens, dont une femme employée du diocèse et ayant étudié le chinois à Taïwan, très assidue à la messe et présente aussi ce jour-là.

Une fois l'heure de la messe sonnée, nous retournons dans la salle de l'assemblée, le père Sun rejoignant le père Wu pour concélébrer l'office et moi en prenant place sur un banc, à côté d'autres fidèles. La messe commence vers 16h et elle est suivie par une douzaine de fidèles chinois, exclusivement des femmes de différents âges, ainsi que par deux femmes aux

³⁴⁵ A l'époque où le père Giovanni Qiu était responsable de la Mission Chinoise de Rome, environ deux cent cinquante fidèles chinois étaient enregistrés auprès de la paroisse. Pourtant à la messe du dimanche assistent seulement une vingtaine de fidèles et, même si le nombre semble doubler durant les plus importantes fêtes catholiques, la participation demeure quand même assez faible.

traits européens. Parmi les fidèles chinoises, je découvrirai après la messe que l'une d'elles est une religieuse originaire de Pékin, venue à Rome étudier la missiologie.

L'office est célébré par les deux prêtres en mandarin, selon le rite catholique romain. Les lectures sont lues par deux fidèles, également en mandarin, et le passage de l'Évangile du jour par le père Pietro. C'est ensuite le père Michele qui se charge de commenter la liturgie de la parole, en prononçant l'homélie. Les responsables de la communauté de Rome ne se servent pas d'outils informatiques pour projeter le contenu de la messe du dimanche, comme j'ai pu l'observer au sein d'autres paroisses chinoises, telles Milan et Londres. Les fidèles ne disposent pas de feuillets présentant le déroulé de la liturgie du jour, mais s'appuient sur des livrets contenant les partitions et les textes des chants. Afin que l'assemblée puisse se retrouver plus facilement au cours de la messe, un panneau est accroché à côté du chœur indiquant les chants qui seront entonnés chaque dimanche, avec le numéro de la page du livret correspondant. Au moment où le prêtre invite les fidèles à échanger un geste de paix, l'atmosphère au sein de l'église apparaît beaucoup plus recueillie que dans d'autres paroisses chinoises que j'ai été amenée à fréquenter. Les fidèles serrent la main à leurs voisins et baissent la tête avec révérence à l'adresse des autres croyants présents dans l'assemblée. Lors de la prière eucharistique, afin d'indiquer ce moment particulier de recueillement, une fidèle fait résonner un gong semblable à celui utilisé à l'Aumônerie milanaise. Juste avant la fin de la célébration, le père Michele lit, comme de coutume, les annonces hebdomadaires, après avoir souhaité la bienvenue aux personnes participant pour la première fois à la messe dans la paroisse. Les nouveaux venus se présentent très brièvement, encouragés par les applaudissements des autres fidèles. Cette démarche, pratiquée également par les prêtres chinois de Milan, vise à accueillir chaleureusement les nouveaux membres au sein de la communauté. Une fois la messe terminée, les religieux et les fidèles se réunissent dans la sacristie pour un moment de convivialité et d'échange autour d'une petite collation.

Les fidèles se dispersant peu à peu, je profite de l'occasion pour observer plus attentivement le décor de l'église. Au-dessous de la coupole entièrement peinte avec des représentations de saints franciscains, s'ouvrent autour du périmètre de l'édifice quatre petites chapelles et une plus grande accueillant le chœur liturgique. Au niveau des colonnes encadrant cette dernière, décorée avec trois fresques représentant Saint Bernardin, je remarque deux grandes reproductions de tableaux arborant des sujets de la tradition catholique chinoise. A gauche on peut reconnaître Notre Dame de Chine représentée sous les traits de la Madone de Donglü, tandis qu'à droite une allégorie de l'ascension des martyrs chinois au Paradis s'offre au regard du visiteur. Devant celle-ci ont été placés un reliquaire, ainsi qu'un vase à la

décoration chinoise où brûlent des bâtonnets d'encens. Le père Michele m'explique que cette pratique dévotionnelle s'adresse aux reliques de trois martyrs chinois, tous membres d'une même famille, qui ont trouvé la mort durant la révolte des Boxers. Juste à côté, un livret relate les noms de tous les martyrs chrétiens tués en Chine entre 1648 et 1930.

Le rite des ancêtres, consistant notamment à brûler des bâtonnets d'encens à la mémoire des personnes disparues, est également pratiqué à un autre endroit de l'église de San Bernardino. Face à la dernière chapelle, dédiée à la vie de Sainte Verdiana, mon attention est ainsi attirée par un grand vase, à l'intérieur duquel on peut observer les résidus de bâtonnets d'encens. Celui-ci est disposé devant un autel décoré de fleurs et de bougies, surmonté d'une grande tablette portant une inscription aux caractères rouges entourée de portraits de défunts. Le père Michele me précise qu'il s'agit de membres ou d'amis de la communauté catholique chinoise, aujourd'hui disparus. Le curé m'invite alors, avec une autre fidèle, à allumer des bâtonnets d'encens et à les planter, après s'être inclinées plusieurs fois devant l'autel, dans le vase rempli de cendres, auxquelles il a préalablement rajouté du riz pour que les bâtonnets puissent rester bien droits. Très influencé par la pratique des catholiques chinois de Taïwan, où il a été formé, il m'indique que l'on retrouve ce rituel dans les maisons des fidèles taïwanais, ainsi que dans les églises. Soucieux de faire perdurer cette pratique au sein de la communauté romaine, il me raconte qu'à l'occasion de la célébration du Nouvel An Chinois il a lui-même frappé le grand tambour situé à l'intérieur de l'église.

Les objets renvoyant à la Chine et à sa culture s'avèrent ainsi très présents à San Bernardino da Siena, attribuée à la communauté catholique chinoise de Rome depuis plus de dix ans désormais. Ces éléments sont quasiment absents au sein d'autres édifices accueillant des fidèles chinois, notamment dans les paroisses affectées à plusieurs communautés, telles Sainte Élisabeth de Hongrie à Paris ou Santissima Trinità à Milan. Pourtant, malgré cette réappropriation réussie de leur lieu de culte, la communauté catholique chinoise de Rome représente une réalité assez tenue. Si selon certains témoignages le nombre de fidèles catholiques devrait s'élever à environ deux cent cinquante, force est de constater que la participation aux célébrations et aux activités de la Mission Catholique Chinoise s'avère très faible. Le changement de paroisse semble avoir eu un impact négatif sur l'affluence des fidèles, qui se sont dispersés et ne fréquentent plus l'église chinoise. L'église de San Bernardino, pourtant située dans un quartier très central de la capitale italienne, peine à attirer les catholiques chinois. Installés dans différents quartiers de cette ville très étendue, les fidèles semblent avoir des difficultés à conjuguer leurs activités professionnelles et familiales avec un engagement spirituel régulier auprès de la paroisse. Par ailleurs, les avantages de l'attribution

d'une église spécifique à la Mission s'accompagnent de certains inconvénients. San Bernardino, malgré la beauté architecturale, est une bâtisse petite, peu adaptée à l'organisation d'activités nécessitant plus d'espace, telles des cours de langues ou bien des repas de fête à l'occasion des festivités importantes pour la communauté. Si l'indépendance immobilière met à l'abri des potentielles difficultés de cohabitation avec d'autres communautés partageant les mêmes locaux, celle-ci ne favorise évidemment pas l'échange entre ces fidèles chinois et les catholiques italiens. Malgré la présence à Rome d'étudiants chinois de confession catholique, au moins une vingtaine selon mes interlocuteurs, ceux-ci ne semblent pas être intéressés à s'impliquer davantage dans la vie de la Mission chinoise. Face au manque de dynamisme de cette dernière, les jeunes, souvent maîtrisant mieux l'italien que leurs aînés, préfèrent fréquenter la paroisse italienne de leur quartier de résidence. La communauté vieillissante risque ainsi de se replier sur elle-même et peine d'ailleurs actuellement à se renouveler, avec des offices dominicaux souvent très peu fréquentés, au grand dam des autorités ecclésiastiques locales.



Messe célébrée en chinois au sein de la Mission Catholique Chinoise de Rome, à l'église de San Bernardino da Siena (juillet 2014, Eva Salerno)

3.3.4 L'aumônerie catholique chinoise du diocèse de Rimini

Parmi les communautés catholiques chinoises que j'ai pu visiter au cours de mon travail de thèse, celle du diocèse de Rimini tient une place particulière, tant pour les circonstances de son origine que pour son développement très rapide. Le choix d'y conduire un terrain de recherche de quelques jours a été surtout dicté par le fait que cette communauté est souvent citée en exemple par les autorités ecclésiastiques européennes et par les prêtres chinois installés en Italie et en France, qui la considèrent comme un modèle de réussite. La formation d'un groupe de fidèles chinois fut initiée par la « Piccola Famiglia dell'Assunta », une communauté religieuse œuvrant dans le secteur des soins aux personnes handicapées. Investie désormais depuis une dizaine d'années dans le soutien aux migrants chinois de la région, elle a mis à cette fin différents dispositifs en place, dont la création d'un centre d'accueil spécifique. C'est d'ailleurs par le biais d'une de ses initiatives que j'ai eu l'occasion d'entrer en contact avec cette communauté. Au cours d'un entretien avec le père Angelo Lazzarotto, missionnaire du PIME, celui-ci me faisait part de la récente publication d'une édition bilingue chinois-italien du Nouveau Testament et du Livre des Psaumes³⁴⁶ dont toutes les communautés catholiques chinoises en Italie étaient désormais équipées. Désireuse d'en savoir davantage sur l'origine de ce projet, je programmais un séjour dans la région de Rimini afin d'aller à la rencontre de ses initiateurs.

Implantée à Montetauro, un petit village de cinq cent âmes situé à une quinzaine de kilomètres de Rimini, la communauté religieuse de la Piccola Famiglia dell'Assunta est née de la vocation d'un groupe de jeunes d'apporter un soutien aux personnes malades et handicapées³⁴⁷. Afin de les accueillir, à la fin des années 1970 Lanfranco Bellavista, un jeune séminariste, et trois jeunes femmes décident de louer une maison à Sant'Andrea, dans la province de Rimini, et récoltent de l'argent en réalisant des travaux artistiques manuels. En collaboration avec un hôpital de la région et épaulés par d'autres bénévoles, ils commencent à héberger pour de brèves périodes des enfants malades, ainsi qu'à organiser des séjours de vacances à la montagne pour jeunes handicapés. Ordonné prêtre en 1982, le père Lanfranco put soutenir davantage ce projet, notamment après sa nomination comme curé de la paroisse Santa Innocenza à Montetauro. C'est ici que la communauté de la Piccola Famiglia

³⁴⁶ Le texte chinois du Nouveau Testament et du Livre des Psaumes est basé sur la version du Studium Biblicum Franciscanum de Hong Kong.

³⁴⁷ Pour une présentation détaillée de l'origine de la communauté de la Piccola Famiglia dell'Assunta, voir le site internet de celle-ci : <http://www.piccolafamiglia.it/>. Site consulté le 9 mars 2016. Son histoire m'a également été rapportée par le père Giuseppe Tong.

dell'Assunta, officiellement reconnue en qualité d'association publique de fidèles en 1998, s'établira définitivement. Depuis quelques années la communauté est aussi présente en Albanie, où elle a ouvert trois centres qui accueillent et viennent en aide aux personnes handicapées et en difficulté sociale.

Suivant la « petite règle » de prière, travail et simplicité de vie conçue par le père Giuseppe Dossetti³⁴⁸, la communauté religieuse, formée par des frères et des sœurs, conjugue vie monastique et service envers les personnes malades et vulnérables. Afin de bénéficier d'une véritable reconnaissance publique, en 1988 la structure d'accueil est devenue Montetauro Cooperativa Sociale, au sein de laquelle travaillent la plupart des frères et sœurs de la communauté religieuse, selon leur formation professionnelle. Dans l'esprit de partage propre à la communauté, chaque religieux doit prendre soin, sa vie durant, d'un malade qui devient membre à part entière de la « Piccola Famiglia ». La structure accueille également des personnes en difficultés socio-familiales, comme de jeunes mères célibataires ou d'anciennes prostituées.

Forte de cette réputation d'accueil, la communauté se vit confier par les carabinieri, un soir d'été de l'an 2000, un jeune chinois ne parlant pas un mot d'italien. Arrivé en Italie quelques mois auparavant par le biais d'un réseau de passeurs, celui-ci avait réussi à s'enfuir de l'appartement où il était contraint de travailler pour rembourser la dette qu'il avait contractée afin de rejoindre l'Europe. Pris en charge par la communauté de la Piccola Famiglia, il put se familiariser progressivement avec la langue italienne et régulariser sa situation administrative. Issu d'une famille de tradition bouddhiste, peu pratiquante, le jeune chinois commença à participer au groupe de prière avec les jeunes de la communauté et à lire la Bible. Touché par la bienveillance des frères et des sœurs envers les malades, il demanda à recevoir le baptême en 2002. Après avoir suivi une formation professionnelle d'aide-soignant, il travaille désormais lui-même auprès des personnes handicapées de la communauté et il a pu être rejoint par sa famille.

L'histoire de ce jeune Chinois, désormais baptisé Paolo, constitue le point de départ d'un nouvel engagement de la communauté de la Piccola Famiglia : celui envers les migrants chinois, croyants ou non. Sensibilisés par les difficultés endurées par Paolo dans son parcours de migration, des jeunes frères et sœurs de la communauté ont particulièrement pris à cœur le sort de ces migrants et ont commencé à s'intéresser à la réalité des Chinois présents dans la

³⁴⁸ Professeur d'université et homme politique italien, Giuseppe Dossetti (1913-1996) a été ordonné prêtre en 1959. Pour plus de précisions concernant la « petite règle », voir le site internet de la Piccola Famiglia dell'Assunta, à la page : <http://www.piccolafamiglia.it/comunita/la-piccola-regola.html>. Site consulté le 9 mars 2016.

région. A ce titre, le cas du jeune Paolo est emblématique de la nouvelle forme d'engagement de la communauté, qui l'exprime à travers une phrase très éloquente :

« En accueillant le premier Chinois, nous avons dû assumer tout ce qu'il portait avec lui : son histoire, sa langue et ses compatriotes ». ³⁴⁹

La réalité migratoire que les frères et sœurs de la Piccola Famiglia découvrent auprès des Chinois de la région est souvent caractérisée par une forte précarité due notamment à des déménagements très fréquents en fonction des démarches de recherche du travail. Les religieux s'intéressent tout particulièrement à la situation des enfants chinois qui, étant ainsi obligés de changer régulièrement de lieu de vie, maîtrisent souvent mal l'italien et s'intègrent difficilement au sein de la société italienne. Afin de répondre spécifiquement aux problèmes de ceux-ci, un centre appelé « Centro Italia-Cina » a été créé en 2003 à Savignano sul Rubicone, à vingt-cinq kilomètres de Montetauro ³⁵⁰. Ici, les enfants et les jeunes Chinois peuvent bénéficier gratuitement de cours de langue italienne, mais aussi du soutien scolaire et de cours de chinois. Le volet loisirs n'est pas absent : des activités sportives sont proposées, ainsi que des séjours de vacances à la montagne avec les jeunes Italiens. Des excursions sont régulièrement organisées pour les familles et les moments festifs fêtés à travers des spectacles, notamment à l'occasion du Nouvel An chinois. Grâce à ces initiatives, en quelques années le « Centro Italia-Cina » est devenu un lieu de rencontre et un point de repère pour les Chinois de la région qui peuvent s'appuyer sur cette structure pour les épauler dans leur quotidien. La communauté Piccola Famiglia soutient les familles chinoises dans leurs démarches d'accès au logement par exemple, en se portant garante auprès des propriétaires ; elle tente également de favoriser l'insertion professionnelle des immigrés dans le contexte italien afin que ceux-ci puissent bénéficier de nouvelles opportunités au-delà des simples solidarités ethniques.

Suivant de près les initiatives développées par la Piccola Famiglia, le diocèse de Rimini a décidé d'ériger officiellement en 2007 une aumônerie catholique chinoise, ceci afin de faire face au nombre croissant de fidèles dans la région. Sa responsabilité fut initialement

³⁴⁹ Voir le site internet du « Centro Italia-Cina », à la page : http://www.centroitaliacina.it/wp3/?page_id=4&lang=it. Site consulté le 9 mars 2016.

³⁵⁰ Pour plus de détails concernant les activités organisées par le « Centro Italia-Cina », voir le site internet de celui-ci : <http://www.centroitaliacina.it/wp3/?lang=it>. Site consulté le 9 mars 2016.

confiée au père Giuseppe Xia³⁵¹ qui au cours des trois ans de sa mission s'investit sur plusieurs fronts pour assurer la pérennisation de la communauté. Au-delà du site de Montetauro et du « Centro Italia-Cina », l'aumônier chinois assurait sa présence également au siège de Caritas à Rimini, où il donnait lui-même des cours de langue italienne aux adultes et aux enfants chinois. Ces derniers sont également pris en charge par des bénévoles pour le soutien scolaire et des activités récréatives. Afin de toujours mieux répondre aux besoins de ses compatriotes, le père Xia réussit à obtenir de l'évêque de Rimini l'église de San Nicolò à l'usage de la communauté chinoise. Située juste à côté de la gare ferroviaire, cette église bénéficie d'un emplacement idéal au cœur du quartier où se concentrent de nombreux commerces gérés par des immigrés chinois. Au sein de cette paroisse, le prêtre chinois a mis en place des cours d'italien et de chinois, mais également des activités récréatives pour les jeunes et une permanence pour les adultes. La messe en chinois y est célébrée deux fois par mois et des jeunes bénévoles italiens s'occupent du catéchisme³⁵².

Le père Xia terminera sa mission auprès de la communauté chinoise de Rimini en 2010 et sera nommé responsable de l'Aumônerie catholique chinoise de Trévise. C'est le père Giuseppe Tong³⁵³ qui lui succédera et qui est actuellement toujours à la tête de l'Aumônerie chinoise de Rimini. Au cours de mon terrain durant l'été 2013, j'aurai l'occasion d'échanger longuement avec le père Giuseppe, ainsi qu'avec les frères et sœurs qui au sein de la communauté s'occupent plus particulièrement des démarches de soutien aux immigrés chinois. A la même occasion, je pourrai également rencontrer quelques-uns de ces migrants chinois accueillis au sein de la communauté.

Cette première rencontre se déroula au cours d'un dimanche du mois d'août. Après avoir pris contact avec un des frères de la Piccola Famiglia, je décide ainsi d'assister à la messe en chinois célébrée toutes les semaines à Montetauro. Dans la chaleur déjà écrasante d'une matinée dans l'Émilie-Romagne, je pars de Riccione, célèbre station balnéaire de la côte adriatique située à une dizaine de kilomètres de là, et me dirige à l'intérieur des terres vallonnées de l'arrière-pays. Sur la route sinueuse qui mène à l'église, la déviation manque de me détourner une première fois de mon objectif. Perchée sur une colline, la bâtisse du XVII^e

³⁵¹ Le père Giuseppe Xia est arrivé en 2004 à Rome, où il a poursuivi ses études. Responsable de l'Aumônerie catholique chinoise de Rimini de 2007 à 2010, il occupe actuellement la même fonction au sein de l'Aumônerie catholique chinoise de Trévise.

³⁵² Voir Cazzola (2009), pp. 124-125.

³⁵³ Le père Giuseppe Tong appartient au diocèse de Xi'an. Ordonné prêtre en 1999, il a pu perfectionner ses études théologiques à Rome de 2005 à 2009. Rentré en Chine après avoir travaillé un an au sein de son diocèse et en accord avec son évêque, il a accepté le poste d'aumônier chinois de Rimini proposé par le père Pietro Cui.

siècle est charmante. Alors que 10h sonne, je m'engouffre dans l'église avec l'ensemble des fidèles. Pourtant, alors que l'office débute, pas la trace d'un Chinois. Lorsque j'ose demander à mon voisin : « c'est bien ici la messe en chinois ? ». « Oui, c'est bien ici » me confirme-t-il. Je reste pourtant déçue car, autour de moi, il n'y a pas l'ombre d'un asiatique dans l'assemblée. En observant mieux, je vois un groupe de jeunes aux traits asiatiques installés juste à côté du chœur. Malgré cette présence discrète, la messe sera célébrée par les religieux de la communauté en italien, sans aucune intervention en mandarin. Je comprends mon erreur à la fin de l'office en retrouvant mon contact sur place. En effet, la messe chinoise se déroulait au même moment dans une petite bâtisse attenante à l'église. Peu visible, cette structure circulaire est aussi discrète que la communauté que j'aurais finalement eu l'occasion de rencontrer ce jour-là après la messe.

Le site de la Piccola Famiglia à Montetauro se présente avec la configuration d'un petit village se déployant autour de l'église de Santa Innocenza, qui accueille les paroissiens durant les célébrations religieuses. Adjacents à celle-ci, une petite chapelle et le presbytère, où se trouvent la cuisine et la salle à manger. Tout autour on peut observer d'autres maisonnettes, de vie ou de service, parmi lesquelles la structure utilisée par la communauté chinoise. Véritable lieu de rencontre, celle-ci n'accueille pas les fidèles chinois seulement pour la messe hebdomadaire ou pour d'autres moments de prière, mais également pour des occasions plus festives, telles des repas de fête organisés par la communauté. La célébration du dimanche en mandarin n'y est pas officinée à un horaire fixe, mais elle est planifiée par l'aumônier suivant les impératifs professionnels des fidèles. Il s'avère ainsi que ce jour-là l'horaire coïncide avec la célébration en italien dans l'église de Santa Innocenza, mais ce n'est pas toujours le cas. Souvent, quand cela se produit, les jeunes catéchistes chinois maîtrisant mieux l'italien, participent à la messe de la communauté italienne. D'où mon erreur initiale, à la vue de quelques fidèles aux traits asiatiques dans l'assemblée. Les fidèles chinois peuvent également se recueillir pour prier dans d'autres lieux du site de Montetauro, notamment à l'intérieur de la petite chapelle couverte de fresques adjacente à l'église.

Ce jour-là la messe en mandarin n'est pas célébrée par le père Giuseppe, le responsable de l'aumônerie, mais par un jeune prêtre chinois en visite auprès de la communauté³⁵⁴. Comme lui, au même moment, trois autres sœurs chinoises passent une période de vacances au sein de la Piccola Famiglia. Cette pratique est très fréquente au sein des religieux et religieuses chinois installés en France ou en Italie, notamment parmi ceux qui

³⁵⁴ Le père Jiao est originaire du diocèse de Handan, dans la province du Hebei. Après avoir étudié à Rome de 2007 à 2010, il a reçu son ordination sacerdotale l'année suivante.

poursuivent leurs études. Accueillis durant les mois d'été par le clergé diocésain ou auprès d'autres communautés de la même congrégation religieuse, ils peuvent ainsi réaliser une expérience pastorale de terrain riche en rencontres et visiter également d'autres régions d'Europe.

Au moment de ma rencontre avec le père Giuseppe, la communauté des fidèles se composait de cinquante-trois catholiques baptisés, ainsi que de dix catéchumènes, en formation pour recevoir le baptême. La plupart de ses membres est originaire de la province chinoise du Fujian. Six ou sept viennent du Zhejiang, notamment de la région de Wenzhou, et le reste se partage entre Pékin, la province du Hebei et la région du Dongbei (la ville de Shenyang dans le Liaoning, en particulier). Alors que la majorité s'est convertie au christianisme en Italie, une seule famille originaire de Wenzhou était de confession catholique avant de quitter la Chine. Les membres de la communauté sont installés principalement à Montetauro, mais également dans la ville de Riccione. Quelques familles habitent Rimini et une autre vit à Savignano, là où a été créé le centre « Italia-Cina ». Ces chiffres témoignent d'un développement fulgurant de la communauté dans une région où quelques années auparavant on ne comptait aucun catholique chinois.

Profitant de mes quelques jours de séjour dans la région, je participe également au groupe de prière pour la communauté chinoise, qui se réunit chaque jeudi soir à 20h30 dans la petite bâtisse. En place depuis huit ans déjà, comme me l'indique l'aumônier chinois, le père Giuseppe, cette activité permet aux gens qui le souhaitent de se retrouver autour d'une table pour lire ensemble un passage de l'Évangile et réfléchir plus profondément à sa signification.

A l'heure convenue, je pénètre dans l'enceinte de la communauté et, en attendant devant la chapelle, je fais la connaissance des autres participants de la soirée, qui arrivent petit à petit. Je revois ainsi une femme chinoise avec laquelle j'avais échangé quelques jours auparavant dans la cuisine de la communauté où elle travaille. Originaire du Zhejiang, elle est en Italie depuis dix ans, désormais installée dans la communauté, après un parcours migratoire qui l'a d'abord conduite en Australie et en Belgique. Nous sommes rejointes par Sœur Maria Vittoria, qui va animer la prière ce soir-là, accompagnée par Paolo, le premier chinois accueilli au sein de la communauté et dont l'histoire est à l'origine de cette expérience d'hospitalité vis-à-vis des migrants chinois. Trois autres personnes, une femme, une jeune fille et un jeune homme également chinois, feront partie du groupe, en comité réduit cette soirée du mois d'août. En effet, compte tenu de la période estivale, les participants sont moins nombreux que d'habitude. Le père Giuseppe, que j'ai pu rencontrer quelques jours plus tôt,

ainsi que les sœurs chinoises et d'autres membres de la communauté sont partis passer quelques jours de vacance dans une maison à la montagne appartenant à la Piccola Famiglia.

Entourée par les participants assis autour d'une table, Sœur Maria Vittoria distribue à chacun un exemplaire de l'édition bilingue chinois-italien du Nouveau Testament et du Livre des Psaumes publiée par la communauté de la Piccola Famiglia. Après avoir choisi un chapitre de l'Évangile de Jean, Sœur Maria Vittoria demande à un des fidèles de lire à voix haute le passage en chinois. C'est elle qui ensuite propose un commentaire et une explication du texte, en italien cette fois-ci, mais toujours suivis par une traduction en chinois assurée par Paolo. Chacun est alors libre d'exprimer ce que la lecture lui inspire, avant que la soirée ne se termine par la récitation collective d'une prière. Ce moment de partage au sein de la communauté, même si guidé par une sœur italienne, a eu lieu essentiellement en chinois, les fidèles préférant visiblement s'exprimer dans leur langue maternelle.

Cet effort linguistique me paraît être à la base de l'engagement de la Piccola Famiglia auprès des migrants chinois. Non seulement de grands moyens ont été mis en place de façon à pouvoir leur assurer des cours de langue italienne indispensables pour une intégration réussie au sein de la société³⁵⁵, mais les religieux de la communauté expriment une réelle envie de compréhension de la culture chinoise, qui passe aussi par l'apprentissage du chinois. Ainsi, les frères et sœurs les plus impliqués, que j'ai rencontrés, n'hésitent pas eux-mêmes à prendre des cours de langue chinoise auprès du père Giuseppe. Par ailleurs, le développement croissant et la dynamique caractérisant cette communauté chinoise de Rimini me semblent fortement liés à la grande sollicitude que les membres de la Piccola Famiglia expriment à l'égard des Chinois et à l'attention toute particulière qu'ils portent à leurs besoins. Dans une atmosphère teintée de spiritualité, l'intégration de ces communautés migrantes se structure notamment autour d'un projet linguistique fort, offrant aux personnes accueillies la possibilité de retrouver rapidement de l'autonomie.

³⁵⁵ Les cours d'italien proposés par la communauté rencontrent un franc succès: en 2013 environ cent cinquante ressortissants chinois étaient inscrits à cette formation avec à la clé un certificat nécessaire pour l'obtention du titre de séjour.

CHAPITRE 4

Au contact d'une communauté méconnue

Qui sont les catholiques d'origine chinoise qui, chaque dimanche, se pressent aux offices célébrés dans les églises de Paris et de Milan ? C'est dans une perspective presque ethnométhodologique, celle consistant à décrypter des instantanées³⁵⁶ que nous allons tenter de mieux cerner le fonctionnement de ces communautés méconnues que composent les catholiques chinois présents en France et en Italie. Qu'il s'agisse de la messe en tant que cérémonie permettant aux acteurs de partager un rituel social³⁵⁷ ou de la description du profil de quelques acteurs clés de ce petit théâtre spirituel, l'ici et maintenant va constituer notre perspective dans ce chapitre. Nous nous pencherons aussi bien sur la structuration des paroisses que sur certaines des motivations profondes qui animent l'engagement spirituel des fidèles chinois. Toutefois, cette démarche n'est pas si simple qu'elle n'y paraît. Au cours d'une recherche anthropologique, beaucoup de questionnements relatifs à la méthodologie du travail et au rôle de l'anthropologue se présentent au chercheur. En entamant mon étude sur les communautés catholiques chinoises installées en Europe, j'ai choisi de me rapprocher d'elles sans aucun intermédiaire et de baser ma recherche sur l'échange avec les membres de la communauté, ainsi que sur mes propres observations sur le terrain notamment à l'occasion des célébrations liturgiques.

Cette démarche présente à mon sens certains inconvénients, mais aussi des points positifs. En effet, le choix de ne pas avoir d'intermédiaires peut poser quelques difficultés de contact avec les informateurs en un premier temps, ces derniers se méfiant d'une personne qu'ils ne connaissent pas. En même temps, en abordant mon terrain de recherche, je ne souhaitais pas que les personnes interrogées puissent être influencées par leurs relations avec une connaissance commune. Ma méthode d'approche a donc été celle d'aller à la rencontre des responsables et des membres des communautés, en me présentant comme une doctorante étudiant les communautés catholiques chinoises en Europe. Si on considère la sensibilité de certains aspects de ce sujet de recherche, je pense notamment aux persécutions que les catholiques chinois peuvent subir dans leur pays d'origine, je constate ne pas avoir rencontré de problèmes particuliers durant les échanges avec mes informateurs. Tous les religieux, ainsi

³⁵⁶ Harold Garfinkel, « Le programme de l'ethnométhodologie », in Michel de Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré (dir.), *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte, 2001.

³⁵⁷ Erving Goffman, *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974 (1967).

que les laïcs, chinois ou européens, m'ont toujours accueillie avec gentillesse et disponibilité, en répondant de façon très exhaustive à mes questionnements. Une seule fois il m'est arrivé que la personne en face de moi me demande de lui montrer ma carte d'étudiante pour s'assurer de la véracité de mes propos, mais même à cette occasion, l'entretien s'est ensuite très bien déroulé et s'est révélé particulièrement riche en informations.

A propos de la sensibilité du sujet, certaines précautions s'imposaient naturellement à moi en ce qui concerne la méthode de travail et tout particulièrement la conduite des entretiens avec les informateurs. Malgré les préconisations de certains chercheurs en anthropologie d'enregistrer les interviews à l'aide des derniers instruments technologiques et de retranscrire ensuite scrupuleusement chaque soupir de la personne interrogée, j'ai considéré que cette façon de procéder n'était pas adaptée à mon sujet de recherche. Craignant intimider les informateurs et altérer une relation de confiance fraîchement créée, j'ai préféré mettre de côté le magnétophone et procéder à une prise de note écrite avec l'accord préalable de la personne interrogée. Un travail précis de retranscription des notes s'imposait donc à moi très rapidement après la fin de l'entretien, de façon à pouvoir consigner le plus de détails possible. En même temps, je complétais les entretiens retranscrits avec des notes de terrain relatant mon expérience, mes observations et toutes les informations qui auraient pu m'être utiles pour la suite de mon travail. Ce sont toutes ces données cumulées au fil de ces années de recherche qui m'ont permis de constituer un journal de terrain très riche, point de départ de mon analyse anthropologique.

4.1 Esquisse anthropologique d'une liturgie

Messe en Italie et messe en France, il s'agissait pour moi d'observer les éventuelles disjonctions culturelles et liturgiques entre deux communautés catholiques d'origine chinoise. En décrivant ces deux célébrations, j'ai notamment souhaité donner un aperçu de deux réalités distinctes à deux moments de mon terrain éloignés dans le temps. J'ai ainsi choisi de décrire ma première messe au sein de la communauté de Milan, avec tous les sentiments qu'une telle découverte peut déclencher, et de me concentrer ensuite sur une cérémonie bien particulière à Paris, après trois ans de fréquentation régulière de la communauté parisienne. Ce choix m'a permis de donner une vision plus détaillée de la vie liturgique de ces communautés catholiques chinoises, caractérisée par des messes hebdomadaires, mais ponctuée également par des événements annuels exceptionnels. C'est cette réalité, propre à toutes les paroisses catholiques, que j'ai souhaité montrer à travers ces esquisses ethnographiques.

4.1.1 Un dimanche à la messe : découverte du terrain à Milan

C'est par un dimanche d'été 2011 que je me suis rendue pour la première fois à la messe de la communauté catholique chinoise de Milan. Une dizaine de jours auparavant, j'avais déjà rencontré le prêtre chinois responsable de l'aumônerie, le père Domenico Liu, et j'avais pu visiter la petite chapelle à l'intérieur de l'église utilisée pour les célébrations en mandarin. À l'époque, j'ignorais la façon dont se déroulerait une messe au sein de la communauté catholique chinoise. Serait-elle similaire à celles que l'on pratique en France ou en Italie ? A vrai dire, je n'avais pas d'idées bien définies sur la question, me contentant d'émettre l'hypothèse que la seule différence avec les messes des paroisses locales pourrait être la langue de la célébration, à savoir le chinois. Avant de me rendre à Milan, j'avais quand même profité du service de transmission en direct des messes proposé par la paroisse de la Santissima Trinità. Qu'il s'agisse des célébrations en mandarin ou en italien, celles-ci sont en effet régulièrement filmées par une caméra à l'intérieur de l'église de sorte que les fidèles ne pouvant pas se déplacer puissent y participer virtuellement³⁵⁸.

Ce dimanche après-midi, c'est sans a priori donc que je me rendais à l'office programmé à 15h45, au 25 de la rue Giuseppe Giusti à Milan, et que j'entrais, pour la

³⁵⁸ Ce service sera suspendu au mois d'avril 2013, lorsqu'au cours d'un cambriolage tout le matériel informatique de la paroisse de la Santissima Trinità sera volé. La transmission des messes sera rétablie au mois d'août 2013 avant d'être définitivement arrêtée en 2015 afin de préserver l'anonymat de la communauté.

première fois, par la porte principale de l'église de la Santissima Trinità. La petite chapelle où la communauté chinoise se réunit se trouve à gauche du spacieux chœur de l'église. Il s'agit d'une petite chapelle entourée de vitraux à laquelle on peut accéder par une porte vitrée depuis l'intérieur de l'église ou bien par une autre qui donne sur l'extérieur et qui rend du coup la chapelle accessible également depuis l'enceinte de l'église³⁵⁹. L'aménagement intérieur y est très simple : deux rangées de cinq bancs chacune sont disposées devant le chœur pour accueillir les fidèles, auxquelles s'ajoute une dizaine de chaises. Dans le chœur, auquel on accède en montant une simple marche, se trouvent l'autel, le pupitre à sa gauche et d'autres bancs réservés aux enfants de chœur qui accompagnent le célébrant, ainsi qu'aux fidèles chargés de jouer d'un orgue électrique pour accompagner les chants de la liturgie³⁶⁰. Sur les parois de la chapelle sont peints sur fond jaune des images de l'iconographie chrétienne ; une grande croix couleur or est accrochée derrière l'autel et la décoration est agrémentée par quelques compositions florales. A droite de l'autel est suspendu au mur un tabernacle, qui recevra, durant la messe, le ciboire contenant les hosties consacrées. Le mobilier, demeure quant à lui extrêmement sobre et ne diffère guère de celui utilisé dans les paroisses catholiques italiennes, si ce n'est ce petit instrument que je remarque au moment de la prière eucharistique : un gong qu'un enfant de chœur est chargé de frapper avec une sorte de bâton et qui remplace les traditionnelles clochettes généralement utilisées dans une paroisse italienne³⁶¹. Lors d'une autre messe, j'ai pu interroger deux jeunes fidèles au sujet de cet instrument. Ne se rappelant pas le nom exact, Giacomo, l'un de mes informateurs, m'explique que « c'est un instrument chinois qui est utilisé aussi dans d'autres traditions, notamment le bouddhisme ».

La présence de cet instrument n'est pas de rigueur auprès des communautés catholiques chinoises. Lors de mes investigations de terrain je le retrouverai seulement durant la messe au sein de la mission chinoise de Rome, mais il est complètement absent des célébrations liturgiques de la communauté parisienne.

En entrant dans la chapelle, je suis accueillie par un sacristain laïc, un homme d'une quarantaine d'années chargé d'aider le prêtre dans la mise en place des objets liturgiques

³⁵⁹ J'allais m'apercevoir de cette autre entrée au cours de cette première messe à laquelle j'ai participé. En effet, même après le début de la célébration, des fidèles continuaient de rejoindre l'assemblée et utilisaient en priorité cette entrée qui permet l'accès à la chapelle directement de la rue.

³⁶⁰ Cette tâche est accomplie par deux femmes qui se donnent le relais. Au sein de la communauté de Paris, ce sont des femmes également qui jouent le piano et guident l'exécution des chants pendant la messe.

³⁶¹ Durant la messe catholique de rite romain, un enfant de chœur ou un servant d'autel peuvent sonner des clochettes à certains moments de la célébration, notamment quand le prêtre élève l'hostie et le calice lors de la prière eucharistique. Ce geste a été supprimé dans certaines paroisses suite aux recommandations du Concile Vatican II.

nécessaires au bon déroulement de la messe. Jovial, l'homme me tend un classeur dans lequel sont répertoriés tous les chants catholiques chinois, ainsi qu'un imprimé avec le déroulé liturgique de la messe du jour. Ses traits asiatiques me laissent tout naturellement penser qu'il est membre de la communauté chinoise. Or, mes certitudes seront ébranlées quelques mois plus tard, en fréquentant de façon assidue la paroisse. En effet, lors d'un autre de mes dimanches de terrain, en m'adressant à lui en chinois, le sacristain me répond en italien. Je ne suis pas particulièrement surprise par cette attitude car, parfois, la maîtrise de la langue du pays d'accueil représente une fierté pour les étrangers. Par la suite, en échangeant avec lui, il m'avouera :

Je suis désolée si je t'ai pas répondu tout de suite quand tu m'as parlé en chinois. Au fait, moi je suis philippin.

Il m'explique qu'il travaille pour l'église de la Santissima Trinità depuis dix-sept ans en tant que sacristain. Auparavant, il était employé à Santa Maria del Carmine, une paroisse milanaise tout aussi multiculturelle car elle accueille, en plus des fidèles italiens, les communautés catholiques anglaise et philippine. Actuellement, il s'occupe du service auprès de la paroisse de la Santissima Trinità, et pas seulement de la communauté chinoise, qui est à ses yeux très autonome :

Je les aide à préparer la messe, mais ils n'ont pas besoin de grand-chose, ils font tout par eux même !

Cette idée d'autonomie de la communauté chinoise, que j'avais dans un premier temps sous-estimée, reviendra pourtant durant mon enquête. En effet, quelques semaines plus tard, un paroissien milanais que je questionnais, me répondra à propos de la nécessité de la présence de bénévoles italiens:

Ils n'ont pas vraiment besoin d'aide, ils se débrouillent très bien tous seuls. Vous savez, ils se démènent beaucoup !

Ce dimanche-là, je décide donc de m'asseoir sur une chaise au fond de l'église et commence à observer l'assemblée. Puisque la célébration n'a pas encore débutée, les gens arrivent et s'installent, tandis qu'une femme récite à voix haute le chapelet, suivie de quelques

fidèles. La femme qui joue le piano est déjà à son poste et plus tard elle sera relayée par une jeune femme, arrivée au cours de la messe. En observant plus attentivement, je m'aperçois que toutes les personnes m'entourant sont d'origine asiatique, à l'exception d'une sœur italienne, assise juste devant moi. En tenant compte des fidèles arrivés après le début de la messe, je dénombre vingt-sept personnes assistant à la célébration, y compris les deux jeunes enfants de chœur qui accompagnent le père Domenico pendant la liturgie. A ma grande surprise, alors que dans les paroisses italiennes la majorité des fidèles sont des femmes, la plupart des personnes présentes à l'église sont des hommes d'âge mur. Dans l'assemblée on ne compte qu'un seul enfant, accompagné de son père. Un très jeune couple participe à la messe avec son bébé, une petite fille. Je remarque également la présence d'un vieil homme, la seule personne âgée qui assiste à la célébration.

En attendant le début de la messe, je feuillette le matériel que le sacristain m'a donné juste avant. L'imprimé avec la liturgie du jour me rappelle celui qui est distribué aux fidèles lors des célébrations dans les paroisses italiennes, à la différence que celui que j'ai entre les mains est bilingue. Dans la partie gauche, en effet, tout est inscrit en chinois simplifié³⁶², alors que la partie droite affiche une traduction en italien. Ce détail, qui me semblait ce jour-là si anodin, se révélera par la suite très important car je l'interprète comme un des éléments démontrant la volonté de cette communauté d'être en lien avec le pays où elle vit. En effet, malgré le fait de se retrouver dans une assemblée de fidèles chinois, lors d'une messe célébrée par un prêtre chinois en mandarin, cette édition bilingue indique que nous nous trouvons en Italie.

J'ouvre ensuite le classeur, qui affiche en première page l'image d'un chapelet avec une explication de chacune des parties qui le composent. Quelques pages sont dédiées aux principales prières catholiques traduites en italien et le reste contient un recueil très riche de chants liturgiques chinois. Au fur et à mesure de l'avancée de mon terrain, je comprendrai l'importance du chant pour la communauté catholique chinoise. En effet, même lors de célébrations peu fréquentées et dénuées d'événements particuliers, la liturgie est toujours animée des litanies des fidèles, souvent accompagnées au piano. Toutes les messes auxquelles je participerai durant mes recherches auprès des communautés catholiques chinoises seront toujours animées par des chants rythmant les différents moments de la liturgie. C'est le cas également ce jour-là dans la petite chapelle de Milan, où un panneau indique les numéros des

³⁶² Dans les années 1950 une réforme linguistique promue par le gouvernement chinois a simplifié l'écriture chinoise. Depuis, on distingue les caractères chinois simplifiés, utilisés en République Populaire de Chine, et ceux traditionnels, toujours employés à Hong Kong et à Taiwan.

pages du livret contenant les mélodies et les paroles, afin que les fidèles puissent se repérer durant la célébration.

常年期 第二十二日

XX Domenica del Tempo Ordinario

* 集祷经 *

天主，你为爱你的人，准备了奇妙的真福；求你以爱情灌溉我们的心，使我们爱你在万有之上，以获得远超过我们所渴望的恩许。因你的圣子、我们的主耶稣基督，他和你及圣神，是唯一天主，永生永王。

* Colletta *

O Dio, che hai preparato beni invisibili per coloro che ti amano, infondi in noi la dolcezza del tuo amore, perché, amandoti in ogni cosa e sopra ogni cosa, otteniamo i beni da te promessi, che superano ogni desiderio. Per il nostro Signore Gesù Cristo...

读经一

依撒意亚先知书 56,1.6-7

上主这样说：「你们应当秉持公道，履行正义，因为我的救恩快要来到，我的正义快要出现。至于那些外邦人，如果他们皈依了上主，事奉上主，爱慕上主的名，做他的仆人，遵守安息日，不予以亵渎，并固守我的盟约，我要带领他们登上我的圣山，使他们在我的祈祷之所满心欢乐；他们的全燔祭和牺牲，在我的祭坛上将获得悦纳，因为，我的殿宇将称为万民祈祷之所。」

这是上主的圣言。
gǎn xiè tiān zhǔ
感谢天主。

Prima lettura

Dal libro del profeta Isaia (56,1.6-7)

Così dice il Signore:
«Osservate il diritto e praticate la giustizia, perché la mia salvezza sta per venire, la mia giustizia sta per rivelarsi. Gli stranieri, che hanno aderito al Signore per servirlo e per amare il nome del Signore, e per essere suoi servi, quanti si guardano dal profanare il sabato e restano fermi nella mia alleanza, li condurrò sul mio monte santo e li colmerò di gioia nella mia casa di preghiera. I loro olocausti e i loro sacrifici saranno graditi sul mio altare, perché la mia casa si chiamerà casa di preghiera per tutti i popoli».

Parola di Dio.
Rendiamo grazie a Dio.

2011年08月14日

常年期 第二十二日 XX Domenica del Tempo Ordinario

甲年 Anno A

Première page de la feuille bilingue chinois-italien distribuée au sein de la communauté catholique chinoise de Milan durant la messe du 14 août 2011. Elle relate l'oraison et la première lecture de la liturgie de la Parole.

A l'arrivée du père Domenico et des enfants de chœur, les fidèles se lèvent et la célébration eucharistique commence. Le prêtre est vêtu d'une aube blanche agrémentée d'une étole de couleur verte, symbole du temps liturgique ordinaire pour le clergé catholique, et célèbre la messe selon le rite romain³⁶³. Le déroulement de la messe ne diffère guère d'une célébration catholique habituelle du dimanche. Mis à part la langue dans laquelle s'exprime le prêtre et l'utilisation du gong à la place des clochettes évoquée plus haut, aucun élément dans le rituel n'indique de lien avec la culture chinoise. Bien évidemment, la messe est entièrement célébrée en mandarin, à la seule exception de la deuxième lecture au moment de la liturgie de la parole. Celle-ci sera lue en italien par une jeune femme maîtrisant très bien cette langue.

Un des moments de la liturgie qui me surprendra le plus sera celui de l'échange d'un geste de paix pratiqué après la proclamation de la prière du Notre Père, qui ce jour-là sera chantée en chinois par les fidèles. Habituee à l'ambiance calme des messes italiennes et françaises, où généralement les gens se limitent à serrer la main de leurs voisins, je suis étonnée de voir que tous les participants s'activent pour saluer et embrasser les autres et n'hésitent pas à circuler dans l'assemblée pour rejoindre les personnes les plus éloignées. En même temps, le prêtre et les servants d'autel descendent du chœur et viennent également serrer la main des fidèles présents. M'étant familiarisée avec cette coutume, je n'hésite pas à souhaiter chaleureusement « 祝你平安 »³⁶⁴ aux gens qui m'entourent.

Pendant la messe je remarque que certains fidèles semblent particulièrement attentifs à la célébration et montrent une attitude très pieuse dans leurs gestes. Je serai toute aussi surprise au moment de l'eucharistie de constater que quelques-uns parmi eux ne sont pas baptisés. Ne pouvant donc pas communier, ils avancent, les bras croisés sur la poitrine, vers le prêtre, qui les bénit avec le geste du signe de la croix sur leur front. Au cours d'un de mes entretiens avec le père Domenico, celui-ci me confirmera cette ferveur particulière propre aux nouveaux fidèles de la communauté :

³⁶³ Le rite romain représente le rite habituel selon lequel on célèbre la messe au sein de l'Église catholique latine. Cependant, il existe également au sein de la même Église quelques rites particuliers, parmi lesquels le rite ambrosien utilisé dans le diocèse de Milan. Il est donc intéressant de noter que, même si nous nous trouvons dans une paroisse milanaise, le prêtre ne suit pas le rite en vigueur. Interrogée sur ce point, une sœur chinoise m'expliquera plus tard que le problème réside dans le fait que les textes liturgiques ambrosiens n'ont pas encore été traduits en chinois : « Et même si quelqu'un les traduisait, il faudrait qu'ils soient validés. On ne peut pas traduire de façon approximative ».

³⁶⁴ Cette formule signifie littéralement « je te souhaite la paix ». Dans les messes catholiques célébrées en français les participants utilisent l'expression « la paix du Christ ».

Ceux qui fréquentent le plus la paroisse se sont les nouveaux convertis. Ils sont plus enthousiastes, alors que les autres ils ressemblent un peu aux Italiens, ils sont peu pratiquants ! En effet, les bénévoles sont tous des nouveaux baptisés.

Des mois plus tard, en fréquentant la communauté catholique chinoise de La Piccola Famiglia dell'Assunta, les propos du responsable, le père Giuseppe Tong, viendront corroborer cette idée : « Les néophytes, eux, ils sont toujours présents à la messe ! ».

Avant de donner la bénédiction aux fidèles, le père Domenico procède aux annonces relatives à la vie de la communauté pour la semaine suivante. Ce geste représente une habitude que l'on retrouve également dans les paroisses italiennes ou françaises, où l'on distribue aux fidèles des imprimés contenant les indications pastorales (tels les horaires des messes, avec leurs intentions, et les fêtes des saints) ainsi que tout événement particulier concernant la vie de la paroisse (comme des actions caritatives ou des pèlerinages, par exemple).

Ce jour-là le père Domenico exprime sa volonté d'organiser deux pèlerinages pour le mois d'août suivant : l'un à Sacro Monte di Varese³⁶⁵ et l'autre à Medjugorje³⁶⁶. Bien qu'il insiste sur l'importance de s'inscrire très rapidement, j'ai l'impression que ces initiatives ne suscitent pas un grand enthousiasme de la part de l'assemblée. Je serai d'autant plus surprise quelques semaines plus tard quand, lors d'une discussion avec Sœur Antonietta, la religieuse présente à la messe, celle-ci m'annoncera :

Cela s'est très bien passé à Sacro Monte, des nombreuses familles ont participé, catholiques ou non. Ils ont parcouru toute la montée en s'arrêtant à chaque étape, il nous a fallu une heure et demie pour atteindre le sommet !

Le manque de réponse au prêtre lors de la messe semble donc plutôt dû à une attitude de discrétion de la part des fidèles chinois qu'à une absence d'intérêt pour les activités de la paroisse, et notamment les pèlerinages. Il est très probable, en effet, que les fidèles préfèrent se manifester directement auprès du prêtre en privé.

³⁶⁵ Le Mont Sacré de Varèse, où se situe le sanctuaire de Santa Maria del Monte, est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco et considéré par l'Église catholique comme l'un des plus importants lieux de culte à la Vierge Marie. Il se situe à environ 70 km de la ville de Milan.

³⁶⁶ Medjugorje est une petite localité en Bosnie-Herzégovine, où la Vierge Marie serait apparue régulièrement depuis le 24 juin 1981. Même si ces apparitions n'ont pas été confirmées officiellement par l'Église catholique (une commission d'enquête spécialisée a d'ailleurs été constituée en 2010 à ce sujet), Medjugorje est un lieu de pèlerinage très populaire qui attire depuis plus de trente ans des millions de fidèles catholiques.

En indiquant les annonces de la semaine, le père Domenico s'exprime en chinois et traduit de temps en temps en italien. Tous les fidèles étant chinois, mise à part la sœur et moi, j'apprécie cet effort du prêtre. Je me rendrai compte au cours de mes terrains en Italie et en France que la question de la langue au sein de ces communautés est bien plus complexe et subtile que cela peut paraître. Même pour des religieux européens ayant passé des longues années en Chine, il n'est pas évident de maîtriser le mandarin, cette maîtrise dépendant de l'endroit où ils ont été amené à exercer leur mission. C'est le cas de Sœur Antonietta, qui a été missionnaire à Hong Kong pendant 17 ans :

Je ne parle que cantonais, donc c'est très difficile pour moi de comprendre la langue d'autres zones de la Chine. Parfois, pour que je ne comprenne pas, ils parlent entre eux en dialecte.

Considérant la grande variété dialectale qui caractérise aussi l'Italie, elle reste malgré tout très compréhensive vis-à-vis de ces fidèles : « Je suis napolitaine, probablement je le ferais aussi ! ». Les problèmes de communication n'affectent pas seulement les étrangers, mais, provenant de différentes régions chinoises, pour les Chinois eux-mêmes le dialogue n'est pas toujours évident : « Beaucoup ont peu d'éducation, donc parfois même entre eux ils ne se comprennent pas ».

Sœur Antonietta intervient aussi aux côtés du père Domenico pour rappeler aux fidèles les horaires des cours de catéchisme qu'elle dispense chaque samedi à 14h auprès de la communauté. Elle souhaite notamment que les participants soient plus ponctuels ou bien qu'un autre horaire soit fixé afin d'arranger tout le monde. Cette fois encore, je remarque que l'assemblée ne réagit en aucune manière aux questions qui sont posées. Une profonde connaissance de la culture chinoise semble indispensable pour la compréhension de ces fidèles et pour la gestion « humaine » de la communauté. Au cours d'un de nos entretiens approfondis, Sœur Antonietta m'expliquait que, malgré sa longue expérience hongkongaise, elle a appris au fur et à mesure aux côtés des Chinois de la paroisse à appréhender les relations avec eux. Très impliquée dans les activités de la communauté chinoise, comme les cours de langue italienne et la catéchèse, elle reçoit quotidiennement à la maison des Missionarie dell'Immacolata³⁶⁷, rue Masaccio à Milan, de jeunes collégiens chinois à qui elle

³⁶⁷ Comme nous l'avons signalé dans la première partie, les Missionarie dell'Immacolata représentent la congrégation féminine du PIME. La congrégation a été créée le 8 décembre 1936.

donne des cours particuliers pour les aider à mieux suivre les différentes matières dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas encore parfaitement.

De temps en temps un enfant en amène ici un autre en me disant que lui aussi a besoin de cours particuliers. Maintenant j'ai appris à ne rien demander concernant la famille et les parents, sinon ils ne m'envoient plus leurs enfants... Par contre, si je ne demande rien, ils comprennent que je ne le fais pas pour obtenir quelque chose et au bout d'un moment c'est l'enfant qui me raconte ce que les parents font, d'où ils viennent...

Sœur Ida, qui a passé 29 ans à Hong Kong et appartient à la même congrégation missionnaire de Sœur Antonietta, fait aussi le même constat à propos de la vie des fidèles et des religieux chinois :

Nous, on leur demande rien. S'ils en ont envie, ils nous racontent par eux-mêmes, sinon c'est pas grave. Nous avons appris à ne pas demander.

Une fois la messe terminée, le père Domenico sort de la chapelle et se dirige vers la sacristie, juste à côté, alors que les fidèles s'attardent pour bavarder entre eux avant de sortir à leur tour. À l'époque, je ne connaissais pas encore les habitudes de la communauté, et notamment l'organisation des activités dominicales. Je ne pouvais donc pas encore savoir que normalement le dimanche, après la messe, les fidèles se retrouvent dans les appartements privés du prêtre pour l'agape fraternelle³⁶⁸. Tout au long de mon terrain j'ai moi-même participé à ces moments d'échanges festifs et amicaux durant lesquels les membres de la communauté discutent librement en buvant du thé et en grignotant des gâteaux ou des fruits.

Je profite donc de ces instants de transition pour essayer de discuter avec certains des participants à la célébration. Je suis tout de suite abordée par Sœur Antonietta, visiblement intriguée par la présence d'une italienne, jamais vue à la messe de la communauté chinoise auparavant. Elle se montre tout de suite très ouverte et s'empresse de me présenter au jeune couple avec le bébé, ainsi qu'à une femme, assise à ses côtés. Tout le monde est très souriant à mon égard, notamment après avoir échangé quelques mots de chinois, mais je me rends vite compte que la communication ne sera pas très simple au cours de mon terrain : beaucoup de

³⁶⁸ Le mot agape (du grec ἀγάπη) indique un repas partagé par les premiers chrétiens.

fidèles chinois parlent à peine italien et d'autres s'expriment en un mandarin fortement teinté de l'accent de leur région.

Ce jour-là, les paroissiens chinois se dispersant, ma première journée d'immersion sur le terrain de l'aumônerie chinoise de Milan touche ainsi à sa fin.

4.1.2 Expérience d'un nouvel an chinois à Paris

Outre les messes auxquelles j'ai été amenée à participer durant mes investigations, j'ai également pris part à des cérémonies particulières, rythmant l'année liturgique catholique, comme Noël et Pâques par exemple. Dans la communauté catholique chinoise, à ces festivités s'ajoutent d'autres occasions de fête relevant de sa propre tradition. Je pense notamment au Nouvel An Chinois, qui représente sans doute l'évènement annuel le plus important pour les Chinois.

Pour célébrer cet évènement, au sein de la communauté catholique chinoise de Paris, deux messes ont lieu : l'une dans l'église de Saint Hippolyte³⁶⁹ et l'autre à Sainte Élisabeth de Hongrie. Même si les deux célébrations fêtent le Nouvel An Chinois avec des rituels traditionnels, elles ne possèdent pas, à mes yeux, la même portée symbolique. En effet, la première est une messe qui se déroule le dimanche matin à 10h30, donc à un moment de la semaine où l'affluence à la messe est très importante ; elle réunit trois communautés: les fidèles français, qui fréquentent d'habitude cette paroisse, célèbrent en effet le « nouvel an asiatique », à côté de la communauté chinoise, mais aussi de celle vietnamienne, particulièrement présente dans ce quartier. La messe qui a lieu l'après-midi à Sainte Élisabeth est, quant à elle, réservée à la seule communauté chinoise, la liturgie étant célébrée en mandarin comme chaque semaine.

Lors de mon passage le dimanche 2 février 2014, j'ai pu assister à Saint Hippolyte à la célébration grandiose du Nouvel An qui a la particularité de réunir des fidèles de cultures différentes. Ce jour-là l'extérieur de l'église était décoré avec des « sentences parallèles »³⁷⁰ rouges, mais le plus spectaculaire demeurait la décoration à l'intérieur de l'église. En effet, de grandes lanternes rouges pendaient du haut plafond de la bâtisse et l'esprit festif de cette

³⁶⁹ En effet, à l'occasion d'événements particuliers, la communauté chinoise participe à la messe avec les fidèles de la paroisse de Saint Hippolyte. Dans ce cas, la messe en chinois de 11h30 dans l'église de Notre Dame de Chine est annulée.

³⁷⁰ Dans la culture chinoise les « sentences parallèles » (对联 *duìlián*) sont composées de deux phrases grammaticalement identiques écrites sur papier rouge avec des caractères de couleur jaune ou or. Portant des messages de vœux ou de bonheur, elles sont accrochées aux portes des maisons ou à l'entrée des temples, notamment lors du Nouvel An Chinois (à cette occasion elles sont appelées 春联 *chūnlián*).

messe particulière était renforcé par des guirlandes de faux pétards électriques accrochées aux colonnes des nefs latérales. Le chœur, quant à lui, était orné de fleurs et de plusieurs bannières.

En s'approchant, on pouvait observer les écriteaux des pancartes rouges accrochées en hauteur. L'une portait les vœux de bonne année écrits en français, anglais et vietnamien, tandis que l'autre, plus étendue et en hauteur, arborait l'expression « La vie nouvelle » et les caractères chinois 新生祭祖敬天 (*xīngshēng jìzǔ jìngtiān* : vie nouvelle, honorer les ancêtres, respecter le ciel).

Des sentences parallèles portant des vœux de bon augure en chinois étaient suspendues de part et d'autre du chœur, ainsi que sur les colonnes de la nef centrale. Les tenues colorées des femmes d'origine asiatique qui se tenaient au premier rang venaient parfaire l'ambiance festive de cette église totalement bondée en ce dimanche matin.



Célébration du Nouvel An Asiatique à l'église de Saint Hippolyte à Paris (février 2014, Eva Salerno)

Le clergé réuni sur le chœur représentait les différentes communautés de fidèles : le père Pierre Wang, curé de la Mission Chinoise était présent, ainsi que le responsable de la Mission Vietnamienne et le père Renaud de la Soujeole, curé de la paroisse de Saint-Hippolyte. La célébration était présidée par le père Georges Colomb, supérieur général des Missions Étrangères de Paris jusqu'à sa nomination à évêque de La Rochelle et Saintes en 2016, accompagné par son confrère le père Jean Charbonnier, grand spécialiste du catholicisme chinois. Sur l'imprimé distribué aux fidèles présentant les différents temps de la liturgie, on pouvait lire l'intitulé : « Messe solennelle avec nos frères asiatiques qui fêtent le nouvel an ».

Chaque page du fascicule rappelait cet événement particulier grâce à l'image d'un cheval, signe de l'horoscope chinois pour l'année 2014. Ce support papier reflétait très bien le caractère multiculturel de cette célébration, pendant laquelle les trois communautés intervenaient à différents moments de la messe. Lors d'un entretien avec le père Charbonnier, celui-ci me confirmait le considérable engagement des fidèles de différentes origines dans cette cérémonie :

Cette année c'est un français qui dirigeait la messe du Nouvel An Chinois avec une chorale à majorité vietnamienne et des rituels présidés par les Chinois, notamment celui du culte des ancêtres après la messe. Donc c'était vraiment sino-vietnamien-français.

Au moment de la communion, afin de fluidifier l'affluence des fidèles et permettre à tous ceux qui le désiraient d'y prendre part, les prêtres célébrants se sont placés à différents endroits de l'église pour donner la communion. En observant de plus près cette démarche, et plus particulièrement l'emplacement du père Wang, il semble intéressant de souligner que les communautés se sont mélangées et n'ont pas privilégié leur guide spirituel habituel.

Cette célébration du 2 février s'est révélée d'ailleurs particulièrement riche en rituels ; il faut dire qu'en 2014 le premier dimanche après la date du Nouvel An Chinois tombait en même temps que la liturgie catholique de la lumière rappelant l'événement de la présentation de Jésus au temple. La messe s'est donc ouverte avec la bénédiction des cierges et des chandelles, que les fidèles dans l'assemblée tenaient dans leurs mains, et s'est terminée par la cérémonie du culte aux ancêtres, tradition ancrée dans la culture chinoise. Témoignage de la piété filiale des vivants vis-à-vis des défunts de leur famille, elle consiste à présenter des offrandes à ces derniers et à les honorer en allumant des bâtonnets d'encens. Dans le cadre de

la célébration catholique de ce dimanche, cette pratique a vu la participation de tous les prêtres et religieux présents. Guidés par deux membres de la communauté asiatique qui indiquaient les gestes à pratiquer, ainsi que leur signification, le père Colomb et le père Wang ont présenté devant l'autel des baguettes allumées d'encens en les soulevant avec les mains jointes et en baissant la tête. Ils ont ensuite déposé devant l'autel les offrandes aux ancêtres sous la forme de nourriture, de boissons et des fleurs. Après les inclinaisons rituelles d'abord face à l'autel et après devant l'assemblée, les célébrants ont souhaité très chaleureusement la bonne année aux fidèles.

Après les prêtres, les participants à la messe ont pu également se rapprocher de l'autel et déposer dans des pots remplis de sable des bâtonnets d'encens allumés. L'affluence a été assez importante et force est de constater que ce rituel n'a pas été pratiqué seulement par les fidèles asiatiques, mais au contraire, des nombreux membres de la paroisse de Saint Hippolyte se sont appropriés cette tradition si éloignée de leur propre culture.

La convivialité de la matinée ne s'est pas arrêtée à la fin de la célébration, car les fidèles étaient salués à la porte de l'église par le père Renaud et d'autres jeunes bénévoles de la communauté asiatique, qui distribuaient des clémentines et des enveloppes rouges aux participants, dans le véritable esprit du Nouvel An Chinois.

Après la célébration, j'attends que tous les fidèles et les religieux se dispersent pour retourner ensuite dans l'église, plongée dans une ambiance désormais beaucoup plus calme.

Un panneau très visible accueille maintenant le visiteur indiquant que l'habituelle messe du dimanche soir à 18h30 aura lieu ce jour-là à Notre Dame de Chine. Une indication plus précise sur l'emplacement de l'église chinoise me laisse penser que cela ne doit pas être si évident pour toute la communauté qu'une paroisse chinoise se trouve juste à côté de la leur. En tout état de cause, ce changement de programme semble montrer une volonté des prêtres des deux paroisses de favoriser une meilleure connaissance des deux communautés à travers un accueil mutuel. En effet, même en étant très proches les uns des autres, les fidèles français et chinois n'ont pas l'occasion de se croiser très souvent. Lors de ces célébrations exceptionnelles, par contre, la cohabitation a l'air de fonctionner et le charme de traditions différentes semble opérer. En échangeant quelques impressions sur la cérémonie qui vient de se dérouler avec une femme française visiblement très impliquée dans la vie de la paroisse de Sainte Hippolyte, elle affirme sans hésitation : « C'était très émouvant ! ».

Après cette cérémonie, comme tous les dimanches, avait lieu dans l'après-midi à 15h30 la messe en mandarin à Sainte Élisabeth de Hongrie. Elle aussi était embellie ce jour-là avec les ornements typiques du Nouvel An Chinois. Ainsi, on pouvait observer des sentences

parallèles accrochées à l'entrée de l'église et une lanterne avec le caractère 福³⁷¹ qui trônait au-dessus de la porte. L'intérieur de l'église était décoré avec le même type de décorations : des pancartes rouges affichant des vœux de bon augure et des lanternes de la même couleur suspendues au-dessus du chœur. Réservée cette fois-ci à la communauté chinoise, la célébration qui s'est déroulée à Sainte Élisabeth a eu à mes yeux un caractère plus intimiste, même si l'atmosphère de recueillement était souvent perturbée par le crépitement des pétards et les fanfares du défilé du Nouvel An qui, au départ de la mairie de Paris, parcourait la rue du Temple et passait juste à la hauteur de l'église de Sainte Élisabeth.

Comme d'habitude, c'est le curé Pierre Wang qui célébrait la liturgie, accompagné par le père Joseph Peng et les servants d'autel qui sont présents chaque semaine. La structure de la messe, quant à elle, reflétait celle du matin à Saint Hippolyte, celle-ci reprenant la bénédiction de la lumière et la cérémonie du culte des ancêtres. En effet, la célébration a commencé avec le rite de la chandelle, portée symboliquement jusqu'au chœur par un des fidèles. Les prêtres, avec les autres ministres et les enfants de chœur, se sont ensuite mis en cercle devant l'assemblée, chacun tenant dans les mains un cierge ou un lumignon allumés.

Une fois la bénédiction des cierges achevée par le curé, les prêtres et les ministres commencèrent à parcourir le vaisseau central de la nef, suivis des fidèles qui tenaient également entre les mains une bougie précédemment allumée. Cette procession se dirigea derrière le chœur en passant par les collatéraux et le déambulatoire pour ensuite parcourir le vaisseau central, de façon à que les fidèles puissent reprendre leurs places et les célébrants remonter sur le chœur.

Après le déroulement de la célébration liturgique, deux moments forts ont complété la messe : une cérémonie d'action de grâce et le culte des ancêtres, qui avait été pratiqué également le matin à Saint Hippolyte. Les différentes étapes du rituel étaient dirigées par une femme depuis le pupitre, mais l'assemblée pouvait suivre aisément la cérémonie à l'aide d'une feuille explicative, disponible à l'entrée de l'église, qui indiquait le sens de chaque geste en chinois et en français. Afin d'accomplir la cérémonie d'action de grâce, les célébrants se sont placés face à l'autel et, avec les fidèles, se sont inclinés trois fois d'abord « pour marquer notre adoration à Dieu », et ensuite « à la Vierge Marie pour marquer notre piété filiale », comme on pouvait le lire sur le document explicatif. Des chants « pour louer et remercier Dieu » et « pour dire merci à la Vierge Marie » précédaient ces inclinaisons.

³⁷¹ Fú : caractère qui signifie « bénédiction » en chinois.

Mais le moment le plus étonnant de la messe ce dimanche-là a été la cérémonie du culte des ancêtres selon la tradition chinoise. Situé toujours à la hauteur des fidèles, mais cette fois-ci face à l'assemblée, le curé recevait de la part des fidèles les offrandes destinées aux ancêtres qu'il posait ensuite devant l'autel. Ces offrandes étaient représentées par des cierges, de l'encens, de l'alcool, des fleurs et des fruits. Le rituel était conduit par la même femme depuis le pupitre, qui expliquait la signification de chaque geste. Ainsi quand des bâtonnets d'encens ont été amenés en tant qu'offrande, elle a précisé :

Beaucoup jugent que les baguettes d'encens ne peuvent pas être utilisées à l'église. En réalité, ce n'est que de l'encens confectionné autrement, sous forme de bâtonnets. Il n'y a pas de contradiction à brûler de l'encens sous une autre forme.

Cette précision de la part de la fidèle qui dirige la cérémonie du culte des ancêtres m'interpelle particulièrement. En effet, ce n'est pas la première fois qu'en fréquentant les communautés catholiques chinoises la pratique du culte des ancêtres à l'église, et notamment celle d'allumer des bâtonnets d'encens, ressort comme une question particulièrement « brûlante ». Des désaccords entre fidèles concernant la pratique de la cérémonie du culte des ancêtres à l'église a été une des raisons qui a contribué à créer des divisions au sein d'une des communautés étudiées.

Cette question de la place des rituels traditionnels chinois dans les célébrations catholiques est particulièrement importante à mes yeux. Elle est surtout révélatrice d'une fracture toujours existante entre un catholicisme chinois qui est resté coupé du monde durant toute l'ère maoïste et un catholicisme chinois qui a continué de se modifier en suivant les directives du Concile Vatican II, notamment à Taïwan et dans les communautés catholiques chinoises installées à l'étranger. Interrogé sur la question, le père Charbonnier me délivrait sa vision des choses en ces termes :

Les continentaux n'ont pas connu les initiatives de Taïwan. Parce qu'à la suite du Concile il y avait tous ces prêtres de Chine à Taïwan qui étaient quand même assez cultivés intellectuellement et qui ont profité du Concile pour réintroduire tout de suite le rituel en l'honneur des ancêtres avec un petit autel latéral dans certaines églises de Taïwan.

Absent dans les églises affectées aux communautés catholiques chinoises de Paris et de Milan, j'ai pu observer la présence d'un autel avec cette fonction à l'église de San Bernardino in Panisperna, lieu de culte de la Mission Catholique Chinoise de Rome. Dans une des niches de cette bâtisse à plan centré, un pot en faïence avec des bâtonnets d'encens est placé juste devant une petite table, où des cierges illuminent les photographies des membres défunts de la communauté, ainsi qu'une inscription dédiée aux ancêtres. Malaisien d'origine chinoise ayant fait ses études à Taïwan, le père Michele Wu m'explique que le culte des ancêtres est pratiqué dans sa paroisse lors de la célébration du Nouvel An Chinois, comme de coutume à Taïwan. D'ailleurs, les catholiques taïwanais conservent chez eux le rituel consistant à brûler de l'encens devant les tablettes de leurs ancêtres. Durant ma visite dans sa paroisse, le père Michele me proposera de faire le même geste, en m'inclinant devant l'autel.

La cérémonie s'est poursuivie avec des éloges aux ancêtres lues par le curé et un représentant de la communauté, et un dernier hommage a été décerné aux ancêtres sous la forme de trois inclinaisons effectuées par les célébrants et l'assemblée des fidèles. Le rituel prévoyait ensuite une présentation formelle des vœux du Nouvel An entre les prêtres et les fidèles en joignant les poings à la façon chinoise. La messe se terminait ainsi avec la distribution des clémentines et d'enveloppes rouges, « symboles du bonheur et du bon augure pour la Nouvelle Année », comme on pouvait le lire sur la feuille explicative de la messe. Ainsi, à l'image du moment de la communion où le prêtre distribue les hosties, les fidèles se sont dirigés en ordre vers l'autel, où les célébrants leur remettaient chaleureusement ces cadeaux.

Une fois la célébration terminée, les fidèles se sont attardés un moment pour échanger les vœux du Nouvel An et, après avoir récupéré à l'entrée un calendrier chinois avec l'effigie du Pape François, ils se sont dispersés assez vite, comme tous les dimanches. En effet, les portes de l'église de Sainte Élisabeth sont fermées toujours très rapidement après la fin de la messe de la communauté chinoise, qui est la dernière célébration de la journée du dimanche.

Ayant participé aux deux messes dans le 13^e arrondissement et ensuite dans le 3^e, j'ai pu observer le caractère très festif de la célébration de Saint Hippolyte, son but étant en effet que les différentes communautés puissent fêter ensemble cet événement du Nouvel An Asiatique. La messe à Sainte Élisabeth, réservée à la communauté catholique chinoise, a été quant à elle moins fréquentée que d'habitude. Même si quelques personnes très impliquées dans la vie de la communauté ont participé aux deux messes, on peut avancer l'hypothèse que la première a attiré plus de fidèles au détriment de la seconde, ou alors que le Nouvel An reste

pour les Chinois une fête avant tout familiale. A ce sujet, une de mes informateurs m'expliquera : « Le Nouvel An Chinois c'est une fête que l'on passe traditionnellement en famille, alors que Noël on le fête avec la communauté ».

4.2 Focus sur certains acteurs de la paroisse

Dans la tradition catholique, la paroisse constitue l'organisation locale par excellence censée gérer la vie quotidienne de la communauté des croyants. Pour y parvenir, la mise en réseau de nombreux acteurs s'avère nécessaire. Célébrations, sacrements ou animation liturgique, les activités sont variées. La gouvernance de ce réseau n'est d'ailleurs pas toujours une simple affaire car les acteurs eux-mêmes, à travers leurs fonctions et leurs identités propres, tiennent à assurer non seulement le fonctionnement de la paroisse, mais aussi parfois à y imposer leur marque. Comme le précisent Bobineau et Tank-Storpeur :

« [...] la paroisse, en tant que regroupement de personnes et d'associations multiformes, se fonde sur une interaction et une interdépendance entre des acteurs, où dominent des rapports d'influences, des tensions et (in)compréhensions mutuelles et dans lesquels le curé n'est plus le seul médiateur et détenteur du pouvoir. »³⁷²

Des prêtres aux enfants de chœur en passant par les bénévoles, religieux ou laïques, les communautés paroissiales chinoises en France et en Italie sont ainsi constituées de certaines figures singulières et représentatives qu'il m'a semblé intéressant de mettre en avant.

4.2.1 Les religieux chinois

Pour Weber, l'autorité rationnelle légale du prêtre s'inscrit dans une bureaucratie de salut qui le distingue de celle du magicien, par exemple, ou encore de l'autorité charismatique du prophète³⁷³. Le prêtre constitue donc celui qui assure la continuité et la bonne pratique d'une tradition partagée par la communauté des fidèles. Médiateur entre le divin et les hommes, le prêtre est le garant du dogme, des rites et des cérémonies. L'idéal-type des prêtres chinois que

³⁷² Olivier Bobineau, Sébastien Tank-Storper, *Sociologie des religions: Domaines et approches*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 36.

³⁷³ Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964 (1920).

nous avons interrogés durant cette enquête est tout à fait similaire à celle de n'importe quel prêtre catholique. La langue de la messe ou la façon de conduire celle-ci ne déroge en rien avec les us et coutumes de la corporation. Vêtements, objets rituels et maîtrise du dogme, les officiants en Italie comme en France respectent les normes en vigueur au sein de l'Église catholique.

En France comme en Italie, la majorité des prêtres chinois responsables de structures pastorales ont pu bénéficier au préalable d'une période de formation au sein d'institutions religieuses européennes. Ce perfectionnement à l'étranger représente une opportunité précieuse pour les religieux et séminaristes chinois. En effet, les séminaires en Chine, clandestins ou officiels, se trouvent confrontés à une pénurie de personnel qualifié pour dispenser une formation théologique complète. A cela s'ajoutent les conditions difficiles dans lesquelles se trouvent les étudiants fréquentant des séminaires non reconnus par le gouvernement chinois.

A Rome c'est le « Collège Pontifical Urbanien de Propaganda Fide » qui accueille les séminaristes venant des territoires dits de mission. Si une bonne partie des ceux-ci est originaire du continent africain, un bon nombre vient des pays asiatiques, comme l'Inde, la Chine ou le Vietnam. Des bourses d'études délivrées par la Congrégation pour l'évangélisation des peuples permettent aux séminaristes, ainsi qu'aux prêtres étrangers, de compléter leur formation sacerdotale ou bien de poursuivre plus longuement leurs études théologiques, souvent au sein de l'Université Pontificale Urbanienne.

A Paris, les Missions Étrangères ont mis en place depuis 1994 un service d'accueil spécifique pour les prêtres, les séminaristes et les religieuses d'origine chinoise, qui s'occupe de coordonner leurs démarches administratives, comme l'obtention du permis de séjour et l'inscription universitaire³⁷⁴. Les MEP ne sont pas la seule institution catholique à accueillir ces jeunes religieux ; les congrégations lazaristes, assumptionnistes ou encore le Prado à Lyon, pour n'en citer que quelques-unes³⁷⁵, s'engagent également dans cet accompagnement. Cette démarche est rendue possible grâce aux contacts privilégiés noués par ces institutions avec des diocèses chinois ou avec des missionnaires installés en Chine. Ainsi accueillis en

³⁷⁴ Le père Jean Charbonnier a assuré la responsabilité de ce service depuis sa création jusqu'aux années 2000.

³⁷⁵ Le diocèse de Paris et le grand séminaire d'Ars accueillent également des étudiants chinois. A partir des années 1990, des communautés charismatiques ont aussi commencé à accueillir des étudiants chinois, parmi lesquelles les communautés de Saint Jean, d'Emmanuel, les Dominicains, les Béatitudes. Entre 1994 et 2006, 86 séminaristes chinois ont été accueillis en France. Voir Ling Wang, Jean Charbonnier, *Chinese students' formation in theology in France*, intervention au « colloque Chine des catholiques d'Europe » organisé à Triuggio (Italie) en septembre 2006. Cet événement, qui rassemble des autorités religieuses chinoises et européennes spécialistes des questions chinoises, ainsi que les prêtres, séminaristes et sœurs chinois présents en Europe, est organisé par différentes institutions catholiques européennes depuis 1992.

France, les étudiants poursuivent leur cursus d'étude au sein de différentes institutions comme l'Institut Catholique de Paris, le Centre Sèvres, l'Université Catholique de Lyon, l'Université Catholique de Toulouse, l'Université Catholique de l'Ouest d'Angers, le Grand Séminaire d'Ars. Après un ou deux ans d'apprentissage intensif de la langue française, ils s'inscrivent aux diplômes canoniques de la durée de quatre ans (Baccalauréat canonique), puis de deux ans (Master). Les religieuses sont quant à elles souvent accueillies à Angers, où elles fréquentent l'Université Catholique de l'Ouest. Pendant leur formation, les prêtres peuvent aussi être placés au sein de paroisses françaises afin d'acquérir une première expérience pastorale sur le terrain.

Même s'ils sont dispersés sur tout le territoire français, les MEP de Paris demeurent un point d'ancrage pour les religieux chinois qui peuvent échanger avec des missionnaires maîtrisant leur langue. Les sœurs chinoises notamment expriment souvent le besoin de pouvoir se confesser dans leur langue maternelle. Par ailleurs, afin d'affermir le sentiment d'appartenance à une communauté catholique unie et ainsi éviter le risque d'isolement, ces institutions proposent chaque année des rencontres européennes destinées aux religieux et aux séminaristes chinois en formation en Europe.

4.2.2 Le coordinateur national en Italie : la vocation d'un homme

Comme nous l'avons indiqué au chapitre 3, en 2006 la Conférence Épiscopale Italienne a décidé de nommer un coordinateur pour les communautés catholiques chinoises, suivant les préconisations des textes du Saint Siège sur le sujet. Compte-tenu du nombre croissant des immigrés chinois installés en Italie et de leur présence du Nord au Sud de la péninsule, un suivi spirituel de ceux de confession catholique était déjà assuré dans les principales villes italiennes grâce à la création d'aumôneries et de missions. Le développement rapide de ces dernières rendait nécessaire la nomination d'un coordinateur qui puisse maintenir les liens entre ces communautés de fidèles et œuvrer en même temps à leur structuration.

Ainsi, nommé par le Secrétaire Général de la Conférence Épiscopale Italienne, le père Pietro Cui a pris officiellement ses fonctions de coordinateur en mars 2006. Depuis, il travaille au sein de la Fondation Migrants qui lui a mis à disposition un bureau dans ses locaux à Rome. Afin de mieux comprendre le fonctionnement des communautés catholiques chinoises présentes en Italie, j'ai eu l'opportunité d'échanger longuement avec le père Cui qui m'a exposé en détail les différents aspects de son travail.

Sa mission principale consiste à repérer la présence de Chinois catholiques dans les villes qui manquent de communautés officiellement établies. Même si les fidèles catholiques sont peu nombreux, mais le nombre d'immigrés chinois qui y sont installés est important, le père Cui préfère prendre contact directement avec le diocèse et miser sur le développement futur de la communauté. Généralement, rassuré par la démarche active du coordinateur chinois, le diocèse n'hésite pas à accorder son feu vert à la création d'une aumônerie officielle de façon à que ses membres puissent bénéficier du suivi spirituel d'un prêtre chinois spécialement nommé à cette fin. La première expérience de mise en place d'une nouvelle communauté de la part du père Cui s'est déroulée à Naples et s'est révélée très fructueuse :

La première communauté que j'ai organisée c'était à Naples car là-bas il n'y avait aucune communauté. J'ai trouvé une famille et puis j'ai cherché un prêtre chinois. Quand le prêtre a été nommé par le diocèse de Naples, la communauté a grandi très rapidement. Maintenant il travaille depuis presque six ans et la communauté s'élève déjà à environ 100 personnes. Chaque année il y a de 10 à 15 personnes qui se font baptiser.

Face aux difficultés relatives à la création *ex nihilo* d'une telle communauté, le père Cui décrit non sans une pointe d'humour sa mission :

Je me sens un peu comme l'apôtre Saint Paul parce que quand il n'existe pas encore de communauté, je dois organiser beaucoup de choses.

Non seulement les diocèses qui ne bénéficient pas encore de structures pour l'accueil des fidèles chinois peuvent avoir besoin de l'expertise du père Cui, mais également ceux où des aumôneries/missions officielles existent déjà, mais présentent des difficultés de fonctionnement. Au cours de leur existence, les communautés de fidèles peuvent en effet connaître des périodes plus ou moins fastes. Elles peuvent par exemple être confrontées à des problèmes d'ordre logistique et organisationnel ou bien à une baisse de la fréquentation des fidèles. Observant les situations de chaque communauté, le père Cui est prêt à intervenir pour résoudre de tels problèmes, souvent imputables à l'absence temporaire d'un aumônier garantissant le suivi spirituel des croyants. Dans ce cas, comme pour les nouvelles communautés pas encore officiellement créées, le père Cui assure lui-même dans un premier temps les services pastoraux de base, en attendant de trouver un prêtre qui soit disponible

pour en assumer la responsabilité. Si un aumônier est ensuite nommé par le diocèse de compétence, le coordinateur national confie à celui-ci l'entière charge de la communauté, tout en restant une figure de soutien pour lui et ses fidèles.

Cette démarche, comme nous l'avons vu au chapitre 3, s'est produite en 2008 à Milan, où était présente une communauté de fidèles très ancienne, mais qui connaissait à l'époque une phase de stagnation et avait besoin d'être revitalisée. Guidés depuis dix-neuf ans par un prêtre chinois, désormais âgé et partant à la retraite cette même année, les fidèles ne bénéficiaient plus d'activités pastorales structurées. Informé de cette situation, le père Cui vint visiter la communauté afin d'établir un état des lieux et commença un travail d'information auprès des commerçants chinois du quartier, à travers la distribution de matériel informatif sur le catholicisme et sur la présence de la communauté milanaise. En parallèle de ces initiatives, en se rendant tous les week-ends à Milan, le coordinateur rétablira les services pastoraux, en assurant notamment la messe en chinois le dimanche jusqu'à la nomination d'un nouvel aumônier pour la communauté³⁷⁶.

Depuis le début de la mission du père Cui, le même cas de figure s'est produit dans plusieurs autres villes, telles Padoue, Trévise et Rimini, pour n'en citer que quelques-unes. Là encore, de petites communautés déjà en place nécessitaient une réorganisation afin de pouvoir redynamiser leurs activités et ainsi attirer des nouveaux fidèles. Une fois ce travail d'accompagnement achevé, le coordinateur laisse les communautés à la responsabilité de leurs aumôniers respectifs.

Même si les textes du Saint Siège définissant les fonctions du coordinateur national mettent l'accent sur son rôle de soutien auprès des aumôniers/missionnaires en charge des communautés déjà établies, l'action du père Cui va bien au-delà de ces modalités organisationnelles. Conscient des enjeux pour l'Église catholique de la forte immigration chinoise en Italie, il conçoit son engagement comme une démarche active ne se limitant pas au suivi des communautés, mais ouverte également à la rencontre des Chinois non croyants pour leur faire connaître le catholicisme. Les obstacles que cette approche évangélisatrice comporte ne sont certainement pas à même de freiner ce religieux charismatique qui a payé cher ses convictions religieuses et son activisme au prix de huit ans d'emprisonnement en Chine, au cours des années 1990. Lui-même précise ainsi sa conception de sa mission :

³⁷⁶ Arrivé au cours de l'année 2008, le père Liu sera nommé le 1^{er} janvier 2009, date officielle de la fondation de l'Aumônerie Catholique Chinoise de Milan.

Ma nomination officielle est pour la pastorale des immigrants chinois, mais nous savons tous que très peu de Chinois sont catholiques, donc nous devons faire de l'évangélisation comme une véritable mission, on ne peut pas se limiter à la pastorale.

Ne se décourageant pas devant le faible nombre d'immigrés chinois catholiques, le père Cui s'est donné comme mission de repérer tout croyant aux quatre coins de la péninsule et de créer des communautés là où il n'en existe pas encore. En contact permanent avec ses fidèles, il recense les villes dépourvues d'aumôneries mais où sont installés des parents ou amis de ceux-ci, de façon à pouvoir s'appuyer sur un premier noyau de catholiques. A partir de ces données il procède ainsi à un inventaire listant les lieux où peuvent se trouver des croyants. Qu'il s'agisse seulement de deux ou trois familles ou bien de quelques étudiants chinois, le père Cui n'hésite pas à prendre contact immédiatement avec le diocèse de compétence pour demander la nomination d'un prêtre chinois qui puisse ensuite s'occuper activement de la mission d'évangélisation. A titre d'exemple, jusqu'en 2013 le diocèse de Turin ne disposait pas d'une structure officielle d'accueil pour les catholiques chinois, malgré la présence d'environ sept mille résidents chinois dans cette grande ville industrialisée du Nord de l'Italie. Connaissant la situation, le père Cui explique ainsi son intervention :

L'année dernière à Turin il n'y avait pas de communauté chinoise et j'ai trouvé un prêtre. J'ai parlé avec le diocèse en expliquant qu'à Turin il y a beaucoup de Chinois, et aussi beaucoup d'étudiants chinois à l'université. Même si je n'ai pas trouvé beaucoup de catholiques, seulement un ou deux, j'ai demandé au diocèse de pouvoir nommer un prêtre pour faire de l'évangélisation. Le diocèse était d'accord car il savait qu'il y avait beaucoup de Chinois. Mais quand le prêtre est arrivé il m'a dit : mais ici il n'y a pas de catholiques, comment je vais faire ? Je lui ai dit : débrouille-toi, fais de l'évangélisation ! Après même pas un an il y a 5 étudiants qui font la catéchèse, donc la communauté grandit de cette façon.

L'intervention auprès de chaque diocèse n'est pas conçue par le coordinateur national comme une démarche circonscrite au territoire diocésain en question, mais plutôt comme le reflet de la mise en place d'un réseau des communautés catholiques chinoises dont la coopération en favoriserait le développement. C'est dans cette perspective que la mission de coordination du père Cui trouve tout son sens. Celle-ci ne s'apparente pas à un travail exercé

depuis son bureau à Rome, mais elle nécessite une présence constante sur le terrain. Depuis le début de son mandat, le père Cui n'a en effet pas hésité à parcourir le pays du Nord au Sud pour aller à la rencontre des fidèles et connaître la situation réelle de chaque communauté existante. Se fixant comme objectif la croissance des communautés au niveau national et ainsi une augmentation du nombre de croyants chinois, il considère que ceci est possible seulement grâce à un constant travail d'équipe mené avec les diocèses et les prêtres chinois qui y sont nommés. En soutien de sa stratégie, le père Cui n'hésite pas à citer Mao Zedong. Une allusion politique *a priori* paradoxale pour les Occidentaux, mais qui dans l'économie spirituelle du discours catholique en Chine est loin d'être une rareté :

A mon avis c'est comme l'idée de Mao Zedong. Selon Mao Zedong 什么是革命, 革命就是把自己的人弄得多多的³⁷⁷, on peut faire la révolution à partir des gens, il faut amener les gens à nous. Parce que, à mon avis, si dans chaque grande ville nous mettons un prêtre chinois, même s'il n'y a pas encore de catholiques chinois, il pourra se débrouiller tout seul et faire grandir la communauté, petit à petit il y aura des catholiques. Comme Mao Zedong, on peut faire quelque chose à partir de beaucoup de gens, de beaucoup de diocèses. Même si les communautés sont petites, nous devons travailler tous ensemble entre les différents diocèses pour faire grandir les communautés partout.

Cette démarche s'inscrit dans un projet plus global de développement de la communauté catholique chinoise en Italie porté par le coordinateur :

A présent nous sommes dans la phase initiale de développement, nous n'avons que de petites communautés. Mais je pense que dans dix ans chaque ville italienne pourra disposer d'une communauté catholique chinoise très forte. C'est cela mon rêve : qu'après les huit années de ma mission dans toutes les plus grandes villes d'Italie il y ait une communauté catholique chinoise.

Si la mise en place de nouvelles communautés constitue un défi important pour le coordinateur national, le soutien aux aumôneries/missions bien établies reste au cœur de ses fonctions. Ainsi, le père Cui propose un suivi régulier des prêtres chinois responsables, vis-à-

³⁷⁷ On peut traduire cette citation par : « Qu'est-ce qu'une révolution ? C'est attirer à soi le maximum de personnes ».

vis desquelles il se définit lui-même comme un « coopérateur ». L'événement annuel majeur qui permet à toutes les communautés nationales de se retrouver et à ses responsables d'établir un bilan de leur fonctionnement est la Journée de Prière pour les Chinois. Instituée par le pape Benoît XVI dans sa « Lettre aux évêques, aux prêtres, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs de l'Église catholique en République populaire de Chine »³⁷⁸, elle a lieu le 24 mai de chaque année. Cette journée représente un temps fort non seulement pour sa dimension spirituelle, mais elle constitue également un espace et un temps de partage offrant la possibilité au coordinateur de réunir tous les acteurs associés à la pastorale des catholiques chinois. Un séminaire est organisé à cette occasion pour réfléchir au rôle que la communauté catholique chinoise joue au sein de la société italienne, ainsi qu'à la mise en place de nouvelles stratégies pour son développement. Un souci d'ouverture y est particulièrement exprimé afin de mieux faire comprendre aux croyants italiens les enjeux du fonctionnement de la communauté catholique chinoise. Ces objectifs ont été clairement exposés par le père Cui dans son rapport sur la pastorale missionnaire de la communauté catholique chinoise en Italie rédigé en conclusion de la Journée de Prière pour les Chinois de 2011 :

« Pendant ces deux jours, nous profitons de l'occasion qui s'offre à nous pour nous connaître, pour nous comprendre mutuellement et créer des amitiés entre nous ; nous profitons de cette opportunité pour étendre l'influence des communautés catholiques au sein du milieu chinois en Italie, pour faire en sorte que les Chinois qui ne nous connaissent pas encore puissent enfin nous rencontrer, pour que les immigrants qui s'intéressent à l'Église catholique puissent en approfondir la connaissance, pour faire en sorte que les catholiques italiens comprennent plus profondément l'importance du service pastoral et de l'évangélisation envers les Chinois et, avec notre collaboration, qu'on puisse toujours mieux structurer les communautés catholiques chinoises en Italie et, à travers la plateforme qu'elle représente, aider des nombreux immigrants chinois à s'intégrer au sein de la société italienne ».

Le 24 mai n'est pas le seul moment où tous les prêtres chinois s'occupant de la pastorale en Italie peuvent se réunir. Un autre rendez-vous, qui leur est spécialement dédié, est organisé par le père Cui une fois par an. Si la journée de prière comporte une dimension spirituelle

³⁷⁸ Publiée le 27 mai 2007.

forte, celui-ci est conçu plutôt comme un moment de partage au cours duquel les aumôniers/missionnaires peuvent exposer leur travail et exprimer les difficultés auxquelles ils font face au quotidien. Cette réunion représente également pour le coordinateur une occasion privilégiée de proposer à ses collègues chinois de nouvelles pistes de réflexion et de leur fournir des outils pour développer les communautés. La question de l'évangélisation y est abordée sans complexes, mais plus globalement c'est la manière d'aider les immigrés chinois présents en Italie qui est au cœur des préoccupations des responsables catholiques. Selon le père Cui, chaque ville italienne devrait pouvoir disposer d'un centre d'accueil pour les Chinois. Gérées par la communauté catholique chinoise locale, ces structures auraient pour but d'offrir gratuitement de vrais services sociaux aux immigrés en situation de précarité, afin de satisfaire leurs besoins fondamentaux. Un projet de ce genre reste en cours d'élaboration à Rome, même si sa réalisation est pour l'instant entravée par des obstacles d'ordre financier. Le père Cui m'exposait en ces termes sa conception d'un tel projet :

Mon souhait c'est de créer à Rome un bureau, une association où offrir un service gratuit pour aider les immigrés chinois à chercher du travail, à louer une maison, à les faire accompagner par des bénévoles s'ils ne maîtrisent pas bien l'italien. Ici il y a beaucoup d'étudiants qui pourraient être bénévoles. Ça se présenterait comme un centre, une association pour aider les immigrés, comme une « maison chinoise ». A mon avis, chaque communauté catholique chinoise dans chaque ville devrait offrir un cours d'italien, un centre d'aide pour les Chinois.

Ces structures n'auraient cependant pas les mêmes caractéristiques que les associations déjà existantes au sein des communautés catholiques chinoises de Milan et de Paris, étudiées dans le cadre de cette thèse. Les centres imaginés par le père Cui auraient pour principale fonction le soutien à la communauté. Ils se distingueraient ainsi des associations chinoises proposant des activités purement culturelles. Le modèle dont s'inspire le coordinateur serait plutôt celui de la communauté de la Piccola Famiglia dell'Assunta basée à Rimini. Sensibles à la détresse que certains immigrés chinois connaissent durant leur parcours migratoire, les membres de la Piccola Famiglia s'investissent activement depuis une dizaine d'années dans le soutien à la communauté chinoise. Grâce à l'aide de bénévoles italiens et chinois, ils ont créé le centre Italia-Cina, conçu à la base comme un lieu d'aide et d'échange. Ici la jeunesse chinoise peut bénéficier d'un soutien scolaire, des cours d'italien mais aussi de

chinois, ainsi que de structures sportives et de loisirs. Plus globalement, la communauté garantit aux immigrés chinois une assistance dans le cadre de leurs démarches de recherche de logement et de travail, ainsi que dans l'apprentissage de la langue italienne grâce à la mise en place d'une formation spécifique, avec à la clé un diplôme indispensable pour l'obtention du visa. Une aumônerie catholique a été également érigée afin de garantir un suivi pastoral spécifique aux croyants chinois, de plus en plus nombreux désormais. Au-delà de son action locale, la Piccola Famiglia soutient également la mission du père Cui et les initiatives que celui-ci propose au niveau national, comme ce fut le cas en 2011 pour le financement de l'organisation de la rencontre annuelle entre communautés lors de la Journée de Prière pour la Chine. Disposant de structures adaptées à l'accueil de jeunes, ses membres n'hésitent pas à les mettre à la disposition du coordinateur pour l'organisation d'activités particulières.

Comme la communauté de Rimini, d'autres aumôneries chinoises proposent aux enfants et aux jeunes des formations autour de leur langue et culture d'origine. Celles-ci sont souvent gérées par des associations culturelles liées aux paroisses. Malgré l'intérêt de ces initiatives, ce genre de cours, souvent dispensés de façon intensive seulement durant les vacances scolaires, ne suffit pas, selon le coordinateur, à répondre efficacement aux besoins des enfants d'immigrés chinois. Ces derniers, installés en Italie, ne maîtrisent pas forcément la langue de leurs parents et connaissent mal la culture chinoise. Afin de donner aux enfants des vraies chances de profiter de leur double culture, le projet du père Cui va bien au-delà des formations proposées dans un cadre associatif. Il m'expliquait ainsi que :

Nous souhaiterions créer à Rome une véritable école reconnue par le gouvernement chinois. Notre idée c'est de mettre en place une école, à partir de la primaire jusqu'au collège-lycée, qui donne aux élèves des diplômes reconnus par la Chine. Cela permettrait aux immigrés chinois de maintenir et de connaître leur propre culture.

Si un projet d'une telle envergure demeure incertain dans sa réalisation, un des enjeux majeurs pour la survie et le développement des communautés catholiques chinoises reste celui de la prise en charge de la jeunesse. En général, en fréquentant en Italie certaines paroisses chinoises on peut remarquer un nombre réduit, voire parfois une absence totale de jeunes. Ne rejetant pas forcément la religion de leurs parents, ces derniers sont souvent mieux intégrés que leurs aînés dans le pays d'accueil et n'hésitent pas à délaisser la communauté chinoise à

la faveur de la paroisse italienne de leur quartier. Conscient de cette problématique, le père Cui voit de ses propres yeux cette situation se produire à Rome :

La paroisse chinoise de Rome n'est pas fréquentée par les jeunes chinois catholiques. Pourtant il y en a à Rome, au moins vingt étudiants chinois sont catholiques, c'est beaucoup ! Et aucun ne vient à la messe ! J'ai discuté avec l'un d'entre eux qui m'a avoué ne pas fréquenter la communauté parce qu'il n'y a pas de jeunes de son âge. Il m'a dit : « j'y suis allé, mais ça n'a aucun intérêt, je préfère aller à la paroisse italienne ! ». C'est pour cela que nous devons organiser quelque chose de façon à que ces jeunes puissent se rencontrer et faire connaissance. Ainsi, s'ils décident d'aller à la messe, ils seront une vingtaine et ils pourront se dire « ah, il y a des jeunes de mon âge » et devenir ami, trouver un fiancé ou une fiancée...c'est naturel. Si les jeunes Chinois de Rome se rencontrent, ils deviennent tout de suite amis. Après la messe, ils s'attardent pour bavarder, ils vont manger ensemble, petit à petit... .

Ainsi, compte tenu des caractéristiques évolutives et instables que ces communautés présentent en raison des différents parcours migratoires de leurs membres, les aumôniers chinois ne peuvent pas se contenter de se reposer sur leurs acquis, notamment sur la seule participation aux offices de fidèles d'un certain âge. Un effort est nécessaire de leur part, notamment pour faire en sorte que les jeunes fréquentent plus la communauté. Une des pistes envisagées par le coordinateur est l'organisation d'activités qui puissent attirer davantage un public d'une tranche d'âge parfois peu représentée au sein des paroisses chinoises. A l'été 2014, avec le soutien logistique de la communauté de la Piccola Famiglia, le père Cui put proposer pour la première fois à toutes les aumôneries une initiative s'adressant spécifiquement à leurs jeunes membres. Lui-même me présentait les enjeux et les objectifs de cette nouvelle expérience :

Cette année nous avons organisé pour la première fois une excursion à la montagne pour les jeunes. J'ai demandé à chaque communauté d'impliquer les jeunes parce qu'à mon avis c'est très important qu'ils se retrouvent ensemble et qu'ils fassent connaissance. Au début nous avions une trentaine d'inscrits, tous étudiants, et maintenant nous avons plus de quarante jeunes qui viennent de

*toutes les régions. Le problème c'est qu'il n'y a pas de place pour tout le monde.
Donc j'ai pensé que nous pouvons organiser cette activité chaque année.*

Ainsi, à l'instar des activités estivales proposées par les paroisses italiennes aux familles, un séjour à la montagne a été organisé pour les jeunes catholiques chinois résidant en Italie. Malgré le partage d'une foi commune, ceux-ci n'ont pas véritablement d'occasions de rencontres avec des fidèles de leur âge installés dans d'autres villes. Une initiative de ce genre peut ainsi permettre à ces jeunes de tisser entre eux des liens d'amitié qui pourront être cultivés par la suite au sein de leur propre communauté. Par ailleurs, le souhait du coordinateur de pérenniser cette activité en la proposant chaque année pourrait également créer une dynamique au niveau national, en devenant un repère pour les jeunes catholiques chinois. Dans sa gestion des communautés, l'intégration des jeunes représente une des priorités pour le père Cui :

Si nous avons bien organisé cette activité, cela peut aider la communauté à changer en ce qui concerne l'accueil des jeunes. J'ai aussi écrit un projet sur la manière d'aider les aumôniers de la communauté chinoise à intégrer les jeunes. Si chaque année nous pouvons organiser une activité comme celle-là, nous pouvons aider plus les communautés, on va voir. Nous devons faire participer les jeunes aussi, et pas seulement les personnes âgées.

L'organisation d'activités susceptibles de contribuer au développement des communautés est cependant soumise à des contraintes d'ordre financier. D'un point de vue pastoral mais aussi économique, les aumôneries chinoises ne bénéficient pas d'une réelle autonomie, étant dépendantes des paroisses italiennes au sein desquelles elles sont installées. Ainsi, les prêtres chinois qui en sont responsables font partie de l'équipe pastorale de la paroisse, mais ils ne gèrent pas les ressources financières générées par leurs communautés. Celles-ci relèvent du budget global de la paroisse. La seule exception concerne la communauté catholique chinoise de Rome dont le statut de Mission lui confère une complète autonomie, au même titre que toute autre paroisse italienne :

Seulement Rome est indépendant. A Rome la communauté peut célébrer les mariages et faire tous les documents par elle-même, mais pour les aumôneries la situation est différente. Par exemple à Milan pour un mariage l'inscription est

faite à la paroisse de la Santissima Trinità et non pas au nom de la communauté catholique chinoise, comme à Rome. Même en ce qui concerne l'aspect financier, Rome est autonome. Par contre dans les aumôneries, les dons que les fidèles offrent lors de la quête de la messe vont à la paroisse. On peut donner de l'argent à la communauté pour des activités, par exemple pour faire imprimer des brochures pour l'évangélisation. Mais ce que l'on reçoit pendant la messe appartient à la paroisse. C'est comme ça.

Associés à une paroisse italienne et dépendant au niveau territorial de leur diocèse, les aumôniers chinois doivent ainsi faire face à un manque de moyens qui rend difficile l'organisation d'activités allant au-delà du fonctionnement quotidien de la communauté. Au niveau national, la mission de coordination réalisée par le père Cui ne dispose pas de plus de ressources financières lui permettant d'envisager une véritable ligne directrice de développement des communautés. Même si la Conférence Épiscopale Italienne apporte son aide à la communauté catholique chinoise à travers la Fondazione Migrantes, ces fonds demeurent malgré tout limités, comme le précise le père Cui :

Notre bureau et le diocèse nous ont aidés, mais depuis deux ou trois ans il y a des problèmes économiques en Italie et pour cette raison ils n'ont pas reçu beaucoup d'argent et ils n'ont pas pu nous aider beaucoup. C'est pour cela que maintenant je ne peux pas organiser beaucoup de choses, parce qu'il n'y a pas de continuité pour la communauté, il n'y a pas de route, en chinois 没有一条路怎么样帮助我们这个经济方面的问题, par exemple si nous voulons organiser une activité et nous avons besoin d'imprimer quelque chose, où on peut trouver l'argent ? Nous avons besoin de savoir si nous avons des financements. Nous ne pouvons pas à chaque fois demander au bureau Migrantes, parce qu'il n'y a pas que moi, nous sommes 18 coordinateurs de différentes langues. Il faut que nous trouvions les ressources par nous-même.

Afin de surmonter les problèmes financiers qui touchent sa communauté, le père Cui s'investit très activement dans la recherche de nouvelles pistes de développement et de modes de financements alternatifs. Conscient du succès que d'autres courants religieux connaissent auprès des immigrants chinois, il n'hésite pas à observer leur mode de fonctionnement et à échanger avec eux pour trouver des nouvelles idées pour développer la communauté :

Par exemple, à Rome il y a beaucoup de bouddhistes et ils sont très organisés. Maintenant ils ont construit un temple très grand et beau³⁷⁹. Une fois j'ai eu l'occasion de discuter avec eux et je leur ai demandé où ils avaient eu autant d'argent. Grâce à leurs fidèles, et ils ont aussi imprimé et vendu des choses. Donc le problème économique est très important pour nous. Si les communautés grandissent encore plus, nous avons besoin de plus d'aides.

Bien que sensible à l'approche organisationnelle mise en place par les différents courants spirituels susceptibles d'intéresser les ressortissants chinois vivant en Italie, le père Cui n'en demeure pas moins pragmatique en s'efforçant de « prêcher pour sa propre chapelle ». Face à cette concurrence spirituelle, il reste tout de même confiant dans le potentiel de la communauté catholique chinoise et très volontaire pour trouver des nouvelles stratégies de développement.

J'ai appris cela par les évangélistes, parce qu'à Rome ils sont très actifs. Il y a beaucoup d'universitaires. En Italie il y a beaucoup de protestants et des témoins de Jéhovah, ils sont très bien organisés. C'est pour cela que quelques fois j'ai participé à leurs réunions pour les connaître et savoir comment ils s'organisent. Maintenant les communautés catholiques sont dans une phase initiale. En l'espace d'un an nous avons eu une soixantaine de baptêmes. Ce n'est pas beaucoup, mais maintenant tout est dans sa phase initiale. Les protestants font beaucoup de choses, nous avons besoin de faire plus, nous devons devenir plus forts.

4.2.3 Les fidèles chinois et l'entrée en religion

Figure de base de la foi catholique qu'il contribue à faire vivre par le biais de sa croyance et de sa pratique, le « fidèle » demeure l'une des pierres angulaires de toute religion. Au sein du catholicisme, Gabriel Le Bras³⁸⁰ avait eu l'occasion d'en dégager plusieurs types parmi lesquels les « bigots », les « pratiquants réguliers », les « conformistes » et les « étrangers ».

³⁷⁹ Mon informateur se réfère au temple bouddhiste Hua Yi Si, inauguré à Rome, Via dell'Omo 142, en mars 2013.

³⁸⁰ Gabriel Le Bras, *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*, Paris, PUF, vol. 1, 1942.

Les recherches ultérieures ont permis de nuancer ces catégories rigides en même temps que le christianisme s'adaptait aux changements sociaux des dernières décennies. Pour reprendre justement l'une des nouvelles terminologies en vigueur chez les chercheurs, on peut dire que les fidèles chinois que j'ai rencontrés durant les enquêtes s'inscrivent dans un catholicisme ecclésial, c'est-à-dire des « *croyants adoptants et respectant les cérémonies* »³⁸¹.

Si la nature des motivations pouvant conduire les fidèles chinois à embrasser la religion catholique s'avère variée, on observe que c'est par le biais de certains sacrements, notamment celui du baptême, que l'entrée dans la communauté chrétienne prend tout son sens et représente pour eux l'un des passages essentiels de leur parcours de croyants.

En Chine, même si officiellement le gouvernement n'autorise pas l'adhésion à une religion avant l'âge de 18 ans, au sein des familles catholiques il est d'usage d'administrer le sacrement du baptême aux jeunes enfants. La tradition veut notamment que le nouveau-né soit baptisé dans les huit jours suivant sa naissance.

Durant mon enquête au sein des communautés installées à l'étranger, j'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs cérémonies de baptêmes. Si celles-ci peuvent avoir lieu à différentes périodes de l'année liturgique, la fête de Pâques représente un moment privilégié pour administrer le sacrement baptismal. Ainsi, au cours d'une des messes pascales célébrées à l'église de Sainte Élisabeth de Hongrie j'ai pu observer le déroulement de cette cérémonie impliquant l'ensemble de la communauté, et plus particulièrement les jeunes parents de famille. Ce jour-là une dizaine d'enfants, accompagnés par leurs parrains et marraines, ont reçu le baptême. Après une brève présentation devant le chœur, le rituel a eu lieu autour des anciens fonts baptismaux de l'église, où le curé a procédé à l'administration du sacrement du baptême aux enfants par le biais de l'eau bénie. La suite s'est déroulée comme le veut la coutume chez leurs homologues français ou italiens, les proches des enfants se pressant pour immortaliser l'événement avec leurs appareils numériques.

Le baptême peut également être administré à l'âge adulte, souvent après un parcours de conversion et d'adhésion à la foi catholique. C'est le cas par exemple d'une de mes informatrices qui, ayant découvert le catholicisme durant ses études universitaires en Italie, a été baptisée à la Cathédrale de Milan au cours de la célébration de la veillée pascale présidée par le Cardinal Angelo Scola. Particulièrement solennelle, cette célébration permet chaque année aux autorités ecclésiastiques milanaises de mettre en avant des nouveaux baptisés originaires de différents pays, dont la Chine.

³⁸¹ David Vaclair, *Les religions d'Abraham: judaïsme, christianisme, islam*, Paris, Eyrolles, 2010, p. 33.

Même si le baptême de cette jeune femme n'a pas été célébré au sein de l'aumônerie chinoise de Milan, son curé a tenu à fêter l'entrée dans la communauté de cette nouvelle croyante, tout comme des cinq autres Chinois baptisés dans tout le diocèse ambrosien. Ainsi le dimanche suivant Pâques, ces nouveaux baptisés ont été présentés officiellement à la communauté au cours d'une messe les mettant à l'honneur. L'accueil de ces « frères » et « sœurs » au sein de la communauté, perçue comme une famille, était au centre des paroles du père Giuseppe :

C'est avec beaucoup de joie que notre petite communauté accueille aujourd'hui ces neobaptisés. Ils ont reçu le baptême samedi dernier dans la Cathédrale ou dans d'autres églises de Milan. Nous souhaitons partager avec eux leur joie et qu'ils puissent également partager notre joie, l'accueil de notre communauté.

Si le baptême reste une cérémonie centrale de la vie des fidèles chinois, celui s'ancre également dans l'acquisition d'un prénom. L'anthroponymie, à savoir l'étude des noms de personnes, permet de mieux cerner l'influence du milieu social et culturel dans lesquels évoluent les personnes. A ce titre, on peut suivre Becker et Faye quand ils affirment que « les systèmes de nomination sont des révélateurs de la culture et de l'histoire »³⁸². Lévi Strauss avance pour sa part que les prénoms peuvent être considérés comme un moyen d'identification (de l'individu, du clan, de la famille, etc.), mais aussi une façon de classer et de signifier :

« Dans un cas, le nom est une marque d'identification, qui confirme, par application d'une règle, l'appartenance de l'individu *qu'on nomme* à une classe préordonnée (un groupe social dans un système de groupes, un statut natal dans un système de statuts) ; dans l'autre cas, le nom est une libre création de l'individu qui nomme un état transitoire de sa propre subjectivité. Mais peut-on dire que, dans l'un ou l'autre cas, on nomme véritablement ? Le choix, semble-t-il, n'est qu'entre identifier l'autre en l'assignant à une classe, ou, sous couvert de lui donner un nom, de s'identifier soi-même à travers lui. »³⁸³

³⁸² Becker, C. et Faye, W.C. « La nomination sereer » in *Ethiopiennes*, N° 54, Vol. 7, 2^e semestre, 1991.

³⁸³ Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 218.

D'après l'ethnologue français « la raison de la différence n'est pas dans leur nature linguistique, mais dans la manière dont chaque culture découpe le réel et dans les limites variables qu'elle assigne, en fonction des problèmes qu'elle pose, [...] à l'entreprise de classification. »³⁸⁴

Le nom de baptême demeure donc une étape fondamentale dans la construction du sujet catholique. Le terme chinois utilisé pour indiquer ce prénom est d'ailleurs très évocateur : on l'appelle 圣名 *shèngmíng*, qui signifie littéralement « nom saint ». Au cours de la cérémonie d'accueil des jeunes baptisés à Milan, le père Giuseppe insistait du reste sur ce symbole qui marquait l'entrée dans la communauté catholique :

Samedi dernier à la veille pascale, avec le baptême ils sont entrés dans l'Église catholique. Ils ont acquis un nom saint.

Pour les catholiques, acquérir un nom de baptême demeure une façon d'intégrer naturellement la communauté des croyants, à l'instar de l'obtention du prénom civil dont l'une des fonctions est de faciliter l'insertion dans la société, comme le confirme Nicole Lapierre :

« L'intégration des individus dans la communauté civique, la reconnaissance de leurs droits et de leurs devoirs implique l'identification claire et stable des citoyens. »³⁸⁵

Ainsi, les Chinois catholiques possèdent un prénom civil, inscrit aux registres de l'État, ainsi qu'un prénom de baptême, choisi par la famille et les proches à l'occasion de l'administration de ce sacrement. Bien évidemment, ce prénom de baptême fait référence à des personnages de la religion catholique. Par conséquent, parmi les croyants chinois, on trouve des nombreux Pierre ou Paul, en hommage aux deux apôtres, traditionnellement considérés comme des figures majeures de l'histoire de l'Église chrétienne du 1^{er} siècle. Des prénoms des saints, objets d'une dévotion particulière, peuvent également être choisis : les parents d'une de mes informatrices ont ainsi donné le prénom de Thérèse à leur fille, en hommage à la célèbre Sainte de Lisieux. Cela peut aussi s'avérer être le fruit des circonstances : un des prêtres interrogés, nommé Grégoire, me confiait que sa famille avait

³⁸⁴ *Ibidem*, p. 283.

³⁸⁵ Nicole Lapierre, *Changer de nom*, Paris, Gallimard, 2006, p. 28.

fait ce choix car le jour de son baptême selon le calendrier catholique on fêtait Saint Grégoire 1^{er}. Parfois, il peut arriver que le prénom de baptême attribué à l'enfant soit le même que son prénom civil. Une de mes informatrices, originaire de Hong Kong, se prénomme Bernadette, en référence à la jeune Sainte de Lourdes, à qui elle et sa famille sont très dévouées.

Si ce prénom de baptême ne sort généralement pas du cercle familial, il est employé par les prêtres chinois dans leur vie sacerdotale, et notamment quand ils sont installés à l'étranger. Ce choix s'avère d'autant plus pratique dans les échanges quotidiens avec les locaux, pour lesquels les prénoms chinois s'avèrent souvent difficiles à prononcer correctement. Pour cette raison, il est en effet courant que les Chinois installés à l'étranger choisissent un prénom dans la langue de leur pays d'accueil. Si on pouvait supposer que pour les Chinois catholiques celui-ci corresponde à leur prénom de baptême, ce n'est pas toujours le cas. A l'instar d'un jeune Kevin arrivé en Italie adolescent, ayant reçu lors de son baptême le prénom de Jean.

Il arrive par contre que le prénom civil des catholiques chinois fasse référence à la foi religieuse de leur famille. Ainsi, il est courant de retrouver dans les prénoms de ces fidèles le caractère 信 *xìn*, signifiant la foi, ou 恩 *ēn*, la grâce. Une de mes informatrices m'expliquait l'origine de son prénom, formé par deux caractères renvoyant aux idées de 相信 *xiāngxìn*, « croire », et de 奧妙 *àomiào*, « profond et merveilleux ». Un fidèle rencontré à Paris m'indiquait fièrement que son prénom chinois signifiait « Église ». Cela avait le don d'amuser ses amis français auxquels il expliquait cette signification. Un autre issu d'une famille très pratiquante qui avait donné naissance à plusieurs prêtres m'apprenait les prénoms de ses trois oncles, chacun contenant un concept lié à la religion catholique : 信, 望 *wàng* (l'espérance) et 爱 *ài* (la charité chrétienne). Ces prénoms à consonance religieuse peuvent également être choisis par les parents pour leurs enfants nés à l'étranger. Un de mes informateurs me confiait avoir appelé sa fille 玛利亚 *Maliya*, le terme chinois utilisé pour traduire le nom de la Vierge Marie. Un autre m'indiquait que ses filles cadettes ont été prénommées 加恩 *Jia'en* et 思恩 *Si'en*, où l'on retrouve à nouveau le caractère de « grâce ».

4.2.4 Les laïcs et les bénévoles

Le bâtiment du presbytère où résident les prêtres officiant à l'église de la Santissima Trinità est relié à l'église elle-même par le corps de la sacristie. Au-delà des logements destinés aux religieux, c'est ici où se trouvent les locaux utilisés par l'aumônier chinois et ses fidèles pour

se réunir. A cet endroit, j'ai été reçue la première fois au début de ma recherche doctorale par le responsable de la communauté de l'époque, le père Domenico, au cours de l'été 2011.

A cette occasion, j'ai pu tout de suite appréhender certains aspects du mode de fonctionnement de l'aumônerie, notamment l'importance de l'action des laïcs en son sein, ainsi que l'ambiance générale qui la caractérisait. Prise en charge par Marta, une femme chinoise très impliquée dans la vie de la communauté, en attendant l'arrivée du prêtre pour notre rendez-vous, j'ai été immédiatement touchée par la gentillesse et l'accueil bienveillant de cette personne.

Les locaux attribués à l'aumônerie chinoise ne sont pas particulièrement spacieux. Ils sont composés d'un bureau, d'un salon doté d'une cuisine et d'une petite salle de bain. La décoration et l'aménagement y sont très simples. Le bureau, utilisé pour les tâches administratives liées à l'organisation des activités de l'aumônerie, est équipé des outils informatiques, et le salon, conçu pour recevoir les fidèles notamment après la messe du dimanche, est composé d'un canapé et de quelques chaises disposées autour d'une table basse. Accrochés aux murs j'ai pu observer, au fil de mes années de recherche, différents éléments décoratifs, toujours en lien avec la religion catholique : un crucifix, des calendriers dédiés aux figures majeures du christianisme, ainsi que des calligraphies chinoises retraçant des concepts propres au catholicisme³⁸⁶.

Ayant commencé à fréquenter la communauté chinoise pendant l'été, j'ai pu découvrir à ce moment-là les activités proposées par l'aumônerie aux familles chinoises du quartier. La femme qui m'a accueillie, elle-même issue d'une famille catholique et installée en Italie depuis une dizaine d'années, m'expliquait en effet que la communauté propose aux enfants de la deuxième génération des immigrés chinois des cours de mandarin afin qu'ils puissent maîtriser correctement cette langue. Si les cours sont dispensés durant toute l'année scolaire, au moment des vacances leur cadence devient encore plus intense. A l'image des centres de loisirs des paroisses catholiques italiennes, la communauté chinoise propose également aux parents de prendre en charge leurs enfants une partie de l'été et d'organiser pour eux des activités récréatives. Pendant huit semaines les journées vont ainsi se structurer autour des cours de langue chinoise, dispensés le matin, et des jeux organisés pour les enfants l'après-midi.

³⁸⁶ Lors d'une de mes visites à l'aumônerie chinoise milanaise une calligraphie a retenue tout particulièrement mon attention. Elle représentait le caractère chinois 爱 *ài*, employé également dans les visuels de l'aumônerie franco-chinoise de Lyon. Interrogeant le prêtre chinois à ce sujet, il m'expliquait que c'est avec ce caractère que l'on désigne en chinois le concept de charité chrétienne.

Ce jour-là, Marta me propose de visiter l'école et de participer avec elle à une réunion avec les enseignants, afin qu'elle leur donne des informations concernant l'organisation des activités ludiques pour les enfants l'après-midi. Sans quitter l'enceinte du complexe paroissial, nous traversons une grande cour avec différents équipements sportifs et nous accédons à un autre bâtiment, alloué par la paroisse à la communauté chinoise afin d'y organiser ses cours de langues. En visitant les salles des cours et en observant les enfants écouter sagement leurs enseignants, l'impression est celle de se retrouver au sein d'un véritable établissement scolaire. Les enseignants, pour la plupart des jeunes en âge d'études, tous d'origine chinoise, exercent également la fonction d'animateurs, en encadrant les enfants durant les activités récréatives de l'après-midi selon les consignes fournies par Marta. Pendant la réunion qui a lieu au moment de la récréation, les enfants peuvent profiter des espaces de jeux de la paroisse, équipés entre autre d'un terrain de football, un de volleyball et des tables de babyfoot. Des enfants de différents âges se côtoient dans la cour, visiblement tous d'origine chinoise, mais bavardant entre eux essentiellement en italien.

Pragmatique, la communauté catholique chinoise offre quotidiennement un vaste éventail de services aux personnes d'origine chinoises, catholiques ou non, qui en ont besoin. Ainsi, l'aumônerie chinoise de Milan propose gratuitement aux chinois du quartier des services de traduction, un accompagnement aux démarches administratives ou médicales, tout comme des cours d'italien ou de langue chinoise. Ces activités sont présentes également au sein de l'Association Notre Dame de Chine à Paris, créée en soutien de l'église qui porte le même nom, et elles sont réalisables grâce au soutien des bénévoles, notamment des personnes les plus anciennement installées dans le pays.

A Paris, j'ai ainsi rencontré Dominique, vietnamien d'origine chinoise, qui s'est rapproché de la communauté catholique il y a quelques années et s'investit désormais dans la vie de sa paroisse, même s'il n'a pas encore franchi le pas du baptême qu'il envisage pourtant depuis quelques années. Comptable de formation, il aide ainsi les fidèles chinois à remplir leurs feuilles d'impôt ou, le dimanche après la messe, à servir la collation que la collectivité prépare en amont de la cérémonie. En discutant avec lui à l'occasion de la rentrée des cours de chinois dispensés par l'association, il me confirmait son engagement auprès de celle-ci :

J'ai donné un coup de main pendant l'été pour préparer la rentrée, notamment au niveau de la gestion des inscriptions aux cours. Je recevais les chèques et je les mettais en ordre.

Membre de la même communauté et catholique pratiquant, Monsieur Wu a commencé à donner de son temps à l'association une fois parti à la retraite :

J'essaie de fournir de services aux gens qui en ont besoin. Je fais des traductions pour eux, par exemple des lettres à l'administration, ou bien à l'école pour ceux qui ont des enfants.

Très sensible à la détresse de certains chinois, il décrit des situations compliquées pour des personnes ne maîtrisant pas très bien le français : « Il faut savoir qu'il y en a qui ne savent pas s'exprimer, donc en cas de besoin ils ne peuvent rien dire ! Parce qu'il y a pas mal de Chinois qui souffrent ici... ».

Peu connaisseurs de leurs droits, ces gens démunis finissent souvent pour être la proie de marchands pas très scrupuleux, qui n'hésitent pas à leur faire signer des contrats dont ils ne comprennent pas exactement les termes :

Une fois un homme est venu ici en me disant que la banque lui prenait tout ce qu'il gagnait. J'ai vérifié avec lui et je me suis rendu compte qu'il avait ouvert plusieurs comptes avec de nombreuses cartes bleues. Du coup j'ai été obligé de l'accompagner à la banque et de parler à sa place avec les banquiers. Je leur explique le problème et comme à la banque ils voient que je m'y connais un peu, ils n'osent rien dire. Ils savent qu'ils sont un peu en tort et ils ne discutent pas.

D'autres exemples sont tout aussi parlants :

J'ai vu une autre personne à qui on a fait signer un contrat d'assurance vie de la durée de 60 ans, vous vous rendez compte ? Ou alors, une personne qui pour les aider à remplir leur feuille d'impôts demandait 30 euros, je trouve que c'est pas bien ça.

Il m'indique également l'importance des actions qu'il peut mener au nom de l'association qui, en tant que personne juridique, est reconnue sans ambiguïté par ses interlocuteurs :

Si à la banque par exemple ils me reprochent de ne pas être la personne titulaire du compte, je leur dit que je fais partie de l'Association Notre Dame de Chine...après quoi la conversation est différente !

Le rôle des fidèles s'avère aussi très important lors de moments de flottement que la communauté peut traverser dans des circonstances particulières. Ainsi, à la rentrée 2014, la Mission catholique chinoise de Paris s'était retrouvée privée de son responsable, après l'achèvement du contrat qui avait lié pendant six ans le prêtre chinois à celle-ci. Dans l'attente de l'arrivée du nouveau prêtre, aussitôt nommé mais retenu ailleurs par d'autres obligations, c'est donc un fidèle laïc qui s'est proposé d'assumer *ad interim* la responsabilité de la paroisse durant cinq mois. Interrogé sur son implication au sein de la communauté et sur sa nouvelle mission, Monsieur He me répondait ainsi :

Avant je m'occupais seulement du bénévolat et de la traduction. Je faisais la traduction, si vous voulez, pour aider les Chinois à remplir leurs papiers...pour les Chinois et les étrangers sans distinction, donc tous les gens qui ne savent pas comment remplir les papiers. Alors que maintenant je m'occupe de la finance de l'église et de celle de l'école pour les enfants, et je gère aussi l'école en même temps.

Les laïcs chinois représentent ainsi une véritable source de soutien aux activités de la communauté. Même si on est loin de l'organisation structurée en conseils paroissiaux qui caractérise les paroisses italiennes et françaises, la communauté catholique chinoise peut tout de même compter sur un bon nombre de fidèles qui s'impliquent activement en son sein. Ceux-ci ne sont pas les seuls à apporter leur contribution à l'association Notre Dame de Chine, qui reçoit de l'aide aussi de la part de quelques résidents français du quartier. C'est le cas par exemple de Jean-Yves qui depuis cinq ans offre ses services d'écrivain public trois fois par semaine. Celui-ci indique d'ailleurs :

Il y a énormément de demandes, notamment pour remplir les papiers administratifs. Nous essayons d'aider tout le monde, pas uniquement les catholiques.

La contribution des religieux, et notamment des sœurs, est également très importante, non seulement en termes de catéchisme et préparation au baptême, mais aussi au niveau du soutien scolaire. C'est ainsi que Sœur Antonietta reçoit tous les après-midi chez elle, à la maison des Missionarie dell'Immacolata, quelques enfants chinois, à qui elle propose une aide aux devoirs. Pour ces écoliers et collégiens, souvent arrivés en Italie après avoir entamé leur scolarité en Chine, l'intégration au sein des écoles italiennes s'avère laborieuse, notamment à cause d'une maîtrise insuffisante de la langue. Certains parents, dans l'incapacité de les aider, les confient alors à la religieuse, bien connue dans la communauté chinoise par le biais du bouche à oreille. Ne pouvant parfois pas répondre à toutes les questions scolaires qui lui sont posées, elle n'hésite pas à faire appel à des bénévoles italiens plus experts en la matière. C'est le cas d'Elena, une professeure de mathématiques intéressée par les projets missionnaires de l'Église catholique et soucieuse de mieux comprendre la culture chinoise, qui vient lui donner un coup de main en aidant les élèves dans sa discipline.

Son aide à ces familles chinoises ne s'arrête pas aux questions scolaires. Me présentant un de ses élèves lors d'un passage chez elle, Sœur Antonietta m'expliquait que celui-ci, bien que né en Italie, n'avait jamais consulté un médecin :

Un jour il est venu et il avait une rage de dents. J'ai donc expliqué à ses parents qu'il avait droit à la sécurité sociale et qu'il pouvait aller voir un médecin sans devoir payer. Depuis, il a pu se soigner.

La religieuse souligne ainsi l'importance de fournir une assistance aux immigrés chinois car bien souvent : « ils ne savent pas quoi faire, ils ne se rendent pas compte des avantages dont ils peuvent bénéficier ici en Italie ». Malgré les difficultés, les Chinois font rarement appel aux services sociaux. La sœur précise : « Vous savez, contrairement aux idées reçues, des nombreuses familles chinoises vivent dans une très grande précarité. Les Chinois font preuve de beaucoup de dignité ».

Infirmière de formation, elle se montre notamment très sensible aux problèmes médicaux que peuvent rencontrer les femmes chinoises, qu'elles soient catholiques ou pas. Elle me parle notamment des cas de jeunes femmes qui se retrouvent enceintes et ne connaissent pas les démarches à suivre auprès des médecins ou des hôpitaux. Très soucieuse de pouvoir leur venir en aide, Sœur Antonietta me raconte l'histoire d'une d'entre elles :

J'ai suivi une fille mère. Quand elle était enceinte, je l'ai accompagnée voir l'assistante sociale qui l'a brusquée un peu pour s'assurer qu'elle dise la vérité. La fille a fondu en larmes et elle a raconté qu'en Chine des gens lui avaient parlé de Jésus, que la vie est très importante et qu'elle ne voulait pas perdre son bébé. Je ne sais pas qui étaient ces gens, peut-être des protestants ou des témoins de Jéhovah, je ne sais pas...elle m'a dit qu'ils n'étaient pas catholiques en tout cas. J'ai continué à la suivre et j'ai même assisté à son accouchement ! Maintenant elle est retournée en Chine, où elle s'est mariée avec son fiancé.

Outre la méconnaissance de la part des patients chinois du système sanitaire du pays d'accueil, les difficultés de contact entre ceux-ci et le personnel médical sembleraient aussi dues aux différences culturelles et à la mauvaise maîtrise de l'italien ou du français. Dans une étude comparative entre patientes chinoises et françaises sur le suivi de grossesse et l'accouchement à l'hôpital St-Antoine de Paris (12^e), Maud Bouchard et Priscille Sauvegrain arrivaient au constat suivant :

« Le suivi de grossesse apparaît très différent de celui qu'elles ont en Chine. [...] L'adaptation semble impossible sans le travail d'un interprète. La présence d'une interprète de langue chinoise à la maternité de l'hôpital St-Antoine à Paris, depuis novembre 1995 a permis d'améliorer sensiblement le suivi des mères chinoises. Auparavant, la plupart arrivait juste pour accoucher, sans suivi préalable. En faisant dialoguer les patientes chinoises et le personnel soignant, mais aussi en apportant de connaissances sur la culture chinoise, elle a permis une meilleure compréhension des deux parties »³⁸⁷.

De façon assez traditionnelle la posture de l'Église vise à soutenir toutes les fragilités, qu'elles soient sociales, économiques, voire physiques. A ce titre, en France comme en Italie, la communauté par le biais de ses prêtres ou religieuses n'hésite pas à accompagner les malades chinois durant les phases de maladie et de convalescence. Cette bienveillance médicale tout autant que sociale ne laisse bien évidemment pas indifférents des individus qui par leur statut d'immigrés se retrouvent parfois esseulés dans les rouages médico-sociaux complexes de pays qu'ils découvrent.

³⁸⁷ Bouchard, Maud, Sauvegrain Priscille, « Etre Chinoise, vivre et accoucher à Paris », *Migrations Santé*, N° 124 – 125, 2005, p. 92.



Déjeuner de la communauté catholique chinoise, le dimanche dans les locaux de la paroisse de Saint Hippolyte (mars 2015, Eva Salerno)

4.3 Éléments biographiques

Tout au long de mes enquêtes de terrain en France et en Italie, j'ai côtoyé des fidèles catholiques chinois aux parcours de vie variés qui se sont investis dans la foi catholique pour des raisons diverses. De façon récurrente, un certain nombre de thèmes semblent pourtant revenir dans leurs discours, structurant leurs récits de vie dans un véritable « processus de biographisation »³⁸⁸, c'est-à-dire un ensemble d'opérations et de comportements par lesquels les individus travaillent à la mise en forme de leurs expériences de vie³⁸⁹.

Des raisons de leur intérêt pour la religion à celles de leur conversion, j'ai tenté de procéder à l'identification des principaux thèmes évoqués par les personnes interrogées sur cette implication dans la foi chrétienne.

³⁸⁸ Delory-Momberger, Christine, *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Téraèdre, 2009.

³⁸⁹ Delory-Momberger appelle biographisation le « processus selon lequel les individus construisent la figure narrative de leur existence » (*ibidem*, p. 58), une interface entre l'individu et le social. La condition biographique des agents les fait chercher l'auto-interprétation, s'imaginer pour penser à de nouveaux chemins et de nouveaux choix de vie.

4.3.1 La maladie

Au cours des entretiens avec mes informateurs, j'ai pu constater qu'un certain nombre d'entre eux ou des membres de leur famille ont été confrontés un jour à des expériences de maladie qui ont beaucoup influencé leur rapport à la religion.

Une de mes informatrices, une jeune femme chinoise installée en France après y être venue pour poursuivre ses études, me racontait ainsi que sa tante shanghaienne s'était convertie au catholicisme à la suite des problèmes de santé de son fils. Le petit garçon était tombé soudainement malade et les médecins n'arrivaient pas à expliquer la cause de son affection. Complètement désespérée face à la maladie de son fils, elle avait décidé de se rapprocher de la religion catholique qu'elle a découverte à l'occasion.

Ainsi, la conversion au catholicisme apparaît dans certains cas comme un choix parmi d'autres qui permettrait d'accroître les chances de voir ses prières exaucées : « on lui a conseillé de connaître Jésus », m'expliquait la jeune femme.

Ces conversions ne restent pas pour autant superficielles. La tante de mon informatrice est en effet devenue, depuis cet épisode, une fidèle très pratiquante et a même trouvé un travail au sein de sa paroisse. Cette situation ne manque d'ailleurs pas de susciter les moqueries de sa nièce : « elle est tellement croyante qu'on a fini par l'embaucher ! ».

Certains informateurs restent très lucides quant aux motivations qui poussent parfois les gens à se rapprocher d'une croyance religieuse. Née au sein d'une famille catholique, cette étudiante originaire de Wenzhou et installée depuis son plus jeune âge en Italie décrit en ces termes la conversion de son grand-père maternel :

Il était issu d'une famille de culture bouddhiste, mais non pratiquante, et il s'est converti au catholicisme suite à des problèmes de santé. En fait, ma grand-mère et ma mère étaient gravement malades. Vous savez, en Chine c'est comme ça: la plupart des chinois sont bouddhistes, ils croient aux diables qui rendent les gens malades. Si une personne tombe malade, on essaie de la guérir avec différents rites et on peut se convertir au christianisme.

Selon la chercheuse en sciences politiques Kristin Kupfer qui s'est penchée sur la trajectoire de catholiques chinois du diocèse de Xi'an, les conversions individuelles au christianisme interviennent souvent suite à des problèmes de santé. L'espoir de la guérison constitue l'un des vecteurs conduisant ces personnes à s'intéresser de plus près à la religion

catholique³⁹⁰. Le fort engagement dont font preuve en Chine les fidèles catholiques auprès des malades, qu'ils soient croyants ou pas, engendre une sympathie certaine et peut amener des familles concernées par la maladie à embrasser elles-mêmes cette nouvelle religion. Se remémorant son enfance en Chine auprès de ses grands-parents, mon informatrice m'indiquait :

Quand j'étais petite, ma grand-mère m'amenait toujours avec elle prier chez les malades. En fait, les catholiques se réunissent souvent dans les maisons des personnes souffrantes.

Les communautés catholiques en Chine s'occupent en effet très souvent de la gestion d'hôpitaux et de maisons de retraite pour personnes âgées. Elles offrent leur soutien aux personnes marginalisées, comme les malades de SIDA et les handicapés, ainsi qu'à leurs familles. C'est donc souvent par ce biais que les non chrétiens entrent en contact avec la religion catholique³⁹¹.

Le fort engagement des communautés catholiques dans le champ médical est également lié aux compétences du clergé chinois, notamment des religieuses. Lors de mes investigations de terrain, j'ai ainsi eu l'occasion de rencontrer une sœur chinoise à Lyon qui m'indiquait qu'elle était infirmière spécialiste en acupuncture. En discutant avec un prêtre chinois installé en Italie, j'ai découvert que sa sœur, elle aussi religieuse catholique, était médecin et exerçait actuellement en Chine au sein d'un grand complexe médical.

Bien qu'italienne, Sœur Antonietta, une des figures incontournables de la communauté catholique chinoise de Milan, possède également une formation d'infirmière qu'elle a pu exercer au cours de ses années de mission à Hong Kong et en Chine Populaire. Grâce à ces compétences, elle est souvent sollicitée par les personnes chinoises en quête de conseils médicaux. Parmi ces demandeurs, une bonne partie de femmes, qu'elle n'hésite pas à accompagner durant leurs visites médicales ou à conseiller dans l'ensemble de leurs démarches. Sa connaissance du système sanitaire national italien, qui manque souvent aux immigrés³⁹², fait d'elle un véritable soutien et un interlocuteur particulièrement apprécié par les membres de la communauté.

³⁹⁰ Kristin Kupfer, *Dio è anche cinese. Una cristiana racconta la sua fede in Cina*, Milano, Paoline, 2011, p. 57.

³⁹¹ *Ibidem*, p. 56.

³⁹² Pour un approfondissement concernant les problématiques liées à la méconnaissance du système sanitaire italien de la part des immigrés chinois, notamment ceux installés dans la ville de Milan, voir: Annavittoria Sarli, Daniela Carrillo, "Unasked Questions and Missing Answers: the Italian National Health System and Chinese

La coutume des fidèles catholiques chinois d'aller rendre visite aux personnes malades et à leurs familles, est aussi présente dans les communautés installées en Europe. Un membre de l'aumônerie chinoise de Milan me confirmait d'ailleurs cette pratique courante :

Entre les membres de la communauté, si on sait que quelqu'un est malade, on se rend toujours visite les uns les autres.

L'attention envers les malades n'est pas réservée uniquement aux Chinois de confession catholique, mais s'étend à l'ensemble de la diaspora. L'une des sœurs officiant au sein de la communauté milanaise m'indiquait à ce propos :

Si on nous informe qu'une personne chinoise est malade, même si elle n'est pas catholique, on va lui rendre visite quand même, on ne fait pas de distinctions. Par exemple récemment, j'ai su qu'un monsieur était hospitalisé, j'en ai parlé avec le curé qui est venu avec moi lui rendre visite. Puis ensuite j'y suis allée à nouveau accompagnée d'une dame chinoise de la communauté catholique.

A Paris, les fidèles de la communauté rendent également visite régulièrement aux malades, aussi bien à leur domicile qu'à l'hôpital. Puisque l'information relative aux éventuelles personnes souffrantes semble se transmettre essentiellement par le biais du bouche à oreille, il n'est pas rare que l'information ne passe pas. Ainsi, il arrive parfois qu'étant donné le nombre important de fidèles et l'étendue territoriale de la Mission Catholique Chinoise, celle-ci ne soit pas informée à temps de l'hospitalisation de l'un de ses membres. Ce qui peut provoquer des irritations et des mécontentements au sein de la communauté. L'un de mes informateurs me racontait ainsi :

Récemment, un bénévole de la communauté est passé au bureau de Notre Dame de Chine pour protester...Il était très bouleversé parce que les responsables avaient ignoré, ou ne savaient pas, qu'un fidèle était gravement malade à l'hôpital. A son décès, la paroisse n'avait même pas envoyé des fleurs alors qu'il était bénévole depuis des années pour Saint Hippolyte et Notre Dame de Chine !

Afin d'améliorer l'organisation générale relative au fonctionnement de la Mission Catholique Chinoise de Paris et éviter ainsi que ce genre de situations ne se reproduisent, le père An a décidé début 2015 de mettre en place différents groupes de fidèles, chacun avec une mission précise. Il m'indiquait que parmi ceux-ci figure « une équipe spécifique de visite, chargée d'aller visiter les familles des personnes malades ».

La communauté affiche donc une réelle volonté d'engagement social qui ne laisse pas indifférentes les personnes qui y sont extérieures, mais qui, à un moment de leur vie, bénéficient du soutien des catholiques. Ainsi, touchés par la bienveillance que ces derniers expriment à leur égard, les non croyants peuvent être amenés à s'intéresser de plus près à la foi catholique et parfois à s'y convertir.

L'histoire d'un de mes informateurs est assez révélatrice de l'influence que l'engagement social de l'Église catholique peut exercer sur les non croyants. Arrivé en Italie après un voyage éprouvant organisé par un réseau de passeurs, le jeune homme se retrouve rapidement dans une spirale d'exploitation d'où il ne voit aucune lueur d'espoir. Contraint de travailler dans des conditions dégradantes pour rembourser sa dette, il ne bénéficie d'aucune liberté de mouvement. Ne parlant pas un mot d'italien et maîtrisant très peu l'anglais, il décide tout de même de s'échapper et se réfugie au commissariat d'une petite ville du centre de l'Italie. Pris en charge par les forces de l'ordre, il rejoint une communauté gérée par un groupe de religieux qui s'occupent de personnes lourdement handicapées. Sensible à la condition des personnes en souffrance – résurgence du souvenir de son propre père atteint d'une infirmité et mis à l'écart du village à cause de ce handicap – il m'expliquait ainsi son cheminement vers la religion catholique :

Ma famille est bouddhiste, mais non pratiquante, on allait brûler l'encens une fois par an [...] Au début, il me semblait que la Bible était comme les romans qu'on lit en Chine car sans la foi on ne peut rien comprendre. L'amour des sœurs pour les personnes handicapées m'a beaucoup touché. Les personnes handicapées en Chine sont marginalisées : mon père, quand il était malade, il était rejeté. L'amour de Dieu donne de la dignité [...] Ça a été un parcours de souffrance, mais maintenant j'ai une nouvelle vie.

La conversion se présente à nouveau ici comme un véritable tournant dans la vie du fidèle, non seulement sur le plan personnel, mais également sur le plan professionnel. En découvrant la communauté religieuse qui l'accueille et son œuvre auprès des malades, le jeune

homme a en effet décidé de se consacrer à l'accompagnement des personnes handicapées et a intégré l'équipe professionnelle de la communauté après avoir suivi une formation en son sein.

L'expérience de la maladie, voire du décès d'une personne proche peut favoriser une recherche spirituelle individuelle aboutissant à l'adhésion à une foi religieuse³⁹³. C'est le parcours d'un de mes informateurs installé en France qui, confronté à la disparition de son père, décrivait ainsi sa conversion :

Au moment du décès de mon père en 2012 j'ai eu comme un déclic, comme si quelqu'un voulait me montrer qu'il fallait aller dans une église catholique et non dans une autre. Ce fut une sorte de « Révélation »

Le soutien apporté par la communauté catholique aux personnes les plus faibles et dans le besoin se révèle fondamental dans le parcours d'adhésion à la foi chrétienne suivi par les non croyants. Cette aide s'avère encore plus précieuse pour les immigrés qui se retrouvent à vivre dans une société qu'ils ne connaissent pas et dont ils ne maîtrisent pas forcément les codes. En discutant après une messe de Pâques très festive à l'église Sainte Élisabeth avec une exubérante fidèle chinoise visiblement pas encore très à l'aise ni avec le rituel ni avec les chants catholiques, cette dernière me confiait qu'elle avait commencé à fréquenter la communauté trois ans auparavant durant une période particulièrement difficile de sa vie. Surmenée par un travail très dur et éprouvée par la rudesse de sa condition de vie en France, elle avait enfin trouvé du réconfort auprès des fidèles chinois, dont elle me parlait d'une manière très élogieuse : « Les catholiques sont très gentils, ils aident beaucoup ».

Cette image positive souvent associée aux catholiques – et aux chrétiens en général, notamment à cause de leurs engagements sociétaux – semble également être une réalité en Chine³⁹⁴, même si cette réputation positive est surtout marquée dans les centres urbains³⁹⁵.

L'expérience de la maladie n'est pas seulement à l'origine de conversions au catholicisme ; celle-ci constitue aussi un événement dans la vie des fidèles permettant de

³⁹³ Voir Danièle Hervieu-Léger, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999, p. 131.

³⁹⁴ Kristin Kupfer (2011), p. 135.

³⁹⁵ Lors d'un entretien que j'ai mené à Oxford avec le Professeur Henrietta Harrison, celle-ci m'indiquait qu'au cours de ses propres recherches au sein de village ruraux du Nord de la Chine essentiellement habités par des catholiques, ceux-ci sont perçus par les autres comme un peu archaïques. Leur engagement social auprès des gens est bien reconnu par les non catholiques, mais souvent associé à une démarche clairement prosélyte.

renforcer leur propre foi ou de renouer avec elle après un éloignement spirituel. Ainsi, un de mes informateurs de la communauté parisienne, issu d'une famille catholique « depuis quatre générations » me confiait très ému :

Il y a quelques années, j'ai été très malade. J'ai prié beaucoup et ma foi m'a aidé énormément. Maintenant ça va mieux, même si ma santé reste très fragile.

Quadragénaire originaire de Wenzhou, installé depuis presque vingt-cinq ans en France, où il s'est marié avec une compatriote native de la même ville, et père de deux enfants, il ne manque jamais la messe du dimanche après-midi et est très impliqué dans la vie de la communauté catholique chinoise.

Une autre de mes informatrices soulignait également, lors de l'un de nos entretiens, l'impact qu'avait pu avoir l'expérience de la maladie d'un membre de sa famille sur son parcours spirituel. Baptisée toute petite à Hong Kong et issue d'une famille catholique, mais pas pratiquante, cette mère de famille s'est installée en Europe il y a une trentaine d'années.

Croyante et confiante dans « Dieu tout puissant », elle m'expliquait comment, alors jeune maman, elle avait réussi à faire face aux problèmes de santé de son enfant :

Quand j'avais 34-35 ans, j'avais trois enfants et mon dernier avait une maladie de la peau, de l'eczéma et de l'asthme. Mon mari rentrait tard de son travail et moi j'amenais mon aîné à l'école, puis j'allais à l'église avec mon enfant pour réciter le chapelet.

Recherchant du réconfort dans la prière, elle avait ainsi intensifié sa participation à plusieurs activités spirituelles, telles des groupes de lecture de la Bible ou des pèlerinages dans des lieux saints de la chrétienté, et était allée jusqu'à officier comme servante d'autel à l'église : « J'allais donc à l'église tous les jours, parce que si je n'y allais pas je me sentais perdue, tout simplement ».

Le soutien de la communauté des fidèles ressenti par la personne à un moment particulièrement difficile de sa vie représente ainsi un élément de renforcement de sa propre foi, qui peut l'encourager à s'attacher davantage à la communauté catholique et à ses membres. Très souvent les gens qui ont connu un parcours spirituel de ce genre s'impliquent ensuite encore plus dans la vie de l'église, comme cette informatrice, devenue depuis l'une des personnes ressources de sa communauté.



Confessions à l'église de Notre Dame de Chine (mars 2015, Eva Salerno)

4.3.2 Le catholicisme comme tradition familiale

En abordant l'étude des catholiques chinois installés en Europe, l'un de mes premiers questionnements concernait les raisons qui poussaient ces immigrés à se convertir à la religion catholique. Au cours de ma recherche, mes hypothèses initiales allaient être modifiées par mes découvertes de terrain qui indiquaient que la plupart des fidèles fréquentant ces communautés étaient en réalité traditionnellement de confession catholique. Si les conversions sur place ne manquent pas, force est de constater que la volonté spirituelle qui anime la majorité de ces catholiques chinois est celle de continuer la pratique d'une religion transmise au sein de leur propre famille depuis le plus jeune âge et, souvent, avec la plus grande ferveur.

Lors de mes premiers entretiens structurés ou informels avec les membres des communautés catholiques chinoises en Europe, il m'est arrivé de noter sur le visage de mes informateurs une certaine stupeur suite à mes interrogations sur la façon dont ils avaient « découvert » la religion catholique. « Je n'ai pas découvert la religion catholique », me répondait ainsi l'une de mes informatrices, « parce que depuis que je suis petite ma famille est croyante ».

La transmission de la foi catholique a donc eu lieu dans la plupart des cas en Chine, au sein de la famille, et la fréquentation d'une paroisse catholique chinoise à l'étranger ne représente finalement que le prolongement naturel d'une pratique déjà acquise. Ainsi, au cours de mes entretiens, il apparaît que la tradition catholique familiale est revendiquée avec une certaine fierté et son origine évoquée avec une grande précision. Un élément biographique que l'on retrouve auprès de tous les informateurs issus de familles catholiques demeure en effet l'évocation du nombre de générations s'étant succédé depuis le premier ancêtre catholique connu. Ainsi, au cours de mes investigations, je me suis rapidement rendu compte que la phrase prononcée par mon premier interlocuteur « je viens d'une famille catholique depuis quatre générations » allait devenir une constante des entretiens menés.

Deux des personnes que j'ai pu interroger évoquent des origines catholiques largement plus anciennes, revendiquant même des ancêtres convertis par le Père italien Matteo Ricci en personne. L'un de ces informateurs m'indiquait avec précision l'ancienneté de la tradition catholique dans sa famille :

Je suis né dans une famille catholique. Selon certains écrits mes ancêtres ont été baptisés par le père Matteo Ricci. Du côté de mon père, on a à peu près vingt générations de chrétiens, quatre siècles. Du côté de ma maman je suis la cinquième génération.

Les témoignages que j'ai recueillis auprès des fidèles traditionnellement catholiques s'accordent dans la description d'un cadre familial où la pratique religieuse était très présente et où la prière rythmait les journées depuis leur enfance. Baptisés souvent dans les huit jours suivant leur naissance, comme c'est l'usage dans les familles catholiques chinoises, ces fidèles reçoivent leur formation religieuse à la maison, où ils apprennent les prières et les rituels catholiques auprès de leurs parents, et participent activement aux activités de la paroisse. Une étudiante arrivée en Italie jeune adolescente, après avoir passé son enfance en Chine dans la région de Wenzhou, décrivait en ces termes son expérience :

Je viens d'une famille catholique, mes grands-parents paternels et maternels sont catholiques. Ma grand-mère maternelle m'amenait toujours avec elle le dimanche à la messe et tous les jours à la même heure on récitait le chapelet à la maison devant une petite Madone.

Le témoignage de cette jeune femme installée en France depuis 2009 va dans le même sens :

« J'ai été baptisée quand j'étais petite, à 8 jours. Toute ma famille est catholique, mes grands-parents aussi. Quand j'étais petite, mes parents me parlaient beaucoup du catholicisme ».

La transmission familiale compense également l'éventuelle absence des curés au sein des paroisses catholiques, à des périodes où ceux-ci n'avaient pas le droit d'exercer leur ministère librement. Toute pratique religieuse ayant été interdite durant la période de la Révolution Culturelle, les familles des fidèles plus âgés ont connu ces interdictions et les difficultés qui pouvaient découler de celles-ci. Une femme originaire de Shanghai, installée en Europe depuis désormais une trentaine d'années, me décrivait de cette façon ses souvenirs de l'époque :

Je suis née au sein d'une famille traditionnellement catholique depuis des générations et j'ai été baptisée quand j'avais deux jours. Quand j'étais petite, on me racontait des histoires concernant Jésus, mais à l'époque c'était interdit, c'était assez difficile avant 1989. Jusqu'en 1955 on avait encore le droit d'aller à l'église, mais après mon père et mon grand-père ont fait de la prison. Mon père pas très longtemps...mais mon grand-père est resté deux ans en prison.

Après cette période, la réouverture des séminaires et des églises a permis aux fidèles de reconstituer la vie des communautés catholiques et de réorganiser ensuite toutes les activités liées à la pratique religieuse. Un jeune père de famille membre de l'aumônerie chinoise de Milan se remémore ainsi son engagement au sein de sa paroisse d'origine :

Je viens d'une famille catholique, mes arrière-grands-parents aussi étaient catholiques. Quand j'étais petit je participais toujours aux activités de la paroisse.

Une grande partie des informateurs avec qui j'ai pu échanger sont donc issus de familles très pratiquantes, dont les membres s'avèrent être des fidèles avec des rôles particulièrement

importants au sein de leur communauté catholique. C'est le cas par exemple du père de cette informatrice, arrivée en Europe il y a dix ans :

Ma famille est catholique depuis 6-7 générations. Quand on était petit on priait tous ensemble le matin. Papa et maman nous ont appris à prier ensemble avant de manger et avant de dîner. Mon père est catéchiste, il explique la signification des textes et il était strict avec nous depuis que nous étions petits, on écoutait ce qu'il nous racontait, ses enseignements. On lisait la Bible, on chantait... Dans ma famille tous les samedis il fallait qu'on finisse nos devoirs pour pouvoir aller à l'église tous les dimanches.

Influencés par ce cadre spirituel et par l'exemple de leurs parents, il n'est pas rare que ces fidèles deviennent à leur tour des membres très actifs de leur nouvelle communauté à l'étranger. L'informatrice précédemment citée continue son récit en soulignant son propre engagement d'enfant auprès de son père :

Mon père est allé dans différents endroits pour expliquer les textes. Des fois quand on allait dans des endroits où il n'y avait pas beaucoup de monde j'allais avec lui pour lire la Bible ensemble. Mon père devait lire les passages de la Bible et expliquer les histoires, mais parfois il avait mal à la gorge, donc c'est moi qui lisait et lui il expliquait. Moi j'étais petite, avant d'aller à l'école, quand j'avais 6 ou 7 ans, je ne connaissais pas les caractères mais je savais déjà réciter. Donc quand mon père sortait j'essayais de l'aider car c'est très fatigant !

Si le fait d'être issus d'une famille catholique représente un élément biographique qui réunit une grande partie des fidèles interrogés, il représente la totalité des prêtres ou religieuses chinois que j'ai rencontrés dans les différentes communautés³⁹⁶.

Durant certains entretiens, les religieux évoquent en effet souvent une ambiance familiale très pieuse centrée autour de moments de prière et de recueillement. La transmission de la foi catholique est en effet réalisée surtout à la maison dans le cadre de la famille, et ceci s'est avéré d'autant plus vrai au cours des périodes d'interdictions relatives à la pratique

³⁹⁶ Comme je l'ai expliqué en introduction, au cours de mon terrain de recherche je n'ai pas seulement interrogé les prêtres chinois ayant des responsabilités au sein des deux paroisses cibles de ma thèse, mais j'ai également visité d'autres communautés catholiques chinoises présentes en Europe.

religieuse qui ont caractérisé l'histoire contemporaine de la Chine. Ainsi, l'un des prêtres que j'ai interrogés m'expliquait en ces termes l'éducation spirituelle reçue durant son enfance, à une époque où les lieux de culte et de formation religieuse avaient été fermés :

Mes arrière-grands-parents étaient déjà catholiques. Quand j'étais petit c'était la période de la Révolution Culturelle, donc on ne pouvait pas aller à l'église. Je me souviens qu'à la maison on avait une image du Sacré Cœur et on faisait la prière ensemble tous les soirs. C'est ça qui m'a transmis la graine de la foi, même grâce aux histoires de l'Ancient Testament.

Les futurs prêtres et religieux grandissent généralement au sein de familles très pratiquantes et très impliquées dans la vie de leur communauté catholique. Très souvent les membres de ces familles s'avèrent être des personnalités de référence de leur paroisse. A côté de parents particulièrement actifs, les jeunes qui feront ensuite le choix de s'engager dans la voie religieuse apprennent depuis leur plus jeune âge les éléments de la pratique catholique et participent très activement aux activités de l'église. Un jeune prêtre installé en Italie depuis une dizaine d'années m'expliquait avec enthousiasme son expérience de jeune catholique en Chine :

Ma famille est catholique depuis quatre générations, donc c'est une famille catholique très ancienne. Depuis tout petit il y avait une forte ambiance religieuse à la maison. Mon grand-père maternel s'occupait du service à l'église et faisait aussi la catéchèse, donc cela m'a beaucoup influencé. Ma grand-mère paternelle était une femme très pieuse et elle m'apprenait beaucoup des choses religieuses. Quand j'étais petit je participais très souvent aux activités de l'église, je trouvais que c'était très joyeux.

C'est souvent dans le cadre familial que ces prêtres et religieux trouvent des modèles dont ils s'inspirent. Très souvent les expériences familiales liées aux difficultés auxquelles la pratique religieuse pouvait conduire ont profondément marqué ces membres du clergé. Un des prêtres interrogés m'expliquait ainsi l'influence que les persécutions subies par un membre de sa famille avaient exercé sur sa décision d'entrer au séminaire :

Je pense que l'histoire de ma famille a beaucoup compté pour ma vocation sacerdotale : en fait mon grand-père dans les années Trente aidait les missionnaires étrangers et pour cela il a été persécuté, il a fait de la prison.

Au sein de ces familles très pratiquantes on retrouve généralement plusieurs vocations sacerdotales chez les générations précédant celle des prêtres ou religieuses interrogés. Un de mes informateurs racontait ainsi l'histoire de son aïeul :

Mon grand-oncle paternel était prêtre dans les années Quarante et suite à la prise de pouvoir des communistes, il s'est enfui en Europe. Il a fait une partie de ses études à Rome et puis il a vécu en France jusqu'à sa mort.

D'autres témoignages confirment également la présence d'autres parents qui ont reçu l'ordination sacerdotale et qui représentent des modèles pour les futures prêtres et religieux :

Ma famille du côté de maman est très très chrétienne et pratiquante. Il y a même un prêtre qui maintenant est décédé, c'était mon grand-oncle.

Même des vocations spirituelles qui n'ont pas pu se réaliser s'avèrent être des sources d'inspiration pour ces prêtres, ainsi que pour certains fidèles très pratiquants. En effet, à cause des difficultés survenues au cours de la Révolution Culturelle, notamment la fermeture des séminaires, des membres de la famille d'actuels prêtres ou religieuses n'ont pas pu terminer leur parcours de formation religieuse. Un des prêtres rencontrés en Italie me racontait par exemple l'expérience vécue par son oncle :

Mon oncle était séminariste, mais à cette époque-là cinquante-trois séminaires ont été fermés. Il n'a donc pas pu continuer ses études et il s'est marié.

S'agissant de familles très croyantes, il n'est donc pas rare qu'au sein d'une même cellule familiale plusieurs enfants décident de s'engager dans une vie spirituelle, en intégrant un séminaire ou une communauté religieuse. Dans ce cas, les frères et sœurs semblent s'influencer réciproquement en ce qui concerne leur décision de s'engager dans la voie religieuse et cette situation représente un encouragement à la vocation, comme le témoigne un des prêtres interrogés :

Ma sœur est aussi dans une congrégation religieuse et elle me disait toujours que je devais étudier pour devenir prêtre.

La situation familiale, ainsi que les circonstances relatives à sa vocation sacerdotale décrites par cet autre prêtre présentent des fortes similitudes avec le précédent témoignage :

Ma sœur est aussi une religieuse, c'est elle qui a poussé beaucoup pour ma vocation, elle a beaucoup prié...A cette époque-là je travaillais et je gagnais bien ma vie, mais ma sœur n'arrêtait pas de me dire qu'il fallait que je devienne prêtre. En fait, à mon époque après la Révolution Culturelle il y avait peu de vocations. Du coup, j'ai décidé d'intégrer le séminaire et je suis devenu prêtre.

Encouragé par sa sœur, mais également poussé par un sentiment de devoir vis-à-vis de sa communauté catholique à une période où celle-ci manquait de vocations sacerdotales, le même prêtre poursuit de cette façon le récit de sa prise de décision :

J'ai pensé qu'une communauté a besoin d'un prêtre, elle a besoin de vocations. Cela était naturel pour moi, j'ai toujours souhaité avoir une communauté unie. C'est pour ça que je suis entré au séminaire et je suis devenu prêtre.

Dans un document relatif à la situation de séminaristes chinois qui viennent poursuivre leurs études théologiques en France présenté par le Relais France-Chine des Missions Étrangères de Paris à Triuggio (Italie), Wang Ling et Jean Charbonnier expliquaient très bien les circonstances à la base des vocations de ces jeunes prêtres :

« La majorité des étudiants a été influencée directement par l'exemple des prêtres et des sœurs de leur communauté, ou par les membres plus âgés de leur famille qui vivaient une vie consacrée, et ont ainsi décidé de devenir eux-mêmes prêtres ou religieuses. Certains d'entre eux quand ils étaient enfants ont été encouragés par les gens de leur village qui disaient qu'il/elle serait un bon prêtre/sœur et qu'il/elle devrait se cultiver en accord avec la doctrine religieuse. Ainsi leur choix

de vie a été marqué par quelque chose comme "les autres ont dit que cela serait bien pour moi" »³⁹⁷.

Même si, baignés depuis leur prime jeunesse dans les traditions catholiques et influencés dans leur choix par leur environnement familial et communautaire, ces religieux décrivent souvent le cheminement de leur vocation sacerdotale comme un parcours spirituel très personnel. Ainsi un des prêtres chinois, installé depuis quelques années en Italie, racontait en ces termes l'événement qui l'avait finalement convaincu de consacrer sa vie à la religion catholique :

Un jour, pendant la messe, le curé de ma paroisse a lu le passage de l'Évangile où on dit que même si quelqu'un gagne beaucoup d'argent mais il perd son âme, ce n'est pas une bonne chose. Après l'avoir lu, le curé l'a répété plusieurs fois et j'ai pensé : chaque jour je travaille, chaque jour je gagne de l'argent...non, je dois tout quitter, je dois apprendre de l'Évangile. Quand j'ai connu cette Parole, j'ai tout quitté, le travail...j'ai changé ma vie.

Même si la présence de prêtres et sœurs représente une source de fierté et de distinction pour les familles catholiques pratiquantes³⁹⁸, la précarité sociale et les difficultés auxquelles sont exposés les religieux dans une société où la pratique religieuse est très rigide encadrée peuvent créer des inquiétudes au sein des familles concernées. Compte-tenu de la situation difficile de l'Église catholique en Chine, les proches peuvent en effet craindre pour l'avenir du futur religieux. Un jeune prêtre originaire de la ville de Wenzhou me confiait

Quand j'étais petit il y avait déjà en moi un bourgeon de l'idée de devenir prêtre, mais je n'avais pas encore décidé au cent pour cent car il y avait beaucoup de difficultés. Ma famille était contre, ils ne voulaient pas que je devienne un prêtre parce que selon eux dans une société qui n'est pas catholique c'est très difficile de devenir prêtre. Et aussi le prêtre est méprisé par les gens, il est considéré comme un moine ! Le moine en Chine est, disons... quelqu'un d'étrange.

³⁹⁷ Wang, Charbonnier (2006), pp. 2-3. Document non publié, traduction personnelle.

³⁹⁸ *Ibidem*, p. 3: « It is always a glorious event for a family when its young boy becomes a priest. The family's status is thus enhanced ».

Le témoignage d'un autre prêtre évoque également des considérations d'ordre culturel qui peuvent aussi rentrer en jeu dans ce genre de décisions :

Au début mon père n'était pas content car je n'aurais pas pu transmettre le nom de la famille. Tu sais, cela est très important pour les Chinois!

4.3.3 La communauté catholique : une nouvelle famille

Si la tradition familiale joue un rôle important dans le parcours spirituel des catholiques chinois, mes informateurs insistent régulièrement au cours de nos échanges sur le fait que la communauté des fidèles représente également pour eux une famille à part entière qui leur procure aide et soutien dans les moments difficiles qu'ils peuvent traverser. Ceci est d'autant plus notable pour des migrants, éloignés de leur pays natal et par conséquent de leur entourage familial.

Au cours de mon terrain d'investigation, j'ai ainsi constaté que la notion de famille revenait sans cesse ponctuer les discours non seulement du clergé chinois, mais également des fidèles eux-mêmes. De l'accueil de nouveaux sympathisants aux échanges avec les fidèles issus d'une longue tradition catholique, la production langagière s'avère centrée sur l'idée que la communauté est là pour remplir une fonction familiale. Les termes chinois employés au sein de ces communautés catholiques sont assez révélateurs de leur volonté de tisser des liens de proximité, voire familiaux, entre leurs membres. La communauté est ainsi définie par les responsables catholiques chinois comme « 一家人 » *yìjiārén*, expression signifiant « famille » ; le clergé et les fidèles catholiques chinois utilisent le terme « 兄弟姐妹 » *xīōngdìjiěmèi*, « frères et sœurs », pour se désigner entre membres de la communauté catholique. Par ailleurs, les fidèles s'adressent aux prêtres chinois en les nommant « 神父 » *shénfu*, qui signifie « mon père ».

A contrario de Paris, dont la communauté est plus nombreuse, à Milan comme à Rome, c'est l'office dominical qui représente le moment central de l'accueil de nouvelles personnes dans la paroisse. Au sein de l'aumônerie de Milan, à la fin de la célébration, le prêtre demande ainsi à celles et ceux qui assistent pour la première fois à la messe de se présenter brièvement aux autres fidèles, qui les encouragent de leurs applaudissements : « A travers cette démarche la communauté vous accueille – explique le prêtre – car il ne faut pas oublier que la communauté est comme une famille pour vous ».

Cette coutume est également présente à Rome où, lors de mon passage, le père Michele, avant de communiquer les annonces relatives à la paroisse et de terminer la célébration, a souhaité la bienvenue aux nouvelles personnes assistant à la messe. Après leur avoir demandé leurs prénoms, il a invité l'assemblée à les accueillir par des applaudissements.

Malgré les changements intervenus à la tête de l'aumônerie chinoise de Milan au cours de mon enquête, le rituel visant à présenter à l'assemblée les nouvelles personnes venues participer à la célébration dominicale demeurera un fil conducteur au sein de cette communauté. Seul différait parfois le moment de la présentation : soit au début soit à la fin de la messe.

Lors d'un de mes passages dans la communauté de Milan, au cours de la période de transition entourant la nomination d'un nouvel aumônier, après la fin de la mission du père Domenico, ce temps de présentation des nouveaux membres de la communauté a tenu un caractère encore plus solennel. Au cours de la messe dominicale, le père Giuliano qui a assuré l'intérim pendant six mois et qui maîtrise parfaitement la langue chinoise, a ainsi annoncé après son sermon qu'une nouvelle « amie » souhaitait entrer dans « la communauté du Seigneur ». Accompagnée par Sœur Antonietta, cette jeune fidèle s'est approchée de l'autel et après s'être présentée à l'assemblée, elle a répondu au prêtre : 愿意 *yuànyì* (« je le veux »). Les fidèles présents ont alors à leur tour fait état de leur souhait que la nouvelle venue puisse les rejoindre en répondant également 愿意. Outre le fait de veiller au bon accueil de nouveaux membres au sein de la communauté, le clergé se montre également soucieux du bien-être de l'ensemble des fidèles renforçant ainsi l'esprit d'ordre familial qu'il s'ingénie à promouvoir. Ce fut encore une fois le cas du père Giuliano qui, à la fin d'un office, encouragea ses ouailles à lui indiquer s'il y avait des personnes malades car, affirma-t-il, « la communauté est comme un groupe, une famille ».

L'accueil de nouveaux fidèles au sein de la communauté s'avère encore plus significatif après que ceux-ci aient reçu le sacrement du baptême, qui les consacre membres à part entière de l'Église catholique. Durant mon terrain de recherche, j'ai pu participer à Milan à une célébration durant laquelle trois jeunes femmes chinoises furent mises à l'honneur, suite à leur baptême la semaine précédente. Durant l'homélie de cette messe, suivie par une remise de cadeaux et une petite fête pour les nouvelles baptisées, le père Giuseppe réaffirma que la communauté devait être considérée comme une véritable famille, dont les membres étaient là pour se soutenir réciproquement en cas de difficultés.

Cette fonction de support familial offerte par la communauté catholique se révèle particulièrement importante dans le parcours migratoire de certaines personnes, qui se retrouvent esseulées dans un pays étranger, sans plus d'attaches familiales. C'est le cas de cette informatrice rencontrée à Milan, qui me décrivait ainsi les problèmes liés à sa condition de migrante :

Tu peux bien imaginer...je suis toute seule à l'étranger, donc si j'ai des difficultés, par exemple au travail ou si je suis malade, je n'ai pas de famille qui peut s'occuper de moi.

Issue d'une famille de tradition bouddhiste, c'est finalement auprès de la communauté catholique chinoise que cette femme d'une cinquantaine d'années a pu retrouver un entourage lui faisant défaut en Italie. Soutenue par les fidèles, elle a finalement franchi le pas du baptême et intégré ainsi officiellement la communauté catholique :

En 2010 quand je suis arrivée à Milan, le prêtre de Naples m'a donné le numéro de téléphone du prêtre d'ici, parce que moi je suis seule, je n'ai pas de famille ni d'amis et je voulais rencontrer des Chinois ; je savais qu'ici dans la communauté il y a des Chinois donc je suis venue, j'aime bien être entourée par les gens de la communauté !

La fréquentation des fidèles catholiques agit ainsi comme un véritable support émotionnel pour ces migrants qui souvent n'ont pas la possibilité de s'appuyer sur un réseau familial ou amical en cas de difficultés. La même informatrice me racontait que :

Pendant les cours de catéchisme on pouvait être entre amis, chanter, dire ce qu'on a sur le cœur, raconter nos malheurs. A un moment des gens ont proposé de m'aider pour résoudre mes problèmes, donc j'ai pris confiance en eux. Maintenant je sais que je peux parler de mes problèmes à l'église avec les gens et ça fait du bien.

Une autre de mes informatrices me confiait son désarroi quand, en 2005, arrivée avec son fils à Milan pour rejoindre son mari, elle ne put trouver dans cette ville une communauté catholique chinoise. Issue d'une famille chrétienne très pratiquante, elle souffrait beaucoup de

ce manque et songeait même à quitter l'Italie pour s'installer à Paris, où habitent certains de ses proches :

Je suis partie en France en août 2005 pendant une semaine pour rendre visite à mon frère. Là-bas la communauté catholique chinoise est très grande, j'étais très contente, je ne voulais plus repartir, mais je suis revenue pour mon fils.

Soulagée par la création de l'aumônerie chinoise en 2009, la même informatrice m'indiquait l'importance que celle-ci revêtait pour elle :

De mon côté je n'ai pas de famille en Italie, mais du côté de mon mari il y a de la famille, sa tante. Il a aussi des cousins, mais on ne se réunit pas très souvent à cause de la différence d'âge. C'est pourquoi de mon côté je me sens seule et depuis que la communauté catholique chinoise a été créée je suis contente, il y a beaucoup de frères et sœurs ici. Mon fils aussi est très content de venir ici, il a plus d'amis et de famille.

Parmi les éléments qui poussent les migrants chinois à s'intéresser au catholicisme, mes informateurs ont souvent pointé le fait qu'un support familial constituait un paramètre important dans leur situation d'éloignement et de déracinement. Souvent ce qui ressort des échanges avec les paroissiens chinois qui ont découvert la foi catholique en France ou en Italie réside dans une impression générale de bienveillance et de gentillesse transmise par les membres de ces communautés. Une de mes informatrices me présentait en ces termes sa première rencontre avec les membres de la communauté catholique chinoise de Milan lors d'un voyage organisé par l'aumônerie de la ville de Trévise, mais ouvert également aux non croyants :

C'était très agréable parce que nous étions très bien accueillis ; il y avait deux sœurs chinoises qui maintenant sont rentrées en Chine, et une en particulier était très gentille, elle répondait à nos questions, elle était très patiente même vers les gens non croyants, elle répondait toujours avec gentillesse, même aux questions les plus bizarres. Ils nous ont fait une très bonne impression, tous les catholiques sont très gentils, les pères et les sœurs aussi. Ils ont un caractère très charmant.

Ces arguments ne sont pas avancés seulement par les sympathisants catholiques chinois, comme l'a analysé au cours de son terrain en Chine le sociologue Pierre Vendassi. Le modèle familial d'autres organisations chrétiennes et les qualités positives attribuées aux membres de celles-ci constituent des raisons d'affiliation pour les nouveaux convertis³⁹⁹.

Les paroles des personnes interrogées expriment ainsi beaucoup d'admiration et de reconnaissance vis-à-vis des membres des communautés catholiques qui prennent le temps de les accueillir avec attention et d'échanger avec eux sans jugements. L'accent est mis sur l'importance de ces moments de partage au cours desquels la parole se libère et chacun peut exprimer ce qu'il ressent sans complexes. Les nouveaux sympathisants semblent considérer qu'il y ait un véritable lien entre la foi catholique et les comportements des fidèles. Une de mes informatrices, arrivée en Italie pour poursuivre ses études et découvrant peu à peu le catholicisme, me disait être convaincue que la gentillesse dont font preuve ses amis catholiques est fortement liée à leur foi religieuse :

Je crois que la foi a beaucoup d'influence positive sur les comportements et l'attitude des gens. Tous les catholiques que je connais parlent entre eux de façon attentive et polie, en valorisant les côtés positifs des autres. Mes amis sont toujours prêts à aider les autres, même s'ils ont eux-mêmes des difficultés. Je pense que tous ces aspects-là sont liés à la foi.

Une fois découverte et adoptée la religion catholique, ils peuvent eux-mêmes bénéficier de l'influence positive que celle-ci semble avoir sur leur manière d'agir :

J'ai ressenti le changement, par exemple je me posais la question « pourquoi il fait ça et ça ? Pourquoi il me traite mal ? », des questions de jalousie aussi. Et aujourd'hui Dieu m'a appris comment aimer les autres, non seulement ta famille mais ton ennemi aussi. Alors je me pose moins de questions et je me sens plus relaxée.

Cette idée de gentillesse, qui serait propre aux fidèles catholiques, est partagée en particulier par des personnes qui, se retrouvant toutes seules à l'étranger après avoir quitté leur pays d'origine, se rapprochent du catholicisme. En raison de situations migratoires

³⁹⁹ Pierre Vendassi, *Devenir chrétien lorsque l'on est Chinois. Les fonctions sociales de la conversion religieuse*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux, 2014, pp. 198-199.

parfois difficiles, elles s'avèrent en effet d'autant plus sensibles à l'accueil bienveillant qui leur est réservé au sein de ces communautés. Esseulées, certaines vont ainsi trouver par le biais de l'offre des institutions religieuses le levier de socialisation et d'intégration qui leur manque.

Arrivé quelques mois plus tôt à Lyon dans le cadre de ses études, Zhao m'expliquait ainsi qu'il s'est senti assez rapidement seul. Malgré la présence d'une petite communauté chinoise dans la ville, c'est finalement une rencontre avec quelques fidèles catholiques qui va lui permettre de trouver un point de jonction socialisateur :

J'ai trouvé dans cette ville une vraie famille que je fréquente toutes les semaines durant les messes, mais également durant les temps de partages que nous organisons avec le prêtre de la paroisse.

Effectivement chaque samedi, au cours de rencontres dans une salle de l'aumônerie, le père Gilles Sander, secondé par un interprète issu de la communauté chinoise, organise des temps de partages avec des fidèles français et chinois. Présenté sur le site internet de la communauté comme « un rassemblement de chrétiens, catholiques et protestants, chinois et français », il s'agit en effet d'un groupe assez hétérogène, composé de laïcs et de religieux, européens et asiatiques, qui discutent de théologie et de thématiques sociétales⁴⁰⁰. Après un moment de recueillement en fin d'après-midi autour de la lecture de passages des Évangiles, la communauté se réunit autour d'un dîner préparé par les personnes la fréquentant plus régulièrement. La soirée se poursuit ensuite dans une ambiance conviviale, ponctuée de discussions et de chants religieux français et chinois, accompagnés par le piano et la flûte. Ayant participé à l'une de ces réunions, le prêtre m'expliquait :

Ces temps d'échanges sont très importants pour nous. Ils permettent non seulement d'affiner des points de la religion catholique avec ces fidèles, mais aussi de les aider à s'acclimater à leur nouvel environnement de vie.

⁴⁰⁰ www.catholique-chinois.fr. Site internet consulté le 24/09/2014.



*Moment de célébration pour les nouveaux fidèles de la communauté catholique chinoise de Milan
(avril 2015, Eva Salerno)*

Ces temps autour d'un repas ou bien à l'occasion d'une festivité où les membres de la communauté peuvent se retrouver ensemble et partager des moments de convivialité représentent un élément commun à toutes les missions ou aumôneries chinoises que j'ai pu visiter au cours de ma recherche. Dans le discours du père Domenico, on comprend le souhait du clergé que la communauté puisse jouer un rôle de soutien familial pour ces migrants chinois, notamment lors de ces moments d'échange :

Il faut quelque chose qui les pousse à venir. C'est pour cela qu'après la messe il y a un moment de partage, on boit quelque chose ensemble, chacun parle de ses problèmes, tout le monde se sent bien accueilli. Le but est de s'aider mutuellement parce que beaucoup d'entre eux se sentent isolés et ils ne savent pas à qui parler. L'aumônier est un soutien spirituel et familial. La communauté est comme une famille, avec en plus le réconfort de la Parole de Dieu.

A Paris, comme à Milan, ces temps de partage se déroulent le dimanche, d'habitude après la messe. La célébration dominicale représente un moment particulièrement important pour les fidèles catholiques, notamment au niveau liturgique. Ce rendez-vous hebdomadaire représente également pour la communauté catholique et ses membres une occasion de se retrouver et de participer à un événement festif d'échange et de rencontre.

Les fidèles catholiques chinois ne sont pas une exception : ils confèrent une grande importance à la messe du dimanche et leurs communautés œuvrent au mieux pour que cette journée puisse remplir parfaitement sa fonction de rencontre. Pour les paroisses étrangères cette occasion est d'autant plus précieuse car, étant donné le caractère personnel et non pas territorial de ces missions et aumôneries, leurs fidèles se déplacent parfois de très loin pour pouvoir assister à la célébration dominicale. Dans le cas de la communauté catholique chinoise de Milan, ses fidèles viennent de toute l'agglomération milanaise, et concernant la Mission Catholique Chinoise de Paris, ses membres résident dans tout l'Île de France, et même plus loin⁴⁰¹.

Pour toutes ces raisons, le dimanche ne se limite pas à la célébration eucharistique, mais les communautés structurent généralement cette journée autour de plusieurs activités proposées aux fidèles pour qu'ils puissent profiter au maximum de ce moment de partage.

Ainsi, avant la messe, des cours de catéchisme ou des groupes de prière sont mis en place, tandis que des membres de la communauté récitent ensemble le chapelet ou répètent les chants qui viendront animer ensuite l'office. Toutefois, les véritables occasions d'échange pour les fidèles se révèlent être les moments partagés autour d'un repas ou d'un goûter. Après la messe célébrée à Notre Dame de Chine le dimanche matin, la Mission Catholique Chinoise de Paris offre à ses membres, mais aussi à toute personne de passage, un déjeuner, consommé généralement dans une salle du sous-sol de la paroisse voisine de Saint-Hippolyte. Ainsi chaque semaine, plus d'une centaine de couverts sont distribués par des fidèles très impliqués dans la communauté, qui s'activent dès la fin de la messe pour assurer le service. Autour d'un repas chaud, les participants peuvent échanger entre eux et en famille, avant de reprendre la prière pour les uns ou de rentrer chez eux pour les autres.

A Milan, comme à Rome et à Londres, c'est le goûter qui réunit tous ceux qui ont participé à la célébration de l'après-midi. Installés dans des salles adjacentes aux églises, les fidèles se réunissent autour de leur curé en sirotant un thé accompagné de gâteaux et de fruits. Ces fins d'après-midi dominicales à Milan, mais aussi à l'église de Sainte-Élisabeth, ne représentent pas seulement l'occasion de bavarder entre amis ou de remémorer ensemble les dernières activités de la paroisse, mais aussi des moments privilégiés pour fêter des événements particuliers comme les festivités catholiques ou les fêtes traditionnelles chinoises.

⁴⁰¹ A titre d'exemple, en échangeant avec un fidèle avant la messe dominicale dans l'église de Sainte-Élisabeth, celui-ci m'indiquait habiter en Normandie et se déplacer une fois par mois pour venir assister à la célébration en chinois.

Les activités annexes à la célébration dominicale jouent un rôle central dans la vie de ces communautés catholiques chinoises. Si pour différentes raisons celles-ci se trouvent dans l'impossibilité d'en assurer l'organisation, cela semble affecter particulièrement le fonctionnement de ces communautés, qui peuvent risquer de se désagréger. C'est ce qui s'est passé notamment à l'Aumônerie Catholique Chinoise de Londres au moment du changement de l'église attribuée aux fidèles chinois. Une des responsables de la communauté me confiait regretter l'ancien emplacement de la communauté au sein de la paroisse de Saint Patrick, située au cœur du quartier chinois londonien, qui se prêtait plus aux retrouvailles entre fidèles qui caractérisaient auparavant la journée du dimanche.

Là-bas c'était vraiment mieux car les gens pouvaient manger ensemble, avec les amis et la famille, et ensuite venir à l'église. Le problème c'est que à Saint Patrick ils ont fait des travaux de rénovation de l'église et après on ne pouvait plus utiliser la salle où on se réunissait.

Un autre membre de la communauté confirmait cet état d'âme :

Maintenant c'est beaucoup plus calme, quand on était à Saint Patrick il y avait beaucoup plus de jeunes familles. En fait, l'église à Chinatown avait une situation beaucoup plus avantageuse, ce n'était pas une paroisse locale. Saint Patrick se trouvait au milieu du quartier, donc toute la journée du dimanche était programmée : les enfants allaient à l'école, on pouvait rencontrer les amis et déjeuner tous ensemble.

Les occasions de rencontre ne se limitent pas aux activités organisées pendant la journée du dimanche. Les communautés proposent également assez régulièrement des pèlerinages aux lieux saints de la chrétienté, qui sont particulièrement appréciés par les participants. Les fidèles, notamment ceux qui ont découvert le catholicisme en Europe, peuvent ainsi visiter des vestiges historiques et approfondir en même temps leurs connaissances religieuses. Par ailleurs, ces voyages représentent des opportunités pour les membres des communautés de partager des moments de détente propices à instaurer ou à souder des liens amicaux, comme le confirmait une religieuse proche de la Mission Catholique Chinoise parisienne :

Ce n'est pas parce qu'ils aiment spécialement les voyages, mais c'est surtout une occasion pour se retrouver, pour être ensemble.

Chez les catholiques chinois de Paris et de Milan, le fonctionnement du groupe de fidèles s'apparente donc à un cadre familial assez classique, au cœur duquel l'église et l'environnement ecclésiastique qui lui est afférent a non seulement pour fonction de cimenter les alliances, mais aussi d'offrir une trame biographique cohérente aux uns et aux autres.

4.4 La vie de la paroisse

Comme dans toute paroisse catholique française ou italienne, celles de Paris et de Milan s'organisent autour des cérémonies et des activités proposées par les autorités ecclésiastiques ou les associations qui leur sont liées. Si la dynamique diffère en France et en Italie où l'histoire de l'héritage chrétien n'a pas connu la même inflexion, religieux et laïcs s'engagent de concert dans ces deux pays, pour faire vivre des communautés de croyants dynamiques, mais dont l'insertion dans la société n'est pas toujours acquise. Les enjeux spirituels se doublent ainsi d'enjeux sociaux forts. Loin de l'incertitude sur le devenir de la paroisse pointée par certains historiens et sociologues⁴⁰², les paroisses catholiques chinoises demeurent bien le nœud de la vie chrétienne et sociale de ces croyants.

Au cours de mes années de recherche auprès des communautés catholiques chinoises de Milan et de Paris, des changements sont intervenus au sein de celles-ci, ce qui a parfois rendu difficile la restitution d'une photographie de ces réalités à un instant T. A la tête de chaque communauté se sont succédés deux prêtres (un troisième a assuré l'*interim* pendant quelques mois à Milan) qui ont laissé leur empreinte personnelle et ont façonné la communauté selon leurs goûts et aspirations. Ainsi, les activités organisées par les paroisses à l'égard des Chinois n'étaient plus forcément les mêmes au début de mon terrain de recherche et à la fin de mon étude. Malgré ces évolutions, je vais essayer d'en restituer le développement.

⁴⁰² Voir notamment les travaux classiques d'Yves Lambert qui parlait au sujet de la Bretagne rurale de la « fin de la civilisation paroissiale » ; voir Y. Lambert, *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985. Voir également à ce sujet les travaux de Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

4.4.1 Les activités mises en place au sein de l'Aumônerie Chinoise de Milan

Ma découverte de l'Aumônerie Chinoise de Milan remonte à l'été 2011, époque où un certain nombre d'activités avaient été développées par son responsable, le père Domenico. Nommé le 1^{er} janvier 2009 aumônier de la communauté chinoise de Milan, mais déjà actif sur le terrain quelques mois auparavant, celui-ci avait commencé à proposer plusieurs initiatives en 2008, avec le soutien du coordinateur national, le père Pietro, et des religieuses des Missionarie dell'Immacolata, Sœur Antonietta et Sœur Ida.

A cette époque la paroisse mettait en place des cours de langue italienne pour les Chinois, suivis peu de temps après par des cours de langue chinoise destinés aux Italiens. Dispensés par une vingtaine de bénévoles, italiens et chinois, les cours d'italien rencontrèrent tout de suite un franc succès auprès de la population chinoise du quartier. Si au début de l'activité, les heures s'élevaient à 2 ou 3 par semaine, leur nombre explosa au fil du temps, atteignant les 14 en 2010. Fort d'un effectif moyen de 200 élèves par niveau pour un total de 400 apprenants, le succès de ces cours s'expliquait autant par leur gratuité que par l'adaptation des horaires – le plus souvent en soirée – pour permettre aux travailleurs d'y participer.

Les cours de langue chinoise pour Italiens, bien que moins nombreux, représentaient surtout une opportunité pour la paroisse de s'ouvrir sur le quartier, en permettant notamment à ses habitants de mieux connaître la culture chinoise. Fréquentés par une cinquantaine d'élèves, ils avaient lieu le samedi après-midi et réunissaient des personnes ayant envie de découvrir cette langue tant pour des raisons professionnelles que scolaires, que pour la simple envie d'échanger avec les Chinois du quartier⁴⁰³.

A côté de ces initiatives multiculturelles, d'autres activités destinées plus particulièrement aux enfants des familles chinoises du quartier virent également le jour dans la paroisse de la Santissima Trinità. Des cours de langue et culture chinoises furent notamment proposés à ces enfants d'immigrés de deuxième génération, nés en Italie et y ayant grandi. Ces derniers, qui n'avaient pas forcément l'opportunité d'apprendre la langue chinoise dans un environnement pédagogique adapté, risquaient de s'éloigner de la culture de leurs ancêtres. Dispensés par des Chinois bénévoles, les cours de niveaux qui avaient lieu chaque semaine durant toute la journée du samedi, accueillaient plus de cent élèves âgés de 6 et 14 ans. Un cours de dessin était également proposé aux enfants intéressés.

⁴⁰³ Voir Ignazio Stagno, « Milano: cinesi a lezione di italiano in parrocchia », in <http://www.campusmultimedia.net/2010/12/17/milano-cinesi-a-scuola-di-italiano-in-parrocchia/>. Site consulté le 19 janvier 2014.

Cette formation linguistique, qui se déroulait durant l'année scolaire était complétée pendant les vacances par une « école d'été », qui permettait d'allier une étude plus intensive de la langue chinoise à des activités récréatives. Les enfants étaient ainsi pris en charge au sein du centre de loisir paroissial de la Santissima Trinità tous les jours de 9h à 16h, pendant huit semaines. Dans des salles mises à disposition par la paroisse, ils suivaient les cours de langue chinoise assurés par cinq ou six enseignants chinois et participaient aux activités récréatives organisées.

Une participation financière était demandée aux familles, à la hauteur de 7 euros par enfant et par jour, auxquels s'ajoutaient 3 euros pour le prix du déjeuner, livré chaque jour par un restaurant chinois du quartier. La paroisse étant sensible au manque de moyens de certains, selon l'aumônier de l'époque elle pratiquait la gratuité des cours pour les familles les plus pauvres. Particulièrement appréciée par les parents qui voyaient en elle une opportunité pour que leurs enfants puissent apprendre le chinois et être pris en charge pendant leurs vacances, cette activité estivale a représenté une grande réussite pour la communauté en termes de participation. Chaque année en effet environ 110 enfants chinois d'âge compris entre 5 et 13 ans y prirent part.

Le soutien de la communauté catholique aux Chinois du quartier ne se limitait pas à l'accueil de leurs enfants, mais se déployait également autour d'une offre de services gratuits dont toute personne intéressée pouvait bénéficier. Aidé par une vingtaine de bénévoles, le père Domenico proposait ainsi un accompagnement aux démarches administratives, un soutien linguistique en cas d'accès aux services hospitaliers ou encore des rencontres de présentation sur le fonctionnement de la société italienne. Afin de faire connaître ces actions auprès des habitants du quartier, la communauté publiait une revue mensuelle bilingue appelée *Dao*, ou *La Strada*. Initiée par le père Pietro, elle était distribuée gratuitement aux commerçants du secteur qui pouvaient y lire des articles concernant les activités de la paroisse ou différents sujets liés à la religion catholique.

Au-delà des initiatives culturelles proposées, l'Aumônerie catholique chinoise de Milan assurait également à ses fidèles tous les services pastoraux propres à une paroisse catholique. Ainsi, à partir de 2008 la messe dominicale en mandarin fut rétablie grâce à la présence du coordinateur national, le père Pietro Cui. A l'arrivée du père Domenico, celui-ci prendra la relève afin d'assurer en permanence aux fidèles chinois une célébration hebdomadaire dans leur langue d'origine. Une fois reconstituée l'activité de la paroisse, un cours de catéchèse fut également mis en place pour la formation des jeunes, aussi bien que pour les catéchumènes afin qu'ils puissent se préparer à recevoir le sacrement du baptême.

Dispensés pendant le week-end, le samedi ou le dimanche matin, ces cours pouvaient être assurés par l'aumônier chinois ou par les religieuses engagées au sein de la communauté. La journée du dimanche représentait donc l'occasion pour les fidèles de l'Aumônerie de se retrouver ensemble autour de différents moments de partage et de recueillement qui trouvaient leur sommet dans la messe en chinois, célébrée l'après-midi à 15h45.

Après sa reconstitution, la paroisse recommença également à organiser des pèlerinages vers des hauts lieux de la chrétienté. Particulièrement apprécié par la communauté et situé à seulement une quarantaine de kilomètres de Milan, le déplacement au sanctuaire marial de Caravaggio était effectué très fréquemment, parfois même une fois par mois.

Afin de soutenir les activités pédagogiques de la paroisse, notamment les cours de langues chinoise et italienne, ainsi que l'« école d'été » pour les enfants, le père Domenico avait créé en 2009 une structure spécifique : l'Associazione Giulio Aleni onlus. Structure juridique autonome distincte de l'Aumônerie Catholique Chinoise de Milan, elle fonctionnait cependant de façon très étroite avec elle, ses locaux appartenant à la paroisse de la Santissima Trinità et ses membres fondateurs étant des fidèles très actifs au sein de celle-ci. La vie de la communauté catholique chinoise milanaise s'articulait donc autour de deux volets : celui spirituel avec tout ce qui concerne la pratique religieuse et celui plus purement culturel, à travers le développement d'activités proposées aux habitants du quartier.

Une fois la mission de trois ans du père Domenico terminée, les activités de la paroisse se sont poursuivies avec le père Giuliano, grâce notamment à un important engagement des bénévoles. Les cours de langues ne perdirent rien de leur attractivité pas plus que l'« école d'été » pour les enfants, qui perdura également. Une sœur chinoise rencontrée au sein de la communauté en 2012, me confirma d'ailleurs que cette année-là, ce temps fort estival qui se déroula du 18 juin au 10 août, attira plus d'une centaine d'enfants.

Le père Giuliano assurait surtout le suivi spirituel et pastoral des fidèles, étant présent auprès d'eux le week-end. Il consacrait notamment la journée du samedi au catéchisme, moment particulièrement apprécié par les membres de la communauté, ainsi que par les Chinois non catholiques du quartier.

Avec la nomination du père Giuseppe, l'organisation du fonctionnement de la paroisse chinoise allait subir quelques modifications. Le nouveau responsable, sensible au fait que les volets spirituel et culturel demeurent très clairement séparés, préféra laisser la gestion de l'Associazione Giulio Aleni onlus entièrement dans les mains des laïcs.

Ainsi, même si les activités développées par son prédécesseur et portées par les bénévoles allaient se poursuivre dans les locaux du centre paroissial, celles-ci étaient

organisées désormais de façon complètement indépendante de l'Aumônerie catholique chinoise. Si durant l'année scolaire 2015-2016 les cours de langue chinoise pour Italiens durent être suspendus faute d'enseignants, l'Associazione Giulio Aleni onlus continue de proposer aux migrants chinois des cours de langue italienne. Un des enseignants bénévoles m'expliquait que les cours, structurés sur trois niveaux, avaient lieu du lundi au vendredi de 15h à 20h, ainsi que le dimanche matin, afin que les travailleurs puissent y participer. Le coût s'élevait à 50 euros par an, un tarif permettant un accès illimité au cours et l'achat du matériel pédagogique. Cette année-là, le nombre d'inscrits avoisinait soixante-dix, âgés de 15 à 30 ans. Aucun des élèves n'était de confession catholique. Les enseignants, tous bénévoles, étaient surtout des retraités ou alors des étudiants en chinois désireux de pratiquer cette langue.

Une attention particulière est portée par le curé de la paroisse de la Santissima Trinità, le père Mario, aux besoins des enfants chinois. Si une école d'été est organisée pour eux durant les vacances scolaires, ceux-ci sont également accueillis au sein du centre de loisir paroissial ouvert tous les jours, où les jeunes de toute origine résidant dans le quartier peuvent profiter des espaces de jeu. En collaboration avec la religieuse chinoise présente au sein de l'aumônerie, Sœur Francesca, il a pu mettre en place du soutien scolaire spécialement adressé aux enfants chinois, en appelant ses propres paroissiens italiens à s'impliquer bénévolement. Epaulée par les bénévoles italiens, Sœur Francesca accueille ainsi les enfants chinois tous les jours, du lundi au vendredi de 15h à 18h30, au sein du centre de loisirs de la Santissima Trinità. En début d'après-midi ce sont les collégiens qui viennent à la paroisse, rejoints ensuite à 16h30 par les élèves de l'école élémentaire, après la sortie de l'école. A côté de cette prise en charge hebdomadaire, la paroisse propose également de temps en temps des sorties, très prisées par les enfants.

Bien qu'encadrées par une religieuse, ces activités ne s'inscrivent pas dans un parcours spirituel explicite. Si environ quatre-vingt jeunes Chinois fréquentent tous les jours le centre paroissial de la Santissima Trinità, quasiment aucun d'eux n'est baptisé.

Se consacrant complètement à son ministère sacerdotal, le père Giuseppe avait restructuré la vie de la communauté autour de la journée du dimanche. Toute la matinée était destinée à un cours de catéchèse, assuré par l'aumônier ou de temps en temps par d'autres prêtres chinois en visite dans la communauté. Les fidèles se retrouvaient ensuite autour d'un repas préparé par eux-mêmes dans la cuisine du centre paroissial, pour ensuite se recueillir l'après-midi dans la chapelle où avait lieu la célébration liturgique en chinois précédée par la récitation du chapelet. Comme c'était le cas auparavant, la journée se terminait dans les

locaux de l'Aumônerie avec un moment de convivialité, dit d'agape fraternelle, autour d'une petite collation.

Une place particulière dans la nouvelle organisation instaurée par le père Giuseppe était réservée aux pèlerinages. L'aumônier avait en effet établi que chaque quatrième dimanche du mois serait dédié à une visite à l'extérieur de la communauté. Les membres disponibles à faire le déplacement avec lui avaient ainsi pu découvrir différentes destinations renommées pour les fidèles catholiques. Des lieux plus proches de la paroisse comme Caravaggio ou Turin à des voyages plus importants comme la participation à l'audience du Pape à Rome ou encore le pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Fátima au Portugal.

Une nouvelle activité de prière avait été également mise en place par le père Giuseppe en 2014. Chaque mois les fidèles de la communauté déplaçaient une icône de la Madone de Guadalupe chez une famille chinoise, au sein de laquelle ils se retrouvaient pour un moment de prière. L'icône restait ensuite pendant un mois auprès de cette famille, dont les membres s'engageaient à prier chaque soir devant la Vierge.



*Soutien scolaire aux enfants chinois au sein du centre paroissial de la Santissima Trinità de Milan
(novembre 2015, Eva Salerno)*

4.4.2 Les activités proposées par la Mission Catholique Chinoise de Paris

Deux tableaux d'affichage sont accrochés à l'enceinte par laquelle le visiteur peut accéder à la cour de l'église Notre Dame de Chine. Un tableau porte l'écriteau 中华圣母堂 *zhōnghuá shèngmǔ táng*, se référant directement à l'église Notre Dame de Chine, sous sa dimension religieuse. Le deuxième, en haut duquel on peut lire 中华圣母堂学校 *zhōnghuá shèngmǔ táng xuéxiào*⁴⁰⁴, est dédié exclusivement à la présentation de l'Association Notre Dame de Chine, dans sa forme laïque, avec toutes les activités que celle-ci propose.

Comme l'Aumônerie de Milan donc, la Mission Catholique Chinoise de Paris est structurée, elle aussi, autour de deux axes : religieux et culturel. A ces orientations distinctes correspondent également deux structures juridiques bien spécifiques. D'un côté, comme toute mission catholique d'origine étrangère appartenant au diocèse de Paris, la Mission Catholique Chinoise gère les activités pastorales à l'instar d'une paroisse territoriale. Les activités culturelles, quant à elles, sont organisées par l'Association Notre Dame de Chine, qui relève du statut d'association loi 1901.

La Mission est dirigée par un recteur nommé par le Diocèse de Paris. Celui-ci possède, à l'égard de ses compatriotes présents sur le territoire diocésain, les mêmes compétences que les curés de paroisses territoriales⁴⁰⁵. Même si elles ont vocation à fonctionner comme ces dernières, les missions catholiques d'origine étrangère peuvent s'organiser d'une façon particulière, propre à leur culture. Ainsi, pendant mes années de terrain, j'ai souvent recueilli des témoignages de proches de la Mission Catholique Chinoise de Paris lui reprochant un mode de fonctionnement trop opaque. En effet, puisque dans la tradition catholique paroissiale chinoise le curé a l'habitude de gérer toutes les questions sans une consultation systématique des fidèles, les prêtres chinois nommés à Paris avaient tendance à reproduire les mêmes dynamiques, avec quelques cas de dérives qui se sont produits dans le passé.

Arrivé en janvier 2015, le père An a souhaité restructurer le mode de fonctionnement de la Mission, sur le modèle d'une paroisse catholique française. Fort de son expérience précédente en France qui lui avait permis d'approfondir sa connaissance de terrain, il s'activa dès sa prise de fonction à la mise en place d'une véritable structure paroissiale inexistante jusqu'alors. Ainsi, lors de ma première rencontre avec lui, en février 2015, il m'expliquait la

⁴⁰⁴ Expression signifiant littéralement « École Notre Dame de Chine », mais traduite en français sur les panneaux comme « Association Notre Dame de Chine ».

⁴⁰⁵ Voir le document publié par la Direction Générale des Affaires Économiques de l'Archevêché de Paris, *Connaissance de l'Église à Paris. La vie économique au service de la pastorale*, Paris, Maison Diocésaine, janvier 2011, p. 11. Consultable sur le site internet du Diocèse de Paris : <http://www.paris.catholique.fr/-archeveche-.html>. Site consulté le 15 septembre 2015.

nécessité de créer un conseil pastoral et un conseil économique pour la gestion de la Mission. Le premier serait formé par quelques membres de la communauté chargés d'épauler le prêtre dans la prise des décisions concernant la Mission, alors que le second aurait la fonction de gestion des questions financières⁴⁰⁶. A côté de ces deux structures, le père An procéda également à la création d'une douzaine d'équipes afin de mieux organiser la vie de la communauté paroissiale. Informés par le biais de la feuille d'information distribuée chaque dimanche à l'église, les fidèles étaient ainsi invités à s'inscrire à un maximum de trois groupes, chacun chargé d'une mission particulière.

Formées d'au moins cinq à six membres, et pouvant atteindre un maximum de quinze personnes, avec possibilité de dédoublement afin de réduire la charge pour les fidèles, les équipes proposées au début de l'année 2015 étaient les suivantes :

Nom de l'équipe	Mission
接待组 <i>jiēdàizǔ</i>	Équipe d'accueil formée par des fidèles chargés d'accueillir et d'accompagner au cours de la semaine les personnes découvrant pour la première fois la communauté.
礼仪组 <i>lǐyǐzǔ</i>	Équipe de la liturgie réunissant les membres chargés des lectures pendant la messe, ainsi que de l'organisation du service des enfants de chœur.
歌咏组 <i>gēyǒngzǔ</i>	Équipe composée par les responsables de la chorale, chargés des chants pendant la liturgie et les autres événements.
青年组 <i>qīngniánzǔ</i>	Équipe de la jeunesse qui représente les jeunes de la communauté.
拜访组 <i>bàifǎngzǔ</i>	Équipe des visites chargée de se rendre dans les familles des fidèles, notamment auprès des personnes

⁴⁰⁶ Les rôles du Conseil Pastoral et du Conseil Paroissial pour les Affaires Économiques sont clairement définis par le droit canonique (*canons 536-537*), chaque diocèse ayant ensuite la faculté d'en préciser les compétences. En ce qui concerne le Diocèse de Paris, voir le document cité ci-dessus. *Ibidem*, p. 12.

	âgées et des malades.
圣经分享组 <i>shèngjīngfēnxiǎngzǔ</i>	Équipe de lecture de la Bible qui se réunit tous les dimanches avant la messe (10h30-11h30) à Notre Dame de Chine pour échanger autour des Évangiles.
通讯组 <i>tōngxùnzǔ</i>	Équipe de communication qui s'occupe de la rédaction du feuillet paroissial et de la gestion d'internet. Un projet de publications en chinois relatives au catholicisme et à la Mission Catholique Chinoise de Paris est en cours. Elles seront distribuées dans des lieux de passage disparates, tels la cathédrale de Notre Dame de Paris ou bien dans des restaurants chinois.
外事组 <i>wàishìzǔ</i>	Équipe de contact avec l'extérieur qui est chargée de tisser des liens avec les communautés catholiques chinoises présentes dans d'autres pays, mais aussi avec les Chinois d'autres confessions. Dans cette optique, la Mission tente d'organiser une rencontre ou bien une formation annuelle entre communautés catholiques chinoises au niveau européen.
慕道组 <i>mùdào zǔ</i>	Équipe des catéchumènes formée par les fidèles suivant la catéchèse. En début d'année 2015, la Mission comptait une vingtaine d'inscrits pour suivre le catéchisme.
善终组 <i>shànzhōngzǔ</i>	Équipe des membres de la communauté chargés d'accompagner les gens en fin de vie.
值班组 <i>zhí bān zǔ</i>	Équipe dont la mission consiste à accueillir les fidèles au moment de la liturgie.
慈幼组 <i>cíyòuzǔ</i>	Équipe chargée de la catéchèse des enfants. Pour l'année scolaire 2014-2015, les cours de catéchisme

	étaient dispensés aux enfants le mercredi, samedi et dimanche par plusieurs enseignants.
康乐组 <i>kānglèzǔ</i>	Équipe des loisirs chargée de s'occuper de l'organisation des fêtes et des activités récréatives.
后勤组 <i>hòuqínzǔ</i>	Équipe chargée de la logistique, veillant notamment à la propreté des lieux de la paroisse.

La mise place de cette nouvelle organisation paroissiale rencontra un vif succès auprès des fidèles. Une de mes informatrices, d'origine malaisienne, désormais en charge de la catéchèse des enfants, me disait avec enthousiasme :

Il y a beaucoup de changements depuis l'arrivée du père An. Les choses se mettent en place petit à petit, mais il y a beaucoup plus d'activités maintenant, c'est vraiment très bien !

Durant un de mes passages auprès de la communauté en juillet 2016, j'ai pu moi-même constater qu'un conseil paroissial (en chinois 牧灵委员会) avait également été créé. Chargé de définir les orientations pastorales de la paroisse, celui-ci est composé par le recteur de la Mission et de dix-huit fidèles, actifs à Notre Dame de Chine et à Sainte Élisabeth.

Dans ce large éventail d'offre proposée par la Mission Catholique Chinoise, le service pastoral le plus important demeure sans doute la célébration des messes en langue chinoise. Si la messe dominicale reste le moment privilégié durant lequel toute la communauté peut se réunir, d'autres célébrations en chinois ont lieu au cours de la semaine. Au mois de juillet 2015, l'offre de messes et célébrations en langue chinoise proposée dans les églises de Notre Dame de Chine et Sainte Élisabeth de Hongrie peut être résumée par les deux tableaux ci-dessous :

Église Notre Dame de Chine

Le mardi et mercredi à 15h30

Le jeudi à 19h30 (messe précédée par l'adoration à 18h30)

Le vendredi et le samedi à 9h30

Le dimanche à 11h30

Église de Sainte Élisabeth de Hongrie

Le vendredi à 21h30 (messe précédée par l'adoration à 20h30)

Le dimanche à 15h30

Comme nous avons pu l'évoquer dans la présentation des missions des équipes paroissiales, une formation de catéchèse est proposée par la Mission Catholique Chinoise de Paris aux enfants et aux adolescents de la communauté. Ainsi, selon leur âge et leur lieu de résidence, différents cours de catéchisme sont organisés pendant l'année scolaire, suivant les modalités ci-dessous⁴⁰⁷ :

Jour	Horaire	Age	Lieu
Dimanche	10h30-11h30	7-10 ans	Église Notre Dame de Chine
	14h-15h		
	15h-16h	13-17 ans	
Samedi	16h30-17h30	14-17 ans	
	16h-17h	6-8 ans	
Dimanche	14h15-15h15	7-12 ans	Église de Sainte Élisabeth de Hongrie

⁴⁰⁷ Informations relevées au mois de juillet 2015.

Concernant les cours de catéchuménat proposés par la Mission Catholique Chinoise de Paris aux les adultes se préparant au baptême, ceux-ci peuvent être résumés ainsi pour l'année 2015-2016 :

Jour	Horaires	Lieu
Dimanche	10h30-11h30	Église Notre Dame de Chine
	14h15-15h15	Église de Sainte Élisabeth de Hongrie

A l'instar de la communauté de Milan, les fidèles chinois de Paris se montrent très attachés aux pèlerinages qui représentent des temps particulièrement forts et riches de sens dans leur vie de chrétiens. Ainsi, chaque année au mois d'août, un voyage à Lourdes est systématiquement organisé. Celui-ci connaît toujours un fort engouement de la part des pèlerins qui ont également eu l'occasion de visiter ces dernières années d'autres hauts lieux du catholicisme comme Lisieux, Taizé ou encore Tours. En 2011, un groupe de fidèles accompagnés par les responsables de la Mission s'est quant à lui rendu à Madrid pour participer à la 26^e journée mondiale de la jeunesse. Le père An a quant à lui participé avec d'autres membres de sa paroisse aux JMJ qui se sont déroulées durant l'été 2016 en Pologne.

A côté de ces initiatives d'ordre purement religieux proposées par la Mission Catholique Chinoise de Paris à l'église de Notre Dame de Chine, ainsi qu'à Sainte Élisabeth de Hongrie, d'autres activités sont organisées par l'Association Notre Dame de Chine. Qu'il s'agisse de cours de langues ou de cours de musique, l'ensemble des activités proposées est dispensé dans les bâtiments attenants à l'église et s'adresse aux fidèles de la paroisse, mais aussi à un public extérieur à celle-ci. Outre les frais d'adhésion à l'association, les activités sont payantes et le tarif dépend de la typologie du cours, ainsi que de sa durée. Les élèves catholiques peuvent bénéficier d'une réduction de 10 %, uniquement sous présentation d'un justificatif signé par le prêtre confirmant leur fréquentation active de l'église.

Afin de fournir un exemple de l'offre éducative proposée par l'Association Notre Dame de Chine au cours de l'année scolaire, un résumé des différentes typologies des cours de chinois pour les enfants et les adolescents est schématisé ci-dessous. Celui-ci concerne l'année scolaire 2015-2016 :

Public	Niveau	Jour
Cours de chinois Adolescents	Débutant	Samedi
	Niveau 1	
Cours de chinois Enfants	Petite Maternelle (3-4 ans)	Mercredi, Samedi, Dimanche
	Grande Maternelle (5-6 ans)	
	Débutants (7-9 ans)	
	Préparatoire 1	
	Niveau 1	
	Niveau 2	
	Niveau 3	Samedi, Dimanche
	Niveau 4	Mercredi, Samedi, Dimanche
	Niveau 5	Samedi, Dimanche
	Niveau 6	
	Niveau 7	Samedi
	Niveau 8	Samedi, Dimanche
	Niveau Supérieur	Samedi
Littérature chinoise	Dimanche	

Pour la même année 2015-2016, des cours de langue chinoise étaient aussi organisés pour les adultes, selon les modalités suivantes :

Spécialité	Niveau	Jour
Cours fondamentaux	Débutant I	Lundi, Samedi, Dimanche
	Débutant II	Lundi, Samedi
	Moyen	Dimanche
	Avancé	Samedi
Cours de conversation	Débutant I	Mercredi, Samedi, Dimanche

Durant toute l'année scolaire des cours de musique sont également proposés aux enfants et aux adolescents, notamment des cours de piano, de guitare et de cithare chinoise pour débutants.

Pendant les vacances scolaires estivales, l'activité de l'École de Notre Dame de Chine ne s'arrête pas. A cette période, des cours d'été de langue chinoise sont organisés le mercredi pour les enfants âgés de 5 à 11 ans. Des stages intensifs de chinois niveau débutant ou moyen sont également proposés le samedi aux adultes. En 2015, ces formations avaient lieu du lundi 4 juillet au lundi 29 août.

Comme à Milan, au sein des communautés catholiques chinoises installées à l'étranger, des enseignements de la langue parlée dans le pays d'accueil sont souvent mis en place afin d'assurer une meilleure intégration des immigrants. C'était le cas à Paris aussi, où l'Association Notre Dame de Chine organisait des cours de français dispensés gratuitement aux chrétiens membres de la communauté. Selon mes informations, ceux-ci ont été suspendus au cours de l'année 2013.

Comme nous venons de le voir, les deux communautés étudiées présentent une différence significative au niveau de leurs effectifs. A la petite communauté milanaise s'oppose la paroisse parisienne, la plus importante d'Europe en termes de fidèles catholiques chinois. Cependant, malgré ces différences, nous avons observé au cours de ce terrain de recherche, des nombreuses similarités, notamment organisationnelles. Deux volets distincts, pastoral et culturel, caractérisent ces deux communautés, qui proposent une offre d'activités non spirituelles assez similaire.

Le statut pastoral différent des deux paroisses en influence également le mode de fonctionnement. L'aumônerie de Milan, qui ne bénéficie pas de l'autonomie propre à la Mission Catholique Chinoise parisienne, est à ce titre insérée au sein d'une équipe paroissiale italienne. Cette situation présente l'avantage de donner plus de visibilité à la communauté chinoise. Même si les échanges entre fidèles chinois et italiens s'avèrent fortement tributaires des personnalités des prêtres en poste, nous avons pu constater à Milan plus d'interaction entre paroissiens étrangers et locaux. La paroisse continue ici de jouer une fonction sociale importante de mise en relation entre habitants du quartier, à travers notamment l'offre récréative destinée aux enfants de toute origine qui, croyants ou non, se retrouvent sur les terrains de jeu.

TROISIÈME PARTIE

Les catholicismes chinois

CHAPITRE 5

Fragilités du catholicisme chinois en Europe

Même si leur implantation en France et en Italie remonte à plusieurs décennies comme nous l'avons vu précédemment, les communautés catholiques chinoises demeurent relativement fragiles. Contrairement à ce qui se passe en Chine continentale, leur fonctionnement n'est bien évidemment pas encadré ni remis en question par le pouvoir politique des deux États ; la viabilité de leur existence est d'ailleurs soutenue par une démarche ecclésiale active et bienveillante. Malgré ce climat favorable, on constate sur le terrain parisien et milanais que les choses demeurent plus nuancées qu'elles n'y paraissent. Les groupes catholiques chinois rencontrent ainsi quelques freins dans leur organisation.

Le premier d'entre eux reste certainement celui de la langue. En effet, les Chinois de Paris et de Milan, loin de constituer une communauté homogène, constituent en effet un ensemble varié de groupes ethniques qui ne viennent pas forcément des mêmes régions de Chine et à ce titre ne pratiquent pas la même langue.

A ce problème spécifique de la langue s'ajoute celui, concomitant, de la formation du personnel religieux. Parfois aléatoire, certaines lacunes dans la formation théologique des prêtres notamment peuvent avoir des répercussions sur le fonctionnement quotidien de la communauté des fidèles qui peut s'en trouver ainsi fragilisée.

5.1 Le rôle du responsable de la communauté : un compromis nécessaire entre culture d'origine et société d'accueil

Comme nous l'avons analysé dans la première partie de cette thèse, la structuration particulière des communautés de fidèles étrangers mise en place par l'Église catholique vise avant tout à limiter les effets induits par le déracinement et à offrir ainsi à ces croyants un accueil adapté dans lequel ils pourront retrouver un certain nombre d'éléments dont ils sont coutumiers. A ce titre, les orientations de l'Église encouragent vivement les autorités ecclésiastiques à favoriser les traditions catholiques spécifiques des immigrants.

La première mesure soutenue à cet égard est de confier, quand faire se peut, le ministère des communautés étrangères à des prêtres de langues et de cultures identiques aux ouailles issues de l'immigration. Ceci est une façon d'assurer une médiation adaptée pour les croyants des différentes paroisses.

5.1.1 Le prêtre : un médiateur essentiel pour la communauté

L'aumônier/missionnaire en charge des migrants tient ainsi bien évidemment un rôle central puisque c'est par le biais de son ministère que dépendra souvent, la réussite ou non, de l'intégration à venir du fidèle dans la paroisse. L'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* est d'ailleurs très explicite sur ce point :

« L'Aumônier/Missionnaire devra, sur cette voie, jouer le rôle d'un pont reliant la communauté des immigrants et celle qui accueille. Il est avec eux pour faire Église, avant tout en communion avec l'Évêque diocésain/éparchial et ses confrères dans le sacerdoce, plus particulièrement les curés partageant le même ministère pastoral »⁴⁰⁸.

Au sein des communautés catholiques étrangères, le prêtre revêt traditionnellement la fonction de médiateur entre sa culture d'origine et celle de la société d'accueil. Son rôle est celui d'un négociateur amenant progressivement ses fidèles vers la culture catholique majoritaire du pays où ils sont installés. Cette mission de lien entre les deux communautés, dont l'aumônier/missionnaire est investi, n'est toutefois pas sans présenter quelques obstacles.

⁴⁰⁸ EMCC, 77.

Une des conditions nécessaires à son accomplissement est la maîtrise, de la part du responsable de la communauté étrangère, de la langue et de la culture du pays d'accueil. L'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* fournit des préconisations claires à ce sujet :

« [...] il est indispensable qu'il connaisse et apprécie la culture du lieu où il est appelé à exercer son ministère, qu'il en parle la langue, qu'il sache dialoguer avec la société dans laquelle il vit et qu'il fasse respecter et estimer le pays d'accueil, jusqu'à l'aimer et le défendre »⁴⁰⁹.

Malgré la diversité des réalités observées au cours de mon terrain de recherche, nous pouvons constater que la formation et le parcours personnel des aumôniers/missionnaires chinois s'avère être un élément essentiel conditionnant le processus d'adaptation de leurs communautés à la culture locale. Comme nous l'avons expliqué précédemment, la difficulté d'établir des contacts sûrs avec les diocèses chinois contraint les évêchés d'accueil à choisir des canaux moins formels pour le recrutement des prêtres aux postes de responsables des structures pastorales. En général, les autorités ecclésiastiques chargées des communautés catholiques étrangères s'appuient sur l'expertise des instituts religieux français ou italiens accueillant en leur sein les prêtres et les séminaristes chinois pendant leurs études. Ces congrégations peuvent ainsi aiguiller les diocèses vers des prêtres ayant suivi une formation théologique en Europe ou alors vers des personnes de confiance exerçant leur ministère en Chine.

Malgré toutes ces précautions, assumer les fonctions de responsabilité d'une communauté de fidèles à l'étranger représente tout de même une lourde tâche pour des personnes ne possédant souvent aucune expérience pastorale. Dans d'autres cas en revanche, les connaissances linguistiques et culturelles du prêtre nommé s'avèrent trop limitées. Ainsi, le risque est que celui-ci manque des outils nécessaires à la compréhension de la société d'accueil, souvent très éloignée de sa culture d'origine. En effet, les curés chinois en charge des paroisses en Chine, notamment en milieu rural, ont un mode de fonctionnement qui diffère complètement de celui en vigueur au sein des paroisses catholiques françaises ou italiennes. Si la gestion de ces dernières est soumise aux consultations des instances paroissiales formées par des fidèles laïques, telles les conseils pastoraux et économiques, le curé exerçant son ministère en Chine gère souvent de façon autonome tous les aspects de la

⁴⁰⁹ EMCC, 77.

vie de sa communauté, aussi bien les questions pastorales que financières. Des difficultés dans l'organisation de la communauté peuvent ainsi surgir si son responsable souhaite reproduire dans le pays d'accueil les mêmes pratiques qu'il connaissait en Chine.

Si la communauté des fidèles est particulièrement nombreuse, le prêtre, même s'il montre une attitude responsable et soucieuse de la vie spirituelle de ses paroissiens, peut rapidement se retrouver dépassé face à l'ampleur de la tâche. C'est ce qui s'est produit dans l'histoire récente au sein d'une des communautés que j'ai observées. Souhaitant s'occuper personnellement de toutes les activités paroissiales, le prêtre préférait ne pas déléguer de missions aux autres membres de la paroisse, même pas aux adjoints nommés justement pour l'épauler. Un des fidèles de la communauté me confiait par exemple que des célébrations comportant l'administration de sacrements avaient été plusieurs fois reportées à cause de l'absence du curé ou de démarches administratives mal gérées. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces ratés : d'une part une méconnaissance du mode de fonctionnement du diocèse, d'autre part des difficultés linguistiques. La non maîtrise de la langue du pays d'accueil peut d'ailleurs représenter un frein à certaines activités pastorales. Dans une communauté fréquentée par des jeunes issus de la deuxième génération de migrants et ne parlant pas la langue maternelle de leurs parents, la fréquentation des cours de catéchisme dispensés en chinois s'avère ainsi problématique.

Ce genre de disfonctionnement peut conduire à un mécontentement de la part de certains fidèles et créer une fracture au sein même de la communauté. Si une partie des paroissiens souhaite rester ancrés dans la culture catholique chinoise traditionnelle, d'autres n'hésitent pas à prôner pour une plus grande ouverture sur la société d'accueil, ainsi que pour une transparence plus importante concernant la gestion financière de la paroisse. Il ne faut pas oublier que les communautés étrangères sont certes formées par des migrants arrivés depuis peu en Europe, mais également par des fidèles installés là depuis longtemps et ayant une connaissance très approfondie de la société d'accueil, ainsi que du mode de fonctionnement d'une paroisse locale. Les changements préconisés par certains membres de la communauté passent nécessairement par une implication plus grande des fidèles dans l'organisation des activités de la paroisse. Un des membres interrogés me confiait son souhait de voir évoluer le mode de fonctionnement de la communauté, avec des fonctions spécifiques attribuées aux laïcs. Il me précisait :

Maintenant il faut vraiment que notre église se modernise ! Vous savez, il y a beaucoup de choses à gérer au sein d'une paroisse : l'intendance, l'organisation

des fêtes, des pèlerinages...et le curé ne peut pas faire tout tout seul, ce n'est pas possible ! Il faut créer un conseil pastoral et un conseil économique pour que les laïcs puissent aider le curé. Il peut déléguer quelques pouvoirs aux autres chrétiens, qui sont aussi des gens très capables, tout en restant derrière eux bien sûr.

La méconnaissance du terrain européen n'est pas la seule raison expliquant les difficultés de gestion des paroisses étrangères. A cause de la complexité des contacts avec les diocèses chinois, les autorités ecclésiastiques se résolvent souvent à nommer à la tête des communautés des fidèles chinois des prêtres ayant suivi une formation théologique en Europe. Si cette décision présente l'avantage de recruter des responsables parfaitement préparés d'un point de vue linguistique et culturel, elle limite les bénéfices que ces prêtres pourraient apporter, une fois leur formation achevée, au développement de l'Église en Chine. Ces prêtres et séminaristes sont en effet envoyés par leur évêque dans l'espoir qu'à leur retour, ils puissent transmettre leur acquis aux nombreux étudiants inscrits au sein des séminaires chinois manquant de moyens d'enseignement. Choisis parmi les plus brillants de leurs promotions, les prêtres étudiants intègrent ainsi les établissements de formation théologique européens où ils poursuivent leur perfectionnement, en entreprenant généralement de très longues études et n'exerçant pas de ministère pastoral sur le terrain. Par conséquent certains, détournés de leur mission initiale, peuvent rencontrer de sérieuses difficultés s'ils se retrouvent à devoir gérer une paroisse. La gestion des conflits au sein de la communauté, formée par des fidèles originaires de différentes provinces chinoises et aux parcours migratoires diversifiés, s'avère particulièrement compliquée à appréhender. A titre d'exemple, après une première expérience pastorale qui avait pourtant abouti à un développement très important de sa communauté, un des prêtres rencontrés, confronté à l'hostilité d'une partie de ses fidèles en désaccord avec son mode de gestion de la paroisse, a préféré réintégrer un institut catholique pour reprendre ses études.

Des divergences de vues concernant la gestion et l'organisation de la paroisse peuvent également être à la base de conflits entre les prêtres chinois eux-mêmes. Au niveau de la Mission Catholique Chinoise de Paris, l'implantation de la communauté sur deux sites, Sainte Élisabeth et Notre Dame de Chine (Sainte Hippolyte avant sa construction), a contribué à compliquer les choses. Comme nous l'avons vu en détail au chapitre 3, à partir des années 1990, une fois la communauté stabilisée dans les 3^e et 13^e arrondissements, le diocèse de Paris

a procédé à la nomination de vicaires afin de soutenir le travail du recteur de la Mission, celui-ci en demeurant néanmoins le seul responsable. Des difficultés relatives au partage des rôles et à la gestion des ressources financières se sont manifestées entre les prêtres, notamment avec la mise en place de nouvelles initiatives, comme la création de l'école de langue et culture chinoise au sein de la paroisse de Saint Hippolyte, et le chantier de transformation de l'ancien gymnase de celle-ci en église pour la communauté chinoise.

L'appartenance des prêtres à l'Église chinoise officielle ou souterraine peut également contribuer à exacerber les antagonismes entre eux, certains n'hésitant d'ailleurs pas à alimenter cette distinction au sein de la communauté des fidèles.

Ces désaccords peuvent parfois tourner au conflit ouvert. Les fidèles d'une des paroisses visitées en ont fait l'amère expérience en assistant à une vive altercation entre prêtres à l'intérieur même de l'église. Ce conflit de légitimité, né d'une mésentente sur l'organisation de certaines activités et alimenté par des fausses rumeurs de mauvaise gestion financière de la communauté, en a bouleversé beaucoup qui ont été marqués par les événements dont ils avaient été témoins.

En effet, toutes ces querelles ne sont pas sans conséquence sur les fidèles, souvent tiraillés entre le respect qu'ils portent à la figure de leur guide spirituel et l'envie d'une modernisation de l'Église. Les conflits au sein des paroisses étrangères peuvent ainsi prendre de l'ampleur et sortir du cadre fermé de la communauté pour atteindre les plus hautes autorités ecclésiastiques. Si, face à ces situations, les représentants diocésains tentent en premier lieu de jouer un rôle de médiation afin de trouver une solution convenable pour les différentes parties, ils doivent souvent se résoudre à procéder à un remaniement de l'équipe paroissiale. Dans certains cas en effet, les fidèles mécontents n'hésitent pas à signaler toute sorte de problèmes au diocèse et vont parfois jusqu'à demander le départ du curé en lui imputant des actes inadaptés à sa fonction. Un groupe de paroissiens d'une des communautés étudiées écrivit même au délégué de l'administrateur apostolique à Rome pour dénoncer le comportement de leur curé, ce qui eut pour conséquence d'accélérer le départ de celui-ci. Si la véracité de ces propos calomnieux reste difficile à vérifier, mes observations de terrain me laissent plutôt pencher pour l'expression de querelles de personnes. Force est de constater que ces événements, quand ils se produisent, représentent un coup dur pour la communauté des fidèles, dont la cohésion interne en sort très fragilisée.

5.1.2 Un recrutement difficile : l'exemple des aumôniers chinois en Italie

Les aumôniers catholiques d'origine étrangère sont nommés par le diocèse auquel appartient la communauté dont ils sont appelés à prendre la responsabilité. En ce qui concerne les communautés catholiques chinoises, depuis la nomination en 2006 par la Conférence Épiscopale Italienne d'un coordinateur, les diocèses se montrent en général à l'écoute des suggestions de celui-ci. Lorsqu'une communauté déjà existante manque de prêtre, ou dans le cas de la fondation d'une nouvelle aumônerie, la mission du père Cui consiste ainsi à trouver des religieux chinois disponibles et à les présenter au diocèse de compétence.

Le processus de recrutement des prêtres n'est tout de même pas sans difficultés, surtout si l'on considère les relations tendues entre le Vatican et le gouvernement chinois. En règle générale, le diocèse d'accueil de la communauté étrangère établit une convention avec le diocèse d'origine du prêtre qui en deviendra l'aumônier. Par ce biais, ce religieux reste lié à son diocèse, mais bénéficie de tous les droits garantis aux prêtres diocésains italiens, notamment l'attribution d'un logement et d'un revenu mensuel, assuré par l'*Istituto per il sostentamento del clero*⁴¹⁰. La convention est établie pour une durée de trois ans, renouvelable trois fois maximum pour une même personne⁴¹¹.

Cependant en ce qui concerne la nomination des aumôniers chinois, la situation s'avère bien plus complexe. Étant donné le contexte particulier de l'Église en Chine gérée par l'Association Patriotique des Catholiques Chinois, à laquelle s'oppose une partie de la communauté catholique dite « souterraine », les contacts entre les diocèses italiens et leurs homologues chinois ne sont pas considérés comme sûrs. L'échange des courriers ne pourrait pas garantir la préservation de l'anonymat des prêtres chinois nommés en Italie et celui de leurs familles. Les responsables du Bureau de la pastorale des Migrants du Diocèse de Milan m'expliquaient ainsi que celui-ci, lors de la nomination des deux derniers responsables de l'aumônerie chinoise, n'avait eu aucun contact avec leurs diocèses d'origine respectifs. En ces circonstances, la convention est établie directement avec le Vatican et signée par le préfet de

⁴¹⁰ L'*Istituto centrale per il sostentamento del clero* est un organisme lié à la Conférence Épiscopale Italienne. Créé en 1984 suite aux accords de révision du Concordat entre Saint Siège et État Italien, il gère les systèmes de rémunération et de prévoyance pour le personnel de l'Église. Pour cela, il réalise une fonction de coordination des *Istituti diocesani per il sostentamento del clero*, créés à la même période au niveau diocésain. Voir : http://www.icsc.it/icsc/00000002_ICSC.html. Site consulté le 10 janvier 2016.

⁴¹¹ Ces réglementations sont fixées par les églises nationales. En ce qui concerne la convention mise en place par la Conférence Épiscopale Italienne, elle stipule que « l'évêque de [...] accueille le prêtre [...] pour le service pastoral au sein de son Église pour une période de trois ans, renouvelable avec consentement mutuel pour une période de temps équivalente, jusqu'à un maximum de neuf ans ». Le texte de la convention est consultable en ligne, sur le site de la Conférence Épiscopale Italienne : http://www.chiesacattolica.it/documenti/2003/09/00008765_convenzione_cei_per_il_servizio_pastorale.html. Site consulté le 10 janvier 2016.

la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples ou bien par l'administrateur apostolique présent à Rome. Le père Giuseppe, l'actuel aumônier de Milan, et le père Domenico, son prédécesseur, étaient donc déjà en Italie lorsqu'ils ont été nommés respectivement à la tête de l'aumônerie catholique chinoise milanaise. Tous les deux avaient quitté la Chine pour pouvoir approfondir leurs études théologiques à Rome, avant d'assumer la charge pastorale des fidèles catholiques chinois. L'autre avantage d'un recrutement sur place des prêtres étrangers est celui de la connaissance de la langue italienne que ceux-ci peuvent justifier après avoir étudié en Italie. La maîtrise de l'italien représente en effet une condition indispensable imposée par la Conférence Épiscopale Italienne aux futurs aumôniers afin qu'ils soient immédiatement opérationnels dans la gestion d'une communauté certes étrangère, mais insérée au sein d'une paroisse et de la société italiennes.

Même si comme les pères Giuseppe et Domenico, d'autres prêtres chinois sont installés en Italie, des paramètres supplémentaires viennent compliquer la tâche du père Cui, chargé de repérer ceux qui pourraient prendre la responsabilité des communautés des fidèles. Tout d'abord, à l'échelle du nombre des prêtres étrangers présents en Italie, force est de constater que celui des séminaristes ou des religieux venant de Chine n'est pas très élevé⁴¹². Vue la situation complexe de l'Église catholique chinoise, l'organisation de leur séjour à l'étranger n'est pas sans difficultés, notamment en termes d'obtention des autorisations nécessaires à l'expatriation. Pourtant, on observe au niveau du Vatican une vraie volonté d'investir dans la formation de ces prêtres chinois qui constituent la relève de l'Église de Chine, où l'enseignement théologique connaît parfois des lacunes. Ainsi, ceux qui ont l'opportunité de parfaire leurs études en Europe sont considérés par le Vatican comme des personnes ressources qui pourront ensuite mettre leurs compétences au service de l'Église en Chine. Dans cette perspective, la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples souhaite qu'une fois achevés leurs études, les prêtres étrangers puissent rentrer dans leur pays d'origine et ne soient pas affectés à la pastorale diocésaine. Du côté des diocèses chinois également, les responsables ecclésiastiques sont bien conscients de la richesse humaine que leurs membres formés à l'étranger représentent pour la communauté. Le père Cui me confirmait l'importance

⁴¹² Le nombre de prêtres étrangers présents en Italie s'élevait en 2010 à 2636, soit le 5 % du clergé présent dans le pays. Ce nombre comprend les prêtres en service pastoral à temps complet, mais également les aumôniers des communautés étrangères et les étudiants. Sur la totalité, 44 % vient d'Afrique, 22 % d'Europe, 20 % d'Amérique Latine et 14 % d'Asie-Océanie. Le pays asiatique qui est le plus représenté est l'Inde. Données de la Conférence Épiscopale Italienne, consultables sur son site internet : http://www.chiesacattolica.it/chiesa_cattolica_italiana/news_e_mediacycenter/00011285_Cei_consiglio_permanente_terza_giornata_di_lavori.html. Site consulté le 10 janvier 2016.

pour les évêques chinois d'avoir parmi leurs effectifs des prêtres ayant pu bénéficier d'une formation théologique en Europe :

Envoyer quelqu'un étudier à l'étranger est très important pour l'évêque en Chine car la formation qui y est dispensée est de très haute qualité. Ainsi, quand la personne rentre en Chine, elle assume en général des charges très élevées au sein de son diocèse. C'est pour cela qu'il n'y a pas beaucoup de prêtres chinois qui restent en Italie car, s'ils ont bien réussi leurs études, l'évêque préfère qu'ils poursuivent leur ministère en Chine.

A ces exigences s'ajoutent également des réglementations spécifiques mises en place par les Églises nationales. Ainsi, la Conférence Épiscopale Italienne a décrété que les prêtres immigrés en Italie sont autorisés à travailler dans le pays pour une durée maximale de huit ans. Après ce délai, sauf exception particulière, ils sont contraints de poursuivre leur ministère dans leur pays d'origine. Dans ces conditions, les prêtres chinois qui décident de rester en Italie ne sont pas très nombreux. Craignant d'être considérés comme des étrangers dans leur propre diocèse d'origine s'ils s'absentent trop longtemps et conscients des problèmes qui affectent l'Église chinoise notamment en termes de sécurité sociale, ils préfèrent rentrer chez eux immédiatement après la fin de leurs études. Comme ses collègues, le père Cui connaît parfaitement cette situation :

Personne ne peut rester ici très longtemps, même pas moi. C'est une situation très difficile parce que s'il faut que je rentre chez moi après huit années passées à l'étranger, pour les gens de mon diocèse je suis déjà un inconnu. C'est pour cela que beaucoup de prêtres rentrent chez eux. Ils se disent : si après huit ans je ne peux plus travailler en Italie, mieux vaut rentrer en Chine tout de suite car si j'attends trop longtemps je ne connais plus très bien la situation là-bas. En plus le fonctionnement de l'Église chinoise est plus chaotique qu'en Italie et pour garder le contact les prêtres préfèrent y retourner dès que possible.

Pour les prêtres chinois qui après leurs études accepteraient de prendre la charge pastorale d'une communauté de fidèles, l'une des difficultés persistantes réside dans le fait d'être parfois esseulés. En effet, si les prêtres diocésains italiens peuvent compter sur leur entourage familial ou sur la communauté des paroissiens, les religieux étrangers manquent

quant à eux de ces soutiens. Loin de leurs proches, ils exercent leur ministère auprès de communautés relativement jeunes, pas toujours assez solides pour pouvoir pallier cette absence de solidarité familiale. Cela impacte également leurs ressources financières déjà limitées. La rétribution des prêtres en début de service avoisinant les huit cent euros mensuels, celle-ci demeure en effet relativement faible pour leur assurer une existence confortable⁴¹³. C'est l'un des arguments développés par l'un de mes informateurs qui m'indiquait ainsi :

Si un prêtre reçoit huit cent euros par mois et avec ça il doit payer le loyer et tout le reste, c'est très difficile de vivre en Italie. Pour nous s'il y a une difficulté, qui nous aide? Nous sommes obligés de rentrer à la maison. Tous les aumôniers chinois pensent que cette situation ne facilite pas l'intégration. Maintenant ils se disent qu'ils peuvent travailler parce qu'ils sont jeunes, mais comment faire s'il y a des problèmes de santé? Et pour la retraite? C'est pour cela aussi que certains préfèrent rentrer en Chine.

Toutes ces éléments rendent extrêmement compliqué le travail de recrutement des prêtres chinois et représentent également un frein au développement des communautés catholiques chinoises dans le pays. A l'époque de mon entretien avec le père Cui, celui-ci m'indiquait être à la recherche de cinq prêtres ; toutefois il ne parvenait pas à les trouver, même pour prendre la responsabilité des communautés de fidèles installées dans des villes importantes. Pour illustrer cette situation, il citait l'exemple de Florence :

Il y a trois ans dans la communauté de Florence il y avait aussi un prêtre, mais quand il est rentré en Chine je n'ai plus trouvé personne pour le remplacer. Donc actuellement il n'y a que des séminaristes en formation qui s'occupent des fidèles de Florence. Ils font leurs études et en même temps ils font un peu de service auprès de la communauté, ils célèbrent seulement la messe.

⁴¹³ La rémunération d'un religieux de l'Église catholique italienne est calculée sur la base de différents paramètres, notamment son ancienneté et la fonction qu'il occupe. Cette somme est assurée par les paroisses et par l'*Istituto Centrale di Sostentamento del Clero* qui tire ses ressources de dons, des Instituts correspondants diocésains, ainsi que de l'« otto per mille », c'est-à-dire le huit millième d'impôts que chaque contribuable italien peut choisir de verser à l'Église catholique. Le système garantit un salaire minimum de 988,80 euros bruts mensuels et fixe un plafond de 1866,36 euros bruts mensuels.
Voir : <http://archivio.diocesidicremona.it/main/base1.php?id=sknewsfoto&idrec=3233>. Site consulté le 10 janvier 2016.

En l'absence d'un aumônier nommé officiellement par le diocèse, les fidèles chinois se retrouvent donc sans un véritable guide spirituel. Cette situation, face à laquelle les diocèses se retrouvent démunis, peut s'avérer préjudiciable à la survie de communautés nouvellement créées.

Face à ces difficultés et au défi représenté par l'emploi de prêtres chinois en Italie, une réflexion s'impose aux autorités ecclésiastiques. Celle ayant trait notamment à la mise en place de nouvelles stratégies pour le recrutement des responsables des aumôneries étrangères qui garantiraient la pérennisation de celles-ci. A cette fin, le coordinateur national suggère que ce ne soit pas des prêtres diocésains, mais des clercs appartenant à des ordres religieux, qui s'occupent des aumôneries catholiques chinoises. Ces derniers peuvent en effet s'appuyer sur leurs communautés d'appartenance pour un soutien moral, mais également logistique et financier. Le cas de l'aumônerie chinoise de Rimini représente une belle réussite, mise en avant par le père Cui :

A Rimini l'aumônerie chinoise est installée au sein de la communauté de la Piccola Famiglia dell'Assunta. Ses membres soutiennent beaucoup les Chinois : ils les aident pour les démarches administratives, pour la recherche du travail et aussi pour le logement. Ils s'occupent du service auprès des Chinois catholiques et la communauté grandit très rapidement.

Les missionnaires italiens ayant eu préalablement une expérience de mission dans les pays sinophones pourraient, selon le coordinateur national, assumer sans difficultés la responsabilité des communautés catholiques chinoises. Leur maîtrise de la langue et leur connaissance intime des particularités culturelles de ces croyants chinois leur permettraient d'œuvrer avec efficacité auprès de ces publics. Soutenus par leurs congrégations religieuses, ils disposeraient d'un entourage susceptible d'intervenir en cas de problèmes. Comme nous l'avons analysé dans la deuxième partie, ce cas de figure s'est déjà produit à Milan après le départ du père Domenico. Pendant six mois, avant la nomination du nouvel aumônier, le suivi pastoral des fidèles chinois fut confié au père Giuliano, un missionnaire de la congrégation des Pères Saveriani. Fin connaisseur de la langue et culture chinoises, celui-ci rencontra un franc succès auprès de ses paroissiens auxquels il sut transmettre un cadrage spirituel qui parfois leur faisait défaut.

Si l'expérience s'est avérée une réussite aussi bien auprès des fidèles que des autorités ecclésiastiques, le problème inhérent à la généralisation de cette solution demeure

évidemment le manque d'effectifs dans ce réservoir de missionnaires qualifiés. Par ailleurs, les religieux choisissant de consacrer leur vie à œuvrer en terre de mission n'étant pas voués à effectuer leur ministère dans leur pays d'origine, ce choix ne pouvait donc qu'être provisoire. Cette complexité du recrutement des aumôniers chinois n'est évidemment pas une spécificité italienne. La situation s'avère tout aussi délicate en France où la stabilisation des prêtres chinois rencontre les mêmes freins.

5.1.3 Les lacunes de la formation : l'exemple des religieux chinois en France

Les difficultés que les prêtres chinois peuvent rencontrer au cours de leur ministère à l'étranger s'avèrent étroitement liées à certaines faiblesses dans leur formation sacerdotale. Wang Ling et Jean Charbonnier, des MEP, se sont penchés sur le sujet à l'occasion du « colloque Chine des catholiques d'Europe » organisé par le PIME à Triuggio (Italie) en septembre 2006, en présentant notamment un état des lieux de l'accueil des séminaristes chinois par l'Église de France. Selon leur étude, la grande majorité de ces étudiants se formant au sein d'institutions françaises est originaire de villages ruraux du Nord de la Chine traditionnellement catholiques. Les jeunes grandissent ainsi dans un environnement très protecteur, où la fonction de prêtre est particulièrement prestigieuse et représente une fierté pour les familles qui peuvent compter des religieux en leur sein. Comme nous l'avons vu dans les témoignages de la deuxième partie de cette thèse, la décision d'embrasser la voie sacerdotale est souvent prise dès le plus jeune âge et fortement encouragée par la communauté.

Même si la situation s'améliore avec le retour en Chine de prêtres ayant étudié en Europe et pouvant transmettre leurs enseignements, les conditions d'étude dans les séminaires chinois restent très précaires. Les enseignants qualifiés ne sont pas assez nombreux et les structures manquent de matériel pédagogique adapté. Les séminaires ayant été fermés à l'époque maoïste et les vocations sacerdotales découragées à cette période, les jeunes étudiants à partir des années 1980-1990 à la réouverture des séminaires ne pouvaient que compter sur les enseignements de prêtres désormais âgés transmettant des connaissances non actualisées. Les conditions d'étude des séminaristes de l'Église non officielle s'avèrent encore plus difficiles, ceux-ci étant obligés de changer sans cesse de lieu de formation.

La possibilité d'étudier à l'étranger s'avère ainsi extrêmement importante pour les évêques chinois, qui envoyant leurs séminaristes les plus doués se former, pour qu'ils puissent ensuite enseigner eux-mêmes en Chine. Cependant, les jeunes qui arrivent en France se

retrouvent soudainement confrontés à une société complètement différente de la leur et ne disposent souvent pas de bases culturelles suffisantes pour faire face à ce nouvel environnement. La langue représente une première barrière qu'il est nécessaire de franchir rapidement afin de terminer les études dans les temps impartis par le diocèse d'origine. Des cas de souffrances psychologiques m'ont été rapportés au cours de mon enquête.

Si leur vocation n'est pas assez solide, il peut arriver que certains d'entre eux décident d'arrêter leurs études théologiques ou abandonnent leur ministère sacerdotal. Cela est arrivé également à des officiants de la Mission Catholique Chinoise de Paris, qui sont retournés à la vie civile et ont fondé une famille. Si certains sont rentrés en Chine, d'autres se sont installés à Paris, non sans provoquer un certain déconcertement auprès des fidèles chinois de la paroisse. Le retour dans leur village natal s'avère en effet particulièrement difficile pour ces personnes ayant quitté le ministère religieux, cela étant vécu comme une honte vis-à-vis de la famille et de la communauté villageoise catholique.

5.1.4 Entre solitude et manque de moyens

Au cours de ma recherche, les prêtres chinois responsables des paroisses se sont toujours montrés non seulement très actifs dans leur travail de terrain avec les fidèles, mais également très soucieux de trouver de nouvelles idées afin d'améliorer la prise en charge des Chinois immigrés en Europe. Durant mes échanges avec eux, j'ai ainsi pu écouter leurs fines analyses concernant la situation des communautés catholiques chinoises et leurs propositions pour que l'Église puisse répondre de manière adéquate à leurs besoins spécifiques. Une attention toute particulière était portée par ces religieux chinois à l'importance de l'évangélisation et aux moyens pour pouvoir faire connaître le catholicisme à un plus grand nombre d'immigrés chinois.

Au sein des différents diocèses, j'ai pu par ailleurs consulter des documents préparés par ces religieux chinois ou par des ecclésiastiques proches et connaisseurs des communautés chinoises qui allaient également dans le même sens, c'est-à-dire celui de réaliser un état des lieux de ces questions pour ensuite présenter des suggestions.

Un document écrit en 2007 par le responsable de la communauté catholique chinoise de Prato de l'époque, présente ainsi un bilan des actions menées par le diocèse pour les immigrés chinois et propose un projet pastoral pour la communauté pour les trois années à venir.

Dans cet écrit, le père Zhao⁴¹⁴ revient ainsi sur l'importance des services que le Diocèse de Prato propose aux migrants, notamment en termes d'aide sociale grâce aux activités de Caritas. Il rappelle :

« L'expérience passée démontre que certains immigrants chinois sont devenus catéchumènes justement parce qu'ils ont reçu l'aide de l'Église. Ils ont pu ainsi toucher concrètement les fruits de l'amour chrétien ».

Egalement essentiel selon lui est l'offre pastorale proposée pour les catholiques, avec en particulier la mise en place d'une messe dominicale hebdomadaire en langue chinoise.

Comme d'autres prêtres chinois interrogés au cours de mon terrain, le père Zhao considère comme une nécessité le travail d'évangélisation auprès de la communauté chinoise de la ville. Véritable « mission » de l'Église, elle ne peut être réalisée à son avis qu'à travers l'intégration de ces migrants, ainsi que par une étroite coopération entre Italiens et Chinois.

La première nécessité qu'évoque l'aumônier de Prato est celle de s'entourer de personnes formées à la culture chinoise pour qu'elles puissent comprendre le mode de fonctionnement de cette communauté et ainsi mieux appréhender ses besoins en termes d'intégration. Pour ce faire, l'Église devrait pouvoir assurer la formation de « médiateurs culturels », italiens ou chinois, capables de véhiculer le message chrétien et assurer une meilleure action d'évangélisation auprès des migrants chinois non catholiques.

Les prêtres chinois interrogés se sentent en effet souvent démunis face à l'ampleur de la tâche qui les attend. Devant une immigration chinoise qui ne cesse d'augmenter dans les principales villes d'Europe, le travail d'évangélisation qui est le leur s'avère particulièrement complexe. Pouvoir répondre aux besoins spirituels de cette population demande en effet la mobilisation de moyens que l'Église catholique ne peut pas toujours assumer. Le père Zhao exprime ainsi son désarroi :

« Je me sens seul quand je pense à l'ampleur d'un tel travail. En tant qu'initiateur et religieux j'ai besoin de collaborateurs qualifiés pour m'aider, des catéchistes par exemple. Un seul prêtre avec une responsabilité temporaire ne suffit pas car

⁴¹⁴ Arrivé à Prato en mars 2007 en qualité de responsable *pro tempore* de la communauté catholique chinoise de Prato, le père Zhao est rentré en Chine en 2009. Durant sa permanence à Prato, la communauté comptait entre 100 et 150 fidèles.

on prend le risque que la mission auprès des Chinois de Prato avance très lentement ».

A son avis, l'Église pourrait s'appuyer sur des personnes très rapidement opérationnelles, comme des catholiques chinois arrivés en Italie après avoir suivi un parcours de formation religieuse en Chine sans pouvoir le mener à son terme. Ces personnes pourraient représenter « des ponts précieux entre les deux ethnies et des annonciateurs de la foi catholique aux immigrés chinois ». Dans son document adressé au Diocèse, le père Zhao présente de cas concrets d'immigrés catholiques chinois, des laïcs désireux de s'investir au service de l'Église, mais aussi un ancien séminariste qui souhaiterait continuer sa formation pour pouvoir devenir prêtre.

Même s'ils sont soutenus par les curés italiens locaux et par des bénévoles autochtones, les responsables des paroisses chinoises insistent sur leur volonté que les catholiques chinois soient eux-mêmes les acteurs de leur communauté. Dynamiques et volontaires, les nouveaux convertis, tout autant que les fidèles de tradition catholique, souhaitent s'investir personnellement auprès des autres immigrés chinois afin de leur faire connaître le catholicisme. Cependant malgré une bonne volonté généralisée, la formation religieuse demeure l'un des points faibles pour pouvoir durablement mettre en œuvre ces initiatives. Pour pallier ces lacunes, certains aumôniers chinois prônent une meilleure collaboration entre leurs propres fidèles et les communautés locales.

Comme d'autres responsables des communautés catholiques chinoises, le père Zhao souligne aussi l'impact positif que les services proposés par l'Église catholique en faveur des migrants peuvent représenter en termes de nouvelles conversions. Ainsi, Caritas du diocèse de Prato dispose notamment d'un centre d'écoute pour immigrés chinois, un espace d'accompagnement social ; la structure propose par ailleurs des cours de langue italienne pour les étrangers, ainsi qu'une facilitation d'accès aux soins médicaux. En partant du constat que la plupart des nouveaux catéchumènes s'approchent de la foi catholique par ce biais social, le centre d'écoute pour Chinois de Caritas a été transféré au sein même de la paroisse de l'Ascensione, où est accueillie la communauté catholique chinoise, afin de créer un lien direct avec la religion catholique.

Bien conscientes des problèmes que rencontrent les immigrés chinois à cause de leur condition de migrants, les paroisses chinoises mettent régulièrement en place des structures laïques ayant la vocation d'accueillir ces derniers et de leur proposer des services spécifiques. A l'image de l'association Notre Dame de Chine à Paris ou Giulio Aleni à Milan, le père

Zhao propose également de monter à Prato une structure œuvrant dans ce domaine. Appelée Cooperativa Arcobaleno, elle aurait comme mission de répondre à travers des actions sociales aux besoins particuliers des immigrants chinois afin que ceux-ci puissent s'intégrer plus rapidement dans la société italienne. Une autre initiative de la paroisse chinoise consisterait dans l'édition d'une revue bilingue italo-chinoise qui s'adresserait à la première, mais surtout aux deuxièmes et troisièmes générations d'immigrants chinois.

Le regret exprimé par ces prêtres est souvent celui de voir d'autres représentants de courants religieux disposant de plus de moyens s'emparer de ces fidèles potentiels. Dans un pays à l'ancrage catholique fort comme l'Italie par exemple, le coordinateur national des communautés chinoises ne peut que constater que de nouvelles spiritualités attirent les immigrants chinois par rapport à l'offre traditionnelle catholique. Parmi celles-ci, il observe notamment le succès croissant des communautés évangéliques et des témoins de Jéhova auprès des Chinois de la Péninsule.

5.2 Une communauté hétérogène

Bien revendiquée par les autorités religieuses, la notion de communauté mérite d'être largement interrogée car on constate que les groupes de paroissiens chinois ne se fréquentent pas forcément. On pourrait bien évidemment mettre cela, comme nous l'avons vu précédemment, sur le compte d'une histoire migratoire différente, mais celle-ci n'explique pas tout. Le fait que la langue chinoise ne soit pas « une » apporte également un argument d'explication. En effet, si l'on pouvait supposer que la vie religieuse des fidèles étrangers se façonne autour de leur langue maternelle, nous avons été surpris de constater en fréquentant les communautés catholiques chinoises que le mandarin n'est pas la seule langue présente en leur sein. Ainsi que nous l'avons déjà observé, aux cours des célébrations des lectures sont lues en cantonais à Notre Dame de Chine à Paris, tandis que des messes alternant le mandarin et le cantonais sont célébrées à Londres. Une telle variété de pratiques montre l'hétérogénéité de ces communautés.

5.2.1 La question de la langue

Certaines difficultés, liées au processus d'installation dans une nouvelle société, s'avèrent aggravées par un manque de maîtrise de la langue du pays d'accueil, qui représente le premier frein à une intégration réussie. Pour pallier cette carence linguistique, l'un des réflexes naturels de la communauté et de ses cadres est d'offrir des cours de français ou d'italien aux Chinois ne connaissant pas la langue de leur pays d'accueil. Cet apprentissage constitue le socle minimal d'une meilleure appréhension de la culture dans laquelle ils évoluent désormais. En effet, la langue du pays hôte est souvent ignorée par les nouveaux arrivants et mal maîtrisée parfois par une population installée pourtant depuis longtemps en France ou en Italie. Très occupés professionnellement et travaillant généralement au sein d'entreprises ou de commerces chinois, ces migrants ne disposent souvent pas du temps nécessaire à consacrer à l'apprentissage d'une nouvelle langue, aux caractéristiques linguistiques bien différentes de leur langue natale. La communication avec les autochtones devient ainsi compliquée, tout comme le risque d'un repli sur la communauté ethnique d'origine. J'en ai fait moi-même l'expérience lors d'une de mes investigations de terrain. Présentée par l'un de mes informateurs à un couple d'un certain âge, très impliqué dans la vie de la Mission chinoise de Paris, je me rendis vite compte que l'échange allait s'avérer compliqué d'un point de vue linguistique. Originaires de la région chinoise du Guangdong, mais installés en France depuis les années 1970, Monsieur et Madame Shen disposaient d'une maîtrise du français très limitée ne permettant pas une conversation fluide. De mon côté ne comprenant pas leur langue maternelle, le cantonais, ils s'employèrent finalement à poursuivre la conversation en mandarin, très teinté d'un accent du sud de la Chine.

Cette question récurrente de la maîtrise de la langue se retrouve également posée durant les offices. L'assemblée qui se réunit le dimanche après-midi à Sainte Élisabeth est composée en majorité de migrants originaires de la région de Wenzhou, notamment de familles de quadragénaires arrivées en France dans les années 1990 et travaillant dans le commerce. Si les hommes de par leurs activités professionnelles maîtrisent assez bien le mandarin, les femmes, généralement peu éduquées, ne le comprennent souvent pas. Pour les mêmes raisons, parmi ces fidèles les hommes possèdent des connaissances en français, alors que leurs femmes s'expriment difficilement dans cette langue. Les enfants quant à eux, scolarisés en France parlent couramment le français, langue qu'ils emploient pour parler entre eux. Le mandarin reste pour ceux-ci une langue apprise au sein d'organismes comme l'association Notre Dame de Chine, tandis que le *wenzhouhua* représente la langue de communication familiale. Un des

fidèles Wenzhou me racontait par ailleurs qu'à l'église que lui et sa famille fréquentaient en Chine la messe était célébrée en *wenzhouhua* et toutes les prières déclamées en cette langue.

Ces spécificités linguistiques inhérentes à la communauté wenzhou et les difficultés qui en découlent ne concernent d'ailleurs pas que les fidèles catholiques, mais également les Églises protestantes wenzhou, comme l'a observé à Paris l'historien Pan Junliang⁴¹⁵.

Parfois donc, la communication même au sein de la communauté s'avère compliquée. La langue parlée par les prêtres chinois lors des célébrations liturgiques est le mandarin, qui n'est pourtant pas compris par l'ensemble des fidèles. Souvent en effet, à la fin des messes auxquelles j'ai assisté à l'église de Sainte Élisabeth, une fidèle d'origine Wenzhou se chargeait de traduire en *wenzhouhua* les informations données par le curé concernant les activités de la paroisse. Les choses se compliquent encore si le prêtre ne maîtrise pas suffisamment le français pour pouvoir échanger avec les fidèles qui ne parlent pas chinois, comme les jeunes par exemple. Une religieuse proche de la communauté exprimait ainsi son étonnement :

Il faudrait quelqu'un qui parle wenzhou, certains ne peuvent même pas se confesser, même ceux qui parlent français. Parfois je leurs dit [aux fidèles] : à quand un prêtre wenzhou ?

Ces observations s'avèrent symptomatiques de la spécificité d'une communauté des fidèles qui est bien plus hétérogène de ce qu'elle ne paraît. Composée par des membres arrivés en France à différentes époques et suite à des parcours migratoires spécifiques, cette communauté reflète bien la variété du monde chinois auquel tous ces fidèles revendiquent leur appartenance. Si l'uniformité de la langue chinoise écrite a contribué à construire une identité chinoise, les nombreuses variétés linguistiques orales représentent autant de différences culturelles propres aux provinces et régions chinoises. Le mandarin représente certes la langue officielle de la République Populaire de Chine, maîtrisée par les Chinois ayant été scolarisés en Chine continentale ou à Taïwan, mais elle n'incarne pas toutes les spécificités de la diaspora chinoise. Durant ces années de terrain de recherche auprès des catholiques d'origine chinoise implantés à Paris et à Milan, j'ai donc commencé à m'interroger sur l'existence effective d'« une communauté » à laquelle ses membres pourraient se sentir liés.

⁴¹⁵ Pan (2011).

Si à Milan on retrouve approximativement la même composition géographique qu'à Paris, la communauté parisienne rend plus visibles de par sa taille les dynamiques qui la structurent. Notre Dame de Chine et Sainte Élisabeth de Hongrie ne représentent pas seulement deux implantations urbaines différentes, mais également une répartition de la communauté selon l'origine de ses membres. Si d'un point de vue juridique il existe une seule Mission Catholique Chinoise de Paris, sous la responsabilité d'un recteur éventuellement épaulé par des vicaires, nous constatons que les occasions de se retrouver pour l'ensemble des fidèles fréquentant les deux lieux de culte restent rares. Celles-ci se limitent à des activités spécifiques organisées par la communauté – auxquelles les membres peuvent s'inscrire auprès de personnes de référence à Sainte Élisabeth et à Notre Dame de Chine – comme les pèlerinages par exemple ou bien le repas de Noël qui a lieu tous les ans dans un des restaurants chinois du 13^e arrondissement. Au-delà de ces occasions particulières, les rassemblements du dimanche autour de la messe restent deux moments bien distincts au sein des églises des deux arrondissements parisiens. J'ai pu moi-même le constater un dimanche où la messe chinoise à Sainte Élisabeth avait préalablement été annulée à cause d'un concert qui se déroulait en même temps dans l'église. Afin de pallier ce manque, aux fidèles fréquentant d'habitude Saint Élisabeth avait été donnée la possibilité de participer à un deuxième office célébré spécialement pour eux à Notre Dame de Chine dans l'après-midi. Cela devait notamment permettre aux commerçants et aux restaurateurs d'y assister. Pourtant, je ne pus m'empêcher d'observer que seulement quelques familles, parmi les plus actives à la paroisse du 3^e arrondissement, étaient présentes à la messe, beaucoup moins fréquentée que d'habitude. La distance et le temps nécessaire au déplacement avaient visiblement fini par décourager les fidèles.

Les autorités ecclésiastiques, françaises et chinoises, ainsi que les fidèles se montrent bien conscients de cette réalité. Interrogés sur la question, ils s'empressent à chaque fois de m'expliquer : « *grosso modo* à Sainte Élisabeth ce sont les Wenzhou, alors que Notre Dame de Chine est fréquentée plutôt par les fidèles d'origine indochinoise ». Pourtant, malgré cette évidence, tout le monde s'attache à préciser qu'il s'agit bien d'une seule communauté religieuse. Le partage de la foi catholique semble ainsi primer sur toute différence d'ordre linguistique ou géographique.



中华圣母堂
 Notre Dame de Chine
 27 av. de Choisy
 75013 Paris
 电话 传真
 01 01 45 45
 82 86 15 28
 44 68

圣依丽莎白堂
 Sainte Elisabeth
 135 rue du Temple
 75003 Paris
 电话 传真
 01 01 48 48
 04 04 95 95
 59 59

主日第十四期
 第二百零八十五期 二零一三年七月七日
 总第三百三十五期

读经一

恭读依撒意亚先知书 66:10-14

凡爱慕耶路撒冷的，你们都同她一起快乐，因她而欢喜！凡为她而忧伤的，你们都要同她尽情欢乐！如此，你们能从她充满安慰的怀里吃奶，而得到饱饫；你们能从她那丰满的乳房哺乳，而得到快乐。因为上主这样说：看！我要在她身上，广赐和平，有如河流一样；我要赐给她万国的财宝，好似泛滥的江河。她的乳儿，将被抱在怀里，放在膝上摇幌。就如人怎样受母亲的抚慰，我也要怎样抚慰你们；你们必要在耶路撒冷，享受安慰。你们见到这种情形，你们的心必要欢乐，你们的骨髓，必要如青草一样茂盛；那时，上主的手，将显示于他的仆人。

——上主的话。

答唱咏

答：普世大地，请向天主欢呼！

颂：普世大地，请向天主欢呼！请歌颂他圣名的光荣；请献给他辉煌的赞颂。请你们向天主说：「你的作为是何等惊人！」

颂：普世都要崇拜你，歌颂你；全球也都要歌颂你的圣名。请你们前来观看天主的作为；他对世人所做的一切，实在令人敬畏。

颂：他曾使海洋干涸，使人徒步走过江河，叫我们因他而喜乐。他以自己的大能，永远统治万邦。

颂：凡敬畏天主的人，请你们前来静听；我要叙述他为我灵魂所做的一切。天主应受赞美，因他从未拒绝我的哀祷，也从来没有从我身上，撤回他的怜悯。

读经二

恭读圣保禄宗徒致迦拉达人书 6:14-18

弟兄姊妹们：

至于我，我只以我们主耶稣基督的十字架，来夸耀，因为藉着基督，世界于我，已被钉在十字架上；我于世界，也被钉在十字架上。其实，割损或不割损，都算不得什么，要紧的，是新受造的人。凡遵循这准则而行的人，愿平安与怜悯，降临在他们身上，即降临在天主的新以色列身上！从今以后，我切愿没有人再烦扰我，因为在我身上，我带有耶稣的烙印。弟兄们！愿我们主耶稣基督的恩宠，常与你们的心灵同在！阿们。

——上主的话。

福音前欢呼

领：亚肋路亚。

众：亚肋路亚。

领：愿基督的平安，在你们心中作主；让基督的话，充分地存在你们内。

众：亚肋路亚。

福音

恭读圣路加福音 10:1-12, 17-20

那时候，主另外选定了七十二人，派遣他们两个两个，在他前面，到他自己将要去的各城各地去。耶稣对他们说：「庄稼多，而工人少，所以，你们应当求庄稼的主人，派遣工人来，收割他的庄稼。你们去吧！看，我派遣你们犹如羔羊，往狼群中。」

你们不要带钱囊，不要带口袋，也不要带鞋；路上也不要向人请安。「不论进入那一家，先说：愿这一家平安！那里如有和平之子，你们的和平就要停留在他身上；否则，仍归于你们。你们要住在那一家，吃喝他们所供给的，因为工人自当有他的工资。你们不可从这一家，挪到那一家。不论进入那座城，人如果接纳你们，给你们摆上什么，你们就吃什么。」

要医治城中的病人，并给与他们说：天主的国，已经临近你们了。「不论进入那座城，人如果不接纳你们，你们就出来，到街市上，说：连你们城中，粘在我们脚上的尘土，我们也要当你们面前拍掉；但是，你们当知道：天主的国，已经临近了。」

我告诉你们：在那一日，索多玛所受的惩罚，要比这座城容易忍受。」那七十二人，欢喜地归来，说：「主！因着你的名号，连恶魔都屈服于我们。」耶稣向他们说：「我看见撒旦，如同闪电一样，自天跌下。看，我已经授予你们权柄，使你们践踏蛇蝎，并能制伏仇敌的一切势力；没有什么能伤害你们。但是，你们不要因为魔鬼屈服于你们，而喜欢，你们应当喜欢的，乃是因为你们的名字，已经登记在天上了。」

——上主的话。



弥撒礼仪歌曲 (建议)

— 新歌本

- 进堂咏：197页 《主我想问一问你》
- 垂怜曲：63页
- 光荣颂：67页
- 奉献曲：108页 《请接受我们的礼物》
- 天主经：113页
- 领主咏：255页 《最知心朋友》
- 礼成曲：245页 《爱使我们在一起》

Feuillet distribué à l'église de Notre Dame de Chine et de Sainte Élisabeth de Hongrie lors de la messe du 7 juillet 2013. Il relate les différents passages de la liturgie de la Parole, ainsi que les numéros des pages du livret des chants.

5.3 Difficultés de cohabitation

Comme nous venons de le voir, l'Église a bien exprimé à travers ses textes la nécessité que les aumôniers et missionnaires en charge des migrants favorisent l'intégration de leurs fidèles au sein des diocèses qui les accueillent, avec bien entendu le soutien des autorités ecclésiastiques locales. L'instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* insiste ainsi sur l'importance pour les migrants catholiques de s'ouvrir à la communauté locale, tout en respectant leurs spécificités culturelles :

« Être Aumônier/Missionnaire des migrants *eiusdem sermonis* (de la même langue) ne veut pas dire pour autant qu'il faille se cantonner à une manière unique, exclusive, nationale de vivre et d'exprimer sa foi. Si, d'une part, il est bon de souligner la nécessité d'une pastorale spécifique, fondée sur le besoin de transmettre le message chrétien en utilisant la culture, la formation et les justes exigences du destinataire, il est également important, d'autre part, de rappeler aussi qu'une telle pastorale spécifique nécessite l'ouverture à un monde nouveau et un effort d'intégration, jusqu'à arriver à une participation plénière des migrants à la vie diocésaine »⁴¹⁶.

Pour qu'un vrai dialogue puisse s'installer entre la communauté d'accueil et les fidèles étrangers, il s'avère nécessaire que les deux parties fassent preuve de compréhension mutuelle. Le texte du Conseil Pontifical précise ainsi :

« Les responsables de la pastorale des migrants devront pour ce faire être plus ou moins experts en communication inter-culturelle. Cette caractéristique doit aussi concerner les responsables locaux de la pastorale, car les personnes qui arrivent de l'étranger ne peuvent pas réaliser seules cette médiation culturelle »⁴¹⁷.

5.3.1 L'incompréhension entre communautés

Si l'Église prône une intégration des migrants catholiques au sein des paroisses locales, l'accomplissement de cette préconisation se heurte aux réalités de terrain. Souvent, en effet,

⁴¹⁶ EMCC, 77.

⁴¹⁷ EMCC, 78.

malgré l'utilisation de locaux communs pour les activités des fidèles étrangers et autochtones, les deux communautés ne se croisent que très rarement. Interrogé à ce sujet, le père Mario, curé depuis 2010 de la paroisse de la Santissima Trinità qui accueille l'aumônerie chinoise de Milan, m'expliquait :

Les communautés chinoise et italienne se réunissent seulement pour les fêtes les plus importantes : le Nouvel An Chinois que nous célébrons avec une messe tous ensemble, Noël, Pâques et la fête de notre paroisse, la Trinité. Pour le reste, les catholiques chinois habitent presque tous en dehors du quartier, donc ils viennent ici pour la messe dominicale mais ils n'interagissent pas beaucoup avec la paroisse.

L'aumônerie catholique chinoise n'étant pas liée aux critères de territorialité propres aux paroisses locales, ses fidèles ne résident pas forcément au sein du quartier où elle est installée. Elle s'adresse en effet aux catholiques chinois de tout le diocèse ambrosien. Ainsi, certains de ses membres habitent parfois très loin du quartier Canonica-Sarpi et s'y rendent exclusivement pour assister à la messe hebdomadaire en chinois. C'est pour cette raison que des activités diverses sont organisées au cours de la journée du dimanche, afin de profiter pleinement de ce moment privilégié où la communauté peut se retrouver.

Ce manque de proximité des fidèles chinois avec leur église ne favorise évidemment pas les échanges avec les paroissiens italiens de la Santissima Trinità. Si les membres de l'aumônerie connaissent bien le père Mario, qui a été par ailleurs leur référent durant la période de transition entre le départ du père Domenico et l'arrivée du père Giuseppe, les liens avec leurs homologues italiens restent très difficiles à tisser. Le curé précisait ainsi :

Il n'y a pas vraiment de relations entre communauté chinoise et italienne. Il y a quelques Italiens qui font office d'intermédiaires, mais le problème c'est que les Chinois qui viennent ici n'habitent pas vraiment le quartier.

Au-delà du manque réel d'occasions de rencontre, la langue représente un obstacle supplémentaire. Si certains fidèles chinois maîtrisent l'italien, la majorité d'entre eux peine à soutenir une longue conversation dans cette langue, ce qui limite fortement les échanges. D'ailleurs, au cours de mon terrain de recherche, je n'ai pu remarquer que très rarement la présence d'Italiens au sein de la communauté catholique chinoise. Parmi ceux-ci, des proches

des deux sœurs missionnaires italiennes soutiennent leurs actions auprès des migrants chinois. Dans la paroisse, d'autres Italiens sont également en contact avec la communauté chinoise du quartier. Il s'agit surtout de personnes impliquées dans l'Associazione Giulio Aleni dispensant des cours de langue italienne aux immigrants chinois du quartier ou alors des paroissiens bénévoles s'occupant du soutien scolaire des petits écoliers chinois. En effet, comme nous l'avons observé au chapitre 3, la paroisse de la Santissima Trinità propose tous les jours de la semaine un service d'aide aux devoirs pour les enfants et met à disposition des salles de jeu et de terrain de sport pour les jeunes. Si ces activités rencontrent un franc succès auprès des jeunes Chinois, parmi les familles qui confient leurs enfants à la paroisse, on note que quasiment aucune n'est de confession catholique.

Responsable de l'équipe paroissiale dont fait aussi partie l'aumônerie chinoise, le père Mario se retrouve d'ailleurs souvent à jouer le rôle d'intermédiaire entre les différentes communautés fréquentant la Santissima Trinità. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte lors de la venue d'un groupe de jeunes catholiques d'origine hongkongaise proposant un spectacle d'évangélisation à l'intérieur de l'église. Face aux plaintes de certains paroissiens italiens, visiblement mécontents de l'annulation de la messe prévue à la même heure, le curé dut monter personnellement sur scène afin de rassurer ses ouailles et les encourager à interagir avec les fidèles chinois.

La difficulté de cette cohabitation n'est pas que le propre des Chinois peinant à s'intégrer, mais elle est le fait également des résidents locaux qui adoptent parfois des attitudes paradoxales. Durant notre entretien, le père Mario ne cachait pas l'existence de quelques problèmes entre les deux communautés :

Malheureusement il y a des tensions, même de la part de ceux qui se proclament catholiques, chrétiens, donc souvent il y a cette non acceptation surtout vis-à-vis des Chinois dont la présence est plus visible. En plus cette rancœur est complètement injustifiée car elle vient justement des gens qui ont fait le plus de profits grâce aux Chinois. D'abord ils leur vendent des structures, des commerces à prix d'or et après ils se plaignent.

Les propos du père Mario sont symptomatiques d'un malaise ambiant. En effet, dans un quartier considéré comme relativement calme, des incidents ponctuels surviennent. En avril 2007 une manifestation de la communauté chinoise du quartier, d'habitude très discrète, a fait la Une des journaux italiens et mis au jour un conflit latent entre les commerçants chinois et la

municipalité milanaise. Suite à l'interpellation par les forces de l'ordre d'une commerçante chinoise, la communauté s'était ouvertement opposée aux autorités, accusées d'un durcissement des règles pénalisant particulièrement les commerçants chinois. Le gouvernement de Pékin avait même pris la parole sur le sujet, en appelant l'État Italien à trouver une solution équilibrée.

Cette posture de méfiance est une caractéristique assez classique de celle qui entoure l'immigration notamment asiatique. D'ailleurs, la terminologie « quartier chinois » ou « Chinatown » œuvre de cette naturalisation géographique qui finit par stigmatiser ceux qui y vivent. A Paris comme à Milan, les Chinois ne sont effectivement pas majoritaires dans ce que l'on appelle communément Chinatown. Le père Mario me décrivait ainsi la diversité du quartier au sein duquel est située sa paroisse :

Ici on l'appelle le quartier chinois, mais ce n'est pas proprement le quartier chinois. Les magasins sont presque tous chinois, mais parmi les habitants qui dépendent de la paroisse, même pas 10 % est d'origine chinoise. Il y a beaucoup de Philippins, il y a des Mexicains...C'est donc un quartier assez multiethnique, à environ 50 %.

Au sein de la communauté parisienne, la situation concernant les échanges entre paroissiens chinois et français s'avère similaire. Au cours d'une conversation avec l'abbé Xavier Snoëk, curé de la paroisse de Sainte Élisabeth de Hongrie, celui-ci exprimait le même constat que son homologue italien:

Les deux communautés ne se croisent pas d'habitude. Elles se retrouvent ensemble seulement pour la Procession du Corpus Christi.

Cette festivité catholique, appelée également fête du Saint Sacrement ou Fête-Dieu, est célébrée le deuxième dimanche après la Pentecôte et commémore traditionnellement la présence de Jésus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie. Particulièrement vive au sein du diocèse de Paris, cette tradition très solennelle est perpétuée à l'église de Sainte Élisabeth de Hongrie et réunit une fois par an les fidèles français et chinois fréquentant la paroisse. A cette occasion, l'assemblée des paroissiens suit le curé et les célébrants qui portent en procession l'ostensoir contenant l'eucharistie, abrité sous un dais. Le cortège se déroule dans les rues de Paris jusqu'à l'église de Saint Nicolas des Champs, située également dans le 3^e

arrondissement⁴¹⁸. C'est l'autel de cette église qui va servir de reposoir, d'où l'officiant bénit l'assemblée des fidèles. La procession repart ensuite vers la basilique de Notre Dame des Victoires, où la fête se termine avec la célébration des vêpres. Comme j'ai pu l'observer sur le terrain, la communauté chinoise participe toujours très activement à cette fête, notamment en ce qui concerne le service des jeunes enfants de chœur. Les responsables ecclésiastiques chinois sont également associés au clergé français au cours de tout le déroulement de la fête. Lors de la procession de 2014, c'est même le curé chinois qui transporta l'ostensoir durant le trajet entier. Cependant, malgré ce moment fort de religiosité vécu ensemble, nous pouvons constater que le recueillement requis n'est pas vraiment propice aux échanges entre croyants de différentes origines.

Au sein de la communauté catholique chinoise de Paris, l'événement par excellence permettant d'être en contact avec d'autres fidèles est le Nouvel An Chinois, fêté notamment dans le 13^e arrondissement. Comme nous l'avons décrit en détail au chapitre 4, à cette occasion une grande célébration est organisée à l'église de Saint Hippolyte, décorée aux couleurs de cette fête. Les paroissiens se retrouvent ainsi avec les communautés chinoise et vietnamienne pour fêter avec elle le Nouvel An Asiatique et découvrir ainsi certaines de leurs pratiques culturelles, telles le rite des ancêtres et la distribution d'enveloppes rouges.

Au-delà de cette occasion particulière, malgré la proximité entre Notre Dame de Chine et la paroisse de Saint Hippolyte, les contacts entre les deux communautés de fidèles restent aléatoires. Pourtant, durant plus de dix ans, avant la construction de l'église de Notre Dame de Chine, la communauté chinoise était accueillie à Saint Hippolyte, où un vicaire chinois réalisait son service. Cette situation n'est pas sans faire réagir certains fidèles proches de la communauté chinoise. L'un d'entre eux exprimait ainsi son étonnement face au manque de communication entre les clergés des deux paroisses :

La paroisse de Saint Hippolyte a organisé un voyage en Terre Sainte, mais l'information n'a pas été transmise à Notre Dame de Chine, pourtant on est là juste à côté ! C'est dommage parce que certains de nos paroissiens auraient pu s'y greffer.

Si le plus souvent les deux communautés ne se croisent pas, elles ne sont cependant pas à l'abri de problèmes de cohabitation pouvant déboucher sur des véritables conflits. Ceux-ci

⁴¹⁸ Le 29 mai 2016 la procession s'est arrêtée à l'église de Notre Dame de Bonne Nouvelle, située dans le 2^e arrondissement de Paris.

émanent d'incompréhensions linguistiques, ainsi que d'une mauvaise appréhension de la culture de l'autre. Il y a quelques années, à Sainte Élisabeth l'abbé Snoëk reçut les plaintes de plusieurs de ses paroissiens concernant le comportement inapproprié des fidèles et du clergé chinois. Ils dénonçaient notamment des allées et venues nocturnes dans l'église, ainsi que le manque de propreté des locaux. Pour alimenter davantage ce psychodrame, l'une des personnes interrogées pointait aussi le fait que durant la messe certaines femmes chinoises s'adonnaient à des petites pratiques commerciales. Face à cette situation, certains paroissiens français avaient fini par réagir, comme me l'indiquait une de mes informatrices :

Au bout d'un moment les Français en ont eu marre. Un jour les Chinois ont trouvé toutes leurs affaires jetées par terre. Ça a été un choc pour eux, pour leur culture c'est très violent.

L'indignation mutuelle ne s'estompera qu'après la médiation des autorités ecclésiastiques qui délèguèrent l'évêque en charge des paroisses étrangères de Paris afin d'apaiser les relations entre le clergé français et chinois. Depuis, grâce à un effort des deux côtés, la situation semble avoir évolué positivement selon ce témoignage :

Maintenant ils s'entendent très bien. Le curé chinois a mis un peu d'ordre, il a imposé le silence durant la célébration et les enfants vont manger dans d'autres salles pendant la messe.

CHAPITRE 6

Un catholicisme aux caractéristiques chinoises : le reflet de l’histoire

Durant notre enquête dans les communautés catholiques chinoises de Milan et de Paris, nous avons fait le constat récurrent que la religion constituait un levier social important favorisant l’intégration des migrants à leur nouvel environnement. Cette fonction sociale de la religion catholique se double d’une prise en compte notable de la culture de ces nouveaux venus, dont certains ont d’ailleurs été imprégnés en Chine même d’une tradition catholique forte, comme nous avons eu l’occasion de le voir précédemment. Cet argument est-il toutefois suffisant pour affirmer qu’il existerait en Europe un catholicisme typiquement chinois ? Au regard de certaines traditions ayant cours dans les communautés catholiques chinoises, la tentation du syncrétisme – qui peut être défini comme un amalgame d’éléments religieux ou culturels de provenance diverses⁴¹⁹ – reste un axe d’analyse possible.

Toutefois, au regard de nos terrains d’enquête, tant dans les paroisses parisiennes que dans celles italiennes de Milan ou de Rome, on ne peut que constater que les croyants chinois impliqués dans la vie de la communauté demeurent avant tout des catholiques, en phase avec les dogmes, les préceptes et les rituels de cette religion.

La caractéristique ethnique qui viserait à faire des Chinois des fidèles différents des autres ne s’est jamais véritablement dégagée de nos différentes investigations. Au contraire, tout au long de cette thèse, c’est bien la convergence d’une spiritualité partagée qui est ressortie, comme nous allons essayer de le montrer à présent.

⁴¹⁹ Voir à ce sujet la notice de Pierre Gisel, « Syncrétisme », dans P. Gisel (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, 1995.

6.1 La vie des communautés catholiques étrangères : un miroir du phénomène migratoire

Créées par l'Église pour assurer un cadre spirituel aux migrants catholiques éloignés de leur pays d'origine, les paroisses étrangères visent à soutenir ces nouveaux arrivants tout en essayant de favoriser leur insertion au sein des communautés locales. Pour cela, elles proposent toute une série de services destinés à accompagner les fidèles dans leur parcours migratoire. Les actions mises en place, qui vont des cours de langue à l'accompagnement aux démarches administratives, ne s'adressent pas seulement aux membres de la communauté catholique, mais également aux non croyants de la même origine.

6.1.1 Du social à la foi

Les communautés catholiques essaient donc de fournir aux migrants les outils indispensables pour réussir leur projet migratoire d'insertion dans le nouveau pays où ils s'installent. En Italie par exemple, le père Domenico se montrait particulièrement soucieux de la question de l'intégration et notamment de l'importance de la connaissance de la langue italienne. La maîtrise de celle-ci représentait un moyen d'instaurer un dialogue constructif entre communautés et de surmonter ainsi les incompréhensions qui peuvent exister entre les habitants italiens du quartier et leurs voisins chinois. Dans cette perspective, la mise en place au sein de la communauté de cours de langue trouvait tout son sens, comme il l'expliquait lors d'une interview :

« Connaître la langue italienne [...] est une grande opportunité pour créer des relations avec les Milanais du quartier. Les Chinois ici cherchent également des liens d'amitié, des contacts humains qui aillent au-delà de l'intérêt économique et professionnel. Les cours de langue sont gratuits et permettent, puisqu'ils sont dispensés en soirée, une fréquentation assidue de tous ceux qui souhaitent apprendre. »⁴²⁰

⁴²⁰ Entretien donné par Don Domenico Liu à « Campus Multimedia In.Formazione », consultable sur le site internet : <http://www.campusmultimedia.net/2010/12/17/milano-cinesi-a-scuola-di-italiano-in-parrocchia>. Site consulté le 19 janvier 2015. Traduction personnelle.

Attentif aux besoins spécifiques des migrants chinois relatifs à leurs rythmes et à leurs activités professionnels, le responsable de l'aumônerie de Milan s'avérait tout aussi conscient de l'importance d'une bonne connaissance du fonctionnement de la société italienne, élément central dans leur intégration à venir :

« Dans quelques mois je souhaiterais faire démarrer des cours concernant des notions tels le tri sélectif, l'usage des transports publics à Milan ou encore sur la présentation de quelques démarches administratives de base. Faire connaître les règles et les façons de vivre au sein desquels les Chinois doivent évoluer est fondamental pour que leur intégration s'accélère. »⁴²¹

Cette socialisation primaire sur laquelle s'appuient les responsables ecclésiastiques ne doit pourtant pas occulter le fait que la prise en charge des migrants chinois, catholiques ou non, demeure un défi d'importance pour le pays d'accueil.

Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cette thèse, les communautés étudiées s'avèrent très attentives à l'organisation d'activités destinées aux enfants et aux jeunes. L'accueil de la jeunesse est particulièrement visible à Milan, où la paroisse de la Santissima Trinità reçoit les enfants des familles chinoises du quartier, qu'elles soient catholiques ou non, tout au long de l'année mais aussi pendant l'été durant les vacances scolaires. Une initiative similaire a d'ailleurs été mise en place pour la première fois à la Mission Catholique Chinoise de Paris en juillet 2016. Cette nouveauté ne manquait pas de susciter l'enthousiasme d'une de mes informatrices, dont la fille adolescente put ainsi profiter de quelques jours de loisirs pendant ses vacances scolaires, dont elle n'aurait autrement pas pu bénéficier par manque de moyens. En me montrant le programme d'activités très chargé, la jeune fille se réjouissait de l'expérience de son camp d'été :

C'était vraiment très bien, tous les jours nous avons énormément de choses à faire. A la fin de la journée, j'étais trop fatiguée !

Ces initiatives s'avèrent très appréciées par les parents car elles leur permettent également d'occuper les enfants alors qu'eux-mêmes travaillent et auraient des difficultés de garderie. On retrouve d'ailleurs ce mode de fonctionnement dans la plupart des paroisses

⁴²¹ *Ibidem.*

catholiques italiennes, qui disposent de locaux appelés « oratorio » pour accueillir la jeunesse. Créés avant tout pour assurer la catéchèse des enfants et des jeunes, ces centres paroissiaux sont ouverts toute l'année aux habitants du quartier ou du village. L'après-midi après l'école, les jeunes peuvent y accéder librement et utiliser toutes les installations sportives dont les centres de loisirs disposent. Pendant l'été notamment, les paroisses proposent de prendre en charge tous les jours les enfants et les jeunes en organisant des animations ludiques, sportives ou culturelles, ainsi que des excursions, pour une durée qui peut varier entre deux et quatre semaines. Certaines paroisses possèdent même des solutions d'hébergement à la mer ou à la montagne, ce qui leur permet de temps en temps de proposer également aux jeunes paroissiens des vacances à des tarifs préférentiels.

Palliant un manque d'offre du même ordre venant des institutions publiques ou des associations non confessionnelles, ces centres de loisirs représentent un véritable soutien aux familles italiennes et remplissent un rôle social particulièrement important dans le pays.

L'historien Jean-Dominique Durant rappelle d'ailleurs :

« l'ampleur des initiatives provenant du secteur ecclésial, alors que les structures étatiques restent faibles. Des secteurs entiers de la vie sociale sont pris en charge par l'Église : les problèmes liés à la drogue et à la prostitution, la santé, l'accueil des immigrés, la lutte contre toutes les formes de marginalisation. Forte d'une longue tradition d'intervention dans la société, l'Église garde une grande créativité. Au plan local, il serait intéressant de s'arrêter sur le rôle de la paroisse structurée autour du complexe paroissial qui offre toutes sortes d'activités, qui supplée (sic) les défaillances publiques »⁴²².

Parfois faute d'autres solutions donc, même les familles non croyantes ou peu pratiquantes, n'hésitent pas à confier leurs enfants aux religieux, qui jouissent d'une bonne réputation en termes éducatifs. Grâce à l'étendue du maillage paroissial présent en Italie, ces centres de loisirs accueillant les jeunes permettent à l'Église de garder une influence prégnante dans la plupart des villes et des villages.

En confiant leurs enfants à la paroisse de la Santissima Trinità, les familles chinoises du quartier Sarpi de Milan rentrent ainsi inévitablement en contact avec la religion catholique. Tout comme ceux qui peuvent bénéficier d'aides de la part de la communauté catholique ou

⁴²² Durant, Jean-Dominique, « L'aventure fascinante de l'Église en Italie », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4/ 2008 (n° 100), p. 170.

qui suivent les cours de langues qu'elle organise, elles sont amenées à s'interroger sur la nature et les raisons de cette sollicitude. Le père Domenico m'expliquait ainsi :

Ils viennent à l'église pour les cours de langue, les activités caritatives, les services sociaux. Ils viennent parce qu'ils ont besoin de traductions ou d'être accompagnés à l'hôpital. Après ils me demandent : mais pourquoi vous faites ça gratuitement ? Et je leur réponds : nous ne le faisons pas parce qu'on est particulièrement gentils, mais parce qu'on veut partager ce que l'on a reçu gratuitement par le Seigneur, c'est-à-dire l'amour. Du coup, ils sont très surpris, ils commencent à participer au catéchisme et à la messe.

Les services proposés par la communauté catholique chinoise constituent donc l'occasion pour le clergé de pouvoir présenter les principes de la religion catholique aux non croyants, qui peuvent dans certains cas décider de s'investir dans les activités de la paroisse, voire se convertir par le biais du baptême.

6.1.2 La paroisse chinoise : un pont vers la Chine

Parmi les activités proposées aux enfants par les communautés catholiques chinoises, les cours de langue et de culture chinoises tiennent une place particulière. Des cours de mandarin sont ainsi proposés durant le weekend (et aussi le mercredi en France) et les vacances scolaires ; ou alors, ceux qui sont intéressés peuvent s'initier ou se perfectionner à d'autres disciplines, telles la calligraphie ou la peinture chinoise.

En discutant avec mes informateurs, j'ai constaté que la majorité d'entre eux n'hésitait pas à insister sur l'importance de la mise en place de ces actions afin de continuer à transmettre la culture de leurs origines aux plus jeunes générations. Si ces dernières seront à même de s'intégrer plus naturellement dans la société du pays d'accueil, elles risquent en effet de s'éloigner de plus en plus de la culture de leurs familles.

Pour l'aumônier de Milan, l'ambition de cette démarche est claire :

Nous organisons des cours de mandarin pour les enfants chinois du quartier pour qu'ils puissent garder toujours un lien avec la famille en Chine.

Alors que pour les immigrés de première génération, nés et ayant grandi en Chine, l'attachement à ce pays reste très fort, notamment grâce à la présence de leurs familles et de leurs racines, pour leurs enfants ce lien n'est pas si évident. Intégrés désormais au sein d'une société au fonctionnement et aux valeurs complètement différents, leur expérience de la Chine se limite aux souvenirs de leurs parents ou à quelques voyages sporadiques.

Même si la famille proche constitue un environnement propice dans lequel la transmission culturelle peut s'opérer, elle n'est pas toujours en mesure d'assurer le maintien des liens avec le pays d'origine. Si en général tous les Chinois maîtrisent approximativement le mandarin⁴²³, langue officielle de la République Populaire de Chine enseignée dans toutes les écoles du pays, en famille et avec les personnes de leur région d'origine ils s'expriment bien souvent dans la langue de celle-ci. Par conséquent, il est tout à fait possible que des enfants issus de familles chinoises, mais nés en France ou n'ayant jamais été scolarisés en Chine, ne connaissent pas le mandarin. Quand c'est le cas, leur connaissance se limite généralement à l'oral, le système d'écriture étant très complexe et nécessitant un apprentissage spécifique que souvent les parents ne peuvent pas garantir. Désormais citoyens français à part entière et élèves de la République, ces enfants d'origine chinoise maîtrisent souvent mal la langue de leurs ancêtres et préfèrent échanger entre eux en français, d'ores et déjà leur langue de communication quotidienne.

J'en ai fait moi-même l'expérience lors d'un de mes dimanches de terrain à l'église Sainte Élisabeth. N'arrivant pas à expliquer à une de mes informatrices la signification exacte en chinois d'une célébration particulière de la liturgie catholique, j'ai eu l'idée de demander une aide à des collégiens d'origine chinoise. En pensant qu'ils n'auraient sûrement aucun mal à traduire, j'ai été très surprise face à leurs hésitations. L'un d'eux m'avouera alors soudainement : « Mais je ne parle pas chinois moi ! ».

Ceux qui souhaitent apprendre le mandarin peuvent désormais le faire en s'inscrivant aux cours dispensés par les associations catholiques liées à la paroisse chinoise⁴²⁴, qu'elle soit à Paris ou à Milan. À côté de leurs études à l'école, beaucoup d'enfants d'origine chinoise suivent une formation en mandarin, que les parents considèrent d'ailleurs comme un atout pour leur avenir : « Connaître le mandarin leur sera très utile pour leur vie professionnelle, c'est très important pour faire du commerce », confirmait un de mes informateurs.

⁴²³ En chinois : *putonghua*. Cette langue, basée sur le dialecte de la région de Pékin, a été choisie comme langue officielle de la République Populaire de Chine, après sa fondation.

⁴²⁴ Ces cours de mandarin ne sont d'ailleurs pas dispensés uniquement au sein des paroisses catholiques. D'autres institutions religieuses proposent une offre similaire. Nous pouvons citer par exemple le temple bouddhiste Foguangshan de Bussy Saint Georges.

La communauté catholique est là pour pallier l'absence relative de liens susceptibles de toucher notamment les plus jeunes par le biais d'une langue qui sert alors de pont entre le pays d'accueil et le Chine.

6.1.3 Une intégration générationnelle

Si les Chinois de la deuxième génération risquent de perdre la culture de leurs parents, ils seront en revanche parfaitement intégrés dans le pays d'accueil. Déjà mal à l'aise au niveau linguistique au sein des paroisses chinoises, les jeunes adultes s'avèrent être les grands absents de ces communautés. Vivant dans une société sécularisée, certains s'éloignent de la religion familiale, souvent au grand dam des parents. Cette informatrice, dont les enfants ont suivi toute leur scolarité en Europe, me confiait :

Quand ils étaient petits mes enfants étaient très obéissants, ils faisaient tout ce que je leur disais, mais maintenant ils ont leur propre mentalité et leur foi baisse de plus en plus. Ils me demandent de leur expliquer scientifiquement les choses, ce que je ne peux pas faire. Donc je prie Dieu pour qu'ils trouvent leur voie.

Par contre, ceux qui continuent de pratiquer la religion catholique ne fréquentent généralement plus la mission ou l'aumônerie chinoise, mais préfèrent aller à la paroisse locale avec les jeunes de leur quartier. Cela ne les empêche pas de retourner ponctuellement à la communauté chinoise, pour accompagner leurs parents par exemple. C'est le cas de cette étudiante, arrivée enfant en Italie, parfaitement à l'aise au sein de sa paroisse italienne :

Je vais le plus souvent à la messe en italien dans mon quartier, surtout parce que c'est plus pratique. Comme je n'ai pas de problème avec la langue italienne, je ne ressens pas le besoin de venir à la paroisse chinoise, alors que ma mère s'y sent beaucoup plus à l'aise. En plus, la plupart de mes amis sont italiens et ils sont tous très impliqués dans les activités de l'Église. Du coup, je préfère fréquenter la paroisse avec eux.

Bien conscientes des dynamiques caractérisant le phénomène migratoire, les autorités ecclésiastiques organisent la pastorale des catholiques étrangers en prenant en compte les

spécificités de l'intégration pour les migrants et les générations suivantes. Les paroisses étrangères sont ainsi conçues tout particulièrement pour l'accueil et la prise en charge d'une population émigrée à l'âge adulte, s'étant formée personnellement et culturellement dans son pays d'origine, pour laquelle le parcours d'insertion dans les communautés locales présente de plus nombreuses difficultés. Un des responsables du bureau de la pastorale des migrants du diocèse de Milan me précisait :

Les missions et les aumôneries étrangères fonctionnent comme une chambre de compensation entre ce qui était le vécu religieux dans le pays d'origine et ce qui est par contre la façon de vivre la foi ici. C'est pour cela que notre souci majeur est la prise en charge des adultes. En ce qui concerne les deuxièmes générations, si on a tendance à célébrer les baptêmes au sein de la communauté étrangère, on préfère ensuite que les enfants intègrent les paroisses locales, notamment à partir des sacrements de la première communion et de la confirmation.

Même si ces deuxièmes générations s'éloignent naturellement de la paroisse étrangère, cette dernière est amenée à se renouveler sans cesse avec l'arrivée de nouveaux migrants reproduisant les mêmes schémas que leurs aînés. Nous pouvons donc supposer que le dynamisme de ces communautés reflète parfaitement l'état du phénomène migratoire en provenance d'un pays vers un autre. Si le phénomène s'affaiblit, les paroisses étrangères perdent également de vitalité et risquent ainsi de disparaître. Tel est le cas par exemple des communautés catholiques italiennes en Belgique, nourries par d'importantes vagues d'immigration depuis le XIX^e siècle, qui se sont ensuite essouffées à partir des années 1970. On assiste désormais à un vieillissement des paroisses italiennes sans possibilité de renouvellement.

Véritables « miroirs », l'étude de ces communautés catholiques chinoises peut ainsi nous renseigner sur les dynamiques du phénomène migratoire chinois en Europe.

6.2 Le respect du catholicisme traditionnel, l'attachement aux symboles

Même si la richesse de la culture chinoise tient une place importante dans la construction identitaire des fidèles que j'ai rencontrés, il ne faudrait toutefois pas penser que celle-ci se substitue aux règles générales du fonctionnement de la religion catholique. Croyants toujours

très respectueux du dogme et des règles de l'institution ecclésiale, ils se comportent en effet en paroissiens chrétiens exemplaires, souvent très attachés aux symboles qui sont aux fondements de cette religion. De leur dévotion à la Vierge Marie en passant par leur recours à certaines pratiques comme celle de l'exorcisme par exemple, leur attachement aux symboles ne souffre d'aucune contestation possible et les inscrit dans une tradition catholique dont ils contribuent à être des porteurs légitimes et reconnus.

6.2.1 Une dévotion particulière : le culte marial

Dans la tradition catholique, la figure de Marie tient une place prépondérante. C'est aussi le cas dans l'économie spirituelle des fidèles chinois. Les nombreuses apparitions de la Vierge signalées par les fidèles en Chine, notamment au début du XX^e siècle durant la révolte des Boxers, en sont une parfaite illustration⁴²⁵.

Pourtant, la tradition mariale en Chine est bien plus ancienne. La première mention du nom de la Vierge Marie est en effet datée de 781. Gravée sur la célèbre stèle nestorienne de Xi'an, celle-ci est ainsi désignée comme la mère « vierge » du Messie, sans toutefois être considérée comme la mère de Dieu suivant en cela les préceptes de cette tradition chrétienne schismatique.⁴²⁶ En marge de cette mention, le premier document d'obédience catholique relatif à la Vierge trouvé dans l'Empire du Milieu réside certainement, si l'on en croit Hervé Coathalem, dans une pierre funéraire datée de 1342 trouvée à Yangzhou dans les années 1950⁴²⁷. L'inscription latine et les gravures hagiographiques qui l'ornent représentent en effet la Vierge Marie portant dans ses bras l'Enfant Jésus. Ce témoignage épigraphique nous renseigne à la fois sur les premières influences chrétiennes sous la dynastie Yuan, que sur l'importance du culte marial qui ne va cesser de s'accroître durant toute l'époque moderne. D'ailleurs, au fil des siècles les apparitions de la Vierge Marie ne vont cesser de jouer un rôle

⁴²⁵ Né dans la province du Shandong autour de l'année 1898, le mouvement des Boxers se caractérisait initialement par un fort esprit xénophobe et antimandchou. Il reflétait la réaction de strates rurales de la population contre l'expansionnisme impérialiste japonais, ainsi que contre les privilèges des missions chrétiennes. Se ralliant progressivement à la dynastie Qing, les Boxers concentrèrent leur lutte contre les étrangers dans le nord de la Chine. En août 1900 une expédition internationale anéantit la révolte à travers une répression particulièrement sanglante. Sur la révolte des Boxers, voir Wakeman, Frederic Jr., *Fall of Imperial China*, New York, Free Press, 1977 ; Cohen, Paul A., *History in Three Keys: The Boxers Event, Experience, and Myth*, New York, Columbia University Press, 1997.

Dans quasiment chaque village de tradition catholique de ces régions septentrionales touchées par la révolte des Boxers, les fidèles relatent une histoire liée à l'apparition de la Vierge Marie. Celle-ci en 1900, au moment où le village était encerclé par les ennemis, aurait chassé les Boxers. Voir Madsen (1998), p. 90.

⁴²⁶ Attilio Galli, *Madre della Chiesa dei Cinque continenti*, Udine, Ed. Segno, 1997, p. 395-418.

⁴²⁷ Hervé Coathalem, « La piété mariale en Chine », in Hubert du Manoir (dir.), *Maria : Etudes sur la Sainte Vierge*, Paris, Beauchesne, Vol. 4, 1949, pp. 951-964.

crucial dans l'imaginaire spirituel des catholiques chinois. De nombreux sanctuaires mariaux vont ainsi faire leur apparition à travers la Chine, certains devenant des lieux de pèlerinage majeurs. C'est le cas par exemple du sanctuaire de Sheshan situé près de Shanghai, ainsi que celui de Donglü, non loin de la ville de Baoding dans la province du Hebei⁴²⁸.

Comme l'a pu observer Richard Madsen durant ses recherches dans le nord du pays, les images centrales installées dans la plupart des églises rurales et chez les catholiques croyants représentent la Vierge Marie. Selon le sociologue américain, cette importance du culte marial peut s'expliquer par le fait que celui-ci était central dans la théologie transmise en Chine par les missionnaires européens aux XIX^e et XX^e siècles. Il décrit ainsi en ces termes la figure de la Madone auprès des fidèles catholiques chinois :

« Marie – Marie gentille, compatissante, représentée même dans les familles chinoises comme une femme européenne brune, mince, habillée en bleu, souvent montrant ouvertement son cœur immaculé – est surtout celle qui nous aide dans nos soucis, nous protège des ennemis, nous soigne quand nous sommes souffrants et elle nous garde des péchés »⁴²⁹.

La dimension protectrice revêtue par la Vierge a favorisé l'attachement des fidèles chinois envers ce symbole maternel, à la fois aimant et bienveillant, notamment au cours de périodes historiques caractérisées par un manque de liberté de culte et une répression religieuse accrue. Dans ces situations particulièrement difficiles, la vénération mariale est perçue comme une voie de salut direct, ne nécessitant pas l'intercession des structures institutionnelles classiques de l'Église. Si le fidèle y croit profondément, son salut ne sera donc plus l'otage des rivalités entre les hommes de l'Église officielle et ceux de l'Église souterraine, pas plus que des machinations politiques du Bureau des Affaires Religieuses⁴³⁰. L'Église catholique estime d'ailleurs que grâce au culte marial et notamment à la pratique régulière de la récitation du rosaire, des communautés chrétiennes faisant face à des longues périodes de persécutions ont ainsi pu conserver leur foi⁴³¹. Le rosaire revêt en effet une place importante dans l'exercice religieux des fidèles en Chine, dont les plus pieux se réunissent

⁴²⁸ Comme nous le verrons ci-dessous, ces deux sanctuaires revêtent une place particulièrement importante pour les fidèles chinois rencontrés au cours de mon terrain.

⁴²⁹ Madsen (1998), p. 88.

⁴³⁰ *Ibidem*, p. 90.

⁴³¹ Voir le site internet de la Conférence des Évêques de France : <http://www.eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/prier/prieres/372118-prier-avec-le-rosaire/>. Consulté le 22 janvier 2016.

tous les jours, matin et soir, pour le réciter⁴³². Le succès de cette pratique chez les catholiques chinois pourrait s'expliquer, selon Richard Madsen, par le fait que ce rituel ressemble de façon frappante aux cultes bouddhistes populaires⁴³³. Certaines pratiques de la religion catholique auraient ainsi été adoptées plus facilement grâce à leur proximité avec la religion populaire chinoise. Il se pourrait alors que la figure de la Vierge Marie ait été accueillie de façon si enthousiaste par les catholiques chinois grâce notamment à sa ressemblance avec la Guanyin bouddhiste⁴³⁴.

La vénération particulière des catholiques chinois pour la Vierge Marie peut être également mise en relation avec la piété filiale, considérée dans la culture chinoise comme la vertu par excellence. Aux fondements de la doctrine confucéenne, elle a été notamment explicitée dans un ouvrage traditionnellement attribué à Confucius : « Le Livre de la piété filiale »⁴³⁵. Cette notion, dans sa dimension de respect parental, est entrée dans la culture populaire chinoise par le biais d'un recueil d'histoires exemplaires présentant vingt-quatre personnes ayant su mettre en application au cours de leur existence la vertu de la piété filiale, notamment à l'égard de leur mère⁴³⁶. Après avoir traversé de dures épreuves, certains de ces personnages obtiennent de grands succès grâce au soutien de leur mère, à laquelle ils attribuent tout le mérite de la réussite. Le culte de la Vierge Marie des croyants chinois reflèterait donc ce respect des enfants vis-à-vis de leurs parents, profondément ancré dans la tradition chinoise. D'ailleurs, les livres chinois de catéchèse, ainsi que les représentations artistiques catholiques en Chine montrent traditionnellement l'Assomption de Marie au ciel comme un événement ayant deux protagonistes : Marie et Jésus. Marie est ainsi accueillie dans la gloire de son fils, qui la reçoit avec amour et vénération. Sensibles à l'importance du lien familial, les catholiques chinois considèrent donc Marie comme ayant contribué activement à la gloire de Jésus⁴³⁷.

La profondeur de la dévotion mariale du peuple chinois n'a jamais laissé indifférentes les autorités ecclésiastiques. C'est celle-ci qui a ainsi amené le Pape Benoît XVI à instituer en

⁴³² Madsen (1998), p. 90.

⁴³³ *Ibidem*.

⁴³⁴ *Ibidem*, p. 88. L'idée que le culte de Guanyin a rendu les Chinois plus sensibles à la dévotion de Marie a été exprimée par différents auteurs. Voir notamment : François Houang, *Ame chinoise et christianisme*, Paris, Casterman, 1958 (1957), p. 47.

⁴³⁵ Ecrit sous forme de dialogue entre Confucius et un de ses disciples, Zeng Zi, ce classique de la littérature chinoise aurait été rédigé entre la période des Royaumes Combattants et la dynastie Han.

⁴³⁶ *Les Vingt-quatre exemples de piété filiale* (二十四孝) attribué à Guo Jujing (郭居敬), un lettré ayant vécu à l'époque de la dynastie Yuan (1260-1368).

⁴³⁷ Bruno Simonetto, « Santuari mariani principali in Cina », in *Madre di Dio*, n° 9, octobre 2008. En appui de son propos, le père Simonetto cite les considérations d'une sœur chinoise de la Congrégation des Filles de Marie Auxiliatrice sur la place de la vertu de la piété filiale en Chine.

2007, avec sa fameuse lettre aux catholiques chinois, une journée de prière pour l'Église en Chine « le 24 mai, qui est consacré à la mémoire liturgique de la bienheureuse Vierge Marie, Auxiliaire des chrétiens – vénérée avec tant de dévotion dans le sanctuaire marial de Sheshan à Shanghai »⁴³⁸. Quelques années plus tard, c'était au Pape François d'opérer la célébration de cette figure vénérée, par un tweet adressé aux catholiques chinois :

« A l'occasion de la fête de Marie Auxiliatrice, je m'unis aux catholiques de Chine qui se confient à la protection de Notre-Dame de Sheshan et je prie pour eux ».

La dévotion à la Vierge Marie se révèle très vive également parmi les catholiques chinois de la diaspora. Au sein des communautés que j'ai visitées tout au long de ma recherche, j'ai pu observer que les fidèles confient souvent leurs prières à celle qui est considérée comme la « mère » par excellence dans la tradition chrétienne.

Cette vénération trouve sa plus haute expression dans la récitation du rosaire, séquence de prières « Ave Maria » accompagnées par la méditation autour des événements les plus importants de la vie du Christ et de Marie, appelés « Mystères ». Prière traditionnellement communautaire, elle est récitée en groupe et guidée par un des fidèles qui donne l'entame de chaque invocation⁴³⁹. Bien que n'étant pas exclusivement féminin, le rosaire est particulièrement apprécié par les femmes catholiques qui le récitent à différentes occasions, notamment avant le début de la messe, mais également durant la veillée d'un défunt. La pratique du rosaire est aussi très populaire en Chine, notamment parmi les fidèles catholiques des campagnes du nord, qui sont appelés familièrement « les vieux récitants du Rosaire ». Les catholiques les plus pieux se réunissent tous les jours pour réciter matin et soir le rosaire dans l'église du village et, quand il n'y a pas d'église, dans la maison d'un croyant⁴⁴⁰. Au sein des communautés catholiques chinoises, comme dans les paroisses italiennes et françaises, un temps spécifique dédié à la récitation du rosaire est aménagé avant chaque célébration

⁴³⁸ Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, *Lettre à l'Église catholique en Chine*, Paris, Salvator, 2007, p. 76.

⁴³⁹ Le rosaire est une prière propre au rite catholique latin, récitée sous forme de litanies. Déjà en usage chez les cisterciens dès le XII^e siècle, cette pratique fut popularisée par l'ordre dominicain et bénéficia d'une large diffusion au XVII^e siècle grâce à la création de Confréries du Rosaire. La récitation du rosaire consiste dans la répétition de cinq séquences de dix « Ave Maria » associée à la méditation des « Mystères », appelés traditionnellement : joyeux, douloureux et glorieux. A ceux-ci, le Pape Jean-Paul II a ajouté avec la lettre apostolique du 16 octobre 2002 *Rosarium Virginis Mariæ* une quatrième série de « Mystères », dits lumineux. Le mot « rosaire » dérive de la coutume médiévale de poser une couronne de roses sur les statues de la Vierge, la rose étant ainsi considérée comme la fleur mariale par excellence. Afin de compter les prières et ne pas se tromper dans leur nombre, durant la récitation du rosaire les fidèles utilisent une couronne appelée également chapelet ou rosaire. Pouvant être fabriquée en matériaux différents, elle est toujours composée de cinquante grains divisés en groupe de dix, chaque dizaine étant séparée de la suivante par un plus gros grain.

⁴⁴⁰ Voir Madsen (1998), p. 90.

liturgique. Ainsi, à Milan et à Paris, mais aussi à Londres, certains fidèles se retrouvent à l'église avant le début de la messe hebdomadaire en mandarin pour réciter ensemble le rosaire. Dans chaque communauté sont présents des « groupes du rosaire », c'est-à-dire des membres qui se réunissent au cours de la semaine durant des plages horaires définies exclusivement pour la récitation du chapelet. A l'église Notre Dame de Chine par exemple, un moment consacré à cette pratique a lieu le dimanche en début d'après-midi, après la messe matinale et le repas pris ensemble par la communauté. Assis ou agenouillés devant la statue de la Madone, les fidèles qui le désirent se retrouvent ainsi pour réciter le rosaire, guidés par un des membres du groupe.

Traditionnellement dans les églises catholiques sont présentes une voire plusieurs statues de la Vierge devant lesquelles les fidèles peuvent se recueillir pour prier la Mère de Dieu. Au cours de mon terrain, j'ai souvent observé des fidèles chinois agenouillés devant une statue de la Madone, notamment à Notre Dame de Chine, mais également à Londres, où un espace dédié exclusivement à Marie est aménagé avant l'entrée de l'assemblée de l'église. Ici, les fidèles ont l'habitude de s'agenouiller, prier la Vierge Marie et allumer pour elle des bougies.

Si à l'église de la Santissima Trinità de Milan et à Sainte Élisabeth de Hongrie à Paris, les représentations de la Vierge portent des traits exclusivement occidentaux, une statue chinoise représentant Notre Dame de Chine est installée dans l'église homonyme à Paris. Comme nous l'avons déjà évoqué, les fidèles chinois aiment particulièrement se recueillir devant elle et des temps spécifiques pour la récitation du rosaire sont fixés le week-end à cet endroit. La particularité de cette église réside également dans le fait qu'elle abrite deux statues de la Vierge, l'une de Notre Dame de Chine justement, et une autre installée à l'entrée représentant la Madone de Lourdes. Si à une époque, en attendant la livraison de la statue chinoise, avait été évoquée la possibilité d'enlever Notre Dame de Lourdes une fois reçue la nouvelle sculpture, cette solution a finalement été écartée. Les fidèles chinois étant très attachés également à la Vierge de Lourdes, les deux manifestations du même culte coexistent sans contradiction.

Des activités plus spécifiques concernant le culte marial ont lieu au sein des deux communautés étudiées. A l'aumônerie catholique chinoise de Milan, depuis l'arrivée de Don Giuseppe en tant que responsable, une nouvelle initiative dédiée à la Vierge a été mise en place. Une fois par mois les fidèles se déplacent dans l'une des familles de la communauté en transportant une icône de la Madone et ils se réunissent dans ce lieu pour prier ensemble. La famille qui reçoit l'icône place celle-ci à un endroit approprié de la maison et la conserve chez

elle pendant un mois. Durant cette période, les membres du foyer sont tenus de se réunir tous les soirs pour prier ensemble la Vierge. Une fois le mois écoulé, à travers une petite procession, l'icône est transportée au sein d'une nouvelle famille, circulant ainsi de foyer en foyer. L'image utilisée pour cette pratique culturelle ne possède pas de traits asiatiques, mais représente la Madone de Guadalupe. Le choix de cette icône dépasse ainsi les critères culturels pour s'inscrire dans une dévotion mariale plus ample qui honore toute apparition de la Vierge. Cette activité autour de la Vierge Marie proposée aux fidèles chinois réunit plusieurs mérites, selon le responsable de l'aumônerie. Elle représente un temps fort pour les fidèles de la communauté qui au moment du déplacement de l'icône peuvent se retrouver ensemble pour effectuer des gestes rituels pleins de sens pour les croyants, comme la procession et la prière. Ce ne sont pas seulement les liens entre membres d'une communauté spirituelle qui sont de cette façon ressoudés à travers la prière, mais également ceux entre les membres de la famille concernée qui se voit confier la responsabilité de la garde de l'icône.

Une initiative par certains aspects comparable à celle de la communauté milanaise a lieu à Paris, dans l'église de Sainte Élisabeth de Hongrie. Ici, tous les premiers dimanches du mois les fidèles chinois qui le souhaitent peuvent se retrouver une heure avant le début de la messe de l'après-midi dans la salle adjacente à la nef latérale pour une prière communautaire spécialement adressée à la Vierge Marie. Ayant eu l'occasion de participer à cette pratique lors d'un dimanche au cours de l'année 2015, j'ai pu observer son déroulement. Ce jour-là une trentaine de personnes étaient réunies autour d'une grande table sur laquelle avaient été disposées des bougies allumées. Au bout de la table trônait une icône représentant la Madone et l'Enfant, dépourvus de traits asiatiques. Guidés dans la prière par leur curé, le père An, les fidèles présents prenaient la parole à tour de rôle pour exprimer chacun l'objet de leurs supplications. L'assemblée prenait ensuite la relève pour prier en chœur la Madone. Parmi les phrases que les fidèles répétaient une fois leurs requêtes exprimées, nous pouvions entendre notamment :

« 天主之母为我等祈 »

(*trad.* Mère de Dieu prie pour moi)

« 中华圣母为我等祈 »

(*trad.* Notre Dame de Chine prie pour moi)

Au-delà de ces activités encadrées, la vénération mariale que l'on observe au sein des paroisses chinoises dépasse le simple cadre des espaces spirituels dédiés pour se retrouver dans des lieux parfois très insolites. Lors d'un passage dans le restaurant de l'un de mes informateurs chinois, j'eus la surprise de découvrir une grande statue d'une Vierge en majesté trônant derrière le comptoir. C'est avec une immense fierté que le restaurateur m'expliqua qu'il s'agissait d'une Madone de Medjugorje dont il avait fait lui-même l'acquisition.

Pour ces fidèles chinois installés en Europe, les pèlerinages à destination de lieux de culte mariaux revêtent également des moments forts de l'acte de dévotion. C'est pourquoi, chaque année au mois d'août la Mission Catholique Chinoise de Paris organise pour ses membres un pèlerinage à Lourdes, un des plus importants sites d'apparition de la Vierge au monde. A Milan, grâce à la proximité géographique, l'aumônier chinois peut amener au moins une fois par mois ses fidèles au sanctuaire de Caravaggio, construit en hommage à la Madone apparue selon la tradition en 1432. Des excursions vers d'autres destinations de culte marial sont régulièrement proposées, en Italie mais aussi à l'étranger, comme à Fatima et à Medjugorje.

Ces pèlerinages conduisent également des fidèles de culture chinoise à se rendre depuis leur pays d'origine en Europe afin de manifester leur foi et leur vénération à la Vierge. Le 15 août, jour de l'Assomption tient en ce sens une place particulière dans cette dévotion. A Santec, petite commune du littoral breton, c'est lors de la traditionnelle bénédiction de la mer, le 15 août 2015, que nous avons pu nous en rendre compte. Ce jour-là, dans le cadre d'un pèlerinage d'une semaine à la découverte des lieux spirituels catholiques du Finistère, un petit groupe d'une dizaine de personnes originaires de Taïwan, accompagnées d'un missionnaire français, avait fait le déplacement à la chapelle du Dossen. Participant activement à la célébration d'abord à travers différents chants et lectures, les fidèles taïwanais s'engagèrent pleinement dans la procession qui suivit la messe en portant eux-mêmes jusqu'à la plage les bannières et la statue locale représentant la Vierge.



Procession de la fête de l'Assomption à Santec (15 août 2015, Eva Salerno)

6.2.2 Deux sanctuaires mariaux en Chine : Sheshan et Donglū

La dévotion des fidèles chinois pour Marie se traduit également par la construction de sanctuaires qui lui sont spécifiquement dédiés. Souvent liés à des récits d'apparition de la Vierge, des nombreux lieux de culte ont ainsi vu le jour à travers tout le pays. S'il est difficile d'en réaliser un recensement complet⁴⁴¹, nous proposons ici la présentation de deux sanctuaires mariaux devenus au fil du temps des lieux de pèlerinage majeurs : ceux de Sheshan et de Donglū.

Dédié à « Marie Aide des Chrétiens », le sanctuaire de Sheshan (佘山) se trouve à environ 35 kilomètres au sud-ouest de la ville de Shanghai, dans le district de Songjiang (松江), en haut d'une colline immergée dans une végétation luxuriante⁴⁴². Consacré sanctuaire national par les évêques de Chine en 1924, le site jouit d'une très grande renommée auprès des fidèles et représente un important lieu de pèlerinage pour les catholiques asiatiques⁴⁴³.

Le sanctuaire trouve son origine au XIX^e siècle et se situe au sommet de la colline de Sheshan, dont le nom, selon une légende, serait associé à celui d'un ermite, nommé She, ayant vécu sur cette montagne (*shan* en chinois)⁴⁴⁴. En 1863, le père Adrien-Hippolyte Languillat, responsable du vicariat apostolique de Jiangnan (江南), dont dépendait à l'époque la région de Shanghai⁴⁴⁵, décidait d'acheter des terres à Sheshan afin d'y bâtir une maison de repos pour les pères jésuites. Une chapelle y fut également construite, consacrée cinq ans plus tard et dédiée à « Marie Aide des Chrétiens ». Afin de remercier la Vierge Marie qui aurait protégé

⁴⁴¹ Outre les plus importants de Sheshan et de Donglū, nous pouvons citer ici quelques-uns des sanctuaires chinois dédiés à la Vierge Marie : Notre Dame du Pic (尖山圣母堂, province du Shandong 山东), Notre Dame de Bansishan (板寺山圣母堂, province du Shanxi 山西), Notre Dame de Lourdes (露德圣母堂, province du Jiangsu 江苏), Notre Dame de Mozishan (磨子山, province de Mongolie Intérieure 内蒙), Madone du Rosaire (玫瑰山庄圣母堂, province du Fujian 福建). Pour une description plus détaillée de chacun d'entre eux, voir : Bruno Simonetto (2008). Pour une liste complète, voir Jean Charbonnier : *Guide to the Catholic Church in China 2014*, Singapour, China Catholic Communication, 2013.

⁴⁴² Pour l'histoire de la fondation du sanctuaire de Sheshan, voir le site internet de l'organe d'information des Œuvres Pontificales Missionnaires (*Agenzia Fides*), à la page : http://www.fides.org/fr/news/14978-ASIE_CHINE_L_histoire_du_sanctuaire_de_Notre_Dame_de_She_Shan#.VsoBIJX2bIU. Site consulté le 20 février 2016.

⁴⁴³ Voir notamment Richard Madsen et Fan Lizhu, « The Catholic Pilgrimage to Sheshan », in Yoshiko Ashiwa et David L. Wank (dir.), *Making Religion Making the State. The Politics of Religion in Modern China*, Palo Alto, Stanford University Press, 2009, pp. 74-95.

⁴⁴⁴ Voir le site internet de l'agence d'information des Missions Étrangères de Paris : <http://eglasieme.org/asienuord-est/chine/2008-06-01-pour-approfondir-priere-a-notre-dame-de-sheshan>. Site consulté le 20 février 2016.

⁴⁴⁵ Avant la création du vicariat apostolique de Shanghai en 1933, la ville et sa région appartenaient au diocèse de Nanjing, et ensuite aux vicariats de Jiangnan, Jiangsu et Nanjing. Pour une présentation méticuleuse des divisions administratives chrétiennes en Chine, ainsi que de leur évolution historique depuis l'introduction du christianisme dans le pays, voir l'ouvrage très complet du père Jean Charbonnier (2013). Le volume contient également une présentation détaillée de l'histoire du sanctuaire de Sheshan : *Ibidem*, pp. 474-477.

les lieux de la destruction durant la révolte des Taiping (1851-1864), les responsables ecclésiastiques décidèrent la construction d'une nouvelle grande basilique, achevée en 1873, qui devint rapidement un lieu de pèlerinage des fidèles, qui s'y rendent notamment le 24 mai, fête de Marie Auxiliatrice. Cette coutume sera par ailleurs renforcée par la concession du don de l'indulgence de la part du Pape Pie IX à tous les pèlerins ayant visité Sheshan durant le mois de mai. Après des nombreuses interventions et restaurations architecturales, l'actuelle bâtisse a été complétée en 1935. Au sommet de son clocher, une statue en bronze de Notre Dame soulevant au-dessus de sa tête l'Enfant Jésus à bras ouverts est particulièrement vénérée par les catholiques chinois. Détruite au cours de la Révolution Culturelle (1966-1976), cette imposante statue a été restaurée et remise en place en 2000.

La basilique mariale n'est pas le seul édifice qui forme l'important complexe religieux de Sheshan. En 1894, une autre église a vu le jour à mi-hauteur de la montagne, appelée justement en chinois Zhongshantang (中山堂)⁴⁴⁶ et consacrée à « Marie Médiatrice ». Suivant la tradition chinoise, sur les côtés de la porte d'entrée deux inscriptions accueillent les visiteurs, annonçant :

« La petite église est à mi sommet, reposez-vous juste un instant,
accomplissez le rite de piété filiale »

« Le sanctuaire donne sur le sommet, montez encore de quelques pas et
implorez la grâce de la Mère aimante »⁴⁴⁷

Trois autres chapelles sont également venues s'ajouter aux constructions déjà existantes, dédiées respectivement à la Vierge Marie, à Saint Joseph et au Sacré Cœur. Le long du sentier qui mène à la basilique en haut de la colline ont été installées les quatorze stations formant le Chemin de Croix.

Comme de nombreux autres édifices religieux, le complexe catholique de Sheshan fut sévèrement touché durant la Révolution Culturelle, ses locaux étant en partie détruits ou réaffectés. En 1981, le gouvernement de Shanghai décida de les restituer au Diocèse qui s'empressa de les restaurer et les remettre en état. Les premiers séminaristes furent accueillis à Sheshan l'année suivante, hébergés d'abord à la maison de retraite pour les religieux et

⁴⁴⁶ Littéralement « église à mi sommet », *táng* signifiant église en chinois et *zhōng* milieu.

⁴⁴⁷ Les inscriptions en chinois récitent : « 小堂筑山腰，且憩片刻，修孝子礼。大殿临顶峰，再登几级，求慈母恩。 ». Tirées de l'ouvrage de Jean Charbonnier (2013), p. 475. Traduction personnelle.

ensuite au sein du nouveau séminaire, inauguré officiellement en 1986. Le rayonnement de celui-ci dépasse les frontières du diocèse de Shanghai car il assure également la formation des étudiants originaires des diocèses des provinces du Jiangsu, Zhejiang, Anhui, Shandong et Fujian.

Les autorités vaticanes, soucieuses de renouer un dialogue avec le gouvernement chinois, expriment un intérêt particulier pour ce sanctuaire marial tant vénéré par les fidèles. Si déjà en 1980 le pape Jean-Paul II avait évoqué Sheshan durant l'un de ses discours, en s'adressant en 2007 aux catholiques chinois, par le biais de sa « Lettre à l'Église catholique en Chine », le Pape Benoît XVI institua une journée internationale de prière pour l'Église de Chine fixée au 24 mai, jour de la fête de « Notre Dame de Sheshan Aide des Chrétiens ». L'année suivante le Pape lui-même composa une prière à la Vierge de Sheshan, en lui confiant l'avenir de l'Église en Chine⁴⁴⁸. Face à cette attention du Vatican suscitant un engouement des pèlerinages à Sheshan notamment en mai, mois marial dans la tradition catholique, la réaction des autorités gouvernementales chinoises ne s'est pas faite attendre. Des interdictions ont été établies afin que les catholiques appartenant à d'autres diocèses que celui de Shanghai, ne soient pas autorisés à se rendre à Sheshan.

Des événements plus récents ont aggravé la situation de ce complexe religieux. Ordonné évêque auxiliaire de Shanghai le 7 juillet 2012, Monseigneur Ma Daqin (马达钦) a surpris le clergé officiel chinois lors de la célébration de son ordination dans la cathédrale de Shanghai avec une déclaration fracassante annonçant son retrait de l'Association Patriotique des Catholiques de Chine⁴⁴⁹. Démis sur le champ de ses fonctions épiscopales, Monseigneur Ma Daqin a été placé en résidence surveillée dans le séminaire de Sheshan, qui a depuis fermé ses portes *sine die*. La fermeture de cet important séminaire régional représente un coup dur pour la formation des prêtres des diocèses des provinces centrales et orientales de la Chine.

⁴⁴⁸ Le texte de cette prière est consultable sur le site du Vatican, en plusieurs langues, dont le chinois, à la page : https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/zh_cn/prayers/documents/hf_ben-xvi_20080515_prayer-sheshan.html. Site consulté le 20 février 2016.

⁴⁴⁹ Signe d'un « réchauffement » des relations entre le gouvernement chinois et les autorités vaticanes, l'ordination épiscopale de Monseigneur Ma Daqin avait obtenu l'approbation du Saint-Siège. L'évêque auxiliaire devait succéder à Monseigneur Jin Luxian (金鲁贤), figure emblématique et évêque officiel de Shanghai depuis 1985 (nommé par l'Association Patriotique des Catholiques de Chine, mais sans le consentement du Vatican), désormais âgé, et décédé le 27 avril 2013. Depuis la destitution de Mgr Ma par les autorités chinoises, le diocèse de Shanghai, sans évêque, serait géré par un groupe de cinq prêtres, nommé selon certaines sources par les autorités chinoises, ou bien par Monseigneur Jin Luxian lui-même avant sa mort, selon d'autres. Voir l'article d'Églises d'Asie, agence d'information des Missions Étrangères de Paris : <http://eglasie.mepasie.org/asia-du-nord-est/chine/2015-07-09-des-millions-de-yuans-evapores-des-comptes-bancaires-du-diocese-de-shanghai>. Site consulté le 24 février 2016. Pour un portrait saisissant de Monseigneur Jin Luxian, voir le livre de Dorian Malovic, *Le pape jaune. Mgr Jin Luxian, soldat de Dieu en Chine communiste*, Paris, Perrin, 2006.

Si Sheshan représente un lieu de culte incontournable pour les catholiques du sud de la Chine, dans le nord c'est le sanctuaire marial de Donglü (东闾)⁴⁵⁰ qui jouit d'une grande renommée. Reconnu par les évêques de Chine durant leur premier synode à Shanghai en 1924 et devenu rapidement une destination de pèlerinage très appréciée par les fidèles, il obtient en 1932 l'approbation du Pape Pie XI comme sanctuaire officiel de Marie.

Située à environ quarante kilomètres de la ville de Baoding, dans la province du Hebei, un des bastions de l'Église clandestine, la petite ville de Donglü compte environ treize mille habitants dont 90% de confession catholique⁴⁵¹. La fondation du sanctuaire dédié à « Notre Dame de Chine » est liée aux événements qui ont secoué cette région durant la révolte des Boxers. Selon la légende, l'apparition dans le ciel d'une très belle dame reconnue par les fidèles comme Marie aurait permis de repousser l'attaque des ennemis (les Boxers) qui avaient encerclé le village et de sauver ainsi ses habitants. Une nouvelle grande église consacrée fut bâtie afin de remercier la Madone pour sa protection. Selon l'un des prêtres interrogés durant mon enquête, le curé de l'époque s'inspira d'une image de l'impératrice douairière Cixi pour la réalisation d'un portrait de la Madone avec l'Enfant placé dans l'église. Notre Dame de Donglü est donc toujours représentée vêtue d'habits impériaux.

⁴⁵⁰ L'origine historique du sanctuaire de Donglü, ainsi que de celui de Sheshan, a été relatée en détails par l'agence d'information du PIME et elle est consultable sur la page web : [http://www.asianews.it/notizie-it/I-santuari-mariani-in-Cina-\(scheda\)-871.html](http://www.asianews.it/notizie-it/I-santuari-mariani-in-Cina-(scheda)-871.html). Site internet consulté le 28 novembre 2015.

⁴⁵¹ L'histoire de la conversion au catholicisme des habitants du village de Donglü a été décrite par Jean Charbonnier (2002), pp. 2014-215.



Petite image de la Madone vénérée à Donglü, distribuée dans la communauté catholique chinoise de Rome. En chinois, nous pouvons lire : « Notre Dame de Chine prie pour moi ».

Durant la Seconde Guerre mondiale, le sanctuaire fut détruit par les bombardements japonais en 1941. Une fois terminée la période de répression religieuse liée à la Révolution Culturelle, les fidèles décidèrent de reconstruire une nouvelle basilique, plus grande que la précédente, consacrée officiellement au mois de mai 1992.

Lieu de pèlerinage particulièrement prisé par les catholiques chinois, le sanctuaire de Donglü a suscité une attention accrue de la part des autorités chinoises. Le 23 mai 1995, veille de la fête dédiée à « Marie Aide des Chrétiens », un nouvel événement surnaturel a été rapporté par les fidèles. Durant la messe officinée par quatre évêques et une centaine de prêtres, en présence de trente mille personnes, à l'extérieur de l'église le soleil aurait commencé à se déplacer et à changer de couleur, et des images sacrées seraient apparues en son milieu. Selon les témoignages des pèlerins, le phénomène, d'une durée de vingt minutes environ, leur aurait permis de reconnaître leurs péchés et de les reconforter dans la foi. Face à ce nouvel engouement spirituel, les autorités tentèrent de réagir au plus vite en essayant d'empêcher aux

fidèles l'accès au sanctuaire. Malgré les interdictions édictées par les agents du Bureau de la Sécurité Publique, cent mille personnes se réunirent le lendemain pour assister à la messe célébrée par le responsable du sanctuaire, accompagné de deux évêques. Afin d'arrêter tout rassemblement à Donglü, le prêtre responsable fut emprisonné et le sanctuaire définitivement fermé l'année suivante, sous prétexte d'organisation de réunions illégales menaçant la stabilité sociale.

Depuis les contrôles de la police se sont accrus. Désormais les catholiques de l'Église souterraine ne sont plus autorisés à fréquenter l'église et à pratiquer leur culte ouvertement. Les messes sont célébrées discrètement au sein des familles, avec un roulement afin de ne pas susciter l'attention des autorités. Dépourvus de curé, les membres de l'Église souterraine attendent les visites ponctuelles de prêtres de leur communauté pour administrer les sacrements dans les maisons des fidèles. Face à ces interdictions, même les célébrations funéraires ne peuvent avoir lieu à l'intérieur de l'église. Chaque année, au mois de mai, les contrôles sont particulièrement renforcés, afin d'empêcher toute personne venant de l'extérieur d'accéder au sanctuaire. Cependant, l'ensemble de ces mesures ne suffisent pas à décourager le flot des fidèles qui tous les ans convergent par milliers sur les flancs de la montagne conduisant au sanctuaire.

6.2.3 Exorcisme et possession

Selon Richard Madsen, la foi des catholiques chinois dans les apparitions mariales est fortement liée à leur croyance générale aux miracles⁴⁵². Au cours de ses recherches auprès des catholiques du nord de la Chine, le sociologue américain a en effet pu constater que le sujet des miracles revenait sans cesse dans le discours de ses informateurs. La plupart de ces derniers déclaraient même avoir fait personnellement l'expérience d'événements surnaturels⁴⁵³.

Durant mon terrain d'enquête au sein des communautés catholiques chinoises installées en Europe, j'ai été également confrontée à des témoignages concernant des phénomènes

⁴⁵² Les phénomènes liés aux croyances périphériques aux religions institutionnalisées, notamment le catholicisme, ont intéressé de nombreux chercheurs en France et en Italie. On songe bien évidemment aux travaux anthropologiques de Jeanne Favret-Saada sur les phénomènes magico-religieux dans le bocage mayennais (*Les Mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard, 1977), mais aussi au courant des *Microstorie* italienne qui, à l'instar de Carlo Ginzburg et plus encore Giovanni Levi, a su redonner à l'exorcisme une dimension interprétative digne d'intérêt. Voir à ce sujet l'ouvrage classique de l'historien italien, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVI^e siècle*, Paris, Gallimard, 1989.

⁴⁵³ Voir Madsen (1998), p. 94.

interprétés comme étant dus à une intervention non humaine. Sans que ces sujets soient forcément traités durant nos entretiens, certains de mes informateurs abordaient tout naturellement la question, sans aucun complexe. Que ce soit des phénomènes de possession ou des visions mystiques, certains en avaient été témoins tandis que d'autres en avaient personnellement fait l'expérience.

Parmi les sujets abordés, la possession revêt une place particulièrement importante au sein des témoignages recueillis. Des fidèles catholiques chinois, désormais installés en France ou en Italie, m'ont indiqué assister à ce genre de phénomènes depuis leur enfance et en être toujours témoins lorsqu'ils rentrent auprès de leurs familles en Chine.

Loin d'être considérée comme anecdotique par l'Église catholique, la question de la possession demeure bien au contraire un sujet pris en considération aussi bien dans les textes que dans les rituels qui y sont associés. En effet, le catholicisme, comme bien d'autres traditions religieuses, a très tôt fait de l'exorcisme l'un de ses fondements puisque c'est lui qui offre au fidèle la protection la plus efficace contre le mal qui le menace. A ce titre, la liturgie du baptême prévue par le rituel romain constitue la forme la plus simple de l'exorcisme visant à protéger, au nom de Jésus-Christ, un membre de la communauté des croyants⁴⁵⁴. La doctrine catholique admet ainsi qu'une personne puisse être soumise à une emprise démoniaque qui se manifeste par plusieurs symptômes. Celle-ci se met par exemple à maîtriser subitement des langues étrangères, elle acquiert des capacités physiques surhumaines et éprouve une aversion caractéristique envers toutes les images et les symboles sacrés renvoyant à Dieu, à la Madone et aux Saints⁴⁵⁵. Cette possession maléfique ne peut être contrecarrée qu'en suivant scrupuleusement le protocole des autorités ecclésiastiques, une fois confirmée l'origine des phénomènes décrits⁴⁵⁶. Ainsi, comme le précisent les textes de référence, le prêtre exorciste peut procéder à l'exécution de ce type de rituel, avec l'autorisation préalable de l'évêque de

⁴⁵⁴ Ainsi, dans la forme du rituel dit « d'exsufflation » qui a précédé la réforme du Concile Vatican II, le prêtre baptisant un nouveau-né prononce ces mots : « Sors de cet enfant, esprit impur, et cède la place à l'Esprit-Saint Paraclét ».

⁴⁵⁵ Voir la présentation à la presse du nouveau rituel des exorcismes réalisée par le cardinal Jorge Arturo Medina Estévez le 26 janvier 1999, consultable sur le site internet du Vatican : http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_1999-01-26_il-rito-degli-esorcismi_it.html. Site consulté le 12 février 2016.

⁴⁵⁶ Les textes catholiques précisent qu'avant de procéder à un rituel d'exorcisme, il est nécessaire d'exclure toute autre cause pouvant être à la base de ces symptômes : « Très différent est le cas des maladies, surtout psychiques, dont le soin relève de la science médicale. Il est important, donc, de s'assurer, avant de célébrer l'exorcisme, qu'il s'agit d'une présence du Malin, et non pas d'une maladie ». Voir *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1673.

son diocèse⁴⁵⁷. Ce dernier peut autoriser ponctuellement cette pratique ou alors en confier la mission permanente à un prêtre de son diocèse exerçant le ministère d'exorciste⁴⁵⁸.

Défini par l'Église catholique comme un rituel qui « vise à expulser les démons ou à libérer de l'emprise démoniaque et cela par l'autorité spirituelle que Jésus a confié à son Église »⁴⁵⁹, l'exorcisme consiste en une série d'actes pratiqués par le prêtre à l'égard de la personne possédée, éventuellement en présence de ses proches. L'exorciste procède ainsi à un ensemble de gestes selon un ordre codifié, dont la récitation de prières, la lecture de l'Évangile et la bénédiction du possédé en l'aspergeant d'eau bénite⁴⁶⁰. La présence du diable dans la société humaine n'est pas considérée comme un tabou, mais elle est parfaitement acceptée par l'Église catholique. D'ailleurs le pape François, durant ses interventions et ses homélies, rappelle souvent la réalité de cette présence en mettant en garde les fidèles à ne pas lui céder⁴⁶¹. Auparavant, au cours du pontificat de Jean-Paul II, le Pape lui-même avait pratiqué trois exorcismes. La figure du prêtre exorciste se révèle aujourd'hui bien loin de l'image caricaturale qu'elle peut renvoyer aux non-initiés. Se gardant d'une spectacularisation du rituel, les religieux qui exercent cette mission travaillent en étroite collaboration avec des spécialistes, tels des médecins psychiatres, afin de bien étudier chaque cas spécifique et pouvoir, par exemple, exclure la présence de toute maladie mentale⁴⁶². Un suivi particulier de ces questions est assuré par les évêques et des réunions entre prêtres exorcistes sont régulièrement organisées, même au niveau international⁴⁶³.

⁴⁵⁷ « Personne ne peut légitimement prononcer des exorcismes sur les possédés, à moins d'avoir obtenu de l'Ordinaire du lieu une permission particulière et expresse. Cette permission ne sera accordée par l'Ordinaire du lieu qu'à un prêtre pieux, éclairé, prudent et de vie intègre ». Voir *Code de Droit Canonique*, 1172.

⁴⁵⁸ Voir la présentation du cardinal Medina Estévez citée précédemment.

⁴⁵⁹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1673.

⁴⁶⁰ Le rituel officiel d'exorcisme a été l'objet d'une révision complète suite au Concile Vatican II. La rédaction du rituel a demandé un long travail d'études aboutissant à sa version finale validée par le pape Jean-Paul II en 1998. Jusqu'à l'édition de la traduction française parue en 2006, les exorcistes francophones n'avaient à leur disposition pour leur pratique que des textes provisoires. http://www.lavie.fr/dossiers/exorcisme/le-rituel-d-exorcisme-officiel-de-l-eglise-catholique-26-01-2006-14701_208.php.

⁴⁶¹ Pour quelques exemples de discours du Pape sur le sujet, voir l'article de l'hebdomadaire catholique *Famiglia Cristiana* : <http://www.famigliacristiana.it/articolo/il-papa-satana-e-gli-esorcisti.aspx>

⁴⁶² Voir : http://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/C-est-une-priere-tres-ancienne-un-rite-officiel-de-l-Eglise-NG_-2010-12-02-559781

⁴⁶³ En 1991 fut créée l'Association italienne des exorcistes, initiée par le père Gabriele Amorth, prêtre exorciste au sein du diocèse de Rome et du Vatican. Deux ans plus tard le père René Chenessau du diocèse de Pontoise et le père théologien René Laurentin organisaient une première réunion internationale qui eut un franc succès. L'expérience fut renouvelée l'année suivante en collaboration avec le père Gabriele Amorth, élu président de la nouvellement créée Association internationale des exorcistes (Aie). Cette dernière, reconnue juridiquement par le pape François le 13 juin 2014, suite à la publication d'un décret de la Congrégation pour le clergé, compte actuellement environ 250 prêtres exorcistes membres, exerçant dans le monde entier. <http://www.famigliacristiana.it/articolo/in-lotta-contro-satana-esorcisti-a-convegno.aspx>

Bien que moins spectaculaires que dans d'autres communautés chrétiennes, comme les Pentecôtistes étudiés par Véronique Boyer par exemple⁴⁶⁴, les cérémonies d'exorcisme demeurent une réalité prégnante de la tradition catholique avec lesquelles les fidèles chinois peuvent donc composer, comme le confirme l'anthropologue italienne Adelina Talamonti :

« Alors qu'elle était destinée, selon la vision laïque et progressiste du siècle dernier, à devenir une survivance marginale, la possession diabolique semble pourtant bien avoir retrouvé aujourd'hui un espace d'expression dans les églises et les sacristies des grandes villes, où le travail de prêtres exorcistes l'a remise à la mode, comme un témoignage de la présence réelle de l'être diabolique. Présence qui envahit les corps avant d'envahir les âmes. Qu'il soit la proie de la possession diabolique, qu'il soit malade et cherche la guérison dans les lieux des apparitions mariales ou qu'il retrouve un espace d'expression émotionnelle dans la prière charismatique, le corps semble un « lieu » important où s'exerce un certain nombre de modalités contemporaines du rapport avec le sacré, dans un entrelacement où se nouent des orientations et des secteurs du monde catholique participant d'une spiritualité plus ou moins prudemment ouverte à des formes de mysticisme – auxquelles appartiennent les phénomènes diaboliques –, au visionnarisme, à la manifestation des charismes. »⁴⁶⁵

Dans les témoignages recueillis au cours de mon terrain de recherche, on retrouve certains des éléments caractérisant la possession diabolique selon l'Église catholique. Une de mes informatrices, dont le père exerçait la mission d'exorciste au sein de sa communauté de fidèles dans la région de Wenzhou, me décrivait en ces termes l'aversion envers les symboles religieux manifestée par les personnes possédées :

Quand j'étais petite j'ai vu ça très souvent. Des fois mes parents étaient obligés d'aller chez les gens parce qu'ils ne voulaient pas entrer à l'église, donc ils allaient chez eux pour les exorciser. Mon père leur demandait s'ils osaient venir chez nous car on avait des images de Dieu et de la Madone. Une personne a dit : « mais je suis allée hier mais je n'ai pas pu entrer parce qu'il y a des barrières

⁴⁶⁴ Véronique Boyer, « Possession et exorcisme dans une Église pentecôtiste du Brésil », in *Cahiers des Sciences Humaines*, ORSTOM, vol. 32, n°2, 1996, pp. 243-264.

⁴⁶⁵ Adelina Talamonti, « Exorciser le Diable (Rome, années 1990) », in *Terrain*, n° 50, mars 2008, p. 62.

sur la porte ». « Mais il n'y a pas de barrières sur la porte ! », on lui a dit. « Mais si ! Je n'ose pas entrer ! ». Ça m'étonne pas parce qu'on a la Bible à la maison, c'est comme une barrière.

Le lien de cause à effet entre l'emprise maléfique et ce genre de comportements est parfaitement perçu par les fidèles qui en ont été témoins. Un de mes informateurs, issu d'une famille catholique et installé depuis quelques années dans la région de Rome, me racontait une expérience de possession ayant touché des membres de son entourage en Chine :

Pendant le mariage de mon frère, mon oncle n'allait pas bien et on pensait qu'il avait juste un peu trop bu, mais en réalité ce n'était pas le cas, c'est parce qu'il était possédé par le diable. Donc mon grand-père a commencé à prier et à le bénir, et alors il a commencé à dire des choses très étranges, très effrayantes, des choses très négatives. Ensuite soudainement il s'est réveillé et il était à nouveau lui-même, quelqu'un de normal, et il ne se rappelait rien de ce qui venait de se passer une minute auparavant, rien du tout.

Selon les interlocuteurs avec lesquels j'ai pu échanger sur ces sujets, ces phénomènes peuvent toucher toute personne, croyante ou non, quel que soit son âge⁴⁶⁶. Une fidèle d'une cinquantaine d'années résidant à Milan m'expliquait ainsi :

Parmi les gens possédés par le diable, il y a des enfants et des adultes. Même la dernière fois quand je suis rentrée en Chine, j'en ai encore vu.

Si dans les témoignages cités, les caractéristiques de la possession et du rituel d'exorcisme rejoignent les descriptions contenues dans les textes de l'Église catholique, un élément diffère cependant ; celui-ci concerne le statut des personnes exerçant la fonction d'exorcistes. Les informateurs que j'ai rencontrés décrivent en effet souvent un cadre informel d'exécution du rituel, pratiqué non pas par des prêtres, mais par des membres laïques de la communauté catholique. Ceci est dû au fait qu'à certaines périodes de l'histoire chinoise caractérisées par une forte répression religieuse, de nombreuses communautés catholiques ne

⁴⁶⁶ Les informateurs ayant témoigné de phénomènes de possession et d'exorcisme étant tous originaires de la ville chinoise de Wenzhou et de ses alentours, il m'est impossible à ce jour de pouvoir affirmer que ces réalités subsistent toujours dans toutes les communautés catholiques chinoises. Pour le confirmer, il serait utile de réaliser une étude de grande ampleur sur cette question spécifique, qui n'est cependant pas l'objet de cette thèse.

pouvaient pas bénéficier de la présence d'un curé. Ainsi, des laïcs particulièrement impliqués dans la vie de la paroisse et reconnus pour leur conduite exemplaire, prenaient la relève en assurant certaines fonctions habituellement réservées au prêtre, parmi lesquelles celle de la pratique des rituels d'exorcisme.

Les phénomènes interprétés comme surnaturels par certains de mes informateurs ne concernent pas seulement la possession, mais également d'autres manifestations expliquées par une intervention divine. Un jeune prêtre chinois affecté dans une paroisse italienne m'indiquait avoir lui-même fait l'expérience d'une vision mystique, qu'il décrivait ainsi :

Je suis allé en pèlerinage dans le Fujian, à un endroit où un évêque étranger est mort en martyr, avec un groupe dont faisait partie aussi un jeune garçon de treize ou quatorze ans. Pendant que tout le monde priait, j'ai vu l'image de cet évêque sur l'eau car c'était à l'intérieur d'une grotte. Avant je n'avais jamais vu de représentations de cet évêque, mais avant d'entrer dans ce lieu nous avons visité l'église et la paroisse où il y a sa statue, donc je savais à quoi il ressemblait. Et quand j'ai vu cet évêque...j'ai vu que ses yeux étaient fermés, j'ai vu très bien ses cheveux, sa barbe, même l'image de l'étoffe de sa robe je l'ai très bien vue, et ça c'est vraiment incroyable...c'était comme voir la Madone ou Jésus-Christ ! Ensuite j'en ai parlé avec les gens, je leur ai dit que j'ai vu cet évêque et ils m'ont demandé comment il était. Alors, je leur ai raconté à quoi il ressemblait et ils m'ont dit que j'avais bien vu, parce que le jeune garçon aussi avait vu la même chose.

Loin d'inquiéter les fidèles, ces phénomènes sont au contraire vécus comme des expériences extraordinaires qui les touchent personnellement. Un don, en quelque sorte, qui émane directement de leur relation singulière avec Dieu. Le même informateur poursuivait d'ailleurs en ce sens le récit de sa vision :

A ce moment-là je me rendais compte qu'il s'agissait d'une vision, mais à cette époque-là j'étais toujours séminariste, j'y croyais déjà, donc je n'ai rien ressenti, ni surprise ni étonnement. C'est-à-dire que je savais que là il y avait un évêque saint martyr, donc pour moi ce n'est pas important si j'ai vu ou je n'ai pas vu, moi j'y crois de toute façon. Pour moi c'est une chose précieuse, c'est comme un don.

A travers certains récits, on constate que ces expériences se révèlent souvent cruciales dans le parcours spirituel des fidèles. En interprétant des phénomènes vus ou vécus comme une expression directe de l'intervention divine, les croyants sont confortés dans leur choix spirituel. Interrogé sur les événements de sa vie qui lui avaient permis de renforcer sa foi catholique, l'un de mes informateurs me répondait ainsi :

Il n'y a pas qu'un événement mais plusieurs ! Parce que quand j'étais petit mon arrière-grand-mère maternelle était possédée par le diable et donc j'ai vu beaucoup de miracles. Pour nous c'est une vérité, une foi, quelque chose d'incroyable qui est arrivé dans notre vie parce que c'est une chose surnaturelle. Donc naturellement j'ai accepté la foi catholique depuis tout petit.

L'idée que l'expérience des miracles constitue un élément de renforcement de la foi est présente également parmi les catholiques chinois interrogés par Richard Madsen : « [...] souvent ils affirment que leur foi est forte justement parce qu'ils ont été bénis avec ce genre d'expériences ».⁴⁶⁷

Ces phénomènes interprétés par les croyants comme les signes d'une intervention divine ne se révèlent pas seulement à la base d'un renforcement de la foi chez les fidèles catholiques, mais peuvent également conduire des personnes non croyantes à la conversion au catholicisme. Une de mes informatrices, arrivée avec son fils en Italie il y a une dizaine d'années pour rejoindre son mari, me racontait ainsi ce qu'elle avait pu observer dans sa ville chinoise natale :

Dans ma ville il y a des catholiques, mais aussi des gens qui ont commencé à croire parce qu'ils étaient possédés par le diable. Par exemple, même des gens qui n'ont jamais parlé anglais, soudainement ils commencent à parler parfaitement anglais. Tu n'y crois pas parce que tu n'as jamais vu, mais en Chine quand les gens ont ça, ils bougent dans tous les sens. C'est pour ça qu'on prie pour ces gens, on utilise l'eau bénite pour chasser le démon, on lit les Écritures.

⁴⁶⁷ Voir Madsen (1998), p. 94 (traduction personnelle).

Les croyances relatives aux phénomènes surnaturels peuvent être tout aussi bien rattachées à une religion institutionnalisée qu'à la foi populaire. La bonne fortune et les expériences insolites sont teintées de surnaturel pour les croyants catholiques ou non : les uns attribuant ces signes à Dieu, les autres aux ancêtres ou aux Bodhisattava⁴⁶⁸. Spiritualité, magie et religion demeurent ainsi étroitement liées, dans la cosmologie chinoise traditionnelle⁴⁶⁹. L'exorcisme en Chine constitue à ce titre une tradition ancienne qui ne doit pas être pensée comme une arriération spirituelle, mais bien comme un élément culturel à part entière. L'exorcisme et la possession vécus par les catholiques chinois donnent autant à voir l'empreinte de la culture populaire à laquelle ils demeurent attachés que leur capacité à réinterpréter et à synthétiser l'influence catholique à l'aune de leurs propres croyances familiales⁴⁷⁰.

6.3 Un catholicisme chinois ?

Comme nous venons de le voir, il peut être tentant de penser qu'il existerait un catholicisme typiquement chinois. Dans les faits toutefois, on constate des singularités culturelles, existant au sein des différents groupes de fidèles, battant en brèche l'idée d'une homogénéité chinoise propre à cette religion. Qu'il s'agisse de la liturgie ou des rituels catholiques, les pratiques s'avèrent souvent légèrement différentes d'une région à l'autre. De par l'histoire singulière qui les lie avec le catholicisme, les croyants de Taïwan, de Hong Kong et de Chine continentale appréhendent ainsi différemment l'identité catholique qui est la leur.

La plupart du temps, l'environnement immédiat se charge d'influer sur les pratiques des fidèles, comme nous l'illustre par exemple les « Friends of Jesus' Passover », un groupe très dynamique de catholiques chinois de Hong Kong installés en Amérique du nord qui s'inspirent, dans leur spectacle liturgique, de certaines manifestations charismatiques généralement proposées par les protestants.

⁴⁶⁸ Voir Madsen (1998), p. 95.

⁴⁶⁹ Les croyances relatives à l'exorcisme, et les incompréhensions qui l'entourent notamment dans un Occident empreint de positivisme, peuvent d'ailleurs être rapprochées des vertus prêtées à la médecine traditionnelle chinoise. Dans cette perspective, il n'est pas neutre que l'un des ouvrages classiques de médecine chinoise ancienne, attribué à Sun Simiao, s'attarde si longuement sur les multiples formes d'exorcismes pratiqués par les médecins de l'époque. Pour en savoir plus sur le sujet, voir la thèse de doctorat de Ling Fang, *La tradition sacrée de la Médecine Chinoise ancienne. Étude sur le Livre des exorcismes de Sun Simiao (581-682)*, EPHE, 2001.

⁴⁷⁰ A ce titre, on peut suggérer des analogies pertinentes avec les travaux classiques menés par l'historien des religions Ernesto de Martino sur le catholicisme italien. Voir notamment Ernesto de Martino, *Sud e Magia*, Milano, Feltrinelli, 2006 (1959).

6.3.1 Une diversité de pratiques

Même si mon terrain d'étude s'est concentré sur les communautés catholiques chinoises installées à l'étranger, au cours de ma recherche j'ai pu entrer en contact avec des fidèles d'origines différentes. La République Populaire de Chine, Hong Kong, Taïwan ou encore les pays du Sud-Est asiatique touchés par la diaspora chinoise : autant de régions du monde chinois porteuses d'histoires spécifiques qui ont aussi contribué à façonner la pratique religieuse catholique. Une pratique qui malgré des convergences conserve aussi des singularités locales, propres à chacune de ces régions.

En novembre 2011, les démarches d'inculturation et les spécificités de la liturgie catholique chinoise ont ainsi fait l'objet d'un colloque à Shijiazhuang, dans la province de Hebei, dont le compte-rendu détaillé du Père Jean Charbonnier nous permet de connaître avec précision les enjeux⁴⁷¹. Réunissant des membres du clergé exerçant en Chine, Taïwan et Hong Kong, mais aussi des religieuses et des laïcs, tous spécialisés dans les questions liturgiques du catholicisme chinois, la rencontre se voulait un bilan de l'Église en Chine à la veille du cinquantenaire du Concile Vatican II. Ce temps de réflexion a notamment permis de mettre en lumière les principales orientations inhérentes à la pratique du catholicisme. Actuellement, trois différentes traductions chinoises du missel catholique sont utilisées à Taïwan, à Hong Kong et en Chine continentale. La traduction des noms de Saints catholiques pose aussi quelques difficultés, les traductions en chinois étant basées parfois sur les noms latins et d'autres sur ceux anglais. La nécessité d'uniformiser le texte du missel, tout en conservant des adaptations régionales, a été soutenue par les principaux experts en la matière. En revanche, de nombreuses réserves ont été émises par le clergé de Chine continentale concernant la pratique du culte des ancêtres à l'église.

Coupée du monde extérieur pendant toute la période maoïste, la Chine continentale n'a pas connu les réformes liturgiques mises en places par le Concile Vatican II, ni les initiatives prises dans son sillage par l'Église taïwanaise. Suite aux préconisations du Concile, le clergé chinois de Taïwan avait en effet souhaité réintroduire rapidement à l'église le rituel en l'honneur des ancêtres. La Conférence Épiscopale de Taïwan publia ainsi en 1974 un document expliquant le sens chrétien de ce culte particulier. Il ne faut pas oublier que cette pratique, et les rites chinois en général, avaient été l'objet d'une célèbre querelle entre congrégations missionnaires présentes en Chine à partir du XVII^e siècle, qui a débouché sur

⁴⁷¹ Jean Charbonnier, « Liturgie et Inculturation ». Le texte est consultable sur le site internet des Missions Étrangères de Paris, à la page : <http://eglisie.mepasie.org/asia-du-nord-est/chine/2012-02-23-pour-approfondir-ab-liturgie-et-inculturation-bb>. Site consulté le 17 juin 2014.

l'interdiction totale prononcée par le pape Clément XI en 1715. C'est seulement en 1939 que le pape Pie XII reviendra sur cette décision, en autorisant les chrétiens chinois à pratiquer ces rites au sein de l'Église. Cette initiative, portée par un clergé cultivé soucieux de valoriser la culture chinoise, s'avérait aussi être l'expression d'une réaction à ces interdits historiques de l'Église. Soutenue par certains missionnaires, elle rencontra pourtant plus de méfiance auprès des milieux catholiques ruraux.

La réintroduction de cette pratique s'inscrit dans le cadre du processus d'inculturation encouragé par l'Église catholique, notamment à partir des années 1960, suite au Concile Vatican II. Celui-ci tend à valoriser dès que cela s'avère possible les expressions de la culture populaire, dans la mesure où elles ne dérogent pas aux principes du dogme catholique. C'est le cas par exemple dans certaines églises catholiques taiwanaises, dans lesquelles on peut trouver un petit autel latéral où les fidèles peuvent brûler de l'encens en l'honneur des ancêtres. Un rituel plus développé est pratiqué lors de la célébration du Nouvel An Chinois durant laquelle les officiants et les fidèles réalisent des offrandes des fleurs et des fruits devant l'autel.

Totalement absente dans les églises catholiques de Chine continentale, cette pratique s'est en revanche beaucoup répandue au sein des communautés installées à l'étranger. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, j'ai retrouvé un autel avec la même fonction à l'intérieur de l'église San Bernardino à Rome, affectée à la communauté catholique chinoise de la capitale italienne. Malgré les différentes paroisses chinoises visitées, je n'ai retrouvé cette spécificité nulle part ailleurs. On pourrait émettre l'hypothèse que cela est possible si la communauté chinoise dispose d'une église propre. Cependant, il n'existe aucun autel dédié aux ancêtres ni endroit où brûler de l'encens à l'intérieur de Notre Dame de Chine, pourtant utilisée uniquement par les fidèles chinois parisiens. Le rite des ancêtres est pourtant bien vivant au sein de cette communauté, mais seulement à l'occasion du Nouvel An Chinois. Selon mes interprétations, la cérémonie qui a lieu à Saint Hippolyte relève plus de l'échange interculturel, encouragé par les autorités ecclésiastiques locales. Si cette pratique a lieu aussi à l'église de Sainte Élisabeth dans l'intimité de la communauté, celle-ci est accompagnée par une explication fournie par un fidèle depuis le pupitre. Ce rituel trouverait son origine dans celui célébré à Taïwan en 1971 par Monseigneur Yu Pin, recteur de l'Université Furen⁴⁷².

Au sein de communautés formées par des fidèles venant de différentes régions du monde sinophone et ayant émigré en Europe à différentes périodes, certaines pratiques

⁴⁷² *Ibidem*.

culturelles ne font pas l'unanimité. Cette situation peut générer des conflits entre les paroissiens, mais également des réactions contre les initiatives de leur aumônier, si elles ne sont pas partagées par l'ensemble de la communauté.

C'est ce qui s'est produit dans une des paroisses étudiées, ébranlée par un désaccord concernant la pratique du culte des ancêtres à l'intérieur de l'église. Souhaitant se conformer à l'usage désormais répandu dans les communautés catholiques chinoises installées à l'étranger, le responsable de l'aumônerie s'est retrouvé confronté malgré lui à une opposition nette d'une partie de ses fidèles. Une des paroissiennes, originaire de Wenzhou, me décrivait ainsi ces événements :

A Taïwan il est d'usage de célébrer le culte des ancêtres à l'église, mais pas en Chine, où cette pratique est considérée comme antichrétienne. Or, durant la célébration de la messe du Nouvel An Chinois ici, ils ont brûlé de l'encens pour les ancêtres à l'église. Cela a été très critiqué par les wenzhou et par les vieux catholiques. Le prêtre a par la suite expliqué sa démarche en disant que cette pratique est courante à l'étranger, mais il a mal géré la situation. Il a essayé de trouver un compromis, mais malheureusement il n'y est pas parvenu.

Malgré cette mésaventure, l'aumônier qui a pris sa succession continue de perpétuer au Nouvel An Chinois cette pratique, qui a lieu lors d'une messe commune avec la communauté catholique locale. Interrogé à propos de la pratique de brûler de l'encens pour les ancêtres dans les foyers des catholiques en Chine, un prêtre originaire du Hebei m'expliquait :

Les catholiques qui le font sont très peu nombreux. Avec l'ouverture de Deng Xiaoping, on était censé suivre la pratique de Taïwan et Hong Kong de brûler l'encens, mais puisque nous sommes habitués à la liturgie latine, certains s'y sont opposés. Donc maintenant la situation est celle-ci : dans les paroisses ordinaires on ne brûle pas l'encens et les fidèles ne le font pas chez eux non plus. Ce n'est pas interdit par l'Église, bien sûr, mais les gens ne sont pas très ouverts.

Ayant quitté la Chine depuis plusieurs années, il me confirme cependant que la pratique est bien vivante au sein des communautés catholiques chinoises installées à l'étranger :

Les paroisses chinoises à l'étranger suivent la pratique de Taïwan et brûlent de l'encens à l'église à l'occasion du Nouvel An Chinois. Personnellement, j'ai approfondi la question en faisant des recherches et je ne suis pas contre l'inculturation.

Un catholique quinquagénaire installé en Italie depuis les années de ses études universitaires me confirmait ne pas avoir d'autel dédié aux ancêtres chez lui :

Moi, je ne brûle pas l'encens pour les ancêtres. Tout ce que j'ai chez moi c'est une image de Jésus sur la croix. Cela me convient très bien, mais chacun fait ce qu'il souhaite.



Autel dédié aux ancêtres situé dans l'église de la communauté catholique chinoise de Rome (juillet 2014, Eva Salerno)

6.3.2 Des nouvelles formes d'évangélisation

Au-delà des instances officielles qui permettent aux responsables des différentes communautés chinoises installées en Europe de se rencontrer (nous pensons notamment aux colloques organisés par des institutions telles les MEP et le PIME), il existe d'autres occasions informelles qui permettent de créer des liens entre leurs fidèles. C'est le cas, par exemple, de l'action d'un groupe de jeunes qui depuis seize ans sillonnent le monde entier pour aller à la rencontre des communautés catholiques chinoises de la diaspora. Originaires de Hong Kong, mais installés en Amérique du Nord, aux États-Unis pour certains, au Canada pour d'autres, ces jeunes catholiques se présentent comme « The Friends of Jesus' Passover (FOJP) »⁴⁷³. Très pratiquants, ils mènent une mission d'évangélisation auprès des Chinois d'outremer, à travers des concerts et des spectacles créés par eux-mêmes par le biais desquels ils souhaitent « annoncer l'Évangile de Jésus parmi les frères et sœurs qui ne l'ont pas encore reçu »⁴⁷⁴. Le groupe, accompagné par un missionnaire du PIME d'origine italienne, le père Giampietro⁴⁷⁵, qui vit à Hong Kong depuis désormais cinquante-sept ans, se retrouve pendant les vacances d'été pour effectuer un périple touchant chaque année des communautés dans différentes parties du monde.

Initié en 1999 avec la réalisation d'un CD de chansons en vue du jubilé organisé par l'Église catholique à Rome, le projet des FOJP se concrétise par leur premier concert donné au Queen Elizabeth Stadium de Hong Kong lors de la fête nationale chinoise, le 1^{er} octobre de la même année. Cet événement va inaugurer le début des « Evangelization Rallies »⁴⁷⁶, sorte de concerts-spectacles visant à proclamer la Parole de Jésus à travers la musique, le chant, le théâtre et la prière, que ces jeunes catholiques proposent aux communautés chinoises à travers le monde. Aux mois de juillet et août, au cours d'un voyage de deux semaines environ, les FOJP visitent chaque année quatre ou cinq communautés. Hébergés pendant quelques jours au sein de celles-ci, ils partagent la vie des fidèles catholiques, tout en essayant d'aller à la

⁴⁷³ Le nom du groupe chinois est « 逾越知音 *yúyuèzhīyīn* ». Les deux dénominations pourraient se traduire en français comme « Les amis de la Pâque (de Jésus) ». Voir le site internet du groupe, disponible en anglais et en chinois : <http://eoc.dolf.org.hk/>. Le site fournit une présentation de la mission du groupe, ainsi que de l'origine de leur projet. Il apporte également des descriptions très détaillées de leurs voyages missionnaires depuis le début, avec une riche documentation photographique et vidéo. Le site est complété ensuite par des ressources pédagogiques, telles des chansons liturgiques ou des passages des Évangiles. Site consulté le 16 novembre 2015.

⁴⁷⁴ *Ibidem*. Traduction personnelle.

⁴⁷⁵ Le père Yan (transcription phonétique cantonaise du caractère 恩), selon son nom d'usage à Hong Kong, est arrivé à l'âge de vingt-quatre ans dans l'ancienne colonie britannique, où depuis il exerce sa mission. D'ailleurs lors de ses interventions au cours de la journée, il n'hésitera pas à indiquer en souriant que s'exprimer dans sa langue maternelle lui demande désormais plus d'efforts que parler cantonais.

⁴⁷⁶ <http://eoc.dolf.org.hk/>. Site consulté le 16 novembre 2015.

rencontre des Chinois non croyants afin de les associer également au spectacle qui clôt leur passage dans la communauté. Ainsi, de l’Australie aux États-Unis, de l’Afrique du Sud au Royaume-Uni, sans oublier les pays de l’Asie du Sud-Est, c’est une petite centaine d’aumôneries ou missions catholiques chinoises que les FOJP ont visité depuis leur premier concert à Hong Kong. Leur vocation les a amenés également en Chine continentale en 2010, à l’occasion du quatrième centenaire de la mort du père jésuite Matteo Ricci. Depuis Macao jusqu’à Pékin, trente jeunes ont ainsi parcouru les lieux où vécut le missionnaire italien durant ses vingt-sept années de permanence en Chine⁴⁷⁷. Les sept étapes ont aussi représenté une opportunité de visiter les églises locales et de partager des moments forts avec les communautés des fidèles, comme la célébration de la messe.

Lors de la tournée européenne effectuée par les Friends of Jesus’ Passover en 2011, j’ai pu participer au spectacle qu’ils ont réalisé au sein de l’aumônerie chinoise de Milan le 31 juillet. Cet été-là, avant d’arriver dans la ville lombarde, le groupe avait déjà visité la Mission Catholique Chinoise de Paris⁴⁷⁸, avant de poursuivre son périple en Italie, à Rome et à Prato. Renouvelant constamment leur représentation, les jeunes d’origine hongkongaise proposaient aux communautés chinoises installées en France et en Italie un spectacle intitulé en chinois « 明天在望 *míngtiān zài wàng* »⁴⁷⁹. Traduit en français par « œuvrons ensemble pour un futur meilleur » et en italien par « costruiamo assieme un giorno migliore », celui-ci restait fidèle à l’esprit de l’action de ces jeunes catholiques visant à transmettre un message d’évangélisation à travers des performances artistiques.

Ainsi, le dimanche 31 juillet 2011 les activités dominicales de la paroisse de la Santissima Trinità s’initièrent autour de la présence d’une dizaine de jeunes FOJP et du père Giampietro, accueillis au sein de l’aumônerie chinoise. Ravis de partager avec eux cette journée de fête, les responsables de la communauté avaient invité d’autres prêtres chinois, ainsi que quelques amis italiens à y participer. Comme chaque semaine, la messe de la communauté chinoise se déroula à 15h45, juste avant le spectacle prévu en fin d’après-midi, avec la participation du groupe de Hong Kong, dans une ambiance particulièrement joyeuse. Pour l’occasion en effet, de nombreux fidèles chinois avaient fait le déplacement à l’église, de sorte que ce dimanche après-midi la chapelle eucharistique était exceptionnellement pleine au

⁴⁷⁷ Matteo Ricci débarqua à Macao le 7 août 1582 et mourut à Pékin le 11 mai 1610, sans jamais être retourné en Europe.

⁴⁷⁸ Accompagnés par le père Giampietro, les jeunes FOJP sont arrivés à Paris le 27 juillet 2011. Accueillis par la communauté catholique chinoise, ils se sont produits à l’église de Sainte Élisabeth de Hongrie le 29 juillet 2011. Cet événement a vu la participation d’un grand nombre de fidèles, ainsi que des responsables religieux chinois de la Mission. Voir : <http://eoc.dolf.org.hk/>. Site consulté le 16 novembre 2015.

⁴⁷⁹ L’expression signifie littéralement : « Demain il y a de l’espoir ».

moment de la célébration en chinois. Au sein de la petite chapelle remplie d'une soixantaine de personnes, la liturgie se révéla beaucoup plus animée que d'habitude, grâce notamment aux chants entonnés par les jeunes hongkongais, disposés à droite du chœur liturgique.

A l'occasion de cette messe festive, le père Domenico fut assisté par deux autres prêtres chinois accueillis au sein de la communauté, et par le père Giampietro, qui prononça le sermon en cantonais, traduit en mandarin par une jeune fille du groupe. Comme durant la plupart des célébrations auxquelles j'ai assisté au sein des communautés catholiques chinoises, un moment particulièrement marquant de l'office fut le geste de paix. Afin d'accomplir ce signe rituel tous les fidèles, notamment les jeunes, ainsi que les célébrants, commencèrent à circuler au sein de l'assemblée en se serrant les mains et en s'étreignant chaleureusement. Cette célébration, avec le spectacle qui la suivit, se révéla un des moments forts de la vie de l'aumônerie chinoise de Milan. Portés par l'enthousiasme des jeunes catholiques hongkongais, les membres laïques et religieux de la communauté purent découvrir ensemble une nouvelle manière d'exprimer leur foi spirituelle.

Après la célébration de la messe, le début du spectacle était prévu vers 17h30 dans la salle principale de l'église de la Santissima Trinità, où peu à peu les fidèles prirent place. A cette occasion, le chœur de l'église fut transformé en scène artistique, décorée par un grand panneau coloré indiquant le nom de la représentation à laquelle le public s'apprêtait à assister. Un grand écran sur lequel défilaient les paroles des performances artistiques en chinois et en anglais permettait aux spectateurs, de différentes origines, de suivre l'ensemble de la représentation. Même si le public présent était composé principalement des personnes d'origine chinoise, quelques Italiens faisaient également partie de l'assemblée, certains étant proches de la communauté chinoise, d'autres venus par curiosité voire par hasard⁴⁸⁰. En observant de plus près les participants, on pouvait repérer les fidèles chinois de l'aumônerie milanaise, les religieux liés à celle-ci, mais aussi des Chinois non catholiques habitant le quartier, informés du spectacle par le bouche à oreille ou les affiches exposées sur l'enceinte de l'église.

Pendant plus de deux heures, les jeunes artistes animèrent avec brio cette fin d'après-midi à travers des chansons, des danses et des scénettes de théâtre, dans une ambiance très conviviale. Les spectateurs visiblement ravis, furent invités à participer activement aux

⁴⁸⁰ En effet, des fidèles de la paroisse de la Santissima Trinità s'étaient rendus à l'église pensant assister à la messe hebdomadaire du dimanche soir à 18h15, qui avait été annulée pour permettre au groupe de Hong Kong de se produire. Du reste, cet événement ne manqua pas de susciter quelques manifestations de mécontentement chez quelques fidèles italiens de la paroisse, particulièrement soucieux d'accomplir leur devoir hebdomadaire de chrétiens.

différentes performances artistiques, en se levant et en accompagnant les chants par des gestes des mains. L'effet s'avérait particulièrement surprenant, notamment en raison de la rareté de ces genres de spectacles vivants à l'intérieur d'une église catholique italienne.



Spectacle du groupe des « Friends of Jesus' Passover » à l'église de la Santissima Trinità de Milan, le 31 juillet 2011 (photo Eva Salerno)

Le message d'espoir que ces jeunes catholiques souhaitaient transmettre à travers leurs représentations s'adressait spécifiquement aux Chinois de la diaspora. Ceux-ci, souvent confrontés à des situations de détresse, se voyaient alors encouragés à s'ouvrir aux autres, ainsi qu'aux cultures et langues différentes. L'importance du rôle que ces communautés chinoises à l'étranger peuvent être amenées à jouer notamment au niveau spirituel fut par ailleurs soulignée au cours du spectacle par l'intervention sur la scène du missionnaire italien, le père Giampietro. En appui de son propos, celui-ci rappelait aux spectateurs le parcours personnel du père de la nation chinoise Sun Yat-sen, « un Chinois de la diaspora » selon ses propres mots, ayant suivi ses études à l'étranger⁴⁸¹.

⁴⁸¹ Le propos du père Giampietro fait référence au fait que Sun Yat-sen, premier président élu de la République de Chine (1911), avait suivi ses études secondaires à Honolulu (Hawaï). L'exemple de Sun Yat-sen est particulièrement significatif pour les chrétiens chinois car celui-ci lors de son séjour s'était converti au christianisme (protestant).

Une fois terminées les performances artistiques, les jeunes FOJP souhaitèrent donner la parole aux membres de la communauté catholique chinoise de Milan afin qu'ils puissent décrire au public leur expérience personnelle en tant que croyants. C'est ainsi qu'une des fidèles de l'aumônerie exposera sur scène en mandarin toutes les difficultés endurées en Chine par sa famille à cause de sa foi catholique. Ce témoignage bouleversant contribua à toucher l'assemblée des fidèles chinois, mais également à sensibiliser à la situation de l'Église en Chine les non croyants présents dans le public.

C'est tout particulièrement à ces derniers que la clôture du spectacle fut en effet consacrée. Dans l'ambiance enthousiaste de la fin d'après-midi, les jeunes invitèrent les participants non baptisés à se manifester et à se rendre devant le chœur liturgique afin de recevoir une bénédiction spirituelle de la part des prêtres présents. D'origine différente, c'est chacun dans leur propre langue que les religieux à mains levées bénirent les personnes se tenant devant eux, tête baissée et bras croisés sur la poitrine. Ce rituel venait confirmer la vocation missionnaire parfaitement assumée de ces jeunes hongkongais, affichée du reste dans la dénomination de leurs représentations : « Evangelisation rallies »⁴⁸². Leur accompagnateur, le père Giampietro, n'hésitera d'ailleurs pas à insister sur leur engagement personnel visant à témoigner de leur foi dans le monde entier et à les qualifier ainsi de « missionnaires évangéliques laïques ».

L'action de ces jeunes missionnaires ne s'arrête pas à ces spectacles estivaux, mais elle s'étend sur toute l'année. Avant de congédier l'assemblée, le père italien présenta en effet les différentes activités qu'ils proposent en permanence, telles des formations de catéchuménat et d'évangélisation accessibles par internet⁴⁸³. Afin que les familles ayant participé au spectacle puissent connaître de plus près ces engagements, mais aussi garder un souvenir du passage du groupe, des cadeaux furent distribués à la sortie de l'église. En quittant les lieux, le public put ainsi repartir avec de petits gadgets confectionnés par les

⁴⁸² <http://eoc.dolf.org.hk/>. Site consulté le 16 novembre 2015.

⁴⁸³ Le groupe gère un autre site internet qui a pour vocation d'être une véritable école d'évangélisation internationale en ligne. Depuis 2005, sous la supervision du père Giampietro et dirigée par une équipe de bénévoles, l'école EV (EV School) propose deux formations accessibles par internet : le cours d'évangélisation et celui de catéchuménat. Le premier s'adresse aux catholiques, ainsi qu'aux chrétiens d'autres courants, baptisés et âgés de 20 ans et plus. Le second est destiné, quant à lui, aux personnes non baptisées souhaitant approfondir leur connaissance de Jésus, ou alors aux catholiques non baptisés qui ont envie de raviver leur foi, tous âgés d'au moins 18 ans. Les formations sont dispensées gratuitement et les élèves peuvent s'inscrire tout simplement en envoyant un email. Des nombreux témoignages des membres de l'équipe et des nouveaux convertis insistent sur le soutien que les cours peuvent apporter aux participants, ainsi que sur l'importance pour les laïcs de s'engager dans une mission d'évangélisation. Le site internet est par ailleurs très riche en ressources bibliographiques et audiovisuelles, la plupart étant disponibles en trois langues : anglais, cantonais et mandarin. Les nouvelles technologies se révèlent ainsi un support moderne d'évangélisation. Voir : <http://evschool.net/>. Site consulté le 13 décembre 2015.

jeunes, de dépliants illustratifs et d'un DVD réalisé à l'occasion du parcours effectué en Chine en 2010 sur les traces de Matteo Ricci. Certains fidèles italiens visiblement conquis par cette découverte exotique au sein de leur paroisse souhaitèrent laisser des pourboires qui furent poliment déclinés par les artistes. Cette posture s'explique notamment par la philosophie de ce groupe, que l'on trouve déclinée sur leur site internet. Sur celui-ci on peut lire que les Friends of Jésus' Passover est une institution ouverte qui ne possède pas de fonds particuliers pour couvrir ses frais, mais qui tente d'être financièrement indépendante. A l'occasion des leurs déplacements, les jeunes du groupe prennent ainsi en charge eux-mêmes les billets d'avion, alors que la communauté locale où a lieu le spectacle assure la nourriture et l'hébergement. En cas de difficultés financières, ils s'appuient sur leur réseau de connaissances et de sponsors⁴⁸⁴.

Si ce spectacle constitua un événement ponctuel pour les communautés de Milan et de Paris, il représenta également pour les membres de celles-ci une occasion de tisser des liens avec des groupes de fidèles géographiquement éloignés. En rendant visite à des communautés éparpillées dans le monde entier, les jeunes FOJP accomplissent par le biais de leur action une fonction socialisatrice entre catholiques chinois de différents pays qui d'ordinaire ne se côtoient pas forcément.

Afin de maintenir ces contacts, des rencontres sont également organisés, à Hong Kong notamment. A la fin de l'année 2013 par exemple, pour célébrer le 15^e anniversaire du début de leurs voyages missionnaires, les jeunes FOJP ont invité les représentants de différentes communautés mondiales à participer à un grand concert organisé au Queen Elizabeth Stadium, ainsi qu'à la soirée festive du réveillon du 31 décembre. Des catholiques chinois venant d'Europe, d'Amérique du Nord, ou encore du Sud-est Asiatique firent le déplacement à Hong Kong pour l'occasion. La communauté catholique chinoise de Milan était également représentée par son nouvel aumônier, le père Giuseppe, ravi de revoir ces jeunes rencontrés deux ans auparavant au sein de la Mission de Rome où il était affecté à l'époque. Cette initiative permettait en effet aux fidèles de renouer les liens avec d'anciennes connaissances, mais également de réaliser des nouvelles rencontres. En marge du concert, les participants hébergés dans un centre de jeunesse pendant quatre jours purent partager des activités artistiques, les repas, ainsi que de moments de prière et de réflexion, dans le cadre de ce que les organisateurs nommaient un « camp d'évangélisation ». Celui-ci s'acheva avec le concert

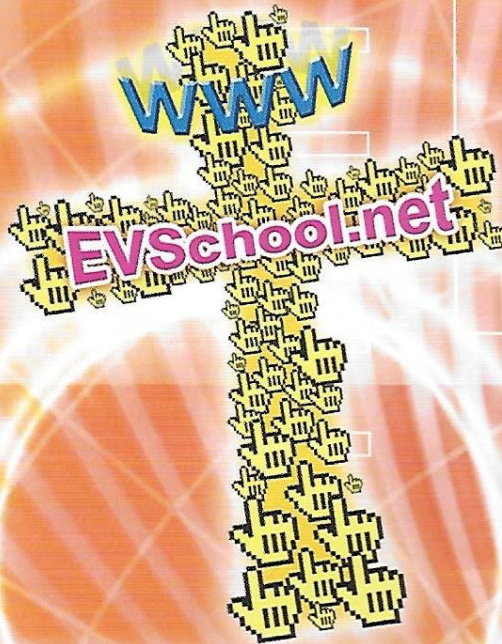
⁴⁸⁴ <http://eoc.dolf.org.hk/>. Site consulté le 16 novembre 2015.

au Queen Elizabeth Stadium, auquel assistèrent quelques centaines de spectateurs, catholiques mais aussi non croyants.

Comme nous l'avons décrit auparavant, au cours de leurs actions les jeunes hongkongais n'hésitent pas à aller à la rencontre des personnes non catholiques en affichant leurs convictions spirituelles avec une mission évangélisatrice assumée. Le succès que leurs spectacles rencontrent auprès des communautés chinoises est intimement lié à cette façon démonstrative et décomplexée d'exprimer leur foi, chose relativement rare dans la jeunesse catholique européenne. Ce vent spirituel nouveau ne manque d'ailleurs pas de susciter l'admiration des religieux européens, à l'instar de cette sœur rencontrée lors du spectacle milanais qui me lança avec enthousiasme : « Les Italiens devraient apprendre d'eux ! ».

逾越知音網上福傳學校

在 2005 年創立



你想加深對耶穌基督的認識嗎？

100 0 101 0 **網上慕道班**

你想裝備自己做更好的福傳工作嗎？

網上福傳課程

不要猶疑，坐言起行，從速申請

Flyer distribué à l'église de la Santissima Trinità par les jeunes du groupe FOJP. Il propose notamment des cours de catéchuménat ainsi que des formations à l'évangélisation disponibles sur internet.

6.3.3 L'importance de la musique et des chants

Le succès de ces spectacles auprès des communautés catholiques chinoises peut s'expliquer par la place importante que la musique et les chants tiennent au sein des paroisses chinoises. Le suivi de celles-ci m'a d'ailleurs permis d'observer que, même durant des messes peu fréquentées, les responsables religieux ne font jamais l'impasse sur l'accompagnement mélodique de la liturgie par le biais de livrets de chants extrêmement riches. Depuis des siècles, la musique sacrée demeure ainsi consubstantielle à la tradition liturgique de l'Église catholique, comme le souligne l'article 133 de la *Constitution sur la Sainte Liturgie* du Concile Vatican II.

« [...] la musique sacrée sera d'autant plus sainte qu'elle sera en connexion plus étroite avec l'action liturgique, en donnant à la prière une expression plus agréable, en favorisant l'unanimité ou en rendant les rites sacrés plus solennels »⁴⁸⁵.

Pourtant, quiconque a pu assister à une messe catholique en chinois, croyant ou non, peut s'en apercevoir immédiatement : alors que beaucoup d'offices dominicaux – comme le reconnaissent de nombreux fidèles italiens et français – se distinguent souvent par une certaine monotonie inhérente aux chants accompagnants la célébration, la musique qui baigne les célébrations côté chinois apparaît au contraire souvent joyeuse et dynamique. Quels paramètres seraient les plus à même d'expliquer cette singularité ?

En suivant l'analyse qu'en fait l'ethnomusicologue français François Picard, c'est peut-être dans la rythmique de la langue chinoise que se trouve la solution : « Car si la musique est en Chine rythme, elle est aussi nombre, harmonie (*he* 和), et surtout complément nécessaire et toujours là du rite (*li* 禮) »⁴⁸⁶.

Parce qu'elle est rythmique, la langue chinoise se prête en effet parfaitement au chant. La musique chinoise accompagne les rites de la liturgie de la messe catholique avec une efficacité évidente. Cette évidence ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui. Il y a quelques années, une messe datée du XVIII^e siècle fut ainsi exhumée et mise en lumière par ce même François Picard. Il s'agit de l'œuvre de Joseph Marie Amiot, un père jésuite du début du

⁴⁸⁵ Le texte de la constitution est consultable sur le site internet du Vatican, à la page : http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html. Site consulté le 14 octobre 2015.

⁴⁸⁶ François Picard, « Temps et musique en Chine », in Alain Arnaud (dir.), *Musique et temps*, Paris, Cité de la musique, 2008, p. 168.

XVIII^e siècle qui résida à Pékin durant de longues années. Dans son sillage, d'autres religieux entreprirent de poursuivre cette mise en concordance de la tradition musicale chinoise avec la liturgie catholique. Ce fut le cas des œuvres du prêtre lazariste Teodorico Pedrini dont les sonates sont conservées à la Bibliothèque Nationale de Chine à Pékin. L'influence d'œuvres européennes comme celles du musicien français Simon Boyleau ou du jésuite Charles d'Ambleville connurent également un écho notable au sein des lettrés chinois de l'époque.

Plus près de nous, ce sont les musiciens catholiques chinois eux-mêmes qui prirent soin à imprimer leur marque sur le chant et la musique d'église. Ce fut le cas du compositeur Antonio Geng Hui. Décédé en 2011, l'ancien directeur artistique du chœur de la Cathédrale diocésaine de Taiyuan et enseignant de musique sacrée au Grand Séminaire Régional de Saint Jean de Montecorvin dans la province du Shanxi, composa des dizaines de pièces de musique sacrée et une messe pour les enfants en 2006.

De façon plus prosaïque, certains musiciens ou chanteurs amateurs n'hésitent pas, eux non plus, à intervenir afin de rendre les offices liturgiques plus accessibles avec un accompagnement instrumental adapté. L'une de mes informatrices m'expliquait que quelques-uns des chants de la communauté catholique chinoise étaient proposés par une chanteuse illettrée prénommée Xiaomin (小敏). Installée actuellement au Canada, elle compose des chants protestants qui sont utilisés également dans le répertoire catholique.

C'est le cas avec un certain nombre d'adaptation de chants catholiques. Le père Kelbert, missionnaire officiant à Taïwan, m'indiquait pour sa part avoir traduit un chant catholique italien en mandarin dont la version chinoise était souvent interprétée durant les messes célébrées dans sa paroisse. Une façon d'être en phase avec ses paroissiens mais également de permettre à cet amoureux de guitare d'assouvir sa passion.

Si ce dynamisme musical perdure jusqu'à nos jours, il ne faudrait pas penser que ces pratiques constituent de nouvelles formes d'évangélisation, bien que certains prêtres restent évidemment conscients de l'apport du support musical pour le dialogue interculturel entre catholiques d'origines différentes. Chez les fidèles occidentaux comme chez les Chinois, les formes liturgiques héritées de la tradition doivent conserver une sobriété et une solennité propre à l'office qui puissent rendre compte de l'action conjointe des paroles évangéliques en actualisant le mystère du salut.

最知心的朋友

1^bE 4/4

5· 5 6 5 3 2 | 1 1 6 5 - | 1 1 1 2 3 5 5 5 2 | 3 - - - |
主 你是我最知 心的朋友，主你是我最亲爱的伴 侣。

6 6 5 3 3 2 | 1 6 3 2 - | 1· 1 2 1 7 6 | 5 - - - |
我的心在天天 追想着你， 渴 望见到你的 面。

1· 2 3 3 1 | 6 1 6 5 1- | 1 1 1 2 2 3 5 5 2 | 3 - - - |
在 我人生的 每一个台阶，在我人生的每一个小 站，

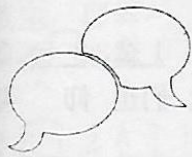
6 6 5 3 3 2 | 1 6 3 2 - | 1· 1 2 1 7 6 | 5 - - - |
你的手总是在 搀拉着我， 把 我带在 你身 边，

1 1 2 3 3 6 | 1 - - 2 | 3 5 3 5 6 1 7 6 | 5 - - - |
告诉我当走的 路， 没有滑向死 亡 线。

5· 6 i i 6 | 5 6 3 2 1 6 | 6 3 2 3 2 6 | 1 - - - |
你 爱何等的 长阔深 高， 我心发出惊 叹，

1 1 2 3 3 6 | 1 - - 2 | 3 5 3 5 6 1 7 6 | 5 - - - |
有了主还要什 么， 我心与主心 相 连，

5· 6 i i 6 | 5 6 3 2 1 6 | 6 3 2 3 2 6 | 1 - - - ||
我 已起誓要 跟 随 主， 永不改 变。



凡劳苦和负重担的，
你们都到我跟前来，
我要使你们得到安息。

——玛11: 28

CONCLUSION

Au moment d'amorcer la conclusion de cette thèse, je ne peux que constater le chemin parcouru dans la compréhension que j'ai acquise du fonctionnement des communautés catholiques chinoises installées en France et en Italie. Il faut dire qu'a priori, il peut sembler difficile de penser la culture chinoise à l'aulne de la tradition catholique. Les doctrines spirituelles ayant accompagné le développement de la première tout au long de son histoire pourraient en effet laisser penser que le catholicisme demeure un épiphénomène dans le quotidien de la société chinoise. Ce fut d'ailleurs mon impression préalable lorsque j'eus l'occasion de visiter il y a quelques années l'église de Dongtang, au centre de Pékin.

Après plusieurs mois de recherche auprès des communautés catholiques actives dans les paroisses parisienne et milanaise, ce jugement hâtif s'est évidemment envolé. Tout comme l'a été le raccourci interprétatif de certains chercheurs affirmant qu'il conviendrait de parler d'un « catholicisme chinois ». Durant cette thèse de doctorat, dont l'approche anthropologique et la dimension comparative France-Italie constituait pour moi une nécessité pour affirmer mon propos, j'ai observé et analysé que celui-ci n'existait pas.

En réalité, il est très vite apparu que les communautés catholiques chinoises européennes que j'étudiais demeuraient très hétérogènes. De Paris à Milan, se dissimulent en fait, sous le vocable « chinois », des groupes variés originaires non seulement de Chine continentale mais aussi de Taïwan, de Hong Kong ou bien encore des anciennes colonies françaises d'Indochine. A chaque fois, le référentiel culturel et linguistique de ces groupes s'avère riche et varié, ce qui ne manque pas de compliquer fortement le travail des autorités religieuses (chinoises ou non) chargées de leur suivi spirituel. Parfois, nous avons d'ailleurs pu remarquer que ces éléments pouvaient constituer une source de tensions provoquant des divisions à l'intérieur même de la communauté.

D'un point de vue organisationnel, il convient de noter que les autorités ecclésiastiques européennes sont confrontées là-encore au manque d'homogénéité entre les différentes communautés catholiques chinoises installées. Malgré une pastorale spécifique mise en place par l'Église catholique à l'adresse des migrants, mes investigations ont ainsi pu mettre en perspective que ces groupes se structuraient différemment en France et en Italie. Alors que dans l'Hexagone, la communauté se concentrait essentiellement dans la capitale, il s'avère qu'en Italie les pratiquants chinois se répartissaient dans une quinzaine de communautés structurées autour des principales villes du pays.

Bien plus qu'une politique cohérente de « maillage spirituel » désirée par l'Église vis-à-vis de cette nouvelle communauté catholique que représentent les migrants chinois, ces différences organisationnelles sont en réalité assez révélatrices de l'évolution socio-historique de ces deux pays. A une organisation française très centralisatrice, s'oppose une Italie plus régionalisée. Cette réalité a d'ailleurs conduit le Saint Siège à nommer depuis 2006 en Italie un coordinateur national des communautés chinoises dans le pays chargé de suivre et d'organiser les pratiques.

Cette différence d'organisation permet également de mieux saisir des intégrations religieuses plus ou moins rapides de ces nouveaux adeptes. Alors que l'immigration d'origine asiatique et l'acculturation religieuse qui lui est inhérente reposent sur des liens historiques forts entre la France et ces aires géographiques (on pense évidemment à l'ex-Indochine par exemple), le phénomène reste relativement moins prégnant en Italie. Il n'en demeure pas moins vrai que l'organisation et la prise en charge de la vie spirituelle de cette communauté semblent plus structurées dans ce pays.

Du côté des fidèles catholiques chinois, notre étude comparative nous aura là-encore permis de remettre en question quelques prénotions. En interrogeant les membres des communautés catholiques chinoises installées à Paris ou dans la capitale lombarde, on ne peut que remettre en question le raccourci interprétatif qui voudrait qu'il existerait un catholicisme typiquement « chinois ». Durant ce doctorat, nous avons montré au contraire qu'au-delà des cadres ethniques dans lesquels on serait tenté de les enfermer, les croyants des paroisses de Notre Dame de Chine à Paris ou de la Santissima Trinità à Milan que nous avons eu l'occasion de rencontrer, se vivaient comme animés d'une foi commune, mais pas communautaire.

Loin d'un quelconque paganisme ou de la survivance créolisée d'une synthèse grossière, les fidèles chinois que j'ai rencontrés en France et en Italie durant cette recherche se vivent avant tout comme des catholiques et ne pratiquent ainsi pas un catholicisme « à la chinoise ». Le fait que la conversion à cette religion ait pu se faire fortuitement au détour d'un accident de la vie ne change rien à l'affaire d'un engagement profond et vécu de façon souvent intense par les néo-pratiquants. D'ailleurs, beaucoup de ces fidèles sont des catholiques de longue date, cette tradition ayant été embrassée par leurs aïeux il y a très longtemps.

L'approche anthropologique qui a été la nôtre tout au long de ce travail aura grandement contribué à mettre en perspective cette analyse, en évitant les écueils des généralisations abusives comme l'explique parfaitement Alban Bensa :

« [...] l'anthropologie [...] ne travaille pas seulement à la constitution de morphologies sociales aux contours bien nets mais s'intéresse à l'histoire qui se joue ici ou là [...] elle s'intéresse à l'histoire qui se joue ici ou là, dès lors aussi qu'elle s'interdit d'écrire les sociétés au singulier (« la société kanake », « la société américaine », etc.) pour laisser place au pluriel, c'est-à-dire à la singularité des individus et des contextes historiques où ils agissent. »⁴⁸⁷

A l'instar des fidèles bretons décrits par Yves Lambert, nous avons pu montrer en outre que les croyants catholiques chinois n'étaient pas les sujets passifs d'un univers religieux rigide qui les surplomberait. Au contraire, ils demeurent à bien des égards des agents actifs, impliqués dans le fonctionnement des offices, des rituels, mais aussi de la vie quotidienne de la communauté des fidèles. Leur jeunesse et le poids de la culture dont ils sont les héritiers ouvrent d'ailleurs de nouvelles perspectives à des pratiques parfois oubliées. L'exotisme du traditionnel culte chinois des ancêtres vient ainsi se conjuguer avec les cérémonies d'exorcisme qu'on pensait confinées à un autre âge.

L'intégration de quelques spécificités chinoises est ainsi moins à penser en termes d'une singularité de la seule communauté catholique chinoise installée en Europe. Brigitte Sébastia qui s'est penchée sur les communautés tamoules l'avait déjà pointé dans ses travaux⁴⁸⁸.

Ces singularités du catholicisme pratiqué par les Chinois sont en réalité consubstantielles à la façon dont l'Église catholique elle-même envisage la culture de l'autre. Parfois présentées comme très dogmatiques, les autorités ecclésiastiques laissent en effet des marges de manœuvre locale dont se saisissent les prêtres pour répondre aux attentes des fidèles comme l'a montré Céline Béraud⁴⁸⁹ confirmant à ce titre que la tradition chrétienne a souvent su accueillir les innovations et cultiver les cultures locales.

⁴⁸⁷ Alban Bensa (2008), p. 324.

⁴⁸⁸ Brigitte Sébastia, « Inculturation ou ethnicisation. Les pratiques religieuses des Pondichériens catholiques en Île-de-France », in *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 2002, pp. 99-126.

⁴⁸⁹ Céline Béraud, *Le métier de prêtre. Approche sociologique*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2006.

Les politiques d'inculturation mises en exergue par le Concile Vatican II vont dans ce sens. Cette démarche vise en effet à valoriser les cultures des groupes minoritaires pour favoriser leur insertion dans les paroisses catholiques où elles évoluent. Comme j'ai pu le constater, cette dynamique est bel et bien en marche, tant à Paris qu'à Milan. Pourtant, à notre question introductive consistant à savoir si la religion catholique constituerait un levier favorisant l'insertion des groupes de migrants chinois dans leurs pays d'accueil, il convient de se montrer mesuré. En effet, la démarche d'inculturation telle que l'envisagent les autorités catholiques s'avère différente des préoccupations d'insertion des deux pays étudiés dans cette thèse. L'inculturation de l'Église se distingue en effet des politiques d'acculturation portées par les États. Si l'Italie, pays où la politique et la religion demeurent intimement liées, peut constituer un terrain favorable pour une meilleure insertion des catholiques chinois au sein des paroisses – suivant en cela l'orientation de la dernière instruction *Erga Migrantes Caritas Christi* – les choses demeurent beaucoup plus nuancées en France. La tradition laïque de l'Hexagone ne conduit pas en effet à un parfait ajustement entre l'acculturation des croyants dans la paroisse et leur insertion effective dans la société. Bien que mince, cette nuance conserve son importance, notamment en cette période troublée où les nations européennes sont amenées à devoir renégocier avec les cadres religieux des différents monothéismes le sens à donner au vivre ensemble.

Bibliographie

Alberti A., 2000, *Padre Mario Zanardi. Missionario martire in Cina (1904 – 1941)*, Soncino, Circolo Acli.

Ambrogio, *La Vigna di Naboth*, Bologna, EDB, 2015.

Angeloff T., 2010, *Histoire de la société chinoise. 1949-2009*, Paris, La Découverte.

Arnaud A. (dir.), 2008, *Musique et temps*, Paris, Cité de la musique.

Ashiwa Y., Wank D.L. (dir.), 2009, *Making Religion Making the State. The Politics of Religion in Modern China*, Palo Alto, Stanford University Press.

Bays D.H. (dir.), 1996, *Christianity in China : from the eighteenth century to the present*, Stanford, Calif. : Stanford University Press.

Bays D.H., 2012, *A new history of Christianity in China*, Chichester, West Sussex, Wiley-Blackwell.

Becker C., Faye W.C., 1991, « La nomination sereer » in *Ethiopiennes*, N° 54, Vol. 7, 2^e semestre.

Bedouelle G., 1991, « De l'influence réelle de l'Union de Fribourg sur l'encyclique *Rerum novarum* », in « *Rerum novarum* ». *Écriture, contenu et réception d'une encyclique. Actes du colloque de Rome (18-20 avril 1991)*, Collection de l'École française de Rome 232, pp. 241-254.

Benoît XVI, 2007, *Lettre à l'Église catholique en Chine*, Paris, Salvator.

Bensa A., 2008, « Remarques sur les politiques de l'intersubjectivité », in *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte.

Benton G., Gomez E.T., 2011, *The Chinese in Britain, 1800-Present: Economy, Transnationalism, Identity*, London, Palgrave Macmillan.

Benton G., Pieke F.N. (dir.), 1998, *The Chinese in Europe*, Basingstoke: Macmillan.

Beraha R., 2012, *La Chine à Paris*, Paris, Robert Laffont.

Béraud C., 2006, *Le métier de prêtre. Approche sociologique*, Paris, Éditions de l'Atelier.

Béraud C., Gugelot F., Saint-Martin I. (dir.), 2012, *Catholicisme en tensions*, Paris, EHESS.

Bianchi C., 2012, *Il Drago e il Biscione. Cent'anni di convivenza: i cinesi a Milano*, Como-Pavia, Ibis.

Bianchi E., 2015, « Il 'revival delle religioni' (zongjiao fuxing 宗教复兴) nella Cina d'oggi », in Ceresa M. (dir.), *Quaderni del Premio Letterario Giuseppe Acerbi: Letterature cinesi*, Carpenedolo, Gilgamesh Edizioni, pp. 58-61.

Bobineau O., 2005, *Dieu change en paroisse. Une comparaison franco-allemande*, Rennes, PUR.

Bobineau O., Tank-Storper S., 2007, *Sociologie des religions: Domaines et approches*, Paris, Armand Colin.

Boegner M. (dir.), 1945, *Protestantisme français*, Paris, Plon.

Bouchard M., Sauvegrain P., 2005, « Etre Chinoise, vivre et accoucher à Paris », in *Migrations Santé*, N° 124 – 125.

Boyer V., 1996, « Possession et exorcisme dans une Église pentecôtiste du Brésil », in *Cahiers des Sciences Humaines*, ORSTOM, vol. 32, n°2, pp. 243-264.

Brivio E., 2007, *La chiesa della Santissima Trinità a Milano e il suo borgo. Architettura e arte sacra nel segno della modernità*, Milano, Nexo.

Brockey L.M., 2007, *Journey to the East : the Jesuit mission to China, 1579-1724*, Cambridge, Mass. ; London, Belknap Press of Harvard University Press.

Campani G., Carchedi F., Tassinari A. (dir.), 1994, *L'immigrazione silenziosa. Le comunità cinesi in Italia*, Torino, Edizioni della Fondazione Giovanni Agnelli.

Cao N., 2010, *Constructing China's Jerusalem: Christians, Power and Place in the City of Wenzhou*, Stanford, Stanford University Press.

Carchedi F., Ferri M., 1998, « The Chinese Presence in Italy: Dimensions and Structural Characteristics », in Benton G., Pieke F.N. (dir.), *The Chinese in Europe*, Basingstoke: Macmillan.

Cartocci R., 2011, *Geografia dell'Italia cattolica*, Bologna, Il Mulino.

Catéchisme de l'Église Catholique, 1673.

Cazzola S., 2009, *I centri pastorali per i cattolici cinesi in Italia : il centro della comunità di Milano*, Mémoire de Master, Milano, Università Cattolica del Sacro Cuore.

Ceccagno A. (dir.), 1997, *Il caso delle comunità cinesi. Comunicazione interculturale ed istituzioni*, Roma, Armando Editore.

Charbonnier J., 2002, *Histoire des Chrétiens de Chine*, Paris, Les Indes Savantes.

Charbonnier J., *Les catholiques chinois à Paris* (document non publié).

Charbonnier J., 2013, *Guide to the Catholic Church in China 2014*, Singapour, China Catholic Communication.

Chateaubriand F.-R. de, 1966, *Le génie du Christianisme*, Paris, Flammarion.

Cheng A. (dir.), 2007, *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard.

Cholvy G. (dir.), 1998, *L'Europe : Dimensions religieuses*, Montpellier, Presses de l'Université de Montpellier.

Cholvy G., 2014, *Les religions et les cultures dans l'Occident européen au XIX^e siècle (1800-1914)*, Paris, Éditions Karthala.

Christiansen F., 2003, *Chinatown, Europe. An exploration of overseas Chinese identity in the 1990s*, New York, Routledge.

Cima R., Dancelli M., Parisi T., Rinaldi G., 2008, *Un dragone nel Po. La Cina in Piemonte tra percezione e realtà*, Torino, Edizioni dell'Orso.

Clart P., 2012, *中國民間宗教、民間信仰研究之中歐視角. Zhongguo min jian zong jiao, min jian xin yang yan jiu zhi Zhong Ou shi jiao*, 臺北市：博揚文化事業有限公司；Taibei Shi, Boyang wen hua shi ye you xian gong si.

Clément J.-L., 2008, « Mgr Chaptal et la Mission diocésaine des étrangers », in *Cahiers de la Méditerranée*, N° 76.

Coathalem H., 1949, « La piété mariale en Chine », in *Hubert du Manoir (dir.), Maria : Etudes sur la Sainte Vierge*, Paris, Beauchesne, Vol. 4, pp. 951-964.

Cohen P.A., 1997, *History in Three Keys: The Boxers Event, Experience, and Myth*, New York, Columbia University Press.

Cohen R., 2008, *Global Diasporas. An Introduction*, Abingdon, Routledge.

Cologna D., 2008, « Il caso Sarpi e la diversificazione dell'imprenditoria cinese », in Cima R., Dancelli M., Parisi T., Rinaldi G., *Un dragone nel Po. La Cina in Piemonte tra percezione e realtà*, Torino, Edizioni dell'Orso.

Constable N., 1994, *Christian souls and Chinese spirits : a Hakka community in Hong Kong*, Berkeley ; London, University of California Press.

Costes A., 1988, « L'Église catholique dans le débat sur l'immigration », in *Revue européenne de migrations internationales*, Vol. 4, N° 1-2, pp. 29-48.

Criveller G., 1997, *Preaching Christ in Late Ming China. The Jesuits' presentation of Christ from Matteo Ricci to Giulio Aleni*, Taipei, Ricci Institute for Chinese Studies.

Criveller G., 2001, *Maschere e volti della Cina di oggi. Taiwan, Hong Kong e Cina continentale nel loro incontro con l'occidente e il cristianesimo*, Bologna, EMI.

Criveller G. (dir.), 2010, *La vita di Matteo Ricci scritta da Giulio Aleni (1630)*, Brescia, Fondazione Civiltà Bresciana.

Crotti A., 1999, *Noè Tacconi. Il primo vescovo di Kaifeng (Cina)*, Bologna, Emi.

De Luca D., 2004, « Networks of the Chinese Community in Milan », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, (20) 3, pp. 29-48.

Delory-Momberger C., 2009, *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Paris, Téraèdre.

De Martino E., 2002 (1961), *La terra del rimorso. Contributo a una storia religiosa del Sud*, Milano, Net.

De Martino E., 2006 (1959), *Sud e Magia*, Milano, Feltrinelli.

De Martino E., 2008 (1958), *Morte e pianto rituale nel mondo antico. Dal lamento funebre antico al pianto di Maria*, Torino, Bollati Boringhieri.

De Paolis V., 2001, « La Pastorale dei Migranti e le sue strutture secondo i documenti della Chiesa », in *People on the Move*, N° 87, décembre 2001.

Diocèse de Paris, *Ordo administratif*, années 1965-2011.

Diocèse de Paris, *Ordo divini officii ad usum ad cleri parisiensis*, 1955.

Direction Générale des Affaires Economiques de l'Archevêché de Paris, 2011, *Connaissance de l'Eglise à Paris. La vie économique au service de la pastorale*, Paris, Maison Diocésaine, janvier 2011.

Ducornet E., 2003, *L'Église et la Chine. Histoire et défis*, Paris, Les Éditions du Cerf.

Dufoix S., 2003, *Les diasporas*, Paris, Puf.

Dunch R., 2001, *Fuzhou Protestants and the making of modern China 1857-1927*, New Haven ; London, Yale University Press.

Durand J.-D., 2008, « L'aventure fascinante de l'Église en Italie », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4/ 2008 (n° 100), p. 170.

Durkheim E., 2005 (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUR.

Elia P.M. d', 1941, *The Catholic missions in China : a short sketch of the history of the Catholic church in China from the earliest records to our own days*, Shanghai, Commercial Press.

Endelstein L., Fath S., Mathieu S. (dir.), 2010, *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration*, Paris, L'Harmattan.

Fang L., 2001, *La tradition sacrée de la Médecine Chinoise ancienne. Étude sur le Livre des exorcismes de Sun Simiao (581-682)*, EPHE.

Farina P., Cologna D., Lanzani A., Breveglieri L. (dir.), 1997, *Cina a Milano. Famiglie, ambienti e lavori della popolazione cinese a Milano*, Milano, Abitare Segesta Cataloghi.

Favret-Saada J., 1977, *Les Mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le bocage*, Paris, Gallimard.

Filorama G., Menozzi D. (dir.), 2009 (1997), *Storia del cristianesimo*, Roma, Laterza.

Fontana M., 2010, *Matteo Ricci. Un jésuite à la cour des Ming*, Paris, Salvator.

Fornel M. de, Ogien A., Quéré L. (dir.), 2001, *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte.

François A., 2006, *Le mandarin blanc. Souvenirs d'un consul en Extrême-Orient 1886-1904*, Paris, L'Harmattan.

Gady A., 2002, *Le Marais. Guide historique et architectural*, Paris, Le Passage.

Galli A., 1997, *Madre della Chiesa dei Cinque continenti*, Udine, Ed. Segno.

Gao Y., 2005, « Nouvelles formes d'esclavage parmi les Chinois récemment arrivés en France », in *Hommes et migrations*, N° 1254, Mars-avril 2005, pp. 29-44.

Garelli F., 2011, *Religione all'italiana. L'anima del paese messa a nudo*, Bologna, Il Mulino.

Garfinkel H., 2001, « Le programme de l'ethnométhodologie », in Fornel M. de, Ogien A., Quéré L. (dir.), *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte.

Geertz C., 1983, *Local knowledge, Further Essays in Interpretive Anthropology*, New York, Basic Books.

Gernet J., 1982, *Chine et christianisme : action et réaction*, Paris, Gallimard.

Gernet J., 2003, « Della entrata della Compagnia di Giesù e Christianità nella Cina de Matteo Ricci (1609) et les remaniements de sa traduction latine (1615) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Persée*, vol. 147, no 1.

Gheddo P., 2000, *P.I.M.E. 1850-2000. 150 anni di missione*, Bologna, Emi.

Giambelli R., 1984, « L'emigrazione cinese in Italia : il caso di Milano », in *Mondo Cinese*, N° 48, décembre 1984.

Gisel P., 1995, « Synchrétisme », dans Gisel P. (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris.

Giunipero E., 2007, *Chiesa cattolica e Cina comunista. Dalla rivoluzione del 1949 al Concilio Vaticano II*, Brescia, Morcelliana.

Godelier M., 2007, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Albin Michel, Paris.

Goffman E., 1974 (1967), *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.

Goossaert V., 2000, *Dans les temples de la Chine. Histoire des cultes, vies des communautés*, Paris, Albin Michel.

Goossaert V., 2003, « Le destin de la religion chinoise au 20^e siècle », in *Social Compass*, 50 (4), pp. 429-440.

Goossaert V., 2004, « Le concept de religion en Chine et l'Occident », in *Diogène*, 205, pp. 11-21.

Goossaert V., 2007, « L'invention des "religions" en Chine moderne », in Cheng A. (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, pp. 185-213.

Goossaert V., 2010, « Laïcité et invention de la 'religion'. Les associations religieuses nationales chinoises créées en 1912 », in Lagrée J., Portier P. (dir.), 2010, *La modernité contre la religion ? Pour une nouvelle approche de la religion*, Rennes, PUR, pp. 205-222.

Goossaert V., 2011, « Détruire les temples pour construire les écoles : reconstitution d'un objet historique », in *Extrême-Orient Extrême-Occident*, 33, pp. 35-51

Goossaert V., Palmer D.A., 2012, *La question religieuse en Chine*, Paris, CNRS Éditions.

Haar B. ter, 2010, « The present situation of religious culture in China: A report on religious culture, state control of religion, and recent changes, followed by some policy recommendations », (Report for the Dutch embassy in Beijing).

Harrison H., 2013, *The Missionary's Curse and Other Tales from a Chinese Catholic Village*, Berkeley ; Los Angeles ; London, University of California Press.

Hervieu-Léger D., 1999, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion.

Hervieu-Léger D., 2003, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard.

Houang F., 1958, *Âme chinoise et christianisme*, Paris, Casterman.

Ji Z., 2010, « Territoires migratoires et lieux religieux : cartes des religions des Chinois en Île-de-France », in Endelstein L., Fath S., Mathieu S. (dir.), *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration*, Paris, L'Harmattan, pp. 137-146.

Ji Z., 2011, « Religion, jeunesse et modernité : Le camp d'été, nouvelle pratique rituelle du Bouddhisme Chinois », in *Social Compass*, vol. 58, N° 4.

Jonveaux I., 2013, *Dieu en ligne. Expériences et pratiques religieuses sur Internet*, Paris, Bayard.

Kilani M., 2000, « Le discours anthropologique : observation, description, narration », in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire, Tome 109, 2000-2001*. 2000, pp. 203-205.

Kupfer K., 2011, *Dio è anche cinese. Una cristiana racconta la sua fede in Cina*, Milano, Paoline.

Lagrée J., Portier P. (dir.), 2010, *La modernité contre la religion ? Pour une nouvelle approche de la religion*, Rennes, PUR.

Lambert Y., 1985, *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf.

Lapierre N., 2006, *Changer de nom*, Paris, Gallimard.

Latourette K.S., 1929, *A history of Christian missions in China*, London, Society for Promoting Christian Knowledge.

Laubier P. de, 2011, *La pensée sociale de l'Église catholique. De Léon XIII à Benoît XVI*, Paris, Pierre Téqui.

Lazarotto A.S., 2006, *Politica religiosa in Cina. Contraddittoria ricerca di una "società armoniosa"*, Roma, Edizioni OCD.

Lazarotto A.S., 2008, *La Cina di Mao processa la Chiesa. I missionari del PIME nel Henan (1938-1954)*, Bologna, EMI.

Lazarotto A.S., 2012, *Quale futuro per la Chiesa in Cina ?*, Bologna, EMI.

Lee J. T.-H., 2007, « Christianity in Contemporary China : an update », in *Journal of Church and State*, 49 (2), 2007, pp. 277-304.

Le H.K., 1994, « La presenza cinese a Parigi. Struttura comunitaria e reti di affinità », in Campani G., Carchedi F., Tassinari A. (dir.), *L'immigrazione silenziosa. Le comunità cinesi in Italia*, Torino, Edizioni della Fondazione Giovanni Agnelli.

Le Bras G., 1942, *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*, Paris, PUF, vol. 1.

Leenhardt M., 1945, « Les Missions Protestantes », in *Protestantisme français*, Boegner M. (dir.), Paris, Plon.

Leung B., 1992, *Sino-Vatican relations : problems in conflicting authority, 1976-1986*, Cambridge, Cambridge University Press.

Levi G., 1989, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVI^e siècle*, Paris, Gallimard.

Lévi-Strauss C., 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.

Lévy F., 2005, « Les femmes du Nord, une migration au profil atypique », in *Hommes et migrations*, N° 1254, Mars-avril 2005, pp. 45-57.

Liao S.G., 1991, *La mia vita nel gulag. Diario di un cattolico cinese*, Bologna, EMI.

Lin Wushu 林悟殊, 2003, *Tangdai jingjiao zai yanjiu*, 唐代景教再研究, Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe.

Lippiello T., Malek R. (dir.), 1997, "Scholar from the West". *Giulio Aleni S.J. (1582-1649) and the Dialogue between Christianity and China*, Brescia, Fondazione Civiltà Bresciana.

Live Y.-S., 1991, « Les travailleurs chinois et l'effort de guerre ». *Hommes et Migrations*, n° 1148, novembre 1991.

Live Y.-S., 1992, « Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Volume 8, N° 3, 1992, pp. 155-173.

Live Y.-S., 1994, « Les Chinois de Paris : groupes, quartiers et réseaux », in Milza P., Marès A. (dir.), *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Paris, Publications de la Sorbonne.

Live Y.-S., 1998, « The Chinese Community in France : Immigration, Economic Activity, Cultural Organization and Representations », in Benton G., Pieke F.N. (dir.), *The Chinese in Europe*, Basingstoke, Macmillan, pp. 96-124.

Lou dom P.-C., 2009, *Souvenirs et pensées. Les chemins de Confucius à la rencontre du Christ*, Flavigny-sur-Ozerain, Abbaye Saint-Joseph de Clairval.

Lozada E.P., 2001, *God aboveground: Catholic Church, postsocialist state, and transnational processes in a Chinese village*, Stanford, Stanford University Press.

Lu J., 2015, « La mystique et l'institution : les ressources de la spiritualité jésuite », in *Esprit*, juin 2015, n° 415.

Lucchini G., 2012, « Singularités de la migration chinoise en France », in Beraha R., *La Chine à Paris*, Paris, Robert Laffont, pp. 243-272.

Ma L., 2012, « La « mission Truphil » et les travailleurs chinois en France », in Ma L. (dir.), *Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*, Paris, CNRS Éditions.

Ma L. (dir.), 2012, *Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*, Paris, CNRS Éditions.

Ma Mung E., 1992, « Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora », in *Revue européenne de migrations internationales*, Vol. 8, N°3, 1992, pp. 175-193.

Ma Mung E., 2000, *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*, Gap, Ophrys.

MacInnis D.E., 1972, *Religious policy and practice in communist China. A documentary history*, New York, Macmillan.

Madsen R., 1998, *China's Catholics. Tragedy and Hope in an Emerging Civil Society*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.

Madsen R., Fan L., 2009, « The Catholic Pilgrimage to Sheshan », in Ashiwa Y., Wank D.L. (dir.), *Making Religion Making the State. The Politics of Religion in Modern China*, Palo Alto, Stanford University Press, pp. 74-95.

Malovic D., 2006, *Le pape jaune. Mgr Jin Luxian, soldat de Dieu en Chine communiste*, Paris, Perrin.

Malovic D., 2007, *Mgr Joseph Zen, un homme en colère*, Paris, Bayard.

Mandeville J. de, 2000, *Le Livre des merveilles du monde*, édition critique par Christiane Deluz, Paris, Éditions du CNRS.

Manoir H. du (dir.), 1949, *Maria : Etudes sur la Sainte Vierge*, Paris, Beauchesne, Vol. 4.

Marsden A., 1997, « Le comunità cinesi viste dalla stampa: informazione e stereotipi », in Ceccagno A. (dir.), *Il caso delle comunità cinesi. Comunicazione interculturale ed istituzioni*, Roma, Armando Editore.

Menegon E., 2009, *Ancestors, Virgins and Friars : Christianity as a Local Religion in Late Imperial China*, Cambridge, Harvard University Asia Center Press.

Milza P., Marès A. (dir.), 1994, *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Paris, Publications de la Sorbonne.

Naso P., Salvarani B. (dir.), 2012, *Un cantiere senza progetto. L'Italia delle religioni. Rapporto 2012*, Bologna, EMI.

Nicolini-Zani M., 2010, *Nos frères de Chine. Les communautés catholiques dans la Chine contemporaine*, Paris, Parole et Silence.

Nyíri P., Savel'ev I.R., 2002, *Globalizing Chinese migration: Trends in Europe and Asia*, Aldershot, Ashgate.

Obadia L., 2012, *L'anthropologie des religions*, Paris, La Découverte.

Obadia L., 2013, « Terminologie des sciences des religions et vocabulaire anthropologique. Retour sur l'abstrait et l'empirique dans le répertoire conceptuel », in *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2013/2, N° 26, pp. 41-57.

Palmer M., 2004, *Les Évangiles de la route de la soie. L'histoire méconnue de l'Église chrétienne d'Asie : quand Jésus rencontrait Bouddha*. Paris, Éditions Sully.

Pan Junliang, 2011, « Les protestants français et l'Asie : l'exemple des Chinois en France », in Fath S., Willaime J.-P., *La nouvelle France protestante : Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Paris, Labor et Fides, pp. 290-299.

Pan Junliang, 2012, « Wenzhous de Chine et de France : portrait culturel et religieux », in Beraha R., *La Chine à Paris*, Paris, Robert Laffont, pp. 211-242.

Pérez-Agote A., 2012, *Portraits du catholicisme. Comparaisons européennes*, Rennes, PUR.

Picard F., 2008, « Temps et musique en Chine », in Arnaud A. (dir.), *Musique et temps*, Paris, Cité de la musique.

Pieke F.N. (dir.), 2004, *Transnational Chinese: Fujianese migrants in Europe*, Stanford, Stanford University Press.

Piolet J.B., 1902, *La France au dehors. Missions catholiques françaises au XIX^e siècles*, Paris, A. Colin.

Pioppi C., 2014, « "E la Santità de N.S. decise che si doveva andare avanti senz'altro". Pio XI e l'ordinazione dei primi vescovi cinesi », in Franco Cajani (dir.), *Pio XI e il suo tempo. Atti del convegno, Desio 7-9 febbraio 2014*, « I Quaderni della Brianza », 37, n°180, pp. 303-350.

Poisson V., 2005, « Les grandes étapes de cent ans d'histoire migratoire entre la Chine et la France », in *Hommes et migrations*, N° 1254, Mars-avril 2005, pp. 6-17.

Portier P., 1998, « Etats et religions dans l'Union Européenne : essai d'interprétation », in Cholvy G. (dir.), *L'Europe : Dimensions religieuses*, Montpellier, Presses de l'Université de Montpellier.

Portier P., 2010, « L'essence religieuse de la modernité politique », in Lagrée J., Portier P. (dir.), 2010, *La modernité contre la religion ? Pour une nouvelle approche de la religion*, Rennes, PUR.

Portier P., 2011, « Les politiques religieuses dans les pays de tradition catholique majoritaire », in *Revue Théologique de Louvain*, 2011, 42/2, pp.169-190.

Potestà G.L., Vian G., 2010, *Storia del cristianesimo*, Bologna, Il Mulino.

Proceedings of the Royal Geographical Society, II, 1858.

Riccardi, A., 2000, *Il secolo del martirio. I cristiani del Novecento*, Milano, Mondadori.

Roux P.E., 2013, *La Trinité antichrétienne : Essai sur la proscription du catholicisme en Chine, en Corée et au Japon (XVII^e-XIX^e siècles)*, Thèse de doctorat, Paris, EHESS.

Sabattini M., Santangelo P., 1996 (1986), *Storia della Cina. Dalle origini alla fondazione della Repubblica*, Roma Laterza.

Salerno E., 2009, *Plouray : studio di una comunità buddhista in Bretagna*, Mémoire de Master, Venezia, Università Ca' Foscari.

Sanga G., 2006, « *Il viaggio e l'incontro etnografico* » in Bertolini L., Cipollone A. (dir.), *Il viaggio e le arti: il contesto italiano*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 9-15.

Sanga G., 2013, « *L'etnografo impaziente* », in *La Ricerca Folklorica*, vol. 67-68, aprile-ottobre 2013, pp. 35-43.

Sanga G., 2013, « *Natura e cultura in Ernesto de Martino. Un percorso di lettura* », in *La Ricerca Folklorica*, vol. 67-68, aprile-ottobre 2013, pp. 119-127.

Sarli A., Carrillo D., 2014, « Unasked Questions and Missing Answers: the Italian National Health System and Chinese Migrants in Milan », in *MPC AS No.2014/01*, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole (FI): European University Institute.

Sébastien B., 2002, « Inculturation ou ethnicisation. Les pratiques religieuses des Pondichériens catholiques en Île-de-France », in *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 2002, pp. 99-126.

Segalen M., 1989, *L'autre et le semblable, Regard sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*, Paris, Centre national de recherche scientifique.

Simonetto B., 2008, « Santuari mariani principali in Cina », in *Madre di Dio*, n° 9, octobre 2008.

Soetens C., 1997, *L'Église catholique en Chine au XXe siècle*, Paris, Beauchesne.

Standaert N., 2003, *L'autre dans la mission. Leçons à partir de la Chine*, Bruxelles, Lessius.

Talamonti A., 2008, « Exorciser le Diable (Rome, années 1990) », in *Terrain*, n° 50, mars 2008.

Ticozzi S., 2008, *Il PIME e la perla dell'Oriente*, Hong Kong, Caritas Printing Training Centre.

Vauclair D., 2010, *Les religions d'Abraham: judaïsme, christianisme, islam*, Paris, Eyrolles.

Vendassi P., 2014, *Devenir chrétien lorsque l'on est Chinois. Les fonctions sociales de la conversion religieuse*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux.

Vendassi P., 2016, *Chrétiens de Chine. Affiliations et conversions au XXI^e siècle*, Rennes, PUR.

Vermander B., 2015, « Les jésuites et la Chine : le temps des mal-aimés (1842-1949) », in *Esprit*, juin 2015, n°415.

Wakeman F. Jr., 1977, *Fall of Imperial China*, New York, Free Press.

Wang L., Charbonnier J., 2006, *Chinese students' formation in theology in France*, septembre 2006 (document non publié).

Wang P.J., 2010, *Le premier Concile plénier chinois (1924). Droit canonique missionnaire forgé en Chine*, Paris, Les Éditions du Cerf.

Weber M., 1964 (1920), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.

Yang F., 2005, « Lost in the Market, Saved at McDonald's : Conversion to Christianity in Urban China », in *Journal for the Scientific Study of Religion*, 44, no 4, 2005, pp. 423-441.

Yang F., 2012, *Religion in China : survival and revival under communist rule*, Oxford ; New York, Oxford University Press.

Young E.P., 2013, *Ecclesiastical colony: China's Catholic Church and the French religious protectorate*, Oxford, Oxford University Press.

Zambon M. (dir.), 1994, *A causa di Gesù : diciotto martiri del PIME*, Bologna, EMI.

Zürcher E., 1990, *Bouddhisme, Christianisme et société chinoise*, Paris, Julliard.

Articles de presse

De Giuli M., 2011, « La missione italiana del sacerdote venuto dalla Cina », in *La Stampa*, 24 octobre 2011, p. 23.

France-Migration, 1960, « Le "Bonze sans pagode" a maintenant une église », *France-Migrations*, septembre 1960.

La Croix, 2005, « Les Chinois de Paris ont leur église », *La Croix*, 14 décembre 2005.

Le Parisien, 2005, « Notre Dame de Chine, l'église des Chinois de la capitale », *Le Parisien*, 19 décembre 2005.

Missione Oggi, 1991, « Cinesi a Milano », in *Missione Oggi*, Août-Septembre, 1991.

Paris-Notre Dame, 2005, « Notre-Dame de Chine s'éveille », *Paris Notre-Dame*, N°1120, 22 décembre 2005.

Rizzi F., 2011, « Un centro dove convivono la lingua di Dante e Confucio », in *L'Avvenire*, 16 octobre 2011, p. 3.

Sites internet consultés

<http://archivio.diocesidicremona.it/>

www.asianews.it/

www.campusmultimedia.net/

www.caritas.org

www.catholique-chinois.fr

www.centroitaliacina.it/

www.chantiersducardinal.fr

www.chiesacattolica.it/

www.chiesadimilano.it

www.cmtorino.org

www.dergano.org

www.eglise.catholique.fr/

<http://eglasie.mepasie.org/>

<http://eoc.dolf.org.hk/>

<http://evschool.net/>

www.famigliacristiana.it/

www.fides.org/

www.icsc.it/

www.la-croix.com/

www.lavie.fr/

<https://londonccc.wordpress.com>

www.mepasie.org

www.migrantes.it

www.migrantimilano.it

www.mission-universelle.catholique.fr

www.ofm.org

www.paris.catholique.fr

www.pcmigrants.org/

www.piccolafamiglia.it/

<http://rcdow.org.uk>

www.sainteelisabethdehongrie.com

www.saint-hippolyte.net

www.vatican.va/

www.vicariatusurbis.org

Table des matières

Remerciements	3
INTRODUCTION	7
PREMIÈRE PARTIE	19
Les communautés catholiques chinoises en Europe.....	19
CHAPITRE 1	21
La Chine, terre de missions	21
1.1 L’implantation du catholicisme en Chine, une histoire ancienne	23
1.1.1 Le christianisme comme nœud d’influence des Occidentaux en Chine.....	23
1.1.2 Missions Étrangères de Paris et PIME de Milan : deux traditions, deux influences.....	27
1.2 L’abnégation d’un pionnier : l’exemple d’un missionnaire de Soncino	33
1.2.1 Sur les traces d’un prêtre italien en mission	33
1.2.2 La fin tragique du père Mario.....	40
1.3 Présence des catholiques chinois en France et en Italie : une histoire croisée	48
1.3.1 Les Chinois de Paris	49
1.3.2 L’immigration chinoise à Milan	54
CHAPITRE 2	60
Les étapes de la politique vaticane concernant l’immigration	60
2.1 La pensée sociale de l’Église catholique	61
2.1.1 Favoriser l’assistance et l’intégration.....	61
2.2 Accueillir les migrants.....	65
2.2.1 La pastorale des migrants selon l’Église	66
2.2.2 Les organismes du Saint-Siège dédiés à la pastorale migratoire	67
2.2.3 Les textes de référence	70
2.2.4 Les structures pastorales des communautés catholiques étrangères	77
2.3 Les Églises nationales italienne et française	82
2.3.1 L’Église italienne et la « Fondazione Migrantes »	82
2.3.2 Le « Bureau de la pastorale des migrants » du diocèse de Milan	84
2.3.3 Le Service National de la Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes de la Conférence des Évêques de France.....	88
2.3.4 Les services du diocèse de Paris dédiés à la pastorale des migrants et aux communautés étrangères	92
DEUXIÈME PARTIE	97
France-Italie : sur la piste des catholiques chinois	97
CHAPITRE 3	99

La structuration des paroisses.....	99
3.1 La paroisse de la Santissima Trinità à Milan.....	101
3.1.1 La chapelle eucharistique de l'église de la Santissima Trinità.....	103
3.1.2 Origine et développement de la communauté catholique chinoise de Milan.....	104
3.1.3 L'Aumônerie Chinoise de Milan	112
3.1.4 Des origines à aujourd'hui : le profil de la communauté catholique chinoise de Milan....	116
3.1.5 Autres réalités à Milan	118
3.2 Des églises « chinoises » au cœur de Paris	121
3.2.1 La construction de la Mission Catholique Chinoise.....	121
3.2.2 La Mission Catholique Chinoise de Paris aujourd'hui : le parcours d'un prêtre chinois....	126
3.2.3 Notre-Dame de Chine : une église chinoise	129
3.2.4 L'église Sainte-Élisabeth-de-Hongrie.....	135
3.3 D'autres réalités : Londres, Lyon, Rome et Rimini.	140
3.3.1 Le centre catholique chinois de Londres.....	141
3.3.2 L'aumônerie franco-chinoise de Lyon : une communauté de passage.....	148
3.3.3 La Mission Catholique Chinoise de Rome	156
3.3.4 L'aumônerie catholique chinoise du diocèse de Rimini.....	163
CHAPITRE 4	170
Au contact d'une communauté méconnue	170
4.1 Esquisse anthropologique d'une liturgie.....	172
4.1.1 Un dimanche à la messe : découverte du terrain à Milan	172
4.1.2 Expérience d'un nouvel an chinois à Paris	181
4.2 Focus sur certains acteurs de la paroisse	188
4.2.1 Les religieux chinois.....	188
4.2.2 Le coordinateur national en Italie : la vocation d'un homme	190
4.2.3 Les fidèles chinois et l'entrée en religion	201
4.2.4 Les laïcs et les bénévoles.....	205
4.3 Éléments biographiques.....	212
4.3.1 La maladie.....	213
4.3.2 Le catholicisme comme tradition familiale	219
4.3.3 La communauté catholique : une nouvelle famille	227
4.4 La vie de la paroisse.....	236
4.4.1 Les activités mises en place au sein de l'Aumônerie Chinoise de Milan.....	237
4.4.2 Les activités proposées par la Mission Catholique Chinoise de Paris	242

TROISIÈME PARTIE.....	251
Les catholicismes chinois.....	251
CHAPITRE 5.....	253
Fragilités du catholicisme chinois en Europe.....	253
5.1 Le rôle du responsable de la communauté : un compromis nécessaire entre culture d'origine et société d'accueil	254
5.1.1 Le prêtre : un médiateur essentiel pour la communauté	254
5.1.2 Un recrutement difficile : l'exemple des aumôniers chinois en Italie.....	259
5.1.3 Les lacunes de la formation : l'exemple des religieux chinois en France.....	264
5.1.4 Entre solitude et manque de moyens	265
5.2 Une communauté hétérogène	268
5.2.1 La question de la langue.....	269
5.3 Difficultés de cohabitation	273
5.3.1 L'incompréhension entre communautés	273
CHAPITRE 6.....	279
Un catholicisme aux caractéristiques chinoises : le reflet de l'histoire.....	279
6.1 La vie des communautés catholiques étrangères : un miroir du phénomène migratoire.....	280
6.1.1 Du social à la foi.....	280
6.1.2 La paroisse chinoise : un pont vers la Chine.....	283
6.1.3 Une intégration générationnelle	285
6.2 Le respect du catholicisme traditionnel, l'attachement aux symboles.....	286
6.2.1 Une dévotion particulière : le culte marial.....	287
6.2.2 Deux sanctuaires mariaux en Chine : Sheshan et Donglü	295
6.2.3 Exorcisme et possession.....	300
6.3 Un catholicisme chinois ?	307
6.3.1 Une diversité de pratiques	308
6.3.2 Des nouvelles formes d'évangélisation.....	312
6.3.3 L'importance de la musique et des chants.....	320
CONCLUSION	323
Bibliographie.....	327

Estratto per riassunto della tesi di dottorato

L'estratto (max. 1000 battute) deve essere redatto sia in lingua italiana che in lingua inglese e nella lingua straniera eventualmente indicata dal Collegio dei docenti.

L'estratto va firmato e rilegato come ultimo foglio della tesi.

Studente: Eva Salerno matricola: 804619

Dottorato: Storia sociale europea dal Medioevo all'età contemporanea

Ciclo: XXVI

Titolo della tesi⁴⁹⁰ : Les Chinois catholiques de Paris et de Milan: étude ethnographique comparative de deux communautés de fidèles

Abstract:

Chinese Catholic communities living in Paris and Milan developed throughout 20th century following Asian migration flows. Being aware of the challenge of welcoming these new believers, French and Italian church authorities implemented specific structures for Catholic migrants. Through a comparative ethnographic study, this thesis offers to analyze how ecclesiastical institutions in Italy and France follow the structuring of Chinese faithful groups. During this research, we focused on churchgoers' life stories and motivations behind their Catholic faith. More specifically, we analyzed how all these elements influenced their daily practice of Catholicism. We also studied the role that these Catholic communities play in terms of keeping connections between Chinese migrants and their culture.

Résumé :

A Paris comme à Milan, l'implantation des communautés catholiques d'origine chinoise, qui se sont développées tout au long du XX^e siècle, a suivi le rythme des fluctuations de l'histoire migratoire du continent asiatique. Prenant la mesure de l'enjeu de l'accueil de ces nouveaux fidèles, les autorités ecclésiastiques françaises et italiennes ont mis en place un certain nombre de structures et de dispositifs particuliers. A travers une étude ethnographique comparative, cette thèse propose d'analyser la façon dont les institutions ecclésiastiques de chaque pays accompagnent la structuration de ces groupes de fidèles chinois. Au cours de ce travail de recherche, nous nous sommes intéressés notamment aux différents parcours de vie de ces

⁴⁹⁰ Il titolo deve essere quello definitivo, uguale a quello che risulta stampato sulla copertina dell'elaborato consegnato.

croyants, ainsi qu'aux motivations à la base de leur foi catholique. Plus particulièrement, nous avons analysé la façon dont ces éléments influençaient leur pratique quotidienne du catholicisme. Nous avons également étudié le rôle que ces communautés catholiques jouent en termes de maintien du lien de ces migrants chinois avec leur pays d'origine et leur culture.

Riassunto :

A Parigi e a Milano, lo sviluppo delle comunità cattoliche cinesi, nate negli anni Cinquanta del 1900, ha seguito il ritmo dei flussi migratori provenienti dal continente asiatico. Consapevoli dell'importanza del sostegno spirituale a questi nuovi credenti, le autorità ecclesiastiche francesi e italiane hanno creato delle strutture e dei dispositivi specifici destinati alle comunità cattoliche di origine straniera. Questa tesi di dottorato, basata su uno studio etnografico comparativo, si propone di analizzare il modo in cui le istituzioni ecclesiastiche di questi due Paesi accompagnano la strutturazione dei gruppi di fedeli cinesi. Durante il nostro lavoro di ricerca, abbiamo studiato i percorsi di vita di questi credenti e le motivazioni alla base della loro fede cattolica. In particolare, abbiamo osservato il modo in cui questi elementi influenzano la loro pratica quotidiana del cattolicesimo. Abbiamo inoltre analizzato il ruolo che queste comunità cattoliche svolgono nel mantenere un legame tra i migranti cinesi e la loro cultura d'origine.

Firma dello studente



Résumé : A Paris comme à Milan, l'implantation des communautés catholiques d'origine chinoise, qui se sont développées tout au long du XX^e siècle, a suivi le rythme des fluctuations de l'histoire migratoire du continent asiatique. Prenant la mesure de l'enjeu de l'accueil de ces nouveaux fidèles, les autorités ecclésiastiques françaises et italiennes ont mis en place un certain nombre de structures et de dispositifs particuliers. A travers une étude ethnographique comparative, cette thèse propose d'analyser la façon dont les institutions ecclésiastiques de chaque pays accompagnent la structuration de ces groupes de fidèles chinois. Au cours de ce travail de recherche, nous nous sommes intéressés notamment aux différents parcours de vie de ces croyants, ainsi qu'aux motivations à la base de leur foi catholique. Plus particulièrement, nous avons analysé la façon dont ces éléments influençaient leur pratique quotidienne du catholicisme. Nous avons également étudié le rôle que ces communautés catholiques jouent en termes de maintien du lien de ces migrants chinois avec leur pays d'origine et leur culture.

Title : Chinese Catholic Communities in Paris and Milan: a comparative ethnographic study

Abstract : Chinese Catholic communities living in Paris and Milan developed throughout 20th century following Asian migration flows. Being aware of the challenge of welcoming these new believers, French and Italian church authorities implemented specific structures for Catholic migrants. Through a comparative ethnographic study, this thesis offers to analyze how ecclesiastical institutions in Italy and France follow the structuring of Chinese faithful groups. During this research, we focused on churchgoers' life stories and motivations behind their Catholic faith. More specifically, we analyzed how all these elements influenced their daily practice of Catholicism. We also studied the role that these Catholic communities play in terms of keeping connections between Chinese migrants and their culture.

Mots-clés : catholicisme, Chine, migrations chinoises, Église catholique, diaspora chinoise, Italie, France.

Keywords : Catholicism, China, Chinese migration, Catholic church, Chinese diaspora, Italy, France.